M. C.

Acquistato nel

1792

DICTIONNAIRE BOTANIQUE ET PHARMACEUTIQUE.

DICTIONNAIRE BOTANIQUE ET PHARMACEUTIQUE,

CONTENANT

LES PRINCIPALES PROPRIÉTÉS DES MINÉRAUX, DES VÉGÉTAUX, ET DES ANIMAUX D'USAGE ;

AVEC

LES PRÉPARATIONS DE PHARMACIE, INTERNES ET EXTERNES,

Les plus usitées en Médecine & en Chirurgie.

Le tout tiré des meilleurs Auteurs, sur-tout des Modernes.

Ouvrage utile aux jeunes Pharmaciens & Chirurgiens, aux Hôpitaux, aux Communautés, & aux Personnes charitables qui pansent les Pauvres.

PAR ***.

[N. Alexandre]



A PARIS,

Du Fond de la Veuve LECONTE,

Chez
- La Veuve DIDOT, à la Bible d'or. } Quai des Augustins.
- NYON, à l'Occasion. } Quai des Augustins.
- La Veuve DAMONNEVILLE, à S. Etienne. } Quai des Augustins.
- SAVOYE, rue S. Jacques, à l'Espérance.
- DURAND, rue du Foin, proche la rue S. Jacques.



M. DCC. LXXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



AVERTISSEMENT.

NOUS avons l'avantage de vivre dans un ſiecle fécond en beaux eſprits, qui ſe ſont efforcés & s'efforcent encore tous les jours, comme à l'envi, de perfectionner les Sciences & les Arts par leurs exactes & curieuſes recherches. La Médecine en particulier a beaucoup profité de cette noble & louable émulation par les belles découvertes qui ont été faites dans toutes les parties qui la compoſent, & ſur-tout dans la matiere médicale qui ſe tire des Minéraux, des Végétaux & des animaux, & dans la Pharmacie. Parmi les Etrangers qui ont le mieux réuſſi touchant la matiere Médicale, on peut compter Schroder & Etmuller : ce dernier a expliqué plus au long ce que le premier n'avoit dit qu'en abregé ; & en France Meſſieurs Charas & Lémery ont beaucoup enchéri ſur ce que Fernel, du Renou, Bauderon & Guybert ont laiſſé par écrit ſur la Pharmacie. M. Lémery eſt celui qui a le plus amplement traité ces matieres dans ſes Ouvrages pleins de remarques très-recherchées, & fort utiles ; car, ſans parler de ſon ample Pharmacopée, & de ſon excellente Chymie, univerſellement

approuvée, ſon Traité des drogues ſimples nous donne la connoiſſance de celles qui croiſſent non-ſeulement dans notre climat, mais encore dans les Indes & dans les Pays les plus éloignés de nous. Ayant fait réflexion ſur ce que ces Livres, tout excellents qu'ils ſont, ne peuvent, à cauſe de la groſſeur de leurs volumes, être utiles à beaucoup de perſonnes qui en ont le plus de beſoin, tels que ſont les jeunes Pharmaciens & les jeunes Chirurgiens, qui courant le Pays ne s'en peuvent charger, on a cru leur rendre un ſervice qui leur ſera agréable, en tirant de ces Ouvrages ce qui leur eſt le plus néceſſaire de ſavoir touchant la matiere Médicale & la Pharmacie, que l'on a renfermé dans un petit Volume qui leur ſervira de Manuel, & dans lequel ils trouveront un abrégé de ces deux matieres, qu'ils pourront par la ſuite voir plus au long dans leur ſource, quand ils ſeront établis. La forme de Dictionnaire que l'on a donnée à ce petit Recueil a paru la plus commode, tant pour eux, que pour y pouvoir inſérer beaucoup de choſes qu'il auroit été difficile d'y faire entrer, ſi on l'avoit diſpoſé d'une autre maniere.

On s'eſt étudié à ne mettre dans ce Livre que des compoſitions ſimples, faciles à préparer, reconnues pour bonnes, & tirées des meilleurs Auteurs anciens & modernes, & on en a exclus celles dans leſquelles il entre un grand nombre de Drogues, tant à cauſe que peu de Chirurgiens les préparent eux-

mêmes, les trouvant toutes faites chez les habiles Apothicaires, que parce que ces remedes si composés ne sont pas toujours les meilleurs, étant très-difficile qu'un si grand nombre d'ingrédiens concourent tous à une même fin sans s'affoiblir, ou même sans se détruire les uns les autres; outre que les jeunes gens qui voyagent n'ont pas la facilité de les composer. De plus cette multiplication de préparations auroit trop grossi ce Volume, dans lequel cependant, malgré sa petitesse, on a tâché de ne rien omettre de ce qu'on a cru utile; car on peut dire que le fond de la Pharmacie s'y trouve aussi bien que de la matiere Médicale, le choix des drogues, & le terroir le plus ordinaire où croissent les plantes, afin de les pouvoir plus facilement trouver dans le besoin, & de les savoir cultiver. Dans les préparations on a mis les noms & les doses des Drogues en Français, & tout au long, sans caracteres ni chiffres, pour obvier aux *Qui pro quo* que pourroient faire les personnes qui n'entendent pas le Latin, si on les eût mises en cette Langue, comme on fait ordinairement dans les Pharmacopées; & on s'est servi de la livre marchande, qui est de 16 onces, au lieu de celle de la Médecine, qui n'est que de 12, parce que ce Dictionnaire étant pour tout le monde, la livre de 16 onces est plus connue & plus d'usage. Quand on y parle de la pinte de liqueur, on entend celle de Paris, qui contient 2 livres ou 32 onces de vin ou d'eau.

Pour la commodité des Lecteurs, on trouvera à la fin de ce Livre deux Tables ; savoir, une qui explique les plus communs caracteres de Chymie, qui souvent arrêtent tout court, dans la lecture des livres où ils se rencontrent, ceux qui ne les connoissent pas; & l'autre Table contient les Matieres qui sont traitées dans ce Dictionnaire, lequel, avec le Livre de la Médecine & de la Chirurgie des Pauvres, qu'on a fait imprimer l'année passée, & qui se trouve chez les mêmes Libraires qui vendent celui-ci, seront pour les jeunes Etudians en Médecine une petite Bibliotheque portative, dans laquelle ils trouveront en abregé ce qu'il y a de meilleur dans les Livres qui ont paru sur ces matieres depuis plusieurs années.

APPROBATION.

J'AI lu, par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, ce *Dictionnaire Botanique & Pharmaceutique*, par ***, dans lequel je n'ai rien trouvé qui en puisse empêcher la réimpression. Fait à Paris ce 31 janvier 1759.

GUETTARD.



DICTIONNAIRE BOTANIQUE ET PHARMACEUTIQUE.

A

ABEILLE (*Apis*) eſt une eſpece de mouche qui fait le miel & la cire, deſquels nous parlerons en particulier ci-après en leur rang, & que l'on appelle pour cela Mouche à Miel. Les Abeilles, ſéchées & miſes en poudre, ſont éprouvées contre l'alopécie, ou chûte des cheveux, enduites avec miel, ou mêlées dans de l'huile de Lézard, pour en frotter la tête. Deux ou trois Abeilles au plus, priſes en poudre dans du vin blanc, pouſſent incontinent par les urines; c'eſt pourquoi on les donne avec ſuccès dans l'Iſchurie, ou ſuppreſſion de l'urine.

ABSINTHE (*Abſinthium*) eſt ou grande, appellée Romaine, ou petite, appellée Pontique: elles fourniſſent leurs feuilles & leurs ſommités, qui ſont chaudes, ſeches, aſtringentes, atténuatives & diurétiques. La grande Abſinthe fortifie mieux l'eſtomac, aide à la digeſtion, excite l'urine & les mois, tue les vers, purge la bile, diſſipe l'ivreſſe, excite la ſueur, & guérit les fievres, ſur-tout la tierce. La petite eſt plus propre pour

le foie & pour la rate; & Mathiole dit avoir vu des hydropiques, abandonnés des Médecins, être guéris pour avoir mangé tous les matins à jeun, trois heures avant le repas, demi-once de conserve, composée avec une livre de feuilles fraîches d'Absinthe Pontique, & trois livres de sucre en poudre, bien pilées, & incorporées ensemble, dans un mortier de pierre, en forme de pâte. Le vin qu'on prépare au temps des vendanges, avec la grande Absinthe, fortifie très-bien l'estomac, tue & chasse les vers des intestins, excite l'appétit; mais nuit à la tête & aux yeux, quand on en use trop fréquemment, selon la remarque de M. Boile.

ACANTHE, ou Branque-Ursine (*Acanthus, seu Branca-Ursina*) est chaude & seche, & une des cinq herbes émollientes. On se sert de ses feuilles dans les clisteres & cataplasmes anodins & émolliens, dans les fomentations & décoctions émollientes, dans les bains ordonnés pour ramollir & relâcher les voies, dans la pierre & dans l'accouchement difficile. La racine de l'Acanthe sauvage bue, est bonne pour le flux de sang, quand il provient de quelque veine rompue.

ACHE (*Apium*) est ou de jardin, nommée autrement Céleri, ou aquatique; ce dernier est plus en usage en Médecine. Cette plante est dessicative, apéritive, pectorale, carminative, vulnéraire, hystérique; elle facilite la respiration, elle nettoie les ulceres de la poitrine, elle provoque le crachat; mais son usage, quoique modéré, est contraire à ceux qui ont la vue foible; ce que M. Boile & d'autres de ses amis ont éprouvé sur eux-mêmes; comme aussi à ceux qui sont sujets aux vapeurs. Sa racine est une des cinq apéritives; elle excite l'urine, les mois des femmes & le calcul, elle guérit la jaunisse; & mâchée, elle appaise la douleur des dents. La semence est beaucoup plus efficace que la racine; elle est une des quatre petites semences chaudes: on emploie l'une & l'autre intérieurement. Le jus de l'herbe mondifie les ulceres malins, particuliérement de la bouche & du gosier. On fait une eau de la tige, des feuilles & des fleurs cueillies au mois de juin, & l'onguent *de Apio*, qui est mondificatif, & excellent dans les tumeurs suppurées des mamelles.

ACORUS véritable (*Acorus verus* , *seu Calamus Aromaticus Officinarum*) est une racine longue comme la main, grosse comme le doigt, parsemée de petits nœuds & de filamens, légere, d'une substance raréfiée, rougeâtre au dehors, blanche en dedans, odorante, âcre au goût; on l'appelle vulgairement, mais improprement, *Calamus Aromaticus*, avec l'addition d'*Officinarum*, pour le distinguer du véritable *Calamus Aromaticus*, qui est la racine d'une espece de roseau étranger qu'on apporte des Indes Orientales, très-rare en Europe; & celui qui se trouve chez les Droguistes est ordinairement falsifié ou corrompu, a perdu son sel volatil, & est devenu inutile; c'est pourquoi on a recours à l'*Acorus verus*, dont nous parlerons dans cet article, qui est son substitut; ses feuilles sont longues & étroites, approchantes de celles de l'Iris : cette plante croit dans les marais de l'Asie, dans la Lithuanie & dans la Tartarie : elle vient aussi en Angleterre, en Hollande & en France; les Botanistes curieux la cultivent dans leurs jardins. On se sert de la racine en Médecine. On la doit choisir la plus récente, la mieux nourrie, mondée de ses filaments, difficile à rompre, la plus odorante, prenant garde qu'elle ne soit vermoulue, ce qui arrive souvent. Elle est céphalique, stomachique, cordiale & hystérique; elle résiste à la malignité des humeurs; elle convient aux maux d'estomac causés par les crudités, au dégoût, à la digestion viciée, au vomissement & aux autres affections semblables, dans lesquelles maladies M. Chomel dit en avoir vu de bons effets. On l'emploie principalement dans les obstructions de la rate & du foie, dans la colique, & passion histérique. La dose en substance & en poudre est ordinairement d'un gros, & en infusion d'une demi-once dans de bon vin rosé, ou autre liqueur cordiale. Comme ses racines perdent leur acrimonie & leur sel à mesure qu'elles se dessechent, on s'est avisé de les confire, & on en donne la grosseur d'une aveline le matin à jeun pour fortifier l'estomac, & réveiller l'appétit. On vend chez les Apothicaires le *Diacorum*, électuaire souverain pour les maux d'estomac, & pour la goutte.

Choix.

Vertus.

ADIANTE ou Capillaire commun (*Adiantum nigrum*,) eſt le véritable Capillaire, qui croît aux lieux ombrageux, & ſur-tout proche les chûtes des eaux. L'herbe ou les feuilles ont la vertu de deſſécher, atténuer, ouvrir, déterger, de remédier aux vices des poumons ou des reins, de lever les obſtructions du foie & de la rate, & de provoquer le flux d'urine & les mois des femmes. Quelques-uns donnent les mêmes facultés au Polytric & à la Rhue de muraille, & ne font point de difficulté de les ſubſtituer à l'Adiante. On fait un ſyrop de la décoction de cette plante avec moitié ſucre, qui eſt bon dans les maux de poitrine, dans les cachexies, & dans les maladies chroniques.

AGARIC (*Agaricum*) eſt une maniere de champignon blanchâtre, qui naît ſur le tronc d'un arbre appellé Méleſe. C'eſt le ſeul qui ſoit propre à être pris intérieurement, quoique la même excroiſſance ſe trouve ſur les ſapins, ſur la peſſe ſauvage, & autres arbres. Il y a deux ſortes d'Agarics, le mâle & la femelle : le premier eſt rond, égal par-tout, plus rude & plus amer que la femelle, qui a au-dedans des veines ou rayures droites, comme des dents de peigne ; & quand on la mâche, elle eſt douce au commencement, & un peu après amere. Le bon Agaric doit être blanc, léger, peu ſolide, bien friable, doux d'abord, puis amer & ſtyptique, ce qui convient à l'Agaric femelle, pourvu qu'il ne ſoit pas ligneux, ni long, ni dur, ni peſant. L'Agaric ſe conſerve pluſieurs années ſans perdre ſa force, & le dehors vaut mieux que le dedans. Il eſt chaud & deſſicatif ; il purge la pituite ténue, aqueuſe, ſéreuſe & viſqueuſe de tout le corps, ſpécialement du méſentere de la tête & des poumons. Il leve les obſtructions, il excite l'urine. Comme il cauſe des nauſées à l'eſtomac, on le corrige avec le gingembre, le girofle, le nard celtique, ou avec quelqu'autre ſtomachique. Parce qu'il opere lentement, on y ajoute pour aiguillon le ſel gemme, ou la crême de tartre. La priſe eſt d'une dragme à deux, & en infuſion de deux dragmes à cinq. On en fait un extrait, des trochiſques, & des pillules.

(Marginal notes: Choix. — beside "cement, & un peu après amere"; Vertus. — beside "dedans. Il eſt chaud")

AGNUS Caſtus, eſt un petit arbriſſeau ainſi appellé,

parce qu'on prétend qu'il réprime les ardeurs de Vénus: il croît en terre marécageuſe. On ſe ſert de ſa feuille, de ſa fleur, & principalement de ſa ſemence, pour réſoudre, pour atténuer, pour exciter l'urine, pour amollir les duretés de la rate, & pour chaſſer les vents. On en prend en poudre & en décoction; on l'applique auſſi extérieurement.

Agripaume (*Cardiaca*) eſt une plante qui vient dans les haies, le long des chemins, & autour des murailles des vieux châteaux. Elle eſt chaude & ſeche, atténuante, réſolutive, déterſive, cordiale; elle remédie ſpécialement à la diſtenſion des hypocondres & à la cardialgie des enfans; elle excite l'urine & les mois, déterge la pituite de la poitrine, diſſipe la palpitation du cœur, répare les eſprits, & tue les vers priſe en poudre & en décoction; & trois ou quatre onces de ſon jus bu ſeul, ou mêlé avec un peu de vin, guérit la pleuréſie, ainſi qu'on l'a éprouvé.

Aigremoine (*Agrimonia*) eſt une plante qui croît le long des chemins, parmi les haies, & dans les prés; dont les feuilles & les ſommités ſont hépatiques, ſpléniques & vulnéraires; elles ſont d'une ſubſtance ténue; elles deſſechent, échauffent, ouvrent, détergent, fortifient le foie, arrêtent les flux hépatiques; & ſont ordinairement employées dans les maux qui procedent de la foibleſſe du foie, comme l'hydropiſie & la cachexie; on les ajoute auſſi dans les bains & dans les potions. L'Aigremoine eſt ſpécifique dans le piſſement de ſang, pris intérieurement en décoction, auſſi bien que dans les cours de ventre.

Ail (*Allium*) eſt aſſez connu: on le cultive dans les jardins potagers. Sa racine eſt chaude, deſſicative, inciſive, apéritive, réſolutive & alexipharmaque. Son uſage interne eſt dans la colique venteuſe, contre les vers, dans la peſte avec du vinaigre, contre la toux & le calcul; elle conſomme les viſcoſités de l'eſtomac, & excite l'appétit. L'uſage externe de l'Ail eſt recommandé dans la gale; dans la toux, on oint la plante des pieds de ſon ſuc mêlé avec du ſaindoux. L'Ail & l'oignon cuits avec de l'huile, & appliqués ſur la région du pubis, levent la ſuppreſſion d'urine.

Ailliaire (*Alliaria*) est une plante ainsi nommée, à cause que ses feuilles sentent l'ail, quand on les écrase avec les doigts. On l'a autrefois prise pour le scordium ; elle croît dans les haies, & sur le bord des fossés humides. Elle est incisive, atténuante, détersive ; elle excite l'urine ; elle est propre pour résister au venin, contre la morsure des serpens, pour la dyssenterie, pour fortifier l'estomac : on s'en sert en décoction. Simon Paulli dit qu'elle résiste à la pourriture, qu'elle déterge & mondifie les ulceres putrides & sordides ; quoiqu'avec moins d'efficacité que le scordium, auquel on a recours, quand celui-ci manque : & d'autant qu'elle perd sa vertu en se desséchant, on la cueille sur la fin d'Avril, ou au commencement de Mai ; on la fait ressuïer durant un jour à l'ombre : après quoi on la hache menu, puis on la pile dans un mortier, pour en exprimer le suc, qui se garde pour le besoin. On en mêle dans les onguens & les cataplasmes contre la gangrene, & les ulceres sordides. On applique ses feuilles vertes broyées sur les dartres, & on met sa poudre sur les ulceres carcinomateux.

Alcée ou Bimauve (*Alcea*) est une plante qui ne differe d'avec la mauve, qu'en ce que ses feuilles sont découpées plus profondément : elle croît dans les champs ; il y en a de plusieurs especes. Elle digere, elle amolit, elle adoucit, elle arrête le sang ; on s'en sert en lavemens & en fomentations ; on en peut aussi user par la bouche pour adoucir les âcretés d'urine. La racine bue dans du vin, sert contre la dyssenterie, les flux & les ruptures.

Alkekenge ou Coqueret (*Alkekengi*) est une plante qui croît dans les vignes, dans les haies, à l'ombre, & dont les fruits & baies, qui ressemblent assez à des cerises rouges, renfermées dans des vessies de même couleur, se cueillent vers le tems des vendanges : elles sont rafraîchissantes, dessicatives, néphrétiques, diurétiques, & lithontriptiques par excellence, & fort usitées dans le calcul des reins & de la vessie, dans la rétention d'urine & l'hydropisie, écrasées & infusées au nombre de sept ou huit, dans un verre de vin blanc, bonnes aussi dans la jaunisse & dans la coagulation

du ſang. On en prépare un vin au temps des vendanges, dont on uſe pour les maux ci-deſſus.

ALLELUIA (*Trefolium Acetoſum*) eſt une petite plante qui croît dans les hautes forêts, & dans les lieux ombrageux: elle eſt propre pour déſaltérer, pour calmer les ardeurs de la fievre, pour rafraîchir & purifier les humeurs, pour fortifier le cœur, pour réſiſter au venin, ſur-tout dans les fievres malignes, dans leſquelles M. Francus, Médecin Allemand, aſſure l'avoir éprouvée avec beaucoup de ſuccès. La poudre de cette plante donnée en ſuffiſante quantité dans un peu de ſon eau diſtillée, guérit les palpitations du cœur. La décoction de l'Alleluia avec de l'anis, faite dans du vin, eſt un remede excellent contre la jauniſſe; faite en eau ſans anis, & gargariſée, elle eſt bonne contre la pourriture des gencives, les ulceres de la bouche, & les inflammations de la gorge. Cette herbe mêlée dans les boiſſons eſt très-bonne contre les vertiges, & pour prévenir l'apoplexie. Rien n'eſt plus efficace pour corriger l'acide vicieux renfermé dans le ſang qui cauſe la plupart des maladies, que de boire trois heures avant le repas un verre d'eau où l'on a fait bouillir de l'Alleluia. Appliqué ſur la tête en forme de cataplaſme, il appaiſe les maux de tête de cauſe chaude. Les feuilles broyées appliquées promptement ſur les brûlures, y ſont très-bonnes. Son jus fait diſparoître les verrues, & les taches des habits; on en fait une eau, une conſerve & un ſyrop.

ALOE ou Aloës, eſt le ſuc épaiſſi d'une plante qui porte le même nom, qui croît aux pays chauds, comme en Perſe, en Egypte, en Arabie, en Amérique, en Eſpagne. On diviſe l'Aloës en trois eſpeces: ſavoir, en ſuccotrin, en hépatique & en cabalin. L'Aloës ſuccotrin, ainſi appellé, parce qu'on en tiroit autrefois beaucoup de l'Iſle de Soccotra, eſt le plus beau & le meilleur de tous; il eſt net, de couleur noire ou brune, luiſante en dehors, citrine en dedans; friable, réſineux, aſſez léger; fort amer au goût, d'une odeur déſagréable, devenant jaune quand on le pulvériſe. Le ſecond eſt appellé Aloës hépatique, à cauſe qu'étant rompu il a la couleur du foie. On s'en Choix.

sert au défaut du succotrin. Le troisieme est appellé Aloës cabalin, à cause qu'étant plus grossier, plus terrestre, & moins bon que les deux autres, on ne s'en sert que pour les maladies des chevaux. L'Aloës est fort purgatif, dessicatif & chaud; il excite les mois, il ouvre les hémorroïdes, il fortifie l'estomac, & le purge, pourvu qu'on le prenne en mangeant; car si on le met dans un estomac vuide, il y cause beaucoup de tranchées & il purge peu. Il est propre pour tuer les vers, & pour les chasser dehors; il résiste à la corruption; étant appliqué extérieurement, il resserre, consolide & déterge : en un mot, c'est un excellent vulnéraire.

Vertus.

Alouette (*Alauda*) est un petit oiseau assez connu : il y en a de deux especes; une qui a une hupe sur la tête, & l'autre qui n'en a point. Le cœur de l'Alouette hupée, lié sur la cuisse, empêche la colique: ce cœur avalé tout chaud, & l'Alouette rôtie ou calcinée avec sa plume produisent le même effet. La dose est d'une cuillerée ou deux durant quelques jours de suite. Le sang bu chaud avec du vinaigre fort, ou du vin chaud, est un secours très-efficace pour les graveleux. Hoëfferus s'est garanti lui-même de la néphrétique à force de manger des Alouettes, qui excitent puissamment les urines. L'usage en est très-bon à ceux qui ont de la disposition à la gravelle.

Alun (*Alumen*) est un sel acide minéral, qu'on tire d'une espece de pierre de différentes grosseurs & couleurs, qui se trouve dans les carrieres, en Italie, en France, en Angleterre. On calcine cette pierre, & l'on en tire ensuite l'Alun par des lotions, filtrations & congélations, comme on tire le salpêtre : il y en a de plusieurs especes. Celui qu'on appelle Alun de Rome, est rougeâtre & transparent en dehors; & l'Alun de roche ou de glace est clair blanc & transparent comme du cristal, qu'on apporte d'Angleterre, qui est moins fort que celui de Rome. L'Alun est d'un goût acide, styptique; on l'emploie intérieurement & extérieurement pour arrêter toutes les hémorragies, ainsi que nous dirons ci-après en parlant des pillules astringentes de M. Helvetius. On en mêle dans les gar-

Vertus.

garifmes pour les inflammations de la gorge. On s'en fert pour nettoyer & pour raffermir les dents ; on en fait deffécher ou calciner fur le feu pour le priver de fon phlegme ; on l'appelle Alun brûlé, il eft efcarotique : on s'en fert pour confumer les chairs baveufes & les excroiffances.

AMANDE (*Amigdala*) eft le fruit d'un arbre appellé en Français Amandier, & en Latin *Amigdalus*, qu'on cultive dans les jardins. Il y a deux efpeces d'Amandes, favoir de douces & d'ameres : les douces font adouciffantes, amolliffantes, apéritives, pectorales, reftaurantes ; on s'en fert dans les émulfions & dans plufieurs autres préparations de Pharmacie. Les Amandes ameres font déterfives & apéritives ; on prétend qu'elles empêchent l'ivreffe, fi on les mange immédiatement avant que de faire débauche de vin. Elles moderent la douleur de tête, étant pilées & appliquées en frontal. L'huile tirée par expreffion des Amandes ameres fe conferve plus longtemps fans fe rancir, que l'huile tirée des Amandes douces.

AMARANTHE (*Amaranthus*) eft une plante qu'on cultive dans les jardins, à caufe de la beauté de fes fleurs qui font réfrigératives, deffìcatives, & un peu aftringentes. On s'en fert dans tous les flux, comme le crachement de fang, la dyffenterie, la diarrhée & le flux immodéré des mois, en décoction.

AMBRE jaune (*Succinum feu Karabe*) eft un mêlange de gomme & de réfine qui fortent des peupliers, des pins & des fapins, & qui ayant été confufément portés par les vents de la Mer Baltique, s'y incorporent avec du fel, & s'y perfectionnent, & enfuite font jettés par les vagues fur le rivage. On doit choifir l'Ambre jaune ou Succin en beaux morceaux, durs, clairs, tranfparens, attirant à foi des brins de paille, & plufieurs autres petits corps légers ; quand on a un peu frotté ce Succin fur la main, & qu'on l'a approché de ces petits corps. Le Succin eft chaud, deffìcatif, corroboratif, aftringent & céphalique. Il convient aux catharres, à l'apoplexie, épilepfie, léthargie, aux vertiges, aux flux de ventre & flux de Choix. Vertus.

ſang; il réſiſte au venin. La doſe eſt depuis dix grains jusqu'à demi-dragme. Les colliers d'Ambre jaune empêchent les défluxions ſur la gorge: on en fait auſſi brûler ſur le feu pour en recevoir la fumée, qui modere la violence du rhume du cerveau & des catharres, & eſt bonne contre l'eſquinancie, reçue par la
Nota. bouche. On en fait des trochiſques, du ſel, & de l'huile tirée chymiquement, qui par dedans & par dehors fait des merveilles dans les maladies du cerveau, ci-deſſus marquées.

AMIDON (*Amilum*) eſt une pulpe de froment amollie, tirée par le moyen de l'eau commune, & ſé-
Choix. chée. Il doit être très-blanc, net, en morceaux aſſez
Vertus. gros, friables. Il eſt pectoral, il épaiſſit & adoucit les ſéroſités âcres qui tombent du cerveau; il arrête le crachement de ſang: il eſt propre pour les maladies des yeux.

AMMI, eſt une ſemence qu'on apporte d'Alexandrie ou de Candie; elle eſt une des quatre petites ſemences
Choix. chaudes. On la doit choiſir la plus récente, la mieux nourrie, la plus nette, la plus odorante, d'un goût un
Vertus. peu amer. Elle entre dans la Thériaque; elle eſt chaude & ſeche, inciſive, apéritive, hyſtérique, carminative, céphalique: elle réſiſte au venin.

ANETH (*Anethum*) eſt une plante ſemblable au fenouil, dont on ne ſe ſert guere que de la ſemence, qui eſt chaude & deſſicative, chaſſe les vents, excite l'urine, adoucit le hoquet, aide à la digeſtion, fait venir le lait aux Nourrices.

ANGÉLIQUE (*Angelica*) eſt une plante qu'on cultive dans les jardins, qui a une odeur & un goût aromatique. On confit au ſucre ſa côte & ſa ſemence, & l'on en mange pour ſe préſerver du mauvais air; mais
Choix. ſa racine eſt ſa plus excellente partie. Celle qu'on nous apporte ſeche de Boheme eſt la meilleure, & enſuite celle d'Angleterre; elle doit être aſſez groſſe, longue, brune extérieurement, blanche intérieurement, entiere & non vermoulue, à quoi elle eſt ſujette étant gardée; d'une odeur ſuave, d'un goût aromatique, tirant
Vertus. ſur l'amer. Elle eſt ſtomacale, cordiale, céphalique, apéritive, ſudorifique, vulnéraire; elle réſiſte au venin.

On l'emploie pour la peste, pour les fievres malignes, pour la morsure de chien enragé, à laquelle on l'applique en cataplasme. On en avale une dragme dans la peste, qui chasse le venin par la sueur.

ANGUILLE (*Anguilla*) est un poisson d'eau douce, qui est fait comme un serpent. Sa graisse est vulnéraire; elle engendre les cheveux dans la chauveté, elle rétablit l'ouie, distillée dans l'oreille, & soulage les hémorroïdes, en onction. La tête, coupée & appliquée toute sanglante sur les verrues, puis ensuite enterrée pour la laisser pourrir, les guérit. Le sang, encore tiede, bu avec du vin, appaise la colique. Le foie avec le fiel, séché à la cheminée ou au four, pulvérisé, se donne avec un heureux succès dans l'accouchement difficile, avec du vin, de la grosseur d'une aveline; s'il ne fait pas son effet, on peut réitérer & augmenter cette dose. La peau sert de ligature aux membres luxés; on la porte sur la chair nue en façon de jarretiere pour se préserver des crampes. Salée, desséchée, elle sert en forme de parfum contre la chûte du fondement & de la matrice, pourvu que les ligamens ne soient point rompus, ce qu'on a éprouvé plusieurs fois. Il n'importe, suivant le Docteur Michaël, que cette peau soit fraîche ou salée & seche. Sennert & Ferdinand confirment l'usage de ce parfum, aussi-bien qu'Arnault de Villeneuve. Vous remarquerez, dit Ettmuller, qu'il n'est rien de meilleur contre la chûte de la matrice, qu'un œuf pourri & corrompu; on le met dans un réchaud sur les charbons, & lorsqu'il pette en se crevant, la malade a peur; & cette surprise jointe à la mauvaise odeur, fait remonter la matrice.

ANIS (*Anisum*) est une plante fort commune dans les jardins : on ne se sert guere de sa semence, qui est chaude & dessicative; plus elle est fraîche, plus elle est douce. Elle est cordiale, stomacale, pectorale, carminative, digestive; elle excite le lait aux Nourrices, elle appaise les coliques. On en fait prendre un scrupule aux enfans, pour purger doucement par haut & par bas les ordures du ventricule & des intestins.

ANTIDOTE de Mithridate, dont Pompée, après avoir vaincu ce Roi, trouva dans sa cassette la composition écrite de sa main, qui est de deux noix seches, autant de figues de cabas, & vingt feuilles de rhue pilées ensemble, y ajoutant un grain de sel; assurant que celui qui prendra cela à jeun ne doit craindre aucun poison ce jour-là, non plus que la contagion de la peste: ce que Mizault dit avoir éprouvé dans des pestes très-contagieuses.

ANTIMOINE (*Antimonium seu Stibium*) est un minéral approchant du métallique, pesant, luisant, cristallin ou disposé en longues aiguilles, de couleur fort noire, qui se trouve proche des mines des métaux, en plusieurs lieux de l'Europe, comme en Hongrie, en Transilvanie, en Bretagne, en Poitou, en
Choix. Auvergne. Il faut le choisir net, en belles & longues aiguilles, brillantes, faciles à casser. On se sert du
Vertus. crud ou du préparé. Il purge avec grande violence toutes sortes d'humeurs, & fait des merveilles dans les fievres intermittentes, maladies désespérées, migraines, goutes, épilepsies, vertiges, lepres, paralysies, apoplexies, & dans toutes les maladies causées par l'abondance des mauvaises humeurs ou cacochymie; cependant il ne faut s'en servir qu'avec de grandes précautions, & il ne faut employer au dedans que le préparé, le mettant infuser dans du vin à la dose de demi-once seulement; il peut avoir lieu au dehors dans des collyres, où il est recommandé contre les ulceres des yeux, & dans les suffusions. Les principales préparations de l'Antimoine, sont le verre d'Antimoine, qui à la dose de deux à quatre grains purge par dessus & par dessous. Secondement, le *Crocus Metallorum*, la meilleure & la plus assurée préparation de l'Antimoine, que l'on met infuser à la dose de quatre à douze grains dans du vin pour purger fortement par dessus & par dessous: on en met aussi dans les clysteres, depuis demi-dragme à une dragme, l'ayant fait bouillir dans de l'eau ou du vin; & après l'avoir coulé, il le faut mêler avec la décoction du clystere. De ce *Crocus Metallorum* se fait l'eau-bénite de Ruland, tant vantée par son Auteur. Troisiémement, l'Antimoine diaphorétique,

qui, étant pris à la dose de dix à vingt-cinq grains, purifie le sang, résiste à la corruption, profite à tous ceux qui ont des obstructions invétérées, hydropisies, mélancolie hypocondriaque, fievres malignes, petites véroles & rougeoles, aposthumes internes, gales & ulceres, tant internes qu'externes; & les fleurs d'Antimoine, qu'on donne à la dose de deux grains à quatre, mais qui purgent avec trop de violence. Quatriémement, l'huile d'Antimoine, qui purge doucement par-dessous, à la dose de trois grains à six. Cinquiémement, la teinture, qui étant prise avec du vin, à la dose de trois grains à neuf, purge par les sueurs & par les urines les mauvaises humeurs, & a les mêmes vertus que l'Antimoine diaphorétique. Sixiémement, le Régule d'Antimoine simple & le composé, qui purgent assez doucement par-dessus & par-dessous, à la dose de deux grains à trois.

Apozeme (*Apozema*) est une forte décoction de plusieurs especes de racines, d'herbes, de fleurs, de fruits, de semences, appropriées en vertus aux maladies pour lesquelles on le donne. On rend, quand on veut, les Apozemes purgatifs, en y faisant infuser des drogues purgatives.

Apozemes *pour rafraîchir ceux qui ont la fievre.* Prenez des racines de Chicorée sauvage & de Pissenlit, nettoyées de leurs ordures, & concassées, de chaque deux onces; feuilles de chicorée sauvage, laitue, pourpier, oseille, de chaque deux bonnes poignées, eau commune quatre livres: faites réduire le tout par ébullition à la moitié de l'eau, ajoutant sur la fin demi-once de réglisse ratissée & coupée par aiguillettes; & dans cinq onces de cette décoction coulée, vous y pouvez dissoudre une once de syrop de limons.

Apozemes *pour rafraîchir le sang.* Faites bouillir l'espace d'un *Miserere* un demi-septier de lait clair, jettez-y le blanc d'un œuf avec la coquille, battez-les ensemble avec quelques brins de balai, jusqu'à mousser entiérement, puis passez cela à travers un linge blanc, & le laissez ainsi toute la nuit; le lendemain ajoutez-y une once de syrop de pomme,

que vous battrez dans deux verres pour prendre au matin, & continuer le lendemain.

ARAIGNÉE) *Araneus, ſeu Aranea*) eſt un inſecte venimeux aſſez connu, dont la morſure eſt nuiſible, & dont il y a beaucoup d'eſpeces. L'Araignée arrête l'accès des fievres intermittentes, & particuliérement de la fievre-quarte, étant écraſée & appliquée au poignet ou aux deux tempes, ou étant enfermée vivante dans une coquille de noix, & pendue au col, ou attachée au bras au commencement de l'accès. Sa toile eſt aſtringente, vulnéraire, conſolidante; elle arrête le ſang étant appliquée ſur les plaies, & prévient l'inflammation: on s'en ſert pour les coupures; il en faut mettre dans la plaie auſſi-tôt qu'elle eſt faite, afin qu'elle n'enfle point. Les toiles d'Araignée ſont le remede ordinaire des femmes pour ſouder les plaies récentes, qu'elles appliquent deſſus avec du pain maché.

ARCANÇON ou Brai ſec (*Palimpiſſa, ſeu Pix ſicca*) eſt une eſpece de poix noire qui reſte au fond des alambics ou des cornues, après qu'on a tiré, par la diſtilation, des huiles de la térébenthine. Il doit être Choix. choiſi net, ſec, caſſant, luiſant, noir. Il eſt déterſif, Vertus. réſolutif, ſuppuratif, digeſtif; on l'emploie dans les onguens, dans les emplâtres, dans les cérats: pluſieurs Ouvriers s'en ſervent auſſi.

ARGENTINE (*Potentilla, ſeu Anſerina*) eſt une plante qui croît aux lieux humides, le long des chemins; elle eſt aſtringente, rafraîchiſſante, deſſicative, conſolidante, déterſive & diurétique; elle remédie au crachement de ſang, à la diarrhée, & aux autres flux de ventre & de matrice; elle briſe le calcul des reins; on en uſe à la maniere du thé: elle eſt propre au ſcorbut en décoction, elle guérit les hémorroïdes, les écorchures qui ſe font entre les cuiſſes en marchant, & conſolide merveilleuſement les plaies, broyée & appliquée: en gargariſme elle calme la douleur des dents, & empêche la pourriture des gencives; elle modere l'ardeur de la fievre étant pilée avec du ſel & du vinaigre, & appliquée aux plantes des pieds & aux poignets. Elle eſt recommandée dans la jauniſſe, qu'elle chaſſe par les urines; & à cauſe de ſa vertu diurétique,

elle eſt admirable contre l'hydropiſie aſcite; elle adoucit l'inflammation des reins & de la veſſie, & elle tempere l'ardeur de l'urine. L'eau diſtillée de toute la plante eſt bonne pour la chaſſie & pour les ulceres des yeux.

ARGILLE ou terre glaiſe (*Argilla*) eſt une terre graſſe, viſqueuſe, dont les Potiers ſe ſervent pour faire leurs pots; elle eſt propre pour arrêter le ſang, étant appliquée ſur une plaie.

ARISTOLOCHE (*Ariſtolochia*) eſt une plante dont il y a quatre eſpeces générales employées en Médecines; ſavoir la ronde, la longue, la clématite, & la petite: la ronde & la longue ſont déterſives, céphaliques, hépathiques, pulmoniques & vulnéraires, chaudes & deſſicatives, atténuantes & appéritives; elles réſiſtent au venin & à la gangrene. On ſe ſert ſouvent de leurs racines, & quelquefois de leurs feuilles, pour les remedes extérieurs. L'infuſion de l'Ariſtoloche ronde eſt ordinairement employée pour deſſécher la gale, & pour mondifier & deſſécher les plaies. Les racines de l'Ariſtoloche clématite ſont appéritives, réſolutives, déterſives, vulnéraires; elles réſiſtent à la corruption, elles fortifient: on les emploie intérieurement, & quelquefois extérieurement. Les racines de la petite Ariſtoloche ſont employées en Médecine dans les remedes intérieurs: elles ſont les meilleures & les plus eſtimées de toutes les Ariſtoloches: elles ſont fort déterſives, vulnéraires, propres pour réſiſter à la malignité des humeurs, pour exciter l'urine & la ſueur, pour atténuer la pituite, pour aider à la reſpiration, pour la gangrene. Les racines des Ariſtoloches longue & ronde doivent être choiſies groſſes, bien nourries, nouvellement ſéchées, peſantes, priſes en dehors, d'un goût extrêmement amer. La racine de la petite doit être bien nourrie, touffue, comme la racine d'Ellébore noir, récemment ſéchée, de couleur jaunâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût amer; elle eſt préférable à toutes les autres pour la thériaque. Choix.

ARMOISE (*Artemeïſia*) eſt une plante qui eſt déterſive, vulnéraire, appéritive, hyſtérique, fortifiante: elle excite les mois des femmes, elle aide à l'accou-

chement, & à faire ſortir l'arriere-faix; elle abat les vapeurs, elle rompt la pierre, & guérit la ſuppreſſion d'urine : on s'en ſert intérieurement & extérieurement.

Arrête-Bœuf (*Anonis, ſeu Ononis*) eſt une plante qui croît dans les terres labourées : ſes racines ſont en uſage en médecine, & ſpécialement leur écorce : elles ſont chaudes & deſſicatives, abſterſives, atténuantes, inciſives, appéritives, propres pour la rétention d'urine, la pierre des reins, la jauniſſe, l'obſtruction du foie, de la rate, la ſarcocele, les hémorroïdes internes, & les mariſques du fondement : on boit de ſon infuſion durant quelque temps; elle convient à la pourriture de la bouche & à la douleur des dents en forme de gargariſme : avant qu'elle pouſſe ſes épines, on en confit avec du ſel pour manger. Matthiole dit qu'il a connu un homme qui, ayant continué pluſieurs mois à avaler de la poudre de la racine d'Arrête-Bœuf dans du vin, a fait conſumer une hernie charnue ou ſarcocele qu'il avoit, & que les Médecins vouloient faire couper. On fait une eau diſtillée de toute la plante, avec ſes racines un ſyrop & un ſel qui eſt un puiſſant diurétique.

Arroche puante, ou Herbe-de-Bouc (*Atriplex fœtida*) eſt une petite plante dont les branches s'étendent ſur la terre, ayant de petites feuilles graſſettes, blanchâtres, d'une odeur inſupportable par leur puanteur : elle croît dans les lieux ſablonneux, le long des murailles & des chemins. On emploie avec ſuccès cette plante en décoction & en lavement pour les paſſions hyſtériques; on en fait un miel dans les boutiques pour ſervir dans les lavements qu'on ordonne pour cet effet : on applique auſſi l'herbe pilée ſur le nombril des femmes attaquées de ſuffocation de matrice pour les en délivrer; & dans les ulceres pourris des animaux à quatre pieds, pour en faire ſortir les vers : ce que Tragus aſſure avoir vu réuſſir pluſieurs fois; d'autres diſent qu'il ſuffit d'attacher ſeulement l'herbe à l'animal.

Arsenic (*Arſenicum*) eſt un minéral peſant, luiſant, caſſant, ſulphureux, cauſtique, dont il y a trois

eſpeces

eſpeces générales, une jaune, une rouge, & une blanche. La premiere eſpece eſt appellée Orpiment ou Orpin (*Auripigmentum.*) La ſeconde eſt appellée Arſenic rouge ou Orpin rouge (*Sandaracha Græcorum, ſeu Realgal*) dont il y a deux eſpeces, un naturel, & l'autre artificiel. Et la troiſieme eſpece d'Arſenic eſt appellée Arſenic blanc, ou ſimplement Arſenic par excellence, comme étant le plus fort de tous. Il y en a de naturel, qui eſt rare ; & d'artificiel, qui eſt fait avec parties égales d'orpiment & de ſel commun mêlés & ſublimés enſemble. Toutes les eſpeces d'Arſenic ſont des poiſons corroſifs; mais le plus actif & le plus dangereux eſt l'Arſenic blanc : il ne commence à faire ordinairement ſon effet que demi-heure après qu'il a été pris, parce que le ſel qui fait ſa corroſion eſt lié & embarraſſé naturellement dans du ſoufre, & il lui faut quelque-temps pour ſe développer ; alors il cauſe de grandes douleurs, des déchirements, des inflammations dans les viſceres, des vomiſſemens violens, des convulſions, des inquiétudes, un abattement général, & enfin la mort, ſi l'on n'eſt ſecouru. Les remedes qui conviennent en cette occaſion ſont la graiſſe fondue ; ou l'huile, bues par écuellées le plutôt qu'on peut, afin d'envelopper & d'affoiblir les pointes du ſel cauſtique, & pour l'évacuer par haut & par bas. Le lait enſuite étant pris en bonne quantité, acheve d'adoucir l'âcreté du poiſon. On ſe ſert de l'Arſenic blanc extérieurement, pour manger & conſumer les chairs; il agit ſans grande douleur : on en applique ſur les cors des pieds, après en avoir coupé la ſuperficie. On ne doit jamais faire prendre de l'Arſenic intérieurement, quelque préparation qu'on lui ait donnée, & quelque petite doſe que ce ſoit ; car il communique toujours une mauvaiſe impreſſion dans le corps.

ARTICHAUT (*Cinara, ſeu Scolymus*) eſt une eſpece de chardon, ou une plante qu'on cultive dans les jardins potagers, dont il y a deux eſpeces principales ; les feuilles de l'une ſont garnies d'épines ; & celles de l'autre n'en ont point. L'Artichaut eſt cordial, apéritif, ſudorifique, nourriſſant, reſtaurant,

propre pour purifier le ſang. La racine provoque fort l'urine & la fait ſortir puante, ſi l'ayant fait cuire en vin, on boit cette décoction : elle eſt auſſi ſinguliere à l'hydropiſie & à la jauniſſe. La feuille pillée avec du ſucre, & appliquée ſur les froiſſures & écachures des mains & autres parties, y eſt bonne.

Asne (*Aſinus*) eſt un animal à quatre pieds, connu d'un chacun. L'ongle ou la corne du pied de l'Ane eſt le ſubſtitut de la corne du pied d'élan contre le mal caduc : la priſe eſt de demi-dragme tous les jours durant un mois ; le crâne en poudre fait le même effet. La cendre de la même corne enduite avec de l'huile, réſout les écrouelles, guérit les engelures ou mules, conſolide les fentes de la peau, diſſipe les apoſtumes, & leve l'ongle des yeux, étant miſe dedans avec du lait de femme. La même corne en parfum réveille par ſon odeur les femmes épileptiques & hyſtériques, & appaiſe les douleurs des hémorroïdes, reçue par le bas ſur la chaiſe percée. Le ſang pouſſe par les ſueurs ; on le tire derriere les oreilles au printemps, on le reçoit ſur un linge qu'on met infuſer dans quelque boiſſon. Le Docteur Michaël & Hartman en ont guéri pluſieurs maniaques ; on faiſoit l'infuſion dans de l'eau ou dans une décoction de mouron à fleur rouge, ou de millepertuis. La même potion guérit les maladies cauſées par ſortilege. Le lait d'Aneſſe nourrit & déterge puiſſamment ; il convient par cette raiſon à la phtiſie, aux maladies d'eſtomac, à l'abcès des reins, au calcul de la veſſie, à la goutte : il agit en lâchant le ventre, & en détergeant les canaux urinaires. La priſe eſt de quatre onces à dix. L'uſage externe du lait d'Aneſſe eſt d'affermir les gencives & de calmer les douleurs de la goutte, en forme de cataplaſme avec la fiente. La poudre de fiente d'Ane ſechée à l'ombre & attirée par le nez en forme de tabac, en arrête l'hémorragie, ou miſe ſous le nez toute fraîche & fumante, enveloppée d'un linge clair. Quelques-uns prennent deux onces de fiente d'Ane & une once de mouſſe de chêne ; ils font ſécher le tout au ſoleil ou dans quelque lieu chaud, pour le réduire en poudre, laquelle étant attirée

par le nez en arrête d'abord l'hémorragie.

ASPERGE (*Asparagus*) est une plante fort connue dans les jardins potagers. Sa racines est diurétique & une des cinq racines apéritives ; elle est dessicative, résolutive, déterge principalement la rate & les reins. On la donne dans des décoctions appropriées. La puanteur de l'urine qu'on rend un peu après avoir mangé des Asperges, démontre leur caractere, dit Ettmuller, qui est de dissoudre & de séparer le sel urineux volatil, & d'introduire la putréfaction, qui est une disposition au calcul plutôt qu'un remede. Vanhelmont en rapporte un exemple dans son traité de la Lithiasie, chap. 5. §. 17, où il dit qu'un certain Savant en Droit contracta la gravelle, à laquelle il n'étoit point sujet auparavant, pour avoir mangé trop d'Asperges : elle est par conséquent contraire à ceux qui ont de la disposition à cette maladie ; d'autant que quand le sel urineux est une fois séparé dans les reins, s'il arrive que quelqu'accident étranger y soit apporté des premieres voies, ils ne manqueront pas de se coaguler ensemble : c'est pourquoi on n'ordonne plus guere ce simple. *Nota.*

ASSA-FŒTIDA, est une gomme en gros morceaux jaunâtres, d'une odeur forte & très-désagréable, d'où vient que les Allemands l'appellent *Stercus Diaboli.* Il faut choisir cette gomme en masse nette, seche, de couleur jaunâtre, remplie de larmes blanches, d'une odeur fort puante & dégoûtante, tirant sur celle de l'ail. Elle est fort bonne contre toutes les maladies hystériques ; elle incise, elle atténue, elle amollit, déterge, resout, pousse par transpiration. On l'emploie intérieurement & extérieurement. L'arbrisseau dont elle découle croît dans la Lybie, dans la Médie, dans la Syrie, dans les Indes. Choix. Vertus.

AUBIFOIN ou Bluet (*Ciamus*) est une plante fort commune dans les bleds ; sa fleur est astringente & rafraîchissante, propre pour les maladies des yeux. On en tire par la distillation avec de l'eau de neige une eau qu'on appelle *Eau de Casse-lunette*, parce qu'elle éclaircit la vue des vieillards. La décoction de l'Aubifoin faite en vin blanc, ou en eau appropriée ;

prise intérieurement, est souveraine dans la suppression d'urine & des mois.

Aulne (*Alnus*) est un arbre de grosseur médiocre, qui croît aux lieux aqueux, marécageux. On se sert de son écorce pour teindre en noir les cuirs & les draps. Ses feuilles sont résolutives étant écrasées & appliquées sur les tumeurs: elles arrêtent & temperent les humeurs enflammées. On s'en sert en décoction pour laver les pieds des voyageurs, afin de les délasser, & l'on en frotte les bois des lits pour faire mourir les puces. Son écorce & son fruit sont astringens, rafraîchissants, propres pour les inflammations de la gorge, étant employés dans les gargarismes.

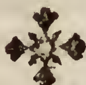
Aulnée (*Helenium seu Enula Campana*) est une plante qui aime les lieux humides, & dont la racine est souvent employée en Médecine. On la cueille au printemps, avant qu'elle ait poussé ses feuilles: on la coupe par tranches, puis on la laisse secher à l'ombre. Elle est chaude & dessicative, abstersive, discussive, apéritive, pulmonique, stomachique, alexipharmaque & sudorifique. On s'en sert pour découper & chasser le tartre des poumons & des reins, dans la toux & dans l'asthme, pour corriger les crudités de l'estomac, pour ouvrir les ureteres, pour éloigner la peste & les autres maladies contagieuses, & pour guérir la gale. On la met infuser au temps des vendanges dans du vin doux, qui devient après la fermentation excellent dans les crudités & les autres vices de l'estomac, qu'il fortifie, & les intestins : il est bon aussi pour la gravelle des reins & contre la colique. Rondelet parle de la Racine d'Aulnée comme d'un remede singulier dans les maladies mélancoliques, pour chasser le chagrin qui occupe les malades.

Avoine (*Avena*) est une plante dont la semence sert de nourriture aux chevaux : elle est déterſive, astringente, résolutive, adoucissante, pectorale. On s'en sert extérieurement & intérieurement: on la fricasse avec un peu de vinaigre, puis on l'applique bien chaudement entre deux linges sur les douleurs de côté & des autres parties du corps : elle les soulage, parce qu'en ouvrant les pores, elle fait transpirer l'humeur

qui les causoit. On l'emploie aussi en décoction, ou en gargarisme, ou en lavement. Le syrop composé d'une forte décoction d'Avoine & de sucre est excellent contre la colique : on le nomme ordinairement le Syrop de Luther, parce qu'il s'en servoit souvent dans la colique, à laquelle il étoit fort sujet.

Aurone (*Abrotanum*) est de deux sortes, savoir le mâle & la femelle, appellée par quelques-uns petit Cyprès. L'Aurone mâle, dont nous parlons dans cet article, est incisive & atténuante, apéritive, détersive, vulnéraire, résolutive : elle résiste au venin, elle tue les vers, elle excite l'urine & les mois ; elle chasse les vents, elle fait croître les cheveux, étant écrasée & appliquée sur la tête.

Aurone femelle, ou petit Cyprès (*Abrotanum fœmina, seu Santolina*) est une plante en forme de petit arbrisseau, dont il y a plusieurs especes différentes, qu'on cultive dans les jardins : elle a les mêmes qualités que l'Aurone mâle, & son usage principal est dans les obstructions du foie, des reins & des ureteres. Elle remédie à la jaunisse, chasse les vers, est bonne contre la morsure des serpens & la piquûre des scorpions, pour résister à la corruption, pour fortifier les nerfs : elle est admirable contre les vomissements de sang. Sa poudre trempée en vin blanc, appliquée sur les loupes, les guérit, en quelqu'endroit du corps qu'elles soient, pourvu qu'elles ne soient point trop invétérées. On emploie ses feuilles & ses semences en décoction ou en poudre : on les met parmi le linge & les habits pour les préserver des vers ; d'où on a donné à cette plante le nom de Garderobe.



B

BARBE-DE-BOUC ou Salsifis (*Tragopogon*, *seu Barba Hirci*) est une plante potagere dont il y a deux especes principales, l'une a la fleur jaune, & l'autre l'a rouge. On mange leurs racines, qui sont apéritives, stomacales, pectorales; leurs feuilles sont vulnéraires, consolidantes. L'eau distillée, ou le jus de toute la plante, sert contre la pleurésie.

BARBE-DE-CHEVRE, ou Reine des prés (*Ulmaria*, *seu Regina prati*) est une plante qui croît dans les lieux aquatiques: elle est rafraîchissante, dessicative, sudorifique, astringente, vulnéraire: elle résiste au venin; elle sert à toute sorte de flux, à la diarrhée, à la dyssenterie, au crachement de sang, à la peste. L'usage externe est d'appliquer la racine pilée sur les plaies pour en arrêter le sang & les consolider. On en fait une eau par distillation, & un extrait propre contre la peste.

BARDANE grande, ou Herbe aux Teigneux, (*Bardana*, *sive Lappa major*) est une plante qui croît sur le bord des fossés, & aux lieux humides; elle est pulmonique, diurétique, diaphorétique, absterſive, astringente, & par cette raison elle convient à l'asthme, au calcul, au crachement de sang, aux plaies invétérées, à l'enflure de la rate & des autres parties, & spécifiquement à la goutte, dont Ettmuller a vu une expérience: on applique sur l'endroit douloureux ses feuilles à l'envers, un peu concassées, qu'on y laisse un demi-jour, & non plus long-temps, parce qu'elles s'y attacheroient si fort qu'on ne pourroit pas les arracher sans la peau. La semence donnée au poids d'une dragme dans du vin blanc, est salutaire contre la pierre des reins: elle la chasse dehors quand elle est formée, sinon elle en empêche la génération. Les feuilles s'appliquent aux plaies invétérées, aux brûlures, aux articles luxés. La racine & les feuilles sont estimées contre la pleurésie, sur-tout l'eau distillée, & contre le crachement de sang, quand

même il dégénere en phtisie & en empiême. La racine est sudorifique & excellente dans les tisanes qu'on ordonne dans les fievres malignes & dans la petite-vérole, selon l'expérience de M. Chomel; aussi bien que les feuilles bouillies dans de l'urine avec du son, & appliquées en cataplasme, soir & matin, pour faire dissiper les tumeurs des genoux. Schmuck assure que les feuilles mises dans les bas & sous les pieds des femmes font cesser la suffocation de matrice, & qu'elles la procurent, si on les met sur la tête.

Basilic (*Ocimum, seu Basilicum*) est une plante aromatique qu'on cultive dans les jardins, qui est propre pour exciter les urines & les mois, pour chasser les vents, résister aux venins, aider à la respiration, pour fortifier le cerveau & le cœur, pour déterger, digérer, résoudre, pour fortifier les nerfs: elle purge les poumons; on l'emploie intérieurement & extérieurement.

Baume (*Balsamum*) est un nom attaché à certaines liqueurs résineuses, vulnéraires par excellence; comme les Baumes de Judée, du Pérou, de Copaü, de Tolu, qui découlent par les incisions qu'on a faites à plusieurs arbres des Indes, rares en ces pays, & qu'on a donné à plusieurs compositions destinées principalement aux plaies, inventées pour suppléer à ces vrais Baumes, telles que sont les suivantes.

Baume d'Arcæus. Prenez quatre onces de suif de bouc, trois onces de gomme élémi, autant de térébenthine, & deux onces de vieille graisse de pourceau. Mettez fondre ou liquéfier toutes ces drogues ensemble dans une bassine ou terrine sur un feu médiocre; passez la matiere fondue par un linge, pour en séparer les ordures qui se trouvent avec la gomme élémi. Si vous voulez rendre cette composition plus mollette qu'elle n'est, ajoutez à la colature une bonne once d'huile de millepertuis, laissez refroidir le tout, & le gardez pour le besoin. Un habile Chirurgien de Paris, qui se servoit de ce Baume très-fréquemment & avec succès, y mettoit de la graisse de porc, au lieu de suif de bouc, parce qu'il disoit que celui que l'on a à Paris est très-vieux & ne vaut rien; d'autres mettent de la

graisse de mouton. Il est bon aux plaies, aux piqûres, aux dislocations, aux contusions, & pour fortifier les nerfs.

Baume de Liebaut. Prenez une livre d'huile d'olive, fleurs & sommités de millepertuis, de bétoine, de petite centaurée & de brunelle, dite herbe aux Charpentiers, de chaque une poignée : pilez ces fleurs, mettez-les avec l'huile dans une bouteille de verre double, bien bouchée, exposez-la au soleil d'été pendant plusieurs jours, ensuite exprimez le tout, & conservez la colature dans une bouteille bien bouchée pour le besoin. Ce Baume est excellent pour les plaies, car il les mondifie parfaitement, il les incarne & les consolide ; pour les fractures d'os, contusions.

Baume de Saturne. Dissolvez deux onces de sucre de Saturne en poudre avec quatre onces de bonne huile de térébenthine dans un matras au feu de sable ; étant dissous, & la liqueur étant rouge, ajoutez-y, si vous voulez, demi-once de camphre en poudre, & conservez ce Baume dans une bouteille de verre double, bien bouchée, pour guérir toutes plaies, ulceres vieux, loups des jambes, les cancres, la gangrene, les dartres vives & farineuses.

Baume de Soufre. Mettez dans un petit matras une once & demie de fleurs de soufre, versez dessus huit onces d'huile de térébenthine ; placez votre matras sur le sable, donnez-y un feu de digestion pendant une heure, augmentez-le ensuite un peu ; le continuant encore environ une heure, l'huile prendra une couleur rouge ; laissez refroidir le vaisseau, puis séparez le Baume clair d'avec le soufre qui n'aura pu se dissoudre. Ce Baume est excellent pour les ulceres du poumon & de la poitrine, pour l'asthme. La dose est depuis une goutte jusqu'à six, dans quelque liqueur appropriée. On s'en sert aussi pour résoudre les hémorroïdes, appliqué extérieurement. On peut réduire ce Baume en consistance d'onguent, faisant consumer sur le feu une partie de l'humidité. On s'en sert pour nettoyer les plaies & les ulceres.

Nota. On peut encore faire un Baume de soufre avec de

l'huile de lin, au lieu de celle de térébenthine, qui servira pour les plaies & pour les hémorroïdes.

Baume de Soufre *de Ruland*, *réformé*. Prenez une once & demie de fleurs de soufre, & six onces d'huile de noix; laissez-les ensemble en digestion dans un matras à feu de sable, jusqu'à ce que l'huile paroisse rouge; pour lors retirez l'huile par inclination, & la gardez pour l'usage. Le vin que l'on y met *Nota.* ordinairement n'y sert de rien; au contraire il est nuisible, à cause que l'huile de noix ne peut pas bien dissoudre la substance grasse du soufre, qu'il ne soit évaporé. Ce Baume est propre pour discuter, pour digérer & pour résoudre les humeurs crues. On en met dans les plaies pour les nettoyer, & l'on en oint les parties où il est tombé de la pituite visqueuse: il n'est employé que pour l'extérieur. Ruland lui attribue des vertus admirables dans l'Observation 92 de la premiere Centurie; & il l'emploie à toutes sortes de maux extérieurs, dont il prétend avoir fait l'expérience.

Baume d'Espagne. Prenez froment entier, racines de valériane & de chardon béni, de chaque une once; douze onces de vin blanc, six onces d'huile de millepertuis, huit onces de térébenthine de Venise, & deux onces d'encens en poudre subtile; concassez les racines, & les mettez avec le froment dans un pot de terre vernissé avec le vin blanc; couvrez le pot & le placez sur les cendres chaudes, pour y laisser le tout en digestion pendant vingt-quatre heures; ensuite mêlez-y l'huile de millepertuis, & faites bouillir le mêlange à petit feu jusqu'à la consomption du vin; coulez la liqueur avec expression, & y mêlez, en remuant avec la spatule, la térébenthine, & ensuite l'encens, pour faire un Baume que vous conserverez dans une bouteille de verre bien bouchée pour le besoin. Il est fort bon pour consolider & pour guérir toutes sortes de plaies: on en applique dessus, ou bien l'on y en seringue, si elle est profonde, après l'avoir lavée avec du vin chaud; on joint autant que l'on peut les bords de la plaie, on l'oint du même Baume chaud tout autour, & l'on met par-dessus une

compresse trempée dans le Baume, une autre trempée dans du gros vin, bien exprimée, & une troisieme seche, pour tenir le tout en état. De plus, ce Baume est bon pour résoudre les tumeurs froides, pour fortifier les nerfs & les muscles, pour nettoyer les plaies, pour résister à la gangrene, & pour consolider.

BAUME DE SUREAU. Mettez du jus de feuilles de sureau, avec égale quantité d'huile d'olive, dans un pot de terre bouché de son couvercle, que vous luterez avec de la terre à Potier; mettez-le au feu de roue, le faisant bouillir peu à peu pendant trois heures. Il ne faut pas que le pot soit plein: retirez-le au bout de ce tems, & l'ayant couvert, coulez tout doucement par inclination ce qui restera de liquide, pour le séparer des feces. Il est admirable pour toutes gouttes, paralysies, ulceres & membres pourris, pour appaiser les douleurs de dents en une demi-heure, pour rappeller la chaleur naturelle à quelque partie disposée à la gangrene & sphacele.

BAUME DE TABAC simple. Mettez du jus exprimé des feuilles vertes de Tabac mâle, pilées dans un mortier de marbre, avec une pareille quantité d'huile d'olive, dans une bouteille de verre double, qui ne soit point pleine: exposez long-temps cette bouteille bien bouchée de cire gommée, & couverte par-dessus de fort parchemin, ou bien mettez cette bouteille dans un chaudron plein d'eau bouillante jusqu'à ce que le jus soit évaporé; ou bien dans le fumier de cheval, l'y laissant quarante jours, changeant quelquefois le fumier; & au bout de ce temps vous trouverez un Baume dans la bouteille nâgeant au-dessus du phlegme, que vous retirerez doucement sans troubler le fond, & que vous conserverez dans une bouteille de verre double bien bouchée. Ce Baume est bon aux plaies, ulceres, écrouelles, gangrene, dartres, *Noli me tangere*, ulceres, gale ouverte, contusion même invétérée, piquûres de vive, & autres bêtes venimeuses, brûlures, & autres maux auquels le Tabac est bon.

BAUME DU SAMARITAIN. Mettez huit onces d'huile d'olive avec autant de bon vin rouge, dans un

pot de terre verniſſé, couvrez-le, & le mettez ſur un feu médiocre, pour faire bouillir la liqueur juſqu'à ce que le vin ſoit conſommé. Si vous y faites bouillir deux onces de ſucre, il en ſera meilleur, plus vulnéraire & plus glutinant. Il nettoie & conſolide les plaies de la bouche, de la langue, de l'œſophage, de la trachée-artere, & généralement de toute la poitrine & des autres parties : il eſt bon aux ulceres, au dyſſenteries opiniâtres, aux relaxations des fibres de l'eſtomac, aux ulceres de la même partie, & à ceux des inteſtins & de tout le bas-ventre : il eſt bon auſſi pour fortifier les nerfs.

Baume vulnéraire d'Ettmuller. Prenez fleurs de millepertuis en boutons deux onces, boutons de fleur de bouillon-blanc une once, bon eſprit de vin rectifié ſix onces. Laiſſez le tout en infuſion dans une bouteille bien bouchée, juſqu'à ce que l'eſprit de vin ait pris la teinture ; exprimez le tout alors, & ajoutez à la liqueur de la térébenthine, laiſſant digérer le tout dans une petite curcubite durant trois jours & trois nuits, après quoi vous aurez un excellent Baume vulnéraire.

Beccabunga, eſt une plante aquatique, dont il y a deux eſpeces principales, qui ne different qu'en la grandeur de leurs feuilles. Cette herbe eſt chaude & humide, & eſt principalement uſitée dans le ſcorbut. Elle pouſſe l'urine & le gravier hors des reins & de la veſſie, & provoque les mois. Elle eſt ſalutaire extérieurement aux phlegmons, aux éréſipeles, aux hémorroïdes douloureuſes & aux condilomes ; elle efface les taches du viſage ; elle guérit les plaies étant mêlée avec du ſel & des toiles d'araignée, & les ulceres ſcorbutiques des jambes.

Bec-de-Grue, ou Herbe Robert (*Geranium Robertianum.*) Il y a pluſieurs ſortes de Becs-de-Grue uſités en Médecine : le plus commun eſt celui dont nous parlons dans cet article, célebre dans la cure de l'éréſipelle, lequel croît aux lieux ſombres, contre les murailles ; il eſt tempéré entre le chaud & le froid ; il eſt modérément deſſicatif, aſtringent & déterſif ; il diſſout le ſang coagulé du corps ; il guérit les

plaies en arrêtant le ſang & en mondifiant : pour réſoudre le ſang caillé, on l'applique en cataplaſme ou en fomentation, & on le donne intérieurement en décoction. Il eſt un des principaux vulnéraires, tant intérieurement qu'extérieurement ; il entre intérieurement dans toutes les potions vulnéraires, diſſout le ſang grumelé, & diſpoſe tellement les contuſions & les bords des plaies, qu'elles diſparoiſſent & ſe ſoudent facilement : ſon ſuc mêlé avec la térébenthine entre dans les onguens & dans les emplâtres. Il eſt ſpécifique pour empêcher que les plaies ne dégénerent en ulceres par le vice de l'air, ou par quelqu'autre cauſe ; parce que par ſon ſel volatil alkali il corrige & mondifie l'acide, qui eſt la cauſe ordinaire de la corruption. Pour diſſiper l'enflure œdémateuſe des pieds dans l'hidropiſie, ou enſuite d'une maladie, il faut piler & appliquer cette plante en forme de cataplaſme ; & pour le rendre plus efficace, on peut y ajouter de la fiente de pigeon ou de chevre : c'eſt un remede éprouvé ; auſſi bien que le cataplaſme de grande Chélidoine pilée ſeule & appliquée ſur la tumeur ; ce qu'Ettmuller dit avoir éprouvé ſur un de ſes amis. Ce *Geranium* eſt encore eſtimé contre le cancer des mamelles ulcéré ou non ulcéré, intérieurement en forme de potion, & extérieurement en forme d'onguent ou d'emplâtre. Hildanus dit que ſon eau diſtillée guérit le cancer. Les cataplaſmes de quelqu'eſpece de *Geranium* que ce ſoit, pilé avec du ſel & du vinaigre, & appliqués aux plantes des pieds, moderent la chaleur de la fievre.

BENJOIN (*Benzoinum*) eſt une Gomme réſineuſe fort odorante, qui ſort par inciſion d'un grand arbre qui croît aux Indes, à Siam, à Sumatra. Il y a deux ſortes de Benjoin ; un en larmes, qui eſt le meilleur, l'autre en maſſe, ou en gros morceaux. Le premier doit être net, clair, tranſparent, de couleur rougeâtre, parſemé de taches blanches reſſemblantes à des amandes rompues ; ce qui l'a fait appeller *Benzoinum amygdaloides* ; d'une odeur fort aromatique, mais douce & agréable. Le ſecond, que les Droguiſtes appellent *Benjoin en ſorte*, doit être net, luiſant, facile à

Choix

rompre, résineux, de couleur grise, jaunâtre ou rougeâtre, mêlangé de larmes blanches comme le premier, fort odorant: celui-ci ainsi choisi peut suppléer au premier, qui est rare. Le Benjoin est chaud, Vertus. dessicatif, incisif, pénétrant, atténuant, propre pour les ulceres du poumon, pour l'asthme, pour résister au venin, pour fortifier le cerveau, pour effacer les taches du visage, pour résister à la gangrene, pour parfumer l'air. L'usage externe est de purger le cerveau en forme de sternutatoire; guérir la douleur des dents en masticatoire; d'effacer les verrues & les rougeurs du visage, & d'entrer dans les parfums pour leur donner une bonne odeur. Les fleurs de soufre & de Benjoin, prises conjointement, en petite quantité, dans un œuf à la coque pendant plusieurs jours, le soir en se couchant, guérissent les toux & les asthmes opiniâtres & invétérés.

Benoite ou Récise (*Cariophillata, seu Herba Benedicta*) est une plante qui croît dans les haies, le long des chemins & à l'ombre, dont les racines ont l'odeur de girofle. On les doit cueillir vers la Notre-dame de Mars. Elles sont chaudes & seches, un peu astringentes, incisives, atténuantes, céphaliques, cordiales, propres pour les catharres, pour dissoudre le sang caillé, étant prises en poudre ou en décoction: le vin dans quoi on les met infuser reçoit une odeur aromatique; il rétablit, fortifie l'estomac, & lui redonne son ressort naturel: il convient aux opilations ou obstructions du foie, de la rate & du mésentere. Ses racines n'ont pas moins de vertu dans les affections catharreuses que le bois de sassafras en décoction: portées en forme d'amulette, elles arrêtent toutes hémorragies, surtout celles des hémorroïdes, selon l'expérience qu'en a fait Auda sur lui-même: & Emmanuël Koenig ordonne de les cueillir avant le lever du soleil, & de les porter pendues, enfermées dans un nouet de linge, pour guérir l'ophtalmie, fortifier la vue & en réprimer les larmes & les humeurs âcres qui tombent dessus; ce qu'il assure avoir vu réussir sur plusieurs personnes, & même sur des chevaux.

Berle (*Sium, sive Later*) est une plante qui

croît aux lieux aquatiques, aux bords des ruiſſeaux, avec le creſſon : elle eſt fort apéritive, propre pour atténuer & briſer la pierre des reins & de la veſſie, pour exciter l'urine, pour arrêter la dyſſenterie & pour le ſcorbut, étant mangée ou priſe en décoction.

BÉTOINE (*Betonica*) eſt une plante qui croît dans les bois à l'ombre : elle eſt âcre & amere, elle échauffe & deſſeche, atténue, ouvre, déterge : elle eſt particuliérement céphalique & hépatique ; puis ſplénique, pectorale, utérine, vulnéraire, & enfin diurétique. Son uſage eſt interne & externe, ſur-tout dans les maux de tête ; elle entre dans les ſternutatoires ; on en uſe à la maniere du thé, & on en applique les feuilles broyées ſur les plaies de la tête, auxquelles elle eſt ſpécifique ; auſſi-bien que l'emplâtre de Bétoine, fort connu dans les boutiques & fort uſité par les Chirurgiens. L'infuſion ou la décoction des feuilles de Bétoine eſt propre pour la jauniſſe, les pâles-couleurs, la cachexie & la ſciatique. Les feuilles mâchées le matin ſont bonnes à ceux dont les yeux pleurent toujours. Leur décoction faite en vin blanc appaiſe les douleurs des reins, en chaſſe la gravelle & guérit la jauniſſe. Les feuilles fraîches pilées avec un peu de ſel, appliquées, guériſſent les ulceres caverneux & chancreux ; & introduites dans le nez en forme de tente, en arrêtent le ſaignement. Le tems bon pour cueillir la Bétoine qu'on veut conſerver, eſt la pleine lune de Mars ou d'Avril.

BISTORTE (*Biſtorta*) eſt une plante qui croît aux lieux humides & ombrageux : ſa racine eſt employée ſouvent en Médecine, qu'on apporte des pays chauds.

Choix. Elle doit être choiſie nouvelle, groſſe, bien nourrie, bien ſeche, de ſubſtance compacte, & de bonne couleur. Elle eſt rafraîchiſſante, deſſicative, aſtringente, alexipharmaque & ſudorifique. Son principal uſage interne ſert à arrêter le vomiſſement de ſang ou autres, & à prévenir l'avortement, à arrêter le cours de ventre & les hémorragies. Son uſage externe eſt d'arrêter le flux de ſang des plaies, & deſſécher les gencives relâchées & ulcérées.

Bœuf (*Bos*) est un animal connu de tout le monde. Sa graisse est appellée Suif de Bœuf, *Sevum Bovis*, est émollitive, résolutive, propre pour adoucir les âcretés des intestins, pour le ténesme, pour le flux de sang, étant mêlée dans les lavements. L'axonge des pieds est usitée pour ramollir les tumeurs, adoucir les douleurs & guérir les luxations. La moëlle approche en bonté de celle de cerf & de veau; elle raffermit entr'autres choses les membres tremblants, & ramollit les nerfs endurcis, enduite avec du vin. Le fiel est préféré au fiel des autres animaux à quatre pieds; il est spécifique pour la surdité & pour le bourdonnement des oreilles, la douleur & l'ulcere des mêmes parties : on le mêle avec du lait de femme ou de chevre, puis on l'applique avec du coton. Il lâche le ventre en forme de clystere, & ouvre les hémorroïdes. La rate sert à faire des décoctions contre la dureté de la rate & la suppression des ordinaires. Le sang remédie intérieurement aux dyssenteries, aux pertes de sang des femmes, & aux autres hémorragies : extérieurement il ramollit & dissipe les tumeurs; il efface les taches de la peau, & enleve les verrues en forme de liniment. Sa corne & ses ongles sont bons pour l'épilepsie, pris en poudre au poids d'une dragme : on en fait brûler & sentir aux femmes hystériques; cette fumée chasse la malignité de l'air & les rats. L'urine appliquée avec de la myrrhe, appaise les douleurs des oreilles. Les pierres qui se trouvent au mois de Mai dans l'estomac & dans la vésicule du fiel, guérissent la jaunisse, brisent & consument le calcul, bues en poudre dans du vin, ou mises infuser jusqu'à leur consomption, tous les jours, dans du vin pour la boisson du malade. La pierre de la vessie du fiel, est sujette à se corrompre & à se réduire d'elle-même en poudre, quand on la garde long-tems, à cause des petits vers ou mites qui s'y engendrent. Elle est sudorifique, apéritive, propre pour résister au venin, pour arrêter le cours de ventre, pour l'épilepsie : la dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule. La poudre attirée par le nez fait éternuer, aiguise la vue & fortifie le cerveau.

Bois néphrétique (*Lignum nephriticum*) est un bois qui rend bleu l'eau dans quoi on en met infuser, qu'on apporte de la Nouvelle Espagne en gros morceaux sans nœuds. On le doit choisir net, mondé de son écorce & de sa partie blanche, de couleur jaune rougeâtre, amer au goût. Il est chaud & dessicatif, & fort apéritif. On s'en sert pour la colique néphrétique, d'où vient son nom : il leve les obstructions, il atténue la pierre du rein & de la vessie. On l'emploie en décoction ou en infusion, qui sont bonnes dans les opilations, tant du foie que de la rate. On a guéri plusieurs hydropiques en leur faisant boire plusieurs fois le jour de l'eau dans laquelle on avoit fait bouillir de ce bois cinq ou six bouillons; savoir, une once dans deux pintes d'eau, lequel peut servir jusqu'à trois fois ; & si on se sert de vin blanc, au lieu d'eau, pour faire cette décoction, le remede sera encore plus efficace. Ce bois étant infusé dans l'eau la fait paroître jaune, si on la regarde dans une phiole de verre, se tournant vers le jour ; mais si on tourne le dos au jour, elle paroît bleue; ce qui peut servir pour connoître si le bois qu'on achete n'est point falsifié.

Choix. Vertus. *Nota.*

Bol (*Bolus*) est une terre graisseuse ou argilleuse, douce au toucher, fragile, de couleur rouge ou jaune. On en faisoit autrefois venir du Levant & d'Arménie ; mais tout le Bol qu'on met présentement en usage est tiré de divers lieux de la France : le plus beau & le plus estimé vient de Blois, de Saumur, de Bourgogne. Il le faut choisir net, non graveleux, doux au toucher, rouge, luisant, se mettant aisément en poudre, & s'attachant aux levres quand on l'en approche. Le Bol est astringent, dessicatif, propre pour arrêter le cours de ventre, les dyssenteries, le crachement de sang ; pour adoucir les acides, étant pris par la bouche. On s'en sert aussi beaucoup pour l'extérieur, pour arrêter le sang, pour empêcher le cours des fluxions, pour fortifier, pour résoudre.

Choix. Vertus.

Bol (*Bolus*) ce mot signifie une matiere coupée en petits morceaux. On a donné ce nom à une espece de remede en consistance de pâte; c'est ordinaire-

ment un purgatif qu'on sépare en plusieurs parties avant que de le prendre enveloppé dans du pain à chanter un peu mouillé, afin qu'il puisse être avalé plus commodément.

BOL DE CASSE *pour purger & rafraîchir les reins.* Vous monderez & passerez un quarteron & demi de bonne Casse en bâton sur la fumée de la décoction de graine d'Anis, ou de Fenouil verd; parce qu'étant venteuse, elle engendre des tranchées & des coliques, même elle envoie des vapeurs au cerveau, qui excitent quelquefois le mal de tête à ceux qui y sont sujets. Vous mêlerez avec ladite moëlle de Casse une dragme de poudre de Réglisse, dont vous formerez des Bols, que vous prendrez l'un après l'autre dans une cuiller, & demi-heure après un bouillon maigre, ou un premier bouillon de chair, dans lequel vous dissoudrez le jus d'un bon citron. La décoction de graine d'Anis susdite se fait ainsi: prenez demi-once de graine d'Anis verd, faites-la bouillir dans un poëlon un ou deux bouillons, avec demi-septier d'eau, versez ensuite le tout dans une écuelle, mettant dessus le sas à monder & à passer la Casse, sur lequel la moëlle & les pepins d'icelle auront été mis: cela fait, vous passerez à travers dudit sas la susdite moëlle, que vous recueillerez avec une cuiller.

BON-HENRI, ou Epinard sauvage (*Bonus Henricus, seu Lapathum unctuosum*) est une plante que les Botanistes ont mise parmi les *Lapathum*, qui croît dans les lieux incultes, le long des chemins: elle a la feuille approchante de celle du pied de veau. Elle amollit le ventre de ceux qui en mangent cuite comme les Epinars; elle est vulnéraire, propre pour tuer les vers. Sa racine est un peu laxative, elle résiste au venin, elle guérit la gratelle. Cette plante est très-bonne pour nettoyer & guérir les ulceres: le jus de sa racine appliqué guérit la rogne, & avec vinaigre elle nettoie les taches de la peau. On en fait grande estime pour guérir les morsures des bêtes venimeuses.

BORAX (*Chrysocolla*) est un sel minéral qui a la couleur & la transparence du sel gemme; mais il a plus d'âcreté. On le choisira en beaux morceaux, Choix.

Vertus. blancs, nets, cryſtallins, tranſparents. Il eſt inciſif & pénétrant, propre à débarraſſer les glandes du méſentere, & à fondre les ſchirres du foie & de la rate, à exciter les mois des femmes. La doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à vingt. On s'en ſert auſſi extérieurement pour conſumer les excroiſſances de chair.

Botanique (*Botanica*) eſt un Art qui dépend de l'Agriculture, & qui enſeigne à connoître & à cultiver les plantes : c'eſt encore la partie de la Médecine qui s'attache le plus à examiner leurs vertus & leurs différentes qualités, pour s'en ſervir à guérir les maladies.

Bouc (*Hircus.*) Chevre (*Capra.*) Le Bouc eſt le mâle de la Chevre, qui eſt un animal à corne & à quatre pieds auſſi-bien que lui : ils ſont tous deux fort légers, ſautant & grimpant par-tout. Les cornes de l'un ou de l'autre ſont propres pour l'épilepſie, pour réſiſter au venin, pour arrêter les cours de ventre. Le ſuif de Bouc, appellé en Latin *Sevum Hirci*, eſt employé principalement par les Chandeliers. On s'en ſert auſſi dans les compoſitions de quelques cérats, onguents & emplâtres ; il entre dans le Baume d'Ar-

Choix. cæus. On doit choiſir ce ſuif, dur, ſec, blanc ; il eſt propre pour ramollir, pour réſoudre, pour adoucir ; il eſt très-deſſicatif : il ſoulage la goutte, guérit la ſtrangurie, très-aſſurément, enduit au nombril ; comme auſſi les hémorroïdes en forme de ſuppoſitoire, & la dyſſenterie. La veſſie, deſſéchée & miſe en poudre, guérit ſpécifiquement l'incontinence d'urine ; la doſe eſt d'une dragme. Le ſang de Bouc ayant été deſſéché au ſoleil, eſt appellé ſang de Bouc préparé ; il eſt fort ſudorifique, apéritif, réſolutif, propre pour réſiſter au venin, pour diſſoudre le ſang caillé dans la pleuréſie, pour réſoudre les enflures de la gorge, pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux dragmes. Vanhelmont prétend que celui qui a été tiré des teſticules de l'Animal a plus de vertu que l'autre. Le lait de Chevre eſt nourriſſant, reſtaurant, pectoral, adouciſſant, un peu déterſif, & deſſicatif, propre pour la phthiſie & pour les autres maladies de conſomption. La

fiente de Chevre est détersive, dessicative, résolutive, digestive; elle contient beaucoup de sel volatil, âcre; elle est propre pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois; pour les obstructions de la rate, étant prise intérieurement. On s'en sert aussi extérieurement pour la gale; pour les duretés de la rate & du foie: elle convient aux parotides & aux bubons, pour consolider les ulceres désespérés.

Bouillon-blanc (*Verbascum, seu Thapsus Barbatus*) est une plante qui croît dans les champs, dans les lieux sablonneux. Il y en a de plusieurs especes; mais celle qui est la plus en usage est à larges feuilles & à fleurs jaunes. Cette plante est médiocrement chaude, dessicative, émolliente, discussive, anodine, & vulnéraire; car la feuille, pilée & incorporée avec de l'huile d'olive, guérit les plaies fraîches, si on l'applique dessus. Son principal usage est dans les maux de la poitrine, la toux, le crachement de sang & les tranchées du ventre. On croit que la racine prise durant huit ou dix jours de suite arrête le flux & la douleur des hémorroïdes. Pour le tenesme joint à la dyssenterie, mal difficile à guérir, on fait cuire le Bouillon-blanc dans du lait de vache, pour en fomenter la partie. Le parfum ou la fumée de Bouillon-blanc est spécifique au même mal, selon Mynsictus. On applique avec succès sur les hémorroïdes, en forme de fomentation, les fleurs de Bouillon-blanc, cuites dans de l'eau de forgeron ou dans du gros vin, ce qui en arrête le flux & la douleur. La fomentation de Bouillon-blanc & de semence de Jusquiame, cuits dans de l'eau, a guéri une douleur d'hémorroïdes insupportable & rebelle à tous les autres remedes, au rapport de Forestus. Le jus & le marc des feuilles de Bouillon-blanc pilées & appliquées, est un remede éprouvé pour guérir les contusions des nerfs & des membranes. Le Bouillon-blanc se doit cueillir *Nota.* pour tous les usages ci-dessus, en la pleine lune de Juin ou de Juillet, avant que les fleurs soient tombées, parce que c'est le tems de sa plus grande vertu. M. Chomel s'est servi avec succès, pour les hémorroïdes internes & externes, de la décoction des feuilles

de Bouillon-blanc & de Guimauve dans le lait, soit en faisant appliquer les herbes sur les hémorroïdes, étant assis sur un bassin à demi-plein de cette décoction, soit en faisant recevoir simplement la fumée d'icelle assis sur une chaise percée ; & il a fait percer & suppurer doucement des clous & de petits abcès survenus autour du fondement de quelques personnes sujettes aux hémorroïdes, par le secours de ces fumigations, qui les ont préservées de la fistule dont elles étoient menacées. On fait une eau des fleurs de Bouillon-blanc par distillation ; une huile, par plusieurs infusions de ces fleurs dans l'huile d'olive : & Matthiole tire une liqueur de ces mêmes fleurs, en les exposant seule au soleil dans une bouteille de verre double, bien bouchée, par le moyen de quoi elles se fondent en une liqueur huileuse, excellente pour appaiser la douleur des hémorroïdes & des gouttes.

BOUILLON *pour lâcher doucement le ventre.* Prenez les feuilles de Poirée, de Mercuriale & de Laitue, de chaque une poignée; cuisez-les dans du bouillon, puis le prenez une heure avant le repas.

BOULLLON *pour nettoyer les reins.* Prenez une once de Pois-chiches, feuilles de Mauves, de Guimauve & de Pariétaire de chaque une poignée; cuisez-les dans du bouillon gras, puis le prenez en deux fois, y dissolvant chaque fois une once de térébenthine.

BOUILLON *pour rafraîchir & désopiler le foie.* Prenez une once de racines de Chicorée, de feuilles d'Oseille & de Bourrache de chaque une poignée; faites-les bouillir un bouillon ou deux dans un bouillon clair, puis y ajoutez une dragme de crême de tartre, & l'avalez.

BOUIS ou BUIS (*Buxus, seu Buxum*) est de deux especes, une qui croît à la hauteur d'un petit arbre, & l'autre qui ne croît qu'à la hauteur de deux ou trois pieds, dont on fait des bordures dans les parterres. Son bois est sudorifique, apéritif : le suc des feuilles de Bouis fraîchement exprimé par le moyen d'une liqueur appropriée, est un souverain remede dans la pleurésie, qui a été communiqué à Schroder, comme un beau secret. Forestus a guéri plusieurs

Jauniſſes avec la décoction ſeule de Bouis.

Bouleau (*Betula*) eſt une herbe qui croît dans les bois, aux lieux rudes, humides. Ses feuilles ſont ameres, chaudes, deſſicatives, réſolutives, déterſives & apéritives; elles pouſſent les ſéroſités, & ſont recommandées contre l'hydropiſie & la gale. La liqueur qui ſort des bouts des branches, qu'on met brûler, eſt bonne pour guérir les crevaſſes des mamelles & des mains. Le *Fungus* qui croît ſur cet arbre eſt aſtringent, & on en ſaupoudre les hémorroïdes pour en arrêter d'abord le flux. Le ſuc qu'on tire d'un trou fait au tronc de cet arbre avec une tarriere, au printemps, avant qu'il ait pouſſé ſes feuilles, en Mars, au croiſſant de la lune, vers le temps que la vigne jette ſes larmes, eſt un remede éprouvé & un préſervatif excellent contre la pierre des reins & de la veſſie, pris au poids de trois onces le matin à jeu; ce qui eſt cauſe que les Modernes nomment le bouleau le bois néphrétique de l'Europe, comme étant le véritable ſubſtitut du bois néphrétique d'Orient. Il communique à l'eau dans laquelle on le met infuſer, une couleur jaune, & une vertu antinéphrétique ſinguliere. On fait bouillir de jeunes branches de bouleau concaſſées, dans de l'eau, ou dans du vin blanc, & on boit cette décoction pour faire ſortir la gravelle des reins. Vanhelmont loue fort le remede ſuivant pour ſe guérir & préſerver de la colique néphrétique, de la gravelle, de la dyſurie, & ſtrangurie, même des Vieillards; comme auſſi pour la chaleur du foie & la ſtrangurie ſanguinolente. Prenez, dit-il, au printems de jeunes branches de bouleau dont on compoſe les balais, chargées de boutons, dont les feuilles ne ſoient point encore développées; écraſez-les avec un marteau ſur une pierre ou ſur une enclume; faites-les cuire dans l'eau deſtinée à faire de la biere, dans laquelle bierre vous mettrez, avec les drogues ordinaires, de la ſemence de *Daucus* ou Carotte ſauvage, ou des tiges de la plante appellée *Beccabunga*, eſpece de berle qui croît dans les ruiſſeaux avec le creſſon, & vous aurez une liqueur très-propre à vous préſerver

des insultes de la gravelle & de la colique néphrétique ; & elle sera encore plus efficace, si, après l'ébullition & la fermentation de cette biere, vous y ajoutez de l'eau tirée du tronc du bouleau au printems, en la maniere ci-dessus écrite, par le moyen d'un trou fait avec une tarriere.

BOURRACHE, ou Bourroche (*Borrago*) est une herbe potagere assez connue, qui est cordiale, chaude & humide : elle corrige la bile noire & aduste : elle réjouit les esprits vitaux & animaux infectés par la bile noire : en un mot, elle remédie à tous les maux que cette bile cause, & à la maladie hypocondriaque : elle adoucit les âcretés du sang & des autres humeurs ; ses fleurs sont mises au nombre des trois fleurs cordiales. On donne un verre de son suc aux pleurétiques avec beaucoup de succès, qu'on couvre bien pour exciter la sueur, qui les guérit ; au défaut du suc on peut donner de son eau distillée. Arnault de Villeneuve dit qu'ayant fait prendre du jus dépuré de Bourrache ou de Buglose, mêlé avec égale quantité de vin, à des galeux, il en a vu d'excellens effets, non-seulement pour guérir la gale, mais encore pour chasser la mélancolie, fortifier le cœur & le foie, & pour purifier le sang. On distille une eau de la plante & des fleurs ; on fait une conserve de ces mêmes fleurs, & un syrop avec huit onces de jus des feuilles, tiré par expression, une once de fleurs récentes, & quatre onces de sucre.

BOURSE A BERGER, ou Tabouret (*Bursa Pastoris*) est une plante fort commune qui croît par-tout. Les feuilles sont dessicatives & astringentes : on s'en sert dans l'hémorragie du nez, dans le crachement de sang, la diarrhée, la dyssenterie, le pissement de sang, & dans les pertes de sang des femmes ; pour lesquelles maladies on en donne le suc jusqu'à quatre onces, & on emploie la plante dans les tisanes & dans les lavements. Son usage externe est pour consolider les plaies, pour arrêter le saignement du nez, en la faisant flairer au malade froissée entre les doigts, la mettant sous les aisselles, sur la nuque du col, & sous la plante des pieds à nud. On en fait des cata-

plaſmes fébrifuges pour appliquer ſur les deux poignets, y joignant des feuilles de plantin, un peu de ſafran & de camphre, le tout pilé enſemble, qui guériſſent les fievres intermittentes. L'eau que quelques-uns en diſtillent eſt inutile, ſelon Ettmuller ; car, dit-il, pour le dire une bonne fois pour toutes, c'eſt une folie de compter ſur les eaux diſtillées des plantes aſtringentes, attendu que leur vertu ne ſauroit monter dans l'alambic, & qu'on n'en tire que du phlegme pur par la diſtillation. *Nota.*

Brebis (*Ovis*), Bélier (*Aries*), Mouton (*Vervex*), Agneau (*Agnus.*) La Brebis eſt la femelle du Bélier. Le Mouton eſt un Bélier châtré, & l'Agneau eſt engendré de la Brebis & du Bélier. Tous ces animaux fourniſſent à peu près les mêmes remedes pour la Médecine. Le cerveau du Bélier eſt utile contre l'aſſoupiſſement & le ſommeil immodéré dans les maladies épidémiques : on le fait avec de la graiſſe en forme de tourteau ; on y ajoute de la cannelle & de la muſcade, puis on le donne : enduit avec du miel, il fait ſortir les dents des enfans. Le fiel reçu ſur de la laine, & appliqué ſur le nombril des petits enfans, leur lâche le ventre : il guérit les carcinomes étant enduit ; il appaiſe la douleur des hémorroïdes ; il mondifie les oreilles purulentes, mis dedans avec du lait de femme. Le ſuin ou œſipe eſt une eſpece de mucilage graiſſeux tiré de la laine graſſe, appellé en Latin *Lana ſuccida*, qui naît à la gorge & entre les cuiſſes des Brebis & des Moutons, en la faiſant bouillir dans de l'eau. Il faut choiſir cet œſipe, nouveau, de bonne conſiſtance, net, de couleur brune, d'une odeur déſagréable, mais qui ne ſoit point corrompu : car il ſe corrompt quelquefois en vieilliſſant ; d'autrefois il devient dur comme du ſavon. Il eſt émollient, chaud, réſolutif, anodin, & convenable aux luxations & aux contuſions. La laine graſſe ſe ramaſſe l'été au col & aux cuiſſes ; elle doit être molle & mouette de ſueur : elle eſt chaude, émolliente, lénitive, bonne aux contuſions, aux luxations, aux bleſſures, appliquée avec du vinaigre, de l'huile & du vin. Etant brûlée, elle poſſede une ſiccité âcre & *Choix.*

mordicante, qui la rend fort discussive: elle convient par cette raison aux tumeurs humides & mollasses, aux ulceres invétérés, aux excroissances, pour cicatricer les ulceres, pour guérir les fistules & les oreilles qui suppurent. Le suif donné dans du vin rouge guérit les diarrhées, les dyssenteries & les tranchées, en forme de clystere. Les poumons, comme les visceres charnus des autres animaux, appliqués chauds sur la tête, calment les douleurs, la chaleur & le désordre des esprits. On s'en sert spécialement contre la phrénésie & les insomnies. L'Epiploon appliqué chaud guérit la colique & la dyssenterie. Le lait est bon intérieurement contre les ulceres internes & dyssenteries. La fiente est réfrigérative, dessicative, apéritive, discussive: prise avec du persil, elle est souveraine contre la jaunisse. Elle sert extérieurement pour appliquer sur les tumeurs de rate, sur les plaies, sur les ulceres des jambes, réduite en poudre; car elle desseche, mondifie & cicatrise très-bien, sur les cors des pieds, les verrues, les tumeurs cutanées, & sur la brûlure. La vessie desséchée au four, & bue, convient au pissement involontaire. La tête & les pieds de Mouton cuits dans de l'eau de riviere, conviennent à l'atrophie & à la rétraction des membres, en forme de bain. Les poux avalés au nombre de huit ou neuf, sont merveilleux contre la goutte vague. La peau de Mouton nouvellement écorché est très-bonne à envelopper une personne froissée & meurtrie par une chûte violente.

Brique (*Later*) sert ordinairement pour la construction des bâtimens & des fourneaux, & est aussi quelquefois employée en Médecine: elle est astringente, dessicative, résolutive, propre pour arrêter le sang, étant appliquée en poudre ou en cataplasme, comme le Bol. On se sert aussi de la Brique entiere pour exciter la sueur; car après l'avoir bien fait chauffer au feu, on l'enveloppe d'un linge mouillé, & on l'applique à la plante des pieds dans le lit. On se sert encore de la Brique pour distiller une huile qu'on appelle *Huile des Philosophes*, qui est un bon remede appliqué extérieurement pour résoudre les tumeurs

meurs de la rate, pour la paralysie, pour l'asthme. On en peut donner par la bouche depuis deux jusqu'à quatre gouttes dans du vin ou dans une autre liqueur appropriée. On en met quelques gouttes dans l'oreille pour en dissiper les flatuosités qui s'y renferment; elle appaise la douleur des dents, si on en applique quelques gouttes sur les gencives: elle est très-bonne pour résoudre le sang caillé dans les meurtrissures. Elle a encore beaucoup d'autres propriétés qu'il seroit trop long de rapporter ici.

Brochet (*Lucius*) est un poisson d'eau douce fort connu. Les osselets ou petites pierres qui se trouvent dans sa tête sont propres, comme celles des autres poissons, pour la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine, & de plus, pour l'épilepsie, pour hâter l'accouchement, pour purifier le sang. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme. Son cœur est estimé propre pour les fievres intermittentes, étant mangé au commencement de l'accès. On attribue le même effet à son fiel; la dose est de six gouttes. La mâchoire est dessicative & détersive: on la donne en poudre dans la pleurésie & dans l'esquinancie: elle pousse le calcul & les urines, & déterge puissamment les reins. La même mâchoire calcinée mondifie les ulceres invétérés, & desseche les hémorroïdes. La graisse, enduite aux plantes des pieds & à la poitrine des petits enfants, arrête les catharres & fait passer la toux. Elle est bonne aussi pour les rhumatismes; elle est résolutive & adoucissante. Les œufs purgent par haut & par bas. L'eau distillée du fiel est ophtalmique.

Brunelle, ou Herbe au Charpentier (*Brunella, seu consolida minor*) est une plante qui croît dans les bois & lieux champêtres herbus; elle est chaude & dessicative, un peu amere, détersive & vulnéraire. Son principal usage est en décoction pour les plaies & les ulceres du poumon, contre le sang caillé & pour les hémorragies. On l'emploie aussi dans les plaies des gencives, & les autres affections de la bouche & de la gorge, en forme de gargarisme. Pour l'esquinancie, où elle est spécifique, on y emploie son eau distillée, ou sa décoction, dans laquelle il est bon de dissoudre du sel

de prunelle, ou cryſtal minéral, dont on ſe ſert en forme de gargariſme, ainſi qu'aux inflammations des amygdales, aux ulceres de la bouche & du palais, aux aphtes & aux inflammations de la langue & de la gorge. Les feuilles pilées & appliquées ſont bonnes pour guérir les plaies, pour faire ſuppurer les clous, & même les charbons de la peſte, qu'elles font percer, & guériſſent enſuite ſans application d'autres médicamens; ce qui lui a fait donner par quelques-uns le nom de *Charbonniere*, au rapport de M. de Mayerne.

Bruyere (*Erica*) eſt un petit abriſſeau qui croît dans les landes ſeches, dans les bois, dans les forêts: ſes feuilles & ſes fleurs ſont propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour les morſures des bêtes venimeuſes, pour réſiſter au venin: on les prend en décoction. L'eau en laquelle la bruyere aura cuit, priſe tiede en breuvage le matin & le ſoir, au poids de cinq onces, trois heures devant le repas, durant trente jours, rompt la pierre de la veſſie, & la fait ſortir dehors; mais après cela il faut que le malade ſe baigne en la décoction de Bruyere; & pendant qu'il ſera dans le bain, il faut qu'il ſoit aſſis deſſus la dite herbe cuite, & il faut faire ſouvent ce bain. Certainement j'en connois pluſieurs, dit Matthiole, qui, vivant ſobrement, ont été guéris de la pierre, & l'ont jettée par la verge en petits morceaux, uſant ſeulement de cette décoction. La décoction des fleurs, priſe en breuvage, eſt ſinguliere aux douleurs des côtés & du ventre. Leur jus diſtillé ſert à la foibleſſe des yeux. L'huile des mêmes fleurs, par infuſion ou par coction, eſt excellente pour les dartres du viſage, ſelon l'expérience de Rondelet.

Bryone, ou Coulevrée (*Bryonia, ſeu vitis alba*) eſt une plante à baies rouges & à baies noires: l'une & l'autre ſont uſitées; la premiere eſt pourtant préférable: elle croît dans les buiſſons & dans les haies. La racine qu'on cueille au printemps purge puiſſamment les humeurs ſéreuſes & pituiteuſes; elle eſt ſplénique, hépatique & utérine, & déſopile proprement les viſceres. Elle eſt chaude & deſſicative; elle évacue les eaux des hydropiques par haut & par bas; elle guérit les aſthmes & la goute, tant intérieurement qu'extérieurement.

la prise est d'une dragme en substance, & demi-once en infusion. Réduite en forme d'emplâtre avec de la fiente de chevre, elle est bonne pour appliquer sur le ventre des hydropiques. Appliquée sur les arteres des tempes & des poignets, elle guérit la fievre quarte; & pilée avec du sang de taureau, elle guérit les schirres & les tumeurs carcinomateuses. La racine pilée seule, & appliquée sur une contusion, dissipe le sang extravasé. Le syrop de Bryone est souverain pour tuer & chasser les vers & autres insectes qui se trouvent dans l'estomac & dans les intestins. Bartholin, cent. 4, observ. 19, en rapporte un exemple remarquable touchant plusieurs lézards, crapauds & grenouilles, qui ont été rejettés par la bouche après avoir pris du suc des racines de Bryone & d'Iris. On peut aussi les prendre en poudre pour la même fin.

BUGLE, ou Consoude moyenne (*Bugula, seu Consolida media*) est une plante très-vulnéraire, qui croît aux lieux humides & ombrageux, usitée tant intérieurement qu'extérieurement: elle convient à la jaunisse, à l'obstruction du foie, à la rétention d'urine, aux hernies, à l'asthme, aux ulceres du poumon; elle purifie le sang; elle déterge & consolide les plaies; elle entre dans les potions vulnéraires. Sa décoction est recommandée par Potier, comme un remede singulier dans la phthisie & dans les plaies & ulceres internes. Elle est bonne aussi pour les hémorragies, comme crachement de sang, dyssenteries, pertes de sang des femmes, & autres. On peut prendre deux ou trois onces du suc des feuilles & des fleurs pour les mêmes maladies.

BUGLOSE (*Buglossum*) est une plante qu'on cultive dans les jardins potagers, qui est d'un grand usage dans les bouillons: elle est humectante, pectorale: elle adoucit les âcretés du sang & elle purifie, elle fortifie le cœur & elle excite la joie. Sa fleur est une des trois fleurs cordiales. La Buglose a les mêmes vertus que la Bourrache, & l'une est le substitut de l'autre. L'eau distillée des fleurs ou des feuiles de Buglose, passe pour spécifique dans les suffusions grossieres des yeux. Son suc est mucilagineux & difficile à exprimer; & il est bon, avant que d'en faire l'expression, de mettre

la plante pendant une nuit dans l'humidité.

BUGLOSE ſauvage, ou Herbe aux viperes (*Echium, ſeu Bugloſſum ſylveſtre*) eſt une plante qui croît dans les champs, le long des chemins, aux lieux ſablonneux & ſtériles. On l'eſtime propre contre les morſures de la vipere, à cauſe que ſa ſemence reſſemble à la tête de cet animal. Elle eſt humectante, émolliente, pectorale; elle adoucit les âcretés du ſang, & elle le purifie.

C

CABARET ou OREILLE D'HOMME (*Aſarum*) eſt une petite plante baſſe, qui croît aux lieux ombrageux. Sa feuille, qui eſt luiſante, eſt d'une forme approchante de l'oreille de l'homme; ce qui l'a fait appeller par quelques-uns Oreille d'Homme. La racine qui Choix. ſert en Médecine, & qu'on nous apporte ſeche du Dauphiné, du Languedoc, de l'Auvergne, & même du Levant, doit être choiſie belle, récemment ſéchée, bien nourrie, entiere, groſſe comme une plume à écrire des plus menues, nettoyée de ſes fibres, griſe, d'une odeur pénétrante & aſſez agréable, d'un goût âcre & un peu amer: on la cueille au printems: on ſe ſert auſſi de ſes feuilles. Le Cabaret purge violemment par haut, & quelquefois par bas, la pituite groſſiere avec la bile. Il eſt chaud, deſſicatif & diurétique; il leve les obſtructions de la rate, du foie & de la véſicule du fiel; il convient à la goutte, à l'hydropiſie, à la jauniſſe, aux fievres tierce & quarte. La priſe de cette racine eſt de demi-dragme à une dragme en ſubſtance, & d'une dragme à trois en infuſion. Les feuilles ſe donnent depuis ſix juſqu'à neuf en infuſion ou en décoction, dont on fait l'expreſſion. Une dragme de la racine de Cabaret en poudre ſuffit pour faire vomir & pour purger par bas; on en donne dans la fievre quarte, dont la cure dépend du vomiſſement. Il faut remarquer que cette poudre opere diverſement, ſuivant la diverſité de ſa préparation. Plus elle eſt ſubtile & déliée, plus elle pouſſe efficacement le flux menſtrual & l'urine, & mieux elle fait vomir; plus elle eſt groſſiere,

moins elle ſouleve l'eſtomac, & n'agit que par les ſelles. La décoction de la racine ſe prépare dans du vin & dans de l'eau ſimple; dans du vin, elle eſt émétique & purgative, & dans de l'eau, c'eſt un puiſſant diurétique pour guérir les maladies chroniques & les fievres intermittentes invétérées. On doit l'invention de cette décoction à Vanhelmont, comme Zuvelpher même le confirme dans ſa Pharmacopée Royale. Il faut que le Cabaret bouille dans l'eau, & alors la décoction eſt éprouvée contre les ſchirres des viſceres, qu'elle atténue; réſout & diſſipe ſpécialement les tumeurs de la rate. On prend trois, quatre ou cinq feuilles de Cabaret, ſuivant les circonſtances; on les pile, puis on les met dans du vin blanc durant la nuit, dont on boit trois ou quatre onces pour vomir, ſpécialement au commencement des fievres intermittentes.

Café eſt un petit fruit qui croît à un arbre du même nom, qu'on trouve en abondance dans l'Arabie Heureuſe. On doit choiſir le Café bien mondé de ſon écorce, nouveau, net, bien nourri, de moyenne groſſeur, prenant garde qu'il n'ait été mouillé par l'eau de la mer, & qu'il ne ſente le moiſi. On fait rôtir le Café dans une terrine, l'agitant inceſſamment avec une ſpatule ou avec une cuiller de bois, juſqu'à ce qu'il ſoit preſque noir; puis l'ayant réduit en poudre, on en met bouillir environ une once dans une pinte d'eau commune, en une eſpece de vaiſſeau couvert appellé *Cafetiere*, pendant un quart d'heure, puis ayant éloigné le vaiſſeau du feu, & laiſſé éclaircir la liqueur, on la verſe toute chaude dans des taſſes pour la boire ſans ſucre ou avec du ſucre. Le Café fortifie l'eſtomac & le cerveau; il hâte la digeſtion; il appaiſe la douleur de tête; il raréfie le ſang; il appaiſe les vapeurs; il donne de la gaieté; il empêche l'aſſoupiſſement après le repas; il excite les urines & les mois aux femmes, & reſſerre un peu le ventre. M. Andry, ayant fait réflexion qu'en faiſant rôtir le Café à l'ordinaire, avant que de s'en ſervir, on en diminue le poids de près du quart, & qu'on lui enleve par la torréfaction ce qu'il y a de plus volatil & de meilleur, a inventé un moyen plus ſimple & plus naturel de s'en ſervir, qu'il a communiqué au Public dans ſon Traité des Aliments du Carême, qui eſt d'en tirer une

Choix.

teinture, comme on fait du Thé, en cette ſorte. On prend un gros de Café en feve, bien mondé de ſon écorce, on le fait bouillir l'eſpace d'un demi-quart-d'heure au plus dans un demi ſeptier d'eau; enſuite on retire du feu la liqueur, qui eſt d'une belle couleur citrine; & après l'avoir laiſſé repoſer quelque temps bien bouchée, on la boit chaude avec du ſucre. Outre les autres propriétés du Café ci-deſſus marquées, il a reconnu, par des expériences faites ſur pluſieurs malades, que cette teinture adoucit l'âcreté des urines, & ſoulage la toux la plus opiniâtre; que le même Café retient encore aſſez de vertu pour pouvoir ſervir une ſeconde, & même une troiſieme fois; mais qu'il ne faut pas le laiſſer bouillir trop long-temps, ni ſur un grand feu, parce que pour lors la liqueur devient verte comme du jus d'herbe, & eſt moins bonne, étant trop remplie de parties terreſtres. Il eſt à propos de remarquer ici, avec M. Chomel, que ceux qui ſont accoutumés au Café par un uſage journalier, n'en reſſentent point ſi ſenſiblement les effets dans les maladies, que ceux qui n'en uſent que comme d'un remede, & que l'uſage exceſſif en eſt même très-dangereux, ſur-tout à ceux qui ont la poitrine délicate, & de la diſpoſition à la pulmonie; & que les perſonnes maigres, d'un tempérament vif, & qui dorment peu, doivent s'en abſtenir; parce qu'il maigrit, empêche de dormir, & épuiſe les forces.

Cailloux (*Silex*) eſt une eſpece de pierre plus dure que le marbre: il y en a de pluſieurs eſpeces. On prépare les Cailloux en les faiſant rougir & les éteignant pluſieurs fois dans de l'eau ou dans du vin, qu'on donne à boire dans la rétention d'urine, & contre la pierre & la gravelle. Les pierres à fuſil, calcinées par trois fois dans un creuſet, & éteintes autant de fois dans du vin blanc, puis ſubtilement pulvériſées, priſes ſoir & matin, à la peſanteur d'une dragme, avec du vin blanc, briſent le calcul, ſi on en continue l'uſage juſqu'à entiere guériſon. Huit jours devant, & même pendant tout le temps de la curation, il faut tremper ſon vin d'une décoction de Pariétaire priſe à une vieille muraille.

Calamente (*Calamintha*) eſt une plante d'une odeur aromatique, qui croît aux lieux montagneux &

pierreux. On se sert des feuilles, qui sont chaudes, dessicatives, apéritives, carminatives, détersives, stomachiques, utérines, pectorales, hépatiques ; elles poussent les urines, remédient à la toux, désopilent le foie, & fortifient le cerveau. Le Calamente est très-utile en décoction avec de l'Oxymel, dans l'asthme & dans l'orthopnée, qui dépendent du vice de l'estomac & de l'ulcere du poumon, parce qu'il incise la pituite grossiere & visqueuse, & la rend propre à sortir par haut ou par bas.

Camomille (*Chamæmelum*) est une plante dont il y a plusieurs especes, entre lesquelles il y en a deux qui sont en usage ; une sauvage, qui croît dans les champs aux lieux sablonneux, & l'autre appellée *Romaine*, qu'on cultive dans les jardins. La Camomille est chaude, dessicative, digestive, laxative, émolliente, anodine ; elle pousse par les urines, & excite les mois. Son usage est célebre dans la colique, en décoction, & dans la paralysie des parties inférieures qui s'en ensuit. On l'emploie extérieurement dans les clysteres & les cataplâsmes anodins, émolliens & pour amener à suppuration. La Camomille est un excellent vulnéraire. On en prépare une eau & une huile par distillation ; une huile, par l'infusion de ses fleurs au soleil, un sel & un syrop.

Camphre (*Camphora, sive Caphura*) est une gomme résineuse qui distille d'un arbre qui croît dans l'Isle de Borneo en Asie, & à la Chine : on l'apporte d'Hollande, raffiné, en pains plats & orbiculaires, comme un couvercle de pot. Il doit être choisi blanc, transparent, net, léger, friable, d'une odeur forte, pénétrante, désagréable, s'enflammant très-facilement, & brûlant sur l'eau. On connoit celui qui est falsifié, en ce qu'étant mis dans un pain chaud, au sortir du four, il rôtit, & le véritable fond. Pour triturer le Camphre, il faut enduire le mortier & le pilon d'huile d'amande douce, ou de quelqu'autre huile semblable. Il est hystérique ; il appaise les vapeurs ; il résiste au venin, à la peste ; il aide à la respiration ; il réveille les esprits : on s'en sert extérieurement & intérieurement. On en fait sentir aux femmes hystériques, on leur en applique sur le nom-

Choix.

Vertus.

bril; on en pend au col dans un nouet, pour les fievres intermittentes, & pour les palpitations du cœur, ensorte qu'il touche le creux de l'estomac; mais il ne faut pas s'en servir où il y a des veilles importunes; car il les augmente. Le Camphre, dissous dans de l'esprit de vin, ou de l'esprit de vin camphré, appliqué sur les articles, appaise & dissipe promptement les douleurs & les tumeurs de la goutte, en absorbant l'acide qui produit ces affections. Il est spécifique contre les contusions, l'érésipelle & la gangrene: il convient au mal de dents, à la colique, aux contractions ou paralysies qui s'en ensuivent, & aux autres affections semblables des parties internes ou externes. Le Camphre, dissous dans l'huile d'amandes douces, & enduit au nez, est un remede éprouvé contre le Coryza, ou rhume du nez. Pour le conserver, on le couvre ordinairement de graine de lin, afin que, par la viscosité de cette semence, les parties volatiles soient retenues.

CANELLE (*Cinnamomum, seu Canella*) est une écorce d'un arbre étranger du même nom, d'une odeur très-suave, qui croît en l'Isle de Ceylan. On doit la choisir en belles écorces minces, hautes en couleur, ayant beaucoup d'odeur, & piquantes au goût. Elle échauffe, desseche, ouvre, dissipe, fortifie le cerveau, le cœur, l'estomac, résiste au venin, chasse les vents & aide à la digestion.

Choix.

CANTHARIDES (*Cantharides*) sont des Mouches vertes, dont il y a plusieurs especes. On les trouve en été sur les feuilles du frêne, du peuplier, du rosier, sur les bleds, dans les prés. Quand on les a amassées, on les fait mourir à la vapeur du vinaigre chaud, puis on les fait sécher au soleil, & elles se gardent environs deux ans. Celles qui, étant de différentes couleurs, ont sur les ailes des lignes jaunes transversales, épaisses & récentes, sont celles qu'il faut choisir. Elles sont chaudes, dessicatives, corrosives, ulcératives, diurétiques; elles excitent des vessies sur la peau, & elles en font sortir beaucoup de sérosités; elles soulagent les parties malades, & elles détournent la fluxion qui y tomberoit; elles font la base des vésicatoires qu'on applique derriere les oreilles,

Choix.

Vertu.

oreilles, à la nuque du cou & entre les épaules, pour les maladies des yeux, des gencives, du nez, pour l'apoplexie, pour la paralyſie. On en applique auſſi aux jambes pour les rhumatiſmes, pour la goutte ſciatique. On ne les donne point par la bouche, d'autant qu'elles paſſent pour une eſpece de poiſon, qui eſt ſi ennemi de la veſſie, qu'il y cauſe des ulceres, lors même que les Cantharides ne ſont appliquées qu'extérieurement. Les remedes pour ceux qui en auroient malheureuſement pris, ſeroient de boire beaucoup de lait; des émulſions, de l'huile d'amandes douces; de ſe faire ſeriguer dans la veſſie des injections faites avec une décoction de racines de Guimauve, de Nénuphar, de Laitue, de nature ou blanc de Baleine, & de l'huile de Lin; de ſe mettre dans le demi-bain d'eau tiede.

Caprier (*Capparis*) eſt un petit arbriſſeau qui croît dans les terres légeres & dans les murailles, dont on cueille les boutons avant qu'ils fleuriſſent, pour les confire dans du vinaigre avec du ſel. L'écorce des racines de cet arbriſſeau eſt chaude, deſſicative, ſplénique, âcre, amere & un peu auſtere; partant elle inciſe, ouvre, déterge puiſſamment avec quelque légere aſtriction. Elle eſt uſitée dans la goutte, le mal hypocondriaque & les autres maladies ſemblables. On croit que les fleurs confites appellées *Câpres* ſont contraires aux eſtomacs foibles, mais qu'elles conviennent au foie, à la rate, en levant les obſtructions de ces viſceres. Elles ouvrent l'appétit; on peut les laver avec du vin, ou les mêler avec du ſucre ou des raiſins de Damas, pour empêcher que leur acidité ne nuiſe à la poitrine. L'uſage ſeul des Câpres a guéri pluſieurs perſonnes malades de la rate depuis long-tems.

Capucine ou Creſſon du Pérou (*Cardamindum, ſeu Naſturtium Peruvianum*) eſt une plante originaire de l'Amérique, fort commune dans les jardins. On confit ſa fleur étant en bouton, comme les Câpres, dans du vinaigre, pour les manger en ſalade. Elle eſt déterſive, appéritive, propre pour exciter l'urine, pour la pierre & pour le ſcorbut. Le Creſſon d'Inde, ou

la Capucine, a les mêmes vertus que le Cresson des jardins; il est bon en salade, contre les plaies de la bouche & les ulceres scorbutiques: il est de plus salutaire contre la phthisie. On donne le suc des feuilles avec la conserve de Roses; c'étoit le secret du Docteur Moëbius, Professeur à Iena. On entend ici, à ce que je crois, dit Ettmuller, la phthisie scorbutique, lorsque l'acide du scorbut corrode le poumon, à quoi les anti-scorbutiques ont lieu: on les mêle avec la conserve de Roses, le petit lait, ou le lait de Chevre, pour résister à la fievre hectique qui accompagne la phthisie.

Carotte (*Carotta*) est une espece de *Daucus* qu'on cultive dans les jardins potagers pour la cuisine. Sa racine & sa semence sont apéritives, propres pour la pierre; ses feuilles sont vulnéraires & sudorifiques. La semence est chaude & dessicative. Son usage est dans le hoquet, la pleurésie, les tranchées du ventre, le calcul & la rétention des mois. La dose est une dragme dans un véhicule convenable.

Carotte sauvage (*Daucus Officinarum, seu Pastinaca sylvestris*) est ainsi appellée, à cause qu'elle croît d'elle-même dans les lieux champêtres, secs & sablonneux. Cette plante a la même vertu que le *Daucus* de Crete, dont elle est le substitut dans plusieurs compositions. La seconde est chaude & dessicative, atténuante & apéritive. Son usage interne est dans la toux, la pleurésie, la strangurie, l'obstruction du foie, de la rate, des ureteres & de la matrice, la suffocation hystérique. L'herbe desseche les catharres en forme de lotion à la tête, & en forme de parfum facilite l'accouchement. Vanhelmont estime beaucoup la semence du *Daucus* contre la gravelle; & les Anglois en mettent fermenter & bouillir dans leur biere nouvellement faite, dont ils se servent ensuite avec beaucoup de succès pour se guérir & se préserver de la gravelle.

Carpe, (*Carpio, seu Carpo*) est un poisson connu de tout le monde, qui se nourrit de limon: son fiel est ophthalmique, & leve les taches des yeux lorsqu'elles se forment: mais lorsque les ongles, taies ou taches sont entiérement formées, il faut avoir recours

au fiel de quelque animal terrestre ou sauvage, qui est plus âcre, plus volatil & plus pénétrant que celui des poissons. La pierre triangulaire qui se trouve dans la tête de la Carpe remédie à la colique, au calcul, arrête l'hémorragie & les cours de ventre, excite l'urine & dissipe le calcul. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme réduite en poudre subtile.

Carthame, ou Safran bâtard, *Carthamus, seu Crocus sylvestris*) est une plante qu'on seme dans les jardins, dont la semence purge la pituite visqueuse, & les eaux par haut & par bas. Elle est bonne pour la poitrine, & contraire à l'estomac; ainsi on la doit corriger avec l'Anis, le Galanga, le Gingembre, ou quelqu'autre stomachique. La prise en substance est d'une dragme à deux dragmes & demie, mais rarement, à cause de sa viscosité; en infusion, depuis trois dragmes jusqu'à six. On doit la choisir nouvelle, grosse, entiere, bien nourrie & bien remplie de moëlle. Elle donne le nom aux Tablettes *Diacarthami*. Ses fleurs, en quantité d'une dragme, sont purgatives, & conviennent spécifiquement à la jaunisse; & jointes aux fleurs de Soucy en forme de Conserve, elles donnent le remede spécifique de ce mal & des obstructions du foie. Une once du suc tiré de ses fleurs fraîches, bu avec trois onces de Bouillon de poule ou d'hydromel, purge les flegmes admirablement. L'Electuaire *Diacarthami* se donne rarement au-dessus de six dragmes. Choix. Vertus.

Carvi (*Carum*) est une plante dont la semence est en usage en Médecine. La meilleure est apportée à Paris des pays chauds, comme du Languedoc, de la Provence. On doit la choisir nouvelle, bien nourrie, verdâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût âcre & piquant. Elle est chaude & dessicative, résolutive & atténuante, stomachique & diurétique; elle augmente le lait des Nourrices, & on l'emploie dans la colique, le vertige, tant intérieurement qu'extérieurement. Choix. *Nota.*

Casse (*Cassia*) est une silique ou gousse qui est le fruit d'un arbre grand & fort gros qui croît en

Egypte, en Alexandrie, aux Indes & en plusieurs autres lieux. La meilleure Casse est celle qui vient du Levant. Il faut la choisir nouvelle, en bâtons assez gros, unis, entiers, pesans, ne sonnant point quand on les secoue; que leur écorce soit mince, de couleur brune, luisante en dehors, jaune en dedans; qu'ils contiennent beaucoup de moëlle ou pulpe, d'une bonne consistance liée, ni trop humide, ni trop seche, se séparant facilement de son écorce, & la laissant nette, de couleur fort noire, d'une odeur douce, exempte d'aigre, & d'un goût sucré & agréable. La moëlle de Casse doit être employée récemment mondée; car si on la laisse quelques jours hors de bâton, elle se fermente & s'aigrit.

Choix.

Vertus. Elle lâche doucement le ventre & sans tranchées. Elle est tempérée entre le chaud & le froid, & tire sur l'humide; c'est pourquoi elle n'est pas propre aux estomacs humides, aux hypocondriaques, ni aux vents, à moins qu'elle ne soit corrigée par des stomachiques & des carminatifs; par exemple, avec la canelle, le mastic, la semence d'anis, &c. Les potions de Casse sont bonnes au commencement de la pleurésie, pour purger & faciliter le crachement. La dose pour les enfans est d'une dragme & demie, pour les adultes une once & demie, & en clystere deux onces.

Castor, ou Bievre (*Castor, seu Fiber*) est un animal à quatre pieds, amphibie, qui vit dans l'eau & sur la terre : il se nourrit de poisson, de fruit & d'écorce d'arbre. Sa graisse est bonne au genre nerveux, à l'épilepsie, à la paralysie, à la convulsion des membres & à l'apoplexie. On confond mal-à-propos, dit Ettmuller, le *Castoreum* avec les testicules du Castor, & Schroder s'y est trompé comme les autres: car le *Castoreum* est une maniere de suc contenu dans des vessies ou bourses placées aux aînes du Castor, différentes de celles des testicules; lequel suc ou liqueur huileuse étant épaissie, fait le *Castoreum*, qui a une odeur forte & pénétrante. Il est chaud, dessicatif, atténuant, apéritif; il dissipe les vents, fortifie les nerfs, les parties nerveuses, la tête; il réveille les

esprits animaux engourdis ; il résiste au venin, fait éternuer, calme les douleurs. Il convient par ses facultés à la léthargie, à l'apoplexie, à l'épilepsie, à la paralysie, au vertige, au tremblement des membres, aux défluxions sur les articles, à la suffocation de matrice, à la colique, tant intérieurement qu'extérieurement : il guérit les tintemens d'oreille & la surdité, mis dans l'oreille ; il remédie au mal de dents, appliqué sur la partie.

Cataplasme (*Cataplasma*) est un remede pour l'extérieur, ayant une consistance de pâte ; composé ordinairement de farines, de pulpes, d'huiles, d'onguens, de gommes & de poudres. On l'applique sur les parties du corps humain, tantôt pour amollir, tantôt pour résoudre, tantôt pour appaiser les douleurs, tantôt pour exciter la suppuration.

Cataplasme *anodin & résolutif*. Prenez quatre onces de mie de pain blanc, douze onces de lait nouveau trait, deux jaunes d'œufs, une once d'huile rosat, & une dragme de safran en poudre déliée. On émiera le pain & on le fera cuire dans le lait, remuant incessamment la matiere avec une spatule, jusqu'à ce qu'elle soit en consistance de bouillie épaisse ou de Cataplasme. On la retirera du feu, & quand elle sera à demi refroidie, on y mêlera les jaunes d'œufs, l'huile rosat & le safran, pour en faire un Cataplasme, qui est fort propre pour résoudre, pour appaiser les douleurs, pour dissiper les tumeurs nouvelles, sur-tout les œdémateuses. On en applique chaudement sur la partie malade ; on y ajoute quelquefois une dragme de *Laudanum*, pour le rendre plus propre à calmer les douleurs.

Cataplasme *pour les apostumes & tumeurs*. Prenez trois ou quatre poignées d'oseille ronde ou longue, ôtez-en toutes les queues, puis enveloppez-la dans une feuille de chou rouge ou de poirée ; faites-la cuire sous les cendres chaudes, étant cuite retirez-la, la mettant dans une écuelle ou mortier, l'y broyant avec le pilon, & y faites ensuite fondre un morceau de beurre frais ou de sain-doux, & le Cataplasme sera fait. Prenez-en une partie chaude, étendez-la

sur du linge & l'appliquez sur la tumeur, soit charbon, aposthume pestilentielle ou commune. Il ramollit, suppure, résout; & quoiqu'il coûte peu de chose, il est néanmoins très-excellent. On le rechangera deux fois le jour, savoir le soir & le matin. Si aux charbons, bosses & tumeurs malignes vous y mêlez de bonne Thériaque, vous l'y rendrez très-propre.

CATAPLASME *pour les mamelles tuméfiées*. Prenez quatre onces de miel blanc, trois jaunes d'œufs, trois cuillerées de farine de froment, & une once & demie de sain-doux. Battez bien ensemble le miel, les jaunes d'œufs & la farine, pour les incorporer; ensuite mettez le sain-doux sur le feu dans une poële: lorsqu'il commencera à se dissoudre, remuez la poële en tournant pour le faire achever de fondre sans qu'il bouille, & pour lors jettez dedans votre susdit mêlange, & faites cuire le tout en consistance de bouillie, ce qui se fera environ au bout d'un *Miserere*. Pour l'appliquer vous en ferez un emplâtre sur un morceau de cuir, que vous renouvellerez soir & matin. Lorsque la mamelle se sera ouverte, il ne faudra point mettre de charpie, mais mettre seulement l'emplâtre sur le mal, comme avant qu'il fût ouvert, & continuer ainsi jusqu'à guérison. Ce Cataplasme a guéri des tumeurs tres-difficiles à faire percer.

CATHOLICON commun. Prenez deux onces de poudre de racine de Polypode, quatre onces de poudre de Séné, demi-once de poudre de semence d'Anis verd, une once de poudre de Réglisse, douze onces de miel commun; mêlez tout cela ensemble en forme d'Electuaire dans le mortier, & vous aurez un Catholicon commun, dont on peut user dans tous les clysteres ordinaires, sans danger ni aucune crainte, pour lâcher le ventre de toutes sortes de personnes. La dose est depuis une dragme jusqu'à une once. Le mot de Catholicon signifie un purgatif universel, parce qu'on prétend qu'il purge toutes les mauvaises humeurs.

CENTAURÉE grande (*Centaureum majus*) est une plante qui croît aux lieux montagneux & rudes. On

se sert en Médecine de sa racine, qui est d'une nature tempérée, dessicative, astringente & vulnéraire. Sa saveur est un peu âcre. On s'en sert dans les flux de ventre & la dyssenterie; elle remédie aux hernies, au sang coagulé, au crachement de sang; elle ouvre & fortifie le foie; elle leve puissamment les obstructions des veines méséraïques, & guérit les maladies qui en dépendent; elle est bonne à l'asthme & à la toux invérérée, & excite l'urine.

CENTAURÉE petite (*Centaureum minus, seu Fel terræ*) est une petite plante qui croît dans les terres seches & sablonneuses: on l'appelle fiel de terre, à cause de son amertume. Elle est splénique, hépatique, chaude, seche, amere, sans âcreté, ce qui fait qu'elle a une légere astriction. Elle est déterfive, apéritive & vulnéraire; elle purge doucement par bas les humeurs bilieuses & pituiteuses, & les sérosités par la sueur; ce qui la rend utile dans les fievres. Elle convient à la jaunisse, à la suppression des mois des femmes, au scorbut, à la goutte, aux vers; & spécialement aux morsures des chiens enragés. Dans l'hydropisie ascite on en fait prendre une dragme en poudre avec de la semence d'Anis, de trois jours l'un. La décoction sert extérieurement contre la teigne & les ordures de la tête. Il y en a qui donnent, après les remedes généraux, pour nettoyer les premieres voies, depuis un scrupule jusqu'à une dragme de fleurs de petite Centaurée en poudre, qui est un secret pour guérit les fievres tierces.

CÉRAT (*Ceratum*) est une espece d'onguent ou de liniment, fait d'huile & de cire, qui sert de remede à plusieurs maladies, & particuliérement à celles du cuir: il est d'une consistance plus épaisse que le liniment. On met pour l'ordinaire une once de cire au liniment, & deux onces au Cérat, sur six onces d'huile. Si on veut le Cérat plus mollet, on y peut mettre une ou deux onces d'huile davantage.

CÉRAT *blanc rafraîchissant, de Galien.* Mettez une once de cire blanche, rompue par petits morceaux, dans un plat de terre vernissé, ou dans un bassin d'étain, avec quatre onces d'huile rosat; placez le vais-

ſeau ſur un très-petit feu, & dès que la cire ſera fondue, vous l'en retirerez, vous agiterez la matiere avec une ſpatule de bois, bien nette, juſqu'à ce qu'elle ſoit refroidie; alors vous y mettrez un peu d'eau fraîche, en continuant de remuer, pour faire incorporer cette eau dans le Cérat, puis vous y en verſerez beaucoup, & vous le laverez cinq ou ſix fois, changeant d'eau fraîche à chaque fois, juſqu'à ce qu'il ſoit bien blanc, & vous le garderez pour le beſoin. Si vous le voulez rendre plus rafraîchiſſant, au lieu de l'eau froide, vous le laverez en l'agitant avec les ſucs de Plantain, de Morelle, de Laitue ou de Pourpier. Il eſt propre pour les brûlures, pour calmer les odeurs, pour guérir les inflammations, pour adoucir l'âcreté des hémorroïdes, pour guérir les écorchures, & éteindre les inflammations qui arrivent aux cuiſſes & aux autres parties du corps des petits enfants, & même aux grandes perſonnes, & pour remédier aux fentes & autres maux qui ſurviennent au bout des mamelles, au fondement & aux autres parties du corps: il eſt bon pour les dartres, pour les demangeaiſons & éréſipelles.

Cérat *de Tabac*. Prenez une once de tabac en poudre ſubtile, mettez-le ſur des cendres chaudes, dans huit onces d'huile d'amande douce, ou d'olive, ou bien au ſoleil pendant trois jours; paſſez le tout par un linge fin, & fondez dans la colature une once & demie, ou environ, de cire jaune. Il eſt bon pour les plaies, ulceres, dartres, gales, & autres maux auxquels le Tabac eſt bon.

Cérat *d'Euphorbe de Galien*. Prenez douze onces d'huile d'olive, trois onces de cire, & une once d'Euphorbe; vous ferez fondre dans l'huile la cire, coupée par petits morceaux; & quand la matiere ſera à demi refroidie, vous y mêlerez l'Euphorbe en poudre ſubtile, y mêlant un peu de vinaigre, pour empêcher qu'elle ne s'exhale trop, pour en faire un Cérat, que vous garderez pour le beſoin. On l'eſtime pour la migraine, pour diſſiper les humidités viſqueuſes, & pour fortifier les nerfs: on en frotte le front & les articles.

Cerfeuil (*Cerefolium*) eſt une plante potagere, qu'on cultive dans les jardins, & connue de tout le

monde. Le Cerfeuil eſt chaud & deſſicatif, réſolutif, diurétique, leve les obſtructions, atténue la pierre du rein, diſſout le ſang caillé, eſt fébrifuge, purifie le ſang étant pris intérieurement, provoque doucement le ſommeil, eſt ſpécifique contre le vertige, mangé en ſubſtance, ou pris en eſſence; laquelle eſſence, auſſi-bien que la décoction, priſes après les chûtes de haut, diſſolvent puiſſamment le ſang coagulé. On fait avaler un verre de jus de Cerfeuil pour guérir la pleuréſie & purifier le ſang. Le Cerfeuil eſt vulnéraire; il convient aux ulceres, & ſur-tout aux abcès des mamelles, cauſés par le vice du lait.

CERFEUIL muſqué, ou d'Eſpagne, (*Mirrhis odorata, ſeu Cerefolium Hiſpanicum*) eſt une plante qu'on cultive dans les jardins, & dont on mange les feuilles en ſalade; elle eſt propre pour la cachexie, pour la phthiſie, pour l'aſthme, pour l'épilepſie, pour réſiſter au venin, pour exciter les mois, & pour hâter l'accouchement. Les feuilles ſeches, fumées comme le Tabac, ſoulagent les aſthmatiques, ſelon l'expérience de M. Chomel.

CERISIER (*Ceraſus*) eſt un arbre dont il y a pluſieurs eſpeces. Ses fruits ſont appellés Ceriſes, dont il y a deux eſpeces uſitées en Médecine, ſavoir les aigres, ou rouges, & les douces, ou noires. Les feuilles de Ceriſier, cuites dans du lait, purgent les matieres bilieuſes, & guériſent la jauniſſe. Les Ceriſes aigres ſont réfrigératives, deſſicatives & aſtringentes; elles fortifient le cœur & l'eſtomac, & éteignent la ſoif & la chaleur de la fievre. Fernel recommande la décoction de Ceriſes dans le mal hypocondriaque. On prépare un vin blanc, en mettant dedans des Ceriſes aigres, mûres, & leurs noyaux concaſſés, qui eſt éprouvé pour la gravelle, & pour nettoyer les reins du ſable & des glaires. Au défaut de ce vin, on concaſſe une trentaine de noyaux de ceriſes aigres, qu'on met infuſer pendant la nuit dans un petit verre de vin blanc, qu'on avale le matin à jeun, étant deux ou trois heures après ſans rien prendre. Les Ceriſes douces, ou noires, connues à Paris ſous le nom de *Guignes*, ſont tempérées, humides & céphaliques, & par conſéquent ſalutaires

aux affections de la tête, à l'épilepsie, l'apoplexie, la paralysie, &c. & principalement l'eau qu'on en tire par la distillation. La gomme, qui sort du tronc & des branche du Cerisier, est apéritive, propre pour exciter l'urine, pour rompre la pierre, étant prise intérieurement dissoute dans du vin blanc. On l'emploie aussi extérieurement pour la gratelle & pour les dartres, étant dissoute dans de l'eau.

Céruse (*Cerusa*) est un plomb pénétré, raréfié, à demi dissous par la vapeur du vinaigre, & réduit en une matiere fort blanche, pesante & friable. On la doit choisir en pains entiers, ou en gros morceaux, très-blanche, seche, douce au toucher, friable. Elle desseche, resserre, rafraîchit, résout, incarne, réprime les excroissances, & avance la cicatrice. On l'emploie dans les onguens & dans les emplâtres. Il n'en faut pas prendre en dedans, car c'est un venin mortel.

Choix.

Vertus.

Céterac, ou vraie Scolopendre, (*Ceterach, seu Scolopendria vera*) est une espece de Capillaire, ou une plante basse & menue, qui aime les rochers & l'ombre. On cueille ses feuilles en septembre, qui sont chaudes, dessicatives, d'une saveur âcre, absterſives & spléniques. Leur principal usage est dans la dureté de la rate; la jaunisse, la fievre quarte, pour exciter les urines, briser la pierre des reins. On s'en sert pour les maladies de poitrine : leur décoction dans l'eau de Forgerons, où ils ont souvent éteint du fer, est fort estimée contre la tumeur & l'enflure de la rate. On en fait un syrop, qui est composé de simples spléniques, c'est-à-dire propres aux maladies de la rate.

Chanvre (*Canabis*) est une plante distinguée en mâle qui porte graine, & en femelle qui n'en porte point. On cultive l'un & l'autre Chanvres dans les champs, aux lieux humides : leurs tiges servent à faire des toiles de Chanvre : la semence, ou chénevis, échauffe, desseche, soulage la toux, guérit la jaunisse, & remplit la tête de vapeurs. Dans la rélaxation de la luette, on fait cuire un peu de Chénevis dans l'oxycrat, puis on donne la colature pour gargariser la partie : ce remede est infaillible, suivant Sachsius. L'huile, tirée du Chénevis par expression, ramollit, empêche les in-

flammations, & attire dehors les corps étrangers : elle est propre aux tumeurs & aux cancers non ouverts ; on les en frotte tous les jours plusieurs fois avec le bout du doigt.

CHARDON à carder (*Dipsacus , seu Cardus fullonum*) est une plante dont il y a deux especes ; une cultivée , & l'autre sauvage. Les têtes de la cultivée , dont les fleurs sont blanches , sont d'un grand usage chez les Cardeurs & chez les Bonnetiers. La racine du Chardon à foulon est dessicative & absterfive ; cuite en vin , & broyée en forme de cerat , qu'il faut conserver dans une boîte d'airain , elle est bonne aux crevasses , fentes & fistules du fondement , comme aussi aux verrues pendantes, & à celles qui ont la base large , étant appliquée dessus ; ce que Dioscoride , & d'autres Auteurs plus modernes, assurent avoir éprouvé avec succès. On tient que les vermisseaux que l'on trouve dans les têtes de ce Chardon , lorsqu'elles sont seches , guérissent la fievre quarte , si on les porte pendus au col , ou attachés au bras dans le tems de l'accès , enfermés dans un nouet de linge.

CHARDON à cent têtes, ou Chardon Roland (*Eryngium*) est une plante qui croît dans les champs , aux lieux sablonneux. On se sert principalement de sa racine , qui doit être cueillie quand le Soleil est dans l'Ecrevisse: elle est hépatique , néphrétique & alexipharmaque , médiocrement chaude & seche , apéritive & discussive. Son usage principal est dans les obstructions des mois des femmes , des reins , du foie , de la rate & des autres visceres ; elle convient, par cette raison , à la jaunisse , &c., suivant Gallien , à la colique. On confit cette racine , & on s'en sert en décoction pour la difficulté d'uriner , & pour nettoyer les reins.

CHARDON aux Asnes , ou hémorroïdal, (*Carduus vinearum repens folio Sonchi*) est une plante épineuse , qui croît entre les vignes ; prise en décoction , elle est apéritive ; & Riviere rapporte qu'un homme , âgé de cinquante ans , fort sujet aux douleurs néphrétiques , ayant pris pendant douze jours une demi-once de décoction de sa racine , & de deux dragmes de Réglisse , rendit plusieurs petites pierres & du sable avec

les urines, & fut ensuite plusieurs annéesſans ressentir aucune incommodité de cette maladie. On trouve au milieu de la tige & des branches de quelques-uns de ces Chardons, ſur-tout à ceux qui croiſſent dans les lieux humides, une excroiſſance ou tubercule, qu'il faut cueillir en Automne, laquelle étant portée dans la poche, ou attachée au bas de la chemiſe, préſerve des hémorroïdes, ce que pluſieurs perſonnes, qui y étoient fort ſujettes, ont éprouvé avec ſuccès; & M. Lémery, qui d'ailleurs n'a pas grande confiance aux amulettes, avoue qu'il en a vu pluſieurs expériences de celui-ci.

Chardon béni cultivé (*Carduus benedictus*) eſt une eſpece de *Cnicus* qui ne vient point ſi on ne le ſeme dans les jardins. Cette plante étant cueillie au commencement de Juin, guérit miraculeuſement les plaies récentes, ce qu'elle ne fait pas étant cueillie en un autre tems. Ses feuilles ſont cardiaques, alexipharmaques & ſudorifiques; elles échauffent, ſechent, atténuent, ouvrent, diſſipent, réſiſtent au venin, à la putréfaction, & guériſſent les fievres invétérées, même les quartes: elles tuent les vers. Le ſuc, le ſyrop, la poudre, l'eau & la conſerve de Chardon béni conviennent à la pleuréſie, & ſont alexipharmaques & ſudorifiques. Bellonius dit quelque choſe de fort particulier touchant la décoction du Chardon béni, qui eſt qu'étant bue à la quantité de trois ou de quatre onces, elle rend l'urine épaiſſe & puante; ce qui eſt bon à ſavoir, pour ne ſe pas tromper en pratiquant la Médecine. Il n'y a point de meilleur remede contre le cancer, & les autres ulceres malins & pourris, que les feuilles, le ſuc, la décoction, ou l'eau diſtillée du Chardon béni; & on rapporte pluſieurs cures faites de ſemblables maux, & entr'autres une femme dont les mamelles avoient été mangées juſqu'aux côtes par un cancer, qui a été parfaitement guérie par l'eau diſtillée, & la poudre des feuilles ſaupoudrées par-deſſus.

Chardon béni ſauvage (*Cnicus atractylis lutuea dictus*) eſt une plante qui croît dans les champs, ſans culture. Matthiole l'appelle *Fuſus agreſtis*, à cauſe, dit-il, que les femmes ſe ſervent de ſa tige pour faire des fuſeaux. Elle eſt apéritive, ſudorifique, propre pour

résister au venin, étant prise en décoction. On en tire, par la distillation, de l'eau qui a la même vertu que l'eau du Chardon béni cultivé. Cette plante est très-bonne pour guérir les vieux ulceres & les fistules ; & sa décoction faite en eau a guéri des ulceres & des plaies pourries à des jambes toutes prêtes à être gangrenées.

CHARDON de Notre-Dame, ou Artichaut sauvage (*Carduus albis, maculis notatus, vulgaris, seu Carduus Marianus*) est une espece de Chardon, dont les feuilles sont longues & larges, marquées de taches blanches comme du lait, qui croît aux lieux incultes, & qu'on cultive aussi dans les jardins. Cette plante est pectorale, chaude, dessicative, astringente, incisive & apéritive ; elle est usitée principalement dans la pleurésie, comme le Chardon béni, puis dans la jaunisse & l'hydropisie. On en distille de l'eau des feuilles tendres. La dose de sa semence est d'une dragme : son usage principal est dans les émulsions ; elle est propre pour exciter l'urine & les mois. Lindanus ordonne deux dragmes de cette semence contre l'hydrophobie ou la rage, à prendre dans du vin ; ce qui fait suer copieusement ; & ce qu'il dit avoir appris d'un homme qui en avoit fait plusieurs expériences.

CHARDON étoilé, ou Chausse-trape (*Carduus stellatus, seu Calcitrapa*) est une espece de Chardon dont les têtes des fleurs sont garnies d'épines roides, piquantes, disposées en étoiles : il croît abondamment dans les champs. Sa racine est fort apéritive ; & propre pour le calcul du rein, pour exciter l'urine, pour lever les obstructions, pour exciter la sueur, pour purifier le sang. Dodonée dit que sa semence, broyée & prise avec du vin, provoque l'urine, & ce, avec violence, jusqu'au sang, si on n'est modéré dans son usage ; mais la décoction de cette semence agit avec plus de douceur, comme aussi la décoction de sa racine avec miel, en forme d'hydromel. On emploie cette même racine au lieu de celle de Chardon à cent têtes dans la tisane & dans les bouillons apéritifs. Un gros de la semence du Chardon étoilé, infusée dans un verre de vin blanc, emporte souvent les matieres glaireuses qui embarrassent les conduits de l'urine. A l'ap-

proche de l'accès des fievres tierce & double tierce, mâchez & avalez le marc & le jus, du poids de demi-gros, de feuilles vertes, récemment cueillies, ou de la grosseur d'une aveline de Chardon étoilé, en été; & en hiver, autant de la poudre desdites feuilles, séchées à l'ombre, qu'il en peut tenir sur un liard, infusées auparavant pendant quelques heures dans un demi-verre de vin blanc. Ce remede a réussi en plusieurs occasions.

CHAT (*Felis, seu Catus*) est un animal à quatre pieds assez connu, domestique ou sauvage. La graisse d'un Chat châtré est chaude, émolliente, discussive & salutaire aux douleurs de la goutte & de la colique: celle du Chat sauvage est la meilleure. Le sang d'un Matou, tiré d'une veine de dessous sa queue, & bu à la quantité de trois gouttes chaudes dans de l'eau de Tilleuil, guérit entiérement le mal-caduc. Le même sang tiré à l'oreille, guérit heureusement l'herpe & l'érésipele. La tête d'un Chat noir, réduite en cendres, est un remede sans pareil contre les taches, taies, ongles & autres affections semblables des yeux: on en souffle trois fois le jour dans la partie. Le poison, qu'on attribue aux Chats, réside dans leur tête & dans leur cerveau seulement; il n'y en a point dans les autres parties, & on les peut manger. La fiente, avec partie égale de moutarde & de vinaigre, mêlés ensemble, & enduits, guérit l'alopécie ou chauveté, & soulage les goutteux. La peau appliquée sert à réchauffer l'estomac & les membres retirés. L'haleine des Chats est naturellement venimeuse, & dispose à la phthisie & à l'atrophie. Un chat, ouvert vivant, après lui avoir coupé la tête, & appliqué tout chaud, soulage les douleurs de côté.

CHATAIGNIER, ou Marronnier (*Castanea*) est un arbre dont le fruit s'appelle Châtaigne ou Marron: ce dernier est plus gros que la Châtaigne, & lui est préféré. La membrane rouge, qui est entre l'écorce & la chair de ce fruit, arrête puissamment les flux de ventre excessifs & de sang, prise dans du gros vin, & les fleurs blanches des femmes, avec partie égale d'ivoire préparé. La dose est de deux dragmes, suivant Matthiole. On fait aussi des émulsions, dans le crachement

de ſang, avec les Châtaignes. Le fruit du Marronnier d'Inde, ſi commun dans les jardins, ne ſe mange point; mais étant ſéché, rapé & attiré par le nez, comme le Tabac, à la quantité de deux ou trois pincées, il fait éternuer aſſez violemment, & peut ſoulager la migraine, ſelon l'expérience de M. Chomel. Matthiole dit qu'on fait manger de ce fruit avec ſuccès aux chevaux pouſſifs; ce qui eſt confirmé par Cluſius, au rapport de Jean Bauhin.

CHAUX VIVE (*Calx viva*) eſt une pierre qui a été long-tems calcinée par un grand feu dans des fourneaux faits exprès: cette pierre, avant ſa calcination, eſt appellée Pierre à Chaux, *Lapis calcarius*, qui eſt dure, compacte & griſe. La Chaux eſt un peu corroſive; elle conſume les chairs baveuſes. On la met éteindre & tremper dans de l'eau, puis on filtre l'infuſion; c'eſt l'eau de Chaux, qui eſt déterſive, bonne aux vieilles plaies, ſi on les en baſſine, & qu'on applique deſſus des linges trempés en icelle juſqu'à guériſon. Pour la brûlure, par exemple, on bat deux onces de cette eau, avec pareil poids d'huile de chénevis, ou de noix, ou d'olive, ou de lin; & étant en forme de liniment, on en applique ſur la brûlure. Il ſe trouve au-deſſus de l'eau dans laquelle on a éteint la Chaux, une certaine ſubſtance graiſſeuſe qu'on appelle la crême de Chaux vive; ſi on en frotte les bords des ulceres chancreux, ou des cancers ulcérés, la partie corrompue du cancer ſe conſomme, & la partie ſaine demeure. On fait diverſes autres préparations avec la Chaux, qu'il ſeroit trop long de rapporter ici.

CHELIDOINE, ou grande Eclaire (*Chelidonium majus*) eſt une plante qui ſe trouve par-tout, le long des chemins & contre les vieilles murailles. Elle eſt chaude & deſſicative, fort déterſive, atténuante, & d'une ſaveur âcre & amere; elle purge par la bile, par les ſelles & par les urines, & elle éclaircit la vue; par cette raiſon, on s'en ſert dans la jauniſſe & dans les obſtructions de la rate & des ureteres. On dit que cette herbe, miſe ſur la plante du pied à nud, guérit la jauniſſe. Sa racine eſt eſtimée propre pour réſiſter au venin. Le vin dans lequel on a mis infuſer cette racine,

hachée menu, devient jaune, & étant bu par ceux qui ont la jaunisse, les guérit infailliblement : on peut adoucir ce vin avec des raisins passés, qui sont pareillement bons à cette maladie : en un mot il n'y a point de remede plus spécifique dans la jaunisse jaune & noire, que le suc, l'infusion, la décoction, & toutes les autres préparations de cette plante, sur-tout si on y ajoute le Mars. La racine de grande Eclaire, tenue dans la bouche & mâchée, appaise la douleur des dents. Le suc jaune de la plante est bon pour les verrues, si on les en frotte souvent, comme aussi aux dartres & à la gratelle. Cette plante est bonne pour appliquer sur les vieux ulceres & sur les plaies pourries, qu'elle mondifie. Frégatius écrit que, cuite dans du vinaigre, elle a guéri & préservé toute seule plusieurs personnes de la peste. On en distille une eau qui est fort estimée & fort en usage pour les maladies des yeux.

CHÉLIDOINE, ou petite Scrophulaire (*Chelidonium minus, seu Scrophularia minor*) est une petite plante qui croît dans les lieux humides & marécageux. Elle est humectante, rafraîchissante, résolutive, apéritive, propre pour les maladies de la rate, pour le scorbut, pour la jaunisse, pour le flux des hémorroïdes, & pour en appaiser les douleurs. Ses racines, écrasées & infusées du soir au matin dans du vin blanc, le rendent très-bon pour la gravelle & pour la pierre de la vessie, si on en continue l'usage. Solenander ne sauroit assez louer la petite Chélidoine contre toutes sortes d'hémorroïdes, tant pour en arrêter le flux immodéré, que pour appaiser la douleur, & en guérir la tumeur. La racine desséchée se met infuser dans la boisson des malades ; & l'eau distillée, ou le suc, ou l'huile, ou le beurre frais dans quoi on a fait cuire toute la plante concassée, s'appliquent sur la partie affligée. On porte aussi les racines de cette plante attachées au bas de la chemise, dans un nouet de linge, tant pour se préserver des hémorroïdes, que pour en appaiser la douleur.

CHESNE (*Quercus*) est un gros & grand arbre qui croît dans les forêts. Les feuilles de l'écorce du Chêne sont astringentes, résolutives, propres pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes, étant employées en fomentation

fomentation chaudement. Elles arrêtent les cours de ventre & les hémorragies, étant prises en décoction par la bouche. Le gland du Chêne est aussi employé dans la Médecine. On le doit choisir gros, bien nourri; on en sépare l'écorce, & on le fait sécher doucement, prenant garde que les vers ne s'y mettent, car il y est sujet. On le réduit en poudre subtile pour s'en servir. Il est astrigent, propre pour appaiser la colique venteuse; & les Flamands en avalent dans du vin, pour guérir les coliques que la biere leur cause. Il est bon pareillement pour les tranchées des femmes nouvellement accouchées, & pour tous les cours de ventre. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Les glands & leurs cupules sont éprouvés dans la dyssenterie, sur-tout étant torréfiés. La décoction des feuilles de Chêne, bue, arrête le vomissement de sang, les pertes de sang des femmes, dissout le sang grumelé. Le *Fungus*, ou champignon du Chêne, arrête l'hémorragie du nez & des plaies, réduit en poudre, comme celui du Bouleau; & il est très-excellent dans la dyssenterie, étant seulement infusé dans la boisson. L'eau distillée des feuilles de Chêne est souveraine dans la dyssenterie désespérée. Le Guy de Chêne est estimé après celui de Coudrier contre l'épilepsie, & avalé en poudre dans un œuf frais, cuit mollet, c'est un excellent remede contre les pertes de sang des femmes. La poudre de mousse de Chêne, attirée par le nez comme le Tabac, en arrête l'hémorragie.

CHEVAL (*Equus*) est un grand animal à quatre pieds, assez connu. Sa femelle est appellée Cavale ou Jument, *Equa*, & le Poulain, ou jeune Cheval, est appellé en Latin *Equulus*. Le lait de la Cavale est estimé propre pour l'épilepsie, pour la phthisie, pour l'Asthme, pour la toux. Les verrues & duretés calleuses appellées *Lichenes*, lesquelles s'engendrent aux genoux, aux jambes & aux pieds des Chevaux, étant coupées au printems, reçues par le bas en forme de parfum, sont spécifiques contre la suffocation de matrice; prises en forme de poudre, depuis un scrupule jusqu'à une dragme, guérissent le mal caduc & le calcul des reins. La fiente crue ou brûlée arrête les hémorra-

gies, appliquée extérieurement; & la fiente fraîche de Cheval, infuſée dans demi-ſeptier de vin blanc, ſur les cendres chaudes, au poids de quatre onces, pendant quelques heures, & enſuite paſſée par un linge, avec expreſſion, eſt un remede éprouvé contre la pleuréſie & contre la colique, ſi on fait avaler cette colature au malade au commencement de la maladie, & qu'on le couvre bien enſuite pour le faire ſuer. On ſe ſert auſſi de la même maniere de la fiente de Mulet. La poudre de la corne du pied de Cheval, calcinée au feu, incorporée avec du beurre frais, & appliquée ſur les hémorroïdes, en appaiſe promptement la douleur. Les morceaux de corne, qu'on ôte en parant le pied d'un Cheval, deſſéchés, réduits en poudre, & pris juſqu'à une dragme, ſont excellens contre la dyſſenterie, ſuivant Agérius. La même corne, frite avec du beurre, & avalée, étoit le ſecret de Vanhelmont contre la même dyſſenterie; mais il ne faut pas prendre, ſelon le même Auteur, la corne d'un Cheval fougueux; parce qu'elle feroit plus de mal que de bien.

CHEVAL MARIN, ou Hippopotame (*Hippopotamus, ſeu Equus marinus*) eſt un animal à quatre pieds, grand comme un bœuf, qui ſe tient ordinairement dans le Nil en Egypte, & en pluſieurs lieux de l'Afrique. Il a de grandes dents, qui ſont ſpécifiques contre toutes ſortes d'hémorragies, tant internes qu'externes, priſes en poudre, ſuivant les expériences de Mindererus, confirmées par le Docteur Michaël, qui a délivré une femme d'un flux déſeſpéré des hémorroïdes avec une ſeule priſe de la poudre de ces dents: les anneaux qui en ſont faits guériſſent les convulſions ou retirements des nerfs étant mis aux doigts des pieds & des mains. La dent du Cheval Marin, ou un anneau fait d'icelle, attaché à quelque partie du corps, guérit les hémorroïdes, tant celles qui ſont ouvertes, que celles qui ne le ſont pas; & pour ſe préſerver de la goutte-crampe, quand on y eſt ſujet, il faut entourer la jambe à nud avec des grains faits de dents de Cheval Marin enfilés enſemble, ou d'un morceau de la peau du même animal, au-deſſous du genou, en maniere de jarretiere. La poudre de la même

dent attirée par le nez en forme de Tabac, en arrêté l'hémorragie, & mêlée avec de l'huile d'olive, & appliquée sur les plaies, elle les guérit.

CHEVRE (*Capra.*) Voyez BOUC, page 34.

CHEVREFEUILLE (*Caprifolium*) est un arbrisseau dont il y a deux especes : l'une dont la tige perce les feuilles, appellée en Latin *Caprifolium Italicum* ; & l'autre dont la tige ne les perce pas, qu'on appelle *Caprifolium Germanicum* ; l'un & l'autre Chevrefeuille croissent dans les jardins, dont on se sert pour couvrir des berceaux, à cause que ses branches s'étendent beaucoup. Ils sont apéritifs, détersifs, vulnéraires, dessicatifs, propres pour la toux, pour l'asthme, pour les maladies de la rate, étant pris intérieurement. On s'en sert aussi extérieurement pour les vieux ulceres, & pour emporter les taches du visage. L'eau distillée des fleurs fortifie les nerfs, soulage l'asthme, la toux & la palpitation du cœur. Le suc des feuilles est d'une grande efficacité dans les plaies de la tête & du crâne. Les baies rouges du Chevrefeuille cueillies mûres en automne, pilées & mises en digestion au bain-marie, ou dans du fumier de cheval, se résoudent en une liqueur balsamique, admirable pour guérir les plaies récentes, & non pas les ulceres.

CHICORÉE sauvage (*Chicorium sylvestre*) est une plante qui croît le long des chemins, aux lieux incultes : on la cultive aussi dans les jardins ; elle est hépatique, rafraîchissante, dessicative, apéritive, diurétique, atténuante, abstersive : on l'emploie dans les obstructions du foie & dans les fievres. On donne un petit verre de suc crud de Chicorée sauvage, ou quatre onces de son eau distillée, aux premieres approches de l'accès, ce qui les guérit ordinairement en deux ou trois prises.

CHIEN (*Canis*) est un animal à quatre pieds, dont il y a beaucoup d'especes assez connues. Le Chien appliqué vif sur le ventre fait passer la colique, & la goutte même passe au Chien lorsqu'il léche la partie affligée L'embrocation ou l'immersion des membres paralytiques dans une décoction de Chiens entiers, les fortifie. La tête ou le crâne du Chien en poudre

ou calciné, desseche les ulceres, guérit les maladies du fondement, les rhagades & les tumeurs des testicules. Un maniaque a été guéri pour avoir mangé dans ses repas, durant quelques jours, de la cervelle de Chien rôtie ou cuite. La graisse de Chien n'a point sa pareille dans la phthisie : on la mange sur du pain en forme de beurre, ou bien on la mêle avec les alimens. La fiente de Chien, qu'on appelle vulgairement *Album Græcum*, est dessicative, abstersive, discussive, apéritive; elle sert à rompre les abcès & à déterger les ulceres, par conséquent elle est propre dans la dyssenterie. Ettmuller assure avoir guéri une femme à demi-morte d'une perte de sang rebelle à tous autres remedes, par une prise de fiente de Chien en poudre ; elle remédie extérieurement à l'esquinancie, soufflée dans la gorge ; aux ulceres malins, saupoudrée ; elle amollit les tumeurs dures, réduite en emplâtre : elle purge les eaux des hydropiques, enduite sur le ventre. Elle efface les verrues, mise dessus en cendres, seule ou mêlée avec de l'huile rosat. Le bon *Album Græcum* doit être ramassé en Juillet, d'un Chien nourri d'os, sans le laisser boire, ou très-peu. Il faut qu'il soit blanc, pur & sans puanteur. L'urine du Chien emporte les verrues, & déterge les ulceres humides & les ordures de la tête. La cendre des dents du Chien enduite aux mâchoires avec du miel, facilite la sortie des dents des enfans. La peau de Chien bien passée sert à faire des gants qui calment les demangeaisons des mains, & ramollissent les nerfs retirés. Le poil de Chien mis dans la morsure de l'animal, la guérit spécifiquement. Le léchement du Chien déterge & adoucit merveilleusement les vieux ulceres des jambes, & a guéri souvent des plaies où d'autres remedes avoient été inutiles.

Chien-dent (*Gramen*) est une plante qui se trouve par-tout, mais particuliérement dans les terroirs arides & sablonneux. Sa racine est fort en usage dans la Médecine. On doit choisir la plus grosse, la mieux nourrie, récente, blanche, mondée de ses filamens, cueillie en Mai ou en Septembre. Elle est rafraîchis-

ſainte, deſſicative & apéritive par les urines, un peu aſtringente par le ventre. On l'emploie pour lever les obſtructions, pour exciter l'urine, pour la pierre, pour la gravelle, & pour tuer les vers des enfants, étant priſe en décoction. On diſtille une eau de cette racine au mois de Mai; on en lave le ventre des petits enfans pour arrêter la diarrhée; priſe par dedans elle tue les vers, & elle arrête les grandes hémorragies.

CHOCOLAT (*Succolata*) eſt une pâte ſeche, dure, aſſez peſante, de couleur brune rougeâtre, d'une odeur & d'une goût agréable & réjouiſſant, à laquelle on donne diverſes formes. Le Cacao, qui eſt une eſpece d'amande qui croît en Amérique à un petit arbre appellé Cacavate, fait la baſe du Chocolat: il convient à l'eſtomac froid, à la poitrine, à la toux, au crachement de pus, au vertige, pour fortifier le baume de la vie. Il nourrit beaucoup: les Anglois en font boire le matin à leurs gens avant de les faire travailler; & ils en demeurent ſi vigoureux, qu'ils pourroient reſter tout le jour ſans boire & ſans manger. Comme il nourrit & fortifie l'eſtomac, il eſt bon dans l'éthiſie & dans l'atrophie: pris dans du lait, il eſt excellent contre le ſcorbut, & c'eſt le remede ordinaire des Anglois. On mange du Chocolat en tablettes, & on en prépare une liqueur délicieuſe & nourriſſante en la maniere ſuivante. Mettez dans une Chocolatiere une pinte d'eau commune meſure de Paris, approchez-là du feu, & quand elle bouillira, mettez-y quatre onces de bon Chocolat rapé, & autant de ſucre en poudre; couvrez le vaiſſeau, & laiſſez bouillir doucement la liqueur pendant environ un quart d'heure, l'agitant ſur le feu avec un moulinet fait exprès, qu'on tournera dans la Chocolatiere; éloignez-la enſuite du feu, & laiſſez digérer ou mitonner la matiere un autre bon quart d'heure, & même demi heure; puis l'ayant encore remuée avec le moulinet pour la faire mouſſer, verſez-la dans des taſſes. Il faut la boire auſſi chaude qu'on peut la ſouffrir. Quelques-uns ajoutent dans la boiſſon du Chocolat un ou deux jaunes d'œufs frais, afin qu'elle

mousse davantage & pour la rendre plus nourrissante. On se sert aussi assez souvent de lait au lieu d'eau pour le même dessein.

Chou (*Brassica, seu Caulis*) est une plante potagere assez connue, dont il y a plusieurs especes qu'on cultive dans les jardins. Les feuilles du Chou sont chaudes, sans acrimonie, dessicatives & vulnéraires, surtout le rouge, qui est le plus usité en Médecine, soit qu'on distille le suc dans les plaies ou ulceres, soit qu'on applique les feuilles dessus, après les avoir un peu froissées : on les applique aussi sur le côté pour calmer la douleur de la pleurésie. Les Choux lâchent le ventre par la partie la plus subtile, ou la plus saline, & ils le resserrent par leur partie terrestre : ainsi le premier bouillon des Choux est un peu laxatif, & le dernier est astringent. Les Choux rouges sont pectoraux, & propres pour la phthisie. La semence des Choux est bonne contre les vers. La saumure des Choux confits est bonne contre la brûlure. On fait un Looch de Chou rouge, excellent pour l'asthme, & pour les autres maladies de la poitrine & des poumons.

Cigue (*Cicuta*) est une plante dont il y a deux especes, la grande & la petite, qui a moins de force & de vertu que la grande. Toutes deux croissent dans les lieux ombrageux, dans les prés. La Ciguë est fort résolutive, propre pour les schirres, pour les loupes naissantes, pour les duretés de la rate, du foie, du mésentere, étant appliquée sur la tumeur. On en fait entrer dans les compositions de plusieurs onguens & emplâtres. On ne doit jamais s'en servir intérieurement, parce qu'elle est un poison.

Cinabre, ou Vermillon (*Cinabaris*) est, ou naturel, ou artificiel : le naturel se trouve tout formé dans les mines mercurielles, en pierres pesantes, brillantes, rouges, en Espagne, en Hongrie, en Allemagne, en France : celui d'Espagne est estimé le meilleur. Il faut le choisir le plus pesant, le plus net, le plus rouge & le plus brillant ; car plus il est haut en couleur, & plus il contient de vif-argent. Le Cinabre artificiel est fait avec trois parties de Mercure crud, & une partie de soufre mêlés & sublimés en-

Choix.

semble dans des pots sublimatoires, par un feu gradué. Il faut le choisir en belles pierres, fort pesantes, brillantes, en belles & longues aiguilles, nettes & d'une belle couleur rouge-brune. Ce Cinabre ayant été broyé long-tems sur le porphyre, se réduit en une poudre fine, d'une belle couleur; c'est ce qu'on appelle *Vermillon*, dont on se sert en peinture, & à rougir la cire d'Espagne. Il entre aussi dans la composition des emplâtres. Les Cinabres sont employés pour l'épilepsie, pour l'asthme. On s'en sert extérieurement dans les pommades pour la gratelle, pour les dartres. On les emploie aussi en fumigation, pour exciter le flux de bouche. Vertus.

CIRE (*Cera*) est une matiere dure huileuse, jaune, qui se trouve dans les ruches des Abeilles; elle est émolliente & résolutive. On s'en sert dans les emplâtres, dans les cérats, dans les onguens. La Propolis, ou Cire vierge, est une maniere de Cire grossiere, ou un glu qui se trouve à l'entrée des alvéoles; elle doit être jaune, odorante, & semblable au Storax & au Galbanum: elle se manie & file comme le mastic. Elle est chaude, absterfive, attractive; elle sert à tirer les corps étrangers; elle digere les duretés, appaise les douleurs, cicatrise les ulceres désespérés, & remédie aux toux invétérées, en forme de parfum. La Cire verte est une cire blanche ramollie avec un peu de térébenthine, & teinte avec du verd de gris broyé: elle est propre pour les cors des pieds. La Cire rouge est de la Cire blanche ramollie avec un peu de térébenthine, & rougie avec de la poudre de racine d'Orcanette, ou bien avec du Vermillon. Les Commissaires s'en servent pour apposer leurs scellés. Elle est résolutive, appliquée extérieurement. Cire verte. Cire rouge.

CITRONNIER (*Citrus*) est un petit arbre toujours verd que l'on cultive dans les pays chauds. On se sert, en Médecine, principalement de son fruit appellé Citron, lequel, avec sa chair & son écorce, est le contre-poison de toute sorte de venin. L'écorce du Citron, & particuliérement sa partie extérieure jaune, est propre pour fortifier le cœur, l'estomac & le cerveau, sa partie blanche est lithontriptique, & con-

vient au calcul. Hoëfferus tire de cette écorce & des baies d'Alkekenge une eau néphrétique très-salutaire. Le suc de Citron est cordial, rafraîchissant, propre pour calmer les ardeurs du sang, pour précipiter la bile, pour désaltérer, pour résister au venin. La semence est cordiale, chasse les vers, & déterge les humeurs grossieres. Le Citron est un excellent anti-scorbutique; & plusieurs Scorbutiques se sont guéris à force de manger des Citrons. Les Hollandois ont coutume d'avoir dans leurs vaisseaux plusieurs bouteilles de suc de Citron, lorsqu'ils navigent vers les Indes Orientales, pour se préserver du scorbut. Le vinaigre d'écorce de Citron est bon pour appliquer sur le pouls, & pour présenter au nez dans les maladies malignes.

CITROUILLE (*Citrullus*) est une plante assez connue qu'on cultive dans les jardins potagers. La chair de la Citrouille est humectante, pectorale, rafraîchissante, propre pour tempérer la chaleur des entrailles prise par décoction. Sa semence s'emploie mondée ou non mondée; c'est une des quatre grandes semences froides: elle est diurétique, apéritive & anodine; & son usage principal est de déterger les reins & la vessie, & d'éteindre la chaleur de la bile & du sang. On l'emploie dans les émulsions, dans les bouillons & dans les décoctions.

CLOPORTES (*Aselli, seu millepedæ*) sont de petits insectes plats qui naissent dans les caves, dans les celliers, & autres semblables lieux humides, sous des pierres ou des vaisseaux pleins d'eau. Les Cloportes sont de parties tenues, digestives, atténuatives, abstersives, apéritives. On s'en sert principalement pour résoudre le tartre mucilagineux du corps, pour lever les obstructions des visceres, & par conséquent dans la jaunisse, dans l'asthme, & dans l'appétit diminué par les matieres visqueuses de l'estomac; pour la pierre, dans une décoction de poids chiches rouges, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour les écrouelles, pour les cancers. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme de leur poudre, donnée dans du vin, ou quelqu'eau néphrétique. On en avale aussi de toutes entieres, nou-

vellement

veſtement tuées, depuis quatre juſqu'à douze, pour les cancers, ou demi-ſcrupule de leur poudre dans du bouillon, & on en continue l'uſage tous les jours une fois. On donne auſſi les Cloportes intérieurement pour les ulceres, tant des parties internes que des externes, malins & phagédéniques, & pour les plaies récentes, invétérées; & Riviere rapporte une belle expérience faite ſur un grand ulcere, guéri par l'uſage interne des Cloportes. On écraſe les Cloportes récentes, & on les applique en cataplaſme ſur la gorge, pour l'eſquinancie : on les donne encore intérieurement en poudre pour les maladies des yeux.

CLYSTERE, ou Lavement) *Clyſter, ſeu Enema*) eſt un remede, ou injection liquide, qu'on introduit dans les inteſtins, par le moyen d'une ſeringue, pour les rafraîchir, pour lâcher le ventre, pour humecter & amollir les matieres, pour arrêter le flux de ſang, le cours de ventre, pour chaſſer les vents, pour exciter l'urine, ou pour remédier à quelqu'autre maladie.

Ce remede eſt très-ſalutaire, quand il eſt donné à propos; mais pluſieurs perſonnes en abuſent, en s'accoutumant à en prendre tous les jours; car ils rendent leur ventre pareſſeux, & incapable de faire de lui-même ſes fonctions; ils rendent leur tempérament délicat: ils ont le teint blême, & ſont plus ſuſceptibles de maladies que les autres.

CLYSTERE *aſtringent, ou reſſerrant.* Prenez feuilles de Plantain, Bouillon-blanc, & Bourſe à Berger, de chaque deux poignées; Roſes rouges, une poignée: faites-en décoction en eau ferrée, c'eſt-à-dire dans laquelle on aura éteint pluſieurs fois une bille d'acier rougie au feu; & dans une chopine de cette décoction coulée, vous y diſſoudrez un jaune d'œuf.

CLYSTERE *émollient & laxatif.* Prenez Mauve, Guimauve, Pariétaire, Violiers, Poirée & Mercuriale, de chaque une poignée : faites les bien cuire dans deux pintes, ou plus, d'eau de riviere; après, coulez-les, & diſſolvez dans une chopine de la colature trois onces de Miel commun bien écumé.

CLYSTERE *pour la colique.* Les Lavemens faits avec de l'urine & le ſuif d'une groſſe chandelle y ſont très-

bons; mais ils seront encore meilleurs si on y peut mettre un demi-septier de vin d'Espagne.

CLYSTERE *pour la dyssenterie.* Faites bouillir deux roignons de mouton dans une pinte d'eau commune, que vous ferez réduire, par l'ébullition, à une chopine, pour la donner en clystere au malade, qui guérira.

CLYSTERE *pour rafraîchir.* Il faut prendre une livre de veau coupé par petits morceaux, le mettre avec de l'eau dans un petit coquemar de deux pintes, & faire réduire le tout, par l'ébullition, à une pinte, pour faire deux clysteres. On en prend un le soir en se couchant, trois heures au moins après le souper; & le second le lendemain, s'il ne fait point chaud; car l'eau de veau ne se garde point. Ce remede fait de très-bons effets.

COIGNASSIER, ou Coignier (*Cydonia Malus*) est un petit arbre dont il y a trois especes; deux domestiques, qui portent des Poires-Coings & des Pommes-Coings, & un sauvage, qui porte des Coings qui ne tiennent ni de la Pomme ni de la Poire. Les Coings sont stomachiques, réfrigératifs, dessicatifs, astringens & nourrissans. On les emploie pour les cours de ventre, pour les hémorragies, pour aider à la digestion, pour le vomissement, le hoquet & la relaxation de l'estomac. Le suc de Coing, injecté dans les plaies de mousquet empoisonnées, ne manque point d'en ôter le poison; & Forestus rapporte que plusieurs Soldats mourants dans la guerre des Turcs, après avoir été blessés par des fleches empoisonnées, même très-légerement, un vieux Médecin fit appliquer sur ces blessures de la chair de Coing un peu mâchée, qui les guérissoit immanquablement, sans qu'il fût besoin d'autre remede. La semence de Coing donne un mucilage propre pour adoucir l'âcreté des humeurs, pour le crachement de sang, pour les ulceres du poumon, pour les hémorroïdes. On s'en sert, en gargarisme, contre l'aridité & sécheresse de la langue; en clystere, pour appaiser la douleur des hémorroïdes. On tire ce mucilage avec de l'eau Rose, pour guérir l'ophthalmie, les crevasses des mamelles, & les brûlu-

res. La décoction des feuilles passe pour un astringent insigne. On confit les Coings, on en fait un Rob, une Gelée appellée Cotignac, un syrop, une huile.

COLLYRES (*Colliria*) sont des remedes destinés particuliérement pour les maladies des yeux ; ils sont secs ou liquides.

COLLYRE *bleu*. Prenez douze onces d'eau de chaux vive, filtrée par le papier gris; dissolvez-y une dragme de sel ammoniac pulvérisé ; versez la dissloution dans une bassine de cuivre, vous l'y laisserez pendant une nuit, ou jusqu'à ce qu'ayant rongé une petite partie du cuivre, elle soit devenue bleue; filtrez-la, & la gardez comme un des meilleurs remedes qu'on puisse préparer pour toutes les maladies des yeux. Elle les nettoie de leur sanie, elle desseche les petits ulceres qui y viennent, elle en consume les taches, les ongles & les cataractes.

COLLYRE *de M. Brunet*. Prenez une dragme d'Aloës hépatique, une once & demie de vin blanc, autant d'eau de roses blanches; l'Aloës étant pulvérisé, on le mettra dans une phiole avec du vin blanc & l'eau de roses; on y exposera la phiole sur le sable chaud, & on y laissera la matiere en digestion pendant douze heures, puis on filtrera la liqueur. Ce Collyre est recommandé pour la gale qui se forme sur les paupieres; il déterge, & il desseche : on en imbibe un linge, qu'on applique dessus.

COLLYRE *de M. Charas*. Prenez de la Magnésie Opaline en poudre très-subtile, de la Tuthie préparée, & du sel de Saturne, de chaque vingt-quatre grains, ou un scrupule; des eaux distillées d'Euphraise, de Fenouil, de Roses, & de grande Eclaire, de chaque une once; mêlez le tout ensemble pour composer un Collyre pour l'usage en cette sorte: ayant fait tiédir de ce Collyre, on en met quelques gouttes dans les yeux, plusieurs fois par jour; on y trempe aussi de petites compresses, qu'on applique sur les yeux, surtout pendant la nuit, & qu'on remouille de tems en tems du même Collyre, dont on continue l'usage suivant le besoin. M. Charas dit en avoir vu très-souvent de merveilleux effets, tant pour dissiper la rou-

geur & les inflammations des yeux, que pour en consumer les taies, sur-tout dans leur commencement.

COLLYRE *sec pour les taies des yeux.* Prenez des Limaçons gris de vigne, mettez-les sécher dans un pot de terre neuf, dessus un four, ou dedans, après que le pain en aura été tiré; mettez-les en poudre, dont vous soufflerez souvent dans l'œil affecté.

COLOPHONE (*Colophonia, seu Pix Græca*) est une Térébenthine cuite, dont il y a deux especes: la premiere & la meilleure, est de la Térébenthine fine, qu'on a fait bouillir ou cuire dans de l'eau, jusqu'à ce qu'elle soit devenue solide, blanche & cassante. Elle est fort apéritive, résolutive, détersive, consolidante, narcotique. On en forme des pilules qu'on emploie ordinairement pour la gravelle. On peut aussi s'en servir très-commodément dans les emplâtres, à cause qu'elle dissout dans les choses grasses & huileuses. La seconde, qui est appellée Arcançon, ou Brai sec, dont nous avons parlé ci-dessus, n'a pas tant de vertu que la premiere.

COLOQUINTE (*Colocynthis*) est une plante des Indes, qui rampe comme le Concombre des jardins; elle porte des fruits du même nom, qui sont ronds, ovales, en forme de Poires ou de Pommes. Il y a une grande & une petite Coloquinte; la derniere est la femelle en usage. On doit choisir la Coloquinte nouvelle, en belles Pommes, grosses, blanches, charnues, bien sechées, légeres, se brisant aisément, très-ameres. La Coloquinte, séparée de ses semences, est appellée par les Auteurs *Pulpa Colocynthidos*, Pulpe de Coloquinte, qu'on emploie souvent dans la Médecine. Elle purge violemment par les selles: elle est propre pour évacuer la pituite la plus grossiere des parties les plus éloignées. On s'en sert pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, la léthargie, pour la gale, la vérole, la goutte sciatique, pour les rhumatismes: on ne l'emploie point seule, mais on la fait entrer dans les compositions de plusieurs pilules & confections.

(Marginal note: Choix.)

CONCOMBRE de jardin (*Cucumis*) est une plante

qu'on cultive dans les Jardins potagers, connue de tout le monde. Le Concombre crud est fort indigeste, à cause du phlegme visqueux dont il est rempli : mais étant bouilli, il humecte, il rafraîchit, il adoucit, il tempere l'acrimonie des humeurs, il modere le trop grand mouvement du sang. On l'emploie dans les bouillons, dans les lavemens. La chair de Concombre appliquée sur la tête, est un remede éprouvé contre la phrénésie. Sa semence est une des quatre grandes semences froides, laquelle est absterssive, apéritive diurétique, adoucissante, humectante, & d'un grand usage dans les émulsions, pour la pleurésie & la phrénésie.

CONCOMBRE sauvage (*Cucumis sylvestris, Asininus dictus*) est une plante qui pousse plusieurs tiges grosses, rampantes à terre, remplies de suc, rameuses, velues, portant des feuilles semblables à celles du Concombre cultivé, mais plus petites & plus blanchâtres. Son fruit est gros comme la moitié du pouce, & de la figure d'une olive. Pour peu qu'on le touche en le pressant, quand il est mûr, il se creve par la pointe, & il élance avec violence son suc & ses semences par tout le visage. On tire, par expression, le suc de ce fruit mûr, & on le fait épaissir sur le feu en consistance d'extrait : c'est ce qu'on appelle *Elaterium*. Il faut choisir le plus vieux & le plus amer, comme le meilleur. C'est un purgatif hydragogue très-violent, mais bon pour purger les hydropiques, principalement les ascitiques, l'expérience ayant fait voir qu'il tire spécifiquement les eaux de la cavité de l'abdomen. Le suc récemment exprimé du Concombre sauvage, est souverain pour amollir les tumeurs dures, dissiper les schirres, & résoudre les écrouelles; il entre, par cette raison, dans les onguens & les cataplasmes qu'on ordonne contre les schirres & les duretés de la rate, & en général contre toutes les tumeurs difficiles à résoudre. Le suc seul de Concombre sauvage appliqué sur les écrouelles, y est excellent, ainsi que le cataplasme des feuilles du même Concombre, pilées.

CONFECTION *contre les vers*. On pulvérisera ensemble une once de *Semen contra*, & demi-once de

Rhubarbe; d'une autre part, demi-once de Sublimé doux : on mêlera les poudres, & on les incorporera dans demi-livre de ſyrop de Pourpier, qu'on aura fait cuire en conſiſtance de miel, pour faire une Confection, qu'on gardera pour le beſoin, dans un pot de faïance, ou de verre, & non dans un vaiſſeau de métal, à cauſe du mercure qui pourroit s'y altérer. Elle eſt propre pour tuer les vers, & pour les évacuer doucement; elle empêche auſſi leur génération. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux dragmes. Cette confection doit toujours être donnée en bol, & jamais en potion, de peur que le Sublimé, qui eſt peſant, ne demeure dans les dents, & ne les ébranle.

Nota.

CONFITURES, ou Condits (*Condimenta, ſeu Conditus*) ont été inventées en intention de conſerver les parties des végétaux dans leur vertu, de maintenir le bon goût des uns, & de corriger l'âpreté des autres, tant pour les uſages de la Médecine, que pour le délice de la bouche. Quand on veut confire les plantes, ou leurs parties, il faut les choiſir bien nourries, & en leur vigueur. Si, par exemple, on veut confire les racines, on doit les tirer de terre au printems, avant qu'elles aient pouſſé leur tige; car alors leur vertu eſt moins diſſipée, & elles ſont mieux nourries, plus ſucculentes & plus tendres. Les fleurs doivent être cueillies quand elles ſont encore en bouton, & la plupart des fruits avant leur entiere maturité.

MANIERE *de confire les racines d'Eryngium, & autres.* Les Racines *d'Eryngium*, ou Chardon à cent têtes, doivent être cueillies au commencement du printems, & dès que l'herbe commence à paroître : il les faut bien laver, en ôter les ſuperfluités, les fendre pour en ôter le cœur, & les faire bouillir dans une quantité raiſonnable d'eau nette, juſqu'à ce qu'elles ſoient ſuffiſamment attendries. Il faut alors les tirer de l'eau, les étendre ſur un linge blanc, & avec ce linge en bien ſucer & eſſuyer l'humidité, puis les peſer, & prendre un ſemblable poids de ſucre fin, & le faire cuire avec la décoction de ces racines, en l'écumant de tems en tems, juſqu'à ce que le ſucre ait acquis une conſiſtance un peu plus épaiſſe que celle des

ſyrops ordinaires. On mettra alors ces racines dans un pot de terre verte, & on y verſera deſſus le ſyrop tout chaud; quelques jours après on verſera par inclination ce ſyrop dans une baſſine, & on le recuira à petit feu, juſqu'à ce qu'il ait acquis la même conſiſtance qu'il avoit la premiere fois, puis on le verſera chaudement dans le pot ſur les racines: quelque tems après, ſi le ſyrop ſe trouve encore décuit, on le recuira pour la troiſieme fois, & on le verſera encore chaudement ſur les racines; & lorſque le tout ſera bien refroïdi, on couvrira bien le pot, & on gardera cette Confiture pour le beſoin. Si enfin ce ſyrop avoit beſoin d'être recuit pour la quatrieme fois, on y procédera de même qu'auparavant. La racine d'*Eryngium* eſt apéritive & diurétique: elle eſt auſſi fort amie de l'eſtomac, du foie & de la rate; on peut la manger ſeule, ou uſer du ſyrop dans lequel elle eſt confite, ou la mêler dans les opiates, ou dans d'autres remedes.

L'EXEMPLE de cette racine peut ſervir pour confire celles d'Angélique, d'Aunée, de Bourrache, de Bugloſe, de Chauſſe-trape, de Chicorée ſauvage, de grande Conſoude, de Scorſonere, & de pluſieurs autres plantes, à toutes leſquelles on ôtera les ſuperfluités, & non la petite écorce de deſſus, dans laquelle très-ſouvent la plus grande vertu de la racine eſt renfermée; mais on ſe contentera ſeulement de les bien laver. On pourra confire entieres celles qui n'ont point de corde dure dans le cœur, & qui ne ſont pas bien groſſes, & couper en tranches celles qui ſont plus grandes & plus charnues, comme, par exemple, celles d'Aunée, ſoit qu'elles aient une corde dans le cœur, ſoit qu'elles n'en aient point. *Nota.* *Nota.*

CONSERVES (*Conſervæ.*) Leur matiere ordinaire ſont les fleurs, & quelquefois les feuilles, les racines & les fruits des végétaux: elles different des Confitures ou Condits en leur conſiſtance; car elles ſont préparées en pâte, au lieu que les Condits ſont des fruits ou des racines cuits entiers, ou coupés par parties dans le ſucre. Le nom de Conſerve leur a été donné juſtement, puiſqu'elles ne ſont faites que pour con-

ſerver les parties des végétaux dans toute leur bonté. On en fait de deux ſortes, une liquide, & l'autre ſolide. La liquide eſt préférable à la ſolide, parce qu'il y entre moins de ſucre; mais la ſolide eſt quelquefois plus agréable au goût. On va donner des modeles de l'une & de l'autre.

CONSERVE *d'Ache ſolide.* On cueillera deux onces de ſommités d'Ache les plus tendres, lorſque la plante eſt dans ſa vigueur; on les hachera menu, & on les battra dans un mortier de marbre, juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites en pulpe, qui, étant miſe dans la bouche, s'y fonde. On fera cependant cuire douze onces de ſucre blanc dans de l'eau, juſqu'à conſiſtance de ſucre Roſat; on y mêlera, hors du feu, l'Ache pilée, puis ayant remis le mêlange ſur un petit feu, on le fera deſſécher juſqu'à ce qu'il ſoit aſſez dur; on le jettera alors par morceaux ſur du papier oint d'huile d'amande douce; c'eſt la Conſerve d'Ache qu'on gardera dans une boîte. Elle eſt propre pour exciter le crachat, pour fortifier les poumons, pour faciliter la reſpiration, pour chaſſer les vents, pour exciter l'urine & les mois, pour réſiſter au venin. La doſe eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once.

Nota. Quand on voudra faire une Conſerve d'Ache réguliere, liquide, moins agréable au goût que la ſolide, mais plus efficace, on procédera comme nous allons dire en la conſerve de Capillaire.

CONSERVE *de Capillaire.* Cette Conſerve doit être préparée dans les lieux où l'on a le véritable Capillaire, & où il a beaucoup d'odeur & de vertu, comme en Languedoc, en Provence, en Canada. On aura du véritable Adiantum, du Polytric, du Cétérac; on en ſéparera le pédicule, & ce qu'il y aura de dur; on inciſera les feuilles, on les pilera dans un mortier de marbre juſqu'à ce qu'elles ſoient bien en pâte; on y mêlera alors le double de leur poids de ſucre blanc, on pilera encore le mêlange, & l'on en fera une Conſerve qu'on mettra dans un pot pour la garder. C'eſt un bon remede pour les maladies de la poitrine & de la rate. La doſe eſt depuis une dragme juſqu'à une demi-once.

Comme les Capillaires n'ont guere de suc, il ne s'y rencontre quelquefois pas assez d'humidité pour liquéfier le sucre. Il faut alors y mêler un peu de syrop de Capillaires. Il vaut mieux laisser fermenter cette Conserve à l'ombre qu'au soleil, de peur que la chaleur ne la desseche, plutôt que de la faire fermenter. *Nota.*

Les Conserves des sommités d'Absinthe, de feuilles d'Alleluia, d'Euphraise, de Cochlearia, de Fumeterre, de Lierre terrestre, de Marjolaine, de Marrube blanc, de Mélisse, de Menthe, de Rhue, de *Scordium*, de Tamaris, &c. se font de la même maniere que celle de Capillaires ci-dessus. *Nota.*

Conserve *de fleurs de Pas-d'Asne.* On prendra des fleurs de Pas-d'Asne, belles, & récemment cueillies, dans leur vigueur, au commencement du printems; on les mondera de leurs queues: on en prendra demi-livre, qu'on pilera long-tems dans un mortier de marbre, jusqu'à ce qu'elles soient en pâte; on y ajoutera une livre de sucre blanc en poudre: on battra encore le mêlange jusqu'à ce qu'il soit bien lié; c'est la Conserve de Tussilage. On la mettra dans un pot, où il restera un tiers de vuide, on bouchera le pot, & on l'exposera quelques jours au soleil, pour faire fermenter la Conserve. C'est un remede pour les maladies de la poitrine, pour le rhume, pour la phthisie, pour l'asthme: elle excite le crachat. La dose est depuis une dragme jusqu'à trois.

On prépare de la même maniere les Conserves de fleurs de Bétoine, de Genêt, d'Hysope, de Muguet, d'Œillet, de Pêcher, de Primevere, de Romarin, de Ros-Solis, de Sauge, de Soucy, de Tillau. *Nota.*

Conserve *de fruits de Cynorrhodon, dites Gratecu.* On aura trois ou quatre livres de fruits de *Cynorrhodon* bien rouges, des plus gros, lorsqu'ils sont en leur maturité; on les ouvrira avec un couteau, on en ôtera les pepins & le coton qui sont dedans, on les mettra dans une terrine, & on les humectera avec de bon vin blanc; on couvrira la terrine, & on la mettra à la cave: on l'y laissera deux ou trois jours, ou jusqu'à ce que le fruit se soit amolli; on l'écrasera

alors dans un mortier de marbre, & on en tirera la pulpe par un tamis renversé : on y mêlera le double de son poids de sucre blanc en poudre, on mettra le mêlange dans une terrine sur un petit feu, & on le fera cuire ou dessécher, l'agitant continuellement avec une spatule, jusqu'à ce qu'il soit en consistance convenable : c'est la Conserve de *Cynorrhodon*. Elle est propre pour arrêter le cours de ventre, pour exciter l'urine : on s'en sert pour la gravelle : elle fortifie le cœur. La dose est depuis une dragme jusqu'à six.

CONSERVE *de racine d'Aunée*. On prendra la quantité qu'on voudra des racines d'Aunée, on les coupera par morceaux, on les mettra bouillir à petit feu dans ce qu'il faudra d'eau, en un pot de terre couvert, jusqu'à ce qu'elles soient molles ; on les retirera alors de la décoction, & on les pilera dans un mortier de marbre, on les passera par un tamis ; & ayant pesé la pulpe, on fera cuire dans la décoction le double de son poids de sucre blanc jusqu'à consistance de sucre rosat : on le retirera du feu, & l'ayant laissé un peu refroidir, on y démêlera la pulpe, remuant avec une spatule jusqu'à ce que la conserve soit froide : on la renversera dans un pot, & on la gardera. C'est un bon remede pour les maladies de la poitrine, elle excite le crachat : on peut s'en servir dans l'asthme, parce qu'elle atténue & discute les phlegmes qui embarrassent les fibres du poumon. Elle fortifie l'estomac, elle excite l'appétit, elle résiste au venin, elle guérit la gravelle. La dose est depuis une dragme jusqu'à trois.

Nota. ON peut préparer de la même maniere les Conserves de toutes les racines moëlleuses, comme celles d'Althæa, de grande Consoude, & autres semblables.

Nota. QUAND on veut connoître si le sucre est cuit en consistance de sucre rosat, il faut tremper une spatule dedans ; & si en la retirant il se fait de longs filamens, il est comme il faut. Si après que le mêlange est fait, la Conserve est trop liquide, il faut la mettre dessécher sur un petit feu, en la remuant toujours. On pourra la renverser toute chaude dans un

pot, mais il faut l'y laisser refroidir à découvert ; car si on la couvroit étant encore chaude, l'humidité qui s'en éleve en vapeur, seroit contrainte de retomber dessus, & elle la feroit moisir, au lieu qu'en la laissant refroidir découverte, sans la remuer, il se formera dessus une petite croûte qui aidera à la conserver.

Conserve *de Roses molle.* On aura des boutons de Roses rouges avant qu'ils soient épanouis, on en séparera avec des ciseaux la partie blanche qu'on appelle *Onglets*, on pesera une livre de ces boutons ainsi mondés ; on les fera bouillir quelques bouillons dans environ trois livres d'eau commune, on coulera la liqueur, exprimant légérement les Roses ; on pilera ces Roses qui seront amollies dans un mortier de marbre jusqu'à ce qu'elles soient en pulpe, & qu'elles se délaient entiérement dans la bouche : on fera cependant cuire dans la décoction coulée deux livres de sucre blanc jusqu'à consistance d'électuaire, & l'on y mêlera exactement hors du feu avec un bestortier les Roses pilées : on remettra la bassine sur un très-petit feu, & en agitant continuellement la Conserve, on en fera consumer doucement l'humidité jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance raisonnable, puis on la mettra dans un pot pour la garder. Elle est propre pour modérer la toux, pour arrêter les hémorragies, le vomissement, les cours de ventre, pour fortifier le cœur & l'estomac, pour aider à la digestion. La dose est depuis une dragme jusqu'à trois. Elle entre ordinairement dans les épithemes solides.

On prépare aussi des Conserves de Roses pâles, & de Roses muscates ; mais en celles-là il ne faut point de feu, parce qu'il détruiroit leurs parties volatiles en quoi consiste leur vertu ; il suffit de les piler dans un mortier de marbre avec le double de leur poids de sucre. Elles lâchent le ventre ; mais en vieillissant elles perdent beaucoup de leur qualité. Les Roses muscates, dans les Pays chauds, sont fort purgatives. *Nota.*

Conserve *de Roses solide.* On mettra sécher des Roses rouges, mondées de leurs onglets, au soleil le plus ardent, afin qu'étant séchées en peu de tems elles conservent leur couleur, qu'elles perdroient en

partie, si l'on employoit trop de tems à les faire sécher. On en pulvérisera subtilement une once; on mêlera dans la poudre, avec une spatule de bois, environ demi-dragme d'esprit de vitriol, qui rend la Conserve plus belle; on fera cuire douze onces de sucre fin dans quatre onces d'eau-Rose, jusqu'à consistance de tablettes; on le retirera du feu, & l'on y incorporera, avec une spatule de bois, la poudre de Roses vitriolée. Quand la matiere sera presque refroidie, vous la jetterez par morceaux sur un marbre, ou sur un papier oint d'huile d'amandes douces, pour la laisser durcir; puis on la gardera dans une boîte en lieu sec; c'est la Conserve de Roses solide ou seche. On lui attribue les mêmes vertus qu'à la Conserve de Roses liquide, mais elle n'en a pas tant. Elle est bonne pour les délicats, car le goût en est agréable. On la porte dans la poche, afin d'en pouvoir user souvent pour le rhume, pour fortifier l'estomac, pour arrêter les cours de ventre.

Consoude Grande (*Consolida major, seu Symphytum magnum*) est une plante qui croît aux lieux humides, le long des ruisseaux, dans les prés: les fleurs sont purpurines ou blanches; elle est tempérée entre le chaud & le sec, & une des principales vulnéraires: elle est mucilagineuse, incrassante, & même incisive; ce qui fait connoître qu'elle est composée de parties mixtes Sa racine est consolidante, propre pour la phthisie, pour les fluxions de la poitrine, pour le crachement de sang, pour la dyssenterie, pour aglutiner les plaies, pour les fractures ou dislocations, pour les hernies. On s'en sert intérieurement & extérieurement. L'usage externe sert pour arrêter le sang & l'hémorragie des plaies, qu'elle réunit; elle est bonne, étant concassée, pour appliquer sur les bubons & les charbons pestilentiels. Ses feuilles, ses fleurs & ses semences sont vulnéraires, aussi-bien que sa racine.

Coq de Jardin (*Costus hortorum, seu Mentha Græca*) est une plante qu'on cultive dans les jardins, qui a une odeur forte & agréable; son goût est amer & aromatique. Elle est dessicative, apéritive, atté-

nuante, discussive, abstersive, & utérine ; elle provoque les mois, fortifie le foie, résiste à la malignité de *l'Opium* & des autres poisons ; elle fortifie le cerveau & les nerfs, elle chasse les vers, elle est bonne au vertige à l'apoplexie, à l'asthme, à l'hydropisie, à la jaunisse, à la gravelle & difficulté d'urine. La dose est jusqu'à deux dragmes, spécialement de la racine. Cette plante entre dans les potions vulnéraires avec succès, & son odeur, avec sa saveur aromatique, font juger qu'elle possede les mêmes vertus que l'Absinthe.

Coq (*Gallus*) Oiseau (*Gallina*) Poule, sont deux Oiseaux domestiques fort connus. La Poule noire, coupée vive par le milieu, s'applique utilement toute chaude sur la tête dans la phrénésie, dans la céphalalgie, dans le délire, dans le transport du cerveau, dans les fievres malignes, dans l'apoplexie, dans la léthargie, sur les morsures des bêtes venimeuses, sur les charbons pestilentiels, pour attirer le venin, & sur les plaies récentes pour étancher le sang. Une Poule ou un Coq plumés vifs autour du fondement, & appliqués sur les bubons & morsures venimeuses, en attirent le venin, mais ils en meurent. La membrane intérieure du gésier de la Poule étant séchée & pulvérisée, est employée pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, pour arrêter le vomissement & le cours de ventre, pour exciter l'urine & pour le calcul. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme dans un véhicule convenable à la maladie. La graisse de la Poule amollit les duretés, elle adoucit, elle résout. La coquille de l'œuf de la Poule desséchée & mise en poudre est apéritive & propre pour la gravelle : la dose est de demi-dragme à une dragme. Le gosier de Coq torréfié & desséché, pris le soir avant souper dans du vin, empêche de pisser au lit involontairement. Le bouillon fait avec un vieux Coq est restaurant & nourrissant. Le blanc d'œuf de Poule battu jusqu'à ce qu'il devienne en écume & en eau, convient aux inflammations, & sur-tout à celles des yeux, pour arrêter le sang, pour agglutiner les plaies & les fractures avec le Bol. Le jaune

d'œuf eſt aſtringent ; on en mêle dans les lavemens pour la dyſſenterie & pour les autres cours de ventre : on le fait entrer dans les digeſtifs, dans les cataplaſmes. Deux jaunes d'œufs durcis mangés avec du vinaigre roſat, arrêtent les diarrhées les plus violentes, ſelon l'expérience de Vanhelmont, & de pluſieurs autres après lui. On tire une huile par expreſſion des jaunes d'œufs durcis, dont on donnera ci-après la préparation & les vertus. La fiente de poule a les mêmes propriétés, mais moins efficacement que celle de Pigeon; elle eſt ſpécifique à la jauniſſe, à la colique, au calcul, & à la ſuppreſſion de l'urine.

Coques de Levant (*Coccula, ſeu Cocci Orientales*) ſont de petits fruits, ou des baies groſſes comme des pois, de couleur obſcure, preſque rondes, qu'on nous envoie ſeches des Indes Orientales.

Choix. Ces fruits doivent être choiſis nouveaux, aſſez gros & péſans, bien nourris. On les pulvériſe & on les mêle avec du beurre pour chaſſer les poux; on en frotte la tête en commençant par la racine des cheveux, & en montant juſqu'au ſommet. Ils enivrent & endorment tellement les poiſſons qui en ont mangé, qu'ils paroiſſent comme morts, & on les prend facilement. Riviere recommande ces fruits contre la goutte en cette ſorte : prenez Coques de Levant & Myrrhe, de chaque parties égales, mêlez-les avec du vinaigre, & les appliquez en cataplaſme ſur la partie malade.

Corail (*Corallum, ſeu Corallium*) eſt une plante pétrifié qu'on trouve cachée ſous les roches creuſes en pluſieurs endroits de la Mer Méditerranée. Il y en a de trois eſpeces ; une rouge, la plus eſtimée de toutes

Choix. pour la Médecine, une blanche & une noire. On doit choiſir le Corail rouge, compacte, uni, poli, luiſant,

Vertus. haut en couleur. Le Corail eſt deſſicatif, réfrigérant, aſtringent ; il fortifie le cœur, l'eſtomac, le foie, purifie le ſang, réſiſte à la peſte, aux venins, & aux fievres malignes ; il préſerve les enfans de l'épilepſie, ſi, avant que de rien prendre étant nouveaux nés, on leur en fait avaler le poids de dix grains en poudre dans le lait de leur mere, ce qui eſt confirmé par

Arnault de Villeneuve & Camille Léonard. On prépare le Corail en le broyant ſur le marbre en poudre impalpable, afin qu'il ſoit plus aiſé à diſſoudre ; & l'on donne de ce Corail préparé pour arrêter les dyſſenteries, les diarrhées, les flux d'hémorroïdes & de menſtrues, les autres hémorragies, & toutes autres maladies qui ſont cauſées par une acrimoine d'humeurs, parce que c'eſt un alkali qui en ſurmonte la malignité.

Coraline (*Corallina*, *ſeu Muſcus marinus*) eſt une eſpece de mouſſe qui ſe trouve attachée dans la mer à des roches, à des coquillages, à des pierres. On doit la choiſir entiere, nette, de couleur verte, blanchâtre, d'une odeur aſſez forte. Elle eſt réfrigérative, deſſicative, aſtringente & incraſſante ; elle eſt célebre par ſa vertu pour tuer & chaſſer les vers ; & Matthiole aſſure en avoir vu jetter plus d'un cent à un enfant, après avoir pris une dragme de Coraline : elle chaſſe les vapeurs, arrête le cours de ventre, & excite les mois. La priſe eſt depuis demi-dragme juſqu'à une dragme.

Choix. Vertus.

Coriandre (*Coriandrum*) eſt une plante dont la ſemence eſt en uſage dans la Médecine. Il la faut choiſir nouvelle, groſſe, bien nourrie, nette, bien ſeche, blanchâtre, de bonne odeur & de bon goût. Elle eſt chaude, deſſicative, aſtringente, & célebre dans la relaxation de l'eſtomac ; on en prend à la fin des repas pour faire bonne bouche, fermer l'eſtomac, & arrêter les rots & les vapeurs qui montent à la tête, aider à la digeſtion, & chaſſer les vers. On a cru fort long-temps qu'elle avoit quelque choſe de malin ; & pour ôter cette prétendue mauvaiſe qualité, on la macéroit dans du vinaigre avant de s'en ſervir ; mais préſentement on ſe moque de cette correction.

Choix. Nota.

Cormier, ou Sorbier (*Sorbus*) eſt un grand arbre rameux qu'on cultive dans les jardins : ſon fruit appellé *Corme* ou *Sorbe* ne mûrit point ordinairement ſur l'arbre ; on le cueille en Automne, & on le met ſur de la paille, où il devient mou, doux & agréable au goût, & bon à manger. Les Sorbes ſont réfrigératifs, deſſicatifs & aſtringens ; & ils ſont propres, princi-

palement avant leur maturité, pour arrêter le vomissement, les hémorragies, les cours de ventre, & extérieurement pour refermer les plaies, en forme de poudre, les ayant fait dessécher au Soleil ou au four. On les confit avec du miel.

CORNE DE CERF (*Coronopus*) est une plante qu'on cultive dans les jardins potagers, & qu'on mange en salade. Elle est astringente par le ventre, apéritive par les urines, vulnéraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, bonne pour la colique néphrétique, pour la rétention d'urine, pour atténuer la pierre, pour déterger & consolider les plaies.

CORNOUILLER, ou Cornier (*Cornus*) est un arbre qu'on cultive dans les jardins. Ses fruits, appellés *Cornouilles* ou *Cornes*, sont réfrigératifs, dessicatifs, astringens, & ils constipent; partant ils conviennent aux diarrhées & aux dyssenteries. On fait dessécher ces fruits, puis on les pulvérise. La dose est jusqu'à une dragme, mais ils valent mieux en décoction qu'en poudre.

COUDRIER ou Noisettier (*Corylus, sive Nux Avellana*) est un arbrisseau qui croît dans les bois, dans les haies, & qu'on cultive aussi dans les jardins. Les Noisettes les plus grosses, les meilleures & les plus estimées, sont celles qu'on appelle *Avelines*; on les apporte du Lyonnois. Elles sont pectorales, nourrissantes, astringentes, propres pour resserrer le ventre, & exciter les urines. Une livre d'Avelines, concassées & infusées dans deux pintes de vin blanc, lui donnent la vertu de guérir les hydropiques qui en font leur boisson ordinaire, ce qui a été éprouvé plusieurs fois avec succès. Le Guy de Coudrier est souverain pour l'épilepsie, & spécialement contre l'épilepsie des enfans, où il est préférable même au Guy de Chêne. La prise est d'un scrupule à demi-dragme, ou une dragme en poudre ou en rapure. La coquille est astringente, & quelques-uns l'ordonnent en poudre dans la dyssenterie. Amatus Lusitanus, cent. 7, cur. 78, dit qu'un homme qui rendoit par la verge de petites pierres rouges en urinant, fut guéri en mangeant des Avelines à l'entrée de tous ses repas; & il rapporte plusieurs

ſieurs exemples d'autres malades qui ſe ſont préſervés du calcul en mangeant auſſi des Avelines. Les chatons du Noiſettier ſont aſtringens & propres pour les cours de ventre.

Courge ou Calebaſſe (*Curcubita*) eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges ſarmenteuſes, groſſes comme le doigt, longues, rampantes à terre, ou s'élevant & s'attachant à des perches par ſes tenons. Il y en a de pluſieurs eſpeces qu'on cultive dans les jardins. La ſemence de Courge eſt du nombre des quatre grandes ſemences froides, & on l'emploie mondée ou non mondée, comme les autres. Le fruit eſt humectant, rafraîchiſſant, adouciſſant, & a les mêmes propriétés que le Concombre, tant à l'égard de ſa ſemence que de ſa ſubſtance. Les feuilles vertes, appliquées ſur les mamelles des nouvelles accouchées, leur font perdre le lait, ſelon Matthiole. L'eau diſtilée du fruit avant ſa maturité, eſt propre aux inflammations externes des yeux, des oreilles, & de la goutte; & priſe intérieurement, elle appaiſe les grandes chaleurs du corps. Son ſuc par expreſſion fait la même choſe. La chair de Courge, pilée crue & appliquée, appaiſe les inflammations, & guérit les brûlures.

Crapaud (*Bufo, ſive Rubeta*) eſt un animal hideux, aſſez connu; il eſt ou aquatique ou terreſtre: le dernier eſt le plus uſité en Médecine, à cauſe qu'il contient plus de ſel volatil que le premier. On perce au mois de Juillet les Crapauds par la tête ou par le cou avec un bâton pointu, puis on les laiſſe ſécher à l'air pour l'uſage, tant interne qu'externe, parce qu'après ſa mort il n'eſt plus venimeux, non plus que la vipere. Kiperus faiſoit ſecher les Crapauds à l'ombre, il leur coupoit la tête, & jettoit les inteſtins, puis il réduiſoit le reſte en une poudre très-ſubtile, dont il faiſoit prendre le poids de douze ou quinze grains aux malades d'hydropiſie aſcite, avec autant de ſucre, avec un merveilleux ſuccès. On en peut donner juſqu'à trois ou quatre fois, pourvu qu'on mette trois ou quatre jours d'intervalle entre chaque priſe, à cauſe que le remede eſt violent. Schroder aſſure avoir guéri parfaitement un hydropique déſeſpéré avec la poudre

de Crapaud. Le Crapaud desséché s'applique du côté du ventre, sur les charbons pestilentiels, après avoir été un peu macéré dans du vinaigre, pour en attirer le venin, ce qu'il fait si heureusement qu'on le voit gonfler. Il entre pareillement dans les amulettes qu'on porte pour chasser la contagion de l'air ; & il arrête immanquablement l'hémorragie du nez, si on l'applique derriere les oreilles, ou si on le tient serré dans la main jusqu'à ce qu'il s'échauffe, si on le met sous l'aisselle, ou si on le pend au cou du malade. La cendre ou la poudre de Crapaud desséché, semée sur la partie, a la même efficacité. Cette même cendre, ou le Crapaud desséché, pendu au cou dans un nouet, ensorte qu'il touche la fossette du cœur, guérit sûrement l'incontinence d'urine causée par le déchirement du col de la vessie dans l'accouchement des femmes. La poudre de Crapaud se fait par la trituration simple de l'animal desséché ; mais les Crapauds calcinés sont meilleurs. Faites bouillir trois ou quatre Crapauds jettés vifs, pendant une heure, dans une livre & demie d'huile d'olive ; coulez l'huile, & la gardez pour ôter les tâches du visage, pour déterger les ulceres invétérés.

Craie blanche (*Creta*) est une terre dure & blanche, fort commune en Champagne. Elle est dessicative, abstersive, emplastique ; on la donne quelquefois intérieurement dans l'ardeur d'estomac, ou le *Soda*, dans de l'eau de Pourpier, ou en Trochisques. Son usage externe est pour dessécher les plaies & les ulceres. La Craie prise en poudre jusqu'à une dragme dans du lait de Chevre, ou dans du vin, tue puissamment les vers, & les empêche de monter.

Craie rouge, ou Rubrique, est une espece de terre rouge ou de Craie, dont les Charpentiers peignent leurs cordes pour marquer au juste ce qu'il faut couper de bois. Elle est dessicative & astringente : on s'en sert dans le crachement de sang & dans les emplâtres vulnéraires & dessicatifs ; appliquée dessus les plaies, elle les déterge & les desseche.

Cresson d'eau (*Nasturtium aquaticum*) est une plante qui croît le long des ruisseaux, aux marais,

proche les fontaines. Elle eſt chaude & deſſicative, atténuante & apéritive. Son uſage principal eſt dans la gravelle, dans l'opilation de la rate, du foie, de la matrice & dans le ſcorbut, dont elle eſt le remede ſpécifique; elle purifie le ſang, elle aide à la reſpiration: elle eſt meilleure verte que ſeche, parce que ſon ſel volatil ſe diſſipe aiſément; elle guérit la gratelle, ſi on s'en frotte: on s'en ſert dans les errhines pour exciter l'éternuement. Le ſuc de Creſſon eſt bon pour conſumer le polype, auſſi bien que celui de pied de Veau & de Morelle.

Cresson de jardin, dit Alenois (*Naſturtium hortenſe*) eſt une plante qu'on cultive dans les jardins pour mettre dans les ſalades. On ſe ſert en Médecine de ſa feuille & de ſa ſemence; l'une & l'autre ſont chaudes & deſſicatives, atténuantes, apéritives, abſterſives; l'uſage principal ſert dans l'enflure de la rate, le ſcorbut & le tartre mucilagineux des poumons. La ſemence fait ſortir la rougeole. On broie cette ſemence avec du ſain-doux pour frotter & guérir la tête, & les autres parties galeuſes. Le Creſſon Alenois eſt ſpécifique contre les vers, & ſpécialement contre ceux du péricarde, ſuivant Hartmant. Gabelchoverus rapporte qu'une file fut guérie des vers du cœur par l'uſage des bouillons dans leſquels on mettoit du ſuc de Creſſon & d'Ail, & macérer du Raifort ſauvage.

Crystal de Tartre. Faites bouillir dans beaucoup d'eau telle quantité de Tartre blanc qu'il vous plaira, juſqu'à ce qu'il ſoit fondu; paſſez la liqueur chaudement par une chauſſe d'hypocras dans un vaiſſeau de terre, & faites évaporer ſur le feu environ la moitié de l'humidité; mettez le vaiſſeau en un lieu frais pendant deux ou trois jours, il ſe formera aux côtés de petits Cryſtaux que vous ſéparerez; faites encore évaporer la moitié de ce qui reſtera d'humidité, & remettez le vaiſſeau à la cave, comme devant, & il ſe fera de nouveaux Cryſtaux; continuez ainſi juſqu'à ce que vous ayez tiré tout votre Tartre. Il faut faire ſécher les Cryſtaux au Soleil, & les garder. Le Cryſtal de Tartre eſt purgatif & apéritif; il eſt

propre pour les hydropiques, pour les asthmatiques & pour les fievres tierces & quartes. La dose est depuis demi-dragme jusqu'à trois dragmes dans du bouillon ou dans une autre liqueur appropriée. Quand on veut prendre le Crystal de Tartre en substance, il faut le mettre en pilules ou en bolus, avec quelque chose de liquide, ou bien le faire bouillir dans une liqueur; mais il faut boire la liqueur bien chaude, car autrement le Crystal de Tartre se précipite au fond de l'écuelle.

CUBEBES (*Cubebæ*) sont de petits fruits aromatiques qu'on nous apporte des Indes. On doit choisir les Cubebes récentes, grosses, bien nourries, aromatiques & âcres au goût. Elles sont chaudes & dessicatives; elles atténuent, discutent & fortifient les visceres, sur-tout le cerveau. On en mange à jeun pour remédier au vertige, au manque de mémoire, & aux autres affections de la tête: elles sont spécifiques pour l'estomac, qu'elles délivrent de ses muscosités acides, par le moyen de leur sel abstersif & pénétrant; elles excitent l'appétit, & elles corrigent la mauvaise haleine.

Choix.

Vertus.

CUCUPHES (*Cucuphæ*) sont des bonnets piqués, garnis de poudres céphaliques, qu'on applique sur la tête des malades pour fortifier le cerveau. Les demi-Cucuphes ne different qu'en grandeur; car ils sont remplis des mêmes remedes; ils sont faits pour ceux qui ont la migraine, ou quelqu'autre maladie qui ne tient qu'une partie du cerveau.

CUCUPHE, ou *Bonnet piqué pour réjouir & fortifier le cerveau.* Prenez clous de Girofle, Canelle, *Calamus aromaticus*, *Schænantum*, Iris, Marjolaine, Romarin, Bétoine, Sauge, Stœchas, de chaque une dragme; Baies de Laurier, Storax, Benjoin, Gomme *Tacamahaca*, de chaque demi-dragme; on pulvérisera grossiérement toutes ces drogues, on répandra la poudre également dans du coton cardé, qu'on enveloppera de toile ou de taffetas, pour en former un bonnet; on le piquera par petits quarrés, afin que la poudre demeure en état. Ce bonnet piqué est propre pour réjouir & fortifier le cerveau, pour l'épilepsie,

la léthargie, paralyſie, apoplexie; il raréfie, par ſes parties ſubtiles, qui entrent par les pores du crâne, la pituite trop condenſée, & il lui donne quelquefois cours par le nez ou par la bouche. On peut ajouter quatre grains d'Ambre & autant de Muſc aux drogues ci-deſſus, pour ceux qui ne ſont pas ſujets aux vapeurs.

CUMIN (*Cuminum*) eſt une eſpece de Carvi qu'on cultive en l'iſle de Malte, d'où on envoie ici la ſemence ſeche, laquelle eſt chaude & deſſicative; elle atténue, digere, réſoud, diſcute, & convient à la colique venteuſe, au vertige; elle excite l'urine. On doit la choiſir récente, bien nourrie, nette, entiere, verdâtre, d'une odeur forte & déſagréable. Vertus. Choix.

CUSCUTE, ou goutte de Lin (*Cuſcuta*) eſt une plante qui croît ſur les autres herbes, particuliérement ſur l'Ortie, le Lin & le Houblon. On ſe ſert de l'herbe avec ſes fleurs, ſur-tout de celle qui croît ſur le Lin. La ſemence entre dans certaine compoſition pour la rate. Cette plante eſt dédiée à la rate & au foie; elle eſt chaude, ſeche, abſterſive, ſubaſtringente & apéritive; elle corrige l'humeur mélancolique, & convient à la gale, à la jauniſſe noire, & aux obſtructions du foie & de la rate. L'eau diſtillée de toute la plante eſt merveilleuſe contre les rougeurs du viſage. Langius fait un ſyrop de Cuſcute éprouvé dans les fievres chroniques. Comme la Cuſcute tire les vertus de la plante à laquelle elle eſt attachée, celle qui vient ſur le Lin eſt plus humide que les autres eſpeces: celle qui croît ſur le Genêt convient à la rate: celle du Thym, appellée *Epithyme*, purge par les ſelles & par les urines, & celle de deſſus le Houblon eſt ſalutaire aux maux de la rate.

CYPRÈS (*Cupreſſus*) eſt un grand arbre toujours verd, qui s'éleve en pyramide, qui croît dans les bois montagneux, & qu'on cultive dans les jardins. Celui qui croît aux pays chauds rend de la réſine par les inciſions qu'on fait à ſon tronc. Les noix de Cyprès ſont fort aſtringentes, propres pour la dyſſenterie, pour les hernies, pour arrêter les gonorrhées, pour le crachement de ſang, la diarrhée, le flux d'u-

rine involontaire, prise en poudre à la dose d'un gros. Le bois & les feuilles sont aussi fort astrigens; mais on ne les emploie point en Médecine. La fumée qui en sort quand on les brûle, chasse les moucherons. On dit que, mis dans les habits, ils empêchent que les vers ne s'y engendrent.

D

DÉCOCTION (*Decoctio*) se fait, ou pour dissoudre les substances actives & utiles des mixtes, dans une liqueur appropriée, ou pour cuire & ramollir les mixtes, ensorte qu'on en puisse tirer les pulpes. Pour procéder par ordre, lorsqu'il faudra faire une Décoction de plusieurs médicamens, on commencera par les plus solides, tels que sont les bois; après on mettra les racines & les écorces, ensuite les fruits, après eux les herbes, les baies & les semences : les fleurs seront réservées pour la fin. On rapera, on écrasera, ou on incisera bien menu les bois, les racines & les écorces; on fendra les fruits, on incisera les herbes, on brisera les baies & les semences, & on mettra les fleurs telles qu'elles sont. Cette regle néanmoins n'est pas si générale qu'elle n'ait ses exceptions; car un bois de substance spongieuse demandera moins de cuite qu'une racine bien compacte; l'Orge entier souffre autant de cuite que les bois; d'ailleurs les bois & les racines aromatiques ne peuvent pas souffrir une longue coction sans que les meilleures parties se dissipent : les écorces, les fruits & les semences aromatiques ne demandent qu'une simple infusion; la racine de Réglisse se met après les herbes, les Capillaires en même-tems que la Réglisse, ou immédiatement après; les semences froides en même-tems que les fleurs; la fleur de Nénuphar souffre presqu'autant de cuite que les herbes.

DÉCOCTION *blanche de Sydenham*. On calcinera de la Corne de Cerf en blancheur, on la pulvérisera & on en mêlera deux onces avec autant de mie de pain blanc; on mettra bouillir le mêlange dans trente-six onces d'eau, à la diminution du tiers; on cou-

lera la décoction, & on y diſſoudra du ſucre fin à la quantité qu'il lui faudra pour lui donner un goût agréable ; ceux qui n'y en voudront point s'en paſſeront, car il n'y eſt pas néceſſaire : on pourroit, en place de ſucre, employer du ſyrop de grande Conſoude ; il ſeroit plus convenable dans les maladies dans leſquelles on donne cette décoction, qui eſt en uſage en Angleterre. Elle eſt propre pour la dyſſenterie, pour la diarrhée, téneſme, crachement de ſang, toux ſeche. Il faut en uſer dans ſon boire ordinaire.

DÉCOCTION *déterſive pour les lavements*. Prenez Orge entier, Son maigre, feuilles d'Aigremoine, de Renouée, de Bouillon-blanc & de Plantain, de chaque demi-poignée ; Roſes, deux pincées, ſemence de Lin, deux dragmes. On mettra bouillir enſemble dans trois chopines d'eau tous les ingrédiens confuſément, juſqu'à ce qu'ils ſoient cuits ; on coulera la décoction avec expreſſion pour s'en ſervir. Elle eſt propre pour arrêter le cours de ventre.

On fait quelquefois des décoctions déterſives dans du lait, quelquefois dans du bouillon d'une tête de Mouton cuite avec ſa peau, & quelquefois dans du bouillon de tripes. *Nota.*

DÉCOCTION *émolliente pour les lavemens*. Prenez feuilles de Mauve, Guimauve, Pariétaire, Violier de Mars, Mercuriale, Seneçon, de chaque une poignée ; fleurs de Camomille & de Mélilot, de chaque demi-poignée ; on inciſera les herbes, on les mettra bouillir avec les fleurs dans ſix livres d'eau juſqu'à la conſomption du tiers ; on retirera la décoction de deſſus le feu, & quand elle ſera preſque refroidie, on la coulera. Elle amollit les humeurs, & les diſpoſe à l'évacuation.

Si on veut que la décoction ſoit plus rafraîchiſſante, on y ajoutera de la Chicorée, du Concombre, de la Laitue & du Pourpier.

DÉCOCTION *pectorale ou ſtomachale*. Prenez Orge mondé demi-once, Jujubes & Sebeſtes de chaque une douzaine, Raiſins mondés de leurs pepins ſix dragmes, Figues bien nourries, & Dattes ſans noyau, de chaque demi-douzaine, feuilles de Scabieuſe & de

Pulmonaire, de chaque une poignée, Hyſope, Polytrix & fleurs de Pas-d'Aſne, de chaque une pincée, Régliſſe deux gros; faites la décoction du tout dans trois chopines d'eau de fontaine, réduite, en bouillant ſur un feu clair, aux deux tiers, ſuivant la maniere ci-après. On fera bouillir un bon quart d'heure l'Orge mondé dans l'eau, puis on y ajoutera les Dattes, les Raiſins, les Jujubes & les Sebeſtes inciſés. On fera bouillir ces fruits avec l'Orge pendant un nouveau quart d'heure, puis on y ajoutera la Scabieuſe, la Pulmonaire & l'Hyſope inciſées; on les y fera bouillir un nouveau quart d'heure, après quoi on y ajoutera la Régliſſe raclée & bien écraſée, le Polytric & le Pas-d'Aſne; & après leur avoir donné un petit bouillon, on ôtera la Décoction du feu, & on la coulera lorſqu'elle ſera à demi-refroidie.

DÉNOMINATIONS *uſitées en Médecine, expliquées.* Lorſqu'on trouve dans quelque recette les cinq Racines apéritives ordonnées, il faut prendre celles d'Ache, d'Aſperge, de *Bruſcus*, ou petit Houx, de Fenouil & de Perſil. Pluſieurs autres racines ſont auſſi appéritives & auſſi en uſage que celles-là, comme celles de *Gramen*, ou Chiendent, d'Arrête-bœuf, d'*Eryngium*, ou Chardon-Roland, de Fougere mâle, de Fraiſier, de Guimauve; mais il a plu aux Anciens de fixer ainſi ce nombre de cinq racines apéritives. Les cinq Capillaires ſont l'*Adiantum* blanc, appellé *Capillaire de Montpellier*, l'*Adiantum* commun ou noir, le Cétérac, le Polytric, & le *Salvia Vita*, ou *Ruta muraria*. On y ajoute une ſixieme eſpece, qui eſt le *Lingua Cervina*, appellée du vulgaire, *Scolopendre.*

Les herbes émollientes communes ſont la Bette ou Poirée, la Branque-urſine, la Guimauve, la Mauve, la Mercuriale, la Pariétaire, l'Arroche, le Seneçon, le Violier de Mars, & le Lis.

Les quatre fleurs carminatives, ou propres pour chaſſer les vents, ſont celles d'Aneth, de Camomille, de Matricaire & de Mélilot.

Les trois fleurs cordiales ſont celles de Bourrache, de Buglofe & de Violette.

Les

Les quatre grandes semences chaudes sont celles d'Anis, de Carvi, de Cumin, de Fenouil.

Les quatre petites semences chaudes sont celles d'Ache, d'Ammi, de *Daucus*, de Persil.

Les quatre grandes semences froides sont celles de Citrouille, de Concombre, de Courge & de Melon.

Les quatre petites semences froides sont celles de Chicorée, de Laitue, d'Endive, & de Pourpier.

Les cinq Fragmens précieux sont la Cornaline, l'Emeraude, le Grenat, l'Hyacinthe & le Saphir.

Les Eaux céphaliques qui fortifient le cervau, sont celles de Basilic, de Jasmin, de Mélisse, de Romarin, de Sariette, de Sauge, de fleurs de Bétoine, de Calament, de Marjolaine, d'Œillet, d'Orange, de Pivoine, de Primevere, de Roses, de Stœchas.

Les eaux ophthalmiques qui remédient aux maux des yeux, sont celles de Chélidoine, de Morelle, de Mouron à fleurs rouges, de Fenouil, de Plantain, d'Euphraise, de Rhue, de Verveine, de fleurs de Bleuets, de Chicorée sauvage, & de Roses.

Les quatre Eaux anti-pleurétiques sont celles de Chardon-béni, de Coquelicot, de Pissenlit, & de Scabieuse. On y pourroit joindre celles de Bourrache, de Buglose, de Graterou ; au défaut de l'eau de ces trois dernieres plantes, leur jus pris à la quantité d'un verre fait suer, & guérit la pleurésie ; ce qui a été éprouvé plusieurs fois avec succès.

Les Eaux pectorales qui fortifient la poitrine, sont celles de Bourrache, de Buglose, de Coquelicot, de Capillaires, d'Hysope, de Marrube blanc, de Scabieuse, de Tussilage, de Violettes.

Les quatre Eaux cordiales sont celles de Buglose, de Chicorée, d'Endive & de Scabieuse. On pourroit y joindre plusieurs autres eaux de la même vertu, comme celles d'Alleluia, de Cerises noires, de Chardon-béni, de Mélisse, de *Morsus Diaboli*, d'Oseille, de Scorsonere, de Soucy, d'*Ulmaria*.

Les Eaux alexitaires, qui résistent aux venins & à la peste, sont celles d'Angélique, de Basilic, de Citron, de Genievre, de Lierre, de Noix vertes, de Gentiane, d'Orange, de Rhue, de *Scordium*, de Scorsonere, de

Tormentille ; elles ſont auſſi cordiales.

Les Eaux ſtomachiques, qui fortifient l'eſtomac ; ſont celles de Balauſtes récentes, de Menthe, de Roſes rouges.

Les Eaux hépatiques, qui fortifient le foie, ſont celles d'Aigremoine, de Capillaires, de Chicorée, de Fumeterre, de Pourpier, de Laceron, de Roſes blanches.

Les Eaux ſpléniques, qui fortifient la rate, ſont celles de Cuſcute, de Muget, d'*Hemionitis*, de Pommes de Reinette, de Scolopendre, de Tamaris, de Thym, de fleurs de Genêt, de Houblon.

Les Eaux néphrétiques, qui fortifient les reins & chaſſent par les urines les humeurs & phlegmes qui cauſent les obſtructions & la gravelle, ſont celles d'Alkekenge, d'Arrête-bœuf, de Chevrefeuille, de Concombre, de Gouſſes de Feves, de Mauve, de Melon, de Raifort, de Valériane.

L'Eau d'*Ulmaria* provoque la ſueur, & celle de Pourpier tue les vers.

Les trois huiles ſtomachiques ſont celles d'Abſinthe, de Coing & de Maſtic. On en trouveroit d'autres qui auroient encore plus de vertu pour fortifier l'eſtomac, comme celles de Girofle, de Laurier, de *Macis*, de Muſcade.

Les trois Onguents chauds ſont ceux d'Agrippa, d'Althæa, & le Nerval.

Les quatre Onguents froids ſont l'*Album Rhaſis* ; le Cérat de Gallien, le *Populeum*, & l'onguent Roſat. Les quatre Onguents ordinaires aux Chirurgiens, ſont le *Baſilicum* qui digere & mûrit, le Verd des Apôtres qui mondifie, le Doré qui incarne, & le Blanc qui cicatriſe.

Les quatre Farines ſont celles de Feves, de Lupins, d'Orge & d'Orobe. On y joint ſouvent celles de Fenugrec, de Froment, de Lentilles & de Lin.

On ordonne pluſieurs fruits au nombre qu'on déſigne par *N*, ou par paire déſignés *Par.*

Lorſqu'on trouve divers médicamens décrits dans une même recette, & qu'après quelques-uns on trouve le mot de *ana*, ou *ã ã*, il faut entendre

de chacun la quantité ordonnée.

Par *ſ. a.* ou *ex Arte*, il faut entendre, *ſuivant les regles de l'Art.*

Par *q. ſ.* il faut entendre; *quantum ſatis*, c'eſt-à-dire *autant qu'il en faut.*

DOMPTE-VENIN (*Vincetoxicum*, *ſeu Aſclepias albo flore*) eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges pliantes & flexibles, qui croît dans les bois, aux lieux montagneux, rudes & ſablonneux. On ne ſe ſert guere que de ſa racine en Médecine, qui eſt chaude, médiocrement deſſicative, atténuante, alexipharmaque & très-ſudorifique. Son principal uſage eſt dans la peſte & les maladies venimeuſes, dans l'obſtruction des mois, dans la palpitation de cœur, la lipothymie. Sa décoction eſt efficace dans les maladies malignes pour pouſſer la malignité dehors par les ſueurs; c'eſt auſſi un ſpécifique incomparable dans l'hydropiſie aſcite & l'*anaſacra*, & ſpécialement dans l'acite, qu'elle guérit par les ſueurs. La ſemence eſt recommandée contre le calcul. L'uſage externe, tant des fleurs, que de la racine & de la ſemence, eſt pour mondifier les ulceres ſordides & malins, les morſures des bêtes venimeuſes, & les ulceres des mamelles : la priſe de la racine eſt d'une dragme. On diſtille une eau de la plante entiere, & on en fait un extrait avec l'eſprit de vin.

DOUCE-AMERE, ou Morelle rampante (*Dulcamara*, *ſeu Solanum ſcandens*) eſt une eſpece de Morelle qui pouſſe des ſarmens longs ordinairement de deux ou trois pieds. Elle eſt chaude, febrifuge, pulmonique, & tue les vers. Ses feuilles & ſes baies ſont deſſicatives, digeſtives, déterſives, réſolutives, propres pour les obſtructions du foie, pour les hernies, pour ceux qui ſont tombés de haut, pour diſſoudre le ſang caillé, étant priſes en décoction, ou autrement. On l'emploie en forme de cataplaſme ſur la tumeur des mamelles cauſée par la coagulation du lait : le ſuc efface les taches du viſage.

E

EAUX DISTILLÉES. Comme la diſtillation des Eaux eſt néceſſaire dans la Pharmacie ordinaire, on va parler ſeulement de celles qui en dépendent.

La diſtillation eſt une raréfaction & une exaltation des parties humides, & les plus eſſentielles des mixtes, réduite par le feu en vapeurs, leſquelles étant montées au chapiteau de la cucurbite, & y trouvant du rafraîchiſſement. ſe condenſent en gouttes qui deſcendent dans le récipient.

On fait les diſtillations afin de ſéparer les ſubſtances les plus pures des mixtes, & pour les conſerver ſans qu'elles ſe corrompent.

On diviſe les Eaux diſtillées en ſimples & en compoſées : les ſimples ſont celles qu'on tire de la Plante ſans addition, comme l'eau de Plantain, l'eau de Roſes, l'eau d'Oſeille. Les compoſées ſont celles où il entre pluſieurs eſpeces d'ingrédiens, comme l'eau Alexipharmaque, l'eau de Méliſſe magiſtrale, l'eau Vulnéraire, ou d'Arquebuſade, & autres.

On doit, autant qu'on peut, employer les vaiſſeaux de verre ou de terre pour la diſtillation des eaux ; mais quand ces vaiſſeaux ne ſont pas aſſez grands pour beaucoup de matiere qu'on veut diſtiller à la fois, il faut ſe ſervir de vaiſſeaux de cuivre étamés en dedans.

Il y a deux ſortes de diſtillations, une qui ſe fait *per aſcenſum*, & l'autre *per deſcenſum*. La premiere eſt la plus ordinaire, quand on échauffe la matiere par deſſous. La ſeconde eſt quand on met le feu ſur la matiere qu'on veut échauffer; alors la vapeur qui en ſort ne pouvant point s'élever, ſe précipite au fond du vaiſſeau.

Comme les mixtes dont on tire les eaux, ſont de différentes ſubſtances, les unes volatiles, & les autres fixes, les unes aqueuſes ou phlegmatiques, les autres ſeches & ſalines, il faut ſe ſervir de moyens différens

pour enlever par la diſtillation autant qu'il ſe peut de leurs parties eſſentielles. On donnera des modeles pour y réuſſir.

Les Eaux diſtillées peuvent être gardées pluſieurs années ſans qu'elles ſe corrompent, parce qu'on en a ſéparé par la diſtillation les ſubſtances fermentables qui pourroient les faire gâter; mais on doit les renouveller toutes les années, à cauſe que la vertu qu'elles ont tirée de la plante ſe détruit beaucoup dans l'hiver.

Eau *Alexipharmaque*, c'eſt-à-dire *qui réſiſte au venin, en fortifiant la nature.* On prendra deux onces de Noix avec leurs écorces, dans le tems qu'elles ſont bien tendres, comme au mois de Juin; on les écraſera dans un mortier le mieux qu'il ſe pourra; on choiſira les herbes de Chardon-béni, de Méliſſe, de Rhue, de Scabieuſe, & de *Scordium*, de chaque auſſi deux onces, dans leur plus grande vigueur; on les inciſera, & on les pilera juſqu'à ce qu'elles ſoient bien en pâte. On les mêlera avec les Noix, & l'on mettra le mêlange dans une cucurbite de verre ou de grès; on l'humectera avec ce qu'il faudra de bon vin blanc, on couvrira la cucurbite avec ſon chapiteau; on laiſſera la matiere en digeſtion pendant 24 heures, puis on en fera la diſtillation au Bain-Marie, & on gardera l'eau dans une bouteille bien bouchée. Elle eſt propre pour réſiſter au venin, à la malignité des humeurs, pour préſerver de la corruption, pour chaſſer par la tranſpiration. La doſe eſt depuis une once juſqu'à quatre.

Eau *Alumineuſe de Liébaut*. Prenez ſuc de Plantain, de Pourpier & de Verjus, de chacun douze onces, mêlez-y douze blancs d'œufs, & douze onces d'Alun de roche pulvériſé: mettez le mêlange dans un alambic de verre, & en faites diſtiller l'humidité au feu de ſable. Cette Eau eſt fort propre pour nettoyer les plaies & les ulceres; comme il ne monte que le phlegme de l'Alun par cette diſtillation, pluſieurs veulent rendre l'eau plus forte, y diſſolvant deux dragmes d'Alun.

Eau *Anti-néphrétique*. Prenez deux livres de Pa-

riétaire cueillie à une vieille muraille, & une livre d'Oignons blancs, hachez le tout ensemble, mettez-le dans du vin blanc, laissez-le en digestion dix ou douze heures, puis faites distiller le tout. Prenez trois matins de suite demi-verre de cette eau à jeun, puis vous en prendrez aussi une fois chaque mois à jeun dans le déclin de la lune. Usez ordinairement de bouillons rafraîchissans, & vous abstenez de manger trop salé.

Eau d'*Absinthe*. On prendra une bonne quantité d'Absinthe vulgaire, verte, récemment cueillie, pendant qu'elle est dans sa plus grande vigueur : on en prendra les feuilles qu'on coupera, & qu'on écrasera bien dans un mortier; on en emplira environ la moitié d'une grande cucurbite de cuivre étamée en dedans : on fera cependant une forte décoction d'autre Absinthe; on la coulera toute bouillante, & l'on en versera sur l'Absinthe pilée, ou bien de l'eau distillée de la même plante de l'année précédente, ce qu'il en faudra pour la bien humecter, de peur qu'elle ne s'attache au fond du vaisseau : on bouchera exactement la cucurbite, & on laissera la matiere en digestion deux jours, après lesquels on débouchera le vaisseau, on le placera dans un fourneau, on adaptera dessus la tête de mort avec son réfrigérent; on y joindra un récipient; on luttera les jointures, & par un feu modéré on fera distiller environ la moitié de la liqueur : on laissera alors refroidir les vaisseaux, on les séparera, on exprimera ce qui sera demeuré dans la cucurbite, & l'on y mettra distiller le suc comme auparavant, jusqu'à ce qu'il n'en reste que deux ou trois livres, & on gardera l'eau distillée dans des bouteilles bien bouchées.

Elle est propre pour inciser, atténuer la pituite, pour fortifier l'estomac, pour exciter l'appétit, pour aider à la digestion, pour provoquer les mois, pour abattre les vapeurs, pour tuer les vers. La dose est depuis demi-once jusqu'à quatre onces.

On peut faire sécher le marc exprimé, & le brûler avec beaucoup d'autre absinthe. On mettra tremper les cendres dans de l'eau chaude pour en faire une lessive,

laquelle étant bien filtrée, on en fera évaporer l'humidité dans une terrine de grès, ou dans un vaisseau de verre, au feu de sable ; il restera un sel qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée : c'est le Sel d'Absinthe.

Il est fort apéritif, propre pour lever les obstructions du foie, de la rate, du mésentere, pour exciter l'urine, pour la jaunisse, pour l'hydropisie, pour les mois retenus. La dose est depuis six grains jusqu'à demi-dragme, délayé dans de l'eau d'Absinthe. Sel.

On peut clarifier la liqueur demeurée au fond de la cucurbite après la distillation, & en faire évaporer l'humidité jusqu'à consistance de miel, ce sera l'Extrait d'Absinthe, qui est apéritif, & propre pour les maladies hystériques. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, délayé dans sa propre eau, ou pris en bol. Extrait.

On peut faire une Eau d'Absinte plus spiritueuse que celle qu'on vient de décrire, en arrosant ou humectant l'Absinthe pilée avec du vin blanc, & la mettant distiller au Bain-Marie, ou au Bain de Vapeur. *Nota.*

Par les mêmes méthodes on tirera les Eaux, les Essences, les Extraits & les Sels de toutes les plantes odorantes suivantes ; savoir, l'Ache, l'Armoise, l'Auronne, le Basilic, la Bétoine, la Camomille, le Coq de Jardin, le Cerfeuil, le Calamant, le Fenouil, le Genievre, l'Hysope, le Laurier, la Lavande, le Marrube, la Matricaire, le Mélilot, l'Origan, le Pouliot, le Romarin, la Sabine, la Sarriette, le Serpolet, le Persil, la Mélisse, la Menthe, la Marjolaine, la Rhue, la Tanaisie, la Sauge, le *Scordium*, l'Yeble. *Nota.*

EAU *de Baies de Genievre.* On prendra quatre livres de Baies de Genievre des plus grosses, mûres, nouvelles, ou cueillies dans l'année ; on les pilera bien dans un Mortier, & on les mettra dans une grande cucurbite de cuivre ; on versera dessus six pintes d'eau chaude : on placera le vaisseau dans un fourneau, on y adaptera sa tête de mort étamée en dedans, avec sont réfrigérent & son récipient ; on luttera les join-

tures, & on laiſſera la matiere en digeſtion pendant trois jours. On la fera enſuite diſtiller par un feu de Charbon aſſez fort ; il ſortira dans le récipient de

Huile. l'eau ſpiritueuſe, & un peu d'huile qui nagera deſſus. Quand le récipient ſera plein, on le retirera, & on ſéparera, par le moyen d'un petit coton, l'huile æthérée qui nagera deſſus ; on la gardera dans une bouteille bien bouchée.

Elle eſt propre pour fortifier le cerveau & l'eſtomac, pour atténuer la pituite groſſiere, pour la pierre, pour exciter l'urine, pour la douleur néphrétique, pour la colique venteuſe, pour tuer les vers, pour réſiſter à la corruption, pour le ſcorbut. La doſe eſt depuis une goutte juſqu'à ſix.

L'Eau a les mêmes vertus. Sa doſe eſt depuis une once juſqu'à ſix.

On peut mettre à la preſſe ce qui ſera demeuré dans la cucurbite ; & ayant paſſé la liqueur exprimée au travers d'un blanchet, en faire évaporer l'humidité à petit

Extrait. feu, juſqu'à conſiſtance de miel épais ; ce ſera l'Extrait de Genievre, que quelques-uns appellent *Theriaca Germanorum*.

Il eſt propre pour fortifier l'eſtomac, pour exciter l'urine & les mois, pour abattre les vapeurs, & réſiſter au venin. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Eau ſpiritueuſe. On peut encore faire une Eau ſpiritueuſe de Genievre, en humectant les baies concaſſées avec du vin blanc, ou avec de l'eau-de-vie, & mettant diſtiller la matiere au Bain-Marie, ou au Bain de Vapeur ; mais alors on ne retirera point d'huile ſéparée, parce qu'elle aura été rectifiée & diſſoute par l'eſprit de vin.

Nota. On peut diſtiller de la même maniere tous les Mixtes ſecs, odorants, comme Baies, Semences & Bois.

On fait auſſi un ratafia de baies de Genievre, dont nous parlerons ci-après.

EAU *de Bleuets, ophthalmique*, dite *Caſſe-lunettes*. On prendra trois livres de fleurs de *Cyanus*, qu'on appelle *Bleuets*, & à Paris *Barbeaux*, récemment cueil-

lies en leur vigueur, on les écrasera avec leurs calices dans un mortier de marbre, avec ce qu'il faudra d'eau de neige pour les bien humecter ; on les mettra dans une cucurbite de verre ou de grès ; & y ayant adapté un chapiteau & un récipient, on laissera digérer le matiere par une chaleur lente au Bain-Marie pendant un jour, puis on en fera distiller l'humidité : on exposera quelques jours au soleil l'eau distillée dans une bouteille débouchée, puis on la gardera.

Elle est propre pour les inflammations & pour les autres maladies des yeux ; elle les rafraîchit, & elle en raffermit les fibres. On s'en sert pour les vieillards, & on l'appelle *Eau de Casse-lunettes*, parce qu'en éclaircissant la vue, elle empêche qu'on n'ait besoin de lunettes ; il en faut faire tomber souvent quelques gouttes dans les yeux.

EAU *de Canelle*. On choisira demi-livre de bonne Canelle bien piquante, on la concassera, & on la mettra dans une cucurbite de verre ou de grès ; on versera dessus trois chopines de bon vin blanc ; on adaptera un chapiteau à la cucurbite avec son récipient, on luttera exactement les jointures avec de la vessie mouillée, on laissera la matiere en digestion pendant deux jours ; on placera ensuite la cucurbite au Bain-Marie, & l'on fera distiller toute l'humidité ; on aura une Eau blanche qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée.

Elle est bonne pour fortifier le cœur, l'estomac & le cerveau ; elle chasse & dissipe les vents, elle aide à la digestion : elle se prend depuis une dragme jusqu'à une once.

EAU *de Fraise*. On prendra quatre ou cinq livres de Fraises mûres, on les écrasera bien dans un mortier de marbre, & on les mettra dans une grande cucurbite de verre, qu'on placera au Bain-Marie ; on y adaptera un chapiteau & un récipient, on luttera les jointures, & , par un feu assez fort, on fera distiller ce qu'on pourra de l'humidité du fruit, & ce sera l'Eau de Fraises.

Elle est bonne pour fortifier le cerveau, le cœur, pour purifier le sang. La dose est depuis une once jusqu'à trois.

On fait de l'Eau de Fraises par plusieurs autres méthodes : les uns laissent fermenter le fruit écrasé pendant trois ou quatre jours, afin que ses principes s'exhalent avant la distillation. Les autres humectent leurs Fraises écrasées avec du vin blanc, pour rendre l'Eau plus spiritueuse & plus apéritive. Les autres les humectent avec du lait d'Anesse, pour rendre l'Eau plus propre à l'embellissement de la peau.

On peut tirer les Eaux de tous les autres fruits succulens, en la maniere de l'Eau de Fraises ; savoir d'Abricots, de Baies de Sureau, de Cerises, de *Berberis*, de Citrons, de Citrouilles, de Coings, de Concombres, de Cornouilles, de Courge, de Melons, de Meures, de Baies de Morelle, de Baies d'Yeble, de Neffles, d'Oranges, de Pommes, de Prunes, de Sorbes, de Pêches.

EAU *de Frai de Grenouilles.* On ramassera au Printems, vers le mois de Mars, la quantité qu'on voudra de Frai de Grenouilles bien pur, qui soit assez condensé ou épais, & qui ait peu d'odeur ; l'on en fera distiller l'humidité au Bain-Marie, en la maniere ordinaire, & l'on exposera l'eau distillée au soleil pendant sept ou huit jours, puis on bouchera la bouteille.

Crollius décrit une autre maniere de distiller l'Eau de Frai de Grenouilles sans feu, en cette sorte.

On remplira un ou plusieurs sacs de toile de Frai de Grenouilles bien conditionné, comme devant ; on les suspendra, les attachant à quelque poteau ; on les y laissera long-tems, & l'on recevra la liqueur claire qui en découlera, jusqu'à ce qu'on en ait assez ; on mettra cette liqueur dans des bouteilles de verre, & on l'exposera au soleil : elle s'y purifiera, & il s'y fera un sédiment mucilagineux ; on séparera l'eau claire par inclination, jettant le sédiment, & on la remettra au soleil pour la faire encore purifier ; on continuera de même jusqu'à ce qu'elle soit claire comme de l'eau commune, alors on la gardera ; mais elle ne se conserve pas si long-tems que celle qui est distillée par le feu : à la vérité elle doit être meilleure pour le rafraîchissement & pour l'embellissement de la peau.

L'Eau de Frai de Grenouilles est fort rafraîchissante, condensante, propre pour les hémorragies, pour calmer la douleur de la goutte, pour les cancers, pour les éréſipelles, & pour les autres rougeurs de la peau. On l'applique extérieurement avec des linges: on s'en sert aussi pour décrasser le visage.

On distille, comme le Frai de Grenouilles, le Lait, la Cervelle humaine, le Sang, le Miel, la Manne, la Fiente de Vache au mois de Mai, dont l'eau est appellée de *Millefleurs*; l'Urine, l'Eau de Pluie, la Rosée de Mai. *Nota.*

EAU *de Gentiane composée.* On prendra une livre & demie de racine de Gentiane bien choisie, on la coupera par petits morceaux, & on la mettra dans une cucurbite de verre ou de grès, avec cinq onces & demie de feuilles & fleurs de petite Centaurée écrasées; on versera dessus douze livres d'excellent vin blanc, on bouchera bien le vaisseau, & on le placera dans du fumier chaud, ou au Bain-Marie tiede, pour y laisser la matiere en digestion pendant huit jours; ensuite on débouchera la cucurbite, on adaptera dessus un chapiteau de verre avec son récipient; & ayant lutté exactement les jointures, on fera distiller la liqueur au feu de sable, & on gardera l'eau distillée dans une bouteille bien bouchée.

Elle est fébrifuge, propre pour résister au venin, pour purifier le sang. La dose est depuis demi-once jusqu'à trois onces.

EAU *de la Reine d'Hongrie simple.* On prendra des fleurs de Romarin nouvellement cueillies en leur vigueur, & on remplira la moitié d'une cucurbite de verre; on versera dessus de l'Esprit de Vin jusqu'à ce qu'il surpasse de deux doigts les fleurs; on couvrira la cucurbite de son chapiteau, & on laissera la matiere en digestion pendant trois jours; ensuite y ayant adapté un récipient & lutté exactement les jointures, on fera la distillation au feu de sable, & on gardera l'eau distillée dans une bouteille bien bouchée pour le besoin.

Elle est bonne pour la paralysie, apoplexie, léthargie, palpitations, maux de cœur & d'estomac. La dose

eſt depuis une dragme juſqu'à trois. On s'en ſert auſſi extérieurement pour le mal de dents, la brûlure, humeurs froides, contuſions, pour fortifier & raffermir les membres débilités, pour les vapeurs, étant miſe au nez, aux temples, aux poignets, & pour la gangrene.

Nota. Quelques-uns mêlent avec les fleurs des feuilles de Romarin pilées & écraſées, pour rendre l'eau plus forte. Il ne faut pas pouſſer le feu trop fort dans cette diſtillation, de peur que l'eau, qui eſt tout eſprit, ne ſorte par les jointures, & que les fleurs ne s'attachent au fond de la cucurbite, & ne donnent à l'eau une odeur d'empyreume.

Quand on aura fait diſtiller environ les deux tiers de la liqueur, il ſera à propos de faire ceſſer le feu, de laiſſer refroidir les vaiſſeaux, de les ſéparer, de mettre à la preſſe ce qui ſera demeuré dans la cucurbite, pour en tirer la liqueur, qu'on remettra diſtiller ſeule, comme devant. Cette derniere eau, qui contient les parties les plus phlegmatiques, n'aura pas tant de force que la premiere; mais elle ne laiſſera pas d'avoir beaucoup de vertu.

EAU *de Limaçons*. On aura des Limaçons vivants, avec leurs coquilles; on les lavera, puis on les écraſera dans un mortier de marbre; on les mettra dans une grande cucurbite de verre, qu'on placera au Bain-Marie, on verſera deſſus deux livres de lait d'Aneſſe, ſur trois livres de Limaçons, qui ſoit nouvellement trait: on brouillera bien le tout avec une ſpatule de bois; & ayant adapté ſur la cucurbite ſon chapiteau avec ſon récipient, ayant lutté les jointures, on laiſſera la matiere en digeſtion pendant douze heures, puis on en fera la diſtillation; on expoſera l'eau diſtillée pendant pluſieurs jours au ſoleil dans une bouteille de verre débouchée, puis on la gardera.

Elle eſt humectante, rafraîchiſſante, propre pour les rougeurs de la peau, pour décraſſer le viſage, pour adoucir les rides du cuir: on l'emploie avec de petits linges fins. On peut auſſi en donner intérieurement pour la phthiſie, pour le crachement de ſang, pour la néphrétique, pour les ardeurs d'urine. La doſe eſt depuis une once juſqu'à ſix.

Quelques-uns font distiller les Limaçons écrasés sans addition d'humidité, & d'autres y ajoutent du vin blanc au lieu de lait, & prétendent que l'eau qu'on en tire par la distillation étant bue & continuée, sur-tout lorsqu'on a ajouté du vin blanc, peut dissoudre la pierre de la vessie. *Nota.*

Il y en a qui préferent pour cette eau les Limaces rouge ou grises, nues, aux Limaçons à coquilles; mais les uns ne different pas beaucoup des autres en vertu.

EAU *de Mélisse composée.* On prendra six poignées de Mélisse nouvellement cueillie dans sa vigueur, on la pilera dans un mortier, & on la mêlera avec écorce seche de Citron, Noix Muscade & Coriandre, de chaque une once; Girofle & Canelle, de chaque demi-once, tout bien concassé; on mettra le tout dans une cucurbite de verre, on versera dessus vingt-quatre onces de vin blanc & six onces d'eau-de-vie; on adaptera le chapiteau & le récipient; on luttera les jointures, & on laissera digérer la matiere pendant trois jours, ensuite on fera distiller la liqueur par un feu de sable modéré, au Bain-Marie, & on gardera l'eau distillée pour le besoin.

Elle est propre pour l'apoplexie, la paralysie, la léthargie, l'épilepsie, les palpitations & les vapeurs hystériques. Elle fortifie le cerveau, le cœur & l'estomac. La dose est depuis deux dragmes jusqu'à une once.

Cette eau est fort estimée dans Paris, où elle est fort en usage depuis quelques années.

EAU *de Noix vertes.* On prendra une bonne quantité de chatons ou fleurs de Noyers, nouvellement cueillies, quand elles sont en leur vigueur; on en pilera dix livres dans un mortier, & on les mettra dans une grande cucurbite de cuivre; on fera cependant une forte décoction d'autres chatons, on la coulera avec forte expression, & l'on en versera environ douze livres toute chaude dans la cucurbite, ou autant qu'il en faudra pour bien humecter les fleurs pilées; on placera le vaisseau sur un fourneau, on y adaptera sa tête de mort étamée en dedans, avec son réfrigé-

rent & un récipient; on laiſſera la matiere en digeſtion pendant vingt-quatre heures; puis ayant mis du feu dans le fourneau, on fera diſtiller environ la moitié de la liqueur; on laiſſera enſuite éteindre le feu, & les vaiſſeaux étant refroidis & ſéparés, on exprimera ce qui ſera demeuré dans la cucurbite: on remettra le ſuc exprimé ſeul dans l'alambic, l'on en fera diſtiller environ les trois quarts, & on mêlera cette eau avec la premiere.

On ramaſſera dix livres de Noix quand elles ſeront au tiers de la groſſeur ordinaire, & au 15 de Juin, ſelon M. Fouquet; on les écraſera bien dans un mortier: on fera le reſte comme en la diſtillation précédente, & on mêlera les deux eaux diſtillées, qu'on gardera.

On prendra ſix livres de Noix entieres, quand elles ſont bonnes à confire, ou même en cerneaux, vers le 10 de Juillet, ſelon M. Fouquet; on les pilera bien dans un mortier, on les mettra dans la cucurbite de cuivre, on verſera deſſus l'eau de Noix des diſtillations précédentes, on laiſſera le tout en digeſtion vingt-quatre heures, puis on le fera diſtiller comme devant. On aura l'Eau de Noix, qu'on expoſera cinq ou ſix jours au ſoleil dans des bouteilles débouchées, pour en diſſiper l'humeur empyreumatique, puis on bouchera ces bouteilles.

Cette Eau eſt ſudorifique, propre pour les fievres malignes, pour la peſte, pour la petite-vérole, pour la colique venteuſe, vapeurs hyſtériques, pour fortifier l'eſtomac, pour l'hydropiſie, foie échauffé, vers dans le corps. La doſe eſt depuis une once juſqu'à ſept.

Si après chaque diſtillation on veut ramaſſer la liqueur reſtée dans la cucurbite, la paſſer par un blanchet, & en faire évaporer l'humidité juſqu'à conſiſtance de miel épais, puis mêler ces trois ſucs épaiſſis

Extrait. de Noix

enſemble, on aura un fort bon *Extrait de Noix*, qu'on gardera dans un pot.

Il eſt ſudorifique, apéritif, fébrifuge; il fortifie l'eſtomac, il réſiſte à la malignité des humeurs. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, en

bol, ou délayé dans ſa propre eau.

On peut auſſi mettre ſécher les marcs qui reſtent dans la preſſe, les brûler, & en tirer un *Sel fixe* alkali par une leſſive, en la maniere ordinaire. Sel fixe de Noix.

Il eſt apéritif & propre pour lever les obſtructions. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule.

On augmentera conſidérablement la vertu de l'Eau de Noix, ſi, avant que de la faire prendre au malade, on y fait diſſoudre un peu de l'Extrait & du Sel de Noix ci-deſſus. *Nota.*

Eau *de Pétaſite compoſée.* Prenez racines de Pétaſite récentes, pilées, une livre & demie, d'Angélique & d'Impératoire, de chaque demi-livre; on prendra les racines récentes & bien nourries, on les coupera par morceaux & on les mettra dans une grande cucurbite de cuivre étamée; on verſera deſſus dix livres de forte Biere faite ſans Houblon; on couvrira le vaiſſeau de ſon chapiteau & réfrigérent; & après trois jours de digeſtion on fera diſtiller la liqueur; on verſera l'eau diſtillée ſur le marc, & on la fera diſtiller de nouveau, réitérant les cohobations juſqu'à ce que l'eau ait acquis un goût des racines aſſez fort, alors on la gardera dans des bouteilles bien bouchées.

Elle eſt propre pour réſiſter au venin, pour le ſcorbut, pour les fievres malignes. La doſe eſt depuis une once juſqu'à ſix.

Eau *de Plantain.* On prendra une ou deux hottées de grand Plantain nouvellement cueilli, quand il eſt dans ſa plus grande vigueur; on en pilera dans un mortier ce qu'il faudra pour en remplir à moitié une grande cucurbite de cuivre étamée par dedans; on tirera par expreſſion, à la maniere ordinaire, dix-huit ou vingt livres de ſuc d'autre Plantain, & on le verſera ſur le Plantain pilé, pour le bien humecter, enſorte qu'il ne s'attache pas au fond du vaiſſeau pendant la diſtillation; on placera la cucurbite ſur un fourneau, on la couvrira de ſa tête de mort étamée en dedans, & garnie de ſon réfrigérent, qu'on remplira d'eau fraîche; on adaptera à ſon bec un récipient, puis on mettra un feu de charbon dans le fourneau pour faire diſtiller l'humidité moyennement vîte, enſorte qu'une

goutte ne tarde pas à ſuivre l'autre.

Quand on aura tiré environ la moitié de la liqueur, on laiſſera éteindre le feu, & les vaiſſeaux étant refroidis, on exprimera le marc de la plante, & on le rejettera; on remettra le ſuc exprimé dans le même vaiſſeau, & l'on recommencera la diſtillation, qu'on continuera juſqu'à ce qu'il ne reſte plus guere de liqueur; on expoſera l'eau de Plantain diſtillée quelques jours au ſoleil dans des bouteilles de grès ou de verre débouchées, pour faire diſſiper l'odeur d'empyreume qui vient du feu, puis on bouchera les bouteilles, & on la gardera pour le beſoin.

Elle eſt déterſive, aſtringente, rafraîchiſſante, propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, les gonorrhées. La doſe eſt depuis une once juſqu'à ſix. On s'en ſert auſſi extérieurement pour laver les yeux daus les ophthalmies, pour les injections déterſives & aſtringentes.

Nota. On peut faire diſtiller de la même maniere les eaux de toutes les plantes qui abondent en un phlegme humectant & rafraîchiſſant; & ſi quelques-unes d'entr'elles ne rendent pas leur ſuc aiſément, on en fera une forte décoction, dont on humectera les herbes pilées. Celles qu'on diſtille de la même maniere ſont l'Aigremoine, l'Argentine, la Bugle, la Bugloſe, la Bourrache, le Bouillon-blanc, la grande Conſoude, l'Alkekenge, la grande Eclaire, la Brunelle, le Coquelicot, la Mandragore, l'Euphraiſe, la grande Marguerite, la Mauve, la Morelle, la Millefeuille, la Juſquiame, l'Orpin, le Nénuphar, le Pied de-Lion, la Quintefeuille, la Laitue, la Joubarbe, le Pourpier, la Sanicle, la Pervenche, la Renouée.

Nota. Si les vaiſſeaux de cuivre par leſquels on fait diſtiller les plantes n'étoient pas étamés, ils communiqueroient aux eaux une impreſſion de verd de gris qui leur ſeroit fort nuiſible, parce que le cuivre eſt un métal des plus diſſolubles. L'étaim ne l'eſt pas tant; il ne donne rien aux eaux, à moins qu'elles ne ſoient chargées d'acides: mais ſi l'on avoit quelque ſcrupule de faire paſſer ces eaux par un alambic de métal, on peut faire diſtiller les ſucs des plantes ſeuls au feu de ſable dans

dans des cucurbites de grès ou de verre des plus grandes, garnies de leurs chapiteaux de verre.

EAU *de Quercetan pour la Gravelle & le calcul.* Prenez sucs de Poireaux, d'Oignons & de Raiforts, de chaque deux livres; de Limons, de Pariétaire, de Piloselle, de chaque demi-livre; on pilera les herbes, chacune séparément, on écrasera les Limons, après en avoir séparé la peau; on laissera le tout en digestion quelques heures, & on les mettra à la presse pour en avoir les sucs; on mêlera ces sucs ensemble dans un grand matras, on le bouchera, & on laissera digérer & fermenter la liqueur pendant cinq ou six jours en un lieu chaud, ensuite on la fera distiller par un alambic de verre ou de grès au feu de sable, & l'on gardera cette eau pour s'en servir au besoin.

Quercetan loue beaucoup cette eau pour la diminution du calcul, assurant qu'elle le brise insensiblement, qu'elle incise & dissout la matiere mucilagineuse & tartareuse qui engendre la pierre, tant dans les reins que dans la vessie, & qu'elle opere sans danger & sans douleur. On la donne depuis une once jusqu'à deux. On peut aussi s'en servir en injection.

EAU *de Roses.* On prendra des Roses nouvellement épanouies, pâles ou blanches, des plus odorantes, cueillies peu de tems après le lever du soleil, en tems sec; on les mondera de leur pédicule; on les écrasera bien dans un mortier de marbre, on les mettra dans la cucurbite, on versera dessus du suc d'autres Roses semblables, tiré nouvellement par expression, pour les bien humecter, ou bien on emploiera en la place du suc de l'Eau de Rose distillée de l'année précédente, si l'on en a; on placera le vaisseau au Bain-Marie, ou au Bain de Vapeur; on le couvrira de son chapiteau, garni d'un réfrigérent; on y adaptera un récipient, on luttera exactement les jointures; on laissera la matiere en digestion pendant deux jours, puis on en fera la distillation par un bon feu, ayant soin de changer l'eau du réfrigérent à mesure qu'elle s'échauffera: quand on aura distillé environ les deux tiers de la liqueur, on fera cesser le feu: & ayant séparé les vaisseaux, on mettra la matiere restante à la presse

pour en tirer le suc, lequel on remettra distiller comme devant, & on aura une bonne Eau de Rose, qu'il faudra exposer quelques jours au soleil dans des bouteilles débouchées, afin d'exciter son odeur, puis on les bouchera, & on les gardera pour le besoin.

Elle fortifie la poitrine, le cœur & l'estomac. La dose est depuis une once jusqu'à six. On s'en sert aussi dans les Collyres, pour les maladies des yeux, & pour les parfums.

EAU *de Roses rouges*. Si à la place des Roses pâles ou blanches on employoit les Roses rouges pourprées dans la distillation précédente, l'Eau qu'on en tireroit seroit astringente & propre pour arrêter les cours de ventre, pour le crachement de sang, pour les injections détersives; elle seroit même meilleure que la précédente pour les coliques; mais elle n'auroit presque point d'odeur. Au reste ce seroit l'Eau de Roses la plus convenable pour les maladies dans lesquelles on emploie ordinairement ce remede, & l'on en recevroit de meilleurs effets; car j'ai souvent apperçu, dit M. Lemery, que l'Eau de Roses bien odorante, qu'on emploie par-tout comme la meilleure, est laxative, quoiqu'on la donne à dessein de resserrer le ventre. Or il ne faut pas s'étonner de cette qualité, puisque les Roses pâles sont purgatives.

Nota. On peut de la même maniere tirer les eaux de toutes les fleurs; mais comme un grand nombre d'entr'elles sont trop peu succulentes pour qu'on en puisse tirer le suc, il faut les humecter avant la distillation avec une infusion forte d'autres fleurs semblables, faite tantôt dans de l'eau chaude, tantôt dans du vin blanc, selon la qualité qu'elles ont.

Pour tirer facilement le suc des Roses, il faut, les ayant bien pilées, les laisser fermenter quelques heures à froid, afin que leurs parties visqueuses se raréfient & soient rendues plus coulantes, ensuite on les mettra à la presse dans un linge. Si on les exprimoit dès qu'elles son pilées, elles rendroient moins de suc, & le linge creveroit.

EAU de Roses *per descensum.* Ayez un grand pot de terre dont l'embouchure soit large; couvrez-le

d'une toile nette, & la liez d'une ficelle autour du rebord ; enfoncez le linge avec la main dans le pot pour y faire une cavité, laquelle vous remplirez de feuilles de Roſes : poſez ſur ces Roſes le cul d'un plat ou d'une terrine qu'on aura chauffé, lequel joigne bien avec le haut du pot ; mettez dans cette terrine des cendres chaudes & un peu de braiſe pour échauffer les Roſes, la vapeur qui s'en élevera ſera précipitée par le cul de la terrine, & elle diſtillera au fond du pot ; continuez le même degré de feu, changeant les Roſes à meſure qu'elles ſeront ſeches, juſqu'à ce que vous ayez aſſez d'Eau Roſe.

EAU *de Pédicules de Roſes.* On prend une bonne quantité de Pédicules & de Calices des Roſes qui reſtent après qu'on en a ôté la fleur ; on les pile dans un mortier, on les humecte avec une forte décoction d'autres Pédicules de Roſes, on laiſſe le tout macérer un jour ou deux, puis on fait diſtiller l'humidité en la maniere accoutumée.

Cette Eau eſt déterſive, aſtringente, propre pour les maladies des yeux, pour les injonctions.

On diſtille, comme les Roſes, les fleurs ſuivantes ; *Nota.* ſavoir de Bourrache, de Bugloſe, de Coquelicot, de Feves, de Jaſmin, de Lavande, de Muguet, de Nénuphar, d'Orange dite *de Naphe*, de Péone ou Pivoine, de Primevere, d'Œillets, de Romarin, de Sauge, de Thym, de Tillau, de Tuſſilage, de Violette de Mars.

EAU *d'Oſeille.* On prendra une bonne quantité d'Oſeille tendre, bien verte, & dans ſa vigueur, avant qu'elle ait monté en graine, cueillie en beau tems : pilez-la, & l'écraſez dans un mortier de marbre, empliſſez environ la moitié d'une grande veſſie ou cucurbite, verſez deſſus beaucoup de ſuc d'Oſeille nouvellement tiré par expreſſion, enſorte qu'il ſurpaſſe la matiere ; faites diſtiller l'humidité par une chaleur aſſez forte, enſorte que les gouttes ſe ſuivent de près : quand on en aura tiré environ la moitié, on laiſſera refroidir les vaiſſeaux, on mettra à la preſſe ce qui ſera reſté dans la cucurbite ; on laiſſera repoſer le ſuc, on le paſſera par un blanchet, on le mettra dans une terrine, & on en fera évaporer ſur

un feu lent environ les deux tiers de l'humidité; on transportera ensuite le vaisseau en un lieu frais, on l'y laissera quelques jours en repos: il s'y fera autour de petits crystaux qui sont le *Sel essentiel*; on les séparera & on les gardera.

Sel essentiel.

Si on ne veut point se donner la peine de préparer le Sel essentiel de l'Oseille, on se contentera de mettre évaporer le suc jusqu'en consistance de miel épais, ce sera l'*Extrait d'Oseille*.

Extrait.

On fera sécher le marc qu'on aura tiré de la presse, on le joindra, avec beaucoup d'autre Oseille seche; on brûlera le tout, on en fera calciner les cendres, puis en ayant fait une lessive, on le filtrera; on fera évaporer l'humidité sur le feu, il restera au fond du Sel qu'on gardera, c'est *le Sel fixe de l'Oseille.*

Sel fixe,

L'Eau d'Oseille est estimée cordiale, rafraîchissante, propre pour les fievres ardentes & bilieuses. La dose est depuis une once jusqu'à six.

Le Sel essentiel d'Oseille est incisif, pénétrant, raréfiant; il excite l'appétit, il est cordial. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

L'extrait d'Oseille a la vertu approchante de celle du Sel essentiel; mais la dose en doit être plus grande, elle est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Le Sel fixe d'Oseille est apéritif, pénétrant, propre pour lever les obstructions. La dose est depuis huit grains jusqu'à demi-dragme.

Nota. On pourra de la même maniere faire la distillation, les Sels & l'Extrait des autres plantes non odorantes salines; & si de leur nature elles étoient trop seches pour qu'on en pût tirer le suc, il faut les humecter en les pilant avec une forte décoction de la même plante. On doit distiller ces eaux assez vîte, afin qu'elles puissent enlever avec elles quelque portion du Sel essentiel de la plante; car c'est dans ce Sel que consiste toute la vertu des eaux qui n'ont point d'odeur; par cette raison on ne doit jamais mettre distiller ces plantes au Bain-Marie, ni au Bain de Vapeur, qui ne pourroient faire élever qu'un phlegme pur. Mais quelque méthode & quelque précaution qu'on puisse observer dans la distillation de ces plan-

tes, il arrive toujours que la plus grande partie de leurs principes actifs & essentiels demeurent dans le fond de la cucurbite ; c'est pourquoi on feroit mieux de se servir du suc d'une forte décoction de la plante pendant qu'elle est dans sa vigueur, que de son eau distillée : mais quand on n'a plus la plante dans sa force, l'eau distillée peut être mise en usage ; & afin de la rendre plus efficace, on y dissoudra, lorsqu'on voudra la faire prendre, un peu de Sel essentiel, ou de son Extrait, ou de son Sel fixe, & par ce moyen on suppléera fort bien au défaut de la plante en vigueur.

On distille de la même maniere que l'Oseille les plantes suivantes, savoir l'Alleluia, la *Casyophyllata*, le *Chamæpitys*, le Cresson, le Beccabunga, le Chou, la Fumeterre, le Houblon, le Gremil, la petite Centaurée, le *Lapathum acutum*, la Bardane, l'Endive, le *Chamædrys* ou Germandrée, l'Aunée, le Mouron, la Moutarde, le Chardon-béni, la Scabieuse, la Pariétaire, la Reine des Prés, le *Cochlearia*, la Roquette, le Tabac, le Millepertuis, le *Morsus Diaboli*, la Scrophulaire, les Oignons, la Pimprenelle, la Scorsonere, le Pas-d'Asne, la Primevere, la Verveine, la Persicaire, le Pissenlit, la Chicorée, le Soucy, le Raifort & autres semblables. *Nota.*

Il faut exposer ces Eaux distillées pendant quelque tems au soleil, la bouteille débouchée, afin que leur odeur empyreumatique se dissipe.

Eau *pour les Catarres.* On mettra une livre & demie de sciûre de Gaïac dans une cucurbite de verre ou de grès, on versera dessus deux livres de Biere récemment faite, & bien purifiée ; on bouchera le vaisseau, & on le placera sur les cendres chaudes, pour y laisser la matiere en digestion pendant trois jours, puis on la fera distiller au Bain-Marie : on gardera l'Eau distillée dans une bouteille bien bouchée.

Elle est sudorifique, dessicative, propre pour les catarres, pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique. La dose est depuis une once jusqu'à six.

Si l'on dissolvoit dans cette Eau distillée une drag- *Nota.*

me & demie de Sel de Gaïac, on la rendroit encore plus salutaire.

EAU *pour les douleurs des gouttes chaudes.* Prenez de la fiente de Bœuf seche, & du Frai de Grenouilles, de chaque une livre; mêlez-les ensemble, & les mettrez dans une cucurbite de verre, adaptez-y un chapiteau & un récipient, luttez les jointures; & après quelques heures de digestion, faites distiller l'humidité au Bain-Marie, & gardez cette eau en lieu froid.

Elle est estimée bonne pour appaiser les douleurs des gouttes chaudes, où il se rencontre de l'inflammation, on en imbibe des linges, qu'on applique sur les endroits douloureux.

EAU *Vulnéraire*, dite *d'Arquebusade.* Prenez grande Consoude, feuilles & racines; feuilles de petite Sauge, d'Armoise & de Bugle, de chaque quatre poignées; Bétoine, Sanicle, grande & petite Marguerite, grande Scrophulaire, Plantain, Aigremoine, Verveine, Absinthe & Fenouil, de chaque deux poignées; Millepertuis, Aristoloche longue, Orpin, Véronique mâle rampante, petite Centaurée, Millefeuille, Tabac verd, Piloselle, Menthe ou Baume de jardin, & Hysope, de chaque une poignée; hachez le tout, cueilli le plus en vigueur qu'il se pourra, & l'écrasez bien dans un mortier de marbre, mettez-le dans un grand vaisseau de terre, versez dessus six pintes de vin blanc; brouillez la matiere avec un bâton, bouchez le vaisseau, & le placez en digestion dans le fumier de cheval, ou dans un autre lieu chaud, pendant trois jours, ensuite on la fera distiller par le Bain-Marie ou de Vapeur; & quand on aura tiré environ la moitié de l'humidité, on laissera refroidir les vaisseaux, on les séparera, & on mettra à la presse ce qui sera demeuré dans la cucurbite. On remettra distiller le suc exprimé comme devant; & ayant mêlé la premiere & la seconde Eau ensemble, on la gardera dans une bouteille bien bouchée pour le besoin. On l'appelle *Eau d'Arquebusade* à cause qu'elle a été employée avec succès pour les plaies d'Arquebuse.

Elle est bonne pour les contusions, pour les disло-

cations, pour résoudre les tumeurs, pour nettoyer les ulceres, pour fortifier, pour résister à la gangrene, appliquée extérieurement: elle fait venir les chairs, elle fortifie. On s'en peut servir aussi contre les vapeurs.

Si on tire le sel fixe du marc seché & brûlé, & qu'on le fasse dissoudre dans l'eau distillée, elle en sera plus déterfive & plus résolutive.

EAUX RRÉPARÉES PAR COCTION ET PAR INFUSION.

EAU *bénite de Ruland.* On concassera demi-once de Canelle, on la mettra avec une once de Safran des métaux subtilement pulvérise, dans un matras; on versera environ une pinte d'eau de Chardon-béni distillée : on bouchera le vaisseau, on le placera sur le sable un peu chaud, pour y laisser la matiere en digestion deux ou trois jours; on filtrera ensuite la liqueur, & on la gardera.

Elle fait vomir doucement, & purge par bas. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

EAU *contre la Gangrene.* On mettra dans un pot de terre vernissé quatre onces de racines d'Aristoloche ronde bien concassée, & huit onces de sucre; on versera trois chopines de vin blanc, on couvrira le pot, & on laissera la matiere en digestion pendant six ou sept heures, puis on la fera bouillir à petit feu jusqu'à consomption du tiers de l'humidité, & on coulera la liqueur pour s'en servir.

Elle est propre pour résister à la gangrene, pour déterger & pour fortifier. On en applique des linges imbus, & l'on en seringue dans les plaies; elle atténue les humeurs grossieres & visqueuses.

EAU *de Colcothar.* On mettra dans une bouteille de verre double trois chopines d'eau commune, avec le poids de douze grains de Colcothar: on remuera la bouteille bien bouchée de tems en tems, & au bout de dix ou de douze heures on pourra s'en servir; quoique dans une nécessité pressante on puisse en user, quoique le Colchothar n'ait pas infusé si long-tems dans l'eau.

Lorſqu'on voudra la mettre en uſage, on remuera bien la bouteille, on verſera de cette eau dans une écuelle de terre, qu'on ſera chauffer tant que la main la puiſſe ſouffrir; on appliquera ſur les maux ci-après marqués, ſoir & matin, une compreſſe pliée en ſept ou huit doubles trempée dans icelle eau chaude.

Elle eſt éprouvée aux maux ſuivans, ſavoir éréſipelle, contuſions, brûlures, chûte de fondement & de matrice, pourvu que les ligamens ne ſoient point rompus, dartres, dépôts d'humeurs ſur les genoux, talons, & autres parties dont ils empêchent l'uſage; aux enfans qui ne peuvent ſe ſoutenir, auxquels on applique des compreſſes trempées en icelle eau chaude ſur les reins, ſur les genoux & ſur les chevilles des pieds, aux entorſes, foulures & enflures des jambes, aux mains percluſes, aux maux des mamelles, jambes pourries & ulceres, nerfs foibles & engourdis, plaies même enflammées, panaris. Si les dartres & les éréſipeles ne guériſſent pas aſſez promptement, on purgera le malade avec Caſſe, Tamarin, Rhubarbe, &c.

EAU *de Vie purgative.* On prendra quatre onces d'Eau-de-Vie rectifiée, qui ſe connoît lorſqu'une goutte d'huile jettée dedans va au fond, avec deux dragmes de Jalap & autant de Scammonée, le tout en poudre, qu'on mettra dans une phiole de verre bien bouchée, qu'on tiendra dans un lieu ſec pendant vingt-quatre heures. La doſe eſt d'une ou de deux cuillerées, qui purgent doucement.

EAU *d'extinction de Cailloux.* Empliſſez une marmite de fer à ſec, à deux doigts près, de gros Cailloux de piere à fuſil, lavés auparavant; couvrez-la d'un couvercle auſſi de fer qui ne déborde point, ſur lequel vous mettrez un poids de deux ou trois livres, afin que les Cailloux ne contractent point un goût de fumée; allumez autour de cette marmite un grand feu clair égal, & de gros bois ſec, ſans craindre que la marmite caſſe, que vous entretiendrez toujours également juſqu'à ce que les Cailloux ne faſſent plus de bruit. Un demi-quart d'heure après cette ceſſation du bruit des Cailloux, retirez la marmite doucement de deſſus le feu, de crainte de la caſſer, & diſperſez

persez avec des pincettes promptement, à deux personnes, les Cailloux également dans deux ou trois terrines de terre vernissée, dans lesquelles vous aurez mis également vingt-huit ou trente pintes d'eau de la plus légere, si la marmite contient douze pintes, observant cette proportion. Si cette eau s'échauffe, ensorte qu'on n'y puisse pas tenir les doigts sans se brûler, elle sera excellente; si au contraire elle est moins chaude, ce sera une marque que les Cailloux n'étoient pas assez chauds, & sa vertu sera plus foible. L'eau étant refroidie dans les terrines, qu'on aura couvertes pour empêcher la poudre ou autres ordures de la salir, on la versera par simple inclination dans des cruches de grès, où elle se conserve mieux qu'en toute autre matiere, qu'on couvrira simplement pour empêcher les ordures d'y entrer. *Nota.*

Il faut prendre le matin, en se levant, un verre de cette Eau toute pure, contenant au moins huit onces; & si entre le lever & le dîner on déjeûne, il en faut prendre encore un verre avec une cinquieme ou sixieme partie de vin, & continuer à en boire selon sa soif, dans & hors les repas; & pour-lors avec un peu de vin, quand l'on veut. Elle est souveraine pour dissoudre & chasser la gravelle, les sables & les glaires des reins, des ureteres & de la vessie. Elle ne se corrompt point, elle fortifie l'estomac, & ne fait que resserrer le bas-ventre; ce qui oblige, de deux en trois jours, à prendre un lavement d'eau de riviere ou autre. Il ne faut user d'aucun autre remede lorsqu'on en use. La préparation de cette Eau a été donnée au Public par une personne charitable, qui en a ressenti de très-bons effets sur elle-même.

EAU *Divine de Fernel.* On mettra dans une grande phiole, ou dans un matras, douze grains de sublimé corrosif en poudre, & six onces d'eau de Plantain; on placera le vaisseau sur le sable, on fera dessous un petit feu pour l'échauffer insensiblement; on l'augmentera peu à peu pour faire bouillir doucement la liqueur jusqu'à diminution de la moitié; on retirera alors la phiole de dessus le feu, on laissera reposer la liqueur, on la filtrera par le papier gris, & on la gardera pour le besoin.

Elle déterge puissamment ; on l'emploie dans les ulceres vénériens, & pour résister à la gangrene ; on en lave la plaie avec de la charpie.

EAU *Minérale artificielle de M. du Bé.* On prendra demi-once de Nitre bien épuré, qu'on fera fondre à froid dans dix pintes d'eau de fontaine ou de riviere ; on réservera cette eau pour l'usage, & on connoîtra par expérience qu'elle produit les mêmes effets que l'eau de Sainte-Reine, laquelle n'emprunte point ses facultés d'autre minéral que du Nitre, sans aucun mêlange de Mercure, quoique quelques Médecins aient soutenu que ce dernier minéral fût le dominant.

Cette Eau prise à jeun chaque matin à la quantité de trois ou quatre verres, leve les obstructions du ventre inférieur ; ouvre les abcès du mésentere, des reins, de la vessie, de la rate ; les nettoie quand ils sont ouverts, & procure par ce moyen les mêmes bénéfices que l'Eau de Sainte-Reine : & afin qu'on en tire l'effet tout entier, tant pour les maladies du dehors, comme pour celles du dedans, on augmentera la dose du Nitre, & on en mettra demi-once sur cinq pintes d'eau, qui servira pour nettoyer les gales, gratelles, dartres, ulceres, & même toutes les infections de la peau, en fomentant & bassinant les parties affligées avec un linge trempé dans ladite Eau, dont on verra un bon effet.

EAU *Ophthalmique de du Renou.* On prendra douze onces de vin blanc, autant d'Eau Rose, deux onces de Tutie préparée, & une once de Macis en poudre ; on mettra le tout dans une bouteille de verre double bien bouchée, qu'on exposera au soleil pendant trois semaines.

Elle est très-efficace pour toutes rougeurs des yeux : elle desseche leurs larmes, fortifie leurs tuniques, & elle desseche les ulceres.

EAU *Phagédénique.* On prendra quatre onces de Chaux vive, qu'on fera éteindre dans une pinte d'eau de riviere ou de fontaine ; on y dissoudra après qu'elle sera claire deux dragmes de sublimé en poudre, avec deux onces d'Eau-de-vie, & on gardera cette Eau dans une phiole pour l'usage.

Elle est si avantageuse pour la guérison des ulceres, qui consiste toute en la dessication, qu'on en trouvera peu qui ne lui cedent. On la rendra plus ou moins forte, augmentant la quantité de l'eau, ou diminuant celle du Sublimé ; & lorsqu'on la voudra rendre plus efficace pour les gangrenes ou ulceres invétérés, on remuera & on agitera la phiole avant que d'en prendre.

On pourra faire l'Eau suivante avec plus de facilité, & qui ne sera pas de moindre vertu. On prendra une pinte de la seconde eau de Chaux, on y mêlera une dragme de Sublimé en poudre, & on la gardera dans une bouteille de verre pour l'usage, la rendant moins forte, en augmentant la quantité de l'eau, selon l'intention.

On s'abstiendra de se servir de l'Eau Phagédénique aux plaies des articles, parce qu'on a remarqué en plus d'une occasion qu'ayant été appliquée aux pieds, elle a causé le flux de bouche, & ensuite la mort aux blessés. *Nota.*

EAU *styptique de Jean-Corneille Weber.* Prenez Colcothar, Alun brûlé & Sucre Candi, de chaque trente grains, urine d'une jeune personne, Eau Rose, de chaque demi-once, eau de Plantain deux onces; agitez le tout ensemble long-tems dans un mortier, puis renversez le mêlange dans une phiole. Il faudra verser la liqueur par inclination, quand on voudra s'en servir.

Si on applique une compresse imbue de cette Eau sur une artere ouverte, qu'on tienne la main dessus, elle arrête le sang. On en peut aussi mouiller un petit tampon, & l'introduire dans le nez lorsque l'hémorragie d'icelui dure trop long-tems. Etant prise intérieurement elle arrête les crachements de sang, les dyssenteries, les flux d'hémorroïdes & de matrice; elle est aussi vulnéraire.

La dose par dedans est depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes dans de l'eau de Renouée. Quand le sang sort avec trop de vîtesse, il faut redoubler la premiere compresse qu'on a mise sur la plaie, & appuyer un peu avec les doigts pendant demi-heure. M. Lemery assure s'en être servi en plusieurs rencontres avec succès.

Eau *Thériacale, préparée sur le champ.* En cas qu'on n'eût pas d'Eau Thériacale dans le besoin, on peut suppléer à son défaut en dissolvant une dragme de Thériaque dans trois onces d'eau de-vie.

Elle est propre pour fortifier les parties nobles, pour résister au mauvais air, pour réveiller les esprits, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs. On s'en sert dans l'apoplexie, paralysie, léthargie & épilepsie. La dose est depuis une dragme jusqu'à six.

Eau *Végétale de Frere Ange Capucin.* Prenez deux onces de crême de Tartre en poudre, que vous mettrez dans une terrine ou autre vaisseau de terre; versez dessus deux pintes d'eau bouillante; remuez-la avec une spatule de bois l'espace d'un *Pater*, puis versez doucement de l'eau de Tartre calciné, ci-après décrite, il se fera une ébullition; continuez de verser jusqu'à ce qu'il ne s'en fasse plus, & que l'eau devienne insipide: quand elle sera refroidie & passée, l'on y ajoutera pareille quantité de bonne eau simple, pour en prendre tous les matins cinq ou six verres dans l'espace d'une heure, observant le régime que l'on a coutume aux Eaux minérales. Que si ces Eaux végétales ne font suffisamment d'évacuation, l'on pourra, de quatre en cinq jours, y ajouter en infusion, dans le premier verre, le poids d'une dragme ou deux de Séné. L'on peut continuer l'usage de ces Eaux végétales quinze jours ou trois semaines, & même plus, s'il est nécessaire.

Elles sont propres pour le soulagement ou guérison des maladies qui dépendent des obstructions du foie & de la rate; elles corrigent l'intempérie des entrailles.

Eau de Tartre calciné. *Pour calciner le Tartre.* Prenez deux livres de gros Tartre de Montpellier, que vous mettrez dans les charbons ardens, il faut l'y laisser jusqu'à ce qu'il soit blanc; mettez cette calcination dans une terrine, versez dessus deux pintes d'eau bouillante; étant refroidie & passée, elle sera disposée pour faire l'Eau végétale.

Eau *Végétale plus facile à faire que la précédente.* Prenez un coquemar de deux pintes plein d'eau, que vous ferez bouillir; étant retiré du feu, mettez dedans peu à peu demi-once de crême de Tartre en

poudre, & le poids de deux dragmes de Sel de Tartre; il se fera une ébullition par la rencontre des deux Sels, qui se passe à l'instant; étant refroidie & passée, l'on en prend deux ou trois verres dans l'espace d'une heure, observant le régime, comme il est dit ci-devant.

EAU *Végétale en Limonnade*. Prenez trois verres de belle eau fraîche, une once & demie de sucre fin en poudre, la moitié d'un Citron coupé menu, sans le peler, le poids de deux ou trois dragmes de Sel végétal; versez deux ou trois fois votre Limonnade dans un autre vaisseau; étant infusée une heure, on la passera pour la prendre du matin, ou le soir, cinq ou six heures après le dîner, & l'on peut manger deux heures après. Que si l'estomac des malades ne peut s'accommoder à la Limonnade, on peut faire de l'Eau de Veau ou de Poulet, où l'on fera fondre le Sel végétal. Sel végétal.

Pour faire le Sel végétal. Prenez demi-livre de Sel de Tartre, que vous mettrez dans une terrine, avec une livre de crême de Tartre en poudre, versez dessus autant d'eau bouillante qu'il est nécessaire pour la parfaite dissolutiou de vos Sels, qui seront filtrés au papier gris, & évaporés dans une terrine de grès à petit feu, & on aura le Sel végétal très-blanc.

ECREVISSE ou Cancre (*Cancer*) est un poisson à écaille, dont il y a deux especes générales, une de Mer, & l'autre d'eau douce. Les Ecressives de Mer sont appellées *Homards*; elles sont la plupart beaucoup plus grandes que celles de riviere; leurs pattes noires, appellées en Latin *Chelæ Cancrorum*, sont fort apéritives, propres pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour purifier le sang. Les Ecrevisses d'eau douce ou de riviere sont connues de tout le monde. Il y en a de beaucoup d'especes & de grandeurs différentes; elles sont bonnes à manger, & faciles à la digestion. Elles sont propres pour la phthisie, pour l'asthme, pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine, pour déterger les ulceres de la gorge, pour purifier le sang, prises en bouillon ou en substance. Les Ecrevisses pilées & appliquées tirent les balles & les corps étrangers des plaies, guérissent la brûlure & l'herpe. Les pierres

qu'on vend chez les Droguiſtes ſous le nom d'*Yeux de Cancres*, ſont rafraîchiſſantes, deſſicatives, abſterſives, diſcuſſives, propres pour adoucir les humeurs trop âcres, pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, le vomiſſement, pour diſſoudre le ſang coagulé dans le corps après les chûtes violentes, données en poudre juſqu'à une dragme dans demi-verre de vin blanc; auquel cas on doit ajouter des purgatifs & des diurétiques, afin que le ſang diſſous puiſſe être évacué par les voies convenables. On les eſtime auſſi propres pour la pleuréſie, pour exciter l'urine, pour briſer la pierre du rein, pour purifier le ſang, étant priſes en poudre ſubtile dans un véhicule convenable. La doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules, ou même une dragme, en poudre, donnée pendant quinze jours dans du vin blanc; elles contribuent beaucoup à la guériſon des ulceres malins des jambes rebelles aux remedes.

Ecusson (*Scutum*) a pris ſon nom de ſa figure; c'eſt un médicament qu'on applique ſur l'eſtomac, en emplâtre ou en poudre, ſur du cuir, ou dans un ſachet fait en forme d'écuſſon, pour fortifier & échauffer ce viſcere débilité, ſoit par privation d'eſprits, ſoit par une pituite craſſe & indigeſte qui enduit ſa membrane intérieure: on l'applique auſſi ſur le cœur.

Ecusson *composé de poudres*. Prenez Souchet long, Sauge, Bois d'Aloës, *Calamus Aromaticus*, de chaque une dragme; *Schœnanthum*, Canelle, Girofle, Noix muſcades, de chaque demi-dragme; Roſes rouges, Marjolaine, Abſinthe & Menthe, de chaque deux dragmes: on pulvériſera toutes les drogues enſemble groſſiérement; on mêlera la poudre dans du coton muſqué pour les hommes, & non-muſqué pour les femmes, de peur des vapeurs, qu'on aura formé en Ecuſſon, aſſez grand pour couvrir la région de l'eſtomac. On enveloppera le tout en la même diſpoſition dans de la toile ou dans du taffetas; on piquera cet Ecuſſon par petits quarrés, on y attachera des rubans aux coins pour le tenir en état, afin qu'étant porté il demeure toujours ſur l'eſtomac. Il fortifie & échauffe le ventricule débilité par trop de rafraîchiſſement, ou

par des glaires qui tapissent ses membranes intérieures, ou par un défaut d'esprits : il aide à la digestion, il provoque l'appétit, il arrête le vomissement.

EGLANTIER, ou Rosier sauvage (*Cynorrhodon, seu Rosa Canina*) est une espece de Rosier épineux qui croît sans culture dans les haies & dans les buissons. Les fleurs de ce Rosier ont les mêmes vertus que les Roses franches, excepté qu'elles ont plus d'astriction. On en tire par la distillation une Eau propre pour les maladies des yeux. Les fruits dits *Grateculs*, sont apéritifs par les urines, & astringens par le ventre : on les donne dans la colique néphrétique, pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, pour arrêter le cours de ventre, en tisane ou en conserve. La semence est astringente & bonne pour la gravelle, donnée en poudre au poids d'une dragme dans du vin blanc, après y avoir infusé pendant la nuit. L'Eponge qu'on trouve attachée aux branches de Rosier sauvage, appellée dans les boutiques *Bedeguar*, est propre pour la pierre, gravelle, pour exciter l'urine, donnée dans du vin blanc ; pour le scorbut, pour le goître, pour les vers, pour la dyssenterie, dans du gros vin rouge, s'il n'y a pas de fievre, ou dans du bouillon, s'il y a de la fievre : la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme en poudre. On fait sécher ces éponges dans un pot de terre bien lutté, qu'on met dans le four après en avoir retiré le pain, & qu'on réduit en poudre dans un mortier de marbre, qu'on passe par le tamis. On cueille ces Eponges dans un temps sec, sur la fin de l'Automne. Pour guérir la fievre quarte, quelques-uns mettent dans un tuyau de plume treize ou quatorze des petits vers qu'on trouve dans ces Eponges, qu'ils bouchent avec de la cire, & le pendent au cou du malade.

ELAN (*Alce, sive Alces*) est un animal à quatre pieds sauvage, grand comme un cheval, qui tient du Cerf, de l'Asne & du Bouc : il se tronve en Pologne, en Suede, en Norwege, en Canada. Il est sujet à tomber dans l'épilepsie ; & l'on tient que quand il est dans l'accès, il s'en délivre en fourant l'ongle de son pied gauche dans son oreille ; c'est pourquoi l'on

estime en Médecine le pied gauche de derriere du mâ-
Choix. le beaucoup plus que le droit. On se sert de son Ongle appellé en Latin *Ungula Alces.* Il faut le choisir pesant, compacte, uni, luisant, noir ; on l'emploie dans les remedes anti-épileptiques, qu'on prend intérieurement, ou on pend un petit morceau au cou, & l'on en fait porter des bagues aux doigts annulaires pour préserver du même mal. *Henvincius à Brahe*, au Traité des Médicamens pour l'épilepsie, dit qu'il a fait revenir plusieurs malades tombés du mal caduc pour leur avoir gratté le dedans de l'oreille avec un morceau de pied d'Elan.

Electuaire (*Electuarium*) est un médicament composé de poudres & d'autres drogues incorporées avec du Miel ou du Sucre.

Electuaire *Cariocostin.* On prendra trois onces de bon Miel, un verre de vin blanc, Hermodactes en poudre déliée, Clous de Girofle, *Costus*, ou au défaut, de fine Canelle & Scammonée préparée, le tout en poudre, de chaque deux dragmes : on mettra le Miel & le Vin dans une bassine fort nette sur un petit feu sans fumée, pour y bouillir doucement jusqu'à consomption du vin, ayant soin de bien ôter toute l'écume pendant l'ébullition ; retirez la bassine du feu, & y jettez petit à petit, en remuant, les poudres d'Hermodactes, de Girofle, de *Costus*, ou de Canelle mêlées ensemble ; le tout étant bien incorporé & quasi froid, vous y jetterez enfin la Scammonée petit à petit, en remuant bien, ensorte qu'elle soit mêlée également dans toutes les parties de l'Electuaire, que vous conserverez pour le besoin.

Il est propre à purger les sérosités bilieuses & mélancoliques. On s'en sert dans les cachexies & dans les maladies qui proviennent de la viscosité des humeurs ; il débouche les obstructions & résout les tumeurs des visceres. On l'emploie avec succès pour guérir les rhumatismes, les gouttes & la sciatique.

On le prend le matin à jeun, ou seul en bol, ou dissous dans un peu de vin ou bouillon maigre peu nourrissant, avalant pardessus un verre de vin ou demi-écuellée de bouillon, & ne mangeant que cinq

ou six heures après : la dose, pour les hommes robustes, est de demi-once ; pour les femmes, trois dragmes, & deux dragmes pour les enfants de dix à douze ans.

ELECTUAIRE *de grande Consoude de Fioraventi.* Prenez une livre de racines de grande Consoude, faites-les cuire en eau jusqu'à ce qu'elles soient consommées ; & les ayant bien pilées dans un mortier de marbre, & passées par le tamis renversé, vous y ajouterez le même poids de Miel blanc qu'il y aura de matiere passée ; faites-les bouillir ensemble à petit feu jusqu'à ce qu'ils soient réduits en bonne consistance d'Electuaire ; ensuite de quoi vous y ajouterez Girofle & Safran en poudre, de chaque une dragme ; Canelle fine aussi en poudre deux dragmes, & quatre grains de Musc de Levant dissous en Eau-rose, incorporant le tout ensemble, en remuant bien avec la spatule, la composition étant encore chaude, & l'Electuaire sera fait.

Avant que d'en user il faut se purger, & faire diete. Il est bon aux descentes, aux plaies qui pénetrent dans le corps, aux ulceres du poumon ; il desseche la rate. On en peut aussi faire des emplâtres sur les blessures & sur les fractures d'os ; on le prend aussi par la bouche. Fioraventi dit avoir vu guérir par l'usage de cet Electuaire des hommes très-âgés, rompus par le bas, des plaies qui passoient de part en part, des os rompus & des meutrissures.

ELECTUAIRE *de Genievre.* Mettez des baies de Genievres seches en poudre, passez-la au tamis, puis incorporez-la dans du Miel bien purifié, & les faites cuire ensemble ; & lorsque l'Electuaire se refroidira, vous incorporerez, en remuant avec la spatule, de la poudre d'Anis ou de Canelle, pour le rendre meilleur & plus agréable au goût.

Cet Electuaire, qu'on peut porter dans la poche dans une boite, est bon à la douleur d'estomac, à la palpitation du cœur, au vertige, & il donne de l'appétit.

ELECTUAIRE *de Noix.* On pilera dans un mortier de marbre, séparément, quinze Figues seches, & vingt

Noix aussi seches, séparées de leurs coquilles & de leurs entre-deux, appellés *Zests*; on les humectera avec un peu de Miel écumé, pour les réduire en une pâte liquide, qu'on passera par un tamis de crin renversé; on pulvérisa subtilement une once de feuilles de Rhue seches, & une dragme de Sel; on fera cuire douze onces de Miel écumé en consistance d'Opiate, & on y mêlera, hors du feu, les pulpes, puis les poudres, pour faire du tout un Electuaire, qu'on gardera pour le besoin.

Il est sudorifique, stomacal & hystérique; il résiste à la malignité des humeurs. La dose est depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes.

Electuaire *de Sorbes*. On prendra une livre & demie de Sorbes avant qu'elles soient mûres, on les pélera, & on les fera cuire dans une forte décoction de Roses rouges & d'écorces de Grenades concassées; on les écrasera ensuite, & l'on en tirera la pulpe par un tamis renversé: on fera cuire dans la décoction des Sorbes coulées, une livre de Miel écumé, ou du Sucre blanc, jusqu'à consistance d'Opiate, on y mêlera la pulpe, & l'on fera dessécher le mêlange à petit feu pour faire un Electuaire, ou une conserve, qu'on gardera pour le besoin.

Cet Electuaire est propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies. La dose est depuis deux dragmes jusqu'à une once.

Nota. On ne pourroit pas garder cette composition longtems sans qu'elle se gâtât; car il y entre trop peu de Miel ou de Sucre, & il en faudroit le double.

Eléphant (*Elephas*, *sive Elephantus*) est un animal à quatre pieds, estimé le plus grand & le plus gros des animaux terrestres. Il naît en Afrique, en Asie, aux Indes Orientales, aux Pays qui dépendent du Grand-Mogol. On ne se sert en Médecine que de ses deux grandes dents, qu'on appelle en Français Ivoire, & en Latin *Ebur*. On doit choisir l'Ivoire le plus poli & le plus blanc. Il est dessicatif, rafraîchissant, astringent, incisif; il fortifie les visceres, il convient à la jaunisse & aux vieilles obstructions; il arrête les cours de ventre, fortifie le cœur, tue les vers; il

guérit les douleurs & les foibleſſes d'eſtomac, l'épilepſie, la mélancolie, & réſiſte à la pourriture & au poiſon. On l'emploie en forme de limaille dans les infuſions, & on le donne en ſubſtance en forme de poudre juſqu'à demi-dragme. L'Ivoire n'eſt pas moins alexipharmaque que la Corne de Cerf. On le donne contre les fievres malignes, & aux enfans contre les vers, avec beaucoup de ſuccès. L'Ivoire brûlé eſt une chaux, ou tête morte, dépouillée de toute vertu active, qui n'eſt d'aucune utilité, priſe intérieurement; c'eſt ce qu'on nomme dans les boutiques *Spodium*. Il entre dans les collyres & dans les remedes pour deſſécher les plaies. On le doit choiſir bien blanc dehors & dedans, net, en beaux morceaux, faciles à rompre. *Nota.* Spodium.

ELIXIR (*Elixirium*) eſt une liqueur ſpiritueuſe, deſtinée à des uſages internes, & qui contient la plus pure ſubſtance des mixtes choiſis, qui lui a été communiquée par infuſion & par macération.

ELIXIR *d'Aulx*. On prendra vingt Aulx des plus gros & des plus forts, on en ſéparera la premiere peau, on les coupera par morceaux, on les écraſera dans un mortier de marbre, & on les mettra dans une cucurbite de verre; on verſera deſſus de l'eſprit de vin rectifié juſqu'à la hauteur de quatre doigts; on couvrira la cucurbite de ſon chapiteau, on luttera exactement les jointures, on adaptera un récipient au bec de l'alambic; & après douze heures de digeſtion à froid, on fera diſtiller la liqueur au Bain-Marie, juſqu'à ce que l'Ail demeure preſque ſec; on déluttera les vaiſſeaux, on rejettera le marc des Aulx qui ſera demeuré au fond de la cucurbite, on y en mettra pareille quantité d'autres préparés de même; on verſera deſſus la liqueur diſtillée; on laiſſera encore la matiere en digeſtion comme auparavant, afin que l'eſprit ait le tems de pénétrer la ſubſtance des Aulx, puis on fera diſtiller toute la liqueur au Bain-Marie; on réitérera encore une fois la même digeſtion & diſtillation; mais en cette derniere on ajoutera une dragme de Camphre lié dans un nouet. On gardera l'eſprit diſtillé dans une bouteille bien bouchée; c'eſt l'Elixir d'Aulx.

Il préserve de la peste ; on s'en sert contre les maladies épidémiques. La dose est depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes.

ELIXIR *de Camphre, ou d'Esprit de vin camphré.* On mettra une once & demie de Camphre brisé par petits morceaux dans un matras ; on versera dessus douze onces d'esprit de vin rectifié, on bouchera le vaisseau exactement, on l'agitera de tems en tems, jusqu'à ce que tout le Camphre soit dissous : on versera la dissolution dans une bouteille, qu'on bouchera exactement ; ce sera l'Elixir de Camphre, ou l'Esprit de vin camphré. Si on lui veut donner une couleur dorée, on enveloppera demi-scrupule de Safran dans un nouet, qu'on attachera avec un fil au col de la bouteille, & qu'on laissera infuser suspendu dans la liqueur.

Cet Elixir est propre contre la peste, pour préserver du mauvais air, pour les maladies hystériques, pour l'apoplexie, l'épilepsie. La dose est depuis six gouttes jusqu'à vingt. Appliqué sur les articles, il appaise efficacement, & dissipe promptement les tumeurs & les douleurs de la goutte, en absorbant l'acide qui produit ces affections : il est spécifique contre la gangrene. Les linges trempés dans l'esprit de vin camphré, appliqués & entretenus toujours mouillés, guérissent les éréfipelles : on en fomente aussi avec succès les endroits meurtris après les chûtes, pour dissiper le sang caillé & extravasé, & les membres attaqués de rhumatismes.

Nota. On peut préparer sur le champ, dans le besoin, l'esprit de vin camphré, parce que le Camphre se dissout en peu de tems dans l'esprit de vin ; on peut même faire cette dissolution en un moment dans un mortier avec le pilon. La couleur dorée que le Safran lui donne n'est guere nécessaires ni essentielle.

ELIXIR *de Citron.* On prendra six onces d'écorce extérieure de Citron nouvellement séparée, & purifiée de sa partie blanche, qui est la moins spiritueuse ; on la coupera bien menu, & on la mettra dans une cucurbite de verre ou de grès ; on versera dessus vingt-quatre onces d'eau-de-vie, on couvrira le vaif-

ſeau de ſon chapiteau, on y adaptera un récipient; & après trois ou quatre jours de digeſtion on fera diſtiller l'humidité au feu de ſable, juſqu'à ce qu'il ne reſte qu'environ le quart de la liqueur au fond de la cucurbite, ce qui ſera la partie la plus phlegmatique; on mêlera dans l'eau diſtillée le ſuc de Citron à la quantité de trois onces, qu'on aura auparavant bien dépuré & filtré, & demi-once de teinture de Safran faite de l'eſprit de vin, & on aura l'Elixir de Citron, qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée. Quelques-uns ajoutent du Sucre pour le rendre plus agréable au goût: on peut même le parfumer avec quelques grains de Muſc & d'Ambre.

Il réjouit & fortifie le cœur, il réſiſte au mauvais air & à la malignité des humeurs. On s'en ſert dans le tems de peſte. La doſe eſt depuis une dragme juſqu'à ſix. Quelques-uns retranchent de cette deſcription le ſuc de Citron, ce que M. Lemery approuve, parce que cet acide fixe en quelque maniere les volatils du remede, & empêche qu'il n'agiſſe ſi bien qu'il feroit; & il eſtime qu'on rendroit l'Elixir au moins auſſi ſalutaire, ſi l'on ſe contentoit de tirer une ſimple teinture d'écorce de Citron dans de l'eau-de-vie, ſans la faire diſtiller, parce que la diſtillation enleve la partie la plus ſpiritueuſe de la ſubſtance huileuſe ou eſſentielle de l'écorce de Citron. *Nota.*

ELIXIR *de Propriété.* On pulvériſera deux onces de Myrrhe, & autant d'Aloës ſucotrin; on les mettra avec une once de Safran dans un matras, on verſera deſſus de l'Eſprit de vin rectifié à la hauteur d'un doigt: on bouchera exactement le vaiſſeau; & l'ayant placé dans un lieu un peu chaud, on laiſſera deux jours la matiere en digeſtion, enſuite on le débouchera, & l'on y ajoutera de l'eſprit acide de Soufre juſqu'à la hauteur de quatre doigts; on rebouchera bien le vaiſſeau & on le placera en digeſtion au ſoleil, ou au Bain-Marie tiede: on l'y laiſſera pendant quatre jours, après leſquels on filtrera la liqueur, qui ſera une forte teinture, & on la gardera; c'eſt l'Elixir de Propriété.

Il fortifie le cœur & l'eſtomac, il aide à la digeſtion, il purifie le ſang, il provoque les ſueurs, il abat les

vapeurs hyſtériques, il excite les mois. La doſe eſt depuis quatre juſqu'à ſeize gouttes.

Ellébore blanc (*Elleborus albus, ſeu Veratrum*) eſt une plante dont il y a deux eſpeces, une qui a les fleurs de couleur herbeuſe blanchâtre, & l'autre d'une couleur rouge brune ou noirâtre; elles croiſſent toutes deux aux lieux montagneux & rudes, principalement aux pays chauds. On ne ſe ſert dans la Médecine que de leurs racines, qu'on nous apporte ſeches du Dauphiné & de la Bourgogne. On doit les choiſir groſſes, garnies de longs fibres blanchâtres, d'un goût âcre. La racine d'Ellébore blanc purge par haut & par bas, mais avec une ſi grande violence, & avec tant d'âcreté, qu'on pourroit à juſte titre la mettre au rang des poiſons. Elle eſt propre pour faire éternuer, étant miſe en poudre dans le nez; on en mêle dans les remedes des chevaux; elle ſert auſſi à mondifier la gale, les dartres & les demangeaiſons: on en ſouffle dans le nez des léthargiques pour les éveiller. Une ceinture d'Ellébore blanc, appliquée ſur la région des reins & ſur l'abdomen, eſt un ſpécifique pour arrêter l'hémorragie de la matrice & de l'anus.

Choix.

Ellébore noir (*Elleborus niger*) eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces; mais celle à fleurs rouges eſt en uſage en médecine préférablement aux autres, dont on n'emploie que les racines, qu'on nous envoie ſeches des Alpes & de pluſieurs autres pays chauds. Elles doivent être choiſies bien nourries, groſſes, récentes, garnies de longs fibres, nettes, de couleur noirâtre. Elles purgent puiſſamment l'humeur mélancolique & conviennent par conſéquent à toutes les maladies qui lui doivent leur origine, qui ſont la folie, le mal hypocondriaque, la lepre, l'herpe, le cancer, la fievre quarte, le vertige, l'épilepſie, l'apoplexie, la gale. On ne doit donner l'Ellébore qu'à des ſujets robuſtes, à cauſe de ſa violence. Il eſt moins dangereux en décoction, & on le corrige avec le Maſtic, la Canelle, l'Anis & le Fenouil. La doſe en ſubſtance eſt d'un ſcrupule à deux, & en infuſion d'une dragme à demi-once.

Choix.

Embrocation (*Embroche, ſeu Irrigatio, vel*

Aſperſio) eſt un arroſement ou aſperſion qu'on fait de quelques liqueurs, par le moyen des étoupes ou des éponges, ſur pluſieurs parties du corps, & principalement ſur la tête, pour ouvrir les pores, & pour fortifier.

EMBROCATION *pour exciter le ſommeil.* Prenez deux poignées de Laitues, une poignée de Nénuphar, autant de Roſes blanches, demi-poignée de fleurs de Pavot, & autant de celles de Bétoine. On fera bouillir ce que deſſus dans trois demi-ſeptiers d'eau à la conſomption du quart de l'humidité ; on coulera la décoction, & on s'en ſervira pour laver la tête chaudement avec une éponge ; elle excite le ſommeil. Au lieu des fleurs de Pavot on peut ſubſtituer une tête de Pavot rompue par petits morceaux, & des Roſes rouges au lieu de blanches.

EMPLASTRE (*Emplaſtrum*) eſt la compoſition la plus ſolide de toutes celles qu'on applique extérieurement : il a été inventé en cette conſiſtance, afin qu'en demeurant plus long-tems attaché ſur les parties du corps, les drogues dont il eſt compoſé euſſent aſſez de tems pour produire leur effet. Celles qui ſervent à donner corps aux Emplâtres ſont ordinairement la Cire, la Réſine, les Poix, les Gommes, les Graiſſes, la Litharge, & les autres préparations du plomb.

EMPLASTRES. *Remarques touchant leur compoſition & leur cuiſſon.* Tous les Emplâtres dans leſquels entrent ou des ſucs, ou du vinaigre, de l'eau, du vin, ou quelqu'autre liqueur ou décoction que ce ſoit, doivent être cuits plus long-tems que les autres, afin que l'humidité ſuperflue qui eſt en eux ſoit conſumée, & qu'elle ne prive point l'Emplâtre de ſa viſcoſité, par le moyen de laquelle il adhere fortement aux parties du corps auxquels on l'applique. Il eſt bien vrai qu'il ne faut pas toujours la faire conſumer, & principalement lorſqu'elle eſt inſéparablement jointe à ſa vertu, joint auſſi qu'elle fait mieux pénétrer la vertu des autres ingrédients groſſiers & terreſtres.

On met l'huile dans les Emplâtres pour leur donner conſiſtance, pour faire fondre la cire, pour rabattre

la qualité âcre & mordante de quelques ingrédients, & pour leur donner une vertu souple & anodyne, comme aussi pour leur communiquer sa matiere, & toute la faculté qu'elle pourroit avoir. La Cire donne corps & consistance aux Emplâtres.

Touchant le mêlange des Emplâtres, il faut premiérement fondre la Cire dans l'huile, s'il y en entre, ou, au lieu de la Cire, de la Litharge, ou de la Céruse; après l'on doit mêlanger les Mucilages, les Sucs & les Liqueurs dans ladite huile, quand elles sont requises, les faisant bouillir toutes ensemble jusqu'à l'entiere exhalaison de leur humidité & partie aqueuse; ce qui étant fait, on y ajoute les Résines, les Graisses & les Gommes, quelquefois telles qu'elles sont, & sans autre artifice; mais le plus souvent après avoir été macérées & dissoutes dans du Vin, Huile ou Vinaigre, & finalement après avoir été bien & duement coulées; puis on y ajoute quelquefois de la Térébenthine, lorsque l'Emplâtre est hors du feu, & quasi comme cuit; & enfin tout ce que dessus étant bien mêlé, bien incorporé, & doué d'une bonne consistance, on jette tout doucement, petit à petit, dans ledit Emplâtre toutes les poudres qui y doivent entrer, qu'on aura auparavant passées par le tamis, en agitant & remuant toujours toute la masse avec une spatule de bois ou de fer, jusqu'à ce qu'elle ait la forme requise, c'est-à-dire ni trop molle, ni trop dure, mais médiocrement visqueuse, ténace & adhérente, sans toutefois qu'on laisse aucune portion de soi en la partie sur laquelle on l'appliquera; & afin que lesdits Emplâtres acquierent une forme & une consistance encore plus louable, il se faut souvenir de diminuer la quantité d'huile, lorsqu'on fait entrer en iceux ou Graisse, ou Moëlle, ou Térébenthine; au contraire on augmentera sa dose, si on n'y met que des médicamens secs, tels que sont les Larmes qui ne sont pas grasses, les Sucs friables, les Résines, les plantes seches, les Minéraux, & autres semblables, mis en poudre.

Quant à la proportion de l'huile & des poudres les plus seches, il est certain que pour une once desdites

dites poudres il faut trois onces d'huile, & pour trois onces d'huile il faut douze onces de Cire, ou environ.

La parfaite cuisson des Emplâtres se reconnoît lorsqu'en ayant mis refroidir une portion dans de l'eau fraîche, puis maniée entre les doigts, & étendue sur la paume de la main, elle n'y adhere point, & s'enleve net; alors il faudra le retirer hors du feu, & le laisser refroidir à demi, pour en former des rouleaux ou magdaléons, ayant les mains mouillées d'eau fraîche, lorsqu'il entre de l'huile dans la composition desdits Emplâtres; mais quand il n'y en entre point, on les forme avec les mains ointes d'Huile.

Pour réduire un Emplâtre en Onguent, coupez-en deux onces en petits morceaux, & les mettez dans une écuelle, avec une once de telle Huile que vous voudrez, sur le réchaud, avec un peu de feu, il se liquéfiera & se réduira en consistance d'Onguent; c'est ainsi qu'on dissout l'Emplâtre *Diachalciteos*, en Français *Diapalme*, avec l'Huile Rosat.

EMPLASTRE *Basilicum grand de Mésué*. Prenez Cire Blanche, Résine de Pin, Suif de Vache, Poix noire, Poix de Bourgogne, Térébenthine, Encens, Myrrhe, de chaque une once, Huile d'Olive ce qu'il faudra; on pulvérisera subtilement la Myrrhe, on mettra fondre ensemble toutes les autres drogues, avec environ une once d'Huile d'Olive: on coulera la matiere fondue, on y mêlera la Myrrhe pour faire un Emplâtre, qu'on gardera pour le besoin.

Il aide à la suppuration, il réunit les plaies, & il les guérit; il est appellé *Basilicum* ou *Royal*, à cause de ses grandes vertus.

EMPLASTRE *Basilicum petit*, ou *Tetrapharmacum de Gallien*. Prenez Poix noire, Résine, Cire & Graisse de Vache, de chaque une once; on mettra fondre toutes les drogues ensemble, & l'on coulera la matiere fondue pour en séparer les impuretés; puis quand elle sera presque froide, on la formera en magdaléons; c'est l'Emplâtre *Tetrapharmacum*, c'est-à-dire *composé de quatre drogues*.

Il est propre pour faire suppurer les plaies, & pour faire revenir les chairs.

EMPLASTRE *blanc de Céruse*. Pulvérisez subtilement une livre de Céruse de Venise, en la frottant sur un tamis renversé; mêlez-la avec une livre d'Huile Rosat, & demi-livre, ou ce qu'il faudra d'eau de fontaine, dans une bassine, que vous placerez sur le feu, pour faire bouillir la matiere, l'agitant incessamment avec une spatule de bois jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance d'Emplâtre, & que l'eau soit consumée: vous y mettrez fondre alors, par une chaleur lente, deux onces & demie de Cire blanche rompue en petits morceaux; & quand l'emplâtre sera presque refroidi, vous le formerez en magdaléons avec les mains mouillées d'eau fraîche.

Il est propre pour dessécher les plaies enflammées, comme pour la brûlure: on s'en sert aussi pour cicatriser les plaies & les ulceres, pour dessécher les écorchures & exulcérations superficielles, & pour guérir les maladies de la peau.

EMPLASTRE *d'André de la Croix*. Prenez douze onces de Résine de Pin, quatre onces de Gomme Elémi, deux onces de Térébenthine, & autant d'Huile de Laurier, après avoir brisé la Résine & la Gomme Elémi, les avoir fait fondre ensemble sur un fort petit feu, & y avoir ajouté la Térébenthine & l'Huile de Laurier; lorsque le tout sera bien incorporé, on le passera par une toile pour en séparer les ordures qui pourroient y être mêlées; & ayant laissé refroidir l'Emplâtre, on le mettra dans un pot vernissé; car si on le forme en magdaléons, il s'applatit entiérement.

On s'en sert pour les plaies de la poitrine avec succès, même sans tentes. Il est aussi fort propre pour mondifier & consolider les autres plaies & les ulceres, pour dissiper les contusions, fortifier les parties dans les fractures & dislocations des os, & pour faire sortir par les pores les humeurs séreuses qui sont la cause de la sciatique & des rhumatismes.

André de la Croix, Médecin très-fameux autrefois à Venise, qui l'a donné au Public, comme l'ayant eu de son pere, en parle ainsi: » Nous trouvons très-à-» propos & très-sûr d'user de cèt Emplâtre aux plaies » du Thorax & semblables, appliqué extérieurement,

» sans mettre aucune tente ni canule; & je puis assurer
» qu'il est d'un effet merveilleux, dirigant les plaies
» profondes, étroites & caverneuses, fortifiant les
» parties voisines, attirant d'une maniere merveilleuse
» les matieres étrangeres du profond & du centre du
» corps; & de plus, il nettoie, desseche & consolide
» toute plaie faite d'estoc, sans nullement travailler le
» malade. «

Pour s'en servir on en étend sur du cuir, en faisant un Emplâtre, qui couvrira non-seulement la plaie, mais quatre ou cinq doigts aux environs, lui faisant une ouverture au milieu pour donner passage aux matieres étrangeres : il faut seulement panser les blessés une fois le jour en Hiver, & deux fois en Eté.

Le même Auteur loue aussi beaucoup, avec Gallien & Dioscoride, l'usage du *Melicratum*, qui est fait de deux parties d'eau de riviere, & une de miel; car il incise & dissout le sang caillé, qui autrement ne pourroit sortir à cause de l'ouverture étroite de la plaie pris en potion, ou bien injecté dans icelle avec une petite seringue.

EMPLASTRE *de Bétoine*. Prenez sucs de Bétoine, de Plantain & d'Ache, de chaque une livre, & une poignée de chacune des trois Herbes vertes pilées; Cire jaune, Résine, Poix noire & Térébenthine, de chacune une demi-livre. Il faut faire cuire la Cire, la Résine & la Poix noire avec les Sucs & les Herbes pilées dans une grande bassine, de peur qu'elles ne sortent dehors, en remuant toujours jusqu'à la consomption, non entiere des sucs, de peur que l'Emplâtre ne se brûle, puis on exprimera le tout chaudement sous la presse; & on ajoutera à la colature la Térébenthine, à laquelle on donnera un ou deux bouillons, puis on formera des magdaléons qu'on conservera pour le besoin.

Il a la vertu d'aider à la suppuration, quand la matiere y est disposée, ou à la digérer & résoudre. Il fortifie la tête par une particuliere propriété, & est propre aux plaies & ulceres d'icelle, qu'il déterge & cicatrise. On peut s'en servir pour les plaies des au-

tres parties, & pour faire sortir par les pores de la peau les sérosités qui s'arrêtent à certaines parties du corps, & entr'autres celles des sciatiques & des rhumatismes On s'en sert encore pour résoudre les contusions, pour ramollir les cors des pieds, & pour les nouveaux ulceres..

Emplastre *de Charpie de M. Fouquet.* Prenez sept livres d'Huile d'Olive, deux livres de Charpie de vieille toile de Chanvre, une livre de Céruse, cinq quarterons de Litharge d'or, demi-livre de Cire neuve, demi-livre de Myrrhe en poudre, & deux onces d'Aloës; mettez la Charpie dans une grande bassine de cuivre, versez l'huile sur toute la Charpie, ensorte qu'elle en soit toute abreuvée; mettez la bassine sur un feu de charbon très-modéré, de peur que le feu ne se prenne à l'huile, & ne brûle ou calcine la Charpie; il faut toujours remuer avec une spatule de fer jusqu'à ce que la Charpie soit toute consumée: ce que vous connoîtrez lorsqu'en mettant de l'Onguent sur une assiette vous ne remarquerez plus aucuns filaments de la Charpie. Cela fait, retirez le vaisseau du feu; & quand il cessera de bouillir, vous y mettrez petit à petit votre Céruse en poudre, en remuant toujours, puis vous mettrez le vaisseau sur le feu environ une minute, ensuite retirez-le, & y versez la Litharge d'or en poudre de la même maniere que la Céruse: après vous ferez bouillir un peu le tout, & vous l'ôterez de dessus le feu pour y mettre la Cire coupée par morceaux, ensuite de quoi vous ferez un peu bouillir, & vous le retirerez pour y mettre la Myrrhe en poudre peu à peu, comme dessus, en remuant toujours; vous ferez encore bouillir un bouillon, & enfin vous le retirerez pour y ajouter l'Aloës en poudre, en remuant aussi toujours; puis après encore deux ou trois bouillons, vous mettrez un peu de l'Onguent sur une assiette, & vous le laisserez refroidir pour voir s'il prendra; que s'il est trop mol, il faut le faire bouillir encore doucement, jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance nécessaire; cela fait, vous le retirerez du feu, & vous le mettrez avec une cuiller sur une table frottée d'huile ou de vinaigre, & quand il sera

froid, vous le mettrez en rouleaux avec vos mains mouillées d'eau.

Si par hazard, en faisant bouillir les drogues, le feu s'y prend, il faut avoir une couverture ou une serpilliere toute prête que vous aurez trempée dans de l'eau, & que vous torderez bien, afin qu'il n'y reste point d'eau, & qu'elle ne soit qu'humide, pour couvrir d'abord ce vaisseau; & par ce moyen vous étoufferez le feu dedans; & afin qu'il ne se perde rien de la matiere, vous mettrez la bassine dans un autre vaisseau plus grand. *Nota.*

Cet Emplâtre est bon aux ulceres & aux plaies. Si la plaie est à fleur de peau, il ne faut que mettre un Emplâtre pardessus, qui servira un jour ou deux, selon que la plaie purgera plus ou moins; mais il le faudra essuyer le soir & le matin. Si la plaie est profonde, vieille, & qu'il y ait de la chair morte, il faut faire fondre un rouleau de l'Emplâtre avec environ la moitié de son poids d'Huile Rosat ou d'Olive, puis prendre de la Charpie à proportion, qu'on mettra dedans pour la faire toute imbiber, laquelle vous conserverez dans un pot bien bouché; & quand vous voudrez vous en servir vous en prendrez un peu que vous mettrez dans la plaie, sans qu'elle y soit pressée, afin que le pus sorte aisément, avec un Emplâtre pardessus, qui durera toujours; mais la Charpie doit être renouvellée soir & matin: quand même les os seroient découverts, vous mettrez la Charpie ainsi préparée pardessus; & en cas que la plaie soit noire, elle ôtera toute la noirceur, sans que les os tombent. Si le trou de la plaie est trop petit, il ne faut pas mettre de Charpie dedans, de peur que l'on ne l'en puisse pas retirer, mais verser seulement dans la plaie de l'Emplâtre fondu dans l'huile, & un Emplâtre pardessus.

EMPLASTRE *de Charpie plus simple.* Prenez six onces de Charpie hachée menu, une livre & demie d'huile d'Olive, douze onces de Céruse en poudre, six onces de Cire jaune en petits morceaux, & quatre onces d'Oliban en poudre; mettez l'Huile & la Charpie dans une grande bassine de cuivre, sous une

cheminée, & les faites bouillir ensemble, en remuant avec une spatule de fer, jusqu'à ce que toute la Charpie soit entiérement consommée, puis ajoutez la Céruse avec un peu d'eau, afin qu'elle cuise plutôt, puis la cire : enfin la bassine étant retirée du feu, & la matiere à demi-refroidie, vous y ajouterez peu à peu l'Oliban, en remuant avec la spatule; & le tout étant bien incorporé, vous en ferez des magdaléons.

Cet Emplâtre est bon aux plaies, aux ulceres, aux cancers, écrouelles, froncles, charbons & maux des mamelles des femmes. Quelques-uns mettent de la Litharge d'or, au lieu de Céruse, dans la composition de cet Emplâtre, mais l'une vaut l'autre.

EMPLASTRE *de l'Abbé de Grasse* Prenez seize onces d'huile Rosat, complet de plusieurs infusions réitérées, quatre onces de Cire neuve, huit onces de Litharge d'or en poudre, & deux onces de Céruse aussi pulvérisée : faites fondre la Cire avec l'huile dans un poëlon de cuivre jaune; étant fondue, retirez le poëlon du feu, & y mettez peu à peu la Litharge & la Céruse, remuant toujours avec un bâton assez gros, ou une spatule de bois; le tout étant bien mêlé & incorporé ensemble, remettez le poëlon sur un trépier ou sur un fourneau, sous lequel il y aura un petit feu de charbon, & remuez incessamment avec la spatule jusqu'à ce que l'Emplâtre soit cuit en perfection; ce qu'on connoîtra à voir élever de petites vessies dans le poëlon, & qu'il change de couleur, prenant celle d'écorce de châtaigne : cela arrive après qu'il a demeuré neuf ou dix heures sur le feu de charbon, qu'il faut toujours entretenir également.

Il est souverain pour toutes sortes de plaies, ulceres, fistules, froncles ou clous, charbons, apostumes, meurtrissures, brûlures, feu volage, éréfipelles & entorses. On l'applique sur la plaie lavée auparavant avec du vin chaud, étendu sur un cuir de gant de l'épaisseur d'une carte ou d'une feuille de gros papier. Cette recette a été communiquée par une niece de l'Abbé de Grasse, qui en a fait des cures merveilleuses dans la Province, particuliérement sur les Pauvres.

EMPLASTRE *de Minium ſimple.* On pulvériſera ſubtilement une livre & demie de *Minium*, on le mêlera dans une baſſine avec trois livres d'Huile Roſat ou d'Olive, & environ une pinte d'eau commune ; on fera bouillir fortement la matiere ſur le feu, en l'agitant inceſſamment avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce qu'elle ſoit en conſiſtance d'Emplâtre : s'il n'y avoit pas aſſez d'eau pour achever la cuite, on en ajoutera encore.

Il eſt deſſicatif & propre pour cicatriſer les plaies & les ulceres, ſur-tout ceux des jambes.

Quelques-uns mettent dix onces ou environ de Cire jaune dans cet Emplâtre, & alors on s'en ſert pour chaſſer le lait des mamelles : on en applique deſſus pour cet effet.

EMPLASTRE *de Savon.* Prenez un livre de *Minium* en poudre, demi-livre de Céruſe auſſi en poudre, huile de Chenevis ou d'Olive deux livres & quatre onces, dix onces de ſavon de Genes, ou du blanc en quartier, qui vaut mieux que celui qui eſt en table, & quatre onces de Térébenthine ; mettez le *Minium* & la Céruſe avec l'huile dans une baſſine ſur le feu, remuez toujours leſdites matieres juſqu'à ce qu'elles ſoient bien incorporées & liées enſemble, après mettez dedans peu à peu votre Savon coupé en petits morceaux, remuant toujours ; laiſſez-le cuire avec un feu médiocre juſqu'à ce que la matiere ſoit griſâtre, ou de couleur de châtaigne, prenant bien garde qu'il ne s'en répande point dans le feu en bouillant, d'autant que ces ingrédients s'enflent beaucoup, & ſur-tout remuez toujours juſqu'à ce que le tout ſoit bien cuit. Lorſque vous connoîtrez qu'il ſera de bonne conſiſtance, retirez-le du feu, & y filez dedans, en remuant toujours, les quatre onces de Térébenthine, continuant de remuer avec la ſpatule juſqu'à ce qu'il ſoit froid ; faites-en des rouleaux, & ne mouillez pas vos mains. Quelques-uns n'y mettent point de Térébenthine.

Pour vous en ſervir, étendez-en ſur du linge, ou ſur du cuir qui n'ait point d'odeur.

Il eſt bon pour les maux de mamelles ; il n'y faut

mettre ni tente, ni charpie depuis le commencement jusqu'à la fin du pansement du mal. Pour les loupes, on ne change point d'Emplâtre qu'il ne se détache de lui-même, à moins qu'elle ne s'ouvre. Pour les abcès, depuis le commencement jusqu'à ce qu'ils soient ouverts, on change l'Emplâtre le moins qu'on peut; & quand ils sont ouverts on met une petite tente dans le trou, qui ne va point jusqu'au fond, & qui ne le remplit point, & on met de l'Onguent autour. Pour les douleurs de côté & de l'estomac, on ne change point l'Emplâtre qu'il ne tombe de lui-même; & pour le mal de mere, on le met au-dessus du nombril. Pour les maux de dents & pour la douleur de tête, on en met un Emplâtre à chaque tempe. Il est bon pour toutes sortes de plaies & blessures, tant vieilles que nouvelles; écrouelles, ulceres invétérés, pourriture & rognes malignes des jambes, grosse gale, dartres, brûlures, clous, mules aux talons, écorchures des orteils, sciatiques, genoux enflés qui semblent vouloir suppurer, pour lesquels il est souverain, car il attire les eaux par les pores; ensorte qu'en levant l'Emplâtre, on le trouve tout mouillé, & pour-lors il ne faut que l'essuyer & le remettre sur la partie. Pour le flux de sang on l'applique sur le bas-ventre, & on en a vu des effets merveilleux.

EMPLASTRE *de Soufre de Ruland.* On mettra fondre demi-once de Cire, & trois dragmes de Colophone, avec trois onces de Baume de Soufre de Ruland, décrit ci-dessus parmi les Baumes, sur un petit feu, puis on y mêlera trois onces sept dragmes de Myrrhe subtilement pulvérisée: on laissera le mêlange sur le feu, le remuant toujours jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance d'Emplâtre, environ au bout d'un quart d'heure.

» Il est certain & infaillible, dit son Auteur, pour » la guérison de toutes sortes de plaies & d'ulceres; » il déterge & mondifie les plaies, résout & résiste à » la pourriture. « Il ne peut acquérir une bonne consistance, parce qu'il n'y entre pas assez de Cire. Son Auteur s'en servoit pour l'ordinaire, conjointement avec son Baume de Soufre.

EMPLASTRE

Emplastre *de Tabac.* On fera fondre ensemble dans une bassine trois quarterons de Cire jaune, dix-huit onces de Poix de Bourgogne, autant de Résine, & autant de Suif de Mouton; on y mêlera trois livres de feuilles de Tabac verd, bien pilées; on fera bouillir doucement le mêlange environ demi-heure, puis on le laissera en digestion à froid pendant trois ou quatre jours; on fera cependant dissoudre huit onces de Gomme Ammoniac, bien concassée, dans seize ou dix-sept onces de suc de Tabac, les mettant en digestion sur les cendres chaudes pendant quelques heures, & ensuite les faisant bouillir doucement environ un quart d'heure, & jusqu'à ce que la Gomme soit dissoute. On la passera alors par une étamine, en l'exprimant fortement; s'il y reste de la Gomme qui n'ait point été dissoute, on la fera bouillir derechef avec de nouveau suc. On passera la dissolution comme auparavant, on la mêlera avec la premiere, & l'on en fera évaporer l'humidité par une lente chaleur, puis quand elle sera épaissie en consistance d'Emplâtre, on y mêlera huit onces de Térébenthine. Après les quatre jours de digestion des feuilles de Tabac avec la Cire & les Poix, on fera bouillir la matiere jusqu'à ce que presque tout le suc dudit Tabac soit consumé; on la coulera toute chaude, & on l'exprimera fortement, puis on y mêlera la Gomme Ammoniac & la Térébenthine, pour faire une masse qu'on roulera en magdaléons.

Il est propre pour amollir & résoudre les tumeurs schirreuses du foie, de la rate & des autres parties, pour les loups & pour les écrouelles.

Emplastre *d'Euphorbe.* Prenez quatre onces de Cire jaune, Poix noire & Térébenthine, de chaque deux onces, Euphorbe demi-once; on pulvérisera subtilement l'Euphorbe, on fera fondre ensemble les autres drogues; puis quand la matiere retirée du feu sera à demi-refroidie, on y mêlera l'Euphorbe pour faire un Emplâtre, qu'on roulera en magdaléons.

Il est propre pour déterger, & pour manger les chairs baveuses qui se rencontrent dans les plaies, & dans les ulceres.

EMPLASTRE *Diachylum Ireatum de Mésué.* On fera ramollir sur un peu de feu six onces d'Emplâtre de *Diachylum* blanc, puis on y mêlera exactement demi-once d'Iris de Florence en poudre déliée, & on le formera en magdaléons.

Il digere, incise & mûrit avec plus de force que le *Diachylum simple.*

EMPLASTRE *du Prieur de Cabrieres pour les Descentes.* Prenez une dragme d'*Hypocistis*, trois onces de Poix noire, une once de Cire neuve jaune, une once de Térébenthine, demi-once de racine de grande Consoude sechée, trois Noix de Cyprès séchées, trois dragmes de *Labdanum*, demi-once de Mastic en larmes & une dragme de Terre sigillée; pulvérisez ensemble la racine de grande Consoude, les Noix de Cyprès & le *Labdanum*; pulvérisez à part le Mastic en larmes & la Terre sigillée, puis passez les poudres séparément à travers le tamis de crin, & ensuite toutes les poudres étant mêlées, faites dissoudre l'*Hypocistis* avec un peu d'eau sur un petit feu; ajoutez-y la Poix noire, la Cire & la Térébenthine, faites fondre le tout ensemble prêt à bouillir, retirez la bassine du feu, & y ajoutez les poudres peu à peu, en remuant sans cesse avec une spatule, jusqu'à ce que le tout soit réduit en consistance d'emplâtre, dont vous formerez des magdaléons.

Il est propre pour les descentes, il raffermit le péritoine, après que l'intestin a été replacé; on l'appliquera à l'endroit de la rélaxation, l'y tenant en état par le moyen d'un bandage, & le renouvellant de dix jours en dix jours. Cet emplâtre n'est point si composé, ni si embarrassant dans sa préparation, que celui qu'on vend ordinairement chez les Apothicaires; mais il a du moins autant de bonnes qualités que lui pour arrêter les descentes.

EMPLASTRE *noir de Céruse.* Vous pulvériserez subtilement une livre de Céruse, vous la mêlerez avec un poids égal d'huile d'Olive dans une bassine de cuivre assez grande pour la poser sur un petit feu de charbon au commencement, & vous agiterez toujours la matiere, afin qu'elle se lie; vous augmen-

terez le feu, & quand elle sera bien chaude, vous y verserez une once de vinaigre; il se fera un pétillement & un bouillonnement considérable. Quand le vinaigre sera consumé, la matiere s'abaissera, jettant beaucoup de fumée puante; vous l'agiterez en cet état quelque tems sur le feu, puis vous y mettrez de nouveau vinaigre, comme auparavant. Vous continuerez ainsi à la faire cuire par un feu vigoureux, y ajoutant de tems en tems un peu de vinaigre jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance d'Emplâtre & une couleur noire, puis vous la laisserez refroidir à demi & vous la roulerez en magdaléons avec les mains mouillées d'eau. C'est l'Emplâtre de Céruse brûlée, que plusieurs appellent *Emplâtre noir*, qui est différent d'un autre *Emplâtre noir* bien plus composé.

Il est détersif, fort dessicatif, propre pour les plaies & pour les vieux ulceres, particuliérement pour ceux des jambes.

On peut au lieu de Céruse employer le *Minium*, ou une autre préparation de plomb. A la vérité le nom de *Céruse* ne conviendra plus à l'Emplâtre; mais il n'en aura ni plus ni moins de vertu, pourvu qu'on observe dans la cuite les mêmes circonstances ci-dessus décrites. *Nota.*

EMPLASTRE *Polycreste.* Prenez Huile d'Olive & Eau de fontaine, de chaque une livre & demie, douze onces de Litharge en poudre, quatre onces de Céruse, huit onces de Cire jaune, & six onces de Térébenthine: on mêlera dans une bassine l'Huile, l'Eau, la Litharge & la Céruse en poudre; on fera bouillir le mêlange, l'agitant incessamment jusqu'à consistance d'Emplâtre: on y mettra fondre la Cire coupée par petits morceaux, & la Térébenthine; on continuera de remuer l'Emplâtre jusqu'à ce qu'il soit froid, puis on le formera en magdaléons.

Le nom de Polycreste a été donné à cet Emplâtre, parce qu'il sert à guérir plusieurs sortes de maux. Il est propre pour les plaies, pour la brûlure, crevasses des mamelles, des mains & des autres parties, pour les engelures, pour faire suppurer, pour dessécher &

cicatriser, pour résoudre; on peut en faire du Sparadrap ou Toile Gautier pour les cauteres.

EMPLASTRE *pour les Loupes.* Prenez huit onces d'Huile Rosat, une once de Litharge d'or en poudre, deux onces de poudre déliée d'Albâtre calciné dans le feu; faites-les bouillir en remuant toujours avec la spatule; sur la fin de la cuite ajoutez Céruse en poudre, Bol d'Arménie aussi en poudre déliée, & Mercure précipité, de chaque une once & demie; une once de Vitriol en poudre, & demi-once d'Hermodactes, & cuisez le tout en consistance d'Emplâtre, dont vous ferez des magdaléons.

Il faut commencer la guérison par saigner & purger, & le lendemain de la purgation appliquer & couvrir entiérement la Loupe d'un Emplâtre étendu sur du cuir mince; mettez dessus une compresse, la serrer assez ferme avec une bande, & souffrir patiemment les demangeaisons, sans lever l'Emplâtre. Que si les sérosités qui ont coutume de couler le faisoient tomber, il le faut essuyer, & le rafraîchir du même Onguent, & continuer l'application jusqu'à guérison. Cet Emplâtre a réussi en plusieurs occasions.

EMPLASTRE *Triapharmacum de Mésué.* On pulvérisera subtilement douze onces de Litharge, on la délaiera avec autant de vinaigre, & une livre & demie de vieille Huile d'Olive, dans une bassine; on fera bouillir la matiere, la remuant incessamment au fond avec une spatule de bois jusqu'à ce que l'Emplâtre soit cuit en consistance raisonnable: si la quantité de vinaigre marquée ne suffisoit pas pour achever la cuite, on y en ajoutera d'autre.

Cet Emplâtre déterge, arrête le sang, & consolide les plaies & les fistules. Le mot de *Triapharmacum* signifie un remede composé de trois sortes de drogues.

Nota. Si l'Emplâtre est presque cuit après la consomption du vinaigre, l'on en peut achever la cuite, quoiqu'il ne bouille plus, en le remuant toujours avec la spatule, sur un petit feu, pendant environ une heure; mais s'il n'est encore qu'en consistance d'Onguent, on fera mieux d'y ajoûter de nouveau vinaigre pour le

faire bouillir jusqu'à ce que la Litharge soit bien dissoute, & que l'Emplâtre soit dur.

EMPLASTRE *verd*. Prenez Cire, Résine, Térébenthine, de chacune quatre onces; Oliban, Mastic Verd-de-gris, de chacun trois onces: on pulvérisera subtilement l'Oliban, le Mastic & le Verd-de-gris; on fera fondre ensemble la Cire, la Résine & la Térébenthine, on y mêlera le Verd-de-gris, & quand la matiere sera à demi-refroidie, on y incorporera les autres poudres pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaléons.

Il est propre pour déterger, & pour consolider les plaies.

EMPLASTRES: VERTUS DES PLUS COMMUNS QU'ON TROUVE DANS LES BOUTIQUES.

L'EMPLASTRE *contra Rupturam* est propre pour les hernies ou descentes d'intestins: il résout les duretés, & il raffermit la membrane, après que l'intestin est repoussé; il est bon aussi pour les fractures & les dislocations.

L'EMPLASTRE *de Ciguë* est fort résolutif, & recommandé pour les tumeurs schirreuses du foie & de la rate, pour les loupes & pour les écrouelles.

L'EMPLASTRE *de Gomme Elémi* ramollit & résout les duretés de la rate, & toutes tumeurs dures.

L'EMPLASTRE *de Mélilot* ramollit, cuit, résout les vents, & est bon dans les schirres du foie & de la rate, & dans les tensions des hypocondres.

L'EMPLASTRE *de Mucillages* ramollit, digere & mûrit comme le *Diachylum;* mais il ne fait pas suppurer les tumeurs, qui peuvent être guéries par la seule résolution; d'où vient qu'il est fort usité pour résoudre les contusions qui arrivent à la tête, aux mamelles & ailleurs, lorsqu'on en veut empêcher la suppuration, les matieres n'y étant pas disposées; il ne laisse pas néanmoins de mûrir celles qui doivent venir à suppuration.

L'EMPLASTRE DE VIGO *cum Mercurio*, qui a retenu le nom de son Auteur Jean de Vigo, est fort

résolutif. On l'emploie pour amollir & dissiper les humeurs froides, pour les loupes, pour les nodosités; pour les tumeurs vénériennes, pour appaiser les douleurs.

L'EMPLASTRE *Diabotanum*, ainsi appellé à cause de la grande quantité de plantes qui entrent dans sa composition, digere, amollit, résout. On s'en sert pour les loupes, pour les glandes, pour les tumeurs remplies d'humeurs pituiteuses & grossieres, pour les schirres. L'Auteur est M. Blondel, Médecin de Paris.

L'EMPLASTRE *Diachalciteos* s'emploie dans les plaies, ulceres, contusions & tumeurs pestilentielles. Riviere le recommande fort pour fortifier les jointures, si on le porte continuellement sur les parties affligées de gouttes.

L'EMPLASTRE *Diachylum* simple, le composé sans Gommes, & le composé avec les Gommes, ramollissent les tumeurs dures du foie & de la rate. Le composé sans Gommes ramollit plus fort, mûrit & digere : le composé avec les Gommes attire puissamment, amollit & résout.

L'EMPLASTRE *Diapalme* desseche moins vîte que le *Diachalciteos* ; il amollit, il résout, il déterge, & il cicatrise : c'est l'Emplâtre le plus usité pour les plaies & pour les ulceres ; on l'amollit en y mêlant le quart de son poids d'huile Rosat, afin d'en faire plus facilement des Emplâtres ; c'est ce qu'on appelle *Cérat de Diapalme*, ou *Diapalme dissous*.

L'EMPLASTRE *Diapompholigos* desseche les plaies & les ulceres, en rafraîchissant aussi bien que l'Onguent *Pompholix*, dont il ne differe qu'en consistance.

L'EMPLASTRE *Divin* déterge, mondifie, cicatrise, amollit, résout, fortifie. L'on s'en sert pour toutes sortes de plaies & d'ulceres, pour résoudre les tumeurs, pour les contusions ; il a des vertus & des usages à peu près semblables à ceux du *Manus Dei* ; il est néanmoins un peu plus mondificatif, & accompagné de quelque acrimonie, à cause du Verd-de-gris qui entre dans sa composition ; cela n'empêche pas qu'on ne les emploie souvent l'un pour l'autre. Le surnom de *Divin* lui a été donné à cause de ses grandes vertus.

L'EMPLASTRE *Manus Dei* eſt employé tous les jours avec ſuccès à la guériſon de toutes ſortes de plaies, d'ulceres, de tumeurs & de contuſions. Il ramollit, digere, réſout & mene à la ſuppuration les matieres qui doivent prendre cette voie ; il ne fait pas ſuppurer celles qui peuvent être diſſipées par tranſpiration, ou autrement ; & lorſqu'il a mûri, & fait venir au dehors les matieres étrangeres, il n'en attire pas de nouvelles ſur la partie, mais mondifie, cicatriſe & conſolide entiérement la plaie par où les matieres ſont ſorties. Il guérit les nerfs coupés, les chancres, fiſtules, écrouelles, morſures de bêtes venimeuſes & enragées, attirant promptement le venin dehors, comme auſſi le plomb, fer & eſquilles des plaies. Pour la teigne des enfans on raſe les cheveux ; & on met un Emplâtre ; pour le mal de dents on l'applique ſur la tempe, ou derriere l'oreille ; pour le rhumatiſme, ou commencement de paralyſie, on l'applique ſur la nuque du cou, & même ſur les épaules, bras, ou autres parties où on ſent des douleurs ; pour les fiſtules du coin de l'œil, on l'y laiſſe long-tems, auſſi bien que ſur les loupes ; pour guérir les taies des yeux qui empêchent de voir, on ferme les paupieres, & on y applique l'Emplâtre, qu'on laiſſe pendant quinze jours, ou davantage. Il guérit les fiſtules reſtées après la taille pour la pierre ; il arrête promptement le ſang d'une coupure, en eſſuyant bien le ſang, & appliquant auſſi-tôt l'Emplâtre chauffé au feu.

L'EMPLASTRE *Noir* eſt fort eſtimé pour la guériſon de toutes ſortes de plaies faites par ponction, inciſion, ou froiſſure. On l'emploie auſſi heureuſement pour toutes ſortes d'ulceres, & particuliérement les vieux & rebelles, étant fort propre à les mondifier & conſolider.

L'EMPLASTRE *Oxycroceum* ramollit, réſout, fortifie les nerfs & les muſcles, appaiſe les douleurs, eſt propre pour les fractures, pour les diſlocations, pour les duretés de la matrice : on l'applique ſur les parties malades.

On n'a point mis ici les Compoſitions de ces Emplâtres, tant à cauſe qu'elles ſont difficiles, que parce *Nota.*

qu'on les trouve tout faits chez les Apothicaires.

EMULSION (*Emulſio*) eſt un remede liquide & agréable, dont la couleur & la conſiſtance approchent fort de celles du lait. Cette eſpece de Julep ſe fait d'amandes douces, & de ſemences froides, & autres qu'on pile dans un mortier, & que l'on diſſout enſuite dans des eaux diſtillées, ou dans des décoctions légeres, qu'on adoucit avec du ſirop ou du ſucre, après qu'on les a paſſées & exprimées.

EMULSION *aſtringente*. Prenez douze Amandes douces pilées, ſemences de Coton, de Plantain, de Thalitron, de Pavot blanc, de Coings & de Sumac, de chaque une dragme & demie; de décoction d'Orge, de racines de Plantain & de grande Conſoude une livre & demie; ſyrops de Roſes ſeches & de *Berberis* de chaque deux onces. Faites émulſion du tout pour quatre ou cinq priſes.

Elle eſt propre pour arrêter les crachemens de ſang, la dyſſenterie, & les autres cours de ventre & hémorragies. Si on la veut rendre encore plus aſtringente, on y peut mêler de la terre ſigillée, du Corail préparé, & de la Pierre hématite, de chaque deux ſcrupules.

EMULSION *pectorale*. On prendra ſeize belles Amandes douces, on les plongera un moment dans de l'eau chaude, & l'on en ſéparera la peau, qui ſe levera aiſément; on les mettra dans un petit mortier de marbre avec ſix dragmes des quatre grandes ſemences froides mondées, & une dragme & demie de ſemence de Pavot blanc. On pilera le tout enſemble avec un pilon de bois; & quand la matiere commencera à prendre une conſiſtance de pâte, on y verſera environ une demi-cuillerée d'une décoction qu'on aura faite avec de l'Orge, des Jujubes & des Capillaires; on continuera de battre la pâte, & la diſſoudre peu-à-peu avec de la décoction juſqu'à ce qu'on en ait employé une livre & demie; il ſe fera un lait qu'on paſſera au travers d'une étamine blanche, exprimant fortement le marc: on mêlera dans la colature des ſyrops de Guimauve & de Tuſſilage, de chaque une once & demie, & on aura une émulſion pour trois priſes.

Elle eſt propre pour humecter & pour adoucir les âcretés de la poitrine, pour exciter le crachat, pour calmer la toux, pour provoquer le ſommeil; mais elle le provoquera encore bien plus ſûrement, ſi on y ajoute une once & demie de ſyrop de Pavot blanc. On en prend un verre pour chaque doſe.

EMULSION *rafraîchiſſante & apéritive.* Prenez grandes ſemences froides mondées une once, ſemences de Mauves & de Pavot blanc, de chaque une dragme, décoction de racines de Guimauve & de Nénuphar, de chaque une livre & demie, ſyrops de Guimauve & de Nénuphar, de chaque deux onces; faites du tout émulſion, comme ci-deſſus, pour quatre ou cinq priſes.

Elle eſt propre pour chaſſer doucement le ſable des reins & de la veſſie, pour tempérer & adoucir les âcretés d'urine. On peut ajouter dans ces émulſions une dragme d'Yeux d'Ecreviſſes préparés, & autant de Criſtal-minéral, pour les rendre plus apéritives.

ENCENS (*Thus*) eſt une Réſine ſolide qui diſtille d'un arbre qui croît abondamment dans la Terre-Sainte, & dans l'Arabie Heureuſe, principalement au pied du Mont-Liban. Il y en a de deux ſortes; Choix. l'un qu'on appelle *Encens mâle* ou *Oliban*; c'eſt celui qui coule de l'arbre en larmes nettes & pures, de couleur blanche, tirant un peu ſur le jaune, ſe caſſant facilement, odorant quand on le jette dans le feu; d'un goût amer & déſagréable, rendant la ſalive blanche, quand il eſt mâché. L'Encens femelle ou commun, eſt celui qui tombe confuſément à terre, & eſt ſouvent mêlé avec des morceaux de l'écorce de l'arbre, ou avec quelques-autres impuretés; il eſt en maſſe, jaunâtre, mollaſſe, graiſſeux, fort inflammable & odorant. L'Encens mâle eſt le meilleur. L'Encens eſt chaud, deſ- Vertus. ſicatif, un peu aſtringent, ſudorifique, propre pour les maladies de la poitrine, pour la pleuréſie, pour fortifier le cerveau, pour le cours de ventre, vomiſſement, crachement de ſang & dyſſenterie. On en avale le ſoir quelques morceaux. Son uſage externe eſt d'entrer dans les parfums, pour fortifier la tête & diſſiper les catarres. Il remplit de chair la cavité des ulceres, les cica-

triſe, & les aglutine, ſpécialement les plaies ſaigneuſes de la tête ; mêlé avec du Sain-doux, ou de la graiſſe d'Oie, il guérit les mules aux talons ou engelures ; mêlé avec du lait de femme, en forme de liniment, il remédie aux ulceres cacoëtiques, tant du ſiege, que des autres parties. L'Eau Roſe, dans quoi on a éteint pluſieurs fois de l'Encens mâle, mêlée avec du lait de femme, eſt un excellent collyre liquide pour la rougeur & la chaſſie des yeux. Appliqué avec de la poix & du vinaigre, il guérit les dartres & les verrues qui commencent. Pour guérir la pleuréſie, on fait un trou dans le cœur d'une pomme de reinette, on y met une dragme d'Oliban, on fait cuire le tout devant le feu, & on fait manger au malade la pulpe mêlée avec l'Encens, après qu'elle eſt cuite ; on le couvre bien, on le fait ſuer, & il guérit. Foreſtus, pour rendre encore cette pomme plus efficace, y met demi-dragme d'Encens, mâle, & une dragme de fleurs de Soufre, faiſant cuire le tout comme ci-deſſus. La même pomme eſt ſalutaire dans l'aſthme, ſuivant Riviere, & même dans la dyſſenterie, pour conſolider les petits ulceres des inteſtins, & arrêter le flux de ſang ; en ce cas un Coing vaut mieux qu'une autre Pomme. L'encens entre ordinairement dans les Baumes & dans les Onguents vulnéraires pour les plaies & les ulceres qu'on veut remplir de chair, & cicatriſer.

ENCRE *à écrire*. Prenez deux livres & demie d'Eau de pluie, Noix de Galle concaſſées, & Vitriol Romain de chaque quatre onces, Gomme Arabique une once ; mettez infuſer ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures les Noix de Galles avec le Vitriol dans l'eau : au bout de ce tems faites bouillir le tout doucement, pendant un petit quart-d'heure, le remuant de tems en tems avec un bâton ; enſuite de quoi verſez l'Encre dans une autre cruche, en la coulant doucement par inclination, ou par un tamis, ou gros linge clair, dans laquelle vous mettrez la Gomme pilée, & vous remettrez le tout ſur les cendres chaudes pendant un quart-d'heure, en le remuant toujours avec votre bâton pour faire fondre la Gomme.

L'Encre appliquée promptement ſur une brûlure non entamée, empêche qu'il ne ſe forme des veſſies, & elle appaiſe la douleur ſur le champ ; elle appaiſe auſſi la douleur des hémorroïdes, & leur flux exceſſif, auſſi bien que l'hémorragie du nez, ſi on introduit dans la narrine une petite tente de linge uſé, ou de coton trempé dans l'Encre, & un peu exprimé.

ENDIVE, ou Scariole (*Endivia, ſeu Cichorea ſativa latifolia*) eſt la chicorée de jardins, qui eſt de deux ſortes, l'une a la feuille large, & c'eſt proprement l'Endive : l'autre l'a étroite & amere, qui eſt la Scariole. L'Endive eſt hépatique par excellence, rafraîchiſſante, deſſicative, abſterſive, apéritive, diurétique, & très-uſitée dans les fievres bilieuſes. Les feuilles d'Endive ſont excellentes pour appliquer ſur les inflammations & tumeurs éréſipellateuſes.

ÉPINARS (*Spinacia ſeu Spinachia*) eſt une plante qu'on cultive dans les jardins potagers. Ses feuilles ſont plus potageres que médecinales : elles ſont rafraîchiſſantes & humectantes, de bon aliment dans les maladies ; elles amolliſſent le ventre, adouciſſent l'âcreté de la trachée-artere ; elles purifient le ſang. On les applique ſur le ventricule & ſur le foie pour rafraîchir ce viſcere ; elles engendrent à la longue un ſang mélancolique.

EPINE BLANCHE, ou Aubeſpin (*Acuta Spina, ſeu Oxyacantha vulgaris*) eſt un arbriſſeau qui naît dans les bois & dans les buiſſons. Son fruit, appellé *Senelles* par le commun, eſt ſec & aſtringent ; il eſt mûr en Septembre. Ses grains mangés ou pris en breuvage, arrêtent le cours de ventre. Ses noyaux pulvériſés, & bus en vin blanc, briſent & font rendre les pierres. On diſtille une eau de ſon fruit qui eſt bonne pour la gravelle. La racine appliquée tire hors de la chair toute épine, ou autres corps étrangers demeurés dans icelle. Tragus aſſure que l'eau diſtillée de ſes fleurs, ou l'eſprit que l'on en tire en les diſtillant avec le vin, dans lequel elles ont infuſé pendant trois jours, ſoulagent beaucoup les pleurétiques, & ceux qui ont la colique.

EPINE-VINETTE (*Berberis*) eſt un arbriſſeau épi-

neux qui croît aux lieux incultes, dans les haies, dans les buissons. Son fruit seul, appellé *Berberis*, est en usage en Médecine. Il rafraîchit, humecte, resserre, ouvre l'appétit, & fortifie l'estomac & le foie ; c'est pourquoi on l'ordonne dans les maladies où on a besoin de rafraîchissement & d'astriction, comme la diarrhée & la dyssenterie. Il est cordial, propre pour arrêter les hémorragies, pour désaltérer, pour calmer le trop grand mouvement de la bile.

EPITHEME (*Epithema*) est une espece de fomentation spiritueuse, ou remede externe, qu'on applique sur les régions du cœur & du foie, pour les fortifier, ou pour les corriger de quelque intempérie. Il y en a de deux sortes, le liquide & le solide. L'Epitheme liquide est une espece de fomentation plus spiritueuse que les autres. L'Epitheme solide est un mêlange de Conserves, de Thériaque, de Confections, de Poudres cordiales, qu'on étend ordinairement sur un morceau d'écarlate, ou sur du cuir.

EPITHEME *pour l'intempérie froide du cœur.* Faites chauffer un demi-septier de bon vin d'Orléans, de Bourgogne, ou autre, & étant chaud, trempez dedans de petits linges déliés, en deux ou trois doubles, desquels ayant étuvé la région du cœur, vous les y appliquerez, exprimés & chauds, les rechangeant quand ils commenceront à refroidir.

EPITHEME *pour mettre sur la région du cœur aux fievres pourprées, malignes & pestiférées.* Prenez de l'écorce de Citron nouvelle ou seche, coupez-la en petits morceaux, la faisant tremper une ou deux heures dans une chopine d'Eau-rose, sur des cendres un peu chaudes, puis passez par un linge blanc, & dans la colature mêlez-y le jus d'un Citron, ou d'un Limon ; & l'Epitheme sera fait, duquel la région du cœur sera fomentée tiédement trois fois le jour avec linges doubles trempés en icelui, les y renouvellant quand il sera besoin.

EPITHEME *pour rafraîchir les parties intempérées de chaleur.* Prenez une chopine d'Oxycrat, mettez-le chauffer sur un réchaud médiocrement, puis trempez dedans des linges en double, & les ayant exprimés,

appliquez-les tiedes ſur les parties intempérées, & par-deſſus un autre linge ſec auſſi en double, de peur de mouiller la chemiſe & les draps, rechangeant leſdits linges, & en remettant d'autres trempés dans ledit Oxycrat, quand ils commenceront à ſécher & à refroidir.

Cet Epitheme, quoique ſimple & de peu de frais, eſt de grande efficacité, & eſt meilleur & plus naturel que ceux qu'on fait avec des eaux diſtillées & des poudres, qui ne ſervent de rien & ſont bien cheres.

L'Oxycrat ſe fait en mêlant une partie de Vinaigre commun ſur ſix parties d'eau, ou en mêlant autant de Vinaigre avec l'eau, qu'il ſe puiſſe boire, ne laiſſant aucune ſaveur âcre à la bouche & à la gorge, ce qui ſemble être le meilleur.

EPITHYME (*Epithymum, ſeu Cuſcuta minor*) eſt une eſpece de Cuſcute ou plante filamenteuſe, ſemblable à des cheveux, qui croît & s'entortille autour du Thym, dont elle tire la vertu. On nous apporte l'Epithyme ſec de pluſieurs pays chauds, comme de Candie, de Veniſe. Celui qui vient de Candie eſt en filaments longs, & celui qui vient de Veniſe en filaments cours & friſés : l'un & l'autre ſont uſités en Médecine. On doit le choiſir nouveau, net, entier, Choix. d'une odeur forte. Il eſt apéritif, arthritique ; il purge doucement les humeurs mélancoliques, il eſt chaud & deſſicatif, & ſert principalement à la gale, aux ulceres, aux affections mélancoliques & hypocondriaques, aux obſtructions de la rate, au vertige, à l'épilepſie, aux rhumatiſmes, aux gouttes. C'eſt l'ingrédient ordinaire de tous les nouets purgatifs. On pile toute la plante, puis on la met infuſer. La doſe eſt de demi-once à ſix dragmes dans du vin. On ne l'emploie guere qu'en infuſion, parce que la ſubtilité de ſes ſels ne ſouffre point la coction ; par cette raiſon Foreſtus a obſervé qu'il eſt inutile de l'ordonner dans les ſyrops & dans les apozemes.

EPURGE, ou petite Catapuce (*Tithymalus latifolius, Cataputia dictus*) eſt une eſpece de Tithymale qui eſt toute remplie d'un ſuc laiteux, de même que les autres Tithymales. Cette plante croît en tout pays,

fréquemmment dans les jardins. Les grains & les feuilles de l'Epurge évacuent violemment par haut & par bas les humeurs séreuses, bilieuses & phlegmatiques. On peut s'en servir dans l'hydropisie, car ils purgent particuliérement les sérosités. La dose des grains est de six à douze, mondés de leur écorce & pilés, dans un œuf à la coque. Quand on les prend en substance, il faut les bien mâcher, si on veut être bien purgé, sinon il faut les avaler en tiers, ou légérement concassés. Au reste ce remede est trop violent, & on ne doit l'ordonner que très-rarement. Les feuilles, au nombre de quatre ou cinq, purgent aussi; mais on ne s'en sert guere. Le suc laiteux de la plante est caustique & dépilatoire, si on en humecte la partie velue.

Errhines (*Errhina, seu Nasalia*) sont des remedes qu'on introduit dans le nez pour faire moucher & éternuer. O leur donne diverses formes, car tantôt on les fait en poudre, tantôt en liqueur, tantôt en onguent, tantôt en masse solide, dont on forme de petits bâtons pyramidaux.

Errhine, ou *Sternutatoire en forme de poudre.* Prenez racine d'Ellébore blanc, d'Iris de Florence, & feuilles de Tabac, de chaque deux dragmes; fleurs de Muguet, feuilles de Bétoine, de Marjolaine & de Sauge, de chaque une dragme; on mêlera toutes ces drogues seches ensemble, on les pilera par un mortier de bronze; on les passera par un tamis de crin ordinaire, pour en faire une poudre grossiere, laquelle, aspirée par le nez, excite l'éternuement & décharge le cerveau.

Nota. Remarquez que ceux qui sont sujets aux défluxions sur la poitrine doivent éviter de s'en servir.

Errhine, ou *Sternutatoire en forme de poudre.* Prenez feuilles seches de Bétoine, de Marjolaine, de Sauge, de fleurs de Muguet, de *Stœchas*, de racine d'Iris de Florence, de chaque demi-once; racines de Pyrethre, d'Ellébore blanc & feuilles de Tabac, de chaque deux dragmes; écorse d'Orange seche, une dragme; on pulvérisera grossiérement toutes les drogues ensemble, & on gardera la poudre pour le besoin.

Elle excite l'éternuement, ſans grande violence, & elle fortifie le cerveau. On s'en ſert dans la paralyſie, apoplexie, léthargie, & autres maladies du cerveau provenantes d'humeurs pituiteuſes & groſſieres. On l'aſpire par le nez, ou on en ſouffle dans les narines avec un chalumeau à ceux qui ne ſont point en état de l'aſpirer.

Lorſqu'on attire par le nez des Errhines liquides, telles que le ſuc de Bette, on emplit auparavant ſa bouche d'eau, de peur qu'il n'y paſſe de l'Errhine *Nota.*

ERRHINE *en forme d'Onguent.* Prenez racine ſeche de Concombre ſauvage, Pyrethre, Staphiſagre, Poivre noir, de chaque une dragme; huile de Laurier, une once & demie: on pulvériſera enſemble toutes les drogues, on mélera la poudre dans l'Huile de Laurier, & on fera un Onguent propre pour les douleurs de tête, qui proviennent d'une pituite craſſe, pour l'apoplexie, paralyſie, épilepſie, maladies des yeux. On en introduit dans les narines pour faire éternuer & moucher.

ERRHINE *en forme liquide.* Mettez une poignée de Marjolaine, & pour un ſou de racine d'Ellébore blanc dans une chopine d'eau, réduiſez-la en bouillant à moitié; mettez de cette liqueur dans le creux de la main, & l'attirez par le nez.

Remarquez que l'uſage des remedes qui ſont reçus *Nota.* par le nez eſt ſuſpect, lorſque cette partie eſt travaillée de quelque maladie, comme polype, & autres, ou que le malade eſt ſujet à l'hémorragie, au vertige, à l'épilepſie, & aux fluxions ſur les yeux; & que l'uſage des remedes qui tirent l'humeur du cerveau par la bouche, appellés *Maſticatoires*, eſt moins dangereux, ſi ce n'eſt à ceux qui, ayant la poitrine foible, reçoivent facilement les influences des humeurs du cerveau ſur cette partie.

ESCARBOT (*Scarabæus*) eſt un inſecte dont il y a pluſieurs ſortes, qui ſont le Cerf-volant (*Cervus volans, ſeu Scarabæus cornutus*), le Fouillemerde (*Scarabæus Stercorum, ſeu Pilluloris*), l'Eſcarbot onctueux (*Scarabæus unctuoſus*, appellé *Cantharellus* par les Italiens) : ces trois ſortes d'Eſcarbots ſervent en Mé-

decine. Le Haneton est aussi un Escarbot, dont nous parlerons ci-après. Le Cerf-volant est gros comme un Haneton ; il est ainsi appellé à cause qu'il porte dessus sa tête deux cornes branchues, & de la figure de celles du Cerf. On en trouve quelques-uns qui n'en ont qu'une. On estime cet insecte propre pour appaiser les contusions & les douleurs des nerfs, étant écrasé & appliqué, ou cuit dans un Onguent, ou dans une Huile appropriée. On porte cette mouche vivante enveloppée & suspendue au cou en amulette, pour guérir la fievre quarte dans le temps du frisson. Les cornes suspendues au cou des enfans les empêchent de pisser au lit. Son Huile par infusion appaise les douleurs d'oreilles, & ôte la surdité. Le Fouillemerde prend son nom de ce qu'il se plaît dans les fientes, sur-tout dans celle de cheval. La poudre de cet insecte saupoudrée est spécifique contre le relâchement des fibres ou ligaments des yeux, & contre la chûte de l'*anus* ou fondement. L'Huile de Lin, dans laquelle on a fait bouillir & consommer des Fouillemerdes, appliquée chaudement avec du coton sur les hémorroïdes aveugles & douloureuses, en fait passer la douleur. Voici la meilleure maniere de les réduire en poudre. On les met dans un vaisseau de verre bien bouché, puis on les expose au soleil pour les laisser sécher, & ensuite les réduire en poudre. L'Escarbot onctueux est ainsi nommé, à cause qu'il enduit les mains d'une liqueur grasse & jaunâtre lorsqu'on le manie. On le trouve en Mai & en Juin, le long des chemins, & dans les bois. Il est de la nature des Cantharides, car il fait pisser jusqu'au sang ; il remédie à la morsure du chien enragé & à la goutte vague, suivant Wierus. On le donne en poudre. Borel dit qu'il faut prendre cet Escarbot avec un papier pour ne se pas salir les mains, & le faire sécher au feu, en ayant ôté auparavant les pieds, les ailes & la tête, & donner le poids de quatre ou cinq grains de sa poudre, avec un peu de celle de Girofle, dans du vin, trois matins de suite à jeun, si une ou deux prises ne suffisent pas, pour la goutte & pour la pierre dans la Vessie, & qu'il a eu de la peine a avoir ce remede

d'un Allemand. La liqueur de cet Escarbot sert à guérir les plaies; elle entre dans les emplatres contre les bubons & les charbons pestilentiels; on la mêle avec les antidotes. L'huile dans quoi on a mis infuser de ces insectes vivants vaut l'huile de Scorpions.

ESSENCE *d'Hypocras*. Prenez Canelle fine cinq onces, Santal citrin & Poivre blanc, de chaque deux dragmes; Macis, Galanga & Gingembre, de chaque une dragme; Graine de Paradis une once, Clous de Girofle, six dragmes; il faut concasser le tout, & l'infuser dans de l'esprit de-vin, dans un vaisseau bien bouché, pendant sept ou huit jours au soleil, ou à un feu bien violent, puis l'exprimer, & y ajouter, si on veut, huit grains de Musc & vingt grains d'Ambre gris.

Pour s'en servir, il faut mettre sept ou huit onces de sucre dans une pinte de vin, & quatre, cinq, ou six gouttes de ladite Essence.

AUTRE ESSENCE *d'Hypocras*. Prenez Eau-de-vie bien rectifiée, ou Esprit de-vin, cinq onces, Canelle deux onces, Poivre, Gingembre, Girofle, Graines de Paradis, de chaque deux dragmes, Ambre gris & Musc, de chaque trois grains; mettez toutes les drogues pilées dans une bouteille de verre double avec l'Eau-de-vie, ou Esprit-de-vin, bouchez-la bien, puis l'ayant exposée au Soleil pendant quelque jours, coulez trois ou quatre fois dans un linge, rejettant toujours la colature dessus le marc, puis le mettez dans une bouteille bien bouchée avec cire & cuir.

Lorsque vous voudrez vous en servir, mettez trois quarterons de sucre pilé dans une pinte ou trois chopines de vin; & quand le sucre sera fondu, mettez deux ou trois gouttes de votre Essence dedans, & l'Hypocras sera fait.

ESTRAGON (*Dracunculus hortensis*) est une plante qu'on cultive dans les jardins pour employer dans les salades pendant qu'elle est encore jeune & tendre. Elle est cordiale, stomacale, incisive, détersive, apéritive, sudorifique; elle excite l'urine, elle chasse les vents, elle provoque l'appétit, elle résiste au venin; elle est bonne pour le scorbut: elle fait cracher étant mâchée.

Esule (*Esula minor*) est une herbe qui ressemble si bien à la Linaire, qu'on ne les distingue que par le lait dont l'Esule est remplie, & que la Linaire n'a point ; ce qui a donné lieu à ce Vers :

Esula lactescit, sine lacte Linaria crescit.

Elle croît dans les champs, sur les chemins, dans les jardins. On se sert en Médecine de l'écorce de sa racine qu'on nous apporte seche du Languedoc & de la Provence. L'Esule purge vigoureusement la pituite, & on l'appelle vulgairement *la Rhubarbe des Paysans*. On corrige son acrimonie en la mettant infuser durant trois jours dans de bon vinaigre rosat. Quercetan se contente d'une infusion de 24 heures, d'autres renouvellent le vinaigre tous les jours, d'autres enfin se servent d'autres correctifs ; elle est âcre, chaude & corrosive : on ne la donne jamais en substance, mais en infusion. Elle purge violemment par les selles la pituite, les sérosités, l'humeur mélancolique : elle est propre pour l'hydropisie, pour la léthargie, pour la frénésie & pour les autres maladies produites par des humeurs grossieres.

Eupatoire d'Avicenne (*Eupatorium Cannabinum*) est une grande plante dont les feuilles ressemblent à celles du Chanvre : elle croît aux lieux humides, le long des ruisseaux. Elle est chaude & dessicative, apéritive, atténuante, astringente, vulnéraire, propre pour la cachexie, pour les mois retenus, employée en décoction, & en fomentation pour les maladies du foie & de la rate : elle entre extérieurement dans les remedes vulnéraires. Mindererus, dans sa Médecine militaire, loue la décoction de cette plante comme spécifique dans les tumeurs du foie. L'Eupatoire soude & guérit puissamment les plaies, surtout les récentes. Ses fleurs sont plus en usage que ses feuilles. *Nota.* On remarquera qu'il y a trois sortes d'Eupatoires, celui des Grecs qui est l'Agrimoine, celui de Mésué, ou l'*Ageratum*, & l'Eupatoire d'Avicenne à feuille de Chanvre, dont nous venons de parler dans cet article. M. Chomel dit que ses feuilles

bouillies & appliquées en cataplasme sur les tumeurs, particuliérement celles des bourses, les dissipent aisément, & qu'il a vu des hydroceles guéris sans ponction par la seule application de cette herbe.

EUPHORBE (*Euphoribium*) est une Gomme jaune en petits morceaux, très-âpre, ou brûlante à la bouche, qui sort par incision d'un arbre, ou d'une espece de Férule qui porte le même nom, & qui croît dans la Lybie, sur le Mont Atlas, & en Afrique. On doit choisir l'Euphorbe en larmes nouvelles, nettes, seches, friables, de couleur jaune, tirant sur le blanc. Il faut qu'il ait du moins un an, d'autant que son acrimonie s'adoucit avec le tems. Quand il est plus frais, il a trop de violence, & doit être regardé comme un poison suspect. Il purge vigoureusement les sérosités & les eaux, mais avec trop de violence & de mauvais effets; car outre la malignité de sa substance, il cause de terribles inflammations, étant chaud au quatrieme degré. On le corrige des diverses manieres qu'on pourra voir dans Schroder. Il n'est rien de meilleur que la poudre d'Euphorbe pour faire tomber la carie des os, parce qu'il absorbe & consomme par son sel volatil âcre l'acide corrosif, qui est la cause de la carie. La meilleure méthode de s'en servir à cet effet est de mêler la poudre d'Euphorbe avec de l'esprit-de-vin, pour appliquer sur l'os carié. Comme l'esprit-de-vin seul est bon à la carie, étant joint avec l'Euphorbe, qui a la même vertu, l'un & l'autre mêlés ensemble font merveille. L'Euphorbe est encore souverain contre la piquûre de nerf, qui arrive souvent dans la saignée du bras, & cause des symptômes très-tragiques. L'Onguent de Sculter est pareillement bon en ce cas; il est composé d'un scrupule d'Euphorbe, de demi-once de Térébenthine, & d'un peu de Cire: on étend le tout sur un linge, puis on l'applique sur la piquûre. Hélidée de Padoue a remarqué qu'un homme qui avoit une grande douleur au bras ensuite d'une saignée, pour avoir été piqué au nerf, fut guéri dès qu'on lui eut appliqué de l'Euphorbe.

Choix. Vertus.

EUPHRAISE (*Euphrasia*) est une petite plante qui

croît aux lieux incultes, aux bords des chemins; dans les lieux sablonneux & exposés au Soleil. On se sert de l'herbe avec les fleurs. L'Euphraise est par excellence ophthalmique & céphalique, chaude & seche, astringente, discussive, & d'une saveur un peu âcre. Elle est usitée dans les cataractes, dans les obscurités des yeux, & dans la diminution de la mémoire. On tire une eau, par la distillation de toute la plante cueillie en Juin, excellente pour les maux des yeux, & pour éclaircir la vue. On avale aussi de la poudre de la plante dans les aliments, ou dans un œuf cuit mollet; ou on la fume avec la pipe à même intention. On en fait une Conserve & une Essence préparée avec l'esprit de vin. Arnault de Villeneuve, dans son Traité des Vins médecinaux, loue beaucoup celui d'Euphraise préparé dans le tems des vendanges avec cette plante qu'on met dans du moût: mais Pena au contraire assure qu'un de ses amis, qui n'avoit qu'une légere fluxion sur les yeux, a pensé perdre tout à fait la vue, ayant usé pendant trois mois de ce Vin: ainsi il sera plus sûr d'user de la poudre de l'herbe dans un œuf à la coque, ou de sa décoction sans vin.

EXTRAIT (*Extractum*) est la partie la plus pure des végétaux qui a été séparée des grossieres, & dissoute dans quelque menstrue propre, par le moyen de la digestion, & enfin réduite à une consistance épaisse & humide par la distillation ou évaporation de l'humidité du menstrue.

EXTRAIT *d'Absinthe de Bauderon*. Il faut faire sécher l'Absinthe Romaine en quelque lieu à l'ombre, puis la couper fort menu avec de gros ciseaux, la mettre dans un matras étroit d'embouchure, en versant dessus de l'esprit de vin rectifié jusqu'à ce qu'il surnage l'Absinthe de trois doigts, bouchant l'orifice du vaisseau avec de la vessie de Porc mouillée, la laissant en digestion, l'espace d'un jour & d'une nuit, à la chaleur lente du fourneau de cendres, jusqu'à ce que l'esprit-de-vin en ait tiré la teinture, laquelle il faudra verser par inclination, remettre d'autre Absinthe, boucher l'orifice du vaisseau, comme la pre-

miere fois, & réitérer la digeſtion comme deſſus; & après l'extraction de la teinture ſéparer la liqueur, la filtrer, & la garder dans une bouteille de verre étroite d'embouchure, exactement fermée.

Cet extrait eſt propre aux indiſpoſitions d'eſtomac, lequel il fortifie; il aide à la coction & à la digeſtion d'icelui; il provoque l'appétit, & a auſſi quelque vertu de tuer les vers. On le prend le matin à jeun dans un peu de vin blanc, y diſſolvant quelques gouttes dudit Extrait. Il n'y a point d'Abſinthe qui l'égale en vertu.

EXTRAIT *de Genievre.* Faites cueillir des baies de Genievre bien mûres au mois de Septembre, & pendant qu'elles ſont encore nouvelles & ſucculentes, faites-en choiſir un boiſſeau des meilleures, broyez-les dans un mortier tant qu'il n'y en ait plus d'entieres; mettez-les alors dans un grand chauderon, & les y faites bouillir en ſuffiſante quantité d'eau, juſqu'à ce que vous jugerez qu'elles y pourront avoir quitté toute leur force & leur vertu; ôtez le chauderon de deſſus le feu, paſſez le tout par de bons & forts linges, & les ſerrez dans des ſachets entre deux preſſes; coulez après deux ou trois fois cette expreſſion, afin que toutes les parties terreſtres demeurent dans les couloirs; & quand elle ſera ainſi purifiée, faites-la derechef cuire à petit feu dans une terrine verniſſée, juſqu'à ce qu'elle ſoit épaiſſie en conſiſtance de miel, & ait acquis une couleur comme pourprée.

D'autres ne pilent point les baies de Genievre dans le mortier avant que de les faire bouillir dans l'eau, & ne les preſſent point après qu'elles y ont bien bouilli, mais ils coulent ſimplement la liqueur au travers d'un linge clair, ſans expreſſion; & enſuite ils la font épaiſſir en conſiſtance de miel dans une terrine verniſſée, en la faiſant cuire à petit feu, & leur Extrait n'en a pas moins de vertu, & eſt beaucoup plus agréable au goût. *Nota.*

L'Extrait de Genievre eſt un remede très-ſouverain pour prévenir & pour guérir pluſieurs grandes & fâcheuſes maladies, principalement la gravelle, la co-

lique, les défluxions, l'oppression de poitrine, la toux, la crudité, ou indigestion d'estomac, la peste, les défaillances de cœur, les vertiges, l'épilepsie, les douleurs d'yeux, la surdité, la puanteur de bouche, l'hydropisie, les abcès internes, le tremblement de membre; il fortifie aussi l'estomac & le cerveau: il préserve merveilleusement bien de l'infection de l'air, & de toute maladie contagieuse, ensorte qu'on l'appelle à bon droit *la Thériaque des Allemands.* On peut en user en Automne, en Hiver & au Printems, mais non en Eté, si ce n'est quand le mal presse.

Il en faut prendre une petite cuillerée soir & matin, une ou deux fois la semaine. Si cet Extrait est bien fait, il se pourra conserver dix ou douze ans dans sa bonté.

Extrait *de Mélisse.* Prenez telle quantité de Mélisse qu'il vous plaira, hachez-la fortement, & la mettez dans une grande bouteille de verre, avec autant d'esprit-de-vin qu'il en faudra pour surnager toute l'herbe de deux doigts: bouchez bien la bouteille, laissez-la au bain tiede ou au soleil pendant quelques jours, au bout desquels vous passerez l'esprit-de-vin par un linge fin, & vous mettrez l'herbe entre les presses pour en tirer toute la liqueur, que vous mêlerez avec l'esprit de-vin coulé; ce qui étant fait, vous jetterez le marc comme inutile, & vous mettrez infuser d'autre herbe nouvelle dans la liqueur, réitérant le reste comme dessus trois ou quatre fois ou davantage, selon que vous désirerez que l'Extrait soit plus ou moins efficace; & lorsque vous jugerez que l'esprit-de-vin aura assez attiré à soi la vertu de la Mélisse, vous distillerez toutes ces expressions au Bain-Marie; car quand l'esprit de vin sera tout monté, vous trouverez l'Extrait au fond de la courge, en consistance de miel, que vous conserverez dans un pot de faïance, bien bouché, pour l'usage. A l'égard des vertus de la Mélisse, nous en parlerons ci-après, où on les pourra voir.

Extrait *de Soufre.* Prenez deux parties de Soufre, mettez-les sur le feu, dans une écuelle de terre vernissée par dedans, & quand il sera fondu, ajoutez-y

une partie de sel de Tartre, & mêlez bien le tout ensemble avec une spatule, sur un feu médiocre, jusqu'à ce qu'il s'épaississe & devienne comme rougeâtre ; & si vous voulez connoître s'il est assez cuit, faites-en tomber quelques gouttes dessus du bois mouillé, & s'il y adhere, vous le ferez encore cuire, sinon vous le verserez sur un marbre, puis quand il sera raffermi, il le faudra mettre en poudre, & le faire infuser pendant une nuit dans de bonne eau-de-vie, puis le séparer le matin par inclination, & le garder dans un vaisseau de verre à part. Vous verrez, si vous y prenez garde, qu'aussi-tôt que vous aurez versé de l'esprit-de-vin dessus cette poudre, elle deviendra safranée ; & quand elle y aura infusé la nuit, elle paroîtra rouge comme un vrai rubis.

C'est un remede nompareil contre tous les ulceres chancreux, caverneux & corrosifs.

AUTRE EXTRAIT *de Soufre.* Mettez demi-livre de Soufre jaune dans une écuelle de terre vernissée, laissez-le fondre à petit feu ; étant fondu, mêlez avec, peu à peu, demi-livre de Tartre calciné, réduit en poudre très-déliée, le remuant toujours jusqu'à ce qu'il se refroidisse ; mettant ce mêlange dans un mortier de pierre, ou sur quelque marbre poli, en lieu humide, un peu penché, & un vaisseau dessous, le tout se résoudra en huile ou en eau, dont vous vous servirez pour laver & bassiner les os pourris & corrompus par la vérole, ou autre cause, & elle les mondifiera & les guérira. De plus, elle ronge & mange la chair des fistules, si on lave auparavant le mal avec vin & eau Rose, & puis qu'on applique dessus l'herbe de grande Eclaire pilée.



F

FENOUIL (*Fœniculum*) eſt une plante qu'on cultive dans les jardins, connue de tout le monde. Les ſommités de Fenouil ſont chaudes, deſſicatives, apéritives, réſolutives, diurétiques, carminatives & béchiques; elles fortifient l'eſtomac, augmentent le lait des nourrices, aiguiſent la vue, adouciſſent la trachée-artere & les âcretés de la poitrine. La racine, qui eſt une des cinq apéritives, & la ſemence, qui eſt une des quatre grandes chaudes, ſont très-uſitées pour diſſiper les vents & pouſſer vers la circonférence. Outre cela la ſemence fortifie l'eſtomac, aide à la digeſtion, donne bonne bouche étant mâchée, & a coutume d'être ajoutée aux purgatifs, tant pour les corriger, que pour chaſſer les vents. On nous apporte la ſemence de l'eſpece qu'on appelle *Fenouil doux*, ſeche du Languedoc, où l'on cultive la plante avec grand ſoin: c'eſt la même qu'on faiſoit venir autrefois d'Italie, & qu'on appelloit *Fenouil de Florence*. On la doit choiſir nouvelle, nette, bien nourrie, d'un goût doux, agréable. On prépare une eau ophthalmique excellente contre pluſieurs maladies des yeux en cette ſorte. On coupe les têtes du Fenouil, puis on remplit de poudre de ſucre le creux des tiges, lequel ſe réſout en eau durant la nuit, & on ramaſſe cette eau le matin.

Choix.

FÉNUGREC (*Fænum Græcum*) eſt une plante domeſtique ou ſauvage; la premiere eſt la plus uſitée. On ne ſe ſert que de ſa ſemence, qui eſt chaude, ſeche, émolliente, digeſtive & anodine; elle mûrit & réſout, & eſt ſi uſitée, qu'il ne ſe fait point de cataplaſme en Chirurgie où le Fénugrec, ou ſon mucilage, qui ſe fait en mettant tremper cette ſemence dans de l'eau chaudement, n'ait coutume d'entrer. Il entre ſpécialement dans les clyſteres émolliens, pour émouſſer l'acrimonie des humeurs, & adoucir l'éroſion des inteſtins. Le même mucilage, appliqué ſur les contuſions des

des yeux, les dissipe puissamment; il faut choisir cette semence nouvelle, grosse, bien nourrie, de couleur jaune: car si on la garde long-tems, elle devient obscure ou brune.

FER (*Ferum, seu Mars*) est un métal très-dur, sec, & le plus difficile à fondre de tous les métaux. Le Mars, de quelque maniere qu'il soit préparé, est toujours astringent, & il ne devient apéritif que par accident, & en absorbant l'acide. L'eau dans quoi les Forgerons éteignent le Fer, est bonne, par sa qualité astringente, dans la diarrhée & la dyssenterie; &, par sa vertu apéritive, elle convient au schirre de la rate, au mal hypocondriaque: elle restreint essentiellement par le moyen des particules du Mars dont elle est empreignée, & elle ouvre par accident, en absorbant l'acide schirreux. Quelques-uns prennent l'eau qui tombe de la meule des Emouleurs, lorsqu'ils aiguisent les couteaux; ils y éteignent plusieurs fois de l'acier rougi au feu, & ils font de cette eau une médecine excellente pour les pauvres, presque dans toutes les maladies chroniques, comme le mal hypocondriaque, le scorbut, la suppression des mois, l'obstruction du ventre, le schirre, la jaunisse jaune & noire, la cachexie, & les autres affections où le Mars a lieu, tant pour absorber l'acide, que pour corriger & tempérer l'acrimonie. La limaille d'acier est propre pour laver les obstructions, pour la jaunisse, pour les maladies de la rate. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. L'eau dans laquelle on a éteint l'acier ou le fer rougi au feu, est appellée *Aqua chalybeata*; elle est astringente, & propre pour arrêter les cours de ventre.

FEVE (*Faba*) est une plante qu'on cultive dans les jardins & dans les champs: celle-ci est plus petite que celle des jardins. La Feve est rafraîchissante, emplastique, dessicative, incrassante, abstersive, utile intérieurement dans la diarrhée & la lienterie. La décoction des gousses vertes est bonne en injection contre l'acrimonie de l'urine. Une dragme de la poudre de ces mêmes gousses séchées au four, prise à jeun dans un verre de vin blanc, dans lequel elle aura infusé pendant la nuit, continuée, est un remede excellent pour la

gravelle & la pierre de la vessie. Le sel, tiré des cendres de la paille ou tige & des gousses des Feves, est un excellent diurétique, célebre dans l'hydropisie, le calcul & la rétention d'urine. La farine des Feves, cuite avec du vinaigre & de l'eau ou Oxycrat en consistance de cataplasme, est un remede éprouvé dans l'inflammation & la tumeur des testicules, causées par des coups, des chûtes & des contusions. Faber recommande le même cataplasme contre les tumeurs dures & schirreuses du *Scrotum*. En voici une épreuve en ce cas d'un habile Médecin. Prenez farines de Feves & de semences de Cumin, ce qu'il faut de chaque, Vinaigre distillé, Vin blanc, ce qu'il faut de chaque pour faire un cataplasme suivant l'art, qu'il faut appliquer sur la tumeur des testicules. L'eau distillée des gousses de Feves est néphrétique, & pousse puissamment par les urines.

FIGUIER (*Ficus*) est un arbre qui est assez connu, & qu'on cultive dans les jardins. On se sert en Médecines des Figues desséchées au four ou au soleil, qu'on appelle *Caricæ*; elles sont chaudes & humides, pectorales & béchiques: elles remédient au sable des reins, de la vessie, résistent au venin, & sont spécifiques dans la petite-vérole & rougeole pour pousser les pustules dehors, les mûrir & ramollir; & Forestus écrit dans ses Observations que dans un tems que la rougeole régnoit si universellement que pas un enfant n'en étoit exempt, il les guérissoit tous avec la décoction de Figues. Si on y dissout du Syrop de Scabieuse ou de Fenouil, la boisson en sera plus agréable; & ces Syrops pectoraux empêcheront les malades de tomber dans la phthisie qui suit ordinairement, lorsque la petite-vérole se jette sur le poumon. Comme elles sont outre cela vulnéraires, elles empêchent que l'acide ne fasse de trop grandes fosses. Les figues vertes ou seches conviennent toutes deux au maux de la poitrine & des reins; la premiere ayant tant de sympathie avec les dernieres, que les remedes propres à la poitrine sont également propres au reins. Ainsi la décoction de Figues, qui est salutaire dans la toux & dans l'asthme, en corrigeant, tempérant, découpant, & tirant la

lymphe viciée, n'eſt pas moins convenable dans la douleur néphrétique, dans le calcul, l'ulcere des reins, l'iſcurie, le piſſement de ſang, &c. L'eſprit-de-vin brûlé, après y avoir mis macérer des Figues, eſt un remede éprouvé contre la toux, l'enrouement, & l'âpreté de la gorge.

Filipendule, ou Saxifrage rouge (*Filipendula, ſeu Saxifraga rubra*) eſt une plante dont les feuilles reſſemblent à la Pimprenelle. La Saxifrage croît dans les lieux pierreux, rudes, ſecs; on la cultive dans les jardins. Cette plante eſt chaude & deſſicative, atténuante, abſterſive, aſtringente, réſolutive & diurétique: elle eſt en uſage dans le mucilage tartareux des poumons, des reins, de la veſſie & des articles, dans la colique venteuſe. On l'applique extérieurement ſur les tumeurs des hémorroïdes. La priſe eſt d'une dragme, tant de la racine que des feuilles, qui ſont en uſage dans le calcul, & contre les écrouelles en décoction ou en poudre, ſur-tout la racine; & on y ajoute auſſi celles de Scrophulaire & de petit Houx.

Fomentations (*Fomenta*) ſe font ordinairement de décoctions d'herbes émollientes, & rafraîchiſſantes, pour amollir quelques duretés qui ſe ſont faites dans le bas-ventre, ou de liqueurs aſtringentes pour fortifier & reſſerrer les fibres. On trempe des linges dans ces Fomentations chaudes, & on les étend ſur les parties malades, ou bien l'on enferme les herbes dans des ſachets de toile; & après les avoir fait bouillir on les applique.

On fait encore des Fomentations ſeches ſur diverſes parties du corps, comme quand après avoir fricaſſé du Son ou de l'Avoine, on l'applique chaudement entre deux linges pour les douleurs du rhumatiſme. On fricaſſe de la Verveine pour la douleur de côté dans la pleuréſie, de la pariétaire pour appliquer à la région de l'uretere dans la colique néphrétique. On remplit de lait chaud une veſſie de Cochon, on l'applique ſur les duretés du bas-ventre. On fait calciner du ſel & des cendres, & on les applique chaudement ſur le col pour deſſécher & faire diſſiper les catarres.

Fougere, ou Feugere (*Filix*) eſt une plante dont il

y a beaucoup d'especes, parmi lesquelles deux sont principalement en usage en Médecine, savoir le mâle & la femelle. La Fougere mâle est celle dont les feuilles sortent de plusieurs queues; & la femelle, dont les feuilles ne partent que d'une seule queue: elles croissent dans les bois, aux endroits les plus ombrageux. On n'emploie en Médecine que leurs racines, principalement celle de la Fougere mâle, qui est fort apéritive; elle excite l'urine, elle leve les obstruction, est bonne pour l'hydropisie, pour tuer les vers des intestins, & pour toutes les affections de la rate; car la racine de Fougere est spécifique contre les schirres & les enflures de la rate & du pancréas, & elle entre dans toutes les potions, décoctions ou essences anti-spléniques. Forestus recommande la décoction de cette racine avec la Cuscute dans du vin, comme un remede éprouvé dans les affections de la rate. Voici une décoction éprouvée contre les schirres & les tumeurs dures de la rate. Prenez Fougere avec sa racine, Sabine, Absinthe, de chaque une quantité suffisante; faites cuire le tout dans de l'eau tirée de l'auge des Forgerons, jusqu'à la diminution du tiers: ajoutez de petits Raisins passés, pour donner à la décoction une saveur agréable, seulement sur la fin, parce que les Raisins s'aigrissent en cuisant trop; coulez le tout. La dose est d'un bon verre en se mettant au lit. On se sert aussi avec succès de la racine de Fougere mâle en décoction, pour guérir les descentes, ou on avale de sa poudre infusée dans du vin. Le mucilage qu'on tire en faisant infuser les racines de Fougere dans de l'eau, est recommandé extérieurement contre la brûlure.

FRAISIER (*Fragaria*) est une petite plante assez connue, qui croît aux lieux sombres, dans les bois, & qu'on cultive aussi dans les jardins. Les feuilles & les racines du Fraisier sont rafraîchissantes & seches, un peu astringentes, diurétiques & usitées en décoction; sur-tout dans la jaunisse, dans les gargarismes, les bains & les cataplasmes. Cette plante est salutaire dans la corruption de sang, ce qu'on appelle intempérie du foie; car elle est hépatique, & on a coutume de l'ordonner pour cette raison dans la cachexie, la jaunisse.

& les autres maladies de cette nature. Ruland recommande la décoction suivante dans la jaunisse & les autres maladies semblables. Prenez deux poignées de Fraisier, quatre onces de Raisins passés, & un peu de Canelle, si vous voulez; faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine pour la boisson ordinaire. Le même Auteur a guéri une femme affligée de l'asthme & de la toux avec la potion qui suit. Prenez trois poignées de Fraisier, demi-once de Réglisse, trois onces de Raisins passés, & une dragme de Canelle, faites cuire le tout dans de l'eau simple. Il a encore guéri une jaunisse invétérée d'un homme de quarante ans avec cette autre décoction. Prenez Fraisier & fleurs de petite Centaurée, de chaque une poignée; mettez-les infuser durant trois heures dans trois livres d'eau & autant de vin, puis faites cuire le tout à petit feu, jusqu'à la consomption de la moitié : le malade en buvoit huit onces tous les matins, ce qui le fit suer, & il fut guéri. Les Fraises sont rafraîchissantes & humides, spléniques & néphrétiques; elles fortifient le cœur & le cerveau, elles purifient le sang, & elles résistent au venin, mais elles se corrompent facilement.

FRAMBOISIER (*Rubus Idæus spinosus*) est une espece de Ronce qui croissoit autrefois abondamment sur le Mont-Ida & aux environs, d'où le nom Latin lui a été donné. Il y a des Framboisiers épineux, & d'autres qui ne le sont pas, & portent des fruits blancs ou rouges. Les Framboises ont les mêmes vertus que les mûres sauvages qui croissent sur les ronces, mais elles sont plus cordiales: elles fortifient le cœur & l'estomac, elles humectent, elles purifient le sang, elles donnent bonne bouche, & elles rafraîchissent. Les Framboises sont spécifiques dans les fievres & maladies malignes, pour réveiller les forces & chasser la malignité. Le Syrop de Framboises, qui se fait avec moitié de leur jus & moitié sucre, selon l'art, entre par cette raison dans les Juleps cordiaux : & Gesnere, ancien Médecin, & homme de bonne foi, dit dans ses Epitres que ce syrop vaut mieux que toutes les perles & les pierreries pour fortifier le cœur & l'estomac. Ce syrop se donne seul, ou se mêle avec la boisson dans

les maladies malignes & pétéchiales. Le vinaigre, fait par l'infusion des Framboises, est un bon préservatif contre la peste; on l'applique aux deux pouls avec des linges trempés dans icelui. Les sommités & les feuilles du Framboisier sont détersives, & moins astringentes que celles de la Ronce ordinaire; elles sont propres pour les gargarismes dans les maux de gorge & des gencives.

Fraxinelle, ou Dictame blanc (*Fraxinella, seu Dictamus albus*) est une plante à fleur blanche ou rouge, qui croît dans les pays chauds, dans les Forêts de Provence, du Languedoc, en Italie; on la cultive aussi dans les jardins. Sa racine est en usage en Médecine; on nous l'envoie seche. On doit la choisir récente, bien nourrie, grosse, blanche par-tout, bien mondée; c'est ce qu'on appelle *Dictame blanc*, ou *racine de Dictame*. On la doit cueillir au Printems. Elle est cordiale, alexipharmaque, utérine, céphalique, amere, chaude, dessicative & apéritive; elle tue les vers, résiste aux maladies malignes, à l'épilepsie, & aux autres affections de la tête: elle est bonne pour la peste.

Choix.

Fresne (*Fraxinus*) est un gros & grand arbre qui croît aux lieux humides, aux bords des rivieres, dans les prés, où il profite davantage qu'aux lieux secs. Les feuilles de Fresne sont dessicatives. Pour les morsures & piquûres de serpents on en avale du jus, & on applique le marc sur la plaie. L'écorce ou le bois sont dessicatifs & atténuants, spécifiques pour ramollir les duretés de la rate, diurétiques & lithontriptiques à merveille en décoction. Le sel tiré des cendres du bois est admirable contre les plaies, tant intérieurement qu'extérieurement. Sa semence, appellée *Langue d'Oiseau* à cause de sa figure, est chaude, dessicative, & salutaire au foie, à la pleurésie, au calcul.

Froment (*Triticum*) est une plante connue de tout le monde. Le Froment est chaud médiocrement, émollient, maturatif, discussif. Son usage est en forme de pain, car il est de bonne nourriture, si ce n'est qu'il incrasse & obstrue. La farine sert exté-

rieurement pour amollir les tumeurs & adoucir les douleurs, ſur-tout aux inflammations des yeux, en forme de cataplaſme ; à l'éréſipelle, & aux douleurs de goutte, appliquée ſeche en forme de poudre. Le Froment mâché & appliqué ſur la morſure des chiens, empêche le progrès du venin par ſa force attractive, & fait mûrir les clous ou froncles. Si un Goutteux met ſes jambes juſqu'aux genoux dans le Bled, cela les deſſéchera, & il ſera ſoulagé. La farine cuite en forme de colle, eſt bonne au crachement de ſang.

FRONTEAU, ou Frontal (*Frontale*) eſt un remede qu'on applique ſur le front pour diminuer un peu le mal de tête, & pour provoquer le ſommeil.

FRONTEAU *pour douleur de tête cauſée de froid.* Prenez feuilles de Sauge, de Romarin, de Bétoine & de Méliſſe, de chaque demi-poignée, faites-les bouillir dans du vin blanc, ou moitié eau & moitié de vin ; puis le tout étant bouilli, pilez-le dans un mortier, & l'enveloppez entre deux linges, & en faites un bandeau pour appliquer chaud ſur le front & ſur les tempes.

FRONTEAU *pour faire repoſer.* Prenez un pain de Roſes diſtillées, coupez-en avec des ciſeaux un morceau du moins brûlé, & de la largeur & longueur d'un bandeau, qui s'étende ſur le front & ſur les tempes ; faites-le tremper dans un plat ſur les cendres chaudes, avec environ la moitié, ou plus, d'un demi-ſeptier d'Oxycrat, après mettez-le entre deux linges blancs, & l'appliquez tiede ſur le front & ſur les tempes, à l'heure du dormir, ou à autres tems, ſelon l'avis du Médecin.

FRONTEAU *pour faire repoſer dans les fievres aiguës.* Prenez un jaune d'œuf frais, & autant de gros ſel, battez-les enſemble en forme d'onguent, que vous apliquerez ſur le front, entre deux linges & compreſſes. Il ne morfond point le cerveau, ni ne cauſe point d'accidens comme font la conſerve de Roſes, ou l'Oxyrhodin, & ſoulage davantage.

FUMETERRE (*Fumaria*) eſt une plante un peu amere, fort commune dans les champs, dans les

vignes, dans les jardins. Elle est splénique & hépatique; elle atténue & purge les humeurs séreuses, bilieuses & recuites; elle désopile & fortifie les entrailles, & purifie le sang. On l'emploie pour faire sortir la rougeole & la petite-vérole, contre le scorbut, les affections du mésentere & de la rate, la jaunisse, & toutes sortes de gales, infusée dans du petit lait, après l'avoir concassée. Frétagius a guéri plusieurs hypocondriaques scorbutiques, à quoi tous les autres remedes étoient inutiles, avec parties égales de suc de Fumeterre & de *Cochlearia*, dans du petit lait de Chevre qu'il leur faisoit boire au Printems.

Fusain, ou Bonnet de Prêtre (*Evonymus*) est un arbrisseau qui croît dans les haies, aux lieux rudes & incultes. Son bois est employé pour faire des lardoires, des fuseaux, & plusieurs autres instrumens. Son fruit & ses feuilles sont un poison mortel aux Brebis & aux Chevres qui en mangent, à moins qu'elles n'en soient purgées par haut & par bas. Si un homme avale trois ou quatre de ces fruits, il en est purgé par le vomissement & par les selles. Ce même fruit répandu sur la tête, réduit en poudre, tue les poux & les lentes; il guérit la gratelle, étant appliqué extérieurement en décoction; comme aussi la gale des chiens & des chevaux, étant bouilli en fort Vinaigre. On l'appelle *Bonnet de Prêtre*, parce qu'il a une figure à quatre angles comme un bonnet quarré.



G

GALANGA, est une racine qu'on nous apporte seche des Indes. Il y a deux sortes de Galanga, savoir le grand & le petit. Le grand a la racine grosse, rouge, & peu odorante ; elle est fort peu en usage en Médecine : les Vinaigriers s'en servent pour donner de la force à leur Vinaigre. Le petit a la racine menue, remplie de nœuds, rouge dedans & dehors, dont la saveur pique comme poivre, & l'odeur est fort douce : elle est à juste raison préférée à celle du grand Galanga pour la Médecine. Les Vinaigriers l'emploient aussi dans leur Vinaigre. Elle est stomachique, céphalique & utérine, chaude, dessicative, âcre, incisive & apéritive. Elle est usitée dans la crudité & enflure de l'estomac, dans le vertige, & dans toutes les maladies causées par les vents & les humeurs froides : elle entre extérieurement dans les errhines pour fortifier la tête. Choix. Vertus.

GALBANUM, est une Gomme dont on nous apporte deux especes ; une en larmes jaunes, d'une odeur forte & désagréable, d'un goût amer, & un peu âcre. L'autre en grosses masses grasses & visqueuses, mollasses, remplie de beaucoup de petites pailles, de semences, de petits bâtons, & autres impuretés, d'une odeur fort puante. Elles sortent toutes deux par incision de la racine d'une espece de Férole appellée *Ferula Galbanifera*, laquelle croît en Arabie, en Syrie, & aux grandes Indes. Le *Galbanum* est chaud, dessicatif, émollient, résolutif, attractif : il se dissout dans l'eau, dans le vin & dans le vinaigre. Par dehors il est bon aux nœuds de la goutte, aux froncles, & aux écrouelles. On s'en sert dans les Emplâtres & dans les onguens. Etendu sur une peau de gant, & appliqué sur le nombril, il est bon pour la suffocation de matrice.

GALEGA, ou *Ruta Capraria*, est une plante qui croît aux lieux humides & gras, proche des ruisseaux :

on la cultive aussi dans les jardins. Cette plante est un célebre alexipharmaque & sudorifique, propre sur-tout à dissiper le venin pestilentiel. On s'en sert dans les pustules pétéchiales, dans les maladies pestilentielles, dans la peste, la rougeole, l'épilepsie des jeunes personnes au-dessous de vingt-cinq ans, infusée dans du vin blanc, ayant été broyée auparavant, ou en décoction dans de l'eau pour les morsures des serpens & des vers: on donne aussi une cuillerée ou environ de son suc. On distille cette plante en cette sorte; on la cueille quand elle est en pleine fleur, on la pile dans un mortier, on la met dans un pot, avec du vin pardessus; & ayant fermenté six ou sept jours dans la cave, on la distille au sable, qui est plus fort que le Bain-Marie. Cette eau est très-sudorifique, & chasse tout le venin de la maladie. On s'en sert dans la petite-vérole & dans l'épilepsie; au défaut de l'eau on peut donner une décoction de la plante. Dans le transport du cerveau on applique sur la tête le jus de l'herbe, & le marc pardessus, avec grand succès.

Gallium blanc & jaune, sont ainsi nommés, à cause de la couleur de leurs fleurs. Le blanc est appellé par quelques-uns *Petite Garance*, & le jaune *Petit Muguet* & *Caille-lait*, à cause qu'étant mis dans le lait il le fait cailler. Ces deux plantes croissent au bord des bois, dans les prés; elles sont dessicatives & astringentes. On s'en sert dans l'hémorragie du nez, en y soufflant de leur poudre; elles conviennent à la gale simple & à la maligne, ainsi qu'au cancer des mamelles. Le *Gallium* à fleurs blanches est très-bon pour l'épilepsie: on pile l'herbe fraîche, on la met infuser pendant la nuit dans du vin blanc; & ayant passé le tout le matin au travers d'un linge, en exprimant fortement, on donne la colature au malade à jeun, qui se tient chaudement ensuite. Le *Gallium* jaune est aussi très-bon pour la même maladie, donné en poudre jusqu'à une dragme, ou en décoction, en mettant une poignée sur chaque pinte d'eau. On le prend aussi à la maniere du Thé pour la goutte. Tabernamontanus dit que la décoction de cette plante est excellente pour guérir la gale seche des petits

enfans, pourvu qu'on les en baſſine ſouvent, & qu'on leur en faſſe un bain.

GARANCE GRANDE (*Rubia tinctorum ſativa*) eſt une plante qui aime les terroirs gras; on la cultive dans pluſieurs pays de l'Europe. On tire ſa racine de terre aux mois de Mai & de Juin, & on la fait ſécher pour la garder & la tranſporter. Les Hollandois en font un grand négoce: elle ſert aux Teinturiers pour teindre en rouge, d'où vient qu'on l'appelle *Rubia tinctorum*; elle eſt auſſi en uſage en Médecine. Elle eſt chaude, deſſicative, apéritive, diſcuſſive, diſſolutive, aſtringente & vulnéraire. Son principal uſage eſt dans l'obſtruction du foie & de la rate, dans la jauniſſe, l'hydropiſie, la ſuppreſſion d'urine. Etant mangée elle rend l'urine rouge, comme la Rhubarbe la rend jaune, ſans pourtant la changer dans ſa ſubſtance; elle entre dans les potions vulnéraires. La décoction de cette racine faite dans du vinaigre & de l'eau eſt ſalutaire dans les chûtes & les contuſions.

GARGARISME (*Gargariſmus*) eſt un remede liquide deſtiné pour les maladies de la bouche, des gencives & du goſier, dont on lave ces parties ſans l'avaler, qui ſe fait avec du Miel, des ſels, des eſprits, des ſyrops, du vinaigre, des eaux & décoctions, qui guérit en gargariſant & nettoyant la bouche.

GARGARISME *pour l'eſquinancie.* Faites bouillir du Plantain, des Roſes de Provins & de l'Orge, de chaque une poignée, dans une bonne pinte d'eau, à la réduction du tiers, & vous en gargariſez.

GARGARISME *pour l'inflammation du goſier.* On fera bouillir une once d'Orge entier dans trois demi-ſeptiers d'eau, puis on y mettra ſommités de Ronce, feuilles de Plantain & d'Aigremoine de chaque demi-poignée, pour faire une forte décoction, qu'on coulera, & ſur douze onces de cette décoction on diſſoudra une once & demie de Miel roſat, & une dragme de ſel de Saturne, pour faire un gargariſme. Il eſt propre pour éteindre l'inflammation du goſier, pour deſſécher & guérir les petits ulceres qui peuvent s'y être formés, pour affermir la luette relâchée. On

peut substituer en la place du Miel, le syrop de Roses seches ou celui de Mûres.

On fait aussi des Gargarismes pour la même maladie avec de l'Oxycrat, ou avec du Verjus & de l'eau.

GAÏAC, ou Bois Saint (*Guajacum*, *seu Lignum sanctum*) est un arbre grand comme un Noyer, qui croît aux grandes Indes & en Amérique. On se sert en Médecine de son bois, de son écorce & de sa gomme, mais assez rarement. On doit choisir le bois net, compacte, dur, pesant, brun, ou noirâte, résineux, mondé de son cœur, ou de sa partie blanche, qu'on appelle *Aubier*, d'un goût âcre. On le fait raper pour l'employer dans les tisanes; mais il faut prendre garde que les Ouvriers n'y mêlent de l'*Aubier*, ou quelqu'autre bois. L'écorce doit être choisie unie, pesante, difficile à rompre, de couleur grise au dehors, blanche en dedans, d'un goût amer. La Gomme doit être choisie nette, luisante, transparente, de couleur rouge brun, friable, rendant beaucoup d'odeur fort agréable quand on l'écrase, ou quand on la met sur du feu, d'un goût âcre. L'écorce & le Bois de Gaïac sont sudorifiques, apéritifs, dessicatifs, propres pour purifier le sang, pour résister au venin, pour fortifier les jointures, pour la goutte, pour la sciatique, pour les rhumatismes, pour l'hydropisie, pour les catarres, & autres maladies qui naissent des flegmes, du tartre mucilagineux, ou des vents, & pour le mal de Naples. L'écorce est moins chaude que le bois; on en fait une décoction en la maniere qui suit: prenez une livre de Gaïac haché, douze livres d'eau de fontaine, laissez infuser le tout durant 24. heures, après quoi faites-le bouillir jusqu'à ce qu'il soit réduit à sept livres ou environ de liqueur, que vous coulerez pour l'usage. On fait bouillir les feces ou marc avec encore autant d'eau pour la boisson ordinaire. On prend tous les matins six ou huit onces de la premiere décoction pour suer copieusement. Cette décoction est également bonne pour guérir l'hydropisie anasarque, & les catarres par les sueurs; elle convient aussi à la phthisie causée par une Lymphe trop acide ou âcre, sur-tout si elle est compli-

Choix du bois.

Choix de l'écorce.

Choix de la gomme.

quée avec le ſcorbut. La ſuivante de Lindanus eſt fort eſtimée par Etmuller. Prenez Bois de Gaïac & de Tamaris, de chaque trois onces: Bois de Roſes, Saſſafras gommeux, de chaque deux onces; Abſinthe vulnéraire deux poignées, Scolopendre, Eupatoire, Menthe, Hyſope, de chaque demi-poignée; racines d'Aunée, de grande Centaurée, de Zédoaire, de Canelle, de chaque une dragme: mettez infuſer le tout dans huit livres de bon vin. La doſe eſt d'un verre avant le repas dans les maladies catarreuſes & dans la phthiſie. Les Galeniſtes ont recours à la décoction de Gaïac, comme au dernier refuge dans la goutte, les catarres, & les fievres chroniques, pour les chaſſer par les ſueurs. Amatus Luſitanus s'eſt aviſé le premier de ſubſtituer au bois de Gaïac celui de Bouis, qu'Etmuller croit meilleur que le Gaïac même, tant à cauſe qu'il poſſede une vertu anodine qui manque au Gaïac, que parce qu'il n'eſt pas moins ſudorifique. La décoction de Gaïac, ou ſa teinture tirée avec l'eſprit-de-vin, ſont recommandées contre la douleur des dents: on tient la décoction dans la bouche, & on applique la teinture avec un linge ſur la dent malade, & la douleur ceſſe bientôt après. La Gomme de Gaïac a les mêmes vertus que l'écorce & le bois; mais elle agit plus fortement. On en donne en ſubſtance depuis huit grains juſqu'à deux ſcrupules, ou bien on en met infuſer dans du vin blanc, & l'on fait prendre l'infuſion au malade.

Gelée (*Gelatina*) eſt ordinairement faite de ſucs tirés par expreſſion, ou par décoction, de pluſieurs fruits, ou de leurs parties. On la fait auſſi par une longue cuiſſon de différents animaux, ou de leurs parties. On doit dépurer ces ſucs ou décoctions par clarification, ou autrement, & les adoucir avec du ſucre, pour les rendre plus agréables. On les doit auſſi cuire juſqu'à la conſiſtance que doit avoir une Gelée, qui eſt de n'être plus fluide, lorſqu'elle eſt refroidie, & de ſe ſéparer nettement de l'aſſiette, lorſqu'on y en a mis quelques gouttes pour en voir la conſiſtance. La gelée eſt ainſi nommée, à cauſe qu'elle eſt tranſparente comme la glace, & parce

qu'elle ſe congele au froid; & qu'elle ſe liquéfie à la chaleur.

Gelée *de Coing*, ou *Cotignac*. On prendra ſix livres de Poires de Coing qui n'aient pas encore atteint une parfaite mâturité, afin qu'elles ſoient plus aſtringentes; on les eſſuiera avec un linge net, on les coupera par morceaux, ſans en ſéparer la peau, ni les ſemences: on les fera bouillir dans l'eau juſqu'à diminution de la moitié, c'eſt-à-dire quinze livres réduites à ſept & demie; on coulera la décoction avec forte expreſſion; on y mêlera quatre livres & demie de bon ſucre, on clarifiera le tout avec un blanc d'œuf; & l'ayant paſſé par un blanchet, ou par une chauſſe de drap, on le fera cuire juſqu'à conſiſtance de Gelée; ce qu'on connoîtra en mettant refroidir un peu de la liqueur ſur une aſſiette. On verſera alors cette Gelée chaude dans des boîtes de bois, plattes, un peu mouillées auparavant, ou dans des vaſes de verre ou de porcelaine: c'eſt ce qu'on appelle *Cotignac*. On le peut aromatiſer en y jettant ſur la fin de la cuite un nouet de linge rempli de demi-once de Canelle & deux dragmes de Girofle concaſſé, & on retirera ce nouet quand on ſera prêt à verſer le Cotignac dans les boîtes ou autres vaiſſeaux deſtinés pour le garder.

Il eſt propre pour fortifier le cœur & l'eſtomac; pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, pour aider à la digeſtion, pour arrêter le vomiſſement. La doſe eſt de la groſſeur d'une aveline, & davantage, ſi l'on veut. C'eſt une Confiture agréable au goût, qu'on mange autant pour le délice que pour la ſanté.

Les Gelées de Pomme de Reinette & d'Abricot ſe font de la même maniere.

Nota. On peut rendre le Cotignac, ci-devant décrit, laxatif, en y ajoutant une ſuffiſante quantité de Rhubarbe, miſe en poudre. Ce Cotignac purge fort promptement, en fortifiant l'eſtomac & le foie. Au lieu de Rhubarbe l'on pourra mettre quelqu'autre laxatif, comme Séné, Agaric, & autre ſemblable. Le Cotignac de Lyon eſt composé avec la Scammonée.

Gelée *de Corne de Cerf.* On fera bouillir à petit feu, dans un pot de terre verniſſé, demi-livre de raclure de Corne de Cerf dans quatre livres & demie d'eau de fontaine, juſqu'à la conſomption des deux tiers de l'eau; on coulera la décoction en exprimant bien la Corne de Cerf, puis on clarifiera avec un blanc d'œuf ce qui aura été coulé, y ajoutant huit onces de ſucre, cinq onces de vin blanc, & dix dragmes de ſuc de Citron; après quoi on fera cuire à petit feu la liqueur clarifiée juſqu'à une conſiſtance de Gelée, plutôt moins que trop ferme, laquelle on vuidera chaudement dans des taſſes ou des pots, & on l'y laiſſera refroidir. On peut aromatiſer cette Gelée avec quelques gouttes d'Eſſence de Citron, de Girofle & de Canelle, incorporée avec un peu de ſucre fin en poudre.

Cette Gelée de Corne de Cerf ne ſe prépare que dans le beſoin, parce qu'elle ne ſe peut garder que quatre ou cinq jours en hiver, & deux en été, & encore faut-il alors la tenir dans la cave. Il y en a qui attendent de couler la Gelée mêlée parmi le ſucre & le vin, juſqu'à ce qu'elle ait acquis ſa conſiſtance, pour ne la plus remettre ſur le feu.

On peut appeller la Gelée de Corne de Cerf un aliment médicamenteux; car étant de fort bonne nourriture, elle fortifie beaucoup le cœur & l'eſtomac. Elle eſt fort uſitée dans toutes ſortes de fievres, & particuliérement dans les putrides, & dans toutes les maladies épidémiques. Elle eſt auſſi fort eſtimée contre tous les dévoiemens de l'eſtomac & des inteſtins.

On peut préparer de même la Gelée de Viperes, & celles des parties des autres animaux.

Genêt (*Geniſta*) eſt un arbriſſeau qui croît dans les champs, aux lieux ſablonneux & montagneux. Sa fleur & ſa ſemence ſont en uſage dans la Médecine. Le Genêt eſt ſplénique, néphrétique, hépatique, chaud, deſſicatif, apéritif, atténuant & déterſif; il pouſſe la pierre des reins & purge les humeurs ſéreuſes, tant par le vomiſſement que par les ſelles & les urines. Son uſage eſt célebre dans les obſtructions du foie, de la rate & du méſentere, dans l'hydropiſie,

les catarres & la goutte. On dit que la ſemence de Genêt conſume les écrouelles étant appliquée deſſus. Priſe au poids d'une dragme en poudre à jeun, ayant infuſé du ſoir au matin dans demi-verre de vin blanc, elle guérit l'hydropiſie, & nettoie ſi bien les reins qu'il n'y reſte aucun ſable ; elle pouſſe par les ſelles, par les urines, & quelquefois par haut. Quand elle fait vomir les goutteux, elle les ſoulage. Le ſel fixe tiré des cendres du Genêt eſt excellent dans l'hydropiſie, pour pouſſer les eaux par les urines. Ses fleurs ſont bonnes pour purger les ordures & les ſucs ramaſſés par le vice de la rate, ſoit qu'on les donne en décoction, ou en infuſion, ou en forme d'eſſence & d'élixir. Ces mêmes fleurs mêlées & conſommées dans du beurre frais exposé au ſoleil, ou au-deſſus d'un four, fourniſſent un liniment excellent pour frotter les membres paralytiques. Leur eau diſtillée fait vuider le ſable & le calcul des reins & de la veſſie. Borel dit que ſi on enveloppe le tronc d'un arbre avec des branches vertes de Genêt, toutes les chenilles s'enfuiront.

GENEVRIER (*Jupinerus*) eſt un arbriſſeau toujours verd, qui croît dans les champs & dans les bois. Son bois eſt chaud & ſec, odorant, ſpécialement ſi on le coupe au mois de Mars. On emploie ſa rapure à faire des cucuphes, à cauſe de ſes vertus céphaliques & nervines. Ses baies ſont chaudes, ſeches, diſcuſſives, inciſives & atténuantes ; leur principal uſage eſt de pouſſer l'urine, la ſueur & les mois des femmes, de lever une obſtruction de la rate, rémédier aux maladies de la tête, des nerfs, de la poitrine, à la toux, à la colique & aux maux cauſés par les vents ; enfin de purger les mucilages viſqueux des reins & de la veſſie. La fumée des baies & des branches eſt uſitée en tems

Choix. de peſte. On doit ceuillir ces baies quand le ſoleil eſt dans le ſigne de la Vierge ; on les doit choiſir nouvellement ſeches, groſſes, bien nourries, d'une odeur forte & aromatique. Matthiole dit avoir vu guérir des gens retenus au lit par la goutte ſciatique, pour s'être baignés juſqu'aux reins, après avoir été purgés, dans une forte décoction de bois de Genevrier coupé par morceaux, faite en eau, fomentant d'icelle les

parties du malade. Le même dit aussi avoir vu des hydropiques guéris pour avoir bu quatre ou cinq onces de la lessive des cendres de Genevrier faites en vin blanc, laquelle est aussi excellente pour nettoyer les reins de toute gravelle. La Gomme de Genevrier que les Arabes nomment *Sandarach*, est chaude, seche & discussive ; on l'emploie dans la résolution, froideur, rétraction, & autres affections des nerfs, aux maladies froides de la tête. Le vernis liquide se fait avec cette gomme dissoute dans de l'huile de lin. Il est bon pour la brûlure, & pour appaiser les douleurs, sur-tout celles des hémorroïdes. Il ne faut pas confondre le Sandarach des Arabes dont nous parlons ici, qui est le Vernis, avec le Sandarax des Grecs, qui est l'Arsenic rouge, dont nous avons parlé ci-dessus en son lieu. Le vin blanc dans lequel on fait bouillir les sommités de Genevrier, est très-diurétique, & plusieurs Auteurs assurent avoir guéri des hydropiques par l'usage de cette décoction. On fait une eau des baies, un esprit, une huile, un sel, un rob, un extrait, un vin dans le tems des vendanges avec ces deux baies. La tisane faite avec le bois de Genevrier est sudorifique, & on le fait brûler dans les maisons, aussi bien que les baies, pour parfumer les chambres, & pour les purifier du mauvais air. Nous n'avons guere de plantes en Europe qui soient de plus grand usage que le Genevrier. Vertus.

GENTIANE (*Gentiana*) est une plante qui croît partout, mais principalement sur les montagnes ; on se sert en Médecine de sa racine, qu'on nous apporte seche des Alpes, des Pyrénées & de la Bourgogne, où elle est fort commune. Il la faut choisir de moyenne grosseur, récente, nette, jaune en dedans, fort amere. Elle est chaude & dessicative, alexipharmaque, apéritive & atténuante : son principal usage est dans la peste, dans les maladies malignes, les opilations du foie & de la rate, l'hydropisie, la suffocation de matrice, la foiblesse d'estomac, les vers, & les fievres intermittentes, donnée avant l'accès, depuis demi-dragme jusqu'à une dragme en poudre : elle fait suer, & si on la réitere à l'accès suivant, elle Choix. Vertus.

chasse absolument la fievre, & elle est moins sujette à la rechûte que le Quinquina, moins chere, & moins falsifiée que lui. On l'emploie extérieurement pour mondifier & rafraîchir les plaies. On l'applique avec la Thériaque sur la morsure des chiens enragés, & on la donne en même-tems par le dedans, pour exciter la sueur, & résister au venin.

GERMANDRÉE, ou petit Chêne (*Chamædrys*) est une petite plante basse qui croît aux lieux incultes, pierreux, montagneux. Elle est chaude & seche, splénique, hépatique, amere, incisive, atténuante, apéritive, diurétique & sudorifique; elle est souveraine dans les fievres, dans le scorbut, dans la coagulation du sang, au commencement de l'hydropisie, dans la suppression des mois, & spécialément dans la goutte. Riviere dit qu'un Paysan guérissoit toutes les fievres quartes avec de la poudre de Germandrée, qu'il faisoit prendre au malade durant quelques jours dans un bouillon, après l'avoir purgé, ce qui a aussi lieu dans les fievres tierces. Le *Chamædris* & le *Chamæpitis* sont ordinairement prescrits conjointement dans la goutte, dans les maladies des articles, dans la sciatique & les paralysies, tant intérieurement qu'extérieurement, en forme de bains & de lotions, ce qui ne se doit pas entendre de la goutte ordinaire seulement, mais encore des gouttes vagues & scorbutiques. La décoction de Germandrée, selon Stokerus, est souveraine contre la jaunisse jaune & noire, & spécialement contre la douleur de rate; elle guérit aussi les fievres quartes & tierces; de-là vient que cette plante est appellée par quelques-uns l'*Herbe des fievres*. Elle est salutaire extérieurement dans les ulceres errants, dans la gale, les demangeaisons, & les catarres, qu'elle desseche.

GINGEMBRE (*Gingiber, seu Zinziber*) est une racine d'un goût piquant, âcre, & un peu aromatique, qu'on nous apporte seche des Isles Antilles, où on la cultive présentement; mais son origine vient des grandes Indes. Elle doit être choisie récente, grosse, bien nourrie, bien sechée, non vermoulue, ni carriée, de couleur grise, rougeâtre en dehors, blanche

Choix.

en dedans; on en mêle dans les épices, principalement quand le poivre eſt cher. Cette racine eſt puiſſamment chaude; mais qui ne paroît pas telle d'abord, car elle a des parties groſſieres, aqueuſes, non terreſtres & humectantes. Elle ouvre, inciſe & atténue les humeurs; elle convient à l'eſtomac, à la poitrine & aux autres viſceres; elle réveille l'apétit, & réſiſte à la corruption & à la malignité des humeurs: elle atténue les matieres groſſieres des poumons, & tempere la lymphe trop âcre & trop tenue; elle eſt excellente contre la toux invétérée, & ſpécialement contre l'aſthme. Le Gingembre confit aux Indes eſt un excellent ſtomachique, & admirable pour diſſiper les nuages de la vue, qui procedent ordinairement de l'eſtomac. Vertus.

GIROFLES, ou Gérofles (*Cariophylli, ſeu Gariophylli*) ſont les fruits ou les fleurs rendurcies d'un Arbre des Indes, qui ont la figure d'un clou, d'où vient qu'on les appelle *Clous de Girofle.* On doit les choiſir gros, bien nourris, récents, entiers, de couleur brune ou obſcure, faciles à rompe, fort odorants, d'un goût piquant, aromatique. Le Girofle eſt cordial, céphalique, ſtomachique: il échauffe, deſſeche & diſſipe, & par conſéquent il convient aux lipothymies ou défaillances, aux maux de dents, aux crudités d'eſtomac, aux vertiges, aux maladies malignes. Choix. Vertus.

GIROFLIER, ou Violier jaune (*Leucoïum luteum vulgò Keiri*) eſt une plante fort commune, qui croît ſur les murailles; on la cultive auſſi dans les jardins. On ſe ſert en Médecine de ſes fleurs, & quelquefois de ſes feuilles & de ſa ſemence. Elles ſont cordiales, céphaliques, nervales; elles apaiſſent les douleurs, elles excitent les urines & les mois aux femmes, & elles hâtent l'accouchement, infuſées dans du vin blanc; elles entrent dans les remedes céphaliques & apoplectiques. Le ſuc des feuilles & des fleurs, ou leur eau tirée par la diſtillation, avalée à jeun à la quantité d'un demi-verre, avec autant de vin blanc, le malade ſe tenant au lit, bien couvert, pendant trois heures, pour ſuer, au bout duquel tems il avalera un peu de vin blanc pur,

se donne avec succès pour la pierre & gravelle des reins & de la vessie, & pour exciter l'urine. La semence de cette plante, prise au poids d'une dragme, réduite en poudre dans un véhicule convenable, arrête la dyssenterie. On fait une conserve des fleurs, on distille une eau des feuilles avec les fleurs, & une huile par infusion desdites fleurs dans de vieille huile, qu'on appelle dans les boutiques Huile de *Keiri*, bonne pour les contusions, & pour adoucir les douleurs des nerfs & des autres parties du corps, entr'autres celles du rhumatisme.

Glayeul jaune de marais ou *Acorus* bâtard (*Iris palustris lutea, seu Acorus adulterinus*) est une espece de Glayeul à fleur jaune, croissant dans les marais. On ne se sert en Médecine que de sa racine, qui desseche, échauffe, atténue, resserre, fortifie, & résout. On la recommande pour les affections du genre nerveux & du cerveau, pour arrêter la dyssenterie, les flux de ventre & les mois des femmes. En Allemagne on en pend un morceau au cou pour se préserver de la dyssenterie. Sa décoction faite en eau avec des pois chiches, bue pendant huit jours, guérit la jaunisse. La décoction de cette racine est très-salutaire aux pleurésies accompagnées de fievre continue; & la même décoction fait puissamment uriner, & est bonne aux aposthumes & aux opilations de la rate & du foie. Pour le rhumatisme & la goutte, amortissez les feuilles de cette plante au feu, &, étant chaudes, enveloppez-en la partie malade, elles feront transpirer l'humeur, & les douleurs cesseront, comme on l'a éprouvé.

Glayeul puant (*Xyris, sive Spatula fœtida*) est une plante dont les feuilles ressemblent à celles de l'Iris de jardin, mais sont plus étroites, & d'une odeur de punaise, puante. Elle croît aux lieux humides, entre les vignes, dans les jardins. Sa racine & sa semence sont purgatives, hidragogues, apéritives, propres pour les convulsions, pour les rhumatismes, pour les obstructions, pour l'hydropisie, étant prises en décoction. Pour la goutte & pour la jaunisse, on mâche doucement, le matin à jeun, jusqu'à guérison, une fois la semaine, la grosseur d'une noisette de cette racine frai-

che cueillie, & on l'avale après l'avoir mâchée.

Gomme Adragant (*Trogacantha Gummi, seu Trogacanthum*) est une Gomme blanche, luisante, légere, en petits morceaux longs, menus & entortillés en maniere de vers, insipide au goût. Elle sort par incision de la racine & du tronc d'un petit arbrisseau épineux, appellé du même nom *Trogacantha*, ou *Spina Hirci*, en Français *Barbe de Renard*, ou *Epine de Bouc*. Cette plante croît en Syrie, en Candie, & en plusieurs autres lieux : les Botanistes la cultivent dans les jardins. On en fait du mucilage en mettant infuser cette Gomme dans de l'eau, où elle se dissout & se congele en une maniere de colle ou de gelée belle, luisante & transparente ; on l'emploie à corporifier plusieurs remedes ensemble. Elle est humectante, rafraîchissante, adoucissante ; elle bouche les pores de la peau, tempere l'acrimonie, & incrasse. Son principal usage est dans la toux invétérée, l'âpreté de la gorge, l'extinction de la voix, & les autres affections de ces parties. On en forme un looch avec du miel, qu'on laisse fondre sur la langue. On en donne dans du bouillon contre la douleur des reins, les érosions de la vessie, strangurie, dyssurie & dyssenterie : on la donne aussi dans les lavemens, pour la dyssenterie ; &, dissoute dans de l'eau Rose & dans du lait, elle remédie aux rougeurs & distillations âcres qui tombent sur les yeux, & aux rougeurs des paupieres. Sa prise par dedans est d'une dragme. Plus elle est vieille, plus elle échauffe. On la mêle crue avec la poudre de sympathie, qui est le Vitriol romain calciné au soleil en blancheur, quand on veut s'en servir aux plaies accompagnées de contusions ou fractures d'os, ou d'autres symptômes semblables.

Gomme Ammoniac (*Gummi Ammoniacum*) est une Gomme qui distille en larmes des branches & de la racine incisées d'une espece de Férule appellée en Latin *Ferula Ammonifera*, qui croît abondamment dans les sables de la Lybie, principalement aux environs du lieu où étoit autrefois le Temple & l'Oracle de Jupiter Ammon. La meilleure Gomme ammoniac est en belles larmes, nettes, figurées comme celles de l'Oliban, seches, blanches, cassantes, s'amollissant au feu, se ré- Choix.

duisant facilement en poudre blanche, d'un goût un peu amer, d'une odeur désagréable. On en vend aussi en masse, mais elle est chargée de beaucoup de graines de l'arbre, & d'autres impuretés; on l'emploie dans les emplâtres : il faut la choisir la plus chargée de larmes, & la moins sale. La Gomme Ammoniac est chaude, dessicative, émolliente, atténuante, résolutive, digestive, maturative, & si attractive, qu'elle tire les épines enfoncées dans la chair : elle est encore purgative & splénique. Son principal usage est dans les douleurs de la goutte, pour résoudre le mucilage tartareux, grossier & visqueux des poumons & du mésantere, dans les obstructions opiniâtres de la rate & du foie, de la matrice & des reins, dans le calcul. L'usage externe est contre les schirres & les *nodus* des jointures, contre les écrouelles, & les autres tumeurs dures qu'on veut résoudre. La prise est d'un scrupule à une dragme.

Vertus.

Gomme animée (*Gummi Animata*) est une Gomme ou une Résine blanche qu'on nous apporte d'Amérique. Elle sort par incision d'un arbre moyennement grand, dont les feuilles approchent de celles du Myrte. La meilleure doit être blanche, seche friable, nette, de bonne odeur, se consumant facilement, quand on la jette sur des charbons allumés. Elle est chaude & humide, atténuante, résolutive, astringente, discussive & céphalique. Son usage externe est dans les affections froides & douloureuses de la tête & des nerfs, dans les catarres, la paralysie, rétraction, luxation, contusion, & les autres affections des articles. Vormius la met au nombre des Baumes naturels; elle convient aux plaies de la tête, étant mêlée avec les emplâtres céphaliques; c'est un des principaux ingrédiens des parfums contre les catarres, & la fumée seule de cette liqueur est éprouvée contre le *coriza*, ou bien son huile distillée présentée à l'odorat.

Choix.

Vertus.

Gomme Arabique (*Gummi Arabicum*) est tirée par incision d'un petit arbre épineux nommé *Acacia Ægyptiaca*, qui croît abondamment en Egypte, dans l'Arabie Heureuse, & en plusieurs autres lieux : mais la plus grande partie de la Gomme surnommée *Ara-*

bique, qu'on trouve à présent chez les Droguistes, ne vient point d'Arabie; c'est une Gomme presque semblable en figure & en vertus, qu'on apporte du Sénégal, ou bien un ramas de plusieurs Gommes aqueuses qu'on a trouvées sur plusieurs sortes d'arbres, comme sur des Pruniers, des Amandiers, des Cerisiers, qui ont toutes une même qualité. On la doit choisir seche, blanche, claire, transparente, nette, polie, de substance massive, d'un goût insipide. Elle est pectorale, humectante, rafraîchissante; elle épaissit les humeurs trop séreuses, elle les aglutine, & les adoucit. Elle est propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, pour les inflammations des yeux: on l'emploie en poudre & en infusion. Dans la pleurésie, on creuse une pomme pour la remplir de Gomme Arabique, on la fait cuire devant le feu, & on la fait manger au malade: d'autres mettent une dragme d'Oliban dans la pomme, au lieu de Gomme Arabique, & la font manger avec succès au pleurétique, qui guérit par la sueur. Choix. Vertus.

GOMME BDELLIUM (*Bdellium*) découle d'un arbre épineux appellé *Bdella*, croissant en Arabie, en Médie, & aux Indes. Cette Gomme nous est apportée en morceaux de différentes grosseurs & figures; mais les plus beaux sont ordinairement ovales, ou en façon de pendants d'oreille, nets, clairs, transparents, rougeâtres, s'amollissant aisément, odorans, d'un goût tirant sur l'amer. Quelques-uns croient que la Gomme Animée est le véritable *Bdellium*. Cette Gomme est chaude, dessicative, digestive, sudorifique & discussive. Son principal usage interne est dans la toux & l'apostume des poumons, pour briser la pierre, provoquer l'urine. L'usage externe est utile pour discuter les hernies, ramollir les duretés & les nœuds des nerfs, & d'entrer dans les emplâtres stiptiques. Pour dissoudre le *Bdellium*, on le pile, puis on verse du vin dessus, de l'eau chaude, ou du vinaigre. On prépare les pillules de *Bdellium* avec les Myrobalans, qui sont éprouvés contre le flux immodéré des hémorroïdes & des mois des femmes. La prise est d'une dragme; si on y joint la fumée de *Bdellium* à recevoir par le fondement, le remede en sera plus efficace. Choix. Vertus.

GOMME ELÉMI (*Gummi, ſeu Reſina Elemi*) eſt une eſpece de Réſine blanche qu'on nous apporte d'Ethiopie, en pain de deux ou trois livres, enveloppés dans des feuilles de canne d'Inde, qui découle par inciſion d'une eſpece d'Olivier ſauvage. On la doit choiſir ſeche en dehors, mollaſſe en dedans, nette, de couleur blanche, tirant ſur le verd, aſſez agréable à l'odeur. La Gomme Elémi eſt tempérée, émolliente, digeſtive, réſolutive, maturative, anodine, ſpécifique dans les affections de la tête & des nerfs, aux plaies des mêmes parties, & aux contuſions des articles. Elle excite l'urine, elle ſe diſſout dans les liqueurs oléagineuſes, comme les autres réſines. Elle eſt ſpécifique dans les affections, & ſpécialement dans les plaies de la tête, mêlée avec l'emplâtre de Bétoine, & appliquée : elle convient pareillement aux plaies des autres parties, ſur-tout à celles faites de pointe. Arcæus donne un Baume ou Liniment ſimple en apparence, mais excellent en effet contre toutes ſortes de plaies, dans lequel cette Gomme entre, qui, étant appliqué au commencement produit des effets merveilleux. On l'a décrit ci-devant parmi les Baumes, page 23. Ce qui eſt dit des plaies de la tête ſe doit étendre aux plaies des nerfs, des parties nerveuſes, & des tendons, où la Gomme Elémi eſt préférable à tous les Baumes ; elle eſt outre cela ſalutaire aux contuſions des parties nerveuſes.

Choix

Vertus.

GOMME-GUTTE, ou Gutte-Gomme (*Gummi Gutta, ſeu Gutta hamba*) eſt une Gomme réſineuſe qu'on nous apporte de Siam & de la Province appellée *Cambodia*, voiſine du royaume de la Chine, en morceaux aſſez gros, figurés le plus ſouvent en ſauſſiſſons, durs, mais caſſants, extrêmement jaunes. Elle ſort liquide par inciſion d'une eſpece d'arbriſſeau épineux, & s'épaiſſit en peu de tems au ſoleil. Elle doit être choiſie ſeche, dure, caſſante, nette, haute, en couleur jaune. Elle purge par haut & par bas les eaux & toutes les humeurs viciées du corps. Son principal uſage eſt dans l'hydropiſie, la fievre, la gale, les demangeaiſons, & les autres maladies ſemblables. La priſe eſt depuis deux grains juſqu'à dix, & Schroder la donne depuis cinq

Choix.

Vertus.

cinq grains jusqu'à quatorze ; mais Etmuller ne passe pas dix grains. On dit qu'elle opere mieux, & plus sûrement, lorsqu'on y mêle du Sel de Frêne ou d'Absinthe, & qu'elle devient spécifique pour purger les hydropiques, suivant Thonerus.

GOMME LAQUE (*Lacca*) est une espece de Résine dure, rouge, qu'on nous apporte de Bengale, de Malabar, de Pégu, Provinces des Indes Orientales. Les Auteurs ne s'accordent pas sur son origine. Quelques-uns prétendent que le suc d'un certain arbre est l'aliment des Fourmis ailées, qu'elles sucent comme les Abeilles sucent les sucs des autres plantes, & qu'elles le rendent après l'avoir converti en Laque, comme les Abeilles font le Miel, de sorte qu'Amatus Lusitanus & Aldovandus apellent la Laque l'excrément des Fourmis, & le Miel l'excrément des Abeilles, & Etmuller est de leur sentiment La Laque doit être choisie Choix. la plus haute en couleur, nette, claire, un peu transparente, se fondant sur le feu, qui, étant allumée, rende une odeur agréable : qui, étant mâchée, teigne la salive en couleur rouge, & qui, étant bouillie dans de l'eau, avec quelqu'acide, fasse un beau rouge. Elle est Vertus. modérément chaude ; on s'en sert particuliérement dans les obstructions de la rate, de la vésicule du fiel, du foie & des poumons à cause qu'elle est incisive, atténuative & détersive de toutes matieres crasses & visqueuses ; elle est bonne aussi dans l'hydropisie, dans la jaunisse, dans l'asthme, dans l'apostume des poumons, pour faire sortir la rougeole & la petite-vérole ; & pour servir de remede à toutes les maladies malignes, sur-tout à la peste. S'il y a un spécifique contre le scorbut désespéré de la bouche, c'est la Laque ; elle y remédie, lors même que la corruption la puanteur & la gangrene commencent à se mettre aux gencives.

GOMME TACAMAQUE (*Tacamahaca*) est une espece de Résine dure, transparente, odorante, qu'on tire par incision d'un grand & gros arbre étranger, ressemblant au Peuplier, appellé du même nom *Tacamahaca*, qui croît abondamment dans la Nouvelle Espagne, & dans l'Isle de Madagascar. Il y a deux sortes Choix.

de Gommes *Tacamahaca*; la premiere, surnommée *Sublime*, parce qu'elle est la plus forte, la plus essentielle, la plus odorante, laquelle sort sans incision de l'écorce de l'arbre. On l'apportoit autrefois dans de petites courges seches, ce qui la faisoit appeller *Tacamahaca en coque*; mais elle est présentement très-rare. Elle doit être seche, nette, de couleur rougeâtre, transparente, d'une odeur fort agréable, tirant sur celle de la Lavande, d'un goût tant soit peu amer & aromatique. La seconde est la Gomme *Tacamahaca* ordinaire; elle nous est apportée en petites masses, jaunâtres ou rougeâtres, parsemées de larmes blanches. Elle doit être choisie nette, la plus garnie de larmes, la plus odorante, & la plus approchante de la premiere. La Gomme Tacamaque est très-chaude & dessicative; elle a beaucoup d'astriction, elle est résolutive, maturative, digestive, émolliente, anodine & carminative, utérine, nervine & céphalique. Son principal usage est externe; jettée sur des charbons allumés dans un réchaud, puis présentée au nez des femmes travaillées de la suffocation de matrice, elle les délivre promptement. Appliquée sur le nombril, en forme d'emplâtre, elle empêche que la matrice ne change de place, elle fortifie le ventricule; & elle intercepte toutes les fluxions qui tombent de la tête, appliquée avec un linge derriere les oreilles, ou reçue en forme de parfum. Appliquée sur les tempes, en forme d'emplâtre de la grandeur d'une piece de vingt-quatre sols, elle appaise les fluxions qui tombent sur les yeux, & sur les autres parties du visage, comme aussi la douleur des dents; ce qu'elle fait encore mieux étant mise dans le creux des dents carriées: elle est d'une grande efficacité contre les douleurs des articles, contre la sciatique & les autres gouttes, & contre les plaies des jointures & des nerfs, qu'elle fait suppurer, & préserve de convulsions. Les Américains l'emploient contre toutes sortes de douleurs, pourvu qu'il n'y ait point une trop grande inflammation.

Vertus.

GRAINE DE PARADIS, ou Maniguette (*Cardamomum & Grana Paradisi*) est une semence qui vient des Indes, dont il y a trois especes, savoir, la grande,

la moyenne & la petite ; cette troisieme espece est appellée *Cardamome*, simplement par excellence, parce qu'elle est la meilleure & la plus usitée des trois. On l'apporte dans de petites gousses triangulaires, de couleur cendrée, tirant sur le blanc, ayant à peu près la figure de celles du Béen, mais beaucoup plus petites, & rayées, attachées à de petites queues de même couleur. Il faut choisir ces gousses les plus récentes, les plus pésantes & les plus remplies de semences, qui sont plus menues que la Maniguette, presque quarrées, arrangées & entassées les unes sur les autres, mais séparées par des pellicules ou membranes très-déliées, de couleur purpurine, d'un goût âcre, mordicant & aromatique. Il ne faut ouvrir les gousses que quand on se veut servir des grains, qui se conservent mieux dans leurs gousses fermées; & quand on les veut employer, les en ayant tirées, on doit choisir les plus compactes, mieux nourries, les plus hautes en couleur, & les plus aromatiques. Les Cardamomes sont propres, & particuliérement le petit, pour atténuer & raréfier les humeurs grossieres, pour chasser les vents, pour fortifier le cerveau & l'estomac, pour aider à la digestion, pour provoquer l'urine, pour résister à la malignité des humeurs : on en mâche pour exciter à cracher.

Choix.

Vertus.

GRATIOLE (*Gratiola*, *seu Gratia Dei*) est une petite plante qui croît dans les prés, dans les marais.

Ses feuilles sont un remede efficace pour évacuer les humeurs aqueuses, rebelles & bilieuses des parties les plus éloignées, tant par haut que par bas. On peut employer cette plante avec succès dans l'hydropisie, la jaunisse, & les autres maladies de ce genre. Comme elle est douée d'une amertume insigne, elle purge efficacement les vers & la vermine du corps ; on la corrige avec la Canelle, la semence d'Anis, la Réglisse, &c. La prise des feuilles en poudre est depuis un scrupule jusqu'à deux. Elle est vulnéraire étant appliquée extérieurement. Pour faire l'Extrait de Gratiole on exprime le suc de ses feuilles cueillies au mois de Mai, on le clarifie, puis on l'épaissit. La prise est d'un scrupule à demi-dragme. On fait aussi

une Conserve & un Sel fixe tiré des cendres de cette plante, qui, quoique dépouillé de sa vertu purgative, est fort recommandé dans l'hydropisie ; la conserve se donne depuis une dragme jusqu'à trois. M. Chomel
Nota. conseille de ne se servir des feuilles de cette plante, qui purgent avec violence par haut & par bas, que pour des corps robustes. On en met demi-poignée au plus, sur un demi-septier d'eau en infusion. Il ajoute qu'il a vu des personnes délicates souffrir des tranchées & des superpurgations dangereuses, pour en avoir usé inconsidérément ; & qu'on court moins de risque à s'en servir en lavement, une poignée dans chaque chopine d'eau, ou de lait. Quelques-uns apellent la Gratiole *Herbe à pauvre Homme*, parce qu'elle coûte peu, & est convenable aux Pauvres par cette raison.

GRATTERON, ou Rieble (*Aparine, seu Philantropos*) est une plante qui jette plusieurs tiges quarrées, pliantes, s'attachant aux haies, ou aux plantes voisines, où elle croît aussi bien que dans les jardins potagers. Elle est détersive, résolutive, sudorifique; elle résiste au venin. Le jus de toute la plante pris en breuvage est singulier, selon Dioscoride, aux morsures des viperes, & aux piquûres des araignées phalanges. Son eau distillée est excellente pour la pleurésie, & autres douleurs de côté ; ou au défaut de l'eau on donne un verre du jus au malade au commencement du mal, qui guérit par la sueur. Cette eau distillée est aussi très-bonne pour la dyssenterie, pour la jaunisse, & pour éteindre l'ardeur des chancres ; les feuilles fraîches, pilées & appliquées, guérissent les loupes, arrêtent le sang des plaies, & les guérissent aussi ; & incorporées avec de la graisse de Porc, elles fondent les écrouelles. On se sert intérieurement du Gratteron pour la petite-vérole & pour les fievres malignes. La décoction de la plante faite en eau, ou trois ou quatre onces de son jus, se donnent avec succès aux graveleux, aussi bien qu'une dragme de sa graine en poudre infusée pendant la nuit dans un petit verre de vin blanc, le tout avalé le matin à jeun.

GREMIL, ou Herbe aux Perles (*Milium solis, seu*

Lithospernum) est une plante qui croît aux lieux incultes, & qu'on cultive aussi dans les jardins, à cause de sa semence, qui est en usage dans la Médecine. Elle est chaude & dessicative : on s'en sert pour briser & faire sortir la pierre des reins, pour les déterger, & pousser les urines dehors. La prise est d'une dragme à deux, réduite en poudre déliée. Quelques-uns donnent plusieurs fois de cette semence dans les fievres quotidiennes avant l'accès, pour les guérir infailliblement : d'autres assurent que la décoction de toute la plante faite en vin blanc, bue sept ou huit matins de suite à jeun, à la quantité d'un verre, rompt assurément la pierre, & que cette décoction provoque l'urine aux chevaux. Deux dragmes de semence de Grémil, données en poudre délayée dans du lait de femme, aident à délivrer celles qui sont en travail d'enfant.

GRENADIER (*Malus Punica*, *seu Granata*) est un arbrisseau qui est de deux sortes ; le domestique, qui porte des fruits appellés *Grenades* ; & le sauvage, qui ne porte que des fleurs nommées *Balaustes*. Les Grenades sont de trois sortes, savoir douces, aigres & vineuses. Les Grenades sont de bon suc, & conviennent à l'estomac ; mais elles nourrissent peu. Les douces sont bonnes contre la toux invétérée : on les défend dans les fievres, à cause qu'elles enflent l'estomac. Les Grenades aigres sont plus estimées en Médecine que les autres ; elles sont froides, astringentes & stomacales ; on les ordonne dans les fievres bilieuses, dans le dégoût des femmes grosses, la corruption de la bouche, & les autres maladies semblables. On s'en sert pour fortifier le cœur, pour arrêter le vomissement & le cours de ventre : pour précipiter la bile, on fait sucer au malade ses grains. La Grenade entiere enfermée dans un pot de terre neuf, bien couvert, & lutté d'argille, mise au four, & si bien desséchée qu'elle se puisse réduire en poudre, prise au poids de demi-dragme avec du vin rouge, est très-bonne pour la dyssenterie. Les Grenades vineuses, c'est-à-dire qui sont moyennes entre l'aigre & le doux, sont plutôt froides que tempérées ; elles sont

cordiales & céphaliques, & en usage dans la syncope & dans le vertige. Les fleurs appellées *Balaustes*, doivent être choisies nouvelles, grandes, belles, bien fleuries, hautes en couleur, & d'un rouge purpurin. Celles qu'on vend chez les Droguistes viennent du Levant. Celles tant du Grenadier sauvage que du domestique, sont de parties terrestres fort astringentes, incrassantes, rafraîchissantes & dessicatives; c'est pourquoi les Balaustes ont lieu dans toutes sortes de fluxions, comme la diarrhée, la dyssenterie, le crachement de sang, les pertes de sang des femmes, l'hémorragie des plaies, le relâchement des gencives, & des hernies ou descentes de l'intestin. Les fleurs intérieures de Grenadier préparées en forme de conserve avec du sucre, ont une vertu incroyable pour arrêter tous flux de matrice, soit blancs ou rouges, la dyssenterie, le flux lientérique & le céliaque, prises au poids de demi-once, avec du jus de Grenades aigres, vin rouge, ou eau ferrée. L'écorce de Grenade, appellée en Latin *Malicorium*, comme qui diroit *Cuir de Pomme*, doit être choisie nouvelle, bien séchée, sans être moisie; assez haute en couleur, d'un goût astringent: elle est beaucoup plus astringente que les fleurs, & sert principalement pour arrêter le flux des hémorroïdes, l'hémorragie du nez & celle de la matrice. Le vin bouilli dans une écorce de Grenade, tenu chaud dans la bouche, appaise la douleur des dents. Les grains de Grenade sont rafraîchissants & astringents, spécialement ceux des Grenades aigres: on les emploie dans les injections.

Choix, (margin, line 2)

Choix, (margin, line 21)

GRENOUILLE AQUATIQUE (*Rana aquatica*) est un insecte aquatique, terrestre & amphibie. La Grenouille aquatique est la meilleure, sur-tout la verte, qui vit dans les rivieres & dans les fontaines: celle de marais est rejettée comme pernicieuse; la terrestre vaut moins que l'aquatique, & celle qui a des mouchetures sur la peau passe pour venimeuse. Les Grenouilles, selon Dioscoride, sont l'antidote du venin de tous les serpens, mangées avec du sel & de l'huile, ou du beurre. On avale leur bouillon, qui est bon aussi aux hectiques, aux phthisiques, & à ceux

que de longues maladies ont desséchés, comme aussi dans les toux invétérées; car ces bouillons humectent, adoucissent, & font dormir. Le vin dans quoi on a étouffé une Grenouille étant bu, donne du dégoût ensuite pour le vin. Une Grenouille vivante appliquée & laissée dessus un charbon pestilentiel jusqu'à ce qu'elle y soit morte, en attire tout le venin : plusieurs Auteurs disent qu'il faut continuer cette application jusqu'à ce qu'il y en reste une en vie. Appliquée de la même maniere sur les parties attaquées de la goutte, elle en calme les douleurs, comme aussi les tranchées, si on l'applique sur le ventre. La décoction de Grenouilles faite en eau & vinaigre, tenue dans la bouche, appaise la douleur des dents. Les foies des Grenouilles aquatiques vertes, sont recommandés comme un spécifique singulier contre l'épilepsie par Hartman, Petrucius & Sennert, lequel assure qu'une épilepsie invétérée & rebelle en a été guérie pris en la maniere suivante. Il faut, aux mois de Mai, Juin ou Juillet, ouvrir quarante Grenouilles, en tirer les foies, les sécher à un petit feu, étendus sur des feuilles de choux, mis dans un pot de terre neuf vernissé, les réduire en poudre, qu'on divisera en six prises égales, dont on donnera la premiere à jeun au malade dans du vin, en nouvelle Lune, dans la conjonction du Soleil & de la Lune, celle-ci étant dans l'Ecrevisse, qui ne prendra rien que deux heures après; la seconde prise, le soir en se couchant, long-tems après avoir soupé, continuant ainsi les quatre autres prises. La semence ou frai de Grenouilles, appellée en Latin *Sperniola*, est refrigérative, constipative, incrassante, anodine; elle ôte la gale des mains, si on s'en lave au mois de Mars; elle guérit le panaris, l'herpe, l'éréspelle, la brûlure, & les autres inflammations, étant appliquée dessus; elle remédie à la rougeur du visage, au flux des hémorroïdes, introduite dans l'anus. On trempe plusieurs fois un linge dans cette semence, puis étant desséché, on le garde pour l'usage. La cendre des Grenouilles calcinées dans un pot, arrête l'hémorragie du nez & des plaies.

GRENOUILLE VERTE DES BOIS (*Rana sylvestris*) se trouve sur les feuilles des arbres, ou sur les ronces; elle est beaucoup plus petite que l'aquatique. Elle est propre pour tempérer les ardeurs de la fievre, pour modérer les trop grandes sueurs des mains: on l'y fait tenir vivante pendant quelque-tems; quelques uns même l'y laissent mourir. Ces Grenouilles sont bonnes étant mangées, ou prises en bouillon, pour les inflammations de la poitrine: elles arrêtent le sang d'une plaie, étant écrasées & appliquées dessus. Elles ont les mêmes vertus que les Grenouilles aquatiques, & leur cendre, saupoudrée sur les plaies, en arrête promptement l'hémorragie.

GRILLON, ou Criquet (*Gryllus*) est domestique ou sauvage; c'est un insecte ailé, du genre des Sauterelles, semblable à la Cigale. Il habite les terres seches & arides, proche les fourneaux, & autres lieux où l'on fait de grands feux, & crie presque toujours. L'un & l'autre sont apéritifs, propres à la gravelle, étant desséchés & pris en poudre. La dose est de demi-scrupule à un scrupule. On s'en sert pour fortifier la vue, étant écrasés & appliqués sur les yeux: ils sont résolutifs, propres pour les parotides, & pour les autres tumeurs.

GROSEILLIER ÉPINEUX (*Grossularia spinosa sylvestris*) est un arbrisseau dont il y a deux especes, un sauvage, & l'autre cultivé. Celui-ci est moins épineux que l'autre; on le cultive dans les jardins, & il a le fruit plus gros que celui du sauvage. Les Groseilles, principalement avant leur maturité, sont astringentes & rafraîchissantes, propres pour les fébricitans; elles calment la soif, elles arrêtent le crachement de sang, les cours de ventre. On s'en sert au lieu de Verjus dans les sauces: elles conviennent aux femmes grosses, dans la diarrhée.

GROSEILLIER ROUGE ET NOIR DE JARDIN (*Grossularia, sive Ribes vulgaris fructu rubro & nigro*) est un arbrisseau dont il y a trois especes, qui portent des fruits de différentes couleurs; savoir rouges, blancs & noirs, qu'on appelle *Groseille en grappe*. Les rouges & les blanches ont le même goût & la même ver-

tu : cependant on se sert plus ordinairement des rouges en Médecine que des blanches. Elles sont astringentes, dessicatives, de parties tenues, rafraîchissantes, fortifiantes, stomacales : elles éteignent & précipitent la bile, elles temperent les ardeurs du sang, elles arrêtent le venin. Leur usage principal est dans le flux de ventre, la dyssenterie, le crachement de sang, le *Cholera morbus*, les fievres bilieuses & putrides, & pour étancher la soif. Les feuilles sont fort astringentes. Les Groseilles remédient aux vomissemens & aux diarrhées qui surviennent aux fievres malignes & ardentes, pourvu que leurs préparations ne soient pas trop récentes, car alors elles exciteroient des fermentations, & augmenteroient ou donneroient la diarrhée plutôt que de l'arrêter. On confit les Groseilles, on en fait un rob ou suc épaissi simple, & un composé, & un vin ou suc liquide, dont on a vu des effets merveilleux dans le *Cholera morbus*. On ne se sert pas des Groseilles noires, mais on a éprouvé que ses feuilles & son fruit sont très-diurétiques; & Forestus dit que rien n'est si utile dans l'*ischurie*, ou suppression d'urine, que d'ajouter aux décoctions une poignée de ses feuilles, ce qui pousse si fort par les urines, que le sang même s'y mêle.

Gruau (*Grutum*) est de l'avoine mondée de sa peau & de ses extrêmités, & réduite en une farine grossiere par un moulin fait exprès. On l'apporte de la Touraine & de la Bretagne. Il est pectoral, adoucissant, humectant, propre pour les âcretés de la poitrine, du sang, de l'urine, pour calmer le trop grand mouvement des humeurs, pour provoquer le sommeil. On le prend en décoction dans de l'eau ou dans du lait; il est bon pour restaurer dans les maladies de consomption.

Guimauve (*Althæa vulgaris Dioscoridis*) est une espece de Mauve dont les feuilles & la tige sont velues; elle croît aux lieux humides : on la cultive dans les jardins. Cette plante est chaude & humide, la racine est chaude, émolliente, laxatixe, résolutive & anodine. Elle est d'un grand usage dans les affections de la vessie & de la poitrine, comme dans la pleuré-

ſie ; elle convient en tout avec la Mauve, dont nous parlerons ci-après en ſon lieu. Cette racine eſt apéritive, & propre pour les maladies des reins & de la veſſie, pour les ardeurs d'urine, pour la colique néphrétique, pour la toux, pour les âcretés qui deſcendent ſur la poitrine. Il ne faut pas laiſſer bouillir long-tems cette racine, parce qu'elle rend la tiſane trop gluante. Son mucilage réduit en tablettes avec le ſucre eſt admirable contre la toux. Les feuilles de Mauve ou de Guimauve, pilées en égale quantité avec celles de Saule, appliquées ſur les plaies, empêchent qu'il n'y ſurvienne d'inflammation, & les guériſſent promptement. Si on ſe frotte les mains du jus de Mauve ou de Guimauve, on ſera préſervé, & même guéri, des piquûres des Guêpes & de Mouches à miel.

H

HANETON (*Scarabæus ſtridulus*) eſt une eſpece d'Eſcarbot, ou une groſſe mouche, aſſez connu, qu'on voit paroître au Printems, dans les haies & ſur les arbres. Le Haneton eſt fort apéritif, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour la goutte, étant ſéché au Soleil dans un bocal de verre bien bouché, pulvériſé, & pris intérieurement depuis demi-ſcrupule juſqu'à un ſcrupule, dans un véhicule convenable. Pour la rage on fait avaler au malade la poudre de trois Hanetons deſſéchés, comme un remede très-ſûr, tant pour les hommes que pour les chevaux, chiens & autres animaux. Voyez le Journal des Savants du 2 Juin 1710, p. 346. L'Huile qu'on en tire par infuſion eſt ſemblable en vertu à celle des Scorpions dans la difficulté d'urine, dont on frotte le pubis & les reins.

HARENG (*Harengus, ſeu Halec*) eſt un petit poiſſon de mer fort commun, & fort connu de tout le monde. Les véſicules argentées, appellées vulgairement *Ames de Harengs*, avalées au nombre de huit ou neuf, pouſſent puiſſamment l'urine. Le Ha-

reng salé, appliqué entier aux plantes des pieds dans les fievres ardentes, rafraîchit beaucoup & prévient le délire. Fendu par le milieu en long, & appliqué sur l'épine du dos, la tête en bas, & la queue en haut, il passe pour un remede éprouvé contre les fievres intermittentes, & pour appaiser la douleur de la goutte, si on l'applique sur la partie malade. La cendre du Hareng calciné, prise jusqu'au poids d'un gros, dans du vin blanc, brise & détache le calcul des reins. La saumure entre dans les remedes pour la sciatique & pour l'hydropisie; elle mondifie les ulceres fétides, carcinomateux & malins. Elle passe pour un bon remede pour résister à la gangrene causée par le froid: on en lave les parties; elle dissipe les écrouelles, & guérit l'esquinancie, enduite avec du miel. Palmarius, au Traité de la peste, & des maladies contagieuses, dit qu'il est certain, & confirmé par plusieurs expériences incontestables & très-avérées, que quand les premiers Harengs frais sont apportés en abondance au Port, l'air contagieux & pestilentiel se dissipe aussi-tôt, sans qu'on sache pourquoi.

Haricot, ou Féverole (*Phaseolus*) est une plante qu'on cultive dans les champs & dans les jardins, qui porte des gousses longues qui renferment des semences, ayant la figure d'un petit rein, qu'on appelle *Haricots*. Il sont apéritifs, amollissants, résolutifs. On en fait de la farine qu'on emploie dans les cataplasmes. Mangés verds, il font bon ventre, & sont bons aux déliaques & aux vomissemens: ils sont difficiles à digérer & venteux, si on les mange avec de la moutarde, ou graine de Carvi: ils guérissent la morsure des chevaux si on les applique sur la blessure après les avoir mâchés. L'eau distillée des Haricots verds au Bain-Marie, est bonne pour la gravelle, prise le matin à jeun à la quantité de trois ou quatre onces.

Hépatique a étoile, ou Petit Muguet (*Hépatica stellata, seu Asperula odorata*) est une petite plante ainsi nommée, à cause que ses feuilles sont rangées autour de la tige en forme d'étoiles, comme celles du Gratteron, dont elle est une espece; elle

rend une odeur fort douce & agréable ; elle croît aux lieux montagneux, dans les bois ; elle fleurit en Avril & en Mai : elle est chaude & dessicative, ou plutôt tempérée ; elle est propre au foie, d'où elle a pris son nom d'Hépatique, & au cœur. Son usage principal est dans l'obstruction du foie, dans la jaunisse, & dans les chaleurs de foie, pour lesquelles on l'applique aussi extérieurement. Cette herbe est fort usitée chez les Allemands, qui en mettent infuser dans leur boisson au mois de Mai, ce qui lui donne une agréable saveur, réjouit & fortifie le cœur & le foie mal disposé. Prise en infusion ou en décoction, elle excite l'urine & les mois aux femmes, & leur hâte l'accouchement. On l'applique avec succès sur les plaies, sur-tout quand la fievre & l'inflammation y surviennent.

HÉPATIQUE DE FONTAINE (*Lichen petrœus, sive Hepatica fontana*) est une espece de mousse écaillée, grasse, qui croît aux lieux ombrageux, humides & pierreux ; on lui donne pour substitut la mousse qui croît sur les arbres en forme de croûte. Cette plante est rafraîchissante, dessicative, abstersive, apéritive, & très-propre au foie, à la rate, à la gravelle des reins, & à ceux qui sont mélancoliques. Son usage interne est dans l'obstruction de ces parties & de la vessie, dans la fievre hectique, la jaunisse, en tisane, & pour la gravelle, pilée & infusée dans du vin blanc pendant quelques heures, pour la gale & les dartres, desséchée ; elle est éprouvée pour arrêter les hémorragies des plaies ; elle purifie le sang. On la prend en décoction pour les maux ci-dessus. Elle entre dans la composition du syrop de Chicorée. Son jus répandu sur terre, sert de semence pour la multiplier.

HÉPATIQUE NOBLE (*Hepatica trifolia, seu Trefolium nobile*) est une espece de Trefle qu'on cultive dans les jardins, à cause de la beauté de ses fleurs, qui paroissent avant les feuilles, au commencement du printems. Il y en a à fleur incarnate, blanche & bleue ; cette deniere espece est en usage par ses feuilles & par ses fleurs. Cette plante est chaude selon les uns, & froide selon les autres ; elle a une légere astriction, purifie le sang, leve les obstructions du foie

& de la rate, pousse par les urines, déterge les reins & la vessie, & remédie aux hernies: elle est vulnéraire. On joint au nouet laxatif qu'on a coutume de donner au printems les fleurs de l'Hépatique.

Herbe a coton, ou velue (*Filako*, *seu Gnaphalium vulgare majus*) est une plante molle, cotonneuse, qui croît aux lieux stériles, sablonneux, dans les champs négligés. Elle est dessicative & astringente. On en donne la décoction faite en gros vin rouge, pour la dyssenterie & pour les cours de ventre. On se sert beaucoup de son eau distillée pour les cancers des mamelles; on applique dessus tous les jours des linges trempés dans cette eau, pour empêcher que les occultes ne s'ouvrent. L'huile dans laquelle on a fait macérer, & ensuite bouillir l'herbe écrasée, est bonne pour les contusions causées par chûte ou par coups reçus: donnée en clystere, elle est bonne pour le tenesme: l'herbe pilée & appliquée guérit les ulceres pourris.

Herbe au Chat (*Mentha cataria*, *seu Nepata*) est une espece de Menthe que les Chats aiment fort: elle croît aux bords des chemins, aux lieux humides: on la cultive aussi dans les jardins. Elle est chaude, dessicative, de parties tenues, & apéritive; son usage est pour découper le tartre des poumons; elle est propre pour résister aux venins, pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour aider à la respiration; car elle est très-propre à la poitrine & aux affections d'icelle, prise en forme de syrop, ou de tisane; dans les chûtes violentes on la pile en l'humectant avec du vin; & en ayant exprimé du jus, on le fait avaler au blessé: elle est vulnéraire & bonne contre les morsures & piquûres venimeuses.

Herbes aux cuilliers (*Cochlearia*) est une plante basse, qui pousse de sa racine des feuilles grassettes, presque rondes, qui croît ordinairemen taux lieux humides, ombrageux, & qu'on cultive dans les jardins. On se sert en Médecine de ses feuilles, lesquelles écrasées ont une odeur pénétrante, & mâchées ont un goût âcre: elles sont meilleures fraîches que

seches, à cause que le sel volatil, en quoi leur vertu consiste, se dissipe en desséchant. Cette herbe est chaude & dessicative, apéritive, splénique & diaphorétique: elle est volatile & spiritualise les humeurs fixes & crues, & elle résiste à la corruption. Son usage est dans les maladies hypocondriaques, & principalement dans le scorbut, où elle est très célebre. On s'en sert intérieurement & extérieurement pour la corruption des gencives, qu'elle déterge & raffermit, & en forme de bain pour la résolution des articles. Elle excite l'urine, elle atténue la pierre, elle est vulnéraire. On fait prendre le suc ou la décoction. L'huile commune dans laquelle on a fait infuser les feuilles, est merveilleuse, selon Hildanus, pour guérir les tumeurs schirreuses de la rate étant enduite sur la partie. Dans le scorbut de la bouche, dans la tumeur & l'inflammation des gencives, & dans le branlement des dents, maladies qui viennent du sel scorbutique dont la salive est infectée; on fait en ces cas des gargarismes, avec la décoction de *Cochlearia* seule, ou avec de la Sauge, ou bien on frotte fortement les parties avec du suc de *Cochlearia*; & si on le trouve trop âcre, on peut l'affoiblir avec de l'eau.

Herbe aux deniers, ou Nummulaire (*Nummularia major lutea, sive Centimorbia*) est une plante dont les branches rampent & serpentent sur terre, portant des feuilles presque rondes, opposées l'une vis-à-vis de l'autre. Elle croît aux lieux humides, aux bords des chemins, proche des ruisseaux. Les feuilles sont réfrigératives, dessicatives un peu astringentes & vulnéraires. On s'en sert principalement dans l'exulcération du poumon, ou de quelques veines rompues ou rongées, dans la toux seche, sur-tout des enfans, dans le flux de ventre, la dyssenterie, le crachement de sang, & le flux des hémorroïdes; elles sont bonnes aussi contre le scorbut, descentes des enfants, données en poudre dans de l'eau ferrée, & appliquée; toutes plaies récentes & invétérées, sales & pourries, tant au-dedant qu'au dehors, & tous ulceres, cuites avec du vin blanc, sur-tout à ceux des jambes appellés *Loups*; car elle approche des vertus de l'Elatine, ou Véroni-

que femelle, pour le dehors. On appelle cette plante *Nummulaire*, ou *Herbe aux deniers*, parce que ses feuilles ressemblent, par leur figure, aux pieces de monnoie qui portent ce nom. Fusche l'appelle *Herbe qui tue les Brebis*, parce que les paysans croient qu'elle fait ulcérer les poumons de celles qui en mangent.

HERBE AUX POUX, ou Staphisagre (*Herba pedicularis, seù Staphisagria*) est une plante qui croît aux lieux sombres, dans les pays chauds, comme en Provence, en Languedoc, d'où la graine nous est apportée seche. On doit la choisir récente, bien nourrie, nette. Elle est purgative; mais on ne la donne jamais par la bouche. Son principal usage est externe, en forme de masticatoire, ou de gargarisme avec du vinaigre, dans les maux de dents; elle entre aussi dans les remedes déterfifs, pour les ulceres, les gales & la maladie pédiculaire. On la pile seule pour la saupoudrer, ou on la mêle avec du beurre frais pour en oindre la tête; & c'est une chose surprenante de voir comme les poux s'enfuient, les plus paresseux ne manquant jamais de rester morts. Pour se délivrer de cette vermine, on porte sur la chair de la semence de Staphisagre réduite en poudre, ou de celle de Coque de Levant, dans un petit sachet de toile claire.

HERBE AUX PUCES (*Psyllium*) est de trois sortes; celle des Indes à feuilles dentelées, la grande & la petite. Ces deux dernieres especes croissent naturellement aux lieux incultes, dans les champs, aux bords des vignobles; on les cultive aussi dans les jardins pour avoir leur semence, qui est en usage en Médecine. Il faut la choisir récente, bien nourrie, nette, douce au toucher. Elle évacue la bile jaune, & émousse par son mucilage l'acrimonie des humeurs; elle est spécifique dans la dyssenterie, le crachement de sang, l'érosion des intestins. La prise est de deux dragmes à six pour en tirer le mucilage, en la faisant infuser dans une eau appropriée chaudement pour faire boire ou pour donner en lavement dans la dyssenterie, & dans l'inflammation des reins. Cette semence a cela de particulier sur les autres purgatifs, qu'elle rafraîchit en purgeant, contre l'opinion de Mésué; mais elle n'est pas

pour cela exempte de répréhenſion ni de malignité. Le mucilage, tiré de la ſemence de petit *Pſyllium*, s'emploie dans les inflammations de la gorge, l'eſquinancie, l'ardeur & la ſéchereſſe de la langue, pour appaiſer les inflammations des éréſipelles, & toutes les maladies phlegmatiques, pour appaiſer l'ardeur des reins, appliqué deſſus, & l'ardeur de la fievre, appliqué ſur la tête & ſur les poignets. Ce mucilage, tiré avec du vinaigre, éteint le feu volage & les dartres: appliqué ſur la tête, ou ſur le front, il en appaiſe la douleur : il ôte auſſi la rougeur des yeux, appliqué deſſus. L'herbe répandue par la chambre, en chaſſe les puces.

HERBE AUX VERRUES (*Verrucaria, ſeu herba Cancri*) eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales, une grande & une petite; elles croiſſent dans les champs, le long des chemins, aux lieux incultes, ſablonneux. On ſe ſert de la grande pour diſſiper les verrues, en les frottant fréquemment de l'herbe broyée; pour le commencement du cancer, pour réſiſter à la gangrene, pour déterger les ulceres putrides & chancreux, pour les écrouelles, pour la goutte, pour appaiſer les douleurs de tête, étant appliquée extérieurement. On en donne auſſi intérieurement la décoction pour exciter l'urine & les mois aux femmes.

HERBE BRITANNIQUE, ou Patience de Marais (*Herba Britannica, ſeu Lapathum longifolium paluſtre nigra radice*) eſt une eſpece de Patience ou Parelle, qui a les feuilles longues d'une grande coudée, laquelle croît dans les étangs & dans les marais. M. Muntingius, Médecin & Profeſſeur de Botanique à Groningue, a compoſé un ample Traité touchant cette plante, qu'il prétend être la vraie Britannique, dont les Anciens ſe ſervoient ſi heureuſement contre le ſcorbut; & il rapporte dans ſon livre pluſieurs guériſons qu'il a faites de cette maladie, en ſe ſervant de cette plante. Les feuilles de la Parelle ou Patience de marais ſont fort ſtyptiques, un peu ameres : la racine eſt auſſi fort ſtyptique & très-amere. M. Muntingius aſſure avoir guéri, avec la décoction ſuivante, le ſcorbut & les autres maladies qui en

dépendent,

dépendent, la paralysie, l'hydropisie commençante, l'esquinancie, & les autres maux de la gorge, la pleurésie, la dyssenterie, la diarrhée, les hémorroïdes. Prenez en Eté deux poignées de feuilles, & quatre onces de la racine de l'Herbe Britannique; ou en Hiver, qu'elle n'a point de feuilles, six onces de la racine, deux dragmes de réglisse, une dragme de Gingembre, quatre onces de sucre, & quatre livres de bon vin; coupez & pilez grossiérement les ingrédiens; & les ayant fait tremper pendant une nuit dans le vin, dans un vaisseau bien bouché, faites bouillir le tout au Bain-Marie, sur un petit feu, jusqu'à la consomption du tiers du vin, ou pendant une heure & demie, & ensuite passez le tout par un linge, & conservez la colature dans une bouteille bien bouchée pour l'usage. La dose est de trois onces, qu'on fera avaler au malade quatorze ou quinze matins de suite à jeun. Pour la douleur des dents on se gargarise avec le jus de cette plante bouilli avec du vin vieux & du vinaire, à la consomption de la troisieme partie. Une femme qui avoit la bouche toute perdue de scorbut a été fort soulagée, pour avoir tenu dans sa bouche, pendant une nuit, de la racine de la plante. Pour les ulceres, même des jambes, les plus mauvais, il faut appliquer dessus, une fois chaque jour, les feuilles vertes pilées, ou bien du jus exprimé de toute la plante, épaissi sur un petit feu en consistance de miel. La décoction de la racine, avec le double de celle de Tormentille, faite dans du petit-lait, guérit dans les troupeaux le flux d'urine. On peut voir dans le Traité de M. Muntingius plusieurs autres préparations de cette plante.

Herbe de Sainte Barbe, ou Roquette de Marais (*Eruca lutea latifolia, sive Barbarea*) est une espece de Roquette qui croît aux lieux humides, au long des petites rivieres; on la cultive aussi dans les jardins potagers pour la manger dans les salades. Elle est chaude & seche, déterfive & vulnéraire; elle excite l'urine: elle est fort bonne pour le scorbut, pour l'hydropisie, pour les maladies de la rate, pour la colique néphrétique; on l'emploie pour ces maladies

dans les bouillons, dans les tisanes, dans les apozêmes. Sa semence, qui est fort âcre, chaude & seche, est bonne pour exciter l'urine, & pour nettoyer les reins de toute gravelle, aussi-bien que l'herbe, laquelle est très-propre pour les plaies & ulceres sales & malins, où il y a des chairs baveuses & pourries; elle est propre aussi aux plaies fraîches & récentes, pour les nettoyer & les consolider : c'est pourquoi les paysans l'appellent communément l'*Herbe aux Charpentiers.*

Herbes vulnéraires, leur usage et leurs vertus. Ces Herbes sont la Pyrole, le Pied-de-Lion, l'Angélique sauvage, la Verge d'or, la Sanicle, les Blettes rouges, l'Armoise & la petite pervenche; quelques-uns y en ajoutent encore d'autres. Il les faut cueillir au mois de Juillet, depuis le plein de la Lune jusqu'au renouveau, chacune séparément, les faire sécher à l'ombre, entre deux linges, & les conserver chacune à part dans des sacs de papier bien pressées, dans un lieu sec, pour l'usage, qui est tel.

Il ne faut point mettre de Sanicle, lorsque l'on met de l'Armoise & de la petite Pervenche, lesquelles deux herbes ne doivent servir que lorsqu'il y a du sang caillé, & pour la pleurésie, ou chûtes. Il faut prendre une dragme de chaque herbe, les mettre dans un linge blanc, que l'on nouera bien, & ce avec deux pintes de vin blanc, mesure de Paris, dans un coquemar bien bouché; les faire bouillir l'espace d'un *Miserere*, puis laisser refroidir la liqueur jusqu'à ce qu'on puisse l'avaler sans se brûler, à la quantité d'un demi-verre à jeun, & deux heures après prendre un bouillon; si l'on en veut prendre plusieurs fois le jour, il faut avoir été deux heures sans rien prendre, & ne rien avaler que deux heures après la prise de cette décoction.

Pour les plaies, il faut appliquer dessus des linges trempés dans la décoction, après l'avoir fait chauffer; elle est aussi très-propre à tous ulceres, abcès, contusions, tant internes qu'externes, & à la gangrene. Lorsque le malade a la fievre on fait cette dé-

coction dans de l'eau, qui eſt bonne auſſi pour les fievres malignes, & après les chûtes violentes, pour diſſoudre le ſang caillé dans le corps. Si on croît que la maladie ſoit un abcès interne, on en prendra tous les jours un petit demi-verre, le plus chaud qu'on pourra, étant deux heures devant & deux heures après ſans prendre de nourriture. Pour un abcès externe on en prend comme deſſus, & on en baſſine la plaie pour la nettoyer, mettant deſſus une compreſſe trempée dans la liqueur, qu'on remouille quand elle eſt ſeche. Dans le beſoin on prend cette décoction à toute heure, comme après une chûte violente.

Herisson (*Erinaceus, ſeu Echinus terreſtris*) eſt un petit animal terreſtre, armé de pointes, qui ſe cache dans le creux des arbres, & ſe nourrit de ſouris, de pommes, de poires, de noix, & de fruits ſemblables; il eſt à muſeau de chien, & à muſeau de cochon. Le Hériſſon en décoction, ou réduit en cendre, & bu, empêche le piſſement involontaire; il eſt agréable à l'eſtomac, & pouſſe par les ſelles. Son foie deſſéché & pulvériſé, eſt propre pour les maladies des reins, pour la cachexie, pour l'hydropiſie, pour les convulſions, pour l'épilepſie, pour les catarres. Un Médecin ſujet à une incontinence d'urine depuis plus de vingt ans, s'eſt guéri en prenant de la poudre de Hériſſon depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Voici la poudre de Montagnana, ſi recommandée pour cette incommodité. Prenez géſier de poule, ſpécialement la tunique interne charnue, réduite en poudre, demi-once; Agrimoine, qui eſt ici ſpécifique, ſur-tout ſa ſemence, une once; Hériſſon calciné trois onces; mettez le tout en poudre : la priſe eſt une dragme dans du vin ou dans du bouillon. Voici une autre compoſition également éprouvée. Prenez la gorge d'un coq rôtie & pilée, cendres de Hériſſon, de chaque deux dragmes, moëlle de pierre, quatre dragmes; mêlez le tout enſemble; la priſe eſt une dragme. Le goſier de coq eſt fort recommandé par Solenander, Hartman : & Hoëfferus remarque que ce remede convient particuliérement à l'incontinence d'urine, après un accouchement difficile. La graiſſe de Hé-

Hérisson est bonne pour oindre les lombes dans les hernies, pour retirer & retenir les intestins On l'emploie seule, ou avec la graisse de lievre.

HERMODACTES (*Hermodactilus*) est une racine tubéreuse ou bulbeuse, grosse comme une petite châtaigne, ayant la figure d'un cœur, qu'on nous apporte seche d'Egypte, de Syrie; on n'est pas encore bien sûr de l'espece de plante qu'elle porte : la commune opinion veut que ce soit une espece de Colchique; les autres croient que c'est une espece d'Iris tubéreux.

Choix On doit choisir les Hermodactes grosses, nouvelles, bien nourries & bien seches, entieres, sans vermoulures, à quoi elles sont fort sujettes, rougeâtres en

Vertu. dehors, blanches en dedans. Elles purgent la pituite grossiere, & les autres humeurs gluantes, & spécialement des jointures, & sont par cette raison spécifiques aux maladies des articles; savoir, à la goutte & à la chiragre, à la sciatique, à la paralysie, au tremblement des nerfs, lorsqu'il est besoin de purger. La prise est de demi-scrupule à demi-dragme en substance, & de deux dragmes à demi-once en infusion.

HERNIOLE, ou TURQUETTE (*Herniaria, seu Herba Turca*) est une espece de Renouée basse, qui pousse plusieurs petits rameaux qui se répandent & s'étendent sur la terre en rond; elle croît aux lieux sablonneux. On se sert en Médecine de toute la plante; elle est rafraîchissante & dessicative, utile dans la cure des hernies, d'où lui vient son nom, dans la rétention d'urine, à briser la pierre des reins & de la vessie, à découper & purger le mucilage de l'estomac & des autres parties, à pousser la bile & les eaux, & à guérir la jaunisse. Matthiole est le premier qui a découvert sa vertu, que l'expérience a toujours confirmée depuis. Je l'appelle, dit cet Auteur, *petite Renouée*, d'autres la nomment par son effet *Herniole*, parce que, prise en breuvage, elle est singuliere aux hernies ou ruptures des intestins; & j'ai appris de gens dignes de foi que Gabriël Fallope de Mutine en a guéri plusieurs par le moyen de cette seule herbe. Toute la plante réduite en poudre, & prise en vin, est

non-seulement bonne à la difficulté d'urine, mais de plus elle tire la gravelle des reins, & la fait sortir dehors, & même quelques-uns assurent qu'elle est souveraine pour rompre la pierre de la vessie, la faisant sortir peu à peu, prenant tous les jours une dragme de sa poudre en vin blanc. Hollier assure que le suc de l'Herniole, tiré par expression, bu dans du vin blanc, est un remede incomparable & infaillible qui guérit les descentes en neuf jours sans manquer. On peut en même tems l'appliquer extérieurement sur la partie en forme de cataplasme, ou bien en faire des onguens de son suc pour raffermir la rupture, après avoir remis l'intestin ou l'épiploon. Cette herbe est pareillement singuliere dans toutes les plaies, tant internes qu'externes, en qualité de Vulnéraire; & comme ces sortes de plantes sont ordinairement diurétiques, celle-ci est admirable pour pousser l'urine & les sables arrêtés dans les canaux des ureteres, & ne manque guere de réussir dans la cure des coliques néphrétiques.

HÊTRE ou FAU (*Fagus*) est un grand & gros arbre rameux, qui croît dans les champs, dans les plaines, aux lieux montagneux, un peu humides. Ses feuilles sont détersives, astringentes, rafraîchissantes, propres pour les maux de bouche ou de gorge, en gargarismes. Appliquées sur les enflures, chaudes, elles y sont bonnes, & les résolvent. On les mâche quand on a mal aux gencives & aux levres. Pilées & appliquées, elles fortifient les membres engourdis; les noyaux du fruit sont propres, étant mangés, pour adoucir les âcretés des reins, pour faciliter la sortie de la pierre & du gravier. L'eau qui se trouve dans les creux des troncs du Fau sert à la rogne, gratelle & feu volage, tant des hommes que des chevaux, bœufs & brebis, si on les en lave; ce que Tragus écrit avoir expérimenté aux hommes & aux brebis. La décoction des feuilles, quand elles sont tendres, arrête le flux de ventre, car elles sont astringentes. L'infusion de la cendre du Fau faite en vin blanc étant bue, est propre à faire sortir la pierre & la gravelle des reins.

Hirondelle (*Hirundo*) eſt un Oiſeau connu de tout le monde. L'Hirondelle eſt ſpécifique contre l'épilepſie ; elle convient à la lippitude & à la foibleſſe de la vue, calcinée & enduite avec du miel ; elle remédie à l'eſquinancie & à l'inflammation de la luette, mangée en ſubſtance, ou calcinée & avalée en forme de cendres. Le cœur guérit l'épilepſie, fortifie la mémoire, & quelques uns l'avalent contre la fievre quarte. Le ſang paſſe pour être bon aux maux des yeux, celui qui ſe tire ſous l'aile droite eſt le meilleur. Le nid d'Hirondelles eſt ſpécifique contre l'eſquinancie & l'inflammation des amygdales ; on en fait un cataplaſme en la maniere ſuivante. Prenez un nid d'Hirondelles comme il ſe trouve plaqué, avec les petits, s'il y en a, pilez le tout, faites-le cuire, puis paſſez-le par un tamis pour en faire un cataplaſme, qu'il faut appliquer ſur la région de l'inflammation. Ce cataplaſme s'applique ſeul avec quelques huiles. Amatus Luſitanus en a guéri pluſieurs eſquinancies. En voici un autre de Minſicthus. Prenez deux nids d'Hirondelles, verſez deſſus une ſuffiſante quantité d'eau ſimple, pilez le tout, faites-le cuire, paſſez la pulpe par un tamis, ajoutez-y une once d'huile de Camomille, & autant de celle de fleurs de Lys blancs, avec un jaune d'œuf ; faites du tout un cataplaſme pour appliquer ſur la partie. La poudre d'Hirondelles calcinées, & ſpécialemant leurs fumées, mêlées avec du miel & enduites, ſont ſouveraines contre l'eſquinancie & l'inflammation des amygdales, pour réſoudre avant la ſuppuration, ou pour rompre l'abcès quand la ſuppuration eſt faite. On peut pareillement faire ce liniment à la luette enflammée. Les fumées de l'Hirondelle ſont extrêmement chaudes, diſcuſſives, âcres & apéritives. Leur principal uſage eſt contre la morſure du chien enragé, tant intérieurement qu'extérieurement, contre la colique néphrétique priſes intérieurement, & pour lâcher le ventre en forme de ſuppoſitoires.

Cheveux. Homme (*Homo.*) Ses cheveux ſont propres pour abattre les vapeurs, ſi en les brûlant on les fait ſentir aux malades. On en tire par la diſtillation un ſel

très-volatil & pénétrant, qui a la même vertu que celui du crâne humain. On en diſtille une eau dont on oint la tête avec du miel pour faire venir & croître les cheveux : réduits en cendres, & ſaupoudrés ſur la tête, ils remédient à la léthargie, & aux autres affections ſoporeuſes. On boit cette cendre contre la jauniſſe. L'Haleine d'un homme à jeun arrête l'ophthalmie, diſſipe les inflammations des yeux, & les rétablit, au rapport de Burrhus dans ſon Epître à Bartholin. Les nourrices, pour éclaircir la vue de leurs petits enfants, mâchent le matin à jeun de la ſemence de fenouil, puis elles leur ſoufflent doucement aux yeux. Les ongles des doigts & des pieds ſont vomitifs, étant rappés & donnés intérieurement en ſubſtance, au poids d'un ſcrupule, ou bien infuſés dans du vin au poids de deux ſcrupules. Knophelius, pour purger les ſoldats à l'armée par haut & par bas, faiſoit infuſer les rognures de leurs propres ongles dans du vin chaud durant la nuit. Schroder les prépare ainſi. Prenez une dragme de rognures d'ongles, & douze onces de bon vin; mettez macérer le tout juſqu'à ce qu'il ſe faſſe un mucilage, filtrez la liqueur, & ajoutez à la filtration une once d'eſprit de vin, puis gardez le tout pour l'uſage. La priſe eſt d'une dragme à ſix, ou une once au plus. La ſalive d'un homme à jeun eſt eſtimée contre les morſures venimeuſes des ſerpens, des chiens enragés, les ulceres, les dartres, les demangeaiſons, & les autres infections de la peau. Un grain d'orge mâché à jeun, & appliqué ſur l'orgeolet, petite tumeur de la paupiere, ſert à le mûrir, l'ouvrir & le réſoudre. On applique auſſi les grains de Froment mâchés long-temps à jeun ſur les clous avec ſuccès. Les ordures des oreilles qu'on appelle *Cereuma*, étant avalées, ſont un remede ſouverain contre la colique, appliquées extérieurement, elles guériſſent la piquûre du ſcorpion, les piquûres des nerfs, conſolident les plaies, les fiſſures & les crevaſſes de la peau : on les fait cuire avec de l'huile de noix tirée par expreſſion, & on en compoſe un Baume ſingulier pour les plaies récentes. Le lait de femme eſt rafraîchiſſant, adouciſſant, maturatif, pec-

Haleine.

Ongles.

Salive.

Ordures des Oreilles.

Lait.

toral, propre pour la phthisie, & pour les autres maladies de consomption; mais pour bien faire il faut que le malade le tete. On en met aussi dans les yeux, pour en adoucir les âcretés & tempérer les inflammations. L'urine est chaude, dessicative, abstersive, discussive, mondificative; elle résiste à la pourriture, & est d'un grand usage dans l'obstruction du foie, de la rate, de la vésicule du fiel, pour préserver de la peste, soulager la goutte, guérir l'hydropisie, la jaunisse, & dissiper les vapeurs, prises intérieurement; & plusieurs personnes, selon Zacutus Lusitanus, ont été guéries des morsures des viperes, pour avoir bu quelques onces d'urine. L'urine du mari bue par sa femme en travail, facilite l'accouchement, comme l'expérience journaliere fait foi. Les clysteres de l'urine d'un jeune garçon vierge, bien sain, sont spécifiques dans la cure de l'hydropisie tympanite, soit qu'on les donne d'urine seule, soit qu'on y fasse cuire des plantes carminatives: si on y fait cuire des semences de *Daucus*, de Fenouil & de Cumin, la même urine sera bonne à boire dans la même maladie. Appliquée extérieurement, elle desseche la gale, résout les tumeurs, mondifie les plaies empoisonnées, guérit les plaies faites par le fer, empêche la gangrene, lâche le ventre en clystere; nettoie les ordures de la tête mêlée avec du salpêtre, appaise la fievre appliquée au pouls, guérit les ulceres des oreilles, & remédie aux rougeurs des yeux distillée dedans; ôte le tremblement des membres en lotion, dissipe la tumeur de la luette en gargarisme, appaise la douleur de rate en forme de cataplasme avec de la cendre. Lorsqu'on la prend par dedans, il faut l'avaler toute récente à la quantité de cinq ou six onces. Etmuller dit qu'un goutteux s'est guéri en donnant à manger à un chien ou à un cochon un morceau de lard ou de chair de porc qu'il avoit fait bouillir dans sa propre urine; d'autres y font cuire un œuf, au lieu de chair, & le faisant manger au chat ou au chien, se délivrent de la fievre, qui va, par transplantation, à l'animal. La fiente humaine est appellée par Paracelse le *Soufre occidental*, & fort

Urine.

Fiente.

à propos, selon Glaubert, puisqu'elle contient un soufre semblable au soufre minéral. Elle est digestive, amollissante, maturative, anodine, résolutive. On s'en sert d'ordinaire pour calmer les douleurs causées par sortilege, en forme de cataplasme, pour mûrir les charbons pestilentiels, clous & autres tumeurs, pour guérir le phlegmon de la gorge ou l'esquinancie, étant desséchée, pilée & enduite, mêlée avec du miel, & pour appaiser les inflammations des plaies. Quelquefois on l'ordonne intérieurement dans l'esquinancie, brûlée, & ajoutée à quelque potion. On la donne de la même maniere dans les fievres pour arrêter l'accès. La prise est de deux dragmes. Elle calme la douleur de la goutte, si on l'applique toute chauche sur la partie. Mise sur les charbons & bubons pestilentiels, elle appaise la douleur, attire le venin, suppure & mûrit promptement. On en a fait plusieurs expériences dans une peste. Cette fiente est un singulier remede pour les morsures des animaux venimeux & enragés · & on dit qu'il y a un certain serpent dans l'Inde Orientale, si venimeux, que ceux qui en sont piqués meurent en huit heures, à moins qu'ils ne mettent de leur fiente sur la piquûre avant ce temps-là. Le *Napellus* est si mortel, que celui qui en avale meurt au bout de quatre heures, à moins qu'il n'avale de la fiente humaine seche ou chaude dans quelque liqueur. La grosseur d'une aveline de cette fiente avalée le matin à jeun est très-efficace, tant pour guérir, que pour préserver de la peste. Elle est fort usitée contre les sortileges, dit Etmuller; on l'applique seule, ou avec de l'ail sur la douleur, ou bien avec de l'*Assa fœtida*; & tout ce que le Sorcier mange sent si fort la merde & l'ail, qu'il est contraint de lever le sortilege. L'hémorragie cesse aussi-tôt qu'on a bu quelques gouttes du sang qui se perd, où qu'on a jetté dans le feu un linge trempé dans le même sang; ce qui est vrai, sur-tout à l'égard du sang qui sort de la matrice. Le sang sortant du nez, enduit au front, ou soufflé dans le nez, desséché sur une pelle chaude, ou pris en même tems dissous dans du vin, arrête l'hémorragie du nez. Les Vers qui s'engendrent dans les intestins par les Sang.

Vers des intestins. crudités, se donnent en poudre par dedans pour chasser les Vers des enfants ; mais un Auteur moderne n'approuve pas ce remede, & croit que cette poudre est plus capable d'en engendrer de nouveaux, & d'augmenter leur nombre, que de le diminuer. Les Poux avalés vivans remédient à la jaunisse & à l'atrophie ; & mis dans l'uretre, ils font pisser dans les suppressions d'urine. Pour guérir la fievre quarte, on fait avaler au malade cinq ou six poux d'homme, plus ou moins, selon leur grosseur, à l'entrée de l'accès. Après avoir parlé de l'ulité que la Médecine tire de l'Homme vivant, il est à propos de marquer celle qu'il lui procure après sa mort. La Mumie est un cadavre d'homme, de femme, ou d'enfant, qui est embaumé & desséché. Les premieres Mumies ont été tirées des sépulcres des anciens Egyptiens sous les Pyramides, dont on voit encore de beaux restes en quelques lieux du Grand-Caire. La commune, qu'on nous apporte, n'est point cette véritable Mumie d'Egypte, qui est très-rare ; & ceux qui en ont quelque partie la gardent dans leurs cabinets comme une grande curiosité. Celle qu'on trouve chez les Droguistes vient des cadavres de diverses personnes que les Juifs, ou même les Chrétiens, embaument, après les avoir vuidés de leurs entrailles & de leur cervelle, avec de la myrrhe, de l'Aloës, de l'Encens, du Bithume de Judée, & plusieurs autres drogues. Ils mettent sécher au four ces corps embaumés pour les priver de toute leur humidité phlegmatique, & pour y faire pénétrer les gommes, afin qu'ils puissent se conserver. Il faut choisir la Mumie nette, belle, noire, d'une odeur assez forte, & qui n'est point désagréable. Elle résout le sang caillé après les chûtes, purge la tête, soulage les points de la rate, guérit la toux ; elle convient aux affections froides de la tête, à l'épilepsie, au vertige, à la paralysie. La prise est de deux dragmes. Elle résiste à la gangrene, consolide les plaies ; elle est propre pour les contusions, & pour empêcher que le sang ne se caille dans le corps. La Graisse humaine fortifie, dissout, adoucit les douleurs, remet les contractions, ramollit les duretés des cicatrices, remplit les cavités de la petite-vé-

Poux. Mumie. Choix. Graisse.

role : elle eſt ſalutaire aux affections paralytiques, au tremblement, à la relaxation des tendons, à la contraction & dureté des fibres, aux contractions ſubites & endurciſſemens des tendons, de la paralyſie & du tremblement. On la mêle avec du Baume du Pérou & de l'huile d'Aſpic, pour la rendre plus pénétrante & plus émolliente. Le liniment de graiſſe humaine, bien mêlé avec l'eſprit de vitriol, eſt très-pénétrant & uſité dans l'aridité des membres, à cauſe de ſa grande pénétration. Les Os humains ſont deſſicatifs, diſcuſſifs, aſtrictifs, & par conſéquent propres à arrêter toutes ſortes de flux, aux catarres, à la dyſſenterie, à la lienterie, &c. Ils calment outre cela les douleurs des articles. Ils ſe préparent par la méthode ordinaire, en les broyant avec une eau convenable. La dent d'un homme mort de langueur, appliquée ſur une dent cariée, la fait tomber d'elle-même. Le crâne humain eſt une boîte oſſeuſe, qui renferme le cerveau de l'homme. On doit choiſir celui d'un jeune homme d'un bon tempérament, qui ſoit mort de mort violente, & qui n'ait point été inhumé. Il faut ſe contenter de le raper, & de le mettre en poudre ſans le calciner; car la calcination fait diſſiper le ſel volatil, en quoi conſiſte ſa principale vertu. Il eſt propre pour l'apoplexie, l'épilepſie, & pour les autres maladies du cerveau. On choiſit les crânes des enfans pour les enfans épileptiques; on le mêle avec de l'eau de fleurs de Tilleul, ou quelqu'autre eau anti-épileptique. La doſe eſt depuis demi-ſcrupule à deux ſcrupules. Etmuller dit avoir connu un Payſan qui, avec la ſimple raſure de crâne humain préſervoit & guériſſoit de l'épilepſie pluſieurs malades jeunes & adultes. Elle eſt éprouvée contre la peur nocturne, qui eſt l'avant-courier de l'épilepſie, Boire dans un crâne d'homme mort de mort violente eſt un remede expérimenté contre les écrouelles; c'étoit le ſecret d'Hartman, & l'expérience du Docteur Michaël, qui a guéri une ſcrophuleuſe par ce moyen. L'Uſnée humaine eſt une petite mouſſe verdâtre qui naît ſur les crânes des cadavres d'hommes ou de femmes pendus, leſquels ont été fort long-tems expoſés à l'air : Il naît auſſi quelquefois de l'Uſnée ſur les os des cada-

Os.

Dent d'un mort.

Crâne.

Choix.

Uſnée.

vres humains qui ont demeuré long-tems exposés à l'air ; mais elle n'est pas estimée si bonne que celle du crâne. L'Usnée est fort astringente, propre pour arrêter l'hémorragie du nez étant mise dans les narrines.
Main d'un Cadavre. On guérit les écrouelles, les verrues, & autres tumeurs en diverses parties du corps, en appliquant dessus la main d'un homme ou d'une femme morts de maladie, & l'y laissant jusqu'à ce que le froid pénetre la tumeur & que la main du mort s'échauffe un peu ; ce qu'on peut réitérer plusieurs fois.

Houblon (*Lupulus*, *sive Lupus Salictarius*) est une plante qui monte en serpentant. Il y en a deux especes, une surnommée mâle, & l'autre femelle. Le mâle porte fleurs & fruits ; & la femelle, qui est plus basse & moins belle que lui, ne porte que rarement des fruits. L'un & l'autre Houblon croissent dans les haies, le long des chemins, au bord des ruisseaux. La fleur & le fruit sont employés dans la composition de la biere ; c'est pourquoi on cultive le Houblon mâle avec grand soin en Angleterre, en Flandres, & aux autres Pays froids, où elle est fort en usage. Les fleurs du Houblon sont chaudes, dessicatives, ameres, anodines & discussives. Leur principal usage est dans l'obstruction de la rate & du foie, dans la jaunisse, le mal hypocondriaque, la rétention d'urine & des mois, en décoction. L'usage externe est pour appaiser la douleur & guérir les contusions. Le Houblon, mangé au Printems en forme d'Asperges, ou en salade, purifie le sang, & préserve de la gale. La cendre des tiges, aussi bien que la graine, sont propres contre les vers des intestins. Les fleurs macérées dans du petit lait de chevre, sont recommandées pour purifier le sang ; elles sont admirables dans le scorbut, le mal hypocondriaque, & celui de la rate, la gale, l'herpe & les autres infections de la peau, leur décoction éteignant entiérement le levain morbifique qui est comme implanté dans la masse du sang. Le syrop de Houblon purifie pareillement le sang, ainsi que le suc des sommités, & celui de Fumeterre.

Houx petit, ou Rusc (*Ruscus*, *sive Bruscus*) est un petit arbrisseau dont les feuilles sont semblables à

celles de Myrte, mais plus rudes, pointues & piquantes, qui sont toujours vertes : il croît aux lieux rudes & pierreux, dans les bois. On se sert de ses branches pour faire des balais, & en Médecine de ses baies & de sa racine, qui est chaude & dessicative, & une des cinq apéritives, d'une saveur austere, un peu amere, incisive, atténuante. Son principal usage est dans l'obstruction du foie, de la rate, & des autres visceres, & spécialement dans les cachexies ; elle est outre cela recommandée en tisane dans l'hydropisie, ischurie, strangurie & dysurie, & la pierre des reins. Les os qui sont dans le fruit du petit Houx, pris en poudre dans du vin blanc, sont bons contre la pierre & la gravelle, aussi bien que la décoction de sa racine, qui convient aussi spécifiquement, suivant tous les Auteurs, à la cure des écrouelles, en forme de poudre. La prise est d'une dragme tous les matins seule dans du vin, ou avec la racine de Scrophulaire, ou de Filipendule. La racine, & sur-tout les baies de Rusc, réduites en forme de conserve avec du sucre sont propres à la gonorrhée. La dose est de deux dragmes à demi-once.

HUILE (*Oleum*) est une liqueur onctueuse, grasse, inflammable, qu'on tire ou qui sort de plusieurs corps naturels. On peut diviser les Huiles en naturelles & en artificielles. Les naturelles sont comme le Liquidambar, la Térébenthine, qui sortent par les incisions qu'on a faites aux arbres ; l'Huile de Pétrole qui découle des fentes des rochers. Les artificielles sont comme les Huiles qu'on tire par expression, ou par la distillation, ou qu'on prépare par coction, ou par infusion. Nous donnerons des exemples de celles qu'on prépare par coction, par infusion & par expression : pour celles qu'on tire par la distillation elles regardent la chymie, & nous n'en parlerons point ici.

HUILE, *sa proportion avec la Cire dans la composition des Onguens, des Cérats & des Linimens.* La proportion ordinaire de l'Huile & de la Cire dans la composition des Onguens est de trois onces de Cire sur douze onces d'Huile ; & si l'on doit y mêler des poudres, on peut y en mettre depuis une once jusqu'à deux, & même quelquefois on excede cette proportion. On

met quatre onces de Cire ſur douze onces d'Huile dans la compoſition des Cérats, au lieu qu'on ſe contente de deux onces de Cire ſur douze onces d'Huile, lorſqu'on veut faire un Liniment. On doit néanmoins avoir égard à la ſaiſon, & mettre tant ſoit peu plus de Cire en Eté qu'on ne feroit en hiver. Mais parce que bien ſouvent les deſcriptions des Onguens contiennent des Réſines, des Axonges, ou des Suifs, & même des Gommes, qui tiennent en partie lieu & place de Cire, il eſt fort néceſſaire que le Pharmacien y ait un égard particulier, & qu'il ſache ſi bien proportionner les uns & les autres, & ſi bien faire le mêlange de tous les médicamens, que l'union & la conſiſtance en puiſſent être louables. Il faut auſſi qu'il ſache bien employer & ménager ſon feu, & même quelquefois s'en paſſer tout-à-fait, ſuivant la nature des Onguens. La Cire blanche eſt la meilleure pour les Onguens froids, & la jaune eſt meilleure que la blanche aux Onguens chauds.

Huile, *leur cuiſſon au Bain Marie.* On prend un chaudron aſſez grand, au fond duquel on met une tuile ſuffiſamment large, ſur laquelle on poſe le vaiſſeau où eſt l'infuſion, qu'on lie par en haut avec une petite ficelle aux deux tenons de l'anſe du chauderon, afin qu'il ne vacille ni d'un côté ni d'autre. Il y en a qui mettent de la paille ſous ledit vaiſſeau au lieu de tuile, & tout à l'entour d'icelui, ce qui n'eſt que mieux. Le vaiſſeau doit être ſeulement plein de ladite infuſion, à quatre bons doigts près du bord, afin que par l'ébullition elle ne ſorte point dehors; cela fait on verſe de l'eau dans le chauderon, à quatre ou cinq doigts près du bord dudit vaiſſeau, & on la fait bouillir doucement ſur le fourneau de feu de charbon clair & allumé, juſqu'à ce que preſque toute l'humidité ſoit exhalée. ce que vous reconnoîtrez, quand quelques gouttes étant jettées dans le feu, elles s'enflamment ſans pétiller, ou faiſant bien peu de bruit: cela étant ainſi, vous la tirerez hors du feu, & étant un peu refroidie, vous la paſſerez par une forte toile, avec médiocre expreſſion. Si pendant l'ébullition vous êtes obligé de remettre d'autre eau dans le chauderon, la précédente étant bouillie d'une bonne partie, il la faut faire chauffer auparavant que de l'y

verser, parce que si vous l'y mettiez froide, le vaisseau se casseroit, & l'infusion se perdroit.

Huiles, *maniere commode de leur communiquer les vertus des plantes.* Mettez vos herbes seches en poudres dans le mortier de fonte, & jettez dessus de l'Huile d'Olive, en les incorporant bien ensemble avec le pilon, ensuite faites-les digérer au Bain-Marie pendant vingt-quatre heures, puis exprimez & passez par un linge: mettez la colature dans une bouteille de verre double au soleil, ou au Bain-Marie, jusqu'à ce que les feces étant précipitées l'Huile soit clarifiée, que vous retirerez par inclination pour le besoin dans une bouteille de verre bien bouchée.

Huiles, ou Baumes, *marque de leur parfaite cuisson.* Dans chaque livre d'Huile on met communément infuser cinq ou six onces de fleurs ou de feuilles; l'infusion des Huiles étant faite, on les met bouillir dans la bassine destinée à cela, sur le fourneau de charbon allumé à petit feu égal. Or vous connoîtrez que quasi toute l'humidité des simples, desquels les Huiles tirent leur vertu, est exhalée, lorsqu'en prenant avec la spatule un peu du fond de la bassine, & le jettant au feu, aussi-tôt il s'enflamme, faisant bien peu de bruit; alors vous l'ôterez du feu, & étant un peu refroidie, vous la passerez par une forte toile avec médiocre expression, & vous la mettrez dans des bouteilles de verre double, que vous boucherez d'un papier double, & d'un parchemin mouillé pardessus, la conservant pour le besoin.

Huiles préparées par coction.

Huiles *d'Aunée.* Prenez une livre de racines d'Aunée des mieux nourries, récemment cueillies, vous les raperez & vous les ferez bouillir à petit feu avec demi-livre de vin rouge, & deux livres d'huile d'Olive, jusqu'à la consomption de l'humidité acqueuse; vous coulerez la liqueur avec forte expression, & vous garderez l'huile pour le besoin. Elle est propre pour guérir la gratelle & les dartres; elle est résolutive: on en frotte les parties malades.

Huiles *de baies de Morelle.* Vous choisirez une li-

vre de baies de Morelle mûres, des plus grosses, vous les écraserez bien dans un mortier, & vous les ferez bouillir à petit feu avec trois livres d'huile commune, presque jusqu'à consomption du suc; vous coulerez l'huile, exprimant fortement le marc: vous la laisserez dépurer, puis l'ayant versée par inclination, vous la garderez pour le besoin. Elle est rafraîchissante & propre à condenser & à arrêter les humeurs. On s'en sert pour les plaies enflammées; elle entre dans l'onguent Pompholix.

HUILE *de baies d'Yeble*. Mettez des baies d'Yeble dans une bouteille de verre double, enfoncez-la dans du fumier d'une étable à Brebis, & l'y laissez quarante jours sans y toucher; retirez la bouteille au bout de ce tems, & vous y trouverez une huile qui se sera faite de ces baies. Elle guérit les gouttes, si on en frotte la partie douloureuse,

HUILE *de Capres simple*. On peut préparer une huile de Capres simple avec une partie de boutons de Caprier nouvellement cueillis & écrasés, & deux parties d'huile, qu'on fera cuire à petit feu jusqu'à consomption de presque toute l'humidité. & qu'on coulera ensuite pour la garder pour le besoin.

Elle est estimée propre pour les douleurs, & pour les obstructions de la rate; elle est résolutive, & par conséquent bonne pour ramollir les schirres & les autres humeurs grossieres. On en frotte les parties malades.

HUILE *de Courge pour la Pleurésie*. On prend des Courges longues, ni trop ni trop peu mûres, qui aient acquis leur grosseur naturelle, & assez tendres pour qu'on y puisse faire entrer l'ongle; on les ratisse à la façon des Navets ou des Raves, ensorte qu'on n'en ôte que la petite peau extérieure, & que l'écorce paroisse verte. On les coupe de toute leur longueur, de la largeur d'un doigt, & de l'épaisseur d'un demi-écu blanc, la pulpe blanche ne servant de rien ici. On prend pareil poids d'huile d'Olive, de la plus vieille qu'on peut trouver, que d'écorce de Courge: on les met dans un pot de terre neuf le plus fort qu'on peut trouver, & qui ait un couvercle de mê-

ine matiere, qui joigne bien, & on fait bouillir l'huile & l'écorce de Courge à feu modéré de charbon ou autre braiſe, ſans flamme, juſqu'à ce que les écorces de Courge ſoient toutes ſeches, que l'on ôte avec une écumoire de fer, & on paſſe l'huile à travers un gros linge; enſuite on remet cette huile dans le pot nettoyé, on le porte chez un Maréchal ou Serrurier où il y ait une forge: & ſi on n'a pas cette commodité, on fait aſſez de feu chez ſoi pour faire rougir du fer. On fait couper d'une barre de fer pur, qui n'ait point encore ſervi, ſix petits carreaux de la largeur de deux travers de doigt, & de la longueur de la moitié de la main; on les fait bien rougir, on met ledit pot dans une terrine, afin que s'il ſe caſſe l'huile ne ſoit point perdue; on éteint dans l'huile un des carreaux de fer rougis, & on met le couvercle ſur le pot: l'huile étant un peu refroidie, on y en remet un autre, & on fait rougir de nouveau celui qu'on a tiré, & ainſi de tous les autres, qui doivent être auſſi rougis & éteints dans l'huile chacun trois fois, & ou aura l'huile dans ſa perfection, & en état de guérir la pleuréſie. Cette extinction de carreaux de fer ſe doit faire à l'air, dans un jardin, ou dans une cour, à cauſe de la puanteur qu'elle rend. Cette huile ſe peut garder pluſieurs années; elle eſt néanmoins meilleure faite tous les ans.

Pour s'en ſervir dans le beſoin, on en fait bien chauffer la quantité dont on en a beſoin, & on l'applique ſur la partie douloureuſe le plus chaudement que le malade le peut ſouffrir; on y met un peu d'étoupes chaudes, & un linge qui ait ſervi, plié en quatre, bien chauffé, pardeſſus, & une bande pour bien contenir le tout en état, afin que le malade en ſe remuant ne puiſſe rien déplacer; & s'il y a douleur de pluſieurs côtés, comme il arrive ſouvent, on fait l'onction par-tout: ſi elle change de lieu, on change l'onction, & on la fait par-tout où la douleur ſe fait ſentir. Si dans cinq ou ſix heures le malade ne crache pas après la premiere onction, ce qui arrive rarement, on vient à une ſeconde, qui ne manque point d'ouvrir l'abcès, & de rendre la ſanté. Ce remede à guéri des

milliers de personnes désespérées en Espagne, à Rome & à Turin, & a été donné au Public par une personne charitable, après en avoir fait une infinité d'expériences dans des Hôpitaux.

HUILE *de Foin.* Enflammez une quantité de Foin, puis l'éteignez incontinent, après mettez-le sur des charbons, & pendant qu'il se résoudra en fumée, étendez dessus une plaque de fer, il s'y amassera une liqueur oléagineuse, qui est appellée *Huile de Foin.*

Elle est singuliere pour les dartres, feu saint Antoigne, rogne, & âpreté de cuir.

HUILE *de Grenouilles.* Prenez dix ou douze Grenouilles vivantes, coupez-les en morceaux, & les mettez dans un pot de terre vernissé; versez dessus aussi-tôt dix-huit onces d'huile de Lin, couvrez le pot exactement, & le placez au Bain-Marie bouillant; laissez l'y sept ou huit heures, ensuite coulez l'huile, exprimant fortement les Grenouilles: laissez-la reposer, & la versez par inclination pour la dépurer de ses feces.

Elle adoucit, elle tempere les inflammations, elle excite le sommeil étant appliquée aux tempes; elle appaise la douleur de la goutte: on en frotte les parties douloureuses.

Nota. On peut faire de la même maniere les Huiles de Crapauds, d'Ecrevisses de riviere, & des autres animaux aquatiques.

HUILE *de Mastic.* Prenez six onces de Mastic bien pur, pulvérisez-le grossiérement, & le mettez dans un pot de terre vernissé, versez dedans une livre & demie d'huile rosat, & deux onces de bon vin, couvrez le pot, & le placez sur un feu médiocre pour faire bouillir doucement la matiere jusqu'à ce que le Mastic soit dissous, ce qui arrivera en peu de tems, coulez l'huile, & la gardez.

Elle fortifie le cerveau, les nerfs, les jointures, l'estomac; elle arrête le vomissement: on en frotte les parties affoiblies; on en met aussi dans les lavemens pour la lienterie, pour la dyssenterie, depuis demi-once jusqu'à une once & demie. Le Mastic étant une résine, il se dissout fort aisément dans l'Huile,

ainſi on peut ſe diſpenſer d'y mettre du vin.

HUILE *de petits Chiens.* Prenez deux petits Chiens nouveaux nés, mettez-les dans un pot de terre verniſſé, avec douze onces de vers de terre vivans, bien lavés & dégorgés de leur terre; verſez deſſus trois livres d'huile d'olive; couvrez le pot exactement, placez-le au Bain-Marie, mettez du feu deſſous pour faire bouillir l'eau pendant douze heures, ou juſqu'à ce que les petits Chiens & les Vers ſoient bien cuits; vous coulerez alors l'Huile avec forte expreſſion, vous la laiſſerez dépurer, vous la ſéparerez de ſes feces, la verſant par inclination dans un autre vaiſſeau; vous y démêlerez trois onces de térébenthine claire, & une once d'eſprit-de-vin, & vous garderez ce mêlange, qui eſt *l'Huile de petits Chiens.*

Elle eſt fort bonne pour fortifier les nerfs, pour la ſciatique, pour la paralyſie, pour diſſoudre & réſoudre les catarres qui viennent de pituite froide & viſqueuſe; on en frotte les épaules, l'épine du dos, & les autres parties malades.

Si les chiens ſont bien petits, on en mettra quatre ou cinq.

HUILE *de Peuplier.* Prenez une livre d'yeux de Peuplier récemment cueillis, pilez-les bien dans un mortier, mettez-les dans une cruche, verſez deſſus trois livres d'huile, & demi-livre de vin rouge; bouchez la cruche, l'expoſez huit jours au Soleil, ou en un autre lieu chaud, puis faites bouillir la matiere à petit feu juſqu'à conſomption du vin, coulez l'huile avec forte expreſſion, & l'ayant laiſſée dépurer, gardez-la pour le beſoin.

Elle adoucit en rafraîchiſſant, elle eſt bonne pour les inflammations, pour la brûlure entamée: elle eſt réſolutive.

Le vin eſt plutôt préjudiciable qu'utile dans cette *Nota.* compoſition, parce qu'il détruit une partie de la vertu rafraîchiſſante des boutons de Peuplier, qui fait leur plus grande vertu; il ſeroit bon de le retrancher: l'humidité des yeux de Peuplier ſuffit pour la coction de l'Huile.

HUILE *de Tabac ſimple.* Pilez des feuilles de Tabac

mâle, quand la plante eſt dans ſa vigueur, vers le mois de Septembre, tirez-en le jus par expreſſion, mêlez-le avec une égale quantité d'huile d'olive, faites bouillir ce mêlange juſqu'à ce que le ſuc du Tabac ſoit conſommé, coulez l'huile, & la gardez pour le beſoin.

Elle eſt réſolutive; on peut s'en ſervir pour fondre & pour diſſiper les ſchirres & les autres tumeurs: elle eſt auſſi très bonne pour les plaies, ulceres, dartres, brûlures, & autres infections de la peau.

Nota. On peut préparer de la même maniere l'huile de Ciguë, de Bugle, de Brunelle, de Millefeuilles, & autres plantes ſemblables.

Huile *d'Euphorbe ſimple.* Mettez douze onces d'huile d'olive dans une baſſine ſur le feu, & quand elle ſera bien chaude, vous y mêlerez dix dragmes d'Euphorbe en poudre, qui s'y fondra en un inſtant; vous coulerez la diſſolution, & vous garderez cette huile pour le beſoin.

Elle eſt réſolutive, propre pour diſſoudre les humeurs glaireuſes froides, pour le rhumatiſme, pour la paralyſie, pour la léthargie: on en frotte les parties malades.

Huile *d'Oignons.* Il faut prendre une livre d'huile d'olive, & deux ou trois Oignons médiocres, peſans environ un quarteron, qu'il faut peler & couper par rouelles, & mettre l'huile & les Oignons enſemble dans un chauderon ſur le feu, & les faire bouillir juſqu'à ce que l'Oignon ſoit bien cuit; cela fait, retirez le chauderon de deſſus le feu, & y verſez environ le poids d'une once de chaux vive pilée, & cependant remuez le tout avec une ſpatule ou bâton, de peur que la chaux ne faſſe ſurmonter l'huile, & perdre tout; & pour l'éviter, il ſera bon de mettre le chauderon dans quelque plat ou terrine, afin que rien ne ſe perde: le tout étant un peu repoſé, vous le paſſerez dans une toile, & le verſerez dans un pot pour le beſoin.

Elle eſt bonne pour toutes les plaies nouvellement faites, pourvu qu'il n'y ait point d'os offenſé; elle eſt bonne auſſi pour toute foulure, écorchure, tumeur, enflure, pour toutes ſortes de brûlures, pourvu qu'elle

y soit appliquée de bonne heure ; & pour s'en servir, il ne faut qu'en frotter le mal & l'envelopper d'un linge trempé dans l'huile.

HUILE *Verte & vulnéraire.* Prenez demi-livre d'huile d'olive, & autant d'huile de lin, faites-les bouillir ensemble dans une poële, sur du feu de charbon, retirez la poële du feu, laissez bien refroidir le mêlange, & y filez une livre de Térébenthine commune, & remuez le tout pendant une demi-heure avec une spatule de bois ; remettez la poële un peu de tems sur le feu, puis y versez petit à petit une once de Verd-de-gris en poudre subtile, en remuant bien le tout un peu sur le feu, & mettez ensuite l'huile dans une cruche de grès.

Elle est excellente pour les plaies, blessures, meurtrissures, toutes foulures ou chûtes de haut; on en frotte la partie, l'ayant fait chauffer auparavant, avec un linge bien chaud trempé dans ladite huile ; & avant que de l'appliquer, il faut laver la plaie avec du vin tiede. On laisse le premier & le second appareil chacun 24 heures sur le mal, & après on y met un emplâtre de Diapalme.

HUILES PRÉPARÉES PAR INFUSION ET COCTION.

HUILE *de Castor, simple.* Pulvérisez grossiérement une once de Castor, & le mettez dans un pot de terre vernissé, versez dessus douze onces de vieille huile, & douze onces de vin, couvrez le pot, & le placez dans le fumier chaud ou au Soleil pendant six jours, pour y laisser digérer la matiere, ensuite vous le mettrez au Bain-Marie bouillant sept ou huit heures: vous coulerez l'huile toute chaude vous la laisserez dépurer par résidence, vous la verserez par inclination pour la séparer de ses feces, & vous la garderez dans un vaisseau bien bouché.

Elle est estimée pour les maladies du cerveau qui viennent d'une pituite grasse : on s'en sert dans la paralysie, dans les convulsions, léthargies, dans les frissonnemens; on en frotte les épaules & l'épine du dos.

Nota. On peut préparer une huile de Castor sans feu, en mêlant trois onces de teinture de Castor faite dans l'esprit-de-vin avec douze onces d'huile d'olive.

HUILE *de Coings.* Prenez une livre de Poires de Coings qui ne soient pas tout-à-fait mûres, rapez-les, & les mettez tremper dans une livre d'huile d'olive, pendant 24 heures, sur les cendres chaudes, en un pot de terre couvert, faites ensuite bouillir l'infusion à petit feu pendant un quart d'heure; coulez-la avec expression : mettez infuser derechef dans l'huile coulée une pareille quantité de Coings rapés comme auparavant, faites bouillir doucement l'infusion jusqu'à consomption de l'humidité du Coing; coulez l'huile, exprimant fortement le marc, & la gardez pour le besoin.

Elle est fort astringente, elle fortifie l'estomac, elle arrête le vomissement & les sueurs immodérées; on en frotte l'estomac, la poitrine & l'épine du dos. On peut en mettre dans les lavemens astringens depuis demi-once jusqu'à deux onces.

Plusieurs font leur huile de Coing avec parties égales de suc de Coing & d'huile, qu'ils font bouillir doucement ensemble jusqu'à consomption du suc; mais l'huile de Coing faite par cette derniere méthode n'est pas si astringente que celle qui est faite avec le Coing même.

HUILE *de Concombre sauvage.* Prenez demi-livre de racines de Concombre sauvage, bien nourries, & récemment cueillies, coupez-les par petits morceaux, pilez-les bien, & les mettez dans une cruche; versez dessus trois livres d'huile d'olive, & une livre & demie de suc de Concombres sauvages, nouvellement exprimé; bouchez le vaisseau, & l'exposez deux ou trois jours au Soleil, ou à un autre lieu chaud; ensuite faites bouillir l'infusion à petit feu jusqu'à consomption du suc : coulez l'huile, & la gardez pour le besoin.

Elle atténue, elle amollit, elle échauffe, & elle résout; elle dissipe les humeurs froides du cerveau, étant introduite dans le nez avec un petit tampon de linge; elle résout les humeurs scrophuleuses, étant appliquée dessus.

Comme le Concombre ſauvage eſt viſqueux, il faut le laiſſer macérer quelque-tems quand il a été pilé, & le faire un peu chauffer avant que de l'exprimer pour en tirer le ſuc. *Nota.*

Huile *de fleurs de Primevere, ou Herbe à la Paralyſie.* Il faut cueillir vers le tems de Pâques une quantité de fleurs de Primevere, qu'on trouve dans les prairies humides, les éplucher & les mettre dans une bouteille de verre double à goulot large, & l'emplir à deux doigts près dudit goulot, puis y verſer deſſus de l'huile d'olive, auſſi à deux doigts près du goulot, & la couvrir d'un papier double piqué, pour la faire bouillir quarante jours, ou ſix ſemaines, au Soleil.

Elle eſt bonne contre toutes ſortes de contuſions, plaies, douleurs, ou points qui prennent aux épaules, aux cuiſſes, ou ailleurs, & en maniere de laſſitudes; contre les rhumatiſmes, la paralyſie des membres dans ſon commencement; aux inflammations & enflures qui viennent aux membres bleſſés, & où il y a plaies. Il faut frotter de cette huile ſoir & matin la partie malade, long-tems avec la main, pour la faire pénétrer, & appliquer pardeſſus de la veſſie de porc, ou au défaut de veſſie, du vieux papier frotté entre les mains, pour l'amollir & l'étendre mieux deſſus la partie.

Huile *de Marjolaine ſimple.* Elle ſe fait avec la Marjolaine infuſée dans l'huile de la même maniere que l'huile de roſes, qui ſera décrite ci-après.

Elle eſt réſolutive, elle fortifie le cerveau, les nerfs, l'eſtomac, elle chaſſe les vents, elle eſt bonne pour la ſciatique, elle atténue les viſcoſités: on en frotte la partie malade. On peut mettre huit poignées d'herbes ſur deux livres & demie d'huile.

Huile *de Millepertuis, compoſée.* Prenez une livre de ſommités de Millepertuis fleuries, nouvellement cueillies dans leur vigueur, concaſſez-les & les mettez dans une cruche; verſez deſſus deux livres d'huile d'Olive & quatre onces de bon vin rouge, bouchez la cruche, & la placez ſur des cendres chaudes, ou au Bain-Marie, pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant vingt-quatre heures; vous ferez bouillir légérement l'infuſion,

vous la coulerez avec forte expreſſion ; vous mettrez dans l'huile coulée autant de fleurs de Millepertuis qu'auparavant ; vous ferez les mêmes macérations, coctions & expreſſions : vous réitérerez une troiſieme infuſion, procédant de la même maniere, excepté que vous ferez bouillir plus long-tems l'infuſion, afin d'en diſſiper le ſuc aqueux. Quand l'huile ſera coulée, vous la laiſſerez repoſer, vous la verſerez par inclination pour en ſéparer les feces, & vous y ferez diſſoudre, par une chaleur lente, une livre de Térébenthine de Veniſe : vous mettrez la liqueur encore chaude dans une cruche, au col de laquelle vous mettrez cinq ſcrupules de Safran enveloppé au large dans un nouet, & ſuſpendu par un fil, enſorte qu'il trempe dans l'huile ; vous couvrirez la cruche, & vous garderez cette huile pour le beſoin.

Elle atténue, elle digere, elle réſout, elle appaiſe les douleurs cauſées par une humeur viſqueuſe; on s'en ſert pour fortifier les nerfs & les jointures, pour la goutte ſciatique, ſeule ou mêlée avec de l'eſprit-de-vin : on en met dans les plaies pour les déterger, & pour les guérir ; c'eſt un Baume très-efficace.

Nota. On doit choiſir pour cette huile les ſommités de Millepertuis, lorſqu'il y paroît un petit bouton ſous la fleur ; car c'eſt une marque qu'il y a de la ſemence, laquelle eſt eſſentielle dans cette préparation, à cauſe de l'huile qu'elle contient.

HUILE *de Millepertuis, ſimple.* On fait cette huile par les ſeules infuſions de la fleur dans l'huile d'Olive, comme on prépare l'huile de Roſes ; mais elle n'a pas tant de vertu que la précédente.

HUILE *de Myrrhe par défaillance.* Coupez des œufs durcis en eau chaude de long en long; ôtez les jaunes, mettez en leur place, dans les cavités, de la Myrrhe en poudre ſubtile, rejoignez les moitiés, liez-les d'un filet tout autour, ſuſpendez les œufs en la cave, ou autre lieu frais, mettant deſſous un vaiſſeau de verre pour recevoir la liqueur qui en découlera, qui ſera une diſſolution d'une bonne partie de la Myrrhe dans la partie aqueuſe des blancs d'œufs ; vous verſerez cette liqueur dans une petite cucurbite de verre, & l'ayant placée au

Bain-

Bain-Marie tiede, vous en ferez évaporer environ le quart, qui n'eſt qu'une humidité ſuperflue, capable de corrompre la liqueur oléagineuſe, ſi on l'y laiſſoit ſéjourner long-tems: vous la conſerverez dans une bouteille de verre.

Elle eſt eſtimée contre les vices de la peau, & employée utilement pour effacer les taches & les cicatrices du viſage, de même que pour guérir la gale, les dartres, & même les ulceres. Son uſage n'eſt que pour l'extérieur. On l'emploie ordinairement ſeule, mais on peut auſſi la mêler dans les pommades, & dans les injeđions vulnéraires.

Huile *de Nard.* Vous inciſerez menu trois onces de Spic-nard, vous le mettrez dans une cruche, vous verſerez deſſus quatre onces de bon vin, & dix-huit onces d'huile d'Olive; vous couvrirez la cruche, & vous la placerez au ſoleil, ou dans un autre lieu chaud, pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant huit jours; vous ferez enſuite bouillir l'infuſion doucement, juſqu'à ce que le vin ſoit conſommé; vous coulerez l'huile avec expreſſion, & vous la garderez pour le beſoin.

Elle raréfie, elle digere & elle réſout les humeurs groſſieres. On l'emploie dans la paralyſie, dans les tremblemens des nerfs; on en introduit avec un petit coton dans les oreilles pour les bourdonnemens.

Huile *de Roſes.* Prenez des Roſes rouges récemment cueillies, pilez-les, & les mettez dans une cruche, & ſur une livre d'icelles verſez deux livres d'huile d'Olive; bouchez la cruche & l'expoſez au ſoleil pendant ſept ou huit jours, puis faites bouillir légérement la matiere, & l'exprimez fortement par un linge; mettez une autre livre de Roſes rouges dans l'huile coulée, & l'ayant expoſée au ſoleil comme auparavant, vous ferez bouillir l'infuſion, & vous l'exprimerez; vous mettrez pour la troiſieme fois de nouvelles Roſes dans l'huile coulée, & l'ayant expoſée au ſoleil pendant quelques jours, vous pourrez garder l'infuſion pluſieurs mois ſans la couler, juſqu'à ce que vous en ayez beſoin; mais quand vous voudrez l'achever, vous la ferez bouillir plus long-temps que les deux autres fois, afin de

faire consumer le suc des Roses, qui pourroit la faire gâter, ou si vous ne la faites pas bouillir assez pour que toute l'humidité acqueuse se dissipe, vous laisserez dépurer l'huile, après l'avoir coulée; le suc se précipitera au fond, & il sera facile de séparer l'huile du suc, en la versant par inclination.

Elle fortifie & rafermit en adoucissant; elle résout les fluxions, elle tempere la chaleur des reins & de la tête: on en frotte chaudement les parties.

L'huile de Roses pâles ramollit & résout plus que l'huile de Roses rouges; mais elle ne fortifie pas tant les parties.

Nota. On peut préparer de la même maniere les huiles de fleurs d'Aneth, de Bouillon-blanc, de Camomille, de Genêt, de Guimauve, de Lis blanc simple, de Keiri ou de Giroflier jaune, qui croît sur les murailles, de Mélilot, de Millepertuis simple, de Millefeuille, de Narcisse blanc, de Nénuphar, de Pavot, de Romarin, de Sauge. de Sureau, de Tabac, de Tamaris, de Troesne, de Violette de Mars, de sommités d'Absinthe, d'Auronne, de Menthe, de Mouron, de Myrte, de Rhue, de Sabine, de seconde écorce de Sureau, trés-bonne aux brûlures, & autres semblables.

HUILE *de Tartre par défaillance.* Prenez le Tartre, ou lie seche, qui adhere aux douves du tour des futailles, & non des deux fonds, qui est trop sale, dans lesquelles il y aura eu de bon vin blanc, plutôt que du rouge; pulvérisez ce Tartre subtilement, enfermez-le dans un linge, ou dans une vessie de bœuf ou de pourceau, que vous mettrez cuire sous des cendres chaudes jusqu'à ce qu'il blanchisse; vous connoîtrez qu'il sera assez brûlé, s'il devient clair, ou pique & brûle la langue; pulvérisez-le, & le mettez au fond d'un sac qui se termine par le bas en pointe, comme la chausse à hypocras, que vous pendrez en l'air à quelque bâton dans la cave, ou autre lieu froid, pendant huit jours, tant qu'il soit résout en huile. Si elle ne coule pas, serrez & exprimez le sac, ayant dessous un vaisseau de verre pour recevoir la liqueur qui en distilera, laquelle n'est pas proprement une huile, mais une eau âcre & roussâtre.

Elle eſt bonne pour toutes ſortes de gratelles, dartres, teignes, & autres infections de la peau, pour les plaies, les ulceres, les verrues, les rides du viſage, qu'elle nettoie : elle empêche la chûte des cheveux, & les fait revenir quand ils ſont tombés ; elle blanchit le cuivre & l'argent ; elle-ôte les tâches du linge, ſi on les en frotte étant chaude.

HUILE *de Vers de terre.* Choiſiſſez trois livres de Vers de terre des plus gros, lavez les dans de l'eau, & les mettez infuſer dans trois livres d'huile & une livre & demie de vin blanc, pendant vingt-quatre heures, enſuite faites bouillir l'infuſion à petit feu juſqu'à conſomption du vin ; coulez le tout avec expreſſion, & gardez la colature pour le beſoin.

Elle eſt bonne pour ramollir & pour fortifier les nerfs, pour les douleurs des jointures, pour réſoudre les tumeurs, pour les diſlocations, pour les foulures, plaies & ulceres. On en frotte les parties malades, & on en applique deſſus une compreſſe trempée dedans.

Pour avoir des Vers de terre, vous prendrez un gros bâton long d'environ cinq pieds, aſſez gros, & fort pointu par un bout, lequel vous ficherez un pied avant dans terre, dans un lieu humide ; prenez-le enſuite par le bout d'en haut, & l'ébranlez fortement en tournant, comme ſi vous le vouliez arracher, continuant ce branlement demi-quart-d'heure, ſans diſcontinuer ni remuer les pieds du lieu où vous les avez placés ; tous les Vers qui ſeront à une toiſe autour ſortiront ſur la terre, à cauſe qu'ils s'y trouveront trop preſſés par le mouvement que vous ferez. Ou bien bêchez dans un lieu humide, ſous une gouttiere, à l'ombre du ſoleil, ſurtout deſſous quelque groſſe pierre ; que vous aurez détournée, ou bien encore répandez au lieu où vous croyez qu'il y a des Vers une décoction de graine ou de feuilles de Chanvre, ou de feuilles de Noyer, ou d'écorces vertes de Noix, & les Vers ſortiront de terre. *Notaâ*

HUILLE *d'Iris.* Prenez une livre de racines d'Iris des plus groſſes & des mieux nourries, rapez-les, & les mettez avec demi-livre de fleurs de la même plante

dans une cruche, versez dessus cinq livres d'huile commune, bouchez la cruche, & la mettez sur les cendres chaudes, ou au Bain-Marie, pour y laisser la matiere en digestion pendant vingt-quatre heures, faites ensuite bouillir légerement l'infusion, coulez-la avec expression; mettez infuser de nouvelles racines & de nouvelles fleurs d'Iris dans l'huile coulée, & faites la coction & l'expression comme auparavant : réitérez pour la troisieme fois, mettez en infusion de nouvelles racines & fleurs dans l'huile coulée ; mais vous laisserez bouillir la matiere plus long-tems, afin de faire consumer le suc d'Iris : vous coulerez ensuite la liqueur avec expression, & vous garderez l'huile pour le besoin.

Elle atténue, elle déterge & elle résout puissamment. On s'en sert pour les tumeurs froides, pour les écrouelles, pour avancer la suppuration.

Huiles tirées par expression.

Huile *d'Amandes ameres*. Prenez des Amandes ameres récemment séchées, des plus grosses, dépouillées de leurs coquilles, essuyez-les fortement dans plusieurs linges un peu rudes pour en ôter la crasse ; pilez-les dans un mortier de marbre, jusqu'à ce qu'elles soient bien en pâte, faites-les chauffer sur un petit feu dans une terrine vernissée ; enveloppez cette pâte dans un sac, ou dans un morceau de toile forte : mettez-la entre deux plaques de bois de Noyer à la presse, posez dessous un plat de faïance ou d'étain, & pressez doucement la matiere au commencement, pour faire couler l'huile peu-à-peu, sans que la toile se creve ; mais quand il en sera sorti quelque quantité, vous presserez le plus fortement que vous pourrez, & il en sortira une huile claire, qui ne sera point amere ; car l'amertume des Amandes demeure dans la partie grossiere, & vous garderez cette huile dans une bouteille.

Elle détache les pierres & la gravelle des reins, elle excite l'urine, elle dissipe le bourdonnement d'oreilles; on s'en sert pour emporter les taches de la

peau. La dose par la bouche est depuis demi-once jusqu'à une once, & en lavement depuis demi-once jusqu'à deux onces. On en distille quelques gouttes dans les oreilles avec un petit coton pour le bourdonnement & la surdité; on la mêle aussi quelquefois en cette occasion avec un peu d'eau-de-vie.

L'huile d'Amandes ameres ne differe d'avec l'huile d'Amandes douces qu'en ce qu'elle se garde plus longtems qu'elle, sans se rancir.

La pâte des amandes ameres est un poison pour les poules; elle ne fait aucun mal aux autres animaux: on s'en sert pour nettoyer les mains.

On peut tirer les huiles des noyaux, des fruits & des semences oléagineuses à la maniere de celle d'Amandes ameres; mais quand il s'agit de tirer l'huile d'une semence peu oléagineuses par expression, comme de l'Anis, ou quand l'huile est naturellement figée, comme dans la Muscade, il faut faire chauffer la matiere bien pilée à la vapeur de l'eau ou du vin, puis la presser très-fortement. *Note.*

HUILE *d'Amandes douces*. On procédera, pour tirer l'huile d'Amandes douces, de la même maniere que nous venons de marquer pour tirer celle d'Amandes ameres, excepté qu'on ne fera point chauffer celles-ci, quand elles seront réduites en pâte.

Elle adoucit les âcretés de la trachée-artere & de la poitrine, elle excite l'urine, elle appaise les douleurs de la colique néphrétique en faisant couler la pierre, le sable ou les phlegmes du rein & de la vessie; elle appaise les tranchées des femmes en couches, & celles des petits enfans. La dose est depuis deux dragmes jusqu'à une once & demie. On s'en sert aussi extérieurement pour ramollir & pour adoucir.

Il ne faut ni peler ni chauffer les Amandes douces avant que de les presser, comme quelques-uns font, parce que pour les peler il les faut mettre dans l'eau chaude dont elles sont empreintes; & dans l'expression l'eau coulant avec l'Huile, elle la fait rancir par la suite, & les chauffant, on en tire à la vérité un peu plus d'Huile, mais elle est d'un goût désagréable & âcre; il vaut donc mieux en avoir moins, & qu'elle soit plus douce.

On peut tirer de l'Huile de Noix ſans feu, comme de l'Huile d'Amandes douces.

Elle eſt propre pour appaiſer les coliques & les tranchées en clyſtere, pour les plaies & pour les ulceres, foulures, piquûres de nerfs, gale, dartres & tumeurs.

HUILE *de baies de Laurier.* Prenez une bonne quantité de baies de Laurier mûres, & nouvellement cueillies, concaſſez-les bien, & les mettez dans une grande chaudiere; verſez deſſus aſſez d'eau pour qu'elle couvre les baies à la hauteur d'un pied; faites bouillir la matiere pendant une heure au moins, puis vous coulerez la liqueur toute bouillante, exprimant le marc à la preſſe le plus fortement que vous pourrez: vous laiſſerez refroidir la colature, & vous trouverez une Huile verte & figée, nageant ſur l'eau; vous la ramaſſerez, c'eſt *l'Huile de Laurier.* Vous batterez derechef le marc preſſé, vous le mettrez bouillir dans de nouvelle eau, ou dans la même; vous l'exprimerez comme auparavant, & après avoir laiſſé refroidir l'expreſſion, vous recueillerez l'Huile ſurnageante, qui ne ſera pas ſi belle ni ſi bonne que la premiere: vous la garderez à part.

L'huile de Laurier raréfie, ouvre, amollit, & fortifie les nerfs, elle chaſſe les vents; on s'en ſert pour la paralyſie, foibleſſe de nerfs, pour réſoudre les tumeurs, pour les catarres, pour la goutte ſciatique, pour ſe préſerver de la crampe, pour la colique venteuſe: on en frotte chaudement les parties; on en mêle auſſi dans les lavemens depuis demi-once juſqu'à une once & demie; on peut même en faire prendre quelques gouttes par la bouche.

Nota. On prépare de la même maniere les Huiles des baies de Lentiſque, de Lierre, de Myrtilles, de Palme, de Genievre, d'Yeble.

HUILE *de froment.* Comprimez du froment entre deux lames de fer médiocrement embraſées ou bien chaudes, ou entre une pierre de marbre & une épaiſſe platine de fer chaude, recevez-en l'Huile qui en diſtille; ou bien ôtez l'écorce du froment, puis le diſtillez à la façon de l'Huile des Philoſophes.

Cette Huile appliquée chaude nettoie les taches de la peau, guérit les dartres fistules & fissures ou fentes de la peau, comme aussi la teigne des enfans.

On prépare de cette maniere les huiles d'Orge, de Sénevé, & autres graines oléagineuses. *Nota.*

Huile d'*Œufs*. Prenez des œufs de sept ou huit jours, & non pas plus frais, parce qu'étant trop visqueux l'Huile ne s'en sépareroit pas bien ; faites-les bouillir dans de l'eau jusqu'à ce qu'ils soient durs : vous en séparerez la coquille & le blanc, vous émierez les jaunes dans une terrine que vous placerez sur un petit feu vous agiterez la matiere avec une spatule jusqu'à ce qu'elle roussisse un peu, qu'il en sorte comme de la moëlle fondue, & qu'elle commence à se mettre en écume : vous la mettrez alors promptement dans un sac de toile de chanvre forte, & vous l'exprimerez le plus fortement que vous pourrez entre des plaques chaudes, il en sortira une Huile que vous garderez.

Elle est propre pour adoucir la peau, pour en ôter les cicatrices, pour remplir les cavités de la petite-vérole, pour les crevasses des mains, des levres & des autres parties, pour la brûlure pour guérir les dartres, pour faire revenir le poil, pour les ulceres fistuleux & malins, dont Hoffman dit avoir vu des guérisons, pour appaiser les douleurs, pour adoucir les âpretés de la peau, pour ôter les cicatrices demeurées aux endroits brûlés, & principalement pour les ulceres des membranes du cerveau.

Si après que l'Huile jaune a été exprimée, on retire le marc des œufs de la presse, qu'on le réduise en poudre, & qu'on le torréfie par un feu un peu plus fort qu'auparavant, le remuant toujours avec une spatule, il se mettra en écume, à cause d'une humidité visqueuse qu'il contient ; il faudra alors le remettre chaudement à la presse, il en sortira une Huile brune, qui sentira plus l'empireume que la précédente, & qui sera moindre en vertu, parce qu'elle aura été plus torréfiée. *Nota.*

Huître (*Ostrea*) est un poisson à coquille, naissant dans la Mer, connu de tout le monde. L'Huître excite

le ſommeil étant mangée, elle emporte les bubons peſtilentiels, & attire à ſoi tout le venin. Si le bubon eſt ſous l'aiſſelle, il faut lier l'Huître à la partie du bras par où paſſe la veine axillaire; s'il eſt aux aînes, on la liera ſur la ligne de la cuiſſe qui déſigne la veine crurale. Les Huîtres, auſſi bien que les Ecreviſſes, ſont d'une grande utilité aux phthiſiques, & aux hectiques; & Lindus fait mention d'une fievre hectique enſuite de l'ulcere du poumon parfaitement guérie par un long uſage d'Huîtres. L'écaille d'Huître, étant calcinée au feu, & pulvériſée, eſt apéritive, déterſive, deſſicative, propre pour nettoyer les dents, pour exciter l'urine, pour appaiſer la douleur des hémorroïdes, incorporée avec du beurre frais nouveau battu, non-lavé ni ſalé, pour les ulceres, ſaupoudrée deſſus : priſe au poids d'une dragme avec du vin blanc, ou fricaſſée avec des œufs & de l'huile d'Olive, en forme d'omelette, & appliquée ſur la plaie, elle empêche les ſuites fâcheuſes des morſures des bêtes enragées, ce qu'on a éprouvé pluſieurs fois avec ſuccès. Voyez ci-après au mot *poudre pour la rage*.

HYDROMEL *pour la gravelle*. Prenez une bonne poignée de racines de Guimauve bien lavées, mettez-les dans un coquemar tenant deux pintes; rempli d'eau de riviere, de fontaine, ou de pluie, faites-les bouillir juſqu'à la conſomption du tiers, en les écumant, puis ajoutez-y deux bonnes cuillerées de bon Miel de Narbonne, ou, à ſon défaut, de celui du Pays, le plus beau & le plus dur; faites bouillir le tout enſemble une centaine de bouillons, en l'écumant, parce que le Miel laiſſe un excrément qui s'attache au vaiſſeau.

Pour l'uſage, on en prendra, les trois ou quatre derniers jours de chaque lune, ſans diſcontinuation, un demi-ſeptier à jeun, & on ſe promenera enſuite doucement trois petites heures ſans rien prendre. On y peut ajouter, ſi on veut, le jus d'un demi-Citron, ou deux ou trois doigts de bon vin blanc. Au défaut de racine de Guimauve fraîchement tirée de terre, qui eſt la meilleure, on peut ſe ſervir de la ſeche, cueillie en tems convenable.

HYDROMEL *Vineux*. Mettez dans une baſſine de cuivre

vre étamée quatre livres de Miel blanc, & vingt livres d'eau de pluie ramassée vers l'équinoxe du Printems; faites-les cuire ensemble par un petit feu, jusqu'à la consomption d'environ le tiers de l'humidité, ou jusqu'à ce qu'un œuf puisse nager dedans: vous écumerez cependant la liqueur, vous la verserez dans un baril, vous l'exposerez à la chaleur du soleil, ou dans une étuve, pendant quarante jours, ou jusqu'à ce que la liqueur ne fermente plus, l'agitant de tems en tems; ensuite vous le boucherez, & le garderez dans la cave.

Il ne faut emplir que les deux tiers du baril, afin que la fermentation ait de l'espace, & qu'il ne se perde rien: vous ne boucherez le baril pendant la fermentation que d'un papier ou d'un linge; mais quand elle sera achevée, & que le baril sera à la cave, vous le boucherez avec sa bonde en la maniere ordinaire. Si on le remplit d'Hydromel vineux il se conservera mieux.

Il fortifie l'estomac, il réjouit le cœur, il est propre pour exciter le mouvement des esprits. On l'emploie plus souvent pour le délice que pour la Médecine; car il est pour le moins aussi agréable au goût & aussi vineux que du Vin d'Espagne: il lui ressemble même beaucoup. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces. On ne s'en sert que deux ou trois mois après qu'il est composé; son goût approche de la Malvoisie. On peut s'en servir aux mêmes usages qu'on se sert du Vin d'Espagne; & si l'on en buvoit par excès, il enivreroit de même. Les Hollandois & autres Nations des Pays froids en boivent au lieu de Vin.

HYDROMEL *ordinaire*. Il se prépare comme l'Hydromel vineux, excepté qu'on ne le fait point fermenter.

On fait souvent des Hydromels vulnéraires avec des décoctions d'herbes vulnéraires & un peu de Miel, pour en faire boire à ceux qui sont malades du poumon.

HYPOCISTE (*Hypocistis*) est une espece de rejetton qui sort au Printems de la racine d'une espece de *Cystus*, assez commun aux Pays chauds, comme en Provence, en Languedoc. On coupe cette petite plante vers le mois de Mai, on la pile, & on en tire par ex-

pression du suc acide, que l'on fait évaporer sur le feu en consistance d'extrait dur & noir, comme le suc de
Choix. Réglisse, qu'on forme en petits pains. Il doit être choisi récent, pesant, noir, sans odeur de brûlé, d'un
Vertus. goût acide & astringent. Il est rafraîchissant, dessicatif, & très-astringent. Son principal usage est pour arrêter toutes sortes de flux; savoir la diarrhée, la lienterie, la dyssenterie, le flux des hémorroïdes, le vomissement, le crachement de sang par une chûte. Il sert à fortifier le foie, l'estomac, & les autres visceres trop humides; il entre dans la Thériaque, & dans l'emplâtre du Prieur de Cabrieres pour les descentes. Comme il est rare, on se sert du suc d'Acacia en sa place; qui a à peu près les mêmes vertus que lui.

Hypocras *d'Eau*. Prenez demi-livre de bon sucre, deux dragmes de Canelle concassée, deux pintes d'Eau, mettez le tout ensemble dans un vaisseau, au coin de la cheminée toute la nuit, le lendemain matin coulez & passez le tout par la chausse cinq ou six fois. Autrement prenez le sucre & l'eau que vous mettez ensemble dans le vaisseau, qui y resteront toute la nuit: le lendemain matin vous les passerez deux ou trois fois par la chausse, & puis vous y jetterez dedans la Canelle concassée, & vous repasserez l'eau sucrée pardessus cinq ou six fois, & votre Hypocras sera fait.

Il est bon pour les bilieux, & pour fortifier l'estomac.

Hypocras *de Vin*. Prenez une once & demie de Canelle concassée, deux scrupules de Girofle, quatre scrupules de graines de Paradis, trois dragmes de Gingembre, vous les concasserez, & vous les ferez infuser dans quatre pintes de bon vin l'espace de quatre ou cinq heures; vous y ajouterez dix-huit onces de sucre, & vous coulerez deux ou trois fois le tout par la chausse.

Il fortifie très-bien l'estomac, le cœur & le cerveau travaillé des maladies & intempéries froides & humides; mais il nuit aux bilieux & migraineux.

Hysope (*Hyssopus*) est une plante aromatique qu'on cultive dans les jardins. On se sert en Médecine de ses feuilles avec les fleurs cueillies en Août. Cette herbe est chaude, dessicative, & douée de parties ténues; elle découpe, ouvre & déterge. Son

usage est dans les maladies tartareuses du poumon, dans la toux, l'asthme, & autres maladies de la poitrine. On préfere l'Hysope à l'Absinthe pour conforter l'estomac, en décoction ou en infusion. Son syrop, tant simple que composé, fait puissamment expectorer les mucilages de l'estomac & du poumon, après les avoir dissous. La poudre d'Hysope donnée dans de l'hydromel, est très-bonne pour les pulmoniques. Le syrop d'Hysope pris souvent avec quatre fois autant d'eau de Pariétaire, fait vuider la gravelle & le calcul des reins. La tisane faite avec Hysope, Figues, Rhue, Miel & Eau, est bonne à l'asthme & à la vieille toux. Pour les meurtrissures & contusions des yeux, on pile des sommités d'Hysope, qu'on enferme dans un nouet de linge, pour les faire bouillir dans de l'eau, qu'on applique sur les yeux; ce qui fait dissoudre à vue d'œil le sang grumelé. Contre le tintement d'oreille, on en reçoit dedans la fumée avec un entonnoir. L'herbe pilée avec l'huile, & enduite, fait mourir les poux.

J

JACOBÉE, ou HERBE DE S. JACQUES (*Jacobæa, Senecio major, seu Flos Sancti Jacobi*) est une espece de Seneçon qui croît aux lieux humides, dans les champs. Cette plante est apéritive, vulnéraire, émolliente, déterſive, résolutive. Les Modernes ont reconnu par expérience qu'elle guérit merveilleusement les plaies, & est bonne aux entrailles; ce qu'un homme incommodé depuis trois ans d'un feu qui le dévoroit dans les entrailles, a éprouvé avec succès; car ayant pris le soir en se couchant, pendant deux ou trois mois, de la décoction de cette plante faite en eau, il a été parfaitement guéri. Appliquée sur les fistules, elle les empêche d'augmenter, & les guérit. Son suc pris en gargarisme guérit les inflammations & les aposthumes du gosier.

JAIS, ou Jaïet (*Gagates*) est une pierre bitumineuse qui se trouve ordinairement en Sicile, auprès

de la chûte du fleuve appellé *Gagatte* ; c'est de-là
Choix. qu'elle a pris son nom. Il faut choisir le Jaïet net, dur, d'un beau noir luisant ; on en trouve quantité en
Vertus. Flandres & dans le Brabant. Il est émollient, discussif, & bon pour guérir la colique venteuse, si on en prend une dragme réduite en poudre très-fine durant sept jours consécutifs. Ætius l'allume, puis il l'éteint dans du vin, pour faire boire dans la passion cardiaque.

Jalap (*Jalapium, sive Jalapa*) est une racine grise, résineuse, qu'on nous apporte seche, coupée par tranches, des Indes Occidentales. La plante qu'elle porte quand elle est dans la terre, selon le Pere Plumier Religieux, Minime, & M. de Tournefort, est une espece de Belle-de-nuit, ainsi nommée à cause que sa fleur s'épanouit la nuit, & qu'elle se referme au moindre rayon du Soleil. Les Fleuristes l'appellent en-
Choix. core *Merveille du Pérou*. On doit choisir la racine de Jalap en rouelles épaisses, compactes, parsemées de veines résineuses, difficiles à rompre avec les mains, mais facile à casser avec le pilon, de couleur grise, d'un
Vertus. goût un peu âcre. Elle purge fort bien par le ventre toutes les humeurs, mais principalement les sérosités. On s'en sert pour l'hydropisie, pour la goutte, pour les rhumatismes, pour les obstructions. La dose en substance est de demi-scrupule à un scrupule, & en infusion, d'une dragme & demie à deux dragmes. On en donne six grains aux petits enfans, douze aux grands, & un scrupule aux adultes les plus robustes. Bartholin rapporte qu'un malade ayant pris une dragme de racine de Jalap eut soixante selles & mourut, quoique la même dose ne fit rien à un autre. Lorsque le Jalap est frais & récent, il purge vigoureusement, & il ne faut pas en donner plus d'un scrupule ; mais s'il est vieux, la faculté purgative est diminuée, & on en peut donner un peu plus, mais rarement. L'Extrait de Jalap se prépare avec de l'esprit-de-vin, versant la liqueur par inclination, & la faisant évaporer jusqu'à consistance requise. La prise est de demi-scrupule à un scrupule.

Impératoire, ou Otruche (*Imperatoria, sive*

Ostrucium) est une plante qui croît dans les jardins, & sur les montagnes. On ne se sert que de sa racine en Médecine: celle des montagnes a plus de force que celle des jardins, & lui doit être préférée. On nous l'apporte seche du Mont-d'Or d'Auvergne, & de plusieurs autres hautes montagnes. On doit la choisir assez grosse, bien nourrie, difficile à rompre, de couleur brune en dehors, verdâtre en dedans, d'une odeur & d'un goût aromatique & piquant. Elle est d'une saveur âcre, chaude, dessicative, alexipharmaque; sudorifique, atténuante, apéritive; elle est usitée dans les maladies de morsures venimeuses: pour dissoudre & expectorer le tartre des poumons, & corriger la puanteur de l'haleine; dans les maladies phlegmatiques de la tête, la paralysie, l'apoplexie, les crudités d'estomac, la fievre quarte, la colique venteuse, pour laquelle elle est excellente. Son usage externe est dans la douleur des dents en forme de gargarisme, dans les catarres en forme d'étuves, dans les tumeurs & la goutte froide, dans la gale de la tête en forme de lotion, dans la gale invétérée en forme de liniment, incorporée avec la graisse de Porc, pour tirer les balles & les fleches du corps en forme d'emplâtre. On distille une eau de l'herbe quand elle est prête à fleurir.

INFUSION (*Infusio*) est une préparation par laquelle on met tremper un Médicament pendant quelque tems dans une liqueur convenable.

INFUSION *de Rhubarbe contre la bile.* Prenez deux dragmes de Rhubarbe coupée par petits morceaux, faites bouillir une chopine d'eau, & au premier bouillon versez-la sur la Rhubarbe mise dans une cruche de grès, & la bouchez bien avec du liege & du linge pour conserver les esprits de la Rhubarbe. Cette infusion se doit faire du soir au matin, auquel vous en prendrez un verre, & l'autre verre trois heures après le dîner, sans manger de deux heures après. Si le premier verre vous purge trop, vous ne prendrez le second que le lendemain matin.

Le marc de la Rhubarbe étant séché à l'ombre, peut servir de machicatoire.

Infusion *fébrifuge.* Vous mettrez demi-once de Quinquina réduit en poudre dans un pot convenable, avec environ demi-poignée de sommités de petite Centaurée, trois chopines de bon vin rouge, vous boucherez bien le pot, & vous le ferez infuser sur des cendres chaudes, ou au Bain-Marie, à feu fort lent, pendant un jour & une nuit : vous en donnerez un verre au commencement de l'accès des fievres intermittentes, ayant auparavant purgé le malade.

Infusion *purgative.* Prenez trois dragmes de bon Séné de Levant, mondé de ses petits bâtons & des feuilles jaunes & noires, mettez-le dans un pot de faïance avec un scrupule de sel de Tartre, versez dessus six onces d'eau chaude, laquelle vaut mieux qu'une décoction pour être bien purgative; couvrez le pot, & le placez sur les cendres chaudes, pour l'y laisser pendant la nuit; le lendemain matin, faites frémir l'infusion sur le feu, & la coulez par une étamine, avec expression, & vous l'avalerez à jeun, prenant deux heures après un bouillon aux herbes.

Autre. Prenez demi-once de Séné mondé, comme dessus, & une dragme de semence de Fenouil, ou d'Anis verd, mettez-les dans une écuelle, & versez pardessus six onces de tisane ordinaire, bien chaude, couvrez l'écuelle, & la mettez au coin du feu, ou autre lieu peu chaud, afin de laisser infuser les médicamens pendant la nuit; le matin faites bouillir le Séné sur un réchaut, passez le tout par un linge en le pressant médiocrement; délayez dans la colature une once & demie de syrop de Roses pâles, & avalez le tout à jeun, un peu froid, & trois heures après vous prendrez un bouillon maigre, gardant la chambre ce jour-là.

Injection (*Injectio*) est un médicament liquide qu'on injecte par le moyen d'une seringue dans la vessie, dans les plaies, ulceres, fistules, & aux endroits semblables. Il est fait d'une liqueur convenable au mal qu'on veut soulager, & l'injection se fait depuis demi-once jusqu'à deux : il y en a pour appaiser les douleurs, pour faire sortir la pierre, & d'autres pour les plaies, ulceres, & fistules, soit qu'on

les véuille déterger, deſſécher ou conglutiner.

INJECTION *vulnéraire.* On coupera par petits morceaux une once d'Ariſtoloche, on la fera bouillir dans dix onces de vin blanc juſqu'à la diminution du tiers; on coulera la décoction, exprimant le marc; on mêlera dans la colature une once & demie de miel roſat; demi-once de teinture d'Aloës, autant de celle de Myrrhe, pour faire une injection, qui eſt propre pour raréfiér, pour déterger, pour réſoudre, pour réſiſter à la gangrene. On en ſeringue dans les plaies, on en imbibe des tentes, des plumaceaux, des compreſſes, qu'on applique ſur les plaies. On peut, ſuivant les occaſions, ſubſtituer le ſucre au miel roſat.

On emploie auſſi ſouvent en injection l'Eau vulnéraire ou d'Arquebuſade, l'Eau de Chaux, l'Eau Phagédénique.

INSTRUMENTS ET VAISSEAUX NÉCESSAIRES A UN PHARMACIEN.

Un Mortier de fer ou de bronze, peſant cinquante ou ſoixante livres, plus ou moins, avec ſon pilon de même matiere; un petit Mortier peſant quatre ou cinq livres, auſſi avec ſon pilon de même matiere.

Un moyen Mortier de marbre, avec ſon pilon de bois, & un Mortier de pierre, avec le même pilon.

Un gros Biſtortier, ou Rouleau de bois, qui ſert pour mêlanger les médicamens, & pour étendre les tablettes; un autre moyen biſtortier.

Deux grandes Spatules de fer, deux moyennes & deux petites, pour monder la Caſſe, & pour autres choſes; deux Spatules de bois.

Un quarré de bois, ou Carrelet, avec un clou à chaque coin, pour tenir les étamines ou blanchets que l'on met deſſus, pour paſſer les décoctions, &c.

Un Fourneau de fer.

Deux grandes Baſſines de cuivre rouge, l'une pour cuire les décoctions, ſyrops, &c. l'autre pour compoſer les Onguens & les Emplâtres.

Deux poëlons de cuivre rouge à longue queue.

Une grande Rape de fer-blanc pour raper les Coings, les Pommes, &c.

Deux Cuillers percées, une grande & l'autre petite.

Deux Presses ferrées, avec leurs plaques & chevilles de fer; une pour presser les Fruits, & l'autre pour presser les Onguens & les Décoctions.

Un Réfrigératoire de cuivre rouge pour distiller les Eaux.

Deux ou trois Plats de fer-blanc.

Une grande Balance, avec ses poids de plomb.

Une petite Balance, avec ses poids de marc.

Trois ou quatre Etamines d'un quartier, ou davantage, de large, effofilées.

Deux ou trois Blanchets d'un quartier & demi de large, effofilés.

Une ou deux Chausses d'Hypocras.

Demi-douzaine de Toiles fortes d'une bonne demi-aune, & plus, de large, ourlées à l'entour, pour passer les Sucs, Décoctions, &c.

Un Tamis de crin couvert.

Deux autres Tamis communs pour passer les pulpes de Casse, Tamarins & Pruneaux.

Deux autres pour passer les Médicamens amers, & autres.

Un Mortier de plomb, avec son pilon de même matiere.

Un Mortier de verre, avec son pilon aussi de même matiere.

Un Cicotrinoi.

Des Cruches & pots de grès, de faïance & de terre vernissés, pour garder les Syrops, les Electuaires, les Conserves, les Huiles, les Onguens, &c.

Deux grandes Terrines de terre vernissées, & deux de grès.

Trois Coquemars de terre vernissés; savoir un grand, un moyen & un petit.

Des Vaisseaux d'étaim, de terre vernissés, ou de grès, pour faire les infusions.

Un Porphyre, ou une Ecaille de Mer, avec sa molette.

Une ſuffiſante quantité de Boîtes pour mettre les Médicamens : on en peut mettre pluſieurs dans une boîte.

Un tranchet de Cordonnier pour couper les bois & les racines.

Un Tailloir de Bois, d'épaiſſeur d'un pouce, & large d'un pied en quarré.

Quatre vaiſſeaux de verre pour mettre & ſerrer les Poudres dites *Cordiales*.

Une grande Cuiller de fer pour préparer le Plomb & autres Médicamens.

Quelques Entonnoirs de verre ou de grès.

Deux Seringues, avec leurs canons d'ivoire ou de bouis, de diverſes grandeurs, & leurs étuis.

Deux ou trois pots d'étain pour mettre les clyſteres.

Quelques Languettes pour filtrer les liqueurs.

JOUBARBE GRANDE (*Sedum, ſive Sempervivum majus*) eſt une plante baſſe, dont les feuilles, diſpoſées en roſe, ſont graſſes, charnues & pleines de ſuc, laquelle croît ſur les murailles & ſur les toîts des maiſons de la campagne. On ſe ſert en Médecine de ſes feuilles, qui ſont rafraîchiſſantes, aſtringentes & incraſſantes. Leur uſage interne eſt dans les fievres bilieuſes, pour étancher la ſoif, & éteindre la chaleur. On s'en ſert extérieurement dans l'eſquinancie. Le vulgaire a coutume d'en exprimer le ſuc & de le faire boire dans les maladies chaudes, avec du ſucre. La Joubarbe eſt employée extérieurement pour adoucir les douleurs de la brûlure, de la goutte, des cancers; on applique la feuille pilée ſur les cors des pieds. Pour rafraîchir dans les maladies aiguës & les fievres ardentes, on la pile, & on l'applique en forme de cataplaſme ſur la tête, ou ſur le front, ou aux plantes des pieds, avec du lait de femme, ou du ſuc d'Ecreviſſe tiré par expreſſion, pour remédier à la phrénéſie, & pour procurer un doux ſommeil. Le ſuc de Joubarbe, mêlé avec le ſel Ammoniac, puis diſtillé, donne un gargariſme éprouvé dans l'eſquinancie, l'inflammation du Larynx, & les autres inflammations du goſier, ainſi que le ſuc exprimé de la même plante avec des Ecreviſſes. On doit ces deux gargariſ-

mes à Paracelſe. Lorſque, dans les fievres ardentes, la langue ſe deſſeche en pluſieurs endroits, le ſuc de Joubarbe tenu deſſus, ſans l'avaler, humecte ſa ſécheresſe, calme la douleur de ſes fiſſures, & les conſolide doucement. Ce ſuc, mêlé avec l'eau diſtillée, ou le ſuc de Brunelle, eſt un remede ſalutaire dans ce même cas. Les feuilles de Joubarbe, dont on a ôté la ſurpeau qui couvre la partie interne, étant appliquées ſur les verrues & ſur les cors des pieds, ſoir & matin, les ramollit, enſorte qu'on les peut arracher à la longue; & ſi on en applique ſur les ganglions & ſur les *nodus* des parties tendineuſes & nerveuſes, en les renouvellant tous les ſoirs & les matins, ces tumeurs ſe ramolliront, & ſe diſſiperont inſenſiblement.

IPECACUANHA, eſt une petite racine groſſe comme le chalumeau d'une plume médiocre, qui nous eſt apportée ſeche de pluſieurs endroits de l'Amérique. Il y en a de trois eſpeces; une brune, une griſe & une blanche. La brune eſt la plus forte & la plus eſtimée de toutes; elle eſt compacte, tortue, ridée, par anneaux, cordée dans ſon milieu, difficile à rompre, d'un goût âcre & amer: elle naît dans le Bréſil ſur les mines d'or. On doit choiſir l'Ipecacuanha, de l'un & de l'autre eſpece, gros, bien nourri. Il eſt purgatif & aſtringent; il purge par haut & par bas par ſa partie la plus diſſoluble; mais il reſſerre & raffermit les fibres des viſceres par ſa partie terreſtre. C'eſt un des meilleurs remedes & des plus aſſurés qu'on ait trouvés juſqu'ici pour la dyſſenterrie: il arrête auſſi les autres cours de ventre, mais non pas avec tant de ſûreté. Le gris peut être donné en doſe plus forte que le brun. Pour le blanc, c'eſt le plus doux des trois; on le peut donner aux femmes groſſes & aux petits enfans. On prend l'Ipecacuanha, ſelon M. de Maubec, pour la dyſſenterie, par la bouche & en lavement; on le prend en pillule, en opiat, ou délayé dans quelques liqueurs appropriées. Celles dont on ſe ſert d'ordinaire pour le délayer, ſont le vin & le bouillon. Le vin convient parfaitement, lorſque le malade eſt ſans fievre; & s'il a la fievre, le bouillon eſt à préférer. Pour la doſe du remede, celle qu'il faut à un homme fait eſt de dix-

Choix.

Vertus.

huit grains ; on peut l'augmenter ſelon les indications : trente-ſix grains ſuffiſent aux plus robuſtes, & il ne faut point aller au-delà. Le malade doit prendre ce remede le matin à jeun, & un bouillon quatre heures après ; il faut qu'il s'empêche, autant qu'il pourra, de vomir. Si la premiere priſe du remede ne ſuffit pas, il en faut donner une ſeconde le lendemain, & même une troiſieme & quatrieme quelques autres jours après. Si le malade ne s'en trouve point ſoulagé, alors on aura recours à d'autres remedes.

Nous ſommes redevables de la connoiſſance des vertus & de l'uſage de la racine de l'Ipecacuanha à Guillaume Piſon, Médecin Hollandois, & à Georges Marcgravius, Médecin Allemand, qui ſont les premiers qui ont parlé de cette plante dans leurs Hiſtoires naturelles du Bréſil, imprimées dans un même volume à Amſterdam en 1648. Piſon a décrit l'Ipecacuanha brun & le blanc, & Marcgravius n'a parlé que du brun. Piſon dit que le brun étant bien ſéché, conſerve ſa vertu pluſieurs années ; qu'il eſt plus fort dans ſes opérations que le blanc, qui, agiſſant avec moins de violence, eſt plus propre par cette raiſon pour les enfans & pour les femmes groſſes. La doſe eſt juſqu'à une dragme en poudre priſe en ſubſtance, & de deux dragmes, plus ou moins, ſelon l'âge & les forces du malade, qu'on fait bouillir dans quatre onces de vin, ou qu'on fait infuſer dans de l'eau pendant une nuit ; laquelle infuſion ſe peut donner, ſi on veut, avec une once d'Oxymel. Le lendemain on fait une ſeconde, & même une troiſieme décoction de la même racine, qui, ne purgeant pas tant par haut & par bas que la premiere fois, fatigue moins le malade affoibli, mais le reſſerre davantage. Piſon ajoute qu'il ne croit pas qu'on puiſſe trouver un remede plus excellent & plus aſſuré que cette racine, non-ſeulement contre tous les flux de ventre accompagnés de ſang, ou autres, mais encore contre pluſieurs maladies invétérées, cauſées par des obſtructions, & contre les venins, qu'elle chaſſe promptement par le vomiſſement. Voilà ce qu'il en dit dans le ſecond Livre de ſa Médecine du Bréſil, au chap. 11 des Flux de Ventre, page 27, & au chap. 65 du qua-

trieme Livre des Vertus des Plantes, page 101. Marcgravius, au chap. 9 de son premier Livre des Plantes, page 11, dit qu'il faut faire sécher la racine de l'Ipecacuanha à l'ombre, & non au soleil; que, tant fraîche que seche, elle est amere, & pique la langue par son acrimonie; qu'il la croit chaude & seche au second degré; quelle est abstersive, propre à déboucher & débarrasser le corps des mauvaises humeurs; que cette plante se plaît dans les forêts humides, & ne vient point dans les jardins, y étant transplantée. Pour s'en servir, selon lui, on concasse une ou deux dragmes de cette racine, qu'on laisse infuser pendant la nuit dans un verre de vin mêlé d'eau; le matin on fait bouillir le tout légérement; & l'ayant passé par un linge, on fait avaler la colature au malade, qui en est purgé par haut & par bas, & non-seulement il assure qu'elle est bonne dans la dyssenterie, mais encore qu'on la donne avec un merveilleux succès dans les maladies de l'estomac. Plus la racine est nouvelle, plus elle a de force, & elle purge quelques-uns plus par le haut que par le bas. Voilà ce que ces deux habiles Médecins nous ont laissé par écrit touchant la racine de cette plante, dont ils ont fait graver la figure. M. d'Aliveau, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, dans une Lettre qu'il a écrite aux Auteurs du Journal de Trévoux, insérée dans celui du mois d'Avril 1705, assure, suivant les expériences qu'il a faites, étant en Amérique, que non-seulement la racine d'Ipecacuanha est utile en Médecine, mais encore que les feuilles de cette plante sont un remede merveilleux pour toutes les maladies de colliquation, les affections de poitrine, les obstructions, les maux d'estomac, très-dangereux aux nouveaux venus dans les Indes Occidentales, & pour les regles des femmes. Voilà ce qu'il en dit, sans en marquer l'usage en particulier. On prétend que M. le Gras, Médecin, est le premier qui a apporté en France la racine d'Ipecacuanba, il y a plus de 40 ans. M. Helvetius l'a mise fort en vogue pour la dyssenterie, & autres cours-de-ventre, par les belles cures qu'il en a faites.

IRIS DE FLORENCE (*Iris alba Florentina*) est une racine blanche, grosse comme le pouce, oblongue, qu'on nous apporte seche de Florence. Sa tige est semblable à celle de notre Iris ; mais ses feuilles sont plus étroites, & sa fleur est blanche. On doit la choisir bien nourrie, pesante, compacte, nette, fort blanche, ayant une odeur de violette, douce & agréable, d'un goût un peu piquant & amer. Elle est chaude & seche, incisive, atténuante, digestive, absterfive, émolliente & béchique. Elle sert intérieurement à purger le mucilage tartareux des poumons, à la toux, à l'asthme, aux tranchées des enfants, à la rétention des mois des femmes & de l'urine, & extérieurement à effacer les taches & les lentilles de la peau, étant mêlée avec de l'Ellébore & du Miel. Elle remédie à la puanteur de l'haleine, étant tenue dans la bouche ; elle entre dans les collyres pour les maladies des yeux Choix. Vertus.

IRIS, ou FLAMBE DE JARDIN (*Iris nostras, sive vulgaris violacea*) est une plante dont les feuilles sont larges de deux doigts, roides, cannelées, finissant en pointe comme une épée ; elle croît sur les murailles, & on la cultive dans les jardins. On se sert en Médecine de sa racine, qui se doit cueillir au Printems, avant qu'elle pousse des bourgeons. Elle est chaude & dessicative, hydragogue & sternutatoire. Son usage interne est de purger les eaux des hydropiques, & l'externe à nettoyer les taches & les demangeaisons de la peau ; elle est contraire à l'estomac & aux autres visceres, & on doit la corriger par quelque stomachique. On tire le suc de la racine fraîche par expression, après l'avoir pilée ; on le laisse dépurer par le moyen de la digestion, puis on le donne pour purger les eaux des hydropiques comme un puissant hydragogue : la prise est d'une once à trois. On prend ce jus mêlé avec du jaune d'œuf frais à demi-cuit, ou avec du Miel, ou avec de l'eau sucrée. La décoction de cette racine délivre des opilations causées d'humeur épaisse, provoque l'urine, fait mourir les vers, & pousse le calcul. Les Italiens confisent cette racine récente avec sucre & miel, & en usent pour tous les effets susdits.

Ivette (*Chamæpitis lutea, folio trifido*) eſt de pluſieurs eſpeces : nous parlons ici de celle à fleur jaune, qui eſt la plus uſitée. Elle pouſſe des tiges ligneuſes, velues & rampantes à terre ; elle croît aux lieux incultes, arides & ſablonneux. L'herbe entiere fortifie les nerfs, échauffe & deſſeche, inciſe & ouvre ; elle pouſſe les urines & les mois, & guérit les douleurs de la goutte ; on en peut uſer à la maniere du Thé. Elle eſt vulnéraire : on l'ordonne ordinairement avec le *Chamædrys* ou Germandrée. Cuite dans du vin, elle remédie à la jauniſſe ; & dans de l'hydromel à la ſciatique. Potier dit qu'en boiſſon elle guérit le piſſement de ſang. La Conſerve faite de ſes feuilles & fleurs eſt bonne aux Paralytiques.

Jujubes (*Jujubæ*) ſont des fruits gros comme une Prune médiocre, rouges en dehors, jaunâtres en dedans, charnus, tendres, d'un goût doux & vineux ; ayant la peau aſſez dure, & renfermant un noyau. Ces fruits naiſſent à un arbre appellé *Jujubier* ; il croît dans les Pays chauds, & eſt fort commun en Provence, aux iſles d'Yeres, vers Toulon, d'où on nous apporte les Jujubes ſeches. Il faut les choiſir récentes, groſſes, bien nourries, d'une belle couleur rouge, d'un goût doux & agréable. Elles ſont médiocrement chaudes & humides ; leur principal uſage eſt dans l'âpreté du poumon, la toux, la pleuréſie, l'acrimonie de l'urine, l'effervefcence du ſang, l'éroſion des reins & de la veſſie ; elles entrent dans les décoctions pectorales & néphrétiques.

Choix. Vertus.

Julep (*Julapion, ſive Julepus*) eſt une potion douce & agréable qu'on donne aux malades, compoſée d'eaux diſtillées, ou de légeres décoctions, qu'on cuit avec une once de ſucre, ſur ſept ou huit onces de liqueur, ou de ſuc clarifié. On en donne quelquefois pour la boiſſon ordinaire en certaines maladies. Il ſert à préparer les humeurs peccantes, pour rétablir les forces du cœur abattues, pour provoquer le ſommeil, &c.

Julep *cordial*. On mettra une once de ſyrop de Limon dans une phiole, puis on y verſera eaux *d'Alleluia*, d'*Ulmaria* & de Bugloſe, de chaque deux onces :

on agitera le tout ensemble, & le Julep sera fait. Il fortifie & réjouit le cœur.

JULEP *pectoral*. On mettra une once de syrop de Jujubes dans une phiole, & on versera des eaux de Scabieuse, de Bourrache, & de fleurs de Coquelicot, de chaque deux onces; on brouillera le tout pour délayer le syrop, & le Julep sera fait pour une prise.

Il humecte la poitrine, & il adoucit les âcretés, ou les sérosités salées qui tombent dessus.

Sur ces modeles on peut faire d'autres Juleps appropriés à d'autres maladies.

JULEP *Rosat*, ou *Alexandrin*, *appellé Royal par les Anciens*. C'étoit un syrop clair qu'ils faisoient avec trois parties d'Eau rose, & deux parties de Sucre.

JULEPS, *Syrops*, *Apozêmes*, *Conserves*, *&c. Remarques sur leur usage*. Une tisane bien faite, ou une décoction faite avec les Médicamens appropriés, non dégoûtans, une bonne gelée, un bon consommé, un bon bouillon fait avec des herbes communes, valent mieux, & sont plus naturels & plus utiles aux malades que tous les Juleps, les Syrops, Apozêmes, Conserves, Tablettes, & autres compositions semblables, qui souvent leur nuisent, à cause du sucre dont ils sont composés. *Nota.*

JULIENNE, ou GIROFLÉE MUSQUÉE (*Hesperis hortensis*, *sive Viola matronalis*) est une plante qu'on cultive dans les jardins, à cause de la beauté & de la bonne odeur de ses fleurs. Elle est incisive, apéritive, propre pour le scorbut, pour l'asthme, pour la toux invétérée, pour les convulsions, pour exciter la sueur. Ses feuilles broyées & appliquées, marc & jus, sont bonnes aux plaies & aux ulceres.

Elle differe du Giroflier par ses gousses & par ses graines, qui ne sont pas applaties comme celles du Giroflier.

JUSQUIAME, ou HANNEBANE (*Hyosciamus*) est une plante dont il y a plusieurs especes. Nous parlons ici de la jaune commune dans les champs, & de la blanche, qui a les fleurs & la semence de cette couleur, que Fernel préfere à la jaune, laquelle croît principalement aux pays chauds, comme au Languedoc, vers

Orange, le long du Rhône, aux bords des chemins ; & que les Botanistes cultivent dans les jardins. L'une & l'autre espece sont narcotiques, stupéfiantes, assoupissantes, & souvent mortelles aux animaux qui en mangent; on les donne rarement intérieurement. Extérieurement on les emploie contre les tumeurs chaudes & le mal des dents ; on reçoit la fumée de la semence jettée sur les charbons ou sur une pelle chaude, par un entonnoir renversé. Cette même fumée est encore bonne aux cirons & aux engelures des mains & des pieds, reçue sur la partie. Hélidée de Padoue faisoit prendre de la semence de Jusquiame dans la Conserve de Violette en forme de *Bol*, & guérissoit miraculeusement tous les crachemens & autres réjections de sang. Les feuilles de Jusquiame bouillies dans le lait, & appliquées en cataplasme, appaisent les douleurs de la goutte. Cette plante mise dans les tas de bled, en chasse les Calandres.

L

LADANUM, ou LABDANUM, est une matiere gommeuse ou résineuse, dont on voit deux especes ; une solide, & l'autre liquide : la solide est formée en rouleaux gros comme le doigt, & torse en la maniere de pain de bougie, de couleur noirâtre, d'une odeur assez douce, quand on l'approche du feu ; c'est le *Ladanum* commun, que les Marchands appellent *Ladanum en tortis*. L'autre espece est en consistance d'un Baume fort épais, noire, odorante, enveloppée dans des vessies très-minces ; on l'appelle *Labdanum liquide*, ou *Baume noir*. L'une & l'autre espece de *Labdanum* nous sont apportées de Chypre, de Candie, d'Italie : ils sortent des feuilles d'un arbrisseau appellé *Cistus Ledon*, ou *Cistus Ladanifera*, qui croît fort communément dans les Pays chauds, & dont il y a plusieurs especes. On retire le *Labdanum* par le moyen des Boucs & des Chevres ; ces animaux, après avoir brouté sous le *Cistus Ledon*, reviennent à l'étable avec

avec leur barbe chargée d'une ſubſtance gommeuſe, laquelle les Payſans ont ſoin de ramaſſer avec des manieres de peignes de bois faits exprès. Le *Ladanum* en pain eſt le plus impur, rempli de terre & de ſable, & néanmoins c'eſt celui qu'on emploie le plus ordinairement en Médecine pour les remedes extérieurs, & pour les Paſtilles dont on ſe ſert dans les parfums. On doit le choiſir léger, réſineux, le moins chargé d'impuretés, de couleur obſcure, odorant, quand on l'approche du feu, & s'amolliſſant facilement. Il ſert pour ramollir, pour digérer, pour atténuer, pour réſoudre, pour fortifier, pour arrêter le ſang; il entre dans pluſieurs emplâtres. Le *Labdanum* liquide doit être d'une conſiſtance bien épaiſſe, d'une belle couleur noire de Jais, d'une odeur douce & agréable, tirant un peu ſur celle de l'ambre gris. Il eſt propre pour déterger, pour conſolider, pour fortifier, pour réſoudre. Choix. Vertus. Choix. Vertus.

LAITRON OU LACERON (*Cicerbita, ſive Sonchus levis & aſper*) eſt une plante dont il y a deux eſpeces générales; une liſſe, tendre & molle, appellée *Levis*; l'autre rude & épineuſe, appellée *Aſper.* L'une & l'autre eſpece rendent un ſuc laiteux quand on les écraſe; elles croiſſent dans les jardins, dans les champs, dans les vignobles. Elles ſont humectantes, rafraîchiſſantes, adouciſſantes, apéritives; on s'en ſert pour les inflammations du foie, de l'eſtomac, de la poitrine, pour purifier le ſang, pour augmenter le lait des Nourrices étant pris en décoction. On mange leurs racines en ſalade pendant l'hiver en Italie. Le ſuc qui ſort de leurs tiges pris en breuvage, eſt ſingulier aux aſthmatiques; il appaiſe les douleurs d'oreilles, quelques gouttes étant inſtillées dans icelles, principalement ſi on le fait bouillir avec de l'huile dans une écorce de Grenade. Il guérit la ſtrangurie & la difficulté d'uriner, ſi on en boit environ quatre onces. Les feuilles mâchées ôtent la puanteur de la bouche. On appelle le Laitron *Palais de Lievre*, à cauſe que cet animal l'aime beaucoup.

LAITUE DOMESTIQUE (*Lactuca Sativa*) eſt de pluſieurs eſpeces. La plus commune, & dont on ſe

ſert le plus, eſt la Laitue pommée. On cultive les Laitues dans les jardins, en terre graſſe; elles ſont fort connues, parce qu'on s'en ſert fréquemment en ſalade. La Laitue eſt rafraîchiſſante & ſeche, elle procure le ſommeil, arrête l'efferveſcence de la bile, augmente le lait des Nourrices, lâche doucement le ventre, eſt bonne à l'eſtomac, nourrit beaucoup, ſpécialement en ſalade, adoucit l'âcreté du ſang: on la prend en ſubſtance ou en décoction. Son uſage externe ſert à ſoulager le mal de tête, contre la brûlure, & pour faire dormir, en forme de lotion, pour les pieds. La ſemence eſt une des quatre petites ſemences froides; elle eſt bonne contre les gonorrhées, l'acrimonie d'urine & les mêmes maladies, que les feuilles. Les pulmoniques, aſthmatiques, ou ceux qui crachent le ſang, ne doivent point manger de Laitue. Son ſuc mêlé avec l'huile roſat, appaiſe la douleur de tête, & fait dormir les fébricitans, enduit au front & aux tempes.

Laitue sauvage (*Lactuca ſylveſtris coſtâ ſpinoſâ*) eſt une plante qui croît juſqu'à la hauteur de trois pieds; ſes feuilles ſont découpées comme celles du Laitron, dentelées, garnies ſur le dos de petites épines le long de leur côte. Elle croit aux bords des chemins, dans les champs, vers les prés. Elle eſt froide & ſeche: ſon jus pris en breuvage, avec vinaigre miellé, purge les ſuperfluités aqueuſes par le bas: il nettoie la ſanie de l'œil, & ôte toutes les fumées, éblouiſſemens & nuages des yeux. Sa ſemence priſe en breuvage arrête la gonorrhée. Son ſuc laiteux eſt abſterſif; il purge, & fait dormir comme le pavot: il eſt bon aux hydropiques. L'eau diſtillée des feuilles éteint la ſoif dans les fievres ardentes. On s'en ſervoit autrefois, au lieu de l'eau d'Endive; mais cette erreur a été corrigée depuis.

Lait *virginal*. Faites infuſer trois onces de Litharge d'or en poudre dans ſix onces de bon vinaigre, pendant trois heures, dans un vaiſſeau à part, & mettez en même temps infuſer & diſſoudre dans un autre vaſe du ſel commun dans de l'Eau roſe, ou de Plantain, ou de Morelle, ou à leur défaut dans de l'eau com-

mune ; vous filtrerez chaque liqueur à part, & étant filtrées, vous les mêlerez ensemble quand vous voudrez avoir du Lait virginal.

Il est propre pour les rougeurs, boutons, dartres & taches du visage.

AUTRE. Vous mettrez dans une bouteille une dissolution de Litharge d'or faite dans le vinaigre distillé, filtrée, & dans une autre bouteille pareille quantité de dissolution d'Alun de roche faite en eau de Nénuphar, ou autre semblable, aussi filtrée ; & quand vous voudrez avoir du Lait virginal, vous mêlerez de ces deux liqueurs ensemble en parties égales.

Ceux aussi qui ont de la teinture de Storax ou de Benjoin, préparée avec de l'esprit de vin, peuvent avoir en tout tems un Lait virginal fort propre pour nettoyer & blanchir les mains & le visage, en mêlant un peu de cette teinture avec sept ou huit fois autant de quelque eau distillée cosmétique ; c'est aussi le Lait virginal qu'on emploie le plus aujourd'hui, tant à cause de sa bonne odeur, que pour ses bons effets. *Nota.*

LANGUE DE CERF OU SCOLOPENDRE VULGAIRE, (*Lingua Cervina, sive Scolopendaria vulgaris*) est une plante qui pousse de sa racine huit ou dix feuilles longues ordinairement d'un demi-pied, larges d'environ deux doigts, pointues en façon de langue, assez roides, polies, vertes, luisantes, d'une odeur de Capillaire, qui n'est point désagréable, d'un goût un peu astringent. On l'appelle *Scolopendre vulgaire*, pour la distinguer de la vraie Scolopendre, qui est le Cétérac. Elle croît aux lieux ombrageux, pierreux & humides, comme dans les puits, entre les pierres. On se sert en Médecine de ses feuilles, qui sont rafraîchissantes, dessicatives, astringentes, atténuantes, spléniques & hépatiques, pectorales, apéritives & vulnéraires. Leur principal usage est en tisane, dans l'enflure de la rate, le flux de ventre, le crachement de sang, contre la gravelle & pour mondifier extérieurement les plaies & les vieux ulceres, même des jambes, pilées & appliquées dessus, ainsi qu'on l'a éprouvé plusieurs fois avec succès. On les applique aussi sur la région de la rate. Les Flamands font bouillir ces feuilles

dans de la biere pour la médicamenter, & la faire boire aux rateleux & hypocondriaques, aux ſcorbutiques, & à ceux qui ont la fievre quarte.

LANGUE DE CHIEN (*Cynogloſſum*) eſt de pluſieurs eſpeces. La plus uſitée c'eſt la grande, qui croît aux lieux arides, déſerts, proche les murailles, à l'ombre. Ses feuilles ſont longues, étroites, pointues, lanugineuſes, d'une odeur forte, & d'un goût fade. Elle eſt rafraîchiſſante, deſſicative, incraſſante, adouciſſante, propre pour arrêter les gonorrhées, les flux de ventre, les catarres; néanmoins comme elle eſt du nombre des plantes narcotiques, ſa violence eſt à craindre, & en rend l'uſage interne fort rare. Pilée & appliquée extérieurement, elle guérit les plaies fraîches. Ses feuilles pilées & incorporées avec du vieux-oing, ſont bonnes, étant appliquées, aux morſures de chiens, aux brûlures, & pour faire revenir les cheveux tombés. Quelques-uns guériſſent les fievres intermittentes en appliquant ſur le nombril, au commencement de l'accès, de la racine de Langue de Chien nouvellement arrachée, concaſſée & enfermée dans un petit ſachet de toile claire, qu'ils ont mis chauffer ſous les cendres, enveloppé dans une feuille de Chou ou de Poirée, & qu'ils laiſſent ſur la partie pendant 12 heures. D'autres enfilent de petits rouleaux de la même racine, fraîchement tirée de terre, en forme de collier, dont ils entourent le cou de ceux qui ont du chancre dans la bouche, & autour des gencives; ce qui le fait diſſiper.

LANGUE DE SERPENT (*Ophiogloſſum, ſive Lingua Serpentina*) eſt une petite plante qui pouſſe une queue haute comme la main, ſoutenant une ſeule feuille. Elle croît dans les prés, dans les marais, & autres lieux humides. Elle eſt vulnéraire, deſſicative, réſolutive, conſolidante, propre pour arrêter les hémorragies, pour tempérer les inflammations des plaies, pour les hernies des enfans. On s'en ſert intérieurement & extérieurement. Ses feuilles, pilées & appliquées ſur les brûlures, inflammations, hernies, plaies & ulceres malins, y ſont très-bonnes. On fait un Baume avec les feuilles infuſées dans l'huile au ſoleil,

auquel quelques-uns ajoutent de la Térébenthine.

LAVENDE MASLE ET FEMELLE (*Lavendula mas, sive latifolia, & lavendula fœmina, sive angustifolia*) sont deux plantes dont la différence ne consiste que dans la grandeur des feuilles & des fleurs. Le mâle, qu'on appelle *Aspic*, les a plus grandes & plus odorantes, & la femelle, appellée simplement *Lavende*, a l'odeur plus agréable ; on les emploie indifféremment. On les cultive dans les jardins en tous Pays. On se sert en Médecine principalement de leurs fleurs, qui sont chaudes & dessicatives, d'une saveur un peu âcre & ameres, de parties tenues, céphaliques & nervines. Leur principal usage est utile dans les catarres, les rhumatismes, la paralysie, la convulsion, le vertige, la léthargie, le tremblement des membres, à exciter les urines & les mois. L'usage externe est en forme de lessive, dans les affections de la tête & des articles, & en forme de masticatoire, dans les catarres, pour faire révulsion, & empêcher qu'ils ne se jettent sur la poitrine. Son odeur suffit pour chasser les poux : on frotte aussi la tête de l'huile d'Aspic ; on la laisse enveloppée toute la nuit, le matin on la lave avec une décoction de Lavende, & tous les poux tombent morts. On frotte aussi les bois des lits avec cette huile pour chasser les punaises.

LAUREOLE (*Laureola*) est une espece de *Thimelæa* ou une plante, dont il y a deux especes ; une appellée *mâle*, qui conserve ses feuilles en tout tems, & une *femelle*, dont les feuilles tombent en Automne, laquelle on appelle *Mezereum*, en Français *Boisgentil*. L'une & l'autre croissent dans les bois montagneux, ou bois ombrageux, rudes & déserts. Leurs feuilles, leurs fruits, leurs écorces purgent violemment la pituite & les sérosités. On s'en sert pour l'hydropisie ; on les fait prendre en poudre ou en infusion, principalement leurs feuilles ; mais le meilleur est de ne s'en point servir, à cause de leur violence.

LAURIER (*Laurus*) est un arbre assez connu, qui croît aux lieux secs & chauds, & qu'on cultive dans les jardins. Ses feuilles & ses baies sont en usage dans la Médecine ; on nous apporte des Pays chauds ses

baies ſeches. Elles doivent être choiſies récentes ; bien nourries, entieres, non-vermoulues, ni ſéparées de leurs écorces, de couleur noirâtre. Le Laurier eſt chaud & deſſicatif; les baies ſont plus chaudes que les feuilles : il eſt émollient & réſolutif. L'uſage principal des baies eſt dans la ſuppreſſion des mois & de l'urine, dans les affections des nerfs, la paralyſie, la colique, & les crudités de l'eſtomac. Les feuilles ſont bonnes extérieurement contre les piquûres de guêpes, pour ramollir les tumeurs, & appaiſer le mal de dents, en gargariſme.

Lénitif. Prenez décoction de racines de Guimauve & de Figues graſſes, deux livres, ſucre blanc une livre & demie, faites les cuire en conſiſtance de Miel; pour-lors mêlez-y demi-livre de pulpe de Caſſe récente, pulpe de Pruneaux, & poudre de Séné, de chaque un quarteron, ſemence de violette deux onces, Tartre ſoluble une once ; faites un Electuaire du tout, ſelon l'art.

Il amollit & il adoucit en purgeant ſans violence. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie.

Lénitif fin *de Meyſſonnier.* Prenez décoction de Mauve & de Chicorée coulée & preſſée, dans laquelle vous ferez bouillir des Pruneaux, deſquels étant cuits vous en tirerez la pulpe par le tamis; & à chaque once de ce pulpe ajoutez-y auſſi chaque once de pulpe de Caſſe fraîchement tirée, deux dragmes de poudre de Séné auſſi pour chaque once deſdites pulpes, de même une dragme de poudre de racines de Polypode, demi-dragme de poudre de Régliſſe, & peſant le tout, ajoutez-y le double de bonne Caſſonnade blanche, faiſant cuire le tout découvert ſur le feu, comme une confiture, en conſiſtance de Miel ferme, ou de bon Raiſinet, & vous aurez un Lénitif fin auſſi utile que le meilleur *Catholicum.*

Lentille (*Lens*) eſt une plante qu'on cultive comme les autres Légumes; ſa ſemence eſt d'un grand uſage dans les alimens de Carême. La décoction des Lentilles lâche le ventre, & eſt déterſive; on la recommande dans la rougeole & dans la petite-vérole,

mais fort mal à propos, comme Sébisius le démontre dans son Traité des Facultés des Alimens. Les Lentilles mangées sont astringentes ; elles font un sang grossier à ceux qui en usent trop, & les rendent sujets aux maux atrabilaires, comme aux cancers, gale, ulceres, douleurs de nerfs, nuisent à la tête & aux poumons : les blanches sont meilleures pour manger que les cendrées : mais le meilleur est de n'en point manger du tout.

Lentille de Marais, ou Lentille d'eau, (*Lenticula palustris vulgaris*) est une petite plante aquatique, dont les feuilles sont de la figure & de la grandeur des Lentilles, lesquelles nagent sur la superficie des étangs, des lacs & des marais. Elles sont propres pour humecter, pour rafraîchir, pour éteindre les ardeurs du sang étant prises en décoction. On les applique en dehors pour la goutte chaude, contre la gale maligne, sur le front pour appaiser la douleur de tête provenante de chaleur, & aux plantes des pieds pour éteindre le feu de la fievre. L'eau distillée de ses feuilles est estimée pour les inflammations de toutes les parties nobles, & pour les fievres pestilentielles. La même eau appliquée par dehors sur les yeux en ôte la rougeur, arrête les inflammations des paupieres, des testicules & des mamelles.

Liege (*Suber*) est un arbre de moyenne hauteur, portant des chatons & des glands semblables à ceux du Chêne verd ; il croît dans les Pays chauds, comme en Espagne, en Italie, vers les Pyrénées, en Gascogne. Le gland du Liege est astringent, & propre pour la colique venteuse ; la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Son écorce dont nous nous servons pour faire des bouchons de bouteilles ou de cruches, doit être choisie en belles tables, unie, la moins noueuse, n'étant point crevassée, d'une épaisseur moyenne, légere, la moins poreuse, & se coupant très-facilement. Elle est déterfive & astringente, Vertus.
elle arrête les hémorragies internes & les cours-de-ventre, étant prise en poudre, ou en décoction. Les cendres du Liege qui a servi de bondon aux tonneaux de vin, sont recommandées par Borel & par Fo-

restus contre la dyssenterie & le flux immodéré des hémorroïdes. Ces cendres incorporées avec du beurre frais sont propres pour résoudre & pour adoucir la douleur des hémorroïdes enflées, si on les en frotte.

Lierre (*Hedera arborea*) est un arbrisseau, ou un arbre connu de tout le monde, dont les rameaux sarmenteux s'élevent & s'étendent beaucoup en rampant, & s'attachent aux arbres voisins & aux murailles. Les feuilles de Lierre sont chaudes, dessicatives & un peu astringentes. Elles sont contraires au cerveau & au genre nerveux, c'est pourquoi l'usage interne en est fort rare. Elles servent extérieurement pour dessécher & guérir la gale de la tête, & pour défendre les cauteres contre l'inflammation; on en met une feuille tous les jours dessus. On les met aussi sur les loupes, qu'elles font dissiper par transpiration, si on en continue long-tems l'application, parce qu'elles attirent les sérosités: on en applique aussi sur les cors des pieds écrasées, ou après avoir infusé deux fois 24 heures dans du plus fort vinaigre; d'autres y ajoutent du sel. On mêle le suc de Lierre avec une huile appropriée, par exemple celle de Lis, pour guérir l'ozene ou ulcere puant du fond du nez, & la douleur des oreilles purulentes. Pour guérir les brûlures on fait bien cuire des feuilles de Lierre dans de l'eau, on applique de ces feuilles sur la brûlure, & on met pardessus une compresse de linge pliée en quatre doubles, bien trempée dans la décoction tiede, & une bande de linge pour tenir le tout en état, continuant jusqu'à guérison. Les baies de Lierre purgent par haut & par bas, & sont usitées contre les fievres. La poudre de trente de ces baies séchées à l'ombre, donnée dans un verre de vin blanc, après y avoir infusé quatre ou cinq heures, à un pestiféré, qu'il faut bien couvrir pour le faire suer, est un remede éprouvé pour faire percer la peste, & sauver le malade, fort recommandé par Alexis Piedmontois, par Palmarius, & par M. Boyle. La Gomme de Lierre doit être choisie jaune, rougeâtre, transparente, d'une odeur forte, d'un goût acre & aromatique; on la tire par des incisions

Choix.

incisions qu'on fait aux troncs des gros Lierres qui croissent dans les Pays chauds. La plus grande partie de celle qu'on vend chez les Droguistes nous vient des Indes par Marseille. Elle est propre pour faire tomber le poil étant appliquée dessus, pour tuer les lentes, pour discuter, pour résoudre les tumeurs, & pour dessécher les ulceres.

LIERRE TERRESTRE (*Hedera terrestris*) est une plante odorante qui pousse de petites tiges basses, rampantes à terre, portant des feuilles rondes, dentelées en leurs bords : elle croît aux lieux ombrageux & humides, contre les murailles, contre les haies. Le Lierre terrestre est âcre, amer, chaud, dessicatif, vulnéraire, apéritif, détersif, très-pectoral, propre à découper & résoudre le tartre du poumon, des reins, & des autres parties, & il remédie puissamment aux obstructions causées par ce tartre, à la jaunisse, & aux ulceres des visceres, pour les déterger & les consolider ; à la toux, à la phthisie, à l'empyême, aux ulceres internes des reins, de la poitrine, du poumon. La poudre de Lierre terrestre bue avec de l'eau distillée de la même plante au mois de Mai, brise la pierre des reins, & les nettoie plus puissamment qu'on ne sauroit croire. Dans les chûtes, où le sang grumelé empêche de respirer, le Lierre terrestre est un remede assuré. M. Boyle dit qu'il a vu des effets surprenans de cette plante dans des maladies de poumons & de la poitrine, où tous les autres remedes n'avoient de rien servi, quoiqu'ordonnés par les Médecins les plus savans, & que des Ouvriers d'une manufacture sujets à de violentes coliques, qu'on attribuoit aux vapeurs du vinaigre qui s'employoit en icelle, s'en étoient délivrés par le fréquent usage d'une forte infusion de cette plante dans l'eau-de-vie. Pour les maux de poitrine & de poumons il l'ordonnoit en syrop, en infusion, ou en forme d'opiat & de pillules : on peut aussi s'en servir utilement à la maniere du Thé. Le jus de Lierre terrestre attiré par les narines appaise la douleur de tête, & mêlé avec du verd-de-gris il est bon aux ulceres caverneux. L'Huile dans laquelle on a laissé long-tems infuser ses feuilles au

ſoleil en Eté, dans une bouteille de verre double, eſt fort bonne pour la colique, priſe tant en breuvage qu'en lavement. Les mêmes feuilles hachées & miſes ſeules ſans huile dans une bouteille de verre bien bouchée, qu'on laiſſe expoſée au ſoleil, ſe pourriſſent & donnent une liqueur excellente pour les plaies.

Lievre (*Lepus*) eſt un animal à quatre pieds, plus grand qu'un Chat, fort timide & très-agile, & habile à la courſe: il habite les bois & les forêts. On donne comme un remede excellent contre le calcul, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, de la poudre d'un Lievre dont on a ſeulement ôté la tête, & qu'on a mis ſécher au four dans un pot de terre. La tête guérit l'alopécie, ou chûte des cheveux, réduite en cendre, & enduite avec du miel: cette cendre ſeule blanchit les dents. Les yeux de Lievre, arrachés au mois de Mars, facilitent l'accouchement, font ſortir l'arriere-faix & les môles: on les fait deſſécher avec du poivre, ſans les preſſer aucunement, & on les applique ſur le ſommet de la tête, du côté de la prunelle. Hartman, Major, & Riviere confirment cette expérience. Le ſang de Lievre enduit efface les taches du viſage, les rouſſeurs & les lentilles; étant deſſéché il arrête la dyſſenterie & le flux céliaque, il briſe la pierre des reins; mais il faut, ſelon Vanhelmont, que ce ſoit le ſang d'un Lievre forcé par les Levriers, & tué durant la terreur: on reçoit ce ſang dans un linge, & quand il eſt ſec, on en met infuſer un morceau dans du vin pour donner à boire aux dyſſenteriques. Le Docteur Michaël en a fait l'expérience ſur lui-même, & Schmuck loue le même remede. Le même ſang deſſéché ſe donne en poudre au poids d'un ſcrupule dans une eau appropriée, comme de Plantain, d'Ortie, &c. Le linge imprégné de ce ſang, appliqué ſur l'éréſipelle, la guérit infailliblement, ſelon l'expérience du même Vanhelmont. On peut ſubſtituer le ſang d'Agneau au ſang de Lievre, pourvu qu'il ait été tourmenté & tué dans la peur. Le cœur de Lievre couru & tué dans la peur eſt un remede éprouvé contre la fievre quarte; on le diviſe en trois ou quatre parties, qu'on met en poudre, pour donner chacune avant

l'accès, après les remedes généraux, ce qui est confirmé par Sennert & par Tornerus. Le foie arrête le flux de ventre, & soulage les hépatiques. Les reins & les testicules desséchés se donnent aux graveleux. L'os du talon est recommandé contre la gravelle, la colique, l'épilepsie, & l'accouchement difficile: on le donne en poudre. La graisse, sur-tout la vieille, appliquée extérieurement, sert à tirer les fleches, les morceaux de bois, les balles, & autres corps étrangers des plaies, & elle rompt les abcès. La fiente est bonne pour les graveleux, prise en forme de cendre; elle guérit la dyssenterie étant bue, & remédie à la brûlure étant appliquée. Le poil de Lievre entre dans les linimens pour arrêter le sang; & le fameux Onguent de Gallien pour arrêter le sang dans l'artériotomie, est composé de parties égales d'Aloës, d'Encens & de poil de Lievre brûlé. On applique la peau de Lievre sur la partie douloureuse dans la goutte & dans les rhumatismes.

LIMAÇON, est un insecte, ou à coquille, & se nomme *Escargot*, en Latin *Cochlea*, ou sans coquille, qui est rouge ou gris, & se nomme *Limas* ou *Limace*, & en Latin *Limax*. Les meilleurs Escargots sont ceux qui vivent au soleil & dans les vignes, d'herbes odorantes; il faut les ramasser avant le lever du soleil. Ceux qui vivent dans les marais & dans les lieux ombrageux ont les mêmes vertus, mais en moindre degré. Les Escargots sont réfrigératifs, incrassans, glutinatifs, lénitifs, & salutaires aux nerfs & aux poumons. On les estime dans la toux, la phthisie, le crachement de sang, & les autres affections de poitrine, contre la chaleur du foie & la colique. Appliqués seuls ou avec le fiel de Taureau, ils mûrissent & ouvre les charbons pestilentiels, ils consolident les plaies, spécialement celles des nerfs; ils guérissent les ulceres, sur-tout des jambes; ils appaisent les inflammations de la goutte, ils abaissent le ventre des hydropiques, & les hernies aqueuses, étant pilés avec leurs coquilles, & appliqués: ils arrêtent l'hémorragie du nez, appliqués sur le front; & l'écume qui en sort, lorsqu'ils cuisent sur la braise,

guérit les fistules. Les coquilles pilées & réduites en poudre se donnent contre le calcul, & pour dessécher les crevasses des pieds & des mains. La graisse qui nâge au-dessus de la décoction des Escargots, quand elle est refroidie, remédie à la rougeur & à la douleur des yeux, & sert de défensif pour empêcher les fluxions de tomber sur les yeux, étant enduite. Les Escargots en Hiver sont renfermés dans leurs coquilles par le moyen d'un petit couvercle, lequel séparé de la coquille, bien lavé & pulvérisé, se donne avec succès aux graveleux, aux hydropiques, & à ceux dont l'urine est supprimée : on en donne tous les jours soir & matin aux hydropiques, ce qu'on en peut prendre au bout de la pointe d'un couteau dans un véhicule convenable; d'autres y mêlent un peu de Nître, ou une partie de poudre de ces couvercles, qu'ils donnent pour la gravelle & la suppression d'urine, dans du vin blanc, ou autre véhicule convenable. L'Escargot & la Limace conviennent en général à l'hectisie & à la phthisie; on les prépare en maniere d'aliment ou bien on les distille; ils sont plus efficaces quand on les nourrit de sucre. Voici la méthode d'un Médecin Italien. Il prenoit des Escargots de montagne, qu'il nourrissoit, durant deux ou trois jours, de sucre & de farine, après quoi il les faisoit cuire légérement dans de l'eau, avec un peu de vinaigre, & enfin dans un bon bouillon de Volaille ou de Mouton. Préparés de cette façon ils humectent beaucoup, ils engendrent de bon sang; & ne sont point de dure digestion. Riviere rapporte qu'un paysan a guéri d'une fievre hectique, abandonné des Médecins, un homme, en lui faisant avaler pendant quelques jours un bouillon dans lequel il faisoit cuire des Limaces rouges prises dans les bois, après les avoir nettoyées, éventrées, & lavées dans de l'Eau Rose. Mêlez des Limaces rouges, hachées par morceaux, avec un poids égal de sel commun, mettez le tout dans une chausse à hypocras ou dans un sac de toile, que vous pendrez à un clou dans la cave, au-dessus d'une terrine ou autre vaisseau, pour recevoir la liqueur qui en distillera, laquelle est bonne pour enduire chaudement les articles dans la

goutte, pour la ſciatique, les catarres & les fluxions ſur quelques membres, pour deſſécher les verrues, pour la paralyſie imparfaite, crampe & engourdiſſement ou ſtupeur de membre, en oignant de cette liqueur chaude, ſoir & matin, l'endroit malade, & toute l'épine du dos, depuis le cou juſqu'à l'os voiſin du fondement. Cette même liqueur guérit la chûte du fondement, & incorporée avec de la racine fraîche de grande Conſoude dans un mortier de marbre, & appliquée en forme de cataplaſme dans l'aîne : elle raffermit & reſſerre le péritoine & les anneaux dans les deſcentes. La poudre des Limaces ſéchées au four, après que le pain en eſt tiré, ſur une tuile ou ſur un ais, priſe ſeule dans du vin, dix-huit ou vingt matins de ſuite à jeun, ou avec autant de celle de racine de grande Conſoude, ſéchée dans le four de la même maniere, eſt bonne pour les deſcentes. Pour les enfans à la mamelle on en met dans leur bouillie demi-dragme de chacune pendant neuf matins, à commencer au premier jour du décours de la Lune. La poudre des pierres qui ſe trouvent dans les têtes des Limaces griſes, bue dans du vin, guérit la ſtrangurie, quand on n'urine que goutte à goutte. Volckamerus a éprouvé que cette pierre pendue au col en forme d'amulette, enſorte qu'elle touche à nud la région du cœur, guérit les fievres quartes & les tierces bâtardes. Appliquée ſur le front elle arrête l'hémorragie du nez.

LIMONS (*Limones, ſive Limonia mala*) ſont des fruits qui ne different des Citrons qu'en ce qu'ils ſont plus ronds, plus gros, & en ce que leur écorce eſt moins épaiſſe. Il y en a de doux & d'aigres; ces derniers ſont employés en Médecine. Ce fruit naît ſur une eſpece de Citronnier appellé en Latin *Limon vulgaris*, ou *Malus Limonia acida*, & en Français *Limonnier*. Ses feuilles & ſes fleurs ſont ſemblables à celles du Citronnier ordinaire; de ſorte qu'on ne le diſtingue que par ſon fruit. L'écorce du Limon eſt propre pour réjouir le cœur & le cerveau, pour réſiſter au venin, pour donner bonne bouche, pour exciter la digeſtion. Le ſuc de Limon eſt cordial, & plus

rafraîchiſſant que celui du Citron ; il réſiſte au venin ; il calme les ardeurs des fievres, il précipite la bile. On le mêle avec de l'eau & du ſucre pour faire de la Limonnade : on en prépare auſſi un ſyrop fort employé en Médecine. Ce ſuc eſt ſpécifique pour chaſſer la pierre des reins, & c'étoit le ſecret de Timæus, qui le donnoit de la maniere qui ſuit. Prenez deux onces de ſuc de Limon, récemment exprimé, mêlez-le avec ſix onces de vin d'Eſpagne pour une priſe. Le même ſuc eſt éprouvé contre l'iſchurie, ou ſuppreſſion d'urine. Amatus Luſitanus en a guéri une cauſée par l'obſtruction des conduits urinaires par des humeurs viſqueuſes, en faiſant avaler trois ou quatre onces de ce ſuc. Les ſemences du Limon ſont un peu ameres, propres pour les vers, pour fortifier, & pour préſerver du mauvais air.

Lin (*Linum*) eſt ſauvage ou domeſtique : ce dernier eſt en uſage. On cultive cette plante dans les terres graſſes & humides ; on n'emploie en Médecine que ſa ſemence. On choiſit la plus groſſe & la mieux nourrie ; elle eſt plus chaude que tempérée ; elle eſt propre pour digérer, pour ramollir, pour réſoudre, pour adoucir : l'uſage interne eſt dans la toux, la pleuréſie, la phthiſie. On la fait infuſer entiere, & bouillir dans de l'eau pour les mucilages. On en met auſſi infuſer en un petit nouet dans les tiſanes pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour la colique néphrétique. L'huile que l'on tire de cette ſemence par expreſſion a les mêmes vertus ; on la diſtille dans les yeux contre les ongles, on en fait avaler avec ſuccès dans la pleuréſie & dans la colique, & on en oint les parties malades, & la rate endurcie : la priſe eſt de deux ou trois onces. Dans la pleuréſie on arrête par ſon moyen l'inflammation de la plévre, & on aide l'expectoration & le crachement ; ce qui réuſſit encore mieux, ſi dans quatre onces d'huile de Lin on délaie une dragme de poudre de Sanglier préparée, & un peu de ſucre, qu'on donne au malade, ce qui le décharge inſenſiblement par les ſelles & par les crachats. L'huile de Lin donnée dans une aſſez grande doſe, comme de pluſieurs onces, eſt très-

propre, selon M. Boyle, pour rompre les empyêmes qui surviennent aux pleurésies ; & le même Auteur dit qu'on fait un remede excellent pour la brûlure avec de l'eau de Chaux, bien battue avec l'huile de Lin, en la quantité qu'il en faut pour faire une espece d'Onguent ou liniment fort blanc. Cette huile, pour être prise intérieurement, doit être nouvelle ; car alors elle est d'une saveur assez agréable, au lieu qu'elle fait mal au cœur quand elle est vieille & rance. Elle est un remede sans pareil dans la toux, la péripneumonie, la phthisie, & les autres affections de la poitrine. De plus, elle est très-salutaire dans les resserremens opiniâtres du ventre, & dans la passion iliaque ou *Miserere*, où elle a eu de très-bons effets. Un clystere de quatre onces d'huile de Lin, avec autant d'huile de Navette, étoit le secret du Docteur Michaël, qui ne lui a jamais manqué. Ruland a guéri un paysan dont le ventre étoit devenu dur comme une pierre par l'engourdissement des gros excrémens, par un clystere de cinq onces d'huile de Lin : cet Auteur ajoutoit quelquefois demi-dragme des Trochisques Alhandal aux clysteres d'huile de Lin. L'étoupe ou la toile de Lin servent pour recevoir les cataplasmes anodins, & autres remedes. L'huile de papier brûlé est anodine, & elle soude les plaies & les ulceres. Son usage est dans le mal de dents, & pour les dartres. On la fait en brûlant du papier sur une assiette d'étain, à quoi il s'attache certaine liqueur grossiere & roussâtre, qui est cette huile, qu'on a soin de ramasser.

Linaire (*Linaria lutea vulgaris*) est une plante ainsi appellée, à cause que ses feuilles ressemblent à celles du Lin. Sa fleur est jaune, elle croît aux lieux incultes, proche des haies. Ses feuilles sont chaudes, dessicatives, diurétiques & ameres ; leur usage principal est dans la jaunisse, l'obstruction du foie, la difficulté d'uriner, la pierre, l'hydropisie, prise en décoction avec les fleurs, laquelle de plus chasse le venin, dissout le sang caillé, & provoque les mois. On les applique aussi extérieurement pilées vertes sur le bas-ventre, dans la strangurie, & sur le fondement dans la douleur des hémorroïdes occultes, pour lequel mal

voici un onguent d'Hartman très-excellent. Pilez une poignée de Linaire avec une suffisante quantité de suif de Bouc; & y ayant ajouté un jaune d'œuf, appliquez le tout sur la partie douloureuse : tous les Praticiens & l'expérience confirment cette vertu de la Linaire. Si on n'a point de suif de Bouc, l'herbe seule suffit; si elle est verte, on la pile, & si elle est seche, on la met dans un sachet, avec de la Camomille, & on met bouillir le tout dans du lait pour appliquer dessus le mal: on y peut ajouter, pour rendre le remede meilleur, de l'huile d'Escarbots, ou de celle de Cloportes, qui sont recommandées dans cette maladie, la premiere par Solenander, & la derniere par Borel. La Linaire avant que d'être fleurie, ressemble si fort à la petite Esule, qu'on ne discerne guere ces deux plantes, qu'en ce que l'Esule, qui est une espece de Tithymale, est remplie d'un suc laiteux, & la Linaire d'un suc verd: c'est ce qu'on exprime ordinairement par ce vers Latin,

Esula lactescit, sine lacte Linaria crescit.

Liniment (*Illitus*) est un remede topique, adoucissant les âpretés du cuir, humectant les parties qu'il faut amollir pour en résoudre les humeurs qui affligent le patient, & en ôter la douleur. On se sert de différens Linimens suivant les diverses occasions. Le Liniment est d'une consistance moyenne entre l'Huile & l'Onguent; il est composé d'Onguens, d'Huiles, de Cire, &c.

Liniment *de Saturne.* On le prépare en agitant ensemble égales parties de la dissolution de Chaux, de plomb & d'Huile rosat, & les réduisant en une espece d'Onguent *Nutritum.*

Il est fort propre pour la guérison des ulceres malins, qui viennent d'une humeur âcre & salée, & pour celles des dartres, gale, feu volage, & même des brûlures.

Liniment *pour la sciatique.* Prenez de la Goutte de Bœuf, qui se trouve chez les Bouchers, demi-septier d'Eau-de-vie & un quarteron de Beurre frais, mê-

lez-bien ces trois choses ensemble, faites-les chauffer, & les appliquez sur le mal, le plus chaud qu'on les pourra souffrir. Si le mal vient de l'épine du dos, il faut la frotter d'eau-de-vie, & après l'oindre de ce Liniment le plus chaud que l'on pourra.

LINIMENT *pour les brûlures écorchées.* Prenez deux onces de suc d'Oignon cuit sous la braise, avec une once d'Huile de Noix, incorporez-les ensemble en forme de Liniment pour en oindre le mal.

LINIMENT *pour les hémorroïdes.* Prenez deux onces d'huile de Lin, autant de pulpe d'Oignons cuits sous les cendres, & demi-once de cire blanche, & faites du tout un Liniment selon l'art.

AUTRE *pour le même mal.* Faites fondre deux onces du plus vieux Lard que vous pourrez trouver, ôtez les peaux seches; jettez-y environ demi-once de Cire blanche coupée en petits morceaux, pour donner corps au Liniment: la Cire étant fondue, retirez le tout hors de dessus le feu & le remuez jusqu'à ce qu'il soit froid; conservez-le pour en oindre le mal dans le besoin avec le bout du doigt. Ce Liniment, tout simple qu'il est, est très-bon.

LINIMENT *pour les Ulceres & Brûlures.* Mêlez ensemble parties égales d'Huile de noix & d'Eau de chaux, & vous aurez un Liniment excellent pour ces maux.

LINIMENT *pour toutes les infections de la peau.* Prenez quatre onces de Céruse, avec six dragmes de Sublimé en poudre, mêlez-les avec une livre de Beurre, & en faites un Liniment pour toutes les parties affligées.

LIS (*Lilium*) est une plante à fleur dont il y a plusieurs especes, qu'on cultive dans les jardins; on ne se sert en Médecine que de celle qui porte des fleurs blanches. Ces fleurs sont chaudes & humides, de diverses parties, anodines, digestives & maturatives. La racine ou Oignon de Lis est abstersive, dessicative, digestive, émolliente & maturative; elle n'est usitée qu'extérieurement pour mûrir & amollir les tumeurs, guérir les cors des pieds & la brûlure. L'huile simple de fleurs de Lis faite par infusion gué-

rit promptement & sûrement les plaies récentes de quelque partie que ce soit : elle est suppurative, émolliente & maturative ; elle entre dans les cataplasmes pour les abcès, les inflammations, les bubons & l'esquinancie, qui tendent à suppuration : on la joint avec la racine de Lis, qui est pareillement un des principaux émolliens, maturatifs & suppuratifs. La même huile entre dans les lavemens émolliens & dans les lavemens laxatifs qu'on donne avant l'enfantement. Les *Anthera* ou filets jaunes qui se trouvent dans les fleurs de Lis, sont éprouvés & recommandés pour faciliter l'accouchement : on les fait avaler dans de l'eau de Verveine ou d'Armoise.

Liseron grand, ou Campanette (*Convolvulus major albus*) est une plante qui pousse des tiges très-longues, grosses, sarmenteuses, qui s'élevent en haut en rampant, embrassant les arbres & les arbrisseaux voisins, ayant des fleurs blanches de la figure d'une cloche. Cette plante est en usage parmi les Empiriques contre les maladies chaudes, principalement contre celles de la tête & des yeux. On a éprouvé que, pour faire percer un clou en 24 heures, il n'y a qu'à broyer entre les doigts sept ou huit de ces feuilles, & les appliquer dessus. Le jus de l'herbe, qui est blanc comme du lait, étant enduit, fait tomber le poil, & tue les poux.

Liseron Petit (*Convolvulus minor arvensis*) est une plante qui pousse plusieurs petites tiges menues, tendres, rampantes à terre, & se liant aux autres plantes voisines. Ses fleurs ont la même figure que celles du grand Liseron, mais elles sont plus petites, blanches, ou de couleur de rose, ou quelquefois purpurines. Elle croît dans les bleds & aux lieux incultes. Le jus des feuilles du petit Liseron pris en breuvage lâche le ventre, dit Dioscoride. Gallien dit qu'il a une vertu digestive & résolutive. Albert le Grand dit qu'il est bon à la poitrine, au poumon, & propre pour l'asthme, que son eau purge la bile aduste, & qu'il a plus de force quand on ne le fait pas cuire. Je ne sais pas si cette plante est purgative, dit M. de Tournefort, comme plusieurs personnes l'assurent,

mais je ſais, par l'expérience de nos Payſans de Provence, qu'étant appliquée extérieurement, elle eſt très-vulnéraire ; ce qui eſt conforme à ce qu'Avicenne dit du *Volubilis*, dont il aſſure que les feuilles fraîches ſont très-propres aux grandes plaies, & que cuites en vin elles les conſolident. De plus, il dit qu'appliquées ſur les brûlures du feu, elles y ſont un remede qui n'a point ſon pareil. On prétend que ſa ſemence, qui eſt mûre en Août & Septembre, priſe dans du vin, provoque l'urine. L'eau diſtillée des fleurs eſt bonne à toutes les inflammations intérieures & extérieures, ſur-tout aux rougeurs des yeux.

LITHARGE (*Lythargirus*, *ſive Lythargirium*) eſt un plomb empreint des impuretés du cuivre, & réduit en forme de ſcorie ou d'écume métallique par la calcination. Cette matiere ſe fait quand on purifie le cuivre au ſortir de la mine en Pologne, en Suede, en Danemarck. Il y a deux eſpeces de Litharge, une jaune, tirant ſur le rouge, approchante en couleur de l'or, appellée *Litharge d'Or*; l'autre a une couleur qui tire en quelque façon ſur celle de l'argent, qu'on appelle *Litharge d'Argent*. Les couleurs ne procedent que des différens degrés de calcination, la Litharge d'or ayant été plus long-tems calcinée que la Litharge d'argent : elles ne contiennent l'une & l'autre guere autre choſe que du plomb. On doit choiſir les Choix. Litharges en petits morceaux bien calcinés, nets, hauts en couleur, peſans. La Litharge qui vient de Dantzick, eſt plus belle que celle qu'on envoie d'Angleterre. On fait auſſi de la Litharge en purifiant l'or & l'argent par la coupelle, mais en petite quantité ; elle eſt ſemblable à l'autre. Les Litharges ſont deſſicatives, Vertus. déterſives & rafraîchiſſantes ; elles donnent la conſiſtance à pluſieurs emplâtres, car elles ſe diſſolvent par la coction dans les huiles & dans les graiſſes : elles rempliſſent les cavités, elles détergent, & font venir les chairs.

LIVÊCHE, ou LEVÊCHE (*Leviſticum vulgare*, *ſeu Liguſticum*) eſt une eſpece d'Ache, dont la racine ne meurt point, & qui pouſſe des tiges hautes comme un homme ; elle croît aux lieux ombrageux : on la

cultive dans les jardins. On ſe ſert en Médecine de la racine, des feuilles & de la ſemence. Cette plante eſt chaude, deſſicative, inciſive, apéritive, alexipharmaque, diurétique & vulnéraire; elle fortifie l'eſtomac, guérit l'aſthme, excite les mois aux femmes, ſi elles en mâchent quelques feuilles, & en avalent le jus & l'herbe: elle déſopile la rate, remédie particuliérement à la jauniſſe. La ſemence de Livêche eſt fort uſitée comme carminative, dans les tranchées des femmes, ſoit groſſes, ſoit accouchées; *Nota.* elle rend l'urine fort noire; ce qu'il eſt bon de ſavoir pour n'être pas ſurpris dans la pratique, à cauſe que l'urine noire eſt d'un mauvais augure ſans cela. On croit que de boire avec un chalumeau fait de la tige de cette plante, eſt un bon remede contre la toux. La Livêche entre dans les tiſanes pectorales, & dans les emplâtres vulnéraires.

LOOCH, ECLEGMA & LINCTUS, ſont trois mots qui ſignifient une même choſe, *Léchement & Sucement.* Le premier eſt Arabe, le ſecond eſt Grec, & le troiſieme eſt Latin. On les a donnés pour noms à des compoſitions pectorales qui ont une conſiſtance moyenne entre les Syrops & les Electuaires mols. On les fait ſucer aux malades avec un bâton de régliſſe concaſſé par le bout, qu'on trempe dedans, ou on les donne à la cuiller, afin qu'étant pris peu à peu ils demeurent plus de tems au paſſage, & humectent mieux la poitrine; on ne les prépare ordinairement que lorſqu'on en a beſoin.

LOOCH *de Chou rouge, de Gourdon.* On tirera le ſuc des Choux rouges par expreſſion, à la maniere ordinaire, puis on le dépurera en le faiſant bouillir un bouillon, & le paſſant par un blanchet; on mêlera une livre de ce ſuc dépuré avec demi-livre de Miel écumé, & autant de ſucre blanc; on fera bouillir le mêlange doucement juſqu'à conſiſtance de Looch, puis étant refroidi, on y mêlera exactement trois dragmes de Safran réduit en poudre très-ſubtile.

Ce Looch eſt propre pour l'aſthme & pour les autres maladies de la poitrine & des poumons. On le prend au bout d'un bâton de régliſſe concaſſé.

Looch *de Lentilles, d'Avicenne.* On fera bouillir légérement deux pincées de Lentilles rouges dans de l'eau commune ; on jettera cette premiere décoction, & on les fera bouillir derechef dans trois demi-septiers de nouvelle eau de fontaine, jusqu'à la consomption de la quatrieme partie : l'on y jettera alors deux dragmes de semence de Pavot blanc, on fera bouillir la décoction quelques bouillons, on y mettra une pincée de raisins mondés de leurs pepins ; on continuera la coction jusqu'à ce qu'il ne reste qu'environ la moitié de la liqueur ; enfin on y jettera deux dragmes de Roses rouges, & leur ayant fait prendre un bouillon, on coulera la décoction avec forte expression : on la laissera reposer, on la passera par un blanchet, & on la fera cuire avec six onces de Sucre Candi en consistance de Looch.

Il déterge, il fortifie, il adoucit les âcretés de la poitrine, il soulage les maux de gorge, il est bon pour l'enrouement, pour exciter le crachat. On en prend avec le bout d'un bâton de réglisse concassé, ou à la cuiller.

Looch *de Tussilage simple.* On prendra des racines de Tussilage cueillies dans leur vigueur ; on les coupera par morceaux, on en mettra bouillir quatre onces dans ce qu'il faudra d'eau, jusqu'à ce qu'elles soient molles, & qu'il ne reste qu'environ six onces de liqueur ; on coulera la décoction, on pilera les racines dans un mortier de marbre, on en tirera la pulpe à travers d'un tamis ; on dissoudra cette pulpe dans la décoction coulée, & l'on y mêlera huit onces de miel écumé : on mettra le mêlange sur un petit feu pour lui donner plus de liaison ou consistance, & le Looch sera achevé.

Il adoucit l'acrimonie des humeurs qui descendent sur la gorge, il appaise la toux, excite le crachat, il humecte la poitrine. On en use avec un bâton de réglisse concassé.

Lotion (*Lotio*) est une préparation de médicamens qui se fait en les lavant dans quelque liqueur, soit qu'elle se fasse légere, pour en ôter seulement les ordures, comme les racines nouvellement tirées de ter-

re ; ſoit qu'elle ſoit pénétrante, pour en emporter quelque ſel ou eſprit corroſif, comme la Lotion de l'Antimoine, des Précipités, des Magiſteres, &c. ; ſoit pour ôter quelque mauvaiſe qualité du remede, ou lui en communiquer une bonne. On fait auſſi des Lotions pour déterger les plaies, pour fortifier quelque membre, amollir quelque tumeur, &c.

LOTION (*Lotio, Fomentatio*) eſt auſſi un remede qui tient le milieu entre la fomentation & le bain. Il y en a de rafraîchiſſantes, de ſomniferes pour les fébricitans, faites de feuilles, fleurs & racines de *Nymphæa*, de Laitue, de Pourpier, de Mauve, de Violier, de Saule, de Pavot blanc, & de ſemences froides écraſées, bouillie dans de l'eau, dont on lave les pieds & les mains des malades, les enveloppant dans des linges trempés dans la même décoction, qu'on retrempe à meſure qu'ils ſe deſſechent.

On lave quelquefois la tête avec une leſſive claire faite avec les cendres de ſarment, pour en ôter la craſſe & celle des cheveux. On emploie auſſi pluſieurs Lotions pour la guériſon de la teigne plus ou moins fortes & pénétrantes, ſelon que le mal eſt plus ou moins grand, & entr'autres celle qu'on prépare avec la ſeule décoction de Creſſon aquatique, faite dans de l'eau commune, & celle qu'on compoſe avec les racines d'Iris, d'*Aſarum* & d'*Enula Campana* ; les feuilles de Lierre, d'Abſinthe & de Fumeterre, de Chélidoine, de Scabieuſe, de Serpolet & de Marjolaine ; les baies de Laurier & des Lupins bouillis enſemble, dans une leſſive claire de cendre de bois de Genevrier, continuant de ſe ſervir de cette Lotion pendant pluſieurs jours, & ſur-tout dans les décours de Lune, après qu'on a pratiqué les remedes généraux internes, & ſur-tout les purgatifs & les diaphorétiques. On ajoute auſſi quelquefois à ces décoctions des fientes deſſéchées de Pigeon, d'Oie & de Brebis, les racines de Patience & d'Ellébore, la Coloquinte, l'Euphorbe, le Verd-de-gris, & pluſieurs autres médicamens pénétrans, lorſque le mal ne cede pas à des remedes plus doux.

On fait bouillir les Capillaires & l'Auronne femelle

dans de l'eau de riviere, & on lave la tête & les cheveux, tant pour les empêcher de tomber, que pour les faire croître, & les rendre plus beaux.

Pour faire mourir les poux & les autres vermines, on emploie avec un heureux succès une décoction de Lupins, de Staphisagre, d'Absinthe & de petite Centaurée, faite dans de bon vinaigre, ou dans l'urine, dont on lave la tête, & même tout le corps, s'il en est besoin, pour faire mourir les poux & les autres vermines.

On prépare encore plusieurs Lotions pour guérir la gale, les dartres & les autres maladies de la peau, y employant les décoctions des racines & des feuilles d'Aunée, de *Lapathum acutum*, dit *Oxylapathum*, de Scabieuse, de Fumeterre, &c. dont voici un exemple. Prenez racines d'*Oxylapathum* & d'Aunée, de chaque quatre onces d'Ellébore blanc, une once, feuilles d'Absinthe & de Cresson de fontaine, de chaque une poignée; on coupera par morceaux les racines & les feuilles, on les fera bouillir dans deux pintes & demie d'eau commune, jusqu'à la diminution du tiers; on coulera la décoction, on y dissoudra six dragmes de sel de Tartre. Cette liqueur est propre pour dessécher & chasser la gale, la teigne, & les autres vices du cuir. On lave chaudement la partie malade.

On lave la tête avec de l'esprit-de-vin ou de l'eau de la Reine de Hongrie, pour fortifier le cerveau, ou en dissiper les humidités superflues, ou pour en guérir les contusions. On en lave aussi les autres parties du corps dans les rhumatismes, & pour appaiser toutes sortes de douleurs. On s'en sert aussi fort utilement contre les brûlures, mais encore plus heureusement, si on y ajoute un peu de Vitriol, & quelques grains de Verd-de-gris.

On lave aussi les plaies & les ulceres avec les teintures ou décoctions d'Aristoloche, de Gentiane, de petite Centaurée, de Millepertuis, de Pervenche, d'Absinthe, de Verge-d'or, de Pyrole, de Bugle, de Sanicle, de Véronique mâle & femelle, &c. faites dans les sucs de semblables plantes, ou dans du vin blanc, y ajoutant même quelquefois la Myrrhe, l'Aloës en

poudre, dont on fait auſſi des injections lorſque les plaies ſont profondes.

Loup (*Lupus*) eſt un animal hardi, carnaſſier, vivant de rapine, & ſi ſemblable au Chien, que quelques Chaſſeurs l'appellent *Chien ſauvage*. La dent du Loup eſt employée pour aider à faire ſortir les premieres dents des enfans; on l'enchâſſe dans un hochet d'argent, & on la leur fait mâcher, afin que les gencives s'ouvrant par ce frottement, les dents ſortent. Le cœur torréfié & brûlé, pris en poudre depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux, eſt propre pour l'épilepſie. Le foie ſéché & pulvériſé, donné depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme dans une eau appropriée, eſt bon aux ſchirres de la rate, à l'hydropiſie, à la phthiſie & à la toux. Les inteſtins & la fiente du Loup deſſéchés, donnés en poudre juſqu'à une dragme, ſont recommandés univerſellement par tous les Auteurs pour la colique; & Panarole aſſure qu'il a guéri des coliques déſeſpérées avec de la fiente de Loup. Les os qui ſe trouvent dans la fiente ſans avoir été digérés, ſont meilleurs en poudre que la fiente même. On fait auſſi des ceintures avec les inteſtins, ou avec la peau, qu'on applique ſur la chair nue, du côté du poil, avec beaucoup de ſuccès, dans la colique. La chair du Loup mangée eſt bonne aux épileptiques; & les Eſpagnols, ſelon Schroder, en font porter de ſalée aux mêmes malades. La graiſſe de Loup n'eſt pas moins eſtimée que celle de Chien; elle eſt chaude, digeſtive, nervale, propre aux maladies des articles, & à la chaſſie des yeux, étant enduite. Les os du Loup pulvériſés, donnés juſqu'à une dragme, ſont propres pour la pleuréſie, pour la ſciatique, pour les douleurs de côté. L'Huile qui ſe fait par la coction d'un Loup dans icelle, convient à la goutte. Meyſſonnier dit qu'il a vu un homme délivré d'une fâcheuſe douleur & foibleſſe d'eſtomac, portant ſur le ſein une portion de la peau qui couvroit la poitrine d'un petit Loup.

Lupin (*Lupinus*) eſt une plante qu'on cultive dans les champs, qui porte dans ſes gouſſes plates des grains preſque ronds, applatis, plus gros que des pois, durs, blancs en dehors, jaunes en dedans, d'un goût amer, dont

dont on se sert en Médecine. Ils sont appellés Lupins, du nom de la plante. Leur décoction étant bue, chasse les vers du corps, & est propre aux pâles-couleurs ; elle est bonne aussi aux vitilignes, ou taches blanches, teigne, pustules sortant du corps, gale, gratelle, demangeaison, gangrene, ulceres malins, si on les en lave souvent, partie en mondifiant, partie en résolvant & desséchant, sans aucune acrimonie. Prise avec du Vinaigre & de la Rhue, pour lui donner goût, elle nettoie le foie & la rate. Au reste la farine de Lupins résout sans mordication ; car elle ne guérit pas seulement les meurtrissures de la peau, mais aussi les écrouelles parotides, & autres tumeurs dures; mais pour cet effet, il la faut faire cuire en vinaigre, ou en vinaigre miellé, ou en eau & en vinaigre, selon les complexions des malades & la diversité des maux. Quelques-uns en font des cataplasmes pour la sciatique. La farine de Lupins est une des quatre farines résolutives qu'on emploie souvent dans les cataplasmes émolliens.

Lut (*Lutum*) est une pâte, un ciment, ou un enduit qui sert, tant à bâtir les fourneaux qu'à mettre autour des vaisseaux de verre & de terre qui doivent résister à un feu violent, à les joindre les uns aux autres, & à réparer les fentes qui y arrivent pendant l'opération, pour les rendre propres à servir presqu'aussi bien qu'auparavant.

Lut *pour bâtir les fourneaux de brique.* Si l'on veut construire un fourneau avec de la brique à la maniere ordinaire, on peut y employer le Lut suivant. Prenez trois parties de terre grasse dont les Boulangers se servent pour la bâtisse de leurs fours, une partie de sable de riviere délié, & une partie de fiente de cheval; pêtrissez bien le tout ensemble avec de l'eau, & en faites comme un mortier, dont vous vous servirez pour la liaison des briques, lorsque vous voudrez en bâtir des fourneaux. Ce Lut pourroit être renforcé de mâchefer & de verre pilé, & même d'eau salée, & de plusieurs autres matieres, si on le vouloit rendre plus ténace & plus durable; mais on peut se passer de ces additions pour un bâtiment ordinaire.

Lut *pour enduire les Vaisseaux de verre & de terre.* La violence du feu fait souvent fondre des cornues de verre dans le fourneau de réverbere, c'est pourquoi il est bon de les enduire d'une pâte qui, étant séchée, soit capable de soutenir & de conserver la matiere qu'on a mise dedans pour distiller. La suivante peut servir à cet effet. Il faut prendre de bonne terre à potier, bien pure & bien pulvérisée, autant de bol, & autant de pots à beurre cassés, subtilement pulvérisés, les incorporer avec de la chaux vive qui ait été nouvellement éteinte avec du petit-lait, y ajouter de la liqueur de blancs d'œufs, & de la bourre en charpie autant qu'il en faut pour les bien lier ensemble, & en faire un Lut un peu mol, ensorte qu'on en puisse enduire les cornues par trois ou quatre fois différentes, une couche sur l'autre, à chaque fois, bien sécher le Lut avant que d'en réappliquer. Ce Lut seroit encore plus ferme, si l'on y mêloit quelque portion de sang de Taureau tout chaud, le malaxant bien avec le reste.

Autre. Il faut prendre deux parties de bonne terre à potier bien seche, deux parties de pots de grès à beurre cassés, le tout en poudre bien subtile, & une partie de sable de riviere délié, & paîtrir & bien unir le tout ensemble avec de l'eau. Cette pâte, qui peut servir à enduire, à couvrir toutes sortes de vaisseaux, tant de terre que de verre, étant capable de contenir elle seule les matieres dans un feu bien violent, lorsque le vaisseau qu'elle enferme se fend, ou se fond, elle est de plus très-propre pour construire des fourneaux d'une ou de plusieurs pieces, sans pierres ni briques, ou pour faire des vaisseaux propres à résister au feu, comme sont les Capsules, les Cornues & les Aludels, &c.

Autre. Prenez six livres de bonne terre à potier sèche, deux livres de la tête morte de l'eau-forte, deux livres de pots de grès à beurre cassés, une livre de mâchefer, une livre de verre, & une livre de briques, le tout bien pulvérisé, deux livres de fiente de cheval seche & brisée, cinq ou six poignées de bourre bien battue & bien en charpie; paîtrissez bien le tout ensemble avec de l'eau, & faites-en une pâte un peu solide, laquelle approchera en bonté de la précédente, & qui

pourra servir aux mêmes usages.

AUTRE. On pourroit aussi pour le même dessein prendre deux livres de briques, quatre livres de terre à potier, & une livre de chaux, le tout en poudre subtile, & les paîtrir ensemble avec égales parties de sang de bœuf, & la dissolution de la tête morte de l'eau-forte, & s'en servir de même que des deux derniers Luts.

LUT *pour joindre les Vaisseaux les uns aux autres.* L'Amidon cuit, ou la farine bouillie dans de l'eau, ou même seulement délayée à froid, sans la faire bouillir, étendue sur du papier gris, & appliquée, peut suffire lorsque l'on veut adapter & luter les chapes avec les cucurbites, ou joindre des récipiens aux chapes ou aux cornues, ou luter ensemble des vaisseaux de rencontre, lorsque ces vaisseaux contiennent des matieres spiritueuses qui n'ont point de corrosion. Mais si l'on veut les luter plus exactement, on peut avoir recours à la vessie mouillée, qui porte avec elle une glu très-facile à s'attacher, ou aux boyaux des animaux fraîchement tirés, ou mouillés, s'ils sont secs. On a coutume de s'en servir pour des matieres fort spiritueuses & volatiles; on couvre les jointures des vaisseaux de ces vessies ou boyaux applatis, on les lie bien tout autour avec de la ficelle, & on les laisse bien sécher avant que d'allumer le feu sous les vaisseaux. On peut aussi y employer la colle de poisson dissoute dans l'esprit-de-vin, ou dans du vinaigre, l'étendre sur des bandes de linge, les appliquer, & les bien lier sur les jointures.

LUT *pour réparer les fentes des vaisseaux.* Si l'on veut réparer les fentes qui arrivent aux vaisseaux de terre ou de verre, & les remettre en état de pouvoir servir presque de même que s'ils n'avoient point été fendus; il faut avoir des œufs bien frais, en prendre les blancs, les battre dans une terrine avec des vergettes, tant qu'ils soient tous réduits en écume; il faut laisser reposer cette écume, attendre qu'elle soit convertie en liqueur, y mêler de la chaux vive nouvellement éteinte dans du petit-lait, & en faite une pâte molle & bien unie, laquelle on étendra sur une petite bande de linge fin qui puisse bien couvrir l'endroit de la fente du vaif-

ſeau ; on l'appliquera promptement ſur la fente ; on ſaupoudrera légerement & également le deſſus de la bande avec de la chaux vive ſubtilement pulvériſée : on appliquera en même tems une nouvelle bande de pareille grandeur, enduite de la même pâte, ſur la poudre de chaux ; on ſaupoudrera de poudre de chaux pulvériſée le deſſus de cette ſeconde bande, & on y en appliquera une troiſieme enduite de la même pâte, dont on couvrira encore le deſſus & les bords de cette derniere bande, & on laiſſera bien ſécher le tout à loiſir. Ce Lut ainſi appliqué tient parfaitement bien, & empêche les fentes des vaiſſeaux de s'étendre plus loin. Il y en a qui ajoutent à cette pâte du verre ſubtilement pilé ; d'autres y mêlent de la poudre de brique, ou de la terre ſcellée : ces choſes peuvent encore fortifier le Lut, & ne ſont pas à rejetter.

On peut auſſi appliquer fort à propos ſur les fentes des vaiſſeaux, de la colle de Poiſſon diſſoute dans l'eſprit-de-vin, & étendue ſur de petits morceaux de veſſie de cochon ou de bœuf, & l'y laiſſer ſécher.

On peut encore faire un Lut très-ferme & très-conſtant au feu pour les fentes des vaiſſeaux, & même pour les enduire & couvrir, avec deux parties de *Minium* en poudre ſubtile, & une partie de ce qu'on appelle *Laitances de Harengs* ; ces choſes doivent être bien incorporées enſemble, & être étendues ſur de petites bandes de linge fin, pour être appliquées ſur les fentes des vaiſſeaux.

La pâte ſuivante, appellée *Lut de Sapience*, peut ſervir, tant pour les jointures des alambics, que pour boucher les fêlures des vaiſſeaux de verre ; il en faut appliquer trois couches deſſus avec des bandes de papier. Prenez de la farine & de la chaux éteinte, de chaque une once, du Bol en poudre demi-once, mêlez le tout, & en formez une pâte liquide avec une ſuffiſante quantité de blancs d'œufs, que vous aurez auparavant bien battus avec un peu d'eau.

LUT *propre à boucher les bouteilles*. Pour bien boucher les bouteilles, enſorte qu'il n'en puiſſe ſortir aucune vapeur, il faut diſſoudre la colle de poiſſon dans de l'eſprit-de-vin, en faire comme un mucilage, & y

incorporer quelque portion de fleurs de Soufre & de Mastic subtilement pulvérisés, a quoi on peut aussi ajouter de la chaux éteinte dans du petit-lait. Il faut bien mêler ces choses & en bien enduire le bouchon, & même le dedans du col de la bouteille; le tout étant bien sec, rien n'en pourra sortir.

Il y a un Lut assez commun, & fort bon, qui est composé d'égales parties de *Minium*, de Céruse de Venise, de bon Bol & de Gomme Sandaraque, subtilement pulvérisés, incorporés avec l'Huile de Lin, & réduits en pâte. Son usage est pareil à celui des Luts précédens.

On peut aussi boucher bien exactement les bouteilles qui ont le col court, renfoncé & bien fait, si après y avoir enfoncé un petit bouchon de Liege bien juste & court, ensorte qu'il y reste au-dessus environ deux lignes de vuide au haut du col; on remplit ce vuide de Soufre fondu, ou de quelqu'un des Luts ci-dessus décrits, & l'on couvre ce lut d'une double vessie de bœuf mouillée, & fortement liée autour du col de la bouteille.

Le Mastic, le Bol du Levant & le Borax, subtilement pulvérisés & incorporés avec la liqueur de blanc d'œuf, peuvent faire un Lut fort propre à cela & à plusieurs autres usages.

LYSIMACHIE, ou CORNELLIE (*Lysimachia lutea*) est une plante haute de deux ou trois pieds, ayant les feuilles semblables à celles du Saule, & les fleurs jaunes; elle croît dans les marais, proche des ruisseaux, aux bords des fossés, & autres lieux humides. Il y a aussi d'autres especes de Lysimachies qui ont des fleurs rouges. Le suc des feuilles de cette plante par sa vertu astringente guérit le crachement de sang & la dyssenterie, clystérisé ou pris en breuvage; car cette plante arrête le sang de quelqu'endroit qu'il coule, prise en breuvage, soit en poudre, soit en décoction, mise dans le nez broyée, ou dans les clysteres. Elle est vulnéraire, & on s'en sert pour arrêter le sang, nettoyer & consolider les plaies. Sa poudre guérit les écorchures, même celles des pieds faites par les souliers trop étroits. Quand on la brûle elle chasse les serpens, & tue les mouches par son odeur forte & âcre.

Lysimachie rouge, ou Salicaire (*Lysimachia spicata purpurea*) eſt une plante qui porte des fleurs rouges en forme d'un long épi, & que quelques Modernes appellent *Salicaire*, à cauſe qu'elle naît ordinairement dans les ſauſſaies, ou plutôt parce que ſes feuilles reſſemblent à celles du Saule. Elle eſt déterſive, aſtringente, vulnéraire, rafraîchiſſante. Ses feuilles & ſes fleurs ſont très-efficaces pour les plaies récentes, & pour mondifier les ulceres caverneux. Son eau diſtillée eſt propre pour les inflammations & pour fortifier les yeux.

M

Mandragore (*Mandragora*) eſt une plante baccifere, ſans tiges, dont il y a deux eſpeces, l'une deſquelles eſt appellée *Mandragore mâle*, & l'autre *Mandragore femelle.* L'une & l'autre eſpece croiſſent aux Pays chauds, dans les champs, aux lieux montagneux. On ſe ſert en Médecine de l'écorce de la racine de Mandragore qu'on apporte d'Italie. Elle eſt rafraîchiſſante, deſſicative, émolliente, narcotique & ſomnifere ; elle ſe donne rarement par la bouche, mais elle eſt uſitée extérieurement dans la rougeur des yeux, accompagnée de douleur, dans l'éréſipelle, & dans les tumeurs dures & ſcrophuleuſes. Le ſuc de Mandragore réduit en forme d'onguent, de cataplaſme, ou d'emplâtre, avec le ſuc de Tabac & la gomme Ammoniac, ramollit puiſſamment les duretés de la rate.

Manne (*Manna*) eſt un ſuc ou des grains compoſés du ſuc viſqueux de certains arbres, & de la roſée du matin que l'on trouve ſur les feuilles & ſur l'écorce des Frênes cultivés ou ſauvages, & autres arbres auxquels on a fait le ſoir de légeres inciſions, qui ſe condanſent, s'endurciſſent & ſe deſſechent par la chaleur du jour en la forme que nous voyons la Manne. On préfere celle de Calabre à toutes autres, qui ſe ceuille ſur les Frênes communs & ſur les ſauvages. La meilleure après celle-là eſt la Manne qui ſe ramaſſe ſur le Mé-

leze, au sentiment de Sylvius. On la doit choisir seche, blanche, nette, sans mêlange, un peu grasse, d'un goût doux, ayant quelque chose de fade : étant gardée elle diminue beaucoup en beauté ; mais elle ne diminue pas en vertu. On ne doit point se servir des Mannes rousses, ou brunes, sales, mielleuses, ou trop mollasses, dont les Droguistes font bon marché, parce qu'on peut y avoir mêlé plusieurs drogues pernicieuses, ou du moins qui affoiblissent sa vertu. La Manne est tempérée, mais un peu plus chaude que froide. Elle adoucit la gorge, la trachée-artere & la poitrine ; elle purge la bile, & lâche le ventre avec les humeurs séreuses. On corrige sa flatuosité avec la Canelle & l'Anis ; & sa chaleur en y mêlant quelque chose de rafraîchissant & d'aigret, comme les Tamarins ; on la dissout, ou dans du bouillon, ou dans quelqu'autre décoction. La dose pour les enfants est de deux dragmes à demi-once, & pour les adultes jusqu'à deux onces. Il n'y a point de meilleur remede pour purger les femmes grosses, quand même elles auroient un peu de fievre. Elle corrige fort bien la sécheresse & l'acrimonie du Séné. On en tire un esprit qui est excellent dans la peste pour faire suer, en distillant la Manne choisie à petit feu dans un cucurbite. La dose est d'une petite cuillerée. Choix. Vertus.

MARGUERITE PETITE, ou PASQUERETTE (*Béllis minor*) est une petite plante assez connue, qui croît dans les prés & dans les autres lieux humides; on en cultive aussi dans les jardins, dont les fleurs sont de diverses couleurs. La Marguerite est vulnéraire, & propre surtout aux plaies de la tête & de la poitrine. La cultivée & la sauvage sont également usitées, sur-tout la cultivée à fleur rouge, qui est un excellent vulnéraire, salutaire intérieurement & extérieurement pour résoudre le sang coagulé par les chûtes, les plaies & les contusions, en quoi elle passe pour un remede expérimenté, même dans la pleurésie, pour dissoudre le sang à demi-coagulé. Minderérus recommande cette herbe en salade ou en décoction à ceux qui se trouvent mal d'avoir bu trop frais dans les grandes chaleurs. Le Docteur Michaël en a fait l'expérience sur un Cuisinier qui, ayant souffert un feu extraordinaire tout le jour, avala

le soir un verre d'eau fraîche qui le jetta dans un asthme accompagné de symptomes si terribles, qu'on eût dit qu'il alloit être étouffé ; il but une décoction de *Bellis* à fleur rouge, & le lendemain matin il se trouva parfaitement guéri. Cette même plante est pareillement expérimentée dans l'hydropisie ; & le même Docteur Michaël a guéri plusieurs hydropiques par l'usage de cette Marguerite ; on la met cuire dans du bouillon, & on l'exprime bien, ou bien on la donne dans du vin ; ce qui s'accorde assez avec la doctrine de Vanhelmont touchant l'hydropisie, qu'il attribue au sang grumelé, que la *Bellis* dissout. Les fleurs de petite Marguerite avec l'herbe Robert, amorties sur une pelle chaude, & appliquées sur la tête, soulagent beaucoup la migraine, selon l'expérience de M. Chomel. Pour guérir les loupes, on les bassine soir & matin avec la décoction de toute la plante de Marguerite sauvage, faite en vin blanc, & on applique dessus l'herbe le plus chaudement qu'on la peut souffrir. Les Marguerites pilées avec Armoise, & appliquées en cataplasmes, font fondre les tumeurs scrophuleuses. Pour les plaies reçues à la poitrine, il est bon d'avaler aussi-tôt du jus de Marguerites pilées.

Marrube blanc (*Marrubium, sive Prossium album vulgare*) est une plante qui croît aux lieux incultes, & est fort commune sur les bords des chemins, où on la trouve en tout tems. Le marrube est chaud, dessicatif, apéritif, abstersif, atténuant, amer ; il est usité dans l'obstruction du poumon, du foie, de la rate, de la matrice, dans la phthisie, l'asthme, le crachement de sang, l'accouchement difficile, & la rétention de l'arriere-faix ; il résiste au venin : on croit qu'il est contraire aux reins, c'est pourquoi on le corrige avec la Régliffe & les Raisins passés. Il est excellent dans la toux invétérée, causée par le mucilage acide & les sucs grossiers qui chargent l'estomac, & empêchent l'élaboration du chyle ; donné en décoction dans de l'eau ou du vin pour découper & tirer dehors ce mucilage ; & il est sur-tout spécifique dans la toux des vieillards. On dit que son suc seul, ou réduit en forme de sirop, ou bu dans du vin, guérit infailliblement la jaunisse. Le

syrop

syrop de Marrube est célebre dans l'asthme, dans la toux, & dans les autres maladies de poitrine, qui procedent d'un mucilage, ou d'une pituite grossiere & visqueuse, qui embarrasse les bronches du poumon, ou de l'estomac. Borel dit qu'il a reconnu, par une infinité d'expériences, que le vin blanc dans lequel on a fait infuser des sommités de Marrube blanc pendant la nuit, étant bu trois matins de suite à jeun, est un remede admirable pour fortifier l'estomac, pour provoquer les ordinaires aux filles, pour guérir la cachexie, les pâles-couleurs & leur redonner de l'appétit.

Marrube noir puant (*Marrubium nigrum fœtidum, sive Ballote*) est une plante dont les feuilles & les fleurs, qui sont rouges, sont d'une odeur puante, laquelle croît aux lieux ombrageux, contre les murailles dans les haies, aux bords des chemins. Elle est vulnéraire, propre pour déterger & mondifier les vieux ulceres, appliquée avec Miel. Ses feuilles, broyées avec du sel, & appliquées, guérissent la morsure des chiens; amorties sous la cendre chaude, elles sont bonnes à réprimer les crevasses & les durillons qui sont au fondement. La décoction du Marrube noir est très-utile dans l'affection hypocondriaque, & dans la passion hystérique, selon M. Ray.

Marum Cortusi est une espece de *Chamædrys*, selon M. Tournefort, ou une petite plante qui a une odeur agréable, & un goût âcre & piquant, dont les chats sont fort frians; elle croît dans les pays chauds, comme en Provence, aux isles d'Yeres, vers Toulon, d'où on l'apporte seche : on la cultive aussi dans les jardins. Elle entre dans la composition de la Thériaque. On doit la choisir récemment séchée, avec toutes ses fleurs, entre deux papiers; ayant une odeur forte, pénétrante, & un goût aromatique, piquant, amer. Le *Marum* est céphalique, stomachal, sudorifique: il résiste au venin, il est propre contre la morsure des bêtes venimeuses, il est vulnéraire, nerval, fortifiant, corrigeant la mauvaise haleine.

Mastic (*Masliche*) est une gomme résine, ou plutôt une résine pure, qui découle en Eté, sans incision, ou par incision, du tronc & des grosses branches du Len-

Choix tisque. On doit choisir le Mastic le plus net, en grosses larmes, claires, transparentes, d'une odeur qui n'est point désagréable. On le sophistique avec l'encens, ou la résine de Pin ; mais l'odeur découvre facilement la fraude. Il est chaud, dessicatif, astringent, émollient, & bon pour fortifier l'estomac. Son principal usage est d'arrêter le vomissement, la nausée & le flux de ventre, pris intérieurement en poudre ou en masticatoire. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules. Il émousse & corrige l'acrimonie des purgatifs, abaisse les vapeurs qui montent de l'estomac à la tête ; il aide à la coction & à la fermentation, & guérit par conséquent le flux lientérique & la passion céliaque, si on en avale quelques grains après le repas. Il fortifie la tête & le genre nerveux, remédie au crachement de sang & à la toux ; il corrige la puanteur de l'haleine, & tire la pituite du cerveau, en masticatoire. Demi-once de Mastic, bouilli dans trois ou quatre livres d'eau, est bon pour la boisson ordinaire dans la diarrhée. La décoction de Mastic est merveilleuse ; mais l'eau de Mastic n'est pas moindre : on la prépare ainsi. On fait fumer du Mastic sur des Charbons allumés, & on en reçoit la fumée dans un pot de terre neuf, & lorqu'il est bien rempli de cette fumée, on y met de l'eau, ou de la tisane, suivant l'intention du Médecin, puis on couvre bien le pot. Cette eau prend la saveur & les facultés du Mastic, & devient un excellent remede dans les maux d'estomac, & le flux des intestins, spécialement dans la dyssenterie, à quoi l'esprit de Mastic est spécifique ; mais cette fumée vaut mieux que l'esprit, parce qu'elle contient en même-tems l'esprit & l'huile. On se sert aussi extérieurement du Mastic dans les Emplâtres, dans les Cérats, dans les Huiles, & dans les Ongens fortifians. On en fait de petits Emplâtres sur du taffetas noir pour appliquer sur les tempes, afin d'adoucir la douleur des dents.

Vertus.

MASTICATOIRES ou APOPHLEGMATISMES (*Masticatoria, sive Apophlegmatismi*) ainsi nommés parce que leur principal effet est de faire sortir la pituite du cerveau, sont des drogues âcres, qu'on mâche, afin qu'elles échauffent la bouche ; qu'elles ouvrent les vais-

ſeaux ſalivaires, qu'elles délaient la pituite, & qu'elles faſſent cracher : tels ſont le Maſtic, la Bétoine, la Sauge, le Tabac, le Gingembre, la Pyrethre, la ſemence de Moutarde, les Poivres, les racines d'Iris, d'Angélique, d'Impératoire, de Valériane, d'*Acorus*, de *Coſtus*, les Figues, les Paſſules, &c. On en peut faire auſſi de composées en la maniere ſuivante.

Prenez racine d'Iris, ſemence de Staphiſagre, de chaque demi-once, Poivre long, Pyrethre, ſemence de Moutarde, de chaque deux dragmes; toutes ces drogues pulvériſées enſemble, on incorporera la poudre avec ce qu'il faudra de ſyrop de Roſes pâles pour en faire une pâte dure, qu'on formera en trochiſques, ou en paſtilles, & on les fera ſécher. Elles ſont propres pour exciter le crachat, étant mâchées : on en enveloppe auſſi dans un petit linge délié, & on mâche le nouet.

Matricaire, ou Espargoutte (*Matricoria, ſive Parthenium*) eſt une plante qui rend une odeur forte, déſagréable, & qui a un goût amer : elle croît en terre graſſe, dans les jardins. Elle eſt chaude, deſſicative, atténuante, inciſive. Son principal uſage eſt pour les maladies froides & venteuſes de la matrice; elle provoque les mois aux femmes, elle réſout les duretés, elle chaſſe les vents, elle abat les vapeurs, elle leve les obſtructions, elle excite l'urine, elle pouſſe le ſable & la pierre du rein & de la veſſie; elle eſt bonne pour l'hydropiſie, elle chaſſe les vers. On s'en ſert en décoction par la bouche, en lavement & en fomentation. La Matricaire, cuite avec la Camomille vulgaire ou romaine, & appliquée en forme de ſachet ſur le bas-ventre, appaiſe infailliblement les douleurs d'après l'enfantement. Pour appaiſer la douleur des dents, on applique deſſus des feuilles de Matricaire broyées, qui font diſtiller par la bouche goutte à goutte l'humeur qui cauſe la douleur. L'eau diſtillée & le ſyrop de Matricaire ont les mêmes vertus & ne ſont pas moins uſités que ceux d'Armoiſe. On fait quelquefois de la Conſerve de Matricaire.

Mauve des Jardins, Passerose, ou Rose d'Outremer (*Malva roſea arborea, ſive hortenſis*) eſt une

plante qui pousse une tige à la hauteur d'un arbrisseau; grosse, droite, ferme, velue. Ses fleurs, qui sont grandes comme des Roses, sont simples, ou doubles, de diverses couleurs. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de la beauté de ses fleurs: elle est plus chaude & moins humide que la Mauve vulgaire, avec quelque astriction; on ne se sert en Médecine que des fleurs rouges, simples ou doubles, dont l'usage principal est dans les maladies des amigdales & la pourriture de la bouche, dans l'inflammation des gencives, l'esquinancie, l'exulcération de la gorge, les élevûres ou aphthes de la bouche, & dans toutes les affections du gosier, en forme de gargarisme.

MAUVE SAUVAGE, OU VULGAIRE (*Malva sylvestris, sive vulgaris*) est de deux sortes, à feuilles rondes & à feuilles échancrées: elles croissent aux lieux incultes, en terre grasse, dans les cimetieres, dans les jardins; on se sert en Médecine de leurs racines, feuilles, fleurs & semences. La Mauve est rafraîchissante, humide & émolliente, elle appaise les douleurs, lâche le ventre & adoucit l'acrimonie de l'urine. Son usage principal interne est dans les maladies du poumon, de la vessie & des intestins; savoir, la phthisie, la toux, l'enrouement, la pierre des reins, l'exulcération de la vessie & des intestins; la strangurie, la disurie, & les autres affections des reins, qui procedent de l'acrimonie de l'urine. La Conserve des fleurs est spécifique contre l'ardeur d'urine; la décoction de la racine a la même vertu. La décoction de Mauve, dans une lessive âcre, ou dans l'urine, est recommandée contre la teigne de la tête, en forme de lotion: le remede en sera meilleur, si on ajoute des pois dans la décoction. Il se fait un onguent avec la racine de Mauve, le beurre de Mai, & un peu de Camphre, admirable contre la teigne & la gale de la tête. Les feuilles de Mauve, pilées avec une égale quantité de celles de Saule, appliquées sur les plaies fraîches, marc & jus, les guérissent très-promptement.

MÉCHOACAN (*Mechoacanna alba, sive Rhabarbarum album*) est une racine blanche, légere, qu'on nous apporte d'une Province de la Nouvelle-Espagne,

du même nom, coupée par tranches : on l'appelle *la Rhubarbe blanche*, pour la distinguer de la jaune, avec quoi elle a beaucoup de convenance. Elle doit être choisie nouvelle, en belles rouelles, blanches en dehors & en dedans, légere, mais sans carrie, d'un goût presque insipide, prenant garde qu'on n'y ait mêlé de la racine de Bryone vulgaire, qui lui ressemble beaucoup ; mais on les distinguera par le goût ; car la racine de Bryone est fort amere, & celle de Méchoacan est presque insipide. Le Méchoacan purge doucement, & sans fatiguer, les humeurs pituiteuses, séreuses & aqueuses de tout le corps, & spécialement du genre nerveux & de la poitrine ; c'est un excellent remede pour les catarres & les maladies qui en dépendent, pour l'hydropisie, la goutte sciatique, les rhumatismes. Il est spécifique pour les enfans sujets aux vers, & qui ont l'estomac & les intestins embarrassés de beaucoup de mucilage visqueux. On le donne toujours en poudre, à cause qu'il n'opere point en infusion, soit dans de l'eau, soit dans du vin. Comme il est chaud & sec, il ne faut pas en donner trop souvent aux tempéramens chauds. La prise en substance est d'un scrupule pour les enfans, & jusqu'à une dragme pour les adultes. M. Boile ordonne, pour guérir la crampe, de remplir de poudre de racine de Méchoacan une petite bourse ou sachet fait de damas, ou d'autre étoffe légere, grand d'environ trois pouces en quarré, & de le porter pendu au col, avec un cordon, ensorte qu'il descende au creux de l'estomac, & qu'il touche immédiatement à la peau.

Médicament (*Medicamentum*) est tout ce qui étant appliqué extérieurement, ou donné intérieurement, excite quelque altération dans nos humeurs, & y cause un changement salutaire. On le divise en simple & en composé. Le simple est celui qu'on emploie comme il est venu naturellement, & le composé est celui qui est fait de plusieurs simples différens en vertus, & mêlés artistement ensemble. La matiere des Médicamens est prise des Minéraux, des Végétaux & des Animaux. Par les Minéraux on entend tout ce qui se tire des entrailles de la terre & de la mer, comme

les Métaux, les demi-Métaux & les Métalliques, toutes les especes de terres & de Bols, toutes les Pierres, les Marbres, les Cailloux, les Criſtaux, les Pierres précieuſes, les Soufres, les Vitriols, les Aluns, le Plâtre, la Chaux, &c. Par les Végétaux il faut entendre les Arbres, les Arbriſſeaux, les ſous-Arbriſſeaux, les Herbes, toutes leurs parties; comme ſont les racines, les tiges, les écorces, les bois, les feuilles, les fleurs, les fruits, les baies, les gouſſes, les ſemences, les gommes, les réſines, les ſucs, les larmes, les liqueurs, &c. Sous les Animaux, on comprend leur chair, leurs os, leurs ongles, leur lait, leur ſang, leur poil, leurs excrémens: on peut les diviſer en quatre claſſes; ſavoir les Animaux terreſtres parfaits, les Oiſeaux, les Poiſſons & les Inſectes.

MÉDICAMENTS: *circonſtances à obſerver dans leur choix*. Touchant le lieu, il faut remarquer que les plantes qui viennent d'elles-mêmes en un lieu libre & proportionné à leur nature, ſont à préférer à celles qu'on tranſplante, & qu'on éleve par artifice; & que les plantes qui ſe trouvent aux montagnes, & ſur-tout celles qui ont l'aſpect du ſoleil levant ou du midi, doivent être préférées à celles d'une même eſpece qui naiſſent dans les vallées. Qu'une plante chaude & âcre, trouvée en lieu humide, a bien moins de chaleur & bien moins d'âcreté que celle qui ſe trouve en lieu ſec: que celle qui abonde en humidité ſuperflue, ſera au contraire meilleure en lieu ſec qu'en lieu humide.

La plupart des regles qui s'obſervent pour le lieu natal des plantes peuvent être ſuivies pour le choix des animaux ſervants dans la Médecine, & même ceux qui nous ſervent d'aliment.

Pour ce qui eſt des Minéraux, il n'y a pas d'autres meſures à garder que de les prendre où on les trouve plus beaux & plus purs.

Touchant le nombre & à la grandeur, ou la groſſeur, on remarque que les plantes eſtimées bonnes, & ſur-tout les fruits, valent mieux en petit nombre qu'en grand; qu'au contraire, les plantes & les fruits malins ont moins de malignité lorſqu'ils ſont bien nombreux: qu'un fruit bon de lui-même eſt eſtimé meilleur lorſ-

qu'il eſt bien gros. Il faut obſerver le contraire aux fruits & aux autres parties des plantes, de même qu'aux animaux malins.

Touchant le voiſinage, on recommande le Guy & le Pelypode qui naiſſent ſur les Chênes, l'Epithyme ſur le Thym, la Cuſcute ſur les Herbes hépatiques. On rejette les Champignons naiſſants ſur les arbres pourris, & on doit rejetter les plantes qui naiſſent près des cloaques, ou dans les lieux ſombres & privés de la vue du ſoleil, à moins que ce ne ſoient des plantes qui ne ſe trouvent naturellement que dans les lieux ombrageux, comme ſont les Capillaires, l'Hépatique, la Langue de Cerf, &c.

Le tems propre pour la collection des plantes dépend de leur diverſité, & de celle de leurs parties, comme auſſi de l'emploi qu'on en veut faire. L'air ſerein doit être généralement recherché pour cela. On cueille les fruits lorſqu'ils ſont bien mûrs, de même que les baies & les ſemences : les herbes avec leurs ſommités ſe cueillent lorſqu'elles ſont en leur force, & autant qu'il eſt poſſible vers le plein de la lune : les fleurs, lorſqu'elles ſont en gros boutons, ou qu'elles ne ſont pas tout-à-fait épanouies, & avant que le ſoleil les ait fanées: les racines doivent être cueillies au commencement du Printems, & dès-lors qu'elles commencent à pouſſer : les bois doivent être coupés après le plein de la Lune ; les larmes, les gommes, les réſines, & les ſucs découlans, avant qu'ils ſoient diſſipés par les rayons du ſoleil, ou par les pluies : les écorces doivent être cueillies lorſque les plantes ſont en ſeve.

La Pluie, que l'on met au rang des minéraux, doit être priſe environ l'Equinoxe du Printems ; la neige & la glace, lorſqu'il y en a ; le Frai de Grenouilles, au mois de mars ; la Roſée & la Manne, au mois de mai, & ſur des plantes ſalutaires ; l'Ambre gris, le Succin, le Jaïet, l'huile Pétrole, & toutes ſortes de Bitumes, avant qu'ils ſoient altérés par les eaux de la mer, ou des rivieres, ou par le ſoleil, ou par les injures du tems.

Celle de Mars eſt la meilleure, ſelon Bartholin.

On doit choiſir les Animaux bien ſains & bien vigoureux, ſoit qu'on les veuille employer entiers, ſoit

qu'on n'ait affaire que de leurs parties. Leur conservation dépend de leur préparation, dont nous parlerons ci-après.

Médicaments, *leur conservation & leur durée,* Les simples étant duement cueillis, doivent être convenablement gardés & réservés pour le besoin; ayant été premiérement bien nettoyés de toutes leurs impuretés & saletés, sur quoi on doit considérer les choses suivantes.

Pour ce qui est des Minéraux, on en doit bien séparer toutes les saletés qui s'y trouvent attachées, & les garder en lieu sec. Les Eaux aigres, & les Minérales particuliérement, devront être gardées dans des phioles bien bouchées, & en lieu frais & sec; les terres se pourront mettre dans des boîtes de bois, & les sels dans du verre.

Les racines se sechent, comme celles qui sont épaisses, au soleil, & les autres plus petites à l'ombre; les unes se gardent toutes entieres, comme celles de Gentiane & de Satyrion, les autres se coupent par pieces, comme celles d'Angélique, de Coulevrée, d'Aunée de Flandres: d'autres, on en ôte le bois, ou la corde du cœur, comme de celles de Persil & de Fenouil; on les enferme dans des boîtes de bois, ou bien on les laisse pendues au plancher.

Les feuilles & les fleurs doivent être séchées à l'ombre, à la réserve de celles qui sont épaisses & succulentes, qu'on expose à l'ardeur du soleil, autrement elles se pourriroient plutôt que de sécher, puis on les garde dans des sachets de papier, ou de toile, en lieu sec, ou dans des boîtes de bois.

Les semences doivent être séchées au soleil, & gardées en lieu sec, dans des vases de bois ou de verre; les plus menues pourront encore être enfermées dans du papier pour les préserver de la poussiere.

Les fruits se conservent, ou bien à l'air, ou bien enfermés dans le bois ou le verre, ou dans des sachets de papier.

Les Gommes & Résines seches se gardent en lieu sec, dans des boîtes de bois, les liquides dans des vessies.

Pour ce qui eſt des Animaux, & premiérement des parties charnues, après les avoir lavées on les deſſeche au four, puis on les enveloppe de feuilles d'Abſinthe, ou autres ſemblables, pour les conſerver. Les parties membraneuſes, comme les inteſtins, ſe lavent premiérement avec du vin, puis étant coupées par pieces, ſe ſechent au four, & ſe gardent enveloppées de feuilles dans des boîtes de bois. Les choſes huileuſes & graſſes, comme les graiſſes, ſuins & moëlles, qu'on tire des animaux, doivent être premiérement bien lavées, puis fondues, coulées, nettoyées, écumées, puis gardées en lieu frais, dans des vaſes de terre ou de verre. Pour le ſang on en ſépare la ſéroſité, puis on le deſſeche au four. Les fiels étant ſéparés du foie ſe deſſechent pendus à la cheminée. Les Caillets ſe deſſechent au four, & ſe gardent au ſoleil,

Entre les ſimples il y a grande diverſité à raiſon de leur durée; car les uns conſervent long-temps leur force & leur vertu, & les autres les perdent d'abord.

Les Minéraux ſe conſervent très-long-temps, à la réſerve des Eaux minérales & des Sucs ſulphurés, qui perdent plutôt leurs vertus.

Entre les Végétaux, & premiérement les racines, celles qui ſont petites & menues ſe doivent changer toutes les années, mais les grandes & épaiſſes ſe peuvent garder deux ou trois ans, comme l'Ariſtoloche, la Coulevrée, la Gentiane & l'Ellébore.

Les écorces ne ſe gardent pas plus d'une année, non plus que les feuilles; encore celles qui n'ont point d'odeur, & principalement les rafraîchiſſantes & les humectantes, perdent leur vertu avec leur verdeur; de ſorte qu'il vaut mieux les diſtiller, ou en tirer le ſuc, que de les ſécher.

Les fleurs ne conſervent leurs vertus que quelques mois.

Entre les ſemences, les froides, celles qui ſont menues, ſe doivent changer toutes les années; mais les plus groſſes, chaudes, âcres & aromatiques, ſe peuvent garder deux ou trois ans ſans diminution de leurs vertus.

Les fruits aqueux ne durent pas long-temps; mais

les étrangers, qui ſont revêtus d'écorce & de croûte, ſe peuvent garder deux ou trois ans. Les Bois durent encore plus long-tems, comme auſſi les Gommes & les Réſines.

Entre les parties des animaux, celles-là durent plus qui ſont plus ſeches & plus ſolides, & on les croit être bonnes tant qu'elles demeurent ſans ſe moiſir, ou rancir, ou ſentir mauvais.

Lotion. MÉDICAMENTS, *leur préparation.* Elle conſiſte premiérement à les laver pour en ôter la craſſe, comme on fait aux racines auſſi-tôt qu'elles ont été retirées de la terre, ou pour les purifier de quelques parties âcres qu'elles contiennent; ainſi on lave la Litharge & la Tuthie dans de l'eau; ou pour augmenter leur vertu, comme quand on lave les Pommades dans des eaux odorantes.

Mondation. En ſecond lieu, à les monder de leurs parties groſſieres & inutiles; ainſi l'on monde le Séné de ſes bâtons & de ſes feuilles mortes; on ôte, de certaines racines, une maniere de corde qui ſe trouve dedans, comme à celles de Fenouil, de Perſil, de Patience ſauvage, &c. On ôte des raiſins ſecs les pepins, qui ſont durs & aſtringens.

Deſſiccation. En troiſieme lieu, à les faire ſécher, comme ſont les végétaux & les animaux, leſquels on expoſe au ſoleil, ou à l'ombre, afin que l'humidité en étant diſſipée, ils puiſſent être gardés ſans ſe corrompre; mais comme les fleurs en ſéchant perdent ſouvent leur couleur & leur odeur, on doit en envelopper quelques-unes dans du papier gris, par petits paquets, comme celle d'*Hypericum*, de petite Centaurée. Pour les roſes rouges elles doivent être ſéchées promptement au ſoleil le plus chaud; car ſi on les faiſoit ſécher lentement, elles perdroient leur couleur. Les groſſes racines ont peine à ſe ſécher ſans ſe pourrir en dedans, & nous voyons ſouvent les gros morceaux de Rhubarbe gâtés dans le cœur; c'eſt pourquoi l'on doit les choiſir de groſſeur médiocre. On coupe par tranches les racines de Jalap, de Méchoacan, de Brionne, pour les faire ſécher plus facilement. Les fruits qui abondent en humidité ſuperflue doivent être ſéchés

dans le four, autrement ils se pourrissent. Les Viperes, après qu'on en a séparé la tête, la peau, & les entrailles, doivent être attachées à une ficelle, & séchées à l'ombre. Il faut prendre garde que les Drogues ne sechent trop long-temps, de peur qu'elles ne perdent leur meilleure substance : quand elles sont seches, il faut les enfermer dans des boîtes pour les garder. *Nota.*

En quatrieme lieu, à les humecter, ainsi que l'on humecte la limaille d'Acier & la rouillure de Fer avec de la rosée ou de la pluie, pour les ouvrir, & pour augmenter leur vertu. Humectation.

En cinquieme lieu, à les infuser dans des liqueurs, soit pour les faire dissoudre, comme la Céruse, dans le vinaigre, soit pour communiquer leur vertu à la liqueur, comme quand on fait tremper le Séné, les Roses, la Rhubarbe dans l'eau, soit pour corriger leur action trop forte, comme quand on met tremper la racine d'*Esule* dans du vinaigre avant que de l'employer, soit pour ouvrir & pour augmenter leur vertu, comme quand on fait tremper les Dattes dans du vin blanc, ou dans de l'hydromel, & quand on fait infuser l'Antimoine dans une liqueur acide pour le rendre émétique; soit pour les conserver, comme quand on met des fruits, des racines, ou des animaux dans l'esprit-de-vin, ou dans du vinaigre, soit pour les attendrir, ensorte qu'on puisse les pulvériser facilement, comme quand on éteint du Crystal & des Cailloux rougis dans du vinaigre. Infusion.

En sixieme lieu, à les faire macérer ou digérer, comme quand après avoir pilé les Roses on les met dans un pot, on les couvre de sel, & on les laisse en cet état pendant plusieurs mois, afin que le sel & l'huile, s'exhalant par la fermentation, on retire ensuite plus d'esprit quand on les fait distiller. On fait écumer du miel dans de l'eau, puis on le met dans un lieu chaud pendant plusieurs mois, afin que par la digestion ou fermentation il devienne vineux. Macération.

En septieme lieu, à les faire cuire, soit pour les amollir, comme quand on fait bouillir les racines d'Aunée & de Guimauve, pour en tirer la pulpe; soit Coction

pour qu'elles communiquent leur qualité à la décoction, comme quand on fait des tisanes; soit pour les rendre épais, comme quand on fait cuire le moû ou le suc de Coing en *Sapa*, ou en Cotignac; soit pour les conserver, comme quand on confit les racines, les yeux de Peuplier; soit pour les corriger, comme quand on fait bouillir la Casse, afin d'empêcher qu'elle n'excite des vapeurs; soit pour les purger de leurs parties inutiles, comme quand on fait calciner le Tartre; soit pour les faire dissoudre & incorporer, comme quand on fait cuire la Litharge & les autres préparations de plomb avec les huiles & les graisses; soit pour augmenter leur force, comme quand on torréfie la Rhubarbe pour la rendre plus astringente, & quand on calcine l'Alun pour le faire devenir escarrotique ou cautérisant.

Sciage, Hachure, &c. En huitieme lieu, à les scier ou couper, comme les bois; à les hâcher, comme les Herbes; à les raper, comme la corne de Cerf, l'Ivoire; à les limer, comme le Fer, l'Acier; à les casser ou rompre, comme les racines, les fruits secs.

Pulvérisation. En neuvieme lieu, à les réduire en poudre, soit par le moulin, comme les farines; soit par le mortier, comme le Séné, la Rhubarbe. Il faut néanmoins en certaines matieres & en certaines occasions avoir recours à des additions; car, par exemple, si l'on veut piler seules les racines d'Aristoloche, de Gentiane, ou autres semblables, qui sont de substance ténace; quoiqu'elles paroissent bien seches, elles adhéreront au fond du mortier & au pilon, si on n'y mêle quelques amandes, quelques semences froides mondées, ou quelques-autres matieres oléagineuses, propres à diviser les parties, tandis qu'on les pilera, sans quoi on n'en viendroit que fort difficilement à bout. Les raclures d'Ivoire & de corne de Cerf peuvent être triturées parmi le Sucre Candi seul. Le Camphre ne peut être pulvérisé seul, mais bien si on y ajoute quelques gouttes d'esprit-de-vin lorsqu'on le pile, ou quelque semence froide mondée, ou quelques petites gouttes de quelque huile. Les mêmes semences froides servent aussi à diviser les parties des matieres ténaces, & en-

n'autres celles des parties ſeches, & non adipeuſes des animaux. Elle aide auſſi à pulvériſer l'Ambre gris, tous les Bitumes & tous les Sucs rêſineux deſſéchés, comme ſont la Scammonée, le Benjoin, le Baume blanc deſſéché, & leurs ſemblables. La chaleur du mortier de bronze & de ſon pilon, aide beaucoup à pulvériſer les Gommes Adragant & Arabique, de même qu'à pulvériſer le Talc de Veniſe, lequel ſe pilera encore mieux s'il a été auparavant expoſé quelque temps au feu de flamme. Pluſieurs minéraux & pluſieurs parties d'Animaux ne peuvent être réduits en poudre bien ſubtile ſans avoir été auparavant brûlés ou calcinés. Les Pierreries, les Bols, les Terres, le Succin, l'Aimant, & quelques parties d'animaux, ſont réduits en poudre impalpable, qu'on appelle *Alkohol*, étant broyés ſur le Porphyre ou ſur l'Ecaille de mer, avec addition de quelqu'eau cordiale, tant pour tenir les matieres liées, que pour empêcher qu'elles n'exhalent tandis qu'on les broie; & lorſqu'elles ſont bien ſubtiliſées, on les étend ſur du papier net en façon de Trochiſques, & on les laiſſe ſécher à l'ombre, & c'eſt ce que la Pharmacie Galénique appelle *préparer.*

Les Médicamens de ſubſtance ſolide, comme ſont les bois & parties compactes ou fibreuſes des plantes ou des animaux, doivent être pilés à grands coups dans un mortier de fer ou de bronze; mais les Médicamens dont les parties ſe trouvent minces & ſans fibres, n'ont beſoin que d'une légere attrition pour être bientôt réduits en poudre; tels ſont l'Aloës, l'Agaric, la Myrrhe, l'Amidon, le Maſtic, le Safran, la Scammonée, & pluſieurs autres. Cependant lorſqu'on doit réduire en poudre divers Médicamens deſtinés pour une même compoſition, l'on doit avoir égard à la nature de leur ſubſtance, afin de piler à part ceux qui le doivent, & qui le peuvent être plus commodément, & de piler enſemble ceux qui le peuvent être, & alors il faut commencer la poudre par ceux qui ont leur ſubſtance plus compacte & plus dure, & ajouter conſécutivement les autres ſuivant le degré de leur dureté.

La seconde sorte de trituration, qui n'est que des matieres humides, se fait ordinairement dans un mortier de marbre, ou de porphyre, ou de quelque pierre dure, avec un pilon de bois, de verre, ou d'ivoire, quoique pour certaines choses elles puissent être aussi faites dans un mortier de fer ou de bronze. Cette façon de triturer est aussi quelquefois en usage pour des matieres seches & triturables: mais son principal usage est pour les médicamens, & même pour les alimens humides, visqueux ou onctueux: telles sont les racines, les herbes, les fleurs & les fruits récents, les baies aqueuses, les semences & fruits onctueux, & même toutes les parties molles des animaux, de toutes lesquelles choses on prépare tantôt des conserves, tantôt des cataplasmes, des pulpes & des pommades; & tantôt on les pile pour les infuser, cuire ou distiller, pour en tirer des sucs, pour en exprimer des huiles, pour en extraire des émulsions, pour en faire des pâtes pour la bouche, & pour le dehors, & aussi pour en faire des Tablettes, des Loochs, ou d'autres remedes.

Après avoir donné une idée générale de la préparation des Médicamens simples, il est à propos de parler en particulier de celle de plusieurs de ceux qui sont les plus ordinaires dans l'usage.

MÉDICAMENTS SIMPLES. PRÉPARATIONS DE PLUSIEURS D'ENTR'EUX EN PARTICULIER.

Corail, Perles, &c.

LA PRÉPARATION du Corail, des Perles, de la Nacre de Perles, des Yeux ou Pierres d'Ecrevisses, du *Spodium* ou Ivoire brûlé, des Porcelaines, des Pierres précieuses, du Succin ou *Karabé*, de la Pierre Hématite, de la Pierre d'Aimant, & de plusieurs autres semblables, ne consiste qu'à les réduire en poudre impalpable; les mortiers ne suffisant pas pour en faire une aussi exacte atténuation, on a recours aux porphyres & aux écailles de mer. Les marbres communs peuvent être propres pour la préparation des matieres tendres, comme des yeux d'Ecrevisses, de l'Ivoire brûlé; mais si on y broyoit des corps plus durs, il s'en mêleroit avec la poudre, parce que la matiere grattant le marbre, elle en détacheroit une partie. Afin donc de bien préparer ces matieres; par exem-

ple le Corail, il faut en prendre la quantité qu'on voudra du rouge & du blanc, ou du rouge seul : on le pulvérisera autant qu'on pourra dans un mortier de bronze ; on jettera la poudre sur une table de porphyre ou d'écaille de mer, on y mêlera la quantité qu'il faudra d'eau Rose, ou d'eau de Plantain, pour la réduire en pâte liquide : on broiera cette pâte avec une molette pendant deux jours, ou jusqu'à ce qu'elle ne fasse plus de bruit, ce qui montrera que le Corail sera en poudre très-subtile ; on formera la matiere en petits trochisques pour la faire sécher : c'est le *Corail préparé.*

Il est propre pour arrêter le cours de ventre, les hémorragies, les gonorrhées. La dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule. On préfere ordinairement le Corail rouge aux autres especes de Coraux pour la Médecine, à cause de sa teinture, qui est estimée bonne pour fortifier le cœur.

LA PRÉPARATION de la Tuthie & de la Pierre Calaminaire n'est différente de la précédente, qu'en ce qu'on les calcine & qu'on les lave avant que de les pulvériser, afin d'en enlever les parties les plus salines & les plus sulphureuses. On prendra donc une de ces deux drogues ; par exemple de la Tuthie, la quantité qu'on voudra, on la mettra rougir dans un creuset entre les charbons ardents, on l'éteindra en la jettant dans un vaisseau rempli d'eau, & l'y laissant pendant un quart d'heure ; on retirera la Tuthie de l'eau, & on la remettra rougir & éteindre encore deux fois, comme devant, en de nouvelles eaux, ensuite la Tuthie étant hors de l'eau, & égouttée, on la broiera sur le porphyre avec une molette, y mêlant ce qu'il faudra d'eau Rose ou de Plantain, jusqu'à ce qu'elle soit en poudre impalpable ; alors on la formera en pétits trochisques, & on la fera secher. Tuthie. Pierre Calaminaire.

Elle est dessicative, & propre pour les maladies des yeux, c'est la base de l'Onguent Pompholix ; on en mêle dans les collyres & dans du beurre frais : elle nettoie la sanie des yeux en desséchant & fortifiant les fibres. Plusieurs se contentent de laver la Tuthie sans la calciner, ce qui ne fait pas une différence fort considérable.

Bol, Terre sigillée, &c. LA PRÉPARATION du Bol, de la Terre sigillée, de la Craie, des Litharges & de la Céruse, consiste à pulvériser les matieres, & à les purifier de quelques parties grossieres & terrestres qu'elles contiennent. On prendra donc une de ces drogues; par exemple du Bol fin, telle quantité qu'on voudra, on le pulvérisera subtilement dans un mortier de bronze; & l'ayant mis dans une terrine, on versera dessus de l'eau de Plantain; on agitera la matiere avec un bistortier, & on la versera doucement dans un autre vaisseau, afin que le plus pur & le plus subtil de la poudre coule avec l'eau; on continuera à laver, à agiter la matiere, & à verser la liqueur trouble dans un autre vaisseau, jusqu'à ce qu'il ne reste au fond que du sable, ou une autre impureté grossiere, qu'on rejettera; on versera toute la matiere dans un entonnoir garni de papier gris, afin que l'eau s'en sépare, & l'on formera le bol qui y sera resté en petits trochisques, pour le faire sécher au Soleil

Il est astringent, & propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies & les gonorrhées. La dose est depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

Nota. Cette préparation n'est pas d'une grande utilité; car on sépare bien peu de matiere grossiere du bol fin; de plus cette impureté ne feroit pas capable de causer aucun méchant effet dans le corps. Pour le Bol grossier, comme il ne sert qu'extérieurement, on ne lui donne point d'autre préparation que de le réduire en poudre dans un mortier.

Litharge. LES LITHARGES n'ont pas plus de besoin de préparation que le Bol: il suffit de les mettre en poudre subtile dans le mortier de bronze; elles se dissolvent aussi aisément de cette maniere dans les graisses ou dans les huiles en bouillant, pour donner consistance aux emplâtres, que si on les avoit bien lavées.

Céruse. QUANT à la Céruse, la lotion peut augmenter sa blancheur, & la rendre plus propre pour le Cosmétique & pour la Peinture, où elle est souvent employée; mais pour la Pharmacie, il suffit de la réduire en poudre subtile.

LA PRÉPARATION de la Gomme Lacque consiste à la purifier de ses parties terrestres, en lui imprimant une qualité vulnéraire & déterlive. On fera une décoction de deux dragmes de racines d'Aristoloche, & d'autant de fleurs de Schœnanthe dans deux livres d'eau, à diminution du tiers; on coulera la décoction, & l'on y fera bouillir lentement quatre onces de Gomme Lacque concassée, mais non pas réduite en poudre, jusqu'à ce que la partie la plus pure de la Gomme se soit séparée des feces, & qu'elle surnage la liqueur : on ramassera cette partie pure, & on la fera sécher au soleil.

Elle est déterlive, astringente, propre pour fortifier l'estomac & les gencives. Les Teinturiers s'en servent; on en fait aussi la base de la Cire à cacheter des lettres.

Scammonée. LA MÉTHODE la plus usitée présentement pour préparer la Scammonée est de la réduire en poudre, de lui faire recevoir à travers d'un papier gris la vapeur du soufre qu'on fait brûler dans un réchaut de feu environ demi-quart d'heure, la remuant doucement de tems en tems avec une spatule ; on prétend que cette vapeur sulphureuse raréfie la substance glutineuse de la Scammonée, & l'empêche de causer des tranchées. On appelle cette préparation *Diachridium sulphuratum*, en Français *Diagrede*. La préparation suivante est encore meilleure.

Diagrede. On fera tremper environ deux heures demi-once de Réglisse, bien concassée, dans huit ou neuf onces d'eau chaude, on coulera l'infusion, & l'on y mêlera, dans une écuelle de grès, quatre onces de bonne Scammonée la plus pure, la plus résineuse, & la plus friable qu'on pourra trouver ; on posera l'écuelle sur le sable, & par un petit feu l'on fera évaporer l'humidité jusqu'à ce que la Scammonée ait repris sa solidité; on l'appelle *Diachridium Glycyrrhisatum*; c'est un fort bon purgatif: elle purge principalement l'humeur mélancolique, elle agit sans causer des tranchées. La dose est depuis dix grains jusqu'à un scrupule. L'extrait de Réglisse qui est mêlé dans cette préparation de Scammonée l'adoucit; c'est pourquoi

l'on en peut faire prendre une plus grande dose que des autres Diagredes. J'en donne ordinairement vingt grains, dit M. Lemery, & je m'en trouve bien.

Nota. Pour conserver le *Diagrede glycyrrhisé*, il faut l'enfermer dans une bouteille, car autrement il s'humecte aisément à cause de l'extrait de Réglisse.

Euphorbe. LA PRÉPARATION de l'Euphorbe consiste à le purifier & à l'adoucir. On prendra de l'Euphorbe, du plus beau & du plus pur, la quantité qu'on voudra, on le réduira en poudre, on le mettra dans un matras; on versera dessus du suc de Citron dépuré jusqu'à la hauteur de quatre doigts; on bouchera le matras, & on le placera en digestion au feu de sable; on l'agitera de tems en tems: & quand la Gomme sera dissoute, on coulera la liqueur par un linge dans un vaisseau de verre ou de grès, & l'ayant mis sur un feu de sable, on en fera évaporer l'humidité jusqu'à consistance d'extrait; c'est l'*Euphorbe préparé*; on le gardera dans un pot. On en mêle dans quelques pillules céphaliques & arthritiques en petite quantité: il delaie la pituite, & il purge par bas. Si l'Euphorbe n'est point tout-à-fait dissout dans le suc de Citron après la digestion, il faut séparer la liqueur par inclination, & mettre de nouveau suc de Citron sur ce qui restera pour achever de dissoudre la Gomme.

Œsipe. POUR FAIRE L'ŒSIPE. Prenez la quantité que vous voudrez de laine grasse tirée du col & d'entre les cuisses des Brebis, sans avoir été nettoyée: on l'appelle en Latin *Lana succida*; lavez-la plusieurs fois dans l'eau bouillante jusqu'à ce qu'elle ait été dégraissée; pressez-la fortement, & ramassez toutes les lotions ensemble; battez-les dans deux vaisseaux, jusqu'à ce qu'il s'y soit fait beaucoup d'écume, laissez reposer le tout, & ramassez la graisse qui surnagera; versez de l'eau froide sur la liqueur, & la battez encore de nouveau, afin qu'il s'y fasse de nouvelle écume, & qu'il y paroisse encore de la graisse; ramassez-la, & continuez l'agitation de la liqueur jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus d'écume, ni de graisse; lavez alors avec de l'eau froide ce que vous aurez ramassé, nettoyant

avec la main les ordures qui peuvent y être, & changeant d'eau jusqu'à ce que la matiere soit privée d'acrimonie, puis gardez la dans un pot.

L'Œsipe est employée dans les emplâtres pour ramollir & pour résoudre. On l'appelle en Latin *Œsipus humida*, parce qu'elle est toujours liquide. On peut se servir de la laine lavée pour les usages ordinaires.

POUR PRÉPARER *l'Elaterium*, on écrase les Concombres sauvages mûrs dans un mortier de pierre ou de marbre, on les laisse en digestion quatre ou cinq heures à froid, afin que les parties visqueuses s'étant raréfiées, le suc s'en tire plus facilement; on les chauffe, on les met à la presse dans un linge pour en tirer le suc; on met ce suc dans un vaisseau de verre ou de grès, & l'on en fait évaporer l'humidité jusqu'à consistance d'extrait ou de pillules: c'est l'*Elaterium*, qui purge violemment la pituite crasse, la mélancolie, les sérosités. On s'en sert dans l'apoplexie, dans la léthargie, dans l'hydropisie, dans la mélancolie hypocondriaque. La dose est depuis trois grains jusqu'à demi-scrupule. Elaterium.

POUR PRÉPARER les Fécules de Bryone, d'*Iris nostras*, d'*Arum*, & d'autres racines semblables, il faut prendre une bonne quantité d'une de ces especes de racines, des plus grosses & des mieux nourries, récemment tirées de terre; par exemple, de la Bryone huit ou neuf livres: on en séparera l'écorce avec un couteau, ensorte qu'elle soit bien blanche & bien nette, on la rapera, & on en tirera le suc en la maniere ordinaire; on laissera reposer ce suc dans une terrine pendant dix ou douze heures, on le versera par inclination dans un autre vaisseau, & l'on trouvera au fond des fécules fort blanches, ressemblantes à de l'amidon: on les fera sécher au soleil, on les gardera en poudre. Fécules de Bryone, &c.

Elles sont hydragogues, elles purgent les sérosités; on en donne dans l'hydropisie, & dans les autres maladies où il s'agit de faire uriner. La dose est depuis dix grains jusqu'à demi-dragme. Le suc qui se sépare d'avec les fécules est propre pour purger les eaux; on en peut donner depuis demi-once jusqu'à deux onces. Si

on veut le conserver, il en faut remplir une bouteille jusqu'au col, & y mettre dessus un peu d'huile pour empêcher l'air d'y entrer.

Les fécules d'Iris sont un peu plus purgatives que celles de Bryone, & celles d'*Arum* sont plus purgatives que celles d'Iris.

Nota. Les fécules d'*Arum*, ou de Serpentaire, sont appellées par quelques Auteurs *Gersa*, *seu Cerusa Serpentariæ*.

Squille, ou Scille. Les racines seches de ces plantes, en poudre subtile, produiront en Médecine un aussi bon effet que les fécules.

LES PRÉPARATIONS de l'Oignon de Squille consistent; la premiere, à faire sécher les Oignons pour les priver d'une humidité nuisible & superflue; la seconde, à faire cuire la Squille pour en pouvoir tirer la pulpe.

Pour la premiere, on prendra des Oignons de Squille de grosseur médiocre, bien sains & bien nourris, on en séparera avec un coûteau de bois l'écorce ou les premiers feuilles seches rouges, qu'on rejettera; ensuite on levera les lamines blanchâtres, laissant le cœur & les racines comme inutiles; on fera sécher ces lamines au soleil. On les emploie pour le vinaigre Squillitique.

Pour la seconde préparation, on envelopperales Oignons de Squille de pâte ordinaire, & on les mettra cuire au four jusqu'à ce qu'ils soit mous, ce qu'on connoîtra en introduisant dedans un petit bâton pointu: on en séparera alors la pâte cuite en croûte, & l'on tirera la pulpe de la Squille. Elle est employée pour faire les trochisques de Squille.

La Squille entre dans plusieurs compositions, elle raréfie & incise la pituite; on s'en sert pour l'épilepsie, pour résister au venin, pour l'asthme.

Nota. On se sert d'un couteau de bois, & non de fer, pour couper & préparer l'Oignon de Squille, parce que tous les Auteurs prétendent que le fer rend cet Oignon venimeux.

Esule, Ellébore, &c. POUR PRÉPARER les racines d'Esule & d'Ellébore noir, les feuilles de *Mezereum*, ou *Laureola*, & les

graines de Coriandre & de Cumin, on les fait tremper dans du vinaigre pour emporter une partie de leur force, puis on les fait sécher, ce qui se fera ainsi. On choisira, par exemple, des racines de la petite Esule, les plus grosses & les mieux nourries, la quantité qu'on voudra, on les concassera, & on séparera le cœur, appellé *Corde*, qu'on rejettera; on fera sécher au soleil les racines ainsi mondées, puis on les mettra tremper dans du fort vinaigre pendant vingt-quatre heures, & on les fera sécher au soleil.

Elles purgent violemment la pituite; il en entre dans plusieurs compositions.

Le *Mezereum*, ou *Laureola* n'est plus en usage, parce qu'il purge trop violemment. *Nota.*

Pour les semences de Coriandre ou de Cumin, c'est un abus que de leur vouloir donner un correctif; elles n'ont rien de malin, & on leur ôte ce qu'elles ont de bon en les faisant tremper dans le vinaigre; car cette liqueur emporte la plus grande partie de leur substance volatile, en laquelle consiste leur vertu, & il fixe ce qui leur en reste.

POUR FAIRE l'*Acacia nostras*, on prendra une bonne quantité de Prunes sauvages mûres, nouvellement cueillies; on les écrasera dans un mortier de marbre, & les ayant laissées digérer quelques heures à froid, on en tirera le suc par la presse; on mettra ce suc dans une terrine, & l'on en fera évaporer l'humidité par un petit feu jusqu'à consistance solide; c'est l'*Acacia nostras*. L'Acacia nostras.

On s'en sert dans les remedes astringens, au lieu de l'*Acacia* véritable; il arrête les cours de ventre, le crachement de sang, il résiste à la malignité des humeurs. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

COMME LA TÉRÉBENTHINE est difficile à prendre par la bouche, à cause de sa glutinosité & de son mauvais goût, on cherche les moyens de la durcir, afin de la rendre en état d'être prise en Bol ou en Pillules. On se contente en Hiver de la laver plusieurs fois avec de l'eau de Pariétaire, ou avec celle de Rave, non pas tant pour emporter quelque saleté qu'elle pourroit Térébenthine.

avoir contractée, que pour la rendre plus ferme; elle condense par les lotions, elle devient blanche: on n'emploie pour la bouche que la Térébenthine la plus claire.

En Eté les lotions ne suffisent pas pour rendre la Térébenthine en état d'être prise par la bouche, elle seroit encore trop molle; il faut la faire cuire dans une eau distillée, ou dans une décoction apéritive, jusqu'à ce qu'étant refroidie elle ait la consistance de résine, & qu'on en puisse former des pillules; cette cuite est faite ordinairement en demi-heure: la Térébenthine se sépare d'avec la liqueur, qui reste comme inutile.

La Térébenthine lavée ou cuite est apéritive; on l'emploie pour la pierre, pour la gravelle, pour les gonorrhées, pour les ulceres du rein, de la vessie & de la matrice. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

La Térébenthine de Chio n'a pas besoin de préparation; car elle est solide, & en état d'être formée en pillules.

Poumons de Renards, &c.

LA PRÉPARATION des poumons du Renard, du foie & des intestins du Loup, & autres matieres semblables, ne consiste qu'à les faire sécher, afin de pouvoir les garder & les mettre en poudre quand on voudra. On prendra, par exemple, des poumons de Renard bien sains, tirés de l'animal récemment tué, on les lavera; on les coupera par tranches, on les fera sécher au four par une douce chaleur, puis on les enveloppera de feuilles seches d'Hysope, ou de Marrube blanc, pour les garder.

Ils sont estimés pour les maladies de la poitrine & des poumons, comme pour l'asthme, pour la phthisie. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

On préparera de la même maniere le foie & les intestins du Loup, coupés par morceaux, afin qu'ils sechent plus facilement dans le four. Ils sont propres pour la colique venteuse. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. On peut les conserver enveloppés dans des feuilles de Menthe ou d'Origan seches.

LA PRÉPARATION des Crapauds, des Vers de terre, des Cloportes, & d'autres insectes semblables, consiste à les faire sécher au soleil, pour les pouvoir conserver & mettre en poudre quand on voudra. On prendra donc, par exemple, des Crapauds; après les avoir tués on les lavera, & on les pendra par un pied en quelque lieu exposé au soleil, pour les y faire sécher. Crapauds.

On prétend que le Crapaud entier desséché, étant tenu dans la main, ou dessous l'aisselle, ou derriere l'oreille, ou pendu au col, arrête le saignement du nez, & qu'étant appliqué sur le nombril, il guérit le flux d'hémorroïdes. On en applique en poudre sur les bubons ou charbons pestilentiels, & sur les bubons vénériens; il en attire la malignité en dehors, & il les fait suppurer. On en donne aussi par la bouche pour l'hydropisie, depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

APRÈS avoir bien lavé les Vers de terre dans de l'eau, & ensuite dans du vin, pour les faire mourir, on les attachera à une ficelle par un bout, & on les fera sécher au soleil. Vers de terre.

Ils sont résolutifs : on les emploie dans les compositions de quelques emplâtres.

ON LAVE les Cloportes, & on les fait mourir dans du vin blanc, ou dans de l'eau aiguisée d'esprit de sel, puis on les fait sécher au soleil, ou dans le four, quand le pain en est tiré, pour les pouvoir mettre en poudre. Cloportes.

Elles sont apéritives, & propres pour faire sortir la gravelle, la pierre, pour la colique néphrétique, pour les rétentions d'urine. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

POUR avoir le sang de Bouc préparé selon la méthode de Vanhelmont, il faut suspendre un Bouc par les cornes, & après lui avoir ramené & lié les pieds de derriere à ces mêmes cornes, lui couper les testicules, puis recevoir le sang qui coule par cette plaie jusqu'à ce qu'il soit mort, sans négliger néanmoins celui qui peut encore rester, & que l'on peut avoir en lui coupant à la fin la gorge : car ce dernier sang, quoique moins fort, ne laisse pas d'être bon. Sang de Bouc.

L'on fait sécher doucement ce sang dans le four, une heure après que le pain en a été tiré ; on l'étend pour cela le plus mince qu'on peut dans plusieurs plats de terre, ou terrines, parce qu'il se corrompt aisément, s'il est trop épais. On jette une eau qui vient & qui surnage au-dessus à mesure qu'il se seche, & on le remet au four par plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il soit sec, alors il est extrêmement dur ; on le broie dans un mortier de pierre ou de marbre, & on le passe dans un tamis. Cette poudre se garde mieux dans du verre, en lieu sec, que dans du bois, où les vers se mettent plus facilement. Dans la pleurésie & dans l'inflammation de poitrine, on en fait prendre au malade le poids d'une dragme dans une cuiller avec du vin, dont on se sert pour le délayer, & ensuite on lui fait avaler un petit demi-verre de vin pardessus ; le malade ne manquera pas de suer : s'il n'est pas parfaitement guéri de la premiere prise, il lui en faudra donner une seconde le lendemain, & prendre garde sur toutes choses de ne le point laisser refroidir lorsqu'on l'essuiera, ce qui est toujours dangereux dans les sueurs. On ne voit guere ce remede manquer son effet, sur-tout si le malade n'a point été saigné ; car les saignées affoiblissent la nature, & l'empêchent de pouvoir facilement jetter dehors par la sueur ce qui lui est contraire. Ce remede se donne encore très-utilement à ceux qui ont fait quelque grande chûte, parce qu'il fait transpirer par la sueur le sang qui peut être répandu dans le corps par la rupture de quelque petit vaisseau, & empêche ainsi que ce sang ne produise quelqu'abcès.

Viperes. LA PRÉPARATION des Viperes consiste à les faire sécher pour les pouvoir garder, & les mettre en poudre quand on voudra. On choisira des Viperes les plus grosses & les plus vives, au Printems & en Automne ; on en coupera la tête, on les écorchera, l'on en séparera les entrailles ; on lavera les troncs dans de l'eau, on les attachera à une ficelle, & on les mettra sécher pendus en un lieu sec ; on amassera aussi les cœurs & les foies, & on les fera sécher de la même maniere.

On séparera la graisse des intestins, on la fera fondre doucement dans une écuelle sur un peu de feu ; on la

la coulera avec expreſſion à travers d'un linge fin pour la purger de ſes membranes, & étant refroidie, on la verſera dans une bouteille de verre pour l'y garder : elle eſt liquide comme de l'huile, à cauſe de la quantité du ſel volatil qu'elle contient, qui excede de beaucoup celle des autres animaux.

Quand on veut conſerver long-tems entiers les troncs, les cœurs & les foies des Viperes ſecs, il eſt bon de les oindre légérement avec du Baume du Pérou ; car il empêche que les vers ne s'y mettent.

La poudre de Viperes ſe fait tantôt en pulvériſant les troncs de Viperes ſeuls, & tantôt en y ajoutant leurs foies : elle eſt meilleure de cette derniere maniere ; mais elle ne peut pas être gardée ſi long-tems que quand on la fait avec les troncs ſeuls, à cauſe que les foies & les cœurs étant graiſſeux ou huileux, le font rancir, & les vers s'y engendrent.

La poudre de Viperes eſt propre pour purifier le ſang, pour chaſſer les mauvaiſes humeurs par tranſpiration, pour réſiſter au venin, pour les fievres intermittentes, pour la fievre maligne, pour la petite-vérole, pour la peſte. La doſe eſt depuis huit grains juſqu'à deux ſcrupules.

Le foie & le cœur, mis enſemble en poudre, font ce qu'on appelle *Bézoard animal*. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule.

La graiſſe de Viperes eſt propre pour raréfier les humeurs, pour exciter la tranſpiration ; on en donne dans les fievres malignes, dans la petite-vérole. La doſe eſt depuis une goutte juſqu'à ſix. On s'en ſert auſſi extérieurement pour réſoudre les tumeurs ; il entre dans l'emplâtre de Vigo.

Les Serpens peuvent être préparés de la même maniere, mais ils n'ont pas tant de vertu que les Viperes. Serpens.

La Corne de Cerf, l'Ivoire, le Crâne humain, le pied d'Elan & les os des animaux ne contenant rien de malin, & leur ſubſtance étant d'une nature à ſe diſſoudre aiſément dans l'eſtomac, ils n'ont point beſoin d'autre préparation que celle d'être rapés & pulvériſés ſubtilement. Corne de Cerf, Ivoire, &c.

La Corne de Cerf eſt bonne pour arrêter les cours de ventre, les hémorragies, les gonorrhées, pour adoucir les acides de l'eſtomac. La doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme.

Crâne humain. POUR LE CRANE HUMAIN il faut choiſir celui d'une perſonne morte de mort violente, qui eſt meilleur pour les remedes que celui d'un homme mort de maladie longue, ou qui auroit été tiré d'un cimetiere, parce que ce premier a retenu preſque tous ſes eſprits, au lieu qu'ils ont été épuiſés en l'autre, ſoit par la maladie, ſoit dans la terre. On rompra ce Crâne par morceaux, & on le fera ſécher, afin qu'il puiſſe être mis en poudre.

Il eſt propre contre l'épilepſie, la paralyſie, l'apoplexie & les autres maladies du cerveau. La doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Ivoire. QUAND on aura beſoin de la vertu cordiale de l'Ivoire, il faudra ſe contenter, pour toute préparation, de le raper, & de le mettre en poudre.

Pied d'Elan. ON DOIT auſſi raper le pied d'Elan & les Os des animaux, ſi on veut les mettre en poudre; mais il n'eſt pas néceſſaire d'en faire aucune autre préparation, parce que tous leurs principes actifs & eſſentiels ſe diſſipent par le feu dont on ſe ſert ordinairement pour les préparer par la calcination

Hirondelles. POUR PRÉPARER les Hirondelles, on tirera de leurs nids les petits vivans, on les égorgera & l'on fera répandre leur ſang ſur leurs ailes; on les ſaupoudrera d'un peu de ſel commun en poudre, & on les mettra calciner dans un pot bien bouché, au milieu des charbons ardens, pendant environ une heure: on retirera enſuite le pot, & l'ayant laiſſé refroidir, on le débouchera, & l'on ramaſſera une matiere brune qu'on trouvera dedans, laquelle on réduira en poudre ſubtile.

Elle eſt propre pour exciter l'urine, pour chaſſer la pierre, la gravelle. La doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme. *Nota.* M. Lemery eſtime qu'il vaudroit mieux, pour toute préparation, ſe contenter de les faire ſécher au four, pour enſuite les réduire en poudre, parce que la calcination fait diſſiper le ſel volatil, qui eſt le meilleur de la vertu des Hirondelles.

On préparé les Eponges en deux manieres, pour des usages bien différents; car l'une est destinée pour la bouche, & l'autre pour les plaies. La premiere préparation se fait ainsi. Eponges.

On lavera bien ces Eponges dans de l'eau, & on les fera sécher; on les mettra dans un pot de terre qui ne soit point vernissé en dedans: on bouchera le pot exactement, & on l'entourera de charbons ardens pour faire calciner la matiere pendant une heure, ou jusqu'à ce qu'elle soit réduite en une matiere brune: on retirera le pot du feu, on ramassera cette matiere, on la pulvérisera subtilement, & on la gardera.

Elle est bonne pour le Goître, pour le Scorbut: elle est apéritive. La dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule.

La cendre d'Eponge, ou l'Eponge calcinée, contient un sel fixe, en quoi consiste sa vertu.

On prépare de la même maniere le poil de Lievre. Poil de Lievre

Pour les Poils de Lievre ils perdent dans la calcination leur sel volatil, & il ne leur reste pas grande vertu; on les donne pour exciter l'urine. La dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

L'autre préparation de l'Eponge se fait par la méthode suivante.

On coupera avec des ciseaux par petits morceaux, le plus menu qu'il se pourra, de l'Eponge fine bien nette, on la mêlera avec de la cire jaune, qu'on aura mis fondre sur le feu; on remuera le mêlange avec une spatule, & quand il sera presque refroidi, on le mettra dans un linge à la presse, pour en faire une forme de gâteau: on le retirera de la presse, on séparera, pendant qu'il sera encore un peu chaud, le linge & la cire qui sera passée au travers, & l'on aura l'*Eponge préparée.*

Elle est propre pour déterger & pour absorber les sérosités âcres qui abreuvent les plaies, & qui entretiennent le mal; on en met dedans de petits morceaux.

La préparation du Cachou consiste à le rendre moins amer, plus agréable au goût, odorant, & en Cachou.

petits grains, faciles à tenir dans la bouche. Pour cet effet on pulvérisera, & l'on mêlera ensemble deux onces de Cachou avec une once de Sucre candi, un grain de Musc, & autant d'Ambre gris; on y incorporera la poudre en pâte dure, avec une quantité suffisante de mucilage de Gomme Adragant, tiré en eau de fleurs d'Orange, pour en faire une masse, qu'on formera en petits grains longuets, lesquels on fera sécher, & on les gardera dans une boîte bien close.

Le Cachou préparé est bon pour fortifier l'estomac, pour exciter l'appétit, pour donner bonne bouche, pour résister au mauvais air; l'on en met trois ou quatre grains dans la bouche, & on les y laisse fondre doucement.

Nota. On y pourra augmenter le Musc & l'Ambre gris, selon qu'on le jugera à propos; mais les personnes sujettes aux vapeurs doivent faire retrancher ces aromates de la composition, parce qu'ils causent souvent des accidens fâcheux, qui seroient capables de produire plus de mal que le remede ne feroit de bien.

Oleosaccharum. L'OLEOSACCHARUM, comme le mot le porte, est une Huile ou Essence incorporée dans du Sucre candi en poudre.

On prend donc, par exemple, une dragme d'Essence de Canelle, on la mêle exactement dans un mortier de marbre ou de verre, avec quatre onces de Sucre candi réduit en poudre bien subtile; on enferme le mêlange dans une bouteille de verre, afin qu'il conserve son odeur.

Il réjouit le cœur, il fortifie le cerveau & l'estomac, il excite les mois aux femmes. La dose est depuis un scrupule jusqu'à deux, dans quelque liqueur appropriée.

On n'a pas besoin de mettre des Essences en *Oleosaccharum*, quand on veut les mêler avec les liqueurs sulphureuses, comme dans de l'eau-de-vie, dans de l'esprit-de-vin; car elles s'y lient facilement, étant de substance homogêne avec ces esprits.

Crystal. COMME LE CRYSTAL ET LES CAILLOUX sont trop durs pour être mis en poudre par la maniere ordinaire, on a recours à la préparation suivante.

On prend, par exemple, du Cryſtal la quantité qu'on veut, on le met rougir dans le feu, puis on l'éteint dans l'eau froide; quand il eſt refroidi, on regarde s'il eſt attendri, & s'il ſe rompt facilement : s'il eſt encore trop dur, on le remet rougir au feu, & on l'éteint dans l'eau froide comme devant; il devient friable : on le pulvériſe alors groſſiérement dans un mortier, & on le broie ſur un porphyre avec un peu d'eau de Verveine pour le rendre impalpable; on en forme de petits trochiſques, qu'on fait ſécher: c'eſt *le Cryſtal préparé.*

On l'eſtime propre à exciter le lait aux nourrices. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à deux ſcrupules.

Les Cailloux ſont plus durs, & ils demandent une plus longue préparation que le Cryſtal. Quelques-uns les font éteindre dans du vinaigre, les autres dans une diſſolution de ſel Ammoniac, & d'autres dans du vin blanc, qu'ils font avaler enſuite aux graveleux.

Ils ſont eſtimés bons pour faire ſortir la pierre & la gravelle du rein & de la veſſie.

Pierre-ponce.

LA PRÉPARATION de la Pierre-ponce, appellée en Latin *Pumex*, conſiſte à la nettoyer de quelque impureté qu'elle pourroit avoir, & à l'attendrir avec du lait de vache, pour la pouvoir pulvériſer bien ſubtilement. Pour cet effet on fera rougir dans le feu telle quantité qu'on voudra de cette Pierre, on l'éteindra dans du lait de vache; on la broiera ſur le porphyre, & on la formera en petits trochiſques pour la faire ſécher.

On l'eſtime propre pour abſorber les acides de l'eſtomac, pour arrêter les cours de ventre, & pour blanchir les dents.

Colcothar.

LA PRÉPARATION de la Terre de Vitriol, ou Colcothar, conſiſte à le dépouiller de ſon ſel; pour cet effet on prendra la quantité qu'on voudra de Colcothar qui reſte après la diſtillation de l'Huile de Vitriol, on le mettra dans une terrine, on verſera deſſus beaucoup d'eau chaude, & on l'y laiſſera tremper neuf ou dix heures : on filtrera la liqueur, & l'on mettra deſſus la matiere autant de nouvelle eau chaude que devant,

on la laiſſera infuſer quelques heures, puis on filtrera la liqueur. On continuera ces lotions juſqu'à ce qu'elles ſe retirent inſipides; on fera alors ſécher la terre rouge qui reſtera, & on la gardera.

Elle eſt aſtringente & fortifiante, elle arrête le ſang étant appliquée ſur les plaies.

Si après avoir filtré vos lotions, vous en faites évaporer l'humidité dans un plat de terre, vous aurez le ſel de Vitriol, qui eſt vomitif. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Nota. Quand la terre de Vitriol a été gardée quelque-tems à l'air, elle reprend de nouveaux ſels; & quand elle eſt bien enveloppée & enfermée, elle demeure plus long-tems douce & inſipide.

Alun de Plume. LA PRÉPARATION de l'Alun de Plume & de la Pierre Amiante n'eſt qu'une calcination qu'on leur donne pour les réduire en poudre. On mêlera enſemble une partie d'Alun de Plume, ou de Pierre Amiante, & deux parties de ſel commun. On mettra le mêlange dans un creuſet, qu'on placera au milieu d'un grand feu de charbon pour faire fondre le ſel: on continuera cette calcination pendant ſept ou huit heures, puis on verſera le tout dans de l'eau froide. Le ſel s'y diſſoudra, & l'on trouvera l'Alun de Plume en poudre au fond du vaiſſeau: on le lavera pluſieurs fois, & on le gardera.

On s'en ſert pour embellir la peau: on en mêle deux dragmes dans une once de Pommade.

Galbanum. Gomme Ammoniac, &c. POUR PRÉPARER ou purifier pluſieurs Gommes qu'on ne peut mettre aiſément en poudre, comme le *Galbanum*, la Gomme Ammoniac, l'*Opoponax*, le *Sagapenum*, on prendra la quantité qu'on voudra d'une ou de pluſieurs de ces Gommes, on les écraſera par petits morceaux, & on les mettra tremper quelques heures dans du vinaigre; on les y fera fondre ſur un petit feu, on paſſera la diſſolution par une étamine avec forte expreſſion: on remettra le marc dans de nouveau vinaigre ſur le feu pour achever de les diſſoudre comme devant, & on la mêlera avec l'autre dans une terrine qu'on placera ſur le feu, pour en faire conſumer l'humidité juſqu'à conſiſtance d'emplâtre, & l'on aura les Gommes purifiées.

Elles ſont propres pour ramollir, pour réſoudre, pour aider à la ſuppuration, pour abattre les vapeurs; on les applique ſur le nombril & ſur les tumeurs. Elles entrent dans pluſieurs emplâtres.

M. Lemery eſtime qu'il vaut beaucoup mieux, quand on le peut, mettre les Gommes en poudre, même avec leurs impuretés, que de les préparer comme on vient de marquer, parce que dans la purification on laiſſe échapper beaucoup de ſels volatils qui font la principale vertu de ces Gommes. Quand on les veut pulvériſer, il faut choiſir les plus belles & les plus nettes en larmes, & les faire ſécher doucement entre deux papiers au ſoleil, ou devant le feu; il eſt facile de les mettre en poudre quand elles ſont mêlées avec beaucoup d'autres drogues, comme dans la poudre de la Thériaque. *Nota.*

MÉDICAMENTS *ſimples qui excellent pardeſſus les autres.* Lorſque les meilleurs Auteurs ordonnent abſolument, & ſans ſpécifier, l'Aloës, il faut entendre le Succotrin, qui eſt le meilleur: du vinaigre, celui qui eſt fait de vin, & non de biere: du Baume, le naturel d'Egypte: du Benjoin, l'Amigdaloïdes, à cauſe de certaines petites taches blanches qu'il a qui reſſemblent à des amandes pelées; de la Caſſe, la noire; du Corail, le rouge; du *Dictam*, celui de Candie; de la racine douce, de la Régliſſe; de l'Endive, la Chicorrée à larges feuilles; de l'Epithyme, celui qui naît ſur le Thym; du Fenouil, le *Marathrum*; du Fiel de terre, la petite Centaurée; de la gomme, l'Arabique; des Grenades, les aigres; de l'Hépatique, celle qu'on appelle *Lichen*; du Lierre, celui qui porte les baies; du Jaſſemin, le blanc; de la Juſquiame, la blanche; de la Laitue, la domeſtique; des Lis, les blancs & bleus; du Marrube, le blanc; de la Menthe, la vraie ou domeſtique, ſur-tout celle à feuilles friſées; de la Nielle, ſa ſemence; du Nénuphar, le blanc; du Creſſon, ſa ſemence; de l'Huile, celle d'Olive; de l'*Opium*, celui de Thebes; du Pavot, le blanc; du Polypode, celui qui croît aux pieds des Chênes; du *Quercula minor*, le *Chamædrys* ou Germandrée; du *Quinquenervia*, le Plantain long; des Roſes, les

rouges; du *Regina prati*, l'*Ulmaria*; du Stœchas, l'Arabique; du Santal, le Citrin; du *Thapſius barbatus*, le Bouillon-blanc; de la Térébenthine, celle de Veniſe; de la Véronique, la mâle; des Violettes, celles de Mars de couleur céleſte; du *Xilaloës*, celui qui tire ſur le noir; de l'Iris, celle de Florence: du Gingembre, celui de Malvoiſie, qui eſt le meilleur & le plus recherché de tous.

MELILOT (*Melilotus*) eſt une eſpece de Trefle qui pouſſe des tiges hautes de deux ou trois pieds, dont les fleurs, qui ſont jaunes, naiſſent aux bouts des branches diſpoſées par longs épis. Il croît aux lieux rudes, pierreux, aux bords des prés, le long des chemins. Le Mélilot eſt chaud & émollient, diſcuſſif, apéritif, & adouciſſant. La tiſane faite avec ſes ſommités, dit M. de Tournefort, & celle de Camomille, eſt excellente dans les inflammations du bas-ventre, dans la colique, la rétention d'urine, dans les rhumatiſmes, & généralement dans toutes les occaſions où il faut faciliter le cours des humeurs en tempérant. On ſe ſert du Mélilot dans les lavemens carminatifs, & dans les cataplaſmes anodins & réſolutifs. Pour les lavemens on fait bouillir ſes ſommités avec celles de Camomille dans du bouillon de tripes, & on ajoute quelques gouttes d'huile d'Anis à la décoction, paſſée par un linge. Faites bouillir quelques poignées de Mélilot & de Camomille dans une ſuffiſante quantité d'eau, trempez dans cette décoction un morceau de drap ou de flanelle de la largeur du bas-ventre, & après l'avoir exprimé légérement, appliquez-le le plus chaud que vous pourrez ſur le ventre; renouvellez cette fomentation de deux en deux heures, & couvrez le ventre de linges chauds. M. Chomel dit que ce remede lui a ſouvent réuſſi dans la colique venteuſe, dans l'hydropiſie tympanite, & dans la tenſion douloureuſe du bas-ventre menacé d'inflammation. Pour les tumeurs des bourſes & autres, on fait bouillir deux Oignons de Lis avec une poignée de feuilles de Ciguë & de Juſquiame, trois bonnes pincées de ſommités de Mélilot; on paſſe le tout à travers d'un tamis, & l'on y mêle quelques

gouttes d'huile fétide de Tartre. L'emplâtre de Mélilot, recommandée pour ramollir les tumeurs dures, & mener les abcès à la suppuration, est salutaire au commencement de l'esquinancie, & dans l'inflammation des amigdales; on l'applique sur la gorge après l'avoir malaxé avec l'huile d'Amandes douces, ou de Camomille, & quelques gouttes d'huile distillée de Cumin. Enfin le Mélilot est usité par-tout où il s'agit de ramollir & de faire suppurer.

Melisse, ou Citronelle (*Melissa hortensis*) est une plante qu'on cultive dans les jardins, dont les feuilles ont l'odeur du Citron, d'où on lui a donné le nom de *Citronelle*. Elle est chaude & dessicative, & excellente dans les affections de la tête, du cœur, de la matrice & de l'estomac, dans la mélancolie, les songes turbulens, la paralysie, l'apoplexie, l'épilepsie, le vertige, la lipothymie, ou syncope, les crudités d'estomac, la rétention des mois, la suffocation de matrice, & la puanteur d'haleine. On se sert des feuilles & des fleurs de la Mélisse à la maniere du Thé; on en met une pincée de seches, ou une petite poignée de fraîches, pour un demi-septier d'eau. L'Eau de Mélisse distillée avec le vin, appliquée sur les deux poulx, ou sur la région du cœur, remédie aux syncopes & aux palpitations. Hartman recommande pour ces maladies un sachet de Mélisse trempé dans l'esprit-de-vin, pour appliquer sur la région du cœur. Le syrop de Mélisse possede les mêmes vertus que la plante, & convient tant aux maux de matrice qu'à ceux de l'estomac, qui procedent des crudités. Outre l'Eau de Mélisse simple, il y en a une composée, décrite ci-devant, sous le titre d'*Eau de Mélisse composée*, qui est fort estimée pour plusieurs maladies qui y sont marquées.

Melon (*Melo*) est une plante qui pousse des tiges longues & sarmenteuses, se couchant par terre, cultivée dans les jardins, sur des couches de fumier, laquelle porte un fruit connu de tout le monde. Sa semence est une des quatre grandes semences froides; elle est apéritive, absterſive, hépatique & néphrétique : elle convient à la toux, à la phthisie, aux fie-

vres, à la ſtrangurie, à l'ardeur d'urine, & à la ſoif. La chair ou pulpe de Melon eſt humide & rafraîchiſſante, elle tempere les ardeurs du ſang, elle réjouit le cœur; mais c'eſt un mauvais aliment, ſujet à la corruption, qui excite facilement des fermentations dans la maſſe du ſang, diſpoſe à la fievre, enfle l'eſtomac & engendre des tranchées & le *Cholera morbus*; c'eſt pourquoi on doit en uſer avec grande modération pour peu qu'on aime ſa ſanté.

MENTHE ou BAUME (*Mentha*) eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces, une domeſtique, & les autres ſauvages. Toutes les Menthes ſont chaudes, deſſicatives, de parties tenues & un peu aſtringentes: elles fortifient le cerveau, le cœur, l'eſtomac, elles chaſſent les vents, réſiſtent au venin, excitent l'appétit, provoquent les mois aux femmes, aident à la reſpiration & à la digeſtion, corrigent les aigreurs & les rapports, arrêtent le vomiſſement; elles tuent les vers. On peut s'en ſervir à la maniere du Thé, ou de leur eau diſtillée, qu'Hartman recommande dans le vomiſſement qu'on ne peut arrêter. Une cuillerée de cette eau appaiſe les tranchées des enfants. Les feuilles appliquées en forme de cataplaſme appaiſent la colique, fortifient l'eſtomac. L'Huile faite par l'infuſion des feuilles & des fleurs du Baume de jardin eſt très-bonne pour toutes ſortes de plaies & de contuſions, étant appliquées deſſus avec une compreſſe.

MERCURE ou VIF-ARGENT (*Mercurius, ſive argentum vivum*) eſt un métal ou demi-métal, fluide, coulant, de couleur d'argent, fort peſant, & néanmoins volatil, pénétrant, ſe liant & s'amalgamant facilement avec l'or & l'argent. On le trouve dans pluſieurs mines de l'Europe, comme en Hongrie, en Eſpagne: on en a même découvert une mine depuis environ cinquante ans proche de Saint Lo en Normandie. Le Vif-argent eſt un remede pour le *Miſerere*, on en fait avaler une livre & même davantage, afin que par ſa peſanteur il étende en paſſant les fibres des inteſtins qui ſont pliſſés dans cette maladie: on le rend par les ſelles comme on l'a pris. On emploie le Mercure crud pour tuer les vers dans

le corps : on le met bouillir dans de l'eau mise dans un vaisseau de terre ou de verre, & non de métal, parce qu'il le perceroit, & l'on donne à boire la décoction, qui n'a pris qu'une légere impression du Mercure, quelque long tems qu'on l'ait fait bouillir, car le métal se retrouve au même poids, & la décoction n'a autre couleur, autre goût, ni autre odeur que de l'eau commune bouillie, & elle ne laisse pas de produire un bon effet. Le Vif-argent tue les poux, les puces, & les autres petits insectes du corps. On en suspend au col des enfants & des adultes, après l'avoir enfermé dans des chalumeaux de plume, pour résister au mauvais air en temps de peste ; il guérit la gratelle, les dartres, la lepre, & les autres infections de la peau, à quoi les ceintures de Mercure sont très-salutaires, pourvu qu'on observe les conditions suivantes, qui sont de faire précéder les remedes généraux, de bien dépurer la masse du sang, de prendre en même-tems des diaphorétiques benins, de tenir le malade dans un lieu chaud, & de le faire un peu marcher ; à ces conditions les ceintures mercurielles sont bonnes & sans danger. Le Mercure est fort recommandé, par son agilité, sa subtilité & sa pénétration, pour ramollir extérieurement les tumeurs dures, spécialement les *nodus* véroliques & les schirres ; on l'applique en forme d'onguent ou d'emplâtre, comme est l'onguent de Vigo, avec les grenouilles & le Mercure. Les lamines de plomb enduites de Mercure, & appliquées sur les loupes, ganglions & *nodus*, les guérissent promptement. Le Mercure renfermé dans un nouet cordial, est un excellent préservatif de la peste.

MERCURIALE (*Mercurialis*) est une plante qui est de deux sortes, savoir mâle & femelle. La Mercuriale mâle a ses grains ou semences joints deux à deux autour de la tige, ce qui la fait nommer en Latin *Testiculata*, & la femelle les a disposées en façon de grape ou d'épi, d'où on l'appelle *Spicata*. L'une & l'autre croissent par-tout, le long des chemins, dans les cimetieres, dans les vignobles, dans les jardins, mais principalement aux lieux humides. Elles sont

émollientes, laxatives, apéritives; elles purgent la bile & les eaux, excitent les mois aux femmes. Pour l'hydropisie, la cachexie, les vapeurs & les pâles-couleurs, on fait boire l'eau dans laquelle elles ont macéré à froid pendant vingt-quatre heures. On se sert de la Mercuriale principalement dans les décoctions des lavemens & des fomentations. On en fait un syrop simple, ou composé, sous le nom de *Syrop de longue vie*, & un Miel dont on trouvera ci-après les descriptions en leur rang.

MERLAN (*Asellus*, *sive Merlangius*) est un poisson de mer assez connu dans les poissonneries. On trouve dans la tête de ce poisson deux petites pierres oblongues qui sont apéritives, propres pour la pierre du rein, pour la colique néphrétique; elles sont propres aussi pour arrêter les cours de ventre. On les prépare en les broyant sur le porphyre. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme.

MESURES *de plusieurs ingrédients*. Les Mesures des bois, des herbes, des fleurs, des semences sont le Fascicule, la Poignée & la Pincée. Le Fascicule est ce que le bras plié en rond peut contenir: on le marque par *Fasc. j.*

La Poignée, ou Manipule, est ce que la main peut empoigner; elle est désignée par *Man. j.* ou *M. j.*

La Pincée, ou Pugile, est ce qui peut être pris entre les trois doigts; elle est désignée par *Pug. j.* ou *P. j.* La Mesure des fruits & de plusieurs animaux se fait par le nombre qu'on désigne par *N°*, ou par paires, désignés par *Par.*

Quand on trouve dans les descriptions, *ana* ou *āā*, il faut entendre *de chacun.*

Par *Q. S.* il faut entendre *une quantité suffisante*, ou *autant qu'il faut.*

Par *S. A.* ou *Ex arte*, il faut entendre *suivant les regles de l'Art.*

Par *B. M.* il faut entendre *Balneum Mariæ*, ou *Bain-Marie.*

Par *B. V.* il faut entendre *Balneum Vaporis*, ou *Bain Vaporeux.*

MESURE *des Liqueurs en usage à Paris*. Les Mesu-

res dont on se sert à Paris sont la Pinte, la Chopine, le demi-Septier, le Poisson, le demi-Poisson.

La Pinte contient 32 onces d'eau.

La Chopine contient 16 onces d'eau.

Le demi-Septier contient 8 onces d'eau.

Le Poisson contient 4 onces d'eau.

Le demi-Poisson contient 2 onces d'eau.

On se sert aussi du Verre à boire, ou du Gobelet, appellé en Latin *Cyathus*; il contient une dose de potion.

On emploie encore la Cuiller d'argent ordinaire pour doser les syrops, les potions cordiales; elle contient environ demi-once de liqueur: on désigne cette dose par *Cochlear. j.*

On ordonne les Esprits, les Elixirs, les Essences par gouttes, qu'on désigne par *Gut.*

MEURIER (*Morus*) est un arbre grand & rameux, dont il y a deux especes; savoir le blanc & le noir, suivant la couleur de ses fruits, qui commencent à mûrir au mois d'Août; le noir est le plus usité: on les cultive dans les jardins. L'écorce de la racine est chaude & dessicative, amere, absterfive & astringente; elle désopile le foie & la rate, lâche le ventre & tue les vers larges: elle a une grande amertume. Les Mûres noires, avant leur mâturité, sont rafraîchissantes, dessicatives, & très-astringentes. Leur usage interne sert dans toutes sortes de flux, savoir la diarrhée, la dyssenterie, le crachement de sang, le flux menstrual. L'usage externe sert dans les inflammations de la gorge & de la bouche, & les ulceres des mêmes parties, en gargarisme. Les Mûres dans leur mâturité sont rafraîchissantes & dessicatives: elles purgent, mangées au commencement du repas, elles étanchent la soif, & réveillent l'appétit; elles nourrissent peu, & sont aisées à se corrompre: elles adoucissent la poitrine. Le jus de Mûres noires en maturité imprime aux doigts une couleur difficile à effacer, & qui disparoît d'abord qu'on les frotte avec d'autres Mûres vertes. La décoction de feuilles de Mûrier seules, ou avec de l'écorce de la racine, guérit le mal de dents en forme de gargarisme.

Miel (*Mel*) eſt un ſuc en maniere de roſée, que les Abeilles ſucent ſur les fleurs avec la partie ſubtile & la plus volatile de la roſée : étant reçu dans leur eſtomac, il y fermente, & quand il commence à fermenter, elles le vomiſſent dans le fond de leurs alvéoles, où ce ſuc acheve de fermenter peu à peu, juſqu'à ce qu'il devienne Miel parfait. A meſure qu'il fermente, en vertu du principe qu'il a reçu dans l'eſtomac de l'Abeille, les parties les plus groſſieres prennent la circonférence, & font la cire. Voilà en peu de mots, dit Etmuller, la génération véritable du Miel & de la Cire. Il y a deux ſortes de Miel en général, un blanc, & l'autre jaune. Le Miel blanc, & particuliérement celui de Narbonne, qui a coulé de lui-même ſans expreſſion, eſt le plus propre pour être pris par la bouche. Le Miel jaune a un peu plus d'âcreté que le blanc, il eſt auſſi plus convenable pour les lavemens & pour les remedes extérieurs, parce qu'il eſt plus déterſif & plus laxatif. On doit le choiſir d'une bonne conſiſtance, d'un beau jaune & d'un bon goût. Le Miel eſt chaud, deſſicatif, nourriſſant, abſterſif, apéritif, propre au poumon, béchique, diurétique, réſiſtant à la corruption. Le Miel jaune eſt déterſif, laxatif, digeſtif, atténuant, réſolutif. Le Miel n'eſt pas bon à ceux qui ont le foie chaud, à cauſe qu'il ſe tourne aiſément en bile. Il eſt propre ſur-tout aux vieillards pour redonner à la maſſe du ſang le principe de fermentation qui lui manque, & par la même raiſon il eſt contraire aux jeunes, qui ont le ſang bouillant, parce qu'il peut cauſer des ébullitions & des efferveſcences extraordinaires dans la maſſe de leur ſang, & les jetter dans des diarrhées, des fievres, & d'autres maladies ſemblables : c'eſt en ce ſens qu'on dit que le Miel ſe change en bile. Il nuit aux hypocondriaques, aux ſcorbutiques, aux femmes ſujettes à la ſuffocation de matrice, & à ceux qui ont des grouillemens de ventre, des tranchées & d'autres ſymptômes ſemblables dans les inteſtins, parce qu'il augmente toutes ces affections, en faiſant fermenter les ſucs acides qui en ſont la cauſe ; en un mot, ce qu'on dit du Sucre ſe peut appliquer au Miel. Le Miel convient intérieurement

Marginal notes: Choix. Vertus.

à l'estomac, pour dissoudre & déterger les matieres grossieres & visqueuses dont ce viscere est surchargé: il convient aussi lorsque les bronches & les vaisseaux des poumons sont remplis d'une semblable matiere; car en ce cas les Hydromels & les Oxymels sont très-usités. On y ajoute des plantes pectorales, & même les purgatifs, suivant les circonstances; &, par le moyen de la toux, la matiere visqueuse sort dehors, après qu'elle a été incisée & atténuée par le ministere du Miel. Le Miel est l'ingrédient ordinaire des onguens que les Chirurgiens appellent vulgairement *Digestifs*, & dans ceux dont ils se servent pour déterger les ulceres & mortifier le levain morbifique. Les simples digestifs se font avec un jaune d'œuf crud & du Miel simplement, ou bien avec un jaune d'œuf dur & une once de Miel; ils battent le tout jusqu'à une consistance médiocre, & que l'onguent soit devenu rouge; il est suffisant pour mondifier, & même pour préserver de la gangrene, tant les plaies & les ulceres récens & invétérés, que les phagédéniques & les malins; on y ajoute quelquefois du Tartre de vin, & on fait cuire le tout jusqu'à consistance requise, ce qui augmente beaucoup la vertu absterfive. Le Miel seul avec la Térébenthine est un excellent digestif contre le levain corrosif des plaies. Quelques Praticiens mêlent parties égales d'esprit de Miel & d'esprit de Térébenthine, & distillent le tout à la retorte, au feu de sable, ce qui leur donne un détersif admirable pour les ulceres cacoëtiques & malins.

MIEL *Anthosat, ou de Romarin.* Vous concasserez dans un mortier de marbre une livre de fleurs ou de feuilles de Romarin nouvellement cueillies, vous les mêlerez avec quatre livres de Miel écumé, les battant quelque-tems ensemble; vous mettrez le mêlange dans un pot de terre vernissé, vous le boucherez, & vous l'exposerez au soleil, ou bien vous le mettrez dans le fumier chaud pendant un mois, ensuite vous y ajouterez environ demi-livre d'eau de Romarin distillée, ou à son défaut de décoction de Romarin: vous boucherez le pot, & vous le mettrez sur un petit feu; & dès que la matiere bouillira, vous la coulerez

avec expreſſion : vous laiſſerez refroidir le Miel, & vous le garderez.

Il eſt bon pour la colique venteuſe, pour la léthargie, paralyſie, & maladies hyſtériques. On ne s'en ſert ordinairement que pour les lavemens. La doſe eſt depuis une once juſqu'à trois ; mais on pourroit auſſi s'en ſervir par la bouche.

Miel *de Nénuphar*. Vous prendrez quatre livres de fleurs de Nénuphar nouvellement cueillies, dont vous rejetterez la partie jaune du dedans ; vous les mettrez bouillir dans huit livres d'eau pour en faire une décoction auſſi chargée qu'elle pourra être de la ſubſtance des fleurs, vous la coulerez avec expreſſion, vous y mêlerez environ un poids égal de Miel commun, vous ferez bouillir doucement le mêlange, l'écumant de tems en tems juſqu'à conſiſtance de ſyrop.

Il eſt propre pour rafraîchir, pour humecter, pour adoucir les inteſtins, pour modérer les cours-de-ventre ; on ne s'en ſert que dans des lavemens. La doſe eſt depuis une once juſqu'à trois.

Miel *de Pariétaire*. Vous prendrez une bonne quantité de Pariétaire tendre, comme deux faſcicules, cueillie dans ſa force à de vieilles murailles, s'il ſe peut ; vous la couperez, vous la battrez dans un mortier pour l'écraſer ; vous la mettrez bouillir dans une baſſine avec quinze livres d'eau, juſqu'à diminution du tiers ; vous coulerez la décoction avec expreſſion : vous ferez bouillir derechef dans la colature une pareille quantité de Pariétaire écraſée, environ demi-heure ; vous coulerez la liqueur, exprimant fortement les herbes : vous la mêlerez avec un poids égal de Miel commun, & vous ferez cuire le mêlange, en écumant, juſqu'à conſiſtance de ſyrop.

Il n'eſt employé que dans les lavemens. On s'en ſert pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour la douleur des reins, pour la difficulté d'uriner. On en met deux ou trois onces dans chaque lavement.

Miel *de Raiſins*. Vous monderez deux livres de Raiſins de leurs pepins, vous les mettrez infuſer chaudement vingt-quatre heures dans ſix livres d'eau, puis vous ferez bouillir l'infuſion à diminution de la moitié ; vous

vous la coulerez & vous l'exprimerez fortement; vous y ferez cuire deux livres de Miel, en l'écumant, jusqu'à consistance de syrop.

Le Miel de Raisins est propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour tempérer les âcretés de la poitrine. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once.

Nota. Quelques-uns appellent Miel de Raisins la décoction de Raisins évaporée en consistance de Miel ou d'extrait; mais les noms de Rob ou de *Sapa* conviendroient mieux à cette préparation.

MIEL *de Vulvaria, ou d'Arroche puante, dite Herbe de Bouc.* Vous prendrez deux bonnes bottes de *Vulvaria*, appellée *Aroche puante*, vous les inciserez, & vous les ferez bouillir dans dix livres d'eau commune, jusqu'à la consomption du tiers; & ayant coulé & bien exprimé les herbes bouillies, vous ferez de nouveau bouillir dans la liqueur une pareille quantite de *Vulvaria*, procédant en toutes choses de même qu'à la premiere fois; puis ayant mêlé dix livres de bon Miel dans cette liqueur, vous les clarifierez avec deux blancs d'œufs, vous les ferez cuire jusqu'à la consistance nécessaire; & ayant bien écumé le Miel, vous le garderez pour le besoin.

Ce Miel produit de très-bons effets dans les maladies hystériques, & sur-tout pour appaiser les émotions violentes de la matrice. Il est aussi prope dans les coliques venteuses. On s'en sert dans les clysteres, depuis deux onces jusqu'à trois. Ce Miel pourra aussi être employé avec succès dans les ulceres vermineux des animaux à quatre pieds, pour en chasser les vers, parce que l'herbe pilée & appliquée y est très-bonne, aussi-bien que mise de même sur le nombril des femmes tourmentées de suffocations de matrice.

MIEL *Mercurial & de Tabac.* On tirera le suc de Mercurial ou de Tabac, par expression, en la maniere ordinaire, on le dépurera en le faisant bouillir légérement, & le passant par un blanchet; on mêlera ce suc dépuré avec un poids égal de Miel commun, on les fera cuire ensemble jusqu'à consistance de syrop, on le coulera par un tamis découvert, & on le gardera dans des cruches,

Le Miel Mercurial eſt plus purgatif que les autres Miels : on l'emploie dans les lavemens pour la colique venteuſe, pour les maladies hyſtériques. La doſe eſt depuis une once juſqu'à trois.

Le Miel de Tabac ou de Nicotiane purge violemment. On s'en ſert dans les lavemens des Apoplectiques, des Léthargiques, &c.

MIEL *Roſat.* Vous pilerez des Roſes rouges récemment cueillies, dans un mortier de marbre, juſqu'à ce qu'elles ſoient en pâte ; vous les laiſſerez cinq ou ſix heures en digeſtion à froid, puis vous les mettrez à la preſſe pour en tirer le ſuc, que vous mêlerez avec autant de bon Miel : vous clarifierez le mêlange par le moyen d'un blanc d'œuf, puis l'ayant paſſé chaudement par un blanchet, vous le ferez cuire en conſiſtance de ſyrop, & vous le garderez.

Il eſt déterſif & aſtringent : on l'emploie dans les gargariſmes pour les maux de la bouche & de la gorge ; dans les injections & les lavemens, quand il eſt beſoin de reſſerrer le ventre.

Autre Miel Roſat. Vous pourrez encore préparer le Miel Roſat en mettant digérer au ſoleil, pendant dix ou douze jours, une partie de Roſes rouges bien pilées, & mêlées avec deux parties de bon miel dans un pot de terre couvert ; vous ferez enſuite bouillir doucement la matiere, après y avoir ajouté une quantité ſuffiſante de décoction de Roſes rouges, puis vous la coulerez avec expreſſion : vous clarifierez la colature, & la ferez cuire ſelon l'art. Ce Miel ne le cédera point en vertu au précédent.

MIEL *Violat.* Vous mêlerez dans un pot de terre quatre livres de Violettes de Mars récentes, avec douze livres de Miel commun, vous boucherez le pot, & vous le mettrez en digeſtion dans le fumier, ou en un autre lieu chaud, ſept ou huit jours ; enſuite vous ferez une forte décoction de fleurs & de feuilles de Violettes, vous la coulerez, vous la mêlerez dans une baſſine avec la matiere digérée ; vous ferez bouillir le mêlange juſqu'à diminution d'environ le quart de l'humidité, vous la coulerez avec expreſſion, & vous ferez cuire la colature juſqu'à conſiſtance de ſyrop, l'écumant

de tems en tems ; vous garderez ce Miel dans des cruches de grès.

Il eſt propre pour rafraîchir, pour adoucir, & pour lâcher le ventre. On ne s'en ſert que dans les lavemens, on en met depuis une once juſqu'à trois dans chaque lavement.

Les Violettes ſimples ſont préférables aux doubles, parce qu'elles ſont laxatives. Les Apothicaires n'y emploient ordinairement que le bouton qui reſte après qu'on a ôté la fleur bleue, dont on fait la Conſerve & le Syrop Violat; c'eſt auſſi dans ce bouton que conſiſte la qualité purgative de la Violette.

MILLE-FEUILLE, ou HERBE MILITAIRE (*Militaris, ſive Millefolium, flore albo*) eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges hautes d'un pied ou environ, dont les feuilles ſont découpées menu, & rangées le long de la côte, repréſentant une plume d'oiſeau. Elle croît aux lieux incultes, ſecs, dans les cimetieres. La Mille-feuille eſt deſſicatives, chaude, aſtringente & amere; elle remédie promptement aux plaies, d'où on l'a nommée *Herbe Militaire*, pilée & appliquée deſſus. Son uſage interne eſt dans les hémorragies, & toutes ſortes de flux, ſoit du nez, du ventre, de la matrice, des plaies; dans le crachement de ſang, la rétention d'urine, le piſſement de ſang, la gonorrhée, le flux des hémorroïdes. On en ordonne le ſuc depuis trois onces juſqu'à ſix, ſeul ou mêlé avec celui d'Ortie, ou bien on la fait prendre à la maniere du Thé. Le ſuc de la Mille-feuille & ſa poudre entrent dans les Baumes & onguens vulnéraires, & l'herbe dans les potions qu'on donne contre les plaies malignes & venimeuſes, pour en corriger la malignité.

MILLEPERTUIS (*Hypericum*) eſt une plante fort connue, qui croît dans les bois & autres lieux incultes. Cette plante eſt chaude, deſſicative, diurétique & vulnéraire. Son uſage, tant interne qu'externe, ſert à mondifier & à ſouder les plaies, & à diſſoudre le ſang coagulé, à briſer la pierre des reins, & à chaſſer les vers du corps. Le Millepertuis eſt le meilleur & le plus célebre de tous les vulnéraires, & uſité tant intérieurement qu'extérieurement. Son eſſence, ſon eau

distillée & sa décoction, prises intérieurement, sont éprouvées contre le sang grumelé, & les plaies ou ulceres de toutes les parties internes, spécialement contre les ulceres des reins, où l'on ordonne la décoction d'*Hypericum*, ou bien l'essence seule, ou bien dans une décoction d'Agrimoine. L'huile de Millepertuis, par l'infusion de ses fleurs dans l'huile d'Olive, quoique simple, est admirable dans toutes sortes de plaies & de contusions. Comme tous les vulnéraires sont propres aux reins, le Millepertuis y est aussi très-bon, & sa semence a une vertu merveilleuse pour empêcher la pierre de se former dans les reins, & pour en chasser le sable. Zapara recommande en ce cas la conserve de semence d'*Hypericum* comme un remede infaillible & incomparable. On fait boire aux petits enfans de l'eau de Millepertuis avec de l'eau de Chiendent, pour les guérir des vers. On prépare avec les fleurs *d'Hypericum* & l'esprit-de-vin, une essence de couleur rouge, qu'on appelle ordinairement *Teinture de fleurs d'Hipericum*, qui, outre les facultés vulnéraires & néphrétiques, est spécifique dans les délires, la manie, la mélancolie, & les autres maladies semblables. On a coutume de la mêler avec l'essence de Mouron rouge contre la manie. Pour la sciatique, rhumatismes, & semblables maladies, on fait frotter la partie avec un mêlange de deux onces d'huile de Millepertuis, & une once de bon esprit-de-vin. La Teinture des fleurs de Millepertuis, infusées au soleil pendant un mois dans l'esprit-de-vin, dans une bouteille bien bouchée, dans laquelle on fait dissoudre un gros de Camphre sur une livre de cette teinture, après l'avoir passée par un linge au bout du tems de l'infusion, est excellente pour les mêmes maladies, aussi-bien que pour les plaies & pour les contusions.

MILLET, ou MIL (*Milium*) est une plante qui aime les lieux sablonneux, ombrageux & humides. On se sert en Médecine de sa semence & de sa farine. Le Millet est réfrigératif & dessicatif, il resserre le ventre; il est aisé à digérer, est un bon aliment pour ceux qui y sont accoutumés. Sa décoction pousse puissamment par les sueurs & par les urines. L'Eau distillée de l'herbe

en fleur est un excellent préservatif contre la pierre des reins. On fait une décoction sudorifique, attribuée à Saint Ambroise, de cette maniere. Faites bouillir une livre de Millet dans trois livres d'eau de fontaine, jusqu'à ce que le Millet soit crévé, & coulez la liqueur, qui est excellente dans les fievres, & spécialement dans les tierces, sur le déclin de l'accès, pour faire suer. Quelques-uns font cette décoction dans du vin. Elle convient encore à la petite-vérole, pour la faire sortir & modérer l'effervescence. On ajoute ordinairement à cette décoction la racine de Fenouil ou de Scabieuse, avec quelques Figues. Je suis pour la racine de Scabieuse, ajoute Etmuller, qui est un excellent vulnéraire, & propre pour prévenir la phthisie, le pissement de sang & la dyssenterie, qui sont les suites de la petite-vérole, lorsqu'elle se jette sur les parties internes. Il est pareillement salutaire de mêler le Syrop de Scabieuse à la décoction de Millet, pour préserver la poitrine & les autres visceres contre l'exulcération de la petite-vérole. La décoction susdite de Saint Ambroise convient aux mêmes maladies. Le Miel torréfié avec du sel commun, & appliqué en forme de sachet sur le sommet ou fontaine de la tête, remédie puissamment aux affections catarreuses & aux douleurs de tête, accompagnées de pesanteur & tension. Ces sachets sont fort recommandés par Lindanus pour appliquer sur les oreilles, même dans la surdité & le tintement. La farine de Millet est bonne pour faire des cataplasmes anodins & résolutifs.

Mine-de-Plomd (*Minium*) est du Plomb minéral pulvérisé, & rendu rouge par une longue calcination au feu. On nous envoie le *Minium* d'Angleterre. On doit le choisir net, haut en couleur. Il est astringent & dessicatif : on s'en sert dans les emplâtres, dans les onguens; on l'emploie dans la Peinture, & pour vernir les Poteries de couleur rougeâtre. Choix. Vertus.

Morelle (*Solanum Officinarum*) est une plante fort connue qui croît proche les haies, le long des chemins, & fleurit tout l'Eté. Elle porte des fruits gros comme des baies de Genievre, ronds, verds au commencement, mais en mûrissant ils deviennent mous,

noirs & remplis de suc. On se sert en Médecine de l'herbe & des baies, qui sont rafraîchissantes, astringentes & répercussives. Le vin dans lequel on a fait infuser les baies, étant bu, arrête le flux dyssenterique, appaise la douleur, & chasse toute la malignité par la sueur : mais le principal usage de la Morelle est externe, dans l'éréspipelle, les dartres, les demangeaisons, les inflammations, le feu volage, pour lesquels maux on se sert du jus mêlé avec une sixieme partie d'esprit-de-vin. La Morelle est éprouvée contre le Cancer, tant occulte & non ulcéré, qu'après l'exulcération, non pour le guérir absolument, mais comme remede palliatif. Le suc de cette plante entre dans tous les onguens & les cataplasmes qu'on ordonne contre ce mal, & ils doivent toujours être préparés dans un mortier de plomb, d'autant que ce métal convient lui-même aux cancers, & que pendant la préparation il se détache toujours quelques parties de plomb qui se mêlent aux remedes, & les font paroître de couleur grise. On applique l'herbe pilée sur les hémorroïdes, ou on les bassine avec son suc tiédi, pour en appaiser la douleur.

Morgeline (*Alsine*) est une plante fort commune, qui croît par-tout, dans les jardins, dans les vignobles, aux lieux ombrageux. On la nomme communément, quoiqu'improprement, *Mouron blanc* ; on en donne aux oiseaux, qui en mangent volontiers. Cette herbe est humide, rafraîchissante, adoucissante, épaississante ; elle a presque les mêmes vertus que la Pariétaire, à l'astriction près ; on la dit fort nourrissante, & on en fait manger dans l'atrophie & dans la phthisie. Jean Bauhin assure que son eau distillée, ou le vin dans lequel la plante a infusé, rétablissent ceux qui sont exténués après de grandes maladies. On fait manger aux malades qui crachent du sang, des omelettes faites avec cette plante hachée au lieu de Persil. Appliquée sur les mamelles, elle dissout le lait grumelé, & dissipe la trop grande quantité de cette liqueur. Elle est bonne en décoction pour les galeux, après avoir fait précéder les remedes généraux ; appliquée sur les contusions elle y est bonne ; elle arrête le flux des hé-

morroïdes ; & elle en appaiſe les douleurs, étant priſe en décoction, & appliquée extérieurement.

MOURON (*Anagallis*) eſt une plante dont il y a deux eſpeces d'uſage en Médecine, ſavoir le mâle, qui a la fleur rouge, & la femelle, qui l'a bleue. Ces deux Mourons naiſſent dans les champs, dans les vignes, dans les jardins; ils fleuriſſent en Mai, & tout le reſte de l'Eté. Quand on ordonne ſimplement l'*Anagallis*, on entend toujours parler du rouge, qui eſt le mâle. L'un & l'autre Mouron eſt amer, chaud, deſſicatif, déterſif & aſtringent. Il eſt mis au nombre des vulnéraires, & recommandé par quelques Auteurs contre la morſure du chien enragé & de la vipere en cette ſorte. On fait boire au bleſſé un verre de vin, dans lequel le Mouron a bouilli légérement; on en lave les bleſſures, & on applique l'herbe pardeſſus; on l'emploie auſſi, tant intérieurement qu'extérieurement, dans la goutte & dans la manie. Hartman, pour guérir la manie, fait précéder un vomitif d'une infuſion d'Antimoine, & enſuite il fait uſer à ſon malade de la décoction de Mouron rouge durant pluſieurs jours, ce qui réuſſit. Le Mouron n'eſt pas ſeulement ſalutaire dans la manie & la mélancolie, mais encore dans les délires des fievres ardentes & malignes. Le Mouron eſt pareillement un excellent vulnéraire dans les plaies récentes, ſuivant l'expérience de Potier, qui dit que la décoction du Mouron à fleurs rouges calme les douleurs des vieilles plaies, qui ſont ordinairement accompagnées de chaleur & de convulſions : il fait cuire le Mouron avec des feuilles de Roſes, puis il applique le tout. Schmuck recommande comme un ſpécifique expérimenté le Mouron à fleurs rouges pour arrêter toutes les hémorragies, ſoit qu'on le tienne ſuſpendu ſur la foſſette du cœur pour arrêter, ſans manquer, le flux immodéré des mois, ſoit qu'on le tienne dans la main juſqu'à ce qu'il ſoit échauffé pour arrêter même le ſang quand la veine eſt piquée. Mynſicthus aſſure que le même Mouron eſt un excellent céphalique. On a guéri des écrouelles ouvertes en inſtillant dedans du jus de Mouron à fleurs rouges broyé, & appliquant le marc pardeſſus. Son eau diſ-

tillée est fort bonne aux inflammations, nuages & ulceres des yeux : à son défaut on peut appliquer l'herbe pilée, ou instiller son suc dans les yeux.

MOUSSE D'ARBRE (*Muscus arboreus, sive Usnea officinarum.*) La meilleure Mousse est celle de Meleze, de Pin, de Presse & de Sapin; celle de Peuplier ensuite, mais qui est blanche, car la noire ne vaut rien ; & enfin la meilleure de toutes est celle de Chêne. La Mousse d'Arbre est seche, astringente, & médiocrement froide. La meilleure est la plus odoriférante, qui se trouve sur le Cedre. Le vin où la Mousse blanche aura trempé pendant certains jours, si on le boit, fait dormir profondément, fortifie l'estomac, arrête les vomissements, & resserre le ventre. Elle est fort bonne dans les remedes qu'on ordonne pour le cœur, à cause de son odeur agréable. On en donne une demi-dragme de l'odoriférante dans du vin à ceux qui ont difficulté d'uriner. Une prise de trois dragmes fait vuider l'eau aux hydropiques. La poudre de Mousse arrête le sang : ce qu'on a appris des Ours, qui, étant blessés, arrêtent leur sang avec de la Mousse.

MOUSSE DE TERRE (*Muscus vulgatissimus*) a des feuilles menues comme des cheveux bien fins, molles, vertes, & quelquefois jaunâtres ; elle rampe, & couvre les terres maigres, stériles, humides, dans les bois, dans les forêts, sur les pierres, dans les déserts. Elle est astringente, propre pour arrêter les hémorragies, étant appliquée dessus.

MOUSSE TERRESTRE (*Muscus terrestris clavatus, sive Lycopodium*) est une plante qui jette de longs sarmens, faits comme des cordes, garnies de petites feuilles, qui ont sept ou huit aunes de long, d'où naissent d'autres petites branches garnies de même. Toute la plante est rude au toucher ; elle se traîne par terre, jettant de petites racines capilleuses, comme fait le Lierre. Vers le mois de Juin elle produit au bout de ses sarmens des chatons presque semblables à ceux des Coudriers, qui sont de couleur jaunâtre. Elle croît dans les bois, aux lieux sablonneux & pierreux. Toute la plante est singuliere à la gravelle, dit Matthiole ; car l'expérience nous a enseigné que si on boit le vin de sa décoction,

décoction, tirera la pierre des reins, & on la fera sortir dehors: l'eau distillée de toute la plante fait le même effet. La Mousse terrestre est propre pour exciter l'urine, pour arrêter le cours-de-ventre, pour le scorbut; elle a coutume d'être chargée de certaine farine qu'on appelle autrement *le Soufre de la Mousse*, lequel sert extérieurement pour guérir les ulceres sordides & les écorchures; mêlé avec la poudre d'Encens & de Colophone, il est admirable pour arrêter les hémorragies.

MOUTARDE (*Sinapi*) est une plante dont il y a trois especes principales; une dont les feuilles sont semblables à celles de la Rave; une autre à feuilles d'Ache: on les cultive toutes deux dans les champs & dans les jardins. La semence de la premiere espece est rousse ou noirâtre, & celle de la seconde est blanche. La troisieme espece, qui croît aux lieux rudes, pierreux, humides, maritimes, a les feuilles semblables à celles de la Roquette, & a la semence rougeâtre: on l'appelle en Latin *Sinapi sylvestre Erucæ folio*. La semence de Moutarde est chaude & dessicative, incisive, atténuante. Son principal usage est pour réveiller l'apétit. Dans les affections hypocondriaques, dans la fievre quarte, causée par un mucilage tartareux, on en donne une dragme avant le paroxisme; elle convient aussi au scorbut, au calcul, & pour purger la tête. La Moutarde est excellente pour corriger le sel acide fixe, volatiser le levain de l'estomac, & cuire plus parfaitement les alimens: c'est par cette raison qu'on se sert toujours de la Moutarde préparée pour servir d'assaisonnement aux poissons & aux chairs salées qui sont de difficile digestion, & remplies d'un acide fixe. La Moutarde se prépare en pilant la semence avec du vin doux, ou avec du vinaigre, jusqu'à une consistance requise; ainsi préparée, elle aiguise l'appétit, & perfectionne la digestion des alimens. On peut préparer une Moutarde qui se conservera toute l'année, en cette sorte. Prenez deux onces de semence de Moutarde en poudre, & demi-once de Canelle commune aussi en poudre; faites une masse avec de la fleur de farine, & une suffisante quantité de Vinaigre & de Miel, dont

vous ferez de petites boules, que vous laisserez sécher au soleil, ou dans un four lorsque le pain en aura été retiré. Quand vous en voudrez user, vous détremperez une ou plusieurs de ces petites boules avec du vin ou du vinaigre, & vous aurez ainsi en tout tems une Moutarde agréable au goût, & bonne à l'estomac. Lorsque le mal hypocondriaque occupe la rate, & qu'il y a tumeur, schirre, enflure, ou obstruction en cette partie, la semence de Moutarde y est très-salutaire, tant intérieurement qu'extérieurement. L'usage interne est plausible; quant à l'externe, Bartholet s'est servi heureusement de la semence de Moutarde pilée avec de l'urine pour appliquer en forme de cataplasme sur la région de la rate, dans une tumeur dure & schirreuse de ce viscere. La Moutarde est encore admirable prise intérieurement pour la cachexie, sur-tout celle des filles, jointe à l'obstruction du flux menstrual. Les Matelots ne manquent jamais en s'embarquant de faire provision de semence de Moutarde pour se préserver & se guérir du scorbut, à quoi ils sont exposés dans les voyages de long cours. Pour se préserver de l'apoplexie, il en faut prendre tous les matins une pincée à jeun, seule, ou dans quelque véhicule approprié: ce même remede est bon dans le vertige & dans les catarres, sur-tout à l'égard des vieillards. Cette même semence convient à la suffocation de matrice, qui est une espece de mal hypocondriaque, & aux maladies soporeuses. L'huile tirée par expression de la semence de Moutarde est propre pour la paralysie, & pour résoudre les humeurs froides.

MUCILAGE (*Mucilago*, *Viscositas*) est un corps gluant & épais, qui est ainsi nommé, parce qu'il ressemble à de la morve. Il se fait avec des racines & semences pilées au mortier, infusées en eau chaude, cuites & coulées à travers une forte toile. Les racines dont on se sert sont de Guimauve, de Mauve, de grande Consoude: les semences sont celles de *Psyllium*, de Lin, de Guimauve, de Mauve, de Coings. Les Mucilages entrent dans la composition de plusieurs emplâtres. On fait aussi des Mucilages avec des Gommes & des Fruits, comme Gomme Arabique, Gomme Adra-

gant, Colle de Poiſſon, Coings, Figues, &c.

MUCILAGE *de Colle de Poiſſon.* Vous couperez par petits morceaux une once de Colle de Poiſſon, vous la mettrez dans un petit pot ; vous verſerez deſſus douze onces d'eau chaude, vous couvrirez le pot, vous le placerez ſur les cendres chaudes ; vous laiſſerez infuſer la matiere, l'agitant de tems en tems juſqu'à ce qu'elle ſoit entiérement diſſoute, & qu'il ſe ſoit fait une colle. Si l'humidité ſe conſume trop-tôt, & qu'il n'y en ait pas aſſez pour diſſoudre la Colle de Poiſſon, appellée *Ichthyocolla*, on peut y ajouter un peu d'eau chaude.

Ce mucilage eſt fort propre pour ramollir les duretés ; on les fait entrer dans pluſieurs emplâtres.

MUCILAGE *émollient commun.* Vous couperez quatre onces de racines de Guimauve par petits morceaux, vous les concaſſerez, & vous les mettrez dans un pot de terre verniſſé, avec une once de ſemence de Lin & autant de celle de Fénugrec ; vous verſerez pardeſſus trois livres d'eau chaude, & après avoir couvert le pot, vous le placerez ſur les cendres chaudes, ou ſur un peu de feu, pour entretenir la chaleur pendant dix ou douze heures, enſuite vous ferez bouillir l'infuſion doucement dans le même pot couvert juſqu'à la diminution de la moitié, ou juſqu'à ce qu'elle ſoit en Mucilage, que vous coulerez avec expreſſion.

Il eſt propre pour ramollir les duretés, pour calmer les douleurs, pour adoucir ; on en peut faire des fomentations chaudement.

MUCILAGE *pour arrêter les hémorragies.* Vous mettrez demi-once de ſemence de Coings, & autant de celle de *Pſyllum*, ou Herbes aux Puces, dans un pot de terre ; vous verſerez deſſus ſix onces d'eau de Plantain, & autant de celle de Roſes, vous couvrirez le pot, & vous le placerez ſur les cendres chaudes dix ou douze heures, puis vous ferez bouillir l'infuſion doucement dans le même pot couvert, la remuant de tems en tems avec une ſpatule d'ivoire ou de bois, juſqu'à la conſomption d'environ le tiers de la liqueur, & qu'il ſe faſſe un mucilage, que vous coulerez au travers d'une étamine, l'exprimant le mieux que vous pourrez.

Il eſt propre pour arrêter le crachement de ſang, & les autres hémorragies; on mêle avec partie égale de ſyrop de Coing, ou Roſes ſeches, & on en prend une cuillerée pour chaque doſe.

MUCILAGE *pour les fentes & crevaſſes des mains, des levres, des mamelles, &c.* Vous prendrez deux gros de Gomme Adragant blanche, pulvériſés ſubtilement, vous la ferez macérer à feu fort doux, dans une raiſonnable quantité d'eau Roſe; vous en tirerez le mucilage, dont vous oindrez le mal dans le beſoin.

MUGUET (*Lilium convallium*) eſt une plante fort connue, & dont la fleur eſt en uſage en Médecine. Elle croît dans les bois, aux vallées, & aux lieux ombrageux & humides. Le Muguet eſt chaud, deſſicatif & céphalique. Son uſage eſt dans les maladies froides de la tête; ſavoir, l'apoplexie, la paralyſie, le vertige, l'épilepſie, & la lipothymie. On fait une eau ſimple des fleurs, un eſprit-de-vin, une conſerve, une huile par infuſion dans la vieille huile; une poudre ſternutatoire des fleurs pulvériſées. On prépare le ſuc de Muget, en forme d'huile, de la maniere qui ſuit. On remplit de fleurs de Muguet un vaiſſeau qui ſe ferme bien avec ſon couvercle, puis on enfouit le tout dans un tas de Fourmis, juſqu'à ce que les fleurs ſe réſoudent en ſuc. Il eſt anodin & excellent contre la goutte & l'herpe.

MULET (*Mulus*) eſt un animal à quatre pieds, grand comme un Cheval, qui eſt aſſez connu; la femelle s'apelle *Mule*, en Latin *Mula*. L'Ongle ou la corne de Mulet eſt propre pour arrêter le flux des menſtrues, & les autres hémorragies; on en donne par la bouche depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules; on en fait auſſi des fumigations. Le ſang de Mulet, ou plutôt de Mule, enduit, guérit les verrues. Le vin dans quoi on a mis infuſer les verrues d'un Mulet, eſt bon à boire contre l'épilepſie. L'urine, avec ſa bourbe, guérit les cors des pieds, & eſt très-ſalutaire à la goutte. La fiente du Mulet arrête le flux menſtrual & la dyſſenterie, appaiſe la douleur de la rate, & excite la ſueur; & pour cette raiſon on en fait infuſer quelques pelotes, toutes fraîches rendues, dans un verre de

vin blanc, sur des cendres chaudes, pendant quelque tems, ensuite on passe le tout par un linge ; on fait avaler la colature à un pleurétique : on le couvre bien, il sue abondamment, & guérit par ce moyen, sans le secours de la saignée. Au défaut de fiente de Mulet, on peut se servir de la même maniere de celle du Cheval. Pour les autres maux ci-dessus marqués, la dose de cette fiente de Mulet est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, étant séchée & pulvérisée, prise dans un véhicule convenable.

MUMIE (*Mumia.*) Voyez ci-devant au mot HOMME.

MUSCADE (*Moschata, sive Nux aromatica*) est une espece de Noix, ou le fruit d'un arbre étranger, grand comme un Poirier, dont les feuilles ressemblent à celles du Pêcher, mais plus petites, qui croît abondamment dans l'Isle de Banda, en Asie. Ce fruit est couvert d'un brou aussi épais que celui qui couvre une Noix. Ce brou en s'ouvrant, quand le fruit est mûr, fait paroître une feuille fort mince, en forme de rets, sur une écorce très-dure, qu'elle laisse voir ; c'est ce qu'on appelle *Macis*, & improprement *Fleur de Muscade.* Ce *Macis* est d'un incarnat vif tant que la noix est encore verte, & tire sur l'orangé, principalement quand elle quitte la coque. Il y a deux especes de Muscadier, un sauvage, & l'autre cultivé. Le sauvage porte des Muscades de figure oblongue, qui n'ont presque point d'odeur ni de goût, dont on ne se sert point, lesquelles sont appellées *Muscades mâles* ou *sauvages*. Les femelles, qui viennent sur le Muscadier cultivé, & dont nous nous servons dans les alimens & dans les remedes, sont plus petites que les mâles, & leur figure est courte, & presque ronde ou ovale. On doit les choisir d'une grosseur raisonnable, Choix bien nourries, pesantes, récentes, compactes, non carriées, de couleur grise en dessus, rougeâtres & marbrées en dedans, onctueuses, d'une odeur agréable, d'un goût âcre, piquant, échauffant & aromatique. On confit des Muscades dans le Pays où elles naissent, comme on confit ici les noix, qu'on envoie par tout le monde; on choisit les plus grosses & les plus nou-

Vertus. velles. Elles fortifient & réchauffent l'estomac, elles aident à la digestion, elles chassent les vents; on les mange comme des Noix confites ordinaires. Les Muscades seches ordinaires sont chaudes, dessicatives, astringentes, stomachiques, céphaliques & utérines. Elles dissipent les vents, aident à la digestion, corrigent la puanteur d'haleine, remédient à la lipothymie & à la palpitation du cœur, diminuent la rate, arrêtent les fleurs blanches & le vomissement. Pour prévenir l'avortement, & conforter le *fœtus*, on prend un morceau de pain trempé dans de l'eau-de-vie pour les femmes, ou vin de Malvoisie, on le saupoudre de Muscade, puis on applique le tout sur le nombril de la mere. Le même remede est bon pour arrêter la diarrhée, & le flus de ventre excessif. D'autres font rôtir un morceau de pain, & l'ayant saupoudré de Muscade, ils le trempent dans la biere pour appliquer au même endroit dans la passion céliaque, le vomissement, la nausée, &c. Il n'est rien de meilleur dans la lienterie, affection dans laquelle on rend les alimens comme on les a pris, que la poudre de Muscade prise dans un jaune d'œuf. Forestus écrit qu'un lientérique, tout décharné & désespéré, fut guéri par le moyen d'un jaune d'œuf saupoudré d'une Muscade en poudre qu'il avala après l'avoir fait cuire sur une tuile chaude. La Muscade est salutaire dans le vomissement & le *cholera morbus*, soit en forme d'huile tirée par expression pour en enduire l'estomac, soit en forme de poudre pour avaler avec d'autres remedes. Le *Macis* a les mêmes vertus que la Muscade, mais il agit avec
Choix. plus de pénétration & d'efficacité. Il le faut choisir récent, entier, de couleur jaune, d'une odeur & d'un goût agréable, un peu âcre.

MYRABOLANS, ou MIROBOLANS (*Myrobalani*) sont des fruits gros comme des prunes, qu'on nous apporte des Indes, où ils croissent, principalement vers Goa, aux environs de Décan & de Bengale. Il y a de cinq especes de Myrabolans, qui sont les citrins, les chebules, les bellirics, les embliques, & les noirs ou indiens. Etmuller en ajoute une sixieme espece, dont il dit que les Indiens se servent en leurs ragoûts,

Les Myrabolans citrins sont ceux de tous qui sont le plus en usage dans la Médecine. Il faut les choisir bien nourris, pesans, durs, de couleur jaune rougeâtre, d'un goût astringent assez désagréable. Les chebules doivent être gros, bien nourris, de couleur jaunâtre obscur, d'un goût astringent tirant sur l'amer. Les bellirics doivent être choisis gros, bien nourris, entiers, de couleur jaunâtre, unis & doux au toucher, d'un goût astringent. Les emblics nous sont apportés coupés par quartiers, séparés de leur noyau, & séchés. Il faut les choisir nets, sans noyaux, noirâtres en dehors, gris en dedans, d'un goût astringent, accompagné d'un peu d'âcreté. Les Indiens s'en servent pour verdir les cuirs, & pour faire de l'encre. Enfin, les noirs ou indiens doivent être bien nourris, noirs, d'un goût aigrelet & astringent. Les Myrabolans de toutes les especes sont légérement purgatifs & astringens, à peu près comme la Rhubarbe; mais on estime les citrins propres pour purger particuliérement l'humeur bilieuse; les indiens, pour purger la bile noire; les chebules, la pituite & la bile; les bellirics & les emblics purgent la pituite seule. La dose est de six dragmes à une once & demie. Les Myrabolans purgent avec quelque astriction, & on ne les emploie guere que dans les diarrhées, & les autres flux où il faut purger, déterger & resserrer en même-tems. On les joint à la Rhubarbe dans la dyssenterie & dans la diarrhée maligne, dans le flux hépatique, &c. Il n'y a que la pulpe & la partie la plus subtile qui purge; l'écorce, ou la partie la plus grossiere, resserre. En infusion, ils purgent sans astriction, & la liqueur la plus propre est le petit-lait. Lorsqu'on les donne en substance, ou dans une forte décoction, ils sont purgatifs & astringens en même tems. Si on les torréfie tant soit peu, ils resserrent sans purger; de sorte que les effets changent suivant les préparations. Choix.

MYRRHE (*Myrrha*) est une Gomme résineuse qui sort par incision d'un arbre épineux qui croît dans l'Arabie Heureuse, en Egypte, en Ethiopie, au Pays des Abyssins, & chez les Troglodites, d'où vient que la meilleure Myrrhe est appellée *Myrrha Troglodítica*.

Choix. Elle doit être choisie récente, en belles larmes claires, transparentes, légeres, de couleur jaune doré ou rougeâtre, ayant en dedans de petites taches blanchâtres en forme de coups d'ongles; de substance grasse, d'une odeur forte, & qui n'est point agréable, d'un goût amer & âcre. Celle-ci est rare; c'est pourquoi il ne s'en faut servir que pour les compositions qu'on emploie pour la bouche, comme pour la confection d'Hyacinthe, pour la Thériaque. On emploiera de la commune pour les emplâtres, pour les onguens, & pour

Choix. les autres remedes extérieurs. Il faut la choisir nette, sans mêlange, en petites masses assez légeres, hautes en couleur, rougeâtres, d'une odeur & d'un goût sem-

Vertus. blables à la précédente. La Myrrhe échauffe, desseche, ouvre, restreint, atténue, mûrit, discute, résiste à la pourriture: elle est vulnéraire. Son principal usage est dans les obstructions de la matrice, la maladie du poumon & des intestins, la raucité, la toux, l'esquinancie, la pleurésie, les vers, la colique, la diarrhée, la dyssenterie, les frissons des fievres, & particuliérement de la fievre quarte, pour laquelle on en donne une dragme en poudre dans un verre de vin blanc au commencent du froid. L'usage externe est contre le feu sacré, la gangrene, les tumeurs, les plaies récentes & invétérées, sur-tout de la tête, & elle entre ordinairement dans les emplâtres stiptiques: mâchée & avalée insensiblement, elle guérit la puanteur de l'haleine. La prise est de demi-scrupule à deux scrupules, ou une dragme. La Myrrhe est d'un grand usage contres les ulceres & la corruption des parties internes, la phthisie des poumons, l'empyême, les ulceres des reins, & les autres affections de cette nature. Elle mondifie les ulceres malins, cacoëtiques, gangreneux & vermineux, soit en forme de décoction, pour les bassiner, soit en forme d'onguent ou d'emplâtre, à

Nota. quoi on ajoute la Myrrhe. Il faut observer, quand on met la Myrrhe dans une composition, de ne point la mettre que la composition ne soit tirée de dessus le feu, parce que l'ébullition & la coction lui feroient perdre & évaporer sa vertu.

MYRTE, ou MEURTE (*Myrtus sive Murtus*) est un

petit arbrisseau toujours verd & odorant, dont il y a beaucoup d'especes, qui different par la grandeur de leurs feuilles, & par la couleur de leurs fruits, dont les uns sont blancs, & les autres noirs. On cultive les Myrtes dans les jardins, principalement aux Pays chauds, où ils ont plus d'odeur que dans les Pays tempérés. Le Myrte est dessicatif & astringent. L'usage interne est rare, excepté dans le flux de ventre & le crachement de sang. Les feuilles de Myrte corrigent la puanteur des aisselles, appliquées en forme de poudre, arrêtent la sueur, en forme de friction, soulagent les membres catarreux, remédient aux cours-de-ventre, guérissent la puanteur de l'haleine, appaisent l'hémorragie du nez, & guérissent le polype avec le miel & le vin. Les baies de Myrte sont appellées en Latin *Myrtilli*, & en Français *Myrtilles*; celles que nous employons nous sont aportées seches des Pays chauds. Il faut les choisir récentes, assez grosses, bien seches, noires, d'un goût astringent. Elles sont détersives, & astringentes, fortifiantes; elles sont stomachiques, & propres, ainsi que les feuilles, par leur astriction, à resserrer les gencives relâchées par le scorbut, & empêcher la corruption de la bouche; elles entrent dans les compositions de beaucoup de remedes extérieurs: on s'en sert aussi intérieurement. Elles guérissent les inflammations des yeux, les luxations des articles, & les fractures des os, la chûte du fondement, de la matrice, & la teigne de la tête. On fait un syrop de baies du Myrte, & une huile par l'infusion de ses feuilles dans de l'huile commune.

MYRTILLE, AIRELLE, ou RAISIN DE BOIS (*Vitis Idœa, sive Myrtillus*), est un petit arbrisseau haut d'un pied ou d'un pied & demi, qui porte des feuilles rondes, molles, pleines de sucs, grosses comme celles du Genévrier, d'un goût astringent, tirant sur l'acide, & contiennent plusieurs petites semences blanchâtres; la racine est ligneuse, menue, & souvent serpentante sous terre. Cette plante croît en terre maigre, stérile, aux lieux incultes, dans les bois montagneux, exposés au vent, & quelquefois dans les plaines. Ses baies sont rafraîchissantes, dessicatives, fort astringentes & salu-

taires dans toutes sortes de flux : savoir l'hémorragie du nez, de la matrice & la dyssenterie, donnée en poudre depuis un gros jusqu'à deux, ou en décoction. On fait aussi un rob de leur jus épaissi, auquel on mêle un peu de sucre, qui est bon pour le cours-de-ventre, pour modérer la bile enflammée. On en fait aussi un syrop usité dans le vomissement & le crachement de sang, dans la dyssenterie & dans la toux. L'huile de Myrtille, par l'infusion ou la décoction de ses baies, empêche les cheveux de tomber, si on en oint la tête. On a outre cela coutume de la mêler avec l'huile de Mastic pour oindre la région du ventre dans le vomissement, la diarrhée & le *cholera morbus.*

N

NARCOTIQUES, ou STUPÉFACTIFS (*Narcotica*) sont des remedes qui appaisent les douleurs, en excitant le sommeil, ôtant le vif sentiment de la partie, entre lesquels nous mettons, dit M. Dubé, la racine & les feuilles de Jusquiame, la racine de Mandragore, les feuilles de Pavot blanc, & de *Solanum somniferum ;* les fleurs aussi de Jusquiame & de Pavot blanc, desquelles on prépare le syrop appellé *Diacodium*, qui se donne jusqu'à une once, avec la décoction de feuilles de Laitues & les fleurs de Nénuphar, pour exciter le sommeil. Mais entre les remedes Narcotiques, je n'en trouve point, continue-t-il, de plus propre ni de moindre frais que l'*Opium*, qui, étant préparé comme je vais le dire, est appellé *Laudanum*, duquel j'ai éprouvé de merveilleux effets : il excite doucement le sommeil, il convient à la toux seche, il arrête le crachement & tout flux immodéré de sang, comme aussi toutes les grandes évacuations, la diarrhée, la dyssenterie. Il est si puissant, qu'il semble enchanter la plus véhémente douleur, qui n'a pas accoutumé de céder à d'autres remedes : il se prépare ainsi. Prenez une once d'*Opium* bien conditionné, que vous ferez dessécher sur une pelle chaude, ou dans un plat de

fer-blanc, sur le réchaut, jusqu'à ce qu'il ne fume plus, vous le mettrez ensuite dans un plat de fer-blanc ou d'étaim, avec de bon vinaigre Rosat, qui surnage la matiere de deux doigts; vous le ferez digérer à petit feu, & sur la fin de la digestion, vous ajouterez une dragme de poudre de la racine d'Angélique ou de Souchet, & vous en formerez de petits boutons de deux, trois ou quatre grains chacun; car ce remede se donne en cette dose, à l'heure du sommeil, dans une Cerise confite, un Pruneau cuit, ou un peu de Conserve de Roses liquides.

NATURE, ou BLANC DE BALEINE (*Sperma Ceti*) que les Anciens ont cru être la semence de la Baleine, & que Schroder met au nombre des Bitumes, n'a été connue, dit Etmuller, que depuis peu d'années, Bartholin & les Auteurs modernes nous ayant appris qu'elle se trouvoit dans la tête d'une grosse Baleine, dont il y en a un grand nombre en Groënland. Voici ce qu'en disent les Lettres écrites de Hambourg par un Apothicaire curieux & exact. Ce qu'on appelle semence de Baleine, dit-il, se trouve en si grande quantité dans les têtes de Baleine de ce pays-ci, qu'une seule tête en remplit des muids entiers. C'est une matiere graisseuse & jaunâtre, que l'on rend blanche & crystalline en la coulant par un tamis de soie, pour séparer certain excrément oléagineux qui s'y trouve quelquefois mêlangé. On dissout la partie qui a été coulée dans une lessive forte & âcre, faite avec les cendres gravelées & la chaux vive; à force de remuer cette dissolution elle blanchit comme du lait, & jette une écume qu'on a soin de lever. La Nature de Baleine, ainsi dépurée & séparée de la lessive forte, est desséchée à l'ombre & à l'air, & non pas au soleil. Voilà la Nature de Baleine dont on se sert aujourd'hui, laquelle n'a point été décrite par aucun Auteur. Elle nous est ordinairement envoyée de Bayonne & de S. Jean de Luz. On doit la choisir en belles écailles Choix. blanches, claires, luisantes, car elle jaunit en vieillissant; & étant vieille elle est plus capable de faire du mal que du bien. Le Blanc de Baleine abonde en sel volatil & en soufre, ce qui est cause qu'il nage sur l'eau

comme l'huile ; mais si on le broie avec du sucre, il se dissout plus aisément dans les liqueurs aqueuses, toutefois pourvu qu'elles soient chaudes. Pour ce qui est des huiles, il s'y mêle facilement ; & si on le délaie avec de l'huile d'amandes douces, on a un bon remede contre les douleurs internes; il ne se fond pas avec la même facilité dans les liqueurs spiritueuses. Quant aux propriétés de ce médicament, les principales sont d'être bons pour adoucir l'âcreté des humeurs, pour tempérer les acides, pour relâcher les membranes trop tendues, pour ramollir les duretés, pour calmer les douleurs, & en même-tems pour résoudre & déboucher; aussi l'emploie-t-on avec succès dans la coagulation du lait & du sang, par les chûtes, ou autrement; dans la pleurésie, péripneumonie, dans la difficulté d'uriner, dans la colique. M. Georges Wilhelm de Strasbourg, dans sa Dissertation de Médecine sur le Blanc de Baleine, de 1711, après plusieurs Médecins, prétend qu'il n'y a pas de meilleur remede que celui-là contre les catarres suffoquans, qui, selon Etmuller, ne sont pas une défluxion ou débordement de quelque matiere séreuse, comme on le dit vulgairement; mais une coagulation du sang dans les vaisseaux du poumon, causée par un acide contre nature, qui cause des resserremens & le sentiment de suffocation dans cette rencontre. Dans ces occasions on délaie demi-dragme, & même une dragme de Blanc de Baleine dans un peu d'eau d'Hysope bien chaude, ou dans du syrop de cette plante, ou dans de l'eau ou du bouillon, qu'on fait avaler au malade. Les enfans à la mamelle sont fort sujets à ces catarres, & pour les en délivrer il n'y a qu'à leur faire prendre, dans une petite quantité de leur lait, environ la grosseur d'un pois de Blanc de Baleine, & puis les laisser dormir ; il dit avoir guéri par ce moyen plusieurs enfans qu'on avoit abandonnés comme morts. Etmuller assure aussi que ce remede est souverain dans ces sortes d'occasions, & il le loue comme spécifique contre la coagulation du sang. Il est difficile, ajoute M. Wilhelm, de trouver contre la pleurésie un remede plus efficace. On délaie demi-gros de ce Blanc de Baleine & six grains de *Castoreum* dans

Vertus.

un jaune d'œuf, & on fait prendre cela au malade, qui boit un peu d'eau de Cerfeuil pardessus. La dose ordinaire du Blanc de Baleine est depuis un scrupule jusqu'à un gros pour les adultes, & depuis trois ou quatre grains jusqu'à huit pour les enfans. On le peut prendre seul en substance & sans aucun mêlange. Quelques-uns le prennent dans de la biere toute chaude, & s'en trouvent bien.

NAVET, ou NAVEAU (*Napus*) est une plante potagere, dont il y a deux especes, une cultivée & l'autre sauvage, qui ne differe de la premiere que par sa racine, qui est beaucoup plus petite. Elle croît entre les bleds : sa semence est préférée en Médecine à celle du Navet cultivé. La semence de Navet est chaude, dessicative, absterfive, apéritive, digestive, atténuante & incisive ; elle résiste au venin, & par cette raison elle entre dans la Thériaque d'Andromaque : elle pousse dehors la rougeole & la petite-vérole, & on l'ordonne très souvent dans les fievres malignes & pétéchiales, en forme d'émulsion ; elle convient aussi à la jaunisse & à la rétention d'urine : la prise est d'une dragme. La racine de Navet est bonne pour la toux invétérée, pour l'asthme, pour la phthisie, étant prise en décoction chaude, comme un bouillon, avec du sucre, ou en syrop fait avec du sucre & une forte décoction de cette racine. On s'en sert aussi extérieurement, étant rapée, pour digérer, pour résoudre, pour appaiser les douleurs, appliquée en maniere de cataplasme. Les Navets cuits sous la braise, appliqués derriere les oreilles sur les carotides, font révulsion, & appaisent efficacement la douleur des dents. Un Navet cuit devant le feu comme une Pomme, & appliqué, appaise la douleur de la goutte. Il est singulier contre les engelures des talons, & autres parties; mal qui paroît de peu de conséquence au commencement, mais qui a souvent des suites dangereuses, comme la gangrene & l'exulcération des parties ; pour cet effet on le peut faire cuire, & l'appliquer simplement en forme de cataplasme sur les engelures.

NAVETTE est la semence, non pas du Navet, comme beaucoup de gens le croient, mais d'une espece de

Chou ſauvage, qu'on appelle en Flandres *Colſa*. On cultive cette plante en Brie, en Normandie, en Flandres, en Hollande, pour en avoir la ſemence, dont on tire une huile par expreſſion, qu'on appelle *Huile de Navette*. Sa couleur eſt jaune, ſon odeur n'eſt point déſagréable, & ſon goût eſt doux; elle eſt employée ordinairement pour brûler. Elle eſt réſolutive, adouciſſante, appliquée extérieurement; elle diſſipe puiſſamment les vents en forme de clyſtere, ſeule, ou avec l'huile de Lin; elle eſt ſinguliere contre la colique & les autres maladies venteuſes, & dans les conſtipations déſeſpérées, où les clyſteres & les autres remedes ne font rien. Il eſt bon, pour lâcher le ventre, de tremper le doigt dans l'huile de Navette, pour l'introduire de tems en tems dans le ſiege.

NEFFLIER (*Meſpilus*) eſt un arbre de médiocre grandeur, dont le fruit, appellé *Neffle*, eſt aſſez connu. Il croît dans les haies, dans les buiſſons; on le cultive auſſi dans les jardins, où il porte des fruits plus gros. On les cueille en Automne, quand ils ont atteint leur groſſeur parfaite, & on les met ſur de la paille, où ils s'amolliſſent, & deviennent bons à manger. Les Neffles ſont rafraîchiſſantes, deſſicatives, & d'une ſaveur auſtere: elles reſſerrent & conſtipent puiſſamment, & ſont contraires à l'eſtomac: les molles reſſerrent moins, ſont moins nuiſibles; mais plus ſujettes à la corruption. On les emploie intérieurement, dans leur verdeur, dans le flux de ventre, la dyſſenterie, le vomiſſement, la nauſée, & en général dans tous les cas où les fibres relâchés ont beſoin d'être reſſerrés. Les Neffles confites avec le miel ſont les plus en uſage, car elles ſont plus agréables à la bouche, ſans avoir perdu de leur aſtriction. Foreſtus, Liv. 22. Obſ. 1, a apaiſé pluſieurs diarrhées très-opiniâtres, & qui réſiſtoient à tous les remedes, par l'uſage ſeul des Nefles crues: elles réuſſiſſent encore mieux dans la dyſſenterie. Les os de Neffles réduits en poudre ſont recommandés pour chaſſer la pierre des reins, que cette poudre eſt capable de briſer, ſuivant pluſieurs Auteurs. On en peut donner une dragme dans un verre de vin blanc, après y avoir infuſé du ſoir au matin. Les feuilles ont les mêmes pro-

priétés que les fruits, & les mêmes usages. On s'en sert dans les gargarismes pour les inflammations de la gorge.

NEIGE (*Nix*) est raréfiante, humectante, détersive, refraîchissante, propre pour la brûlure, pour les ophthalmies, pour les inflammations. On distille une eau excellente pour éclaircir la vue des vieillards avec les fleurs de Bluets macérées dans de l'eau de Neige fondue, qu'on appelle par excellence *Eau de Casse-Lunettes*, décrite ci-dessus parmi les Eaux distillées, page 104. Si on applique de la Neige sur la chair, à l'endroit où on veut faire un cautere, ou faire l'ouverture pour tirer la pierre de la vessie, sur-tout si c'est à un enfant, elle l'engourdit & empêche qu'on ne sente la douleur, selon Bartholin. Mise sur les yeux affligés d'ophthalmie, elle appaise la douleur, & la guérit, selon l'expérience du même Bartholin, aussi-bien que la douleur de la goutte de cause chaude, si on frotte l'endroit avec de la Neige, laquelle, appliquée sur une plaie, en arrête promptement l'hémorragie, & appaise la douleur de tête de cause chaude, mise dessus la tête. Craton dit avoir vu de bons effets de l'application de l'eau de Neige recueillie au mois de Mars, qu'on avoit laissée fondre dans une bouteille de verre, pour guérir la rougeur & la douleur des yeux, ce qui est confirmé par l'expérience de Bartholin. La Neige, tenue dans la bouche, & renouvellée de tems en tems, a apaisé de violentes douleurs de dents de cause chaude, selon Zacutus, Liv. 1. Obs. 76. La Neige est encore plus utile à plusieurs autres maladies qu'on peut voir dans le Traité qu'en a fait Thomas Bartholin, qui prétend qu'on doit préférer celle de Mars à celle des autres mois. Pour en avoir l'eau on la met fondre d'elle-même dans la cave, & l'ayant passée ensuite par un linge blanc, on l'y conserve pour le besoin dans des vaisseaux de verre ou de grès, de peur qu'elle ne gele.

NÉNUPHAR, ou LIS D'ÉTANG (*Nymphæa*) est une plante aquatique, dont il y a deux especes, une à fleurs blanches, qui est préférée, & l'autre, dont les fleurs sont jaunes. L'un & l'autre Nénuphar naissent

dans les marais, dans les étangs, dans les rivieres, où leurs feuilles nagent sur la surface de l'eau. La racine & la semence de Nénuphar sont rafraîchissantes, dessicatives & astringentes. Les feuilles & les fleurs sont rafraîchissantes & humides. On se sert de toutes ces parties, particuliérement contre le flux de ventre, contre les âcretés d'urine, contre l'effervescence & la dissolution du sang. La racine est recommandée contre la manie; la prise est d'une dragme à une dragme & demie en poudre. On se sert de la racine & des fleurs de cette plante dans les maladies où il est nécessaire d'appaiser le mouvement violent du sang & des esprits; ainsi dans les fievres ardentes, dans les insomnies, dans les inquiétudes & agitations d'esprit, dans l'ardeur & la rétention d'urine, dans l'inflammation des entrailles, on se sert avec succès de la tisane faite avec la racine de Nénuphar. Le syrop préparé avec les fleurs, donné au poids d'une once dans les juleps & les potions rafraîchissantes, a les mêmes vertus. L'usage externe des feuilles & des fleurs est contre la chaleur des fievres & les insomnies, en forme de lotions aux pieds, ou en mettant des feuilles sur les lombes, les tempes, & les plantes des pieds. On fait une eau distillée des fleurs, un syrop simple par l'infusion des fleurs, un syrop composé, une conserve des fleurs, un extrait des racines, une huile par l'infusion des fleurs, & l'onguent de *Nymphœa*.

Nerprun, ou Bourg-épine (*Ramnus Catharticus*) est un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre; il porte des baies molles, grosses comme celles du Genévrier, vertes au commencement, mais qui noircissent en mûrissant. Cet arbrisseau croît dans les haies, dans les bois, & autres lieux incultes; il aime les ruisseaux, les lieux humides. On cueille son fruit quand il est mûr, en Automne, vers le tems des vendanges. On doit choisir les grains gros, bien nourris, noirs, luisans, glutineux, nouvellement cueillis, succulens. Ces baies purgent la bile, la pituite, & spécialement les sérosités; elles conviennent à la cachexie, à l'hydropisie, à la goutte, au rhumatisme, à la paralysie. La dose des baies est de dix à vingt: il est né-
cessaire

ceſſaire de manger auſſi tôt qu'on les a avalées, afin qu'il ſe rencontre dans l'eſtomac une ſubſtance capable d'émouſſer l'acrimonie de leur ſel; car autrement elles exciteroient des tranchées conſidérables. Quand elles ſont ſeches on les pulvériſe, & la doſe eſt de demi dragme à une dragme & demie. En décoction la doſe eſt de quarante à ſoixante des baies. On ſe ſert plus ordinairement du ſyrop de Nerprun, que de ſes baies en ſubſtance. La doſe du ſyrop eſt d'une once à une once & demie; on en trouvera ci-après la compoſition parmi les Syrops. Les feuilles du Nerprun ſont déterſives & vulnéraires, mais on ne les met guere en uſage.

NOIX DE GALLE, ou GALLES (*Gallæ*) eſt une excroiſſance qui naît ſur un Chêne du Levant. Il y en a de deux eſpeces, qui ſont différentes par leur groſſeur, par leur figure, par leur couleur, par leur ſurface polie ou raboteuſe & rude. Les meilleures viennent d'Alep & de Tripoli. Il faut les choiſir bien nourries & peſantes, non percées. On s'en ſert pour teindre en noir, & pour faire de l'encre. Elles ſont auſſi en uſage dans la Médecine. Elles ſont fort aſtringentes; données en poudre elles arrêtent promptement tous flux de ventre On en fait entrer dans pluſieurs emplâtres, dans des Onguens, dans des injections, dans des fomentations. Pilées & appliquées, ou priſe en breuvage avec vin ou eau, elles ſervent, ſelon Dioſcoride, à la dyſſenterie, lienterie, & à ceux qui ſont ſujets aux défluxions de l'eſtomac. On les mêle parmi les ſauces & viandes, ou bien on les fait cuire entieres dans de l'eau en laquelle on fait bouillir quelque choſe qui ſerve aux maladies ci-deſſus. Cuites, broyées & réduites en cataplaſmes, elles ſervent beaucoup aux apoſtumes chaudes, & aux relâchemens & deſcentes du fondement & de la matrice. Si on a beſoin d'une aſtriction médiocre, il les faut faire cuire en eau; mais s'il faut beaucoup reſſerrer, il les faudra faire cuire en vin; & plus on voudra reſſerrer, plus il faudra que le vin ſoit gros & rude. Les Galles brûlées étanchent le ſang, & acquerent par la brûlure une certaine mordacité & chaleur, & ſont de beaucoup

plus subſtiles & plus deſſicatives que celles qui ſont crues. Quand on les voudra préparer pour arrêter le ſang, il les faudra mettre ſur les charbons, & les laiſſer entiérement embraſer, puis après les éteindre dans du vin ou dans du vinaigre. On mêle la décoction de Noix de Galles avec la diſſolution de Vitriol & d'Alun pour empêcher la gangrene, & pour déterger les ulceres : cette décoction eſt fort noire.

NOLI ME TANGERE, *ſive Balſamina lutea*, eſt une eſpece de Balſamine, ou une plante qui a, proche de ſes feuilles, pluſieurs petits nœuds remplis de ſuc, & les ſiliques ou fruits qui renferment la ſemence s'ouvrent au moindre attouchement qu'on leur fait, & la ſont ſauter en l'air par une maniere de reſſort, ce qui lui a fait donner le nom de *Noli me tangere*. Cette plante croît dans les bois, aux lieux humides, ombrageux ; les Botaniſtes la cultivent auſſi dans leurs jardins. Elle eſt très-apéritive, propre pour faire uriner, pour briſer la pierre du rein & de la veſſie, priſe en décoction ou en eau diſtillée. Geſnere, Liv. 1. de ſes Epitres, pag. 21, remarque que cette plante eſt bonne pour provoquer l'urine, ſur-tout ſon eau diſtillée, & que ſes feuilles appliquées conviennent à la ſtrangurie, & à calmer la douleur ; & en ayant mis cinq feuilles infuſer dans un verre de vin qu'il fit avaler à une femme travaillée de ſtrangurie, elle ſe trouva ſoulagée par cette potion ; & un chien ayant pris d'un bouillon dans lequel on avoit fait bouillir une poignée de cette plante, rendit enſuite une très-grande quantité d'urine pendant une heure & demie, & pluſieurs heures après ſon ventre s'ouvrit, & il fut copieuſement purgé. Les nœuds que nous avons dit qui étoient proches des feuilles, ont fait conjecturer à cet Auteur que le *Noli me tangere* pouvoit être propre à la goutte nouée, à cauſe de ſa figure ; & cette conjecture s'eſt trouvée conforme à l'expérience ; car les feuilles pilées & appliquées en forme de cataplaſme avec l'huile de Lis, ou quelqu'autre huile appropriée, avec quoi on les fait bouillir, réſoudent puiſſamment les *nodus* de la goutte.

NOYER (*Nux juglans, ſive regia vulgaris*) eſt un

arbre grand & beau, connu de tout le monde, qui croît dans les terres grasses, aux champs, & aux jardins. Les Noix vertes sont chaudes & dessicatives; les seches le sont beaucoup plus: elles sont de difficile digestion, peu nourrissantes, contraires à l'estomac, bilieuses: elles font mal à la tête, & irritent les maladies des poumons, & principalement la toux. L'écorce verte de Noix fait vomir doucement: son suc tiré par expression étant épaissi selon l'art se nomme chez les Apothicaires *Rob Nucum*, qui est recommandé avec justice par Hartman dans les maux de gorge, spécialement dans l'inflammation de la luette, des amygdales, & dans l'esquinancie. On l'emploie dans cette derniere maladie dès le commencement pour arrêter l'inflammation. Les coquilles de Noix sont sudorifiques, dessicatives: on les emploie avec l'Esquine, la Salsepareille, le Gayac dans les tisanes. Les Noix confites fortifient l'estomac, donnent bonne bouche, & corrigent l'haleine mauvaise. On tire des Noix seches par expression une huile fort en usage dans la Médecine. M. Boyle assure qu'ayant pris de tems en tems deux ou trois onces de cette huile vieille au moins d'une année, parce que plus elle est vieille, plus elle a de vertu, mêlée avec de l'huile d'Amandes douces, cela lui a plus servi qu'aucun des autres remedes dont il avoit usé plusieurs années auparavant, & lui a fait rendre, en forme de sable menu, la gravelle dont il étoit tourmenté, lequel secret il avoit eu bien de la peine à avoir d'un Chymiste. On donne aussi des lavemens de cette huile avec succès dans les grandes douleurs de la colique néphrétique; on l'emploie aussi pour les coliques venteuses, pour résoudre & pour fortifier les nerfs. Mêlée avec partie égale d'eau de chaux, elle est bonne aux brûlures. Bouillie avec du vin elle est bonne aux ulceres, auxquels les feuilles de Noyer bouillies en eau, avec un peu de sucre, sont aussi très-efficaces, si on applique dessus des compresses trempées dans cette décoction, ou les feuilles mêmes. Le suc qu'on tire de la racine de Noyer, au mois de Fevrier, par incision, appaise, comme par miracle, les douleurs de la goutte & de la colique

néphrétique, & outre cela il convient aux céphalalgies. Les feuilles & les chatons ou fleurs de Noyer sont astringentes, sudorifiques, & propres pour résister à la malignité des humeurs, étant prises en décoction. La poudre de ces chatons desséchés est excellente dans la dyssenterie, donnée au poids d'une dragme dans du gros vin rouge, & pour la colique & la suffocation de matrice dans du vin blanc.



OCHRE (*Ochra*) est une terre ou masse seche, graisseuse, friable, douce au toucher, de couleur jaune ou dorée, qui se tire de quelques mines profondes du Berry. On la calcine au feu jusqu'à ce qu'elle ait acquis une couleur rouge; c'est ce qu'on apelle *Ochre rouge*. L'une & l'autre de ces terres sont employées dans la Peinture & dans la Médecine. On les choisit nettes, fragiles, hautes en couleur. Elles sont résolutives, dessicatives, astringentes; elles arrêtent les excroissances, dissipent les tumeurs dures, & font disparoître les marques des coups & les contusions, appliquées extérieurement. Quelques-uns veulent qu'elles soient diurétiques; & d'autres, pour toutes sortes de flux de sang, prennent gros comme un œuf de Pigeon d'Ochre, qu'ils mettent en poudre dans un bouillon; & ayant bien remué le bouillon, afin que rien ne demeure au fond, ils le font avaler au malade

Choix
Vertus.

ŒILLET DE JARDIN (*Caryophillus hortensis*) est une plante qu'on cultive dans les jardins à cause de la beauté de ses fleurs, dont il y en a de diverses couleurs. On se sert en Médecine de l'Œillet rouge simple préférablement au double, qu'on choisit haut en couleur, & bien odorant. Il est chaud & sec, céphalique & cordial, & est ordonné principalement dans les vertiges & l'apoplexie, l'épilepsie, & autres affections des nerfs; dans la syncope, la palpitation de cœur, contre les vers. On en fait un suc épaissi, un syrop, une conserve qu'on prend le matin de la grosseur d'une

noix, un vinaigre qui est un préservatif contre la Peste ; on l'applique sur le pouls, dans les maladies malignes, & dans les lipothymies. Cette pratique est fort usitée par les Médecins modernes.

OIGNON (*Cepe, sive Cepa rotunda alba, vel rubra*) est une plante de différentes especes à raison de la couleur des fleurs & des racines ; mais toutes ces especes ont les mêmes vertus, & il suffit de choisir les plus âcres, savoir ceux qui ont la tête un peu longue. On cultive cette plante dans les jardins potagers, en terre grasse. On ne se sert en Médecine que de la racine ou bulbe. L'Oignon est chaud & sec, apéritif, incisif, déterfif, mais venteux par la grossiéreté de sa substance. Il sert principalement à inciser & à déterger le tartre des poumons, en décoction avec du miel. Il provoque l'urine, excite les mois des femmes, & tue les vers, en infusion dans du vin. Il mûrit & rompt les apostumes étant cuit sous la braise, enveloppé d'un linge mouillé, & appliqué en forme de cataplasme. Si ces apostumes sont malignes & pestilentielles, on remplit l'Oignon de Thériaque ou de Mitridate avant de le faire cuire; & dans la même peste; pour procurer la sueur au malade, on exprime le suc de l'Oignon cuit comme dessus, avec de la Thériaque, & on lui en fait avaler une cuillerée ou deux, & il guérit par le moyen des sueurs copieuses qui s'en ensuivent. Un hydropique extraordinairement enflé par tout le corps a été guéri en prenant pour toute nourriture des Oignons cuits sous les cendres chaudes, avec un peu de vinaigre & d'huile, mangeant peu de pain, & buvant beaucoup de vin blanc. L'Oignon excite l'urine étant frit dans de l'Axonge, puis appliqué : cuit ainsi, il convient aux mules ou engelures. Il guérit les brûlures non entamées, étant pilé crud avec du sel, & appliqué promptement sur la partie, qu'il préserve des vessies. On tient des Oignons suspendus dans les chambres en tems de peste, & on prétend que la contagion s'y arrête, & purge les chambres.

OLIVIER (*Olea*) est un arbre de grandeur médiocre, dont il y a deux especes, un cultivé, & l'autre sauvage; on les cultive dans les Pays chauds, en Italie,

en Eſpagne, en Languedoc, en Provence : ils aiment les lieux ſecs & argilleux. Les feuilles de l'Olivier ſont rafraîchiſſantes, deſſicatives & aſtringentes. Leur uſage principal eſt externe dans la céphalalgie, le flux de ventre, l'herpe, & les autres maladies ſemblables. On confit les Olives dans la ſaumure avant la maturité, & quelquefois lorſqu'elles ſont mûres & noires. Mangées au commencement du repas elles réveillent l'appétit, lâchent le ventre, deſſechent & fortifient l'eſtomac, & lorſqu'elles ſont rances elles le bouleverſent; elles ſont diurétiques & communiquent à l'urine la même puanteur que les Aſperges. L'huile exprimée des Olives mûres eſt ce qu'on appelle *Huile* ſimplement, ou *Huile commune*; elle eſt chaude & humide, la vieille plus que la nouvelle, émolliente, digeſtive, & vulnéraire. Bue avec de la biere au poids d'une once, elle lâche le ventre, corrige la ſéchereſſe de la poitrine; appaiſe les tranchées du ventre, relâche les conduits urinaires, déterge & conſolide les éroſions des mêmes parties : ſon uſage interne le plus fréquent eſt dans les clyſteres, pour déboucher le ventre conſtipé par les gros excrémens endurcis, qui étant ramollis ſortent par leur propre poids, avec leſquels on a guéri des conſtipations de ventre très-opiniâtres. Ceux qui n'aiment point les clyſteres peuvent manger le matin à jeun une mie de pain légerement rôtie, & imbibée de beaucoup d'huile, pour lâcher le ventre. Dans les conſtipations qui ne ſont point ſurmontées par un ſeul clyſtere d'huile, il le faut réitérer d'heure en heure avec la quantité de quatre onces. On en avale auſſi avec du ſucre dans les affections de la poitrine. L'huile d'Olive eſt l'ingrédient ordinaire des Baumes, des Onguens, & des Emplâtres.

ONGUENTS (*Unguenta*) ſont des compoſitions de graiſſes, d'huiles, de cires, de poudres, auxquelles on donne ordinairement des conſiſtances approchantes de celles des graiſſes, dont les Chirurgiens ſe ſervent pour panſer les plaies, les ulceres, & guérir les autres maux externes. Dans leur préparation, la proportion de l'huile doit être, ſelon Gallien, de quatre fois autant d'huile que de cire, & huit fois autant que de poudre,

la matiere desquelles se prend ordinairement des herbes seches, ou des minéraux & terres pulvérisées, lesquelles on doit jetter dans leur cérat à demi-refroidi, & puis les agiter tout doucement & continuellement avec une spatule de bois, de peur que la composition ne vienne à se grumeler; & quand on veut mettre dans les onguents quelques sucs arides & secs, on les doit premiérement pulvériser & puis après les dissoudre : que s'ils sont liquides, on les mêle tels qu'ils sont dans le reste de la matiere, & on les fait cuire dans icelle jusqu'à entiere consomption de leur partie aqueuse. Quant aux poudres, elles doivent être très-subtiles, sur-tout celles des racines, bois, feuilles, fleurs & résines seches; & pour les gommes, il les faut bien ramollir avec un pilon de fer bien chaud, ou les dissoudre dans du vinaigre, ou autre liqueur convenable. Et touchant les autres ingrédients encore plus humides, on les mélange diversement; car on laisse couler ou filer tout doucement la Térébenthine dans le vaisseau de l'Onguent, sans y apporter autre artifice, & on fait cuire en perfection, ou dans du vin, ou dans quelqu'autre liqueur propre, les herbes qui sont par trop humides, ou les parties des animaux qui ne se peuvent pas réduire en poudre, & on laisse consommer toute leur humidité superflue; puis on passe le tout par le couloir; & dans cette liqueur on jette la poudre & la cire en la proportion ci-dessus marquée, pour en faire l'Onguent de bonne consistance. Aux Onguents qui sont destinés pour les ulceres, & qui sont composés de choses minérales, pour une once d'huile on met demi-once de poudre, & deux ou trois dragmes de cire.

ONGUENT *admirable de Nicodeme.* Pulvérisez deux onces de Myrrhe, autant d'Aloës, & autant de Sarcocolle, incorporez-les dans une bassine avec trois quarterons de Miel écumé; vous y ajouterez sept ou huit onces de vin blanc, vous ferez bouillir le mêlange à petit feu, l'agitant toujours avec une spatule de bois jusqu'à ce qu'il se soit épaissi en consistance d'Onguent; vous le garderez au besoin. Quelques-uns y ajoutent une once de Colcothar.

Il déterge, il mondifie les plaies, les vieux ulceres & les fistules; il agglutine, il cicatrise, il résiste à la pourriture: on en met dans les plaies avec de la charpie.

ONGUENT *Ægyptiac, ou de Miel*. Prenez quatorze onces de bon Miel, sept onces de fort Vinaigre, & cinq onces & demie de Verd de-gris; au lieu de piler du Verd-de-gris à sec dans le mortier à la maniere ordinaire, dont la poudre subtile qui s'éleveroit entreroit dans les yeux & dans le nez, & y causeroit une cuisson insupportable en rongeant ces parties, mettez-le dans une poële de cuivre sur un fort petit feu, & l'y ayant écrasé avec un pilon de bois, & bien délayé avec du vinaigre, passez le tout par un tamis de crin; & en cas qu'il reste quelque peu de Verd-de-gris sur le tamis, remettez-le dans la poële, & l'y broyez & délayez avec une portion du même Vinaigre, & les passez par le tamis, ensorte qu'il n'y reste que les parties inutiles du cuivre & du marc de raisins, qui s'y trouvent ordinairement mêlées: vous ferez cuire alors sur un petit feu cette dissolution de Verd-de-gris avec le Miel, les remuant de tems en tems jusqu'à ce qu'ils aient acquis une consistance d'onguent un peu molle, & une couleur assez rouge. *Nota.* On ordonne cinq onces & demie de Verd-de-gris, au lieu de cinq onces seulement, à cause du déchet des parties de cuivre & de marc de raisins qui sont mêlés. Cette maniere d'incorporer le Verd-de-gris avec le Vinaigre, au lieu de le piler à sec, a été inventée & communiquée par M. Charas.

Il est propre pour déterger & pour consumer les chairs baveuses & la pourriture; il résiste à la gangrene.

ONGUENT *Basilicum ou Suppuratif de M. Lemery*. Prenez Cire jaune, Suif de Mouton, Résine, Poix Navale, Térébenthine de Venise, de chaque demi-livre, Huile commune deux livres & demie; vous couperez par morceaux la Cire & le Suif, vous casserez la Résine & la Poix noire, vous mettrez fondre le tout dans l'huile sur un feu médiocre; vous coulerez la matiere fondue, & vous y mêlerez la Térébenthine, pour faire

faire un Ongent, que vous garderez, lequel est meilleur que celui de Mésué, composé avec la Cire, la Résine, la Poix noire de chaque demi-livre, & l'Huile commune deux livres, qu'il appelle *Tetrapharmacum*, ou *Basilicum minus*.

Le *Basilicum*, ou Suppuratif, digere les humeurs, & il avance la suppuration, étant appliqué sur les tumeurs & dans les plaies. Si on ajoute à la description, de la Myrrhe & de l'Oliban réduits en poudre subtile, on aura ce qu'on appelle *Unguentum Basilicum majus*; il sera plus détersif & plus vulnéraire que les autres. Basilicum majus.

ONGUENT *Blanc de Céruse de Rhasis, corrigé.* Vous romprez six onces de cire blanche en petit morceaux, vous la ferez fondre sur un petit feu lent, dans une livre & demie d'Huile Rosat, ou commune, puis vous y mêlerez avec un bistortier huit onces de Céruse réduite en poudre subtile, & enfin une dragme de Camphre dissous dans un peu d'huile; vous agiterez l'Onguent jusqu'à ce que les ingrédiens soient bien unis ensemble, puis vous le garderez pour le besoin.

Il est propre pour dessécher & guérir les brûlures, la gratelle, les demangeaisons du cuir, les dartres, les plaies légeres, comme les écorchures.

Les six blancs d'œufs que Rhasis y mêle pour le rendre plus rafraîchissant, le font corrompre; c'est pourquoi il vaut mieux y en mêler sur le champ, quand on s'en veut servir. Il ajoute quatre onces davantage de Céruse, & une dragme de Camphre; mais, ainsi composé, il est trop dur, trop sec, & sent trop fort. On retranche même souvent de la composition tout le Camphre, à cause de son odeur désagréable. *Nota.*

ONGUENT *Blanc de Fernel.* Prenez quatre onces de Céruse, deux onces de Litharge, lavez-les longtems dans l'Eau Rose; ayant fait écouler toute l'Eau Rose, mettez la Céruse & la Litharge dans le mortier, & jettez petit à petit, en remuant toujours, ce qu'il faudra d'Huile Rosat pour en faire un Onguent d'une bonne consistance: sur la fin ajoutez-y un peu de Vinaigre blanc & une dragme & demie de Campre en poudre.

Il rafraîchit & eſt un peu aſtringent ; il appaiſe les inflammations & les brûlures, il appaiſe & réprime le feu de la gale, les demangeaiſons, & toutes les ſaillies bilieuſes.

Nota. Il peut ſuppléer aux Onguens de Litharge, au *Nutritum* de Céruſe crud & de Céruſe cuit, appellé *Emplâtre de Céruſe* ; car cet Onguent poſſede toutes les vertus de ces différens Onguens.

ONGUENT *d'Ache*. Vous tirerez par expreſſion trois quarterons de ſuc d'Ache pilée ; vous y démêlerez & y ferez cuire neuf onces de Miel, & trois onces de farine de Froment, remuant toujours avec un biſtortier juſqu'à conſiſtance d'Onguent.

Il eſt propre pour ramollir & pour diſſoudre les tumeurs. Cette compoſition eſt plutôt un cataplaſme qu'un onguent. Il n'en faut faire que dans le tems du beſoin, car il ſe garde peu.

ONGUENT *d'Aunée*. Prenez ſix onces de racine d'Aunée ſechée au ſoleil, & réduite en poudre, Vif-argent, Térébenthine claire, Huile d'Abſinthe, de chaque trois onces, & une livre & demie de Graiſſe de Pourceau : vous éteindrez dans un mortier de bronze le Vif-argent avec la Térébenthine, en les agitant cinq ou ſix heures enſemble, puis vous y mêlerez peu-à-peu l'huile, la graiſſe & la poudre de la racine d'Aunée, pour faire un Onguent que vous garderez pour le beſoin.

Il eſt propre pour la gale, pour les dartres & pour les autres demangeaiſons du cuir.

Ceux qui emploie dans cet Onguent la pulpe de la racine d'Aunée cuite en vinaigre, perdent la meilleure partie de la qualité de la racine, font un Onguent grumeleux, mal lié, & qui ſe moiſit promptement ; au lieu qu'en la mettant en poudre, toute la vertu y demeure, l'Onguent eſt bien lié, & de garde.

ONGUENT *de Bartholin*. Prenez demi-livre de Cire neuve, autant de beurre frais, & ſix onces de Térébenthine de Veniſe, faites fondre la Cire, coupée en petits morceaux, ſur un petit feu, en remuant avec une ſpatule de bois ; étant fondue, mettez-y le Beurre,

& remuez-les ; étant bien incorporés, mettez-y petit à petit la Térébenthine, en remuant toujours jusqu'à ce que la composition commence à bouillir : ôtez aussitôt le vaisseau de dessus le feu, & continuez de remuer jusqu'à ce que l'Onguent soit froid, que vous conserverez dans un pot couvert pour le besoin.

Il est bon pour les plaies, pour les ulceres, pour les écrouelles.

ONGUENT *de Bol de Guidon.* Pulvérisez subtilement neuf onces de Bol d'Arménie, mêlez-le peu-à-peu dans un grand mortier, avec neuf onces de Vinaigre, ou de suc de Morelle, ou de Plantain, ou de quelqu'autre plante de même vertu, & dix-huit onces d'Huile Rosat, agitant le mêlange pour en faire un Onguent *Nutritum.*

Il fortifie, il arrête le sang étant appliqué sur les plaies ; il se durcit en peu de tems, ensorte qu'on est obligé d'y ajouter de l'Huile Rosat pour le ramollir.

ONGUENT *de Cynoglossum, ou langue de Chien.* Prenez demi-livre de racine de Langue de Chien dans leur plus grande vigueur, coupez-les par petits morceaux, écrasez-les, & les faites cuire avec une livre & demie de beurre frais, & cinq onces de vin rouge, à petit feu, jusqu'à consomption du vin ; coulez la matiere avec forte expression, & l'ayant laissée reposer, vous en séparerez les feces, & vous garderez l'Onguent pour le besoin.

Il est propre pour les contusions, pour les dislocations, pour dissoudre le sang caillé. On s'en sert extérieurement & intérieurement. On peut en donner par la bouche depuis une dragme jusqu'à six.

ONGUENT *Défensif.* Prenez Huile Rosat trois quarterons, Cire jaune, Bol d'Arménie, de chaque trois onces ; Sang de Dragon, une once ; Vinaigre très-fort, une once & demie ; vous couperez la Cire en petits morceaux, vous la ferez fondre dans l'Huile, puis la bassine étant hors du feu, & la matiere à demi refroidie, vous y mêlerez, avec un bistortier, le Bol & le Sang de Dragon en poudre subtile ; vous y incorporerez ensuite le vinaigre peu-à-peu, l'agitant avec l'Onguent dans un mortier.

Il arrête les fluxions, & il empêche de tomber sur les parties malades; il fortifie, il desseche, il a plus de vertu que l'onguent de Bol, & il est de meilleure consistance.

ONGUENT *de Genievre d'Arnault de Villeneuve.* Prenez une poignée de Baies de Genievre, & une cuillerée de Sel commun, pilez-les fortement ensemble, ensorte qu'ils soient parfaitement incorporés; faites fondre de la Graisse de Porc mâle, jettez dedans votre Genievre, & les remuez ensemble sur le feu, ensuite passez le tout chaudement au travers d'une grosse & forte toile, avec expression, & gardez la colature pour le besoin. Cet Onguent est bon pour oindre la gale ulcérée.

ONGUENT *de Genievre de Guy de Chauliac.* Prenez quatre onces de Baies de Genievre concassées, faites-les bien cuire dans une suffisante quantité d'eau, passez le tout par un linge avec forte expression; ajoutez à la colature six onces d'Oing de Porc frais, fondu & coulé, & une once de Térébenthine; incorporez le tout sur le feu en remuant, puis étant bien liés ensemble, ôtez le vaisseau de dessus le feu, & quand l'Onguent sera refroidi, jettez l'aquosité, & agitez fortement la composition dans un mortier, y ajoutant petit à petit deux onces de soufre vif en poudre, pour du tout faire un Onguent.

Il est très-bon pour les dartres, même invétérées de plusieurs années, comme on l'a éprouvé avec succès sur une dartre de cinq ans.

ONGUENT *de Genievre de M. Rongeard.* Faites bouillir des Baies de Genievre concassées dans un mortier, avec du Beurre ou de la Graisse, sans sel, dans un pot neuf, bien bouché, pour en arrêter les sels fugitifs; quand le Beurre aura tiré toute la force des baies, ayant bouilli ensemble un tems suffisant, à petit feu, vous passerez le tout chaudement au travers d'un linge, en le tordant & pressant le plus que l'on pourra, & on conservera la colature pour s'en servir à guérir la teigne, même la plus invétérée en cette sorte.

Il faut commencer par purger le malade avec le Diagrede, le Sel de Tartre & le Mercure doux incor-

porés dans la Conserve de Roses. Chaque fois que l'on se servira de l'Onguent, il faudra bien nettoyer la tête, en la lavant avec de l'urine chaude, ou avec de la décoction de baies de Genievre, ou de Cresson, pour mondifier les ulceres; ensuite on essuiera la tête, sans frotter, & aussi-tôt on appliquera l'Onguent seulement, & aussi chaud qu'il faut pour le tenir fondu, avec un pinceau, ou petit linge, & pardessus l'Onguent on mettra une calotte de vessie de Porc. M. Rongeard, Médecin habitué à l'Aigle, inventeur de cet Onguent, a assuré qu'il guérissoit les teignes les plus invétérées en huit jours, sans douleur, dont il a fait plusieurs expériences.

ONGUENT *de Genievre pour fluxions, &c.* Prenez une livre de Beurre de Mai, demi-livre de Baies vertes de Genievre bien pilées, demi-poignée de Sauge franche à feuilles étroites, coupée menu; faites bouillir le tout ensemble à petit feu environ demi-heure, puis l'ayant mis dans un pot de terre neuf, bien bouché, exposez-le au soleil pendant quinze jours, après lequel tems vous le ferez bouillir deux ou trois bouillons, afin de le presser tout chaud dans une toile forte, ou canevas; ajoutez à la colature demi-verre d'Eau-de-vie faite avec lie de vin, & faites bouillir le tout en remuant jusqu'à la consomption de l'Eau-de-vie, & le conservez pour l'usage.

Il est bon pour les fluxions froides, toutes sortes de gouttes, foulures de nerfs, & chûtes sans plaies, entorses des pieds & des mains. On en frotte soir & matin la partie malade devant le feu, passant la main dessus pour mieux pénétrer l'Onguent, particuliérement à la nuque du col.

ONGUENT *de Gomme Élémi.* Prenez Suif de Mouton deux onces, Gomme Elémi, Térébenthine claire, de chaque une once & demie, Graisse de Porc une once; mettez fondre toutes les drogues ensemble sur un petit feu, en remuant, coulez-les, & laissez refroidir la matiere, que vous garderez pour le besoin.

Cet Onguent est propre pour résoudre & pour fortifier les nerfs.

ONGUENT *de Guybert pour la Brûlure.* Prenez qua-

tre onces d'Huile d'Olive, une once de Cire neuve; faites fondre la Cire avec l'huile sur un petit feu, puis jettez le tout dans un mortier, & y ajoutez trois ou quatre jaunes d'œufs durcis sous les cendres chaudes; émiez & mêlez bien le tout ensemble avec un pilon, en forme d'Onguent, & le conservez pour le besoin.

Pour s'en servir on l'étend fort mince sur du linge, ou plutôt sur du papier brouillard, qu'on applique sur la partie brûlée, & en continuant l'application deux fois le jour, il guérit la brûlure très-promptement.

ONGUENT *de la Mere de Sainte Thecle, Religieuse de l'Hôtel-Dieu de Paris.* Prenez Beurre frais, Saindoux de Porc, Suif de Mouton, Cire blanche, Litharge d'or en poudre, de chaque un quarteron, d'Huile d'Olive demi-livre, faites fondre la cire & les graisses avec l'huile, mêlez peu-à-peu la Litharge dans la fusion, en remuant avec la spatule, ôtez de dessus le feu, & remuez jusqu'à ce que l'Onguent soit froid.

Il est excellent pour les panaris, les froncles, les abcès; & sur-tout les tumeurs qu'on veut faire mûrir, amollir, suppurer & percer. Il est spécifique pour les duretés & abcès qui surviennent au sein des nourrices & des nouvelles accouchées; il ramollit toutes sortes de plaies. Quand un ulcere est sec, & qu'il ne suppure pas bien, il le faut appliquer dessus pendant quelques jours pour attirer la suppuration, & puis on l'ôte pour y mettre le mondificatif. Quand il a fait percer une tumeur, il ne faut point mettre de tente dans l'ouverture, il suffit d'y mettre une emplâtre de cet Onguent, & on continue jusqu'à l'entiere guérison. Il faut étendre l'onguent assez épais sur la toile, parce qu'il fond aisément, & le linge reste tout sec.

Nota. Pour le conserver il le faut bien envelopper, & l'enfermer; car si on le laisse à l'air, il devient blanc, & perd sa qualité. Il n'en faut pas beaucoup faire à la fois, à moins que ce ne soit pour un Hôpital.

ONGUENT *de Lierre terrestre, composé.* Prenez une livre de Panne de Porc mâle, faites-la fondre, jettez dedans deux poignées de feuilles de Lierre terrestre,

& autant de ſeconde écorce verte de Sureau, hachées; faites bouillir le tout enſemble ſur un petit feu pendant un petit quart-d'heure, paſſez le tout chaudement par un linge, avec expreſſion, au-deſſus d'un vaiſſeau à demi plein d'eau fraîche, & ramaſſez l'Onguent quand il ſera condenſé, que vous mettrez dans un pot pour le beſoin.

Il eſt très-bon pour les brûlures, plaies & ulceres vieux, tels qu'ils ſoient.

ONGUENT *de Lierre terreſtre, ſimple.* Faites cuire dans du beurre frais, ſans ſel, des feuilles de Lierre terreſtre, ſur un petit feu; paſſez le tout chaudement au travers d'un linge, avec expreſſion, comme le précédent.

Il eſt éprouvé pour guérir toutes ſortes d'ulceres, même les écrouelles.

ONGUENT *de Linaire.* Vous ſéparerez une livre & demie de Graiſſe de Porc de ſes membranes, vous la laverez bien, & vous la mettrez dans un pot de terre verniſſé; vous y mêlerez une livre de Linaire fleurie, récemment cueillie, & pilée dans un mortier de marbre; vous couvrirez le pot, & vous le placerez dans le fumier, ou au ſoleil, pour y laiſſer la matiere en digeſtion trois ou quatre jours, enſuite vous la ferez bouillir doucement, l'agitant avec une ſpatule de bois juſqu'à conſomption de l'humidité aqueuſe: vous la coulerez avec expreſſion, & vous garderez l'Onguent pour le beſoin.

Il eſt bon pour ramollir & pour adoucir; on s'en ſert pour les hémorroïdes.

On peut réitérer l'infuſion de la Linaire une ou deux fois, pour rendre l'Onguent plus empreint de la vertu de l'herbe. *Nota.*

ONGUENT *de madame de Lanſac.* Prenez Beurre frais une livre, jus de Sauge & d'Yeble, & Vin rouge, de chaque un demi-ſeptier, Baies de Laurier en poudre une once; faites bouillir le tout enſemble dans une baſſine, juſqu'à conſomption des jus & du vin.

Madame de Lanſac a donné un grand renom à cet Onguent, par les belles cures qu'elle en a faites de

toutes ſortes de plaies & d'ulceres qu'elle guériſſoit en fort peu de tems, quelque opiniâtres & invétérées qu'elles fuſſent.

ONGUENT *de Marrube blanc.* Prenez Graiſſe de Mouton, Poix de Bourgogne & Huile d'Olive, de chaque demi-livre, Sommités de Marrube blanc, cueillies à la fin de Mai, ou au mois de Septembre, trois quarterons; faites fondre la Graiſſe de Mouton, ôtez ce qui ſe trouvera de ſec, puis jettez la Poix de Bourgogne en morceaux dans la graiſſe fondue; mettez le chaudron hors du feu, tournez le tout avec une grande ſpatule de bois juſqu'à ce que la poix ſoit preſque fondue; remettez le vaiſſeau ſur le feu pour achever de fondre la Poix, retirez-le, y jettez l'huile d'Olive, & remuez avec la ſpatule pour bien mêler le tout enſemble; remettez ſur le feu, & faites bouillir quelques bouillons, retirez du feu, & y jettez le Marrube haché, poignée à poignée, en retournant bien avec la ſpatule, puis remettez le vaiſſeau ſur un feu doux de charbon, & faites cuire le tout en tournant pendant environ une heure & demie, ou juſqu'à ce que les herbes ſoient parfaitement cuites, & qu'elles aient communiqué leur vertu aux autres drogues; pour lors paſſez tout chaudement dans une groſſe toile nette, avec forte expreſſion ſous la preſſe, & gardez la colature pour le beſoin. Cet Onguent ſe conſerve bon pluſieurs années, pourvu que le pot ſoit bien couvert.

Il eſt très-éprouvé pour les plaies & ulceres, tant vieux que nouveaux, foulures, maux d'aventure, clous, apoſtumes, loupes & gangrene, auſſi bien ſur les animaux que ſur les hommes; car des chevaux de prix ont été guéris de foulures pour leſquelles on déſeſpéroit de leur vie.

ONGUENT *de Miel.* Prenez demi-livre de bon Miel, ſix Jaunes d'œufs, & demi-ſeptier de Vin, battez le tout enſemble dans une terrine environ l'eſpace d'un petit demi-quart-d'heure, enſuite mettez-le dans un chaudron pour le faire bouillir doucement, de peur qu'il ne ſorte par-deſſus, le remuant continuellement pour l'empêcher de s'attacher au fond: il le faut faire

bouillir jusqu'à ce que le vin soit consommé, & qu'il soit venu en consistance de Cotignac, ce qui durera plus d'une demi-heure.

Cet Onguent est bon aux maux de mamelles, aux abcès des genoux & des autres parties, aux plaies, aux ulceres même désespérés, ainsi que Borel l'a vu, aux charbons de peste, clous, inflammations & tumeurs. Pour s'en servir aux mamelles, il en faut faire un emplâtre assez épais sur un morceau de papier brouillard, qu'on appliquera sur la mamelle, lorsqu'on voit qu'elle est prête à jetter; ce remede l'ouvre en peu de tems, & la guérit ensuite en très-peu de jours. Lorsque le mal est percé, on ne met point d'autre remede que celui-là; on le renouvelle en faisant d'autres emplâtres. Il faut faire servir chaque emplâtre jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de cet Onguent sur le papier; on l'essuie seulement tous les jours, & on le remet sur le mal. Pour l'ordinaire on guérit avec trois emplâtres. Ce remede est souverain, & on en a guéri plusieurs femmes.

Onguent *de Millefeuilles.* Prenez Suif, Cire neuve & Poix de Bourgogne, de chaque une livre; l'herbe de Millefeuille, une livre & demie; faites fondre le suif sur un petit feu, jettez-y ensuite la cire coupée par petits morceaux, en remuant avec une spatule de bois; la Cire étant fondue & incorporée avec le Suif, vous y mettrez la Poix de Bourgogne, aussi en morceaux, en remuant: le tout étant bien lié ensemble, vous y jetterez la Millefeuille hachée par poignée, en retournant bien avec la spatule, faisant le reste comme il est marqué ci-dessus à l'Onguent de Marrube blanc, page 368.

Il est éprouvé pour toutes les plaies & ulceres, tant vieux que nouveaux, comme aussi pour la gangrene & maux pourris. Un bras tout prêt à être coupé a été sauvé par l'usage de cet Onguent indiqué par un Soldat Suisse.

Onguent *de M. Lémery pour la brûlure.* Prenez quatre onces de pelotes de fiente de Cheval, récemment faites; les ayant émiées, vous les mêlerez avec douze onces de graisse de Porc, dans une poële, vous

fricasserez le mêlange sur un feu modéré pendant environ un quart d'heure, remuant toujours la matiere avec une spatule, puis vous la coulerez toute chaude, l'exprimant fortement au travers d'une forte toile : vous laisserez froidir la colature, & l'Onguent sera fait.

Il est bon pour la brûlure entamée, ou non entamée ; il adoucit beaucoup : on en applique dessus avec un peu de papier brouillard, qui est préférable au lingu, parce qu'il se leve plus facilement, & qu'il ne creuse point la plaie comme le linge.

M. Lémery dit qu'il a trouvé par expérience que cet Onguent est le meilleur de ceux qu'on emploie pour la brûlure.

Nota. Si vous n'avez point de graisse de Porc, faites cuire, comme il est dit ci-dessus, la fiente de Cheval fraîche, avec égal poids d'huile de Noix, & faites le reste comme dessus ; car cette huile ainsi préparée est aussi bonne que l'Onguent.

ONGUENT *de Patience de du Renou, corrigé.* Faites bouillir des racines de Patience sauvage dans du vinaigre, jusqu'à ce qu'elles soient molles ; écrasez-les, & les passez par un tamis renversé pour en avoir demi-once de Pulpe, que vous mêlerez dans un mortier avec six onces de graisse de Porc, demi-once de *Populeum*, & autant de Soufre subtilement pulvérisé, pour faire un Onguent.

Il est propre pour la gratelle, pour les dartres, & pour les autres demangeaisons du cuir.

Nota. On ne doit préparer de cet Onguent qu'à mesure qu'on en aura besoin, parce qu'étant gardé il se moisiroit à cause de la pulpe qui y entre. Si on veut qu'il se garde, il y faut employer la racine de Patience séchée & pulvérisée, il n'en aura pas moins de vertu.

ONGUENT *de Patience sauvage crue.* Cueillez des racines de Patience sauvage : ôtez-en la corde du milieu ; coupez le reste des racines menu, pilez-les dans un mortier de pierre, mettez-y enfin du beurre frais, & pilez le tout ensemble, si bien qu'il s'en fasse une espece d'Onguent, qui ne se garde pas long-tems, à cause de la racine crue.

Il guérit la rogne & la grosse gale en la frottant

doucement d'icelui ſoir & matin : la gale ſortira d'abord avec abondance ; mais l'humeur s'étant enfin épuiſée par la continuation, la gale ſe guérira parfaitement, ainſi qu'il a été éprouvé pluſieurs fois. Il eſt bon auſſi à la gale des animaux, comme Chiens, &c.

ONGUENT *de petite Chélidoine*, ou *Eclaire.* Prenez feuilles de petite Chélidoine ou Eclaire, non-lavées, & une poignée des racines lavées & eſſuyées, une livre de beurre frais ; faites cuire le tout enſemble, à petit feu de charbon, environ pendant une demi-heure, juſqu'à ce que les herbes & racines ſoient bien cuites, & l'humidité conſommée ; enſuite paſſez le tout chaudement par un linge net, avec forte expreſſion, & conſervez l'Onguent dans un pot de faïance ou de terre verniſſée pour le beſoin.

Il eſt très-excellent pour en oindre les hémorroïdes douloureuſes.

ONGUENT *de Réſine.* Coupez une once de Cire, & autant de Réſine en petits morceaux, faites-les fondre dans une baſſine avec une once de Térébenthine, & une once d'Huile, ſur un petit feu ; coulez la matiere fondue, & la laiſſez refroidir.

Il eſt digeſtif, & propre pour préparer & attirer les matieres des abcès : il a à peu près la même vertu que l'Onguent *Baſilicum*, mais il n'eſt guere en uſage.

ONGUENT *deſſicatif rouge.* Faites fondres ſur un petit feu trois onces de Cire blanche rompue par petits morceaux, dans trois quarterons d'huile, & quand la matiere ſera à demi-refroidie, vous y mêlerez deux onces de Pierre Calaminaire, autant de Bol d'Arménie, une once & demie de Litharge d'or, & autant de Céruſe, le tout en poudre ; & quand l'Onguent eſt refroidi, demi-dragme de Camphre diſſous dans environ une dragme d'huile, & vous aurez l'Onguent deſſicatif, que vous garderez dans un pot.

Il deſſeche en rafraîchiſſant, il fortifie & fait revenir les chairs : on s'en ſert pour les plaies enflammées.

ONGUENT *de Soufre.* Faites fondre la groſſeur de deux noix de Cire blanche dans deux verrées commu-

nes d'huile de Noix, sur un feu doux, & y mêlez demi-once de fleurs de Soufre, & remuez le tout continuellement pendant un *Miserere*; ôtez-le du feu, & continuez de le remuer jusqu'à ce qu'il soit froid; mettez-le dans un pot pour l'usage.

Il est admirable pour guérir les plaies.

ONGUENT *de Storax*. Prenez Storax liquide, Gomme Elémi, Cire jaune, de chaque sept onces & demie; Colophone, deux onces; huile de Noix, trente onces; mettez fondre ensemble tous les ingrédients dans une bassine, sur un feu médiocre, passez la matiere par un linge, pour la purger des ordures qu'elle pourroit contenir, & laissez refroidir, l'agitant de tems en tems pour empêcher qu'il ne s'y fasse des grumeaux.

Cet Onguent est propre pour déterger & mondifier les ulceres scorbutiques. Il fortifie les nerfs, & il résout les tumeurs froides.

On peut augmenter ou diminuer la quantité de l'huile de Noix, suivant qu'on veut rendre l'Onguent plus ou moins liquide.

ONGUENT *de Tabac composé*. Prenez une livre & demie de feuilles de Tabac nouvellement cueillies en leur vigueur, incisez-les, & les pilez bien dans un mortier, mêlez-les avec une livre & demie de Sain-doux de Porc, dans un pot de terre vernissé; couvrez le pot, & laissez la matiere en digestion pendant trois jours, ensuite tirez par expression six onces de suc d'autre Tabac, après l'avoir bien pilé; versez ce suc dans le pot avec les autres drogues, & faites bouillir le mêlange doucement jusqu'à la consomption de l'humidité aqueuse, l'agitant fort souvent avec une spatule de bois, puis coulez le tout à travers d'un linge, avec forte expression; quand la colature sera presque refroidie, vous y mêlerez deux onces de racines d'Aristoloche ronde, subtilement pulvérisée, & vous ferez un Onguent que vous garderez.

Il nettoie les ulceres, même chancreux, sans douleur; il digere les tumeurs, il guérit les dartres, la gratelle, & les autres demangeaisons du cuir, & toutes plaies.

ONGUENT *de Tabac simple.* Vous ferez cuire une livre de feuilles de Tabac nouvellement cueillies, pilées avec demi-livre de Sain-doux, nettoyé de toutes ses pellicules & membranes, jusqu'à consomption de l'humidité ; vous passerez le tout par un linge avec forte expression ; vous remettrez la colature sur le feu pour consommer quelqu'humidité qui s'y pourroit trouver, & vous la garderez pour le besoin.

Il a les vertus du précédent.

ONGUENT *de Térébenthine composé.* Prenez Mastic, Myrrhe & Oliban, de chaque demi-once, Térébenthine de Venise, douze onces, trois Jaunes d'œufs; mêlez le Mastic, la Myrrhe & l'Oliban en poudre subtile avec la Térébenthine, puis ajoutez-y les Jaunes d'œufs ; agitez bien le mêlange avec un bistortier, & gardez cet Onguent, qui est digestif.

Il digere, il dispose les matieres pour la suppuration: on en applique dans les plaies nouvellement faites sur des plumeaux, & l'on en entoure les tentes.

ONGUENT *de Térébenthine plus simple.* Prenez trois onces de Poix de Bourgogne, & douze onces de Térébenthine commune ; faites fondre la Poix de Bourgogne, rompue auparavant en petits morceaux, sur un petit feu, & étant fondue, incorporez avec elle de la Térébenthine, en remuant toujours, jusqu'à ce que l'Onguent soit froid.

Il est très-bon pour les aposthumes, maux d'aventures, & tumeurs des mamelles.

ONGUENT *de Tuthie.* Prenez quatre onces de Beurre frais, lavez-le dans de l'eau d'Euphraise cinq ou six fois, ou jusqu'à ce qu'il ait perdu son odeur ; égoutez-le pour en séparer l'eau autant qu'il se pourra, puis vous y mêlerez exactement demi-once de Tuthie préparée : vous garderez cet Onguent pour le besoin.

Il est propre pour les demangeaisons des yeux, il en nettoie les pustules & la chassie, il en appaise les douleurs, il en arrête les fluxions. On en met un petit morceau dans le coin de l'œil malade en se couchant, & on en frotte doucement la paupiere.

On peut doubler la dose de la Tuthie lorsqu'on veut rendre l'Onguent plus dessicatif.

Onguent *Digestif magistral.* Faites fondre demi-livre de Cire blanche dans une livre d'Huile Rosat, puis ajoutez-y une livre de Térébenthine : quand l'Onguent sera refroidi, vous le laverez avec de l'eau de Plantain.

Il est digestif & vulnéraire, il prépare la matiere des plaies pour la suppuration ; on en applique avec des plumaceaux.

Il se garde plus long-tems que celui que les Chirurgiens préparent avec le Jaune d'œuf, l'Huile Rosat & la Térébenthine.

Onguent *Jaune.* Prenez Beurre de Mai cuit à petit feu, purifié de ses feces & de son humidité, trois livres ; Cire jaune, deux livres ; Résine, une livre ; Térébenthine de Venise, demi-livre ; composez cet Onguent selon l'art.

Il est un peu solide, afin qu'il séjourne sur les maux pour lesquels on le prépare. Il est propre pour guérir les ulceres des jambes, les dartres, les engelures, les gersures, & les fentes des mamelles & des autres parties du corps.

Onguent *Napolitain simple.* Agitez fortement six onces & demie de Vif-argent, avec quatre onces de Térébenthine de Venise, dans un grand mortier de bronze, pendant cinq ou six heures, afin qu'il s'éteigne entiérement ; mêlez-y ensuite peu-à-peu trois livres de Graisse de Pourceau, pour faire un Onguent, que vous garderez pour le besoin.

Il est propre pour la gale, la gratelle, les dartres, & les autres demangeaisons du cuir ; il tue les poux, les puces, les punaises ; on en frotte les parties du corps, excepté la poitrine ; à laquelle il pourroit apporter quelqu'altération, à cause du Vif-argent qui y entre ; on en oint les colonnes des lits pour faire mourir les punaises.

Onguent *Nutritum, ou Litharge.* Agitez long-tems six onces de Litharge d'or pulvérisée subtilement avec huit onces de purvinaigre & dix-huit onces d'huile d'Olive, que vous mettrez peu à peu dans le mortier,

tantôt de l'un, tantôt de l'autre, pour nourrir, unir & lier les ingrédients ensemble, & pour faire une espece d'Onguent, que vous garderez dans un pot pour le besoin.

Il est propre pour dessécher la gale, les dartres, & les autres demangeaisons de la peau ; il ôte l'inflammation & l'âcreté des plaies, car il les cicatrise étant appliqué dessus.

Nota. On peut, à la place de Litharge, employer la Céruse ou le *Minium*, & à la place de Vinaigre, les sucs de Morelle, de Plantain & de Joubarbe; mais ces Onguens se corrompent bientôt à cause de l'aquosité de ces sucs, d'où vient qu'on ne les prépare que dans le besoin, & qu'on ne fait provision que de celui qui est préparé avec le vinaigre, qui se peut garder plusieurs mois lorsqu'il est bien préparé. On l'emploie à la guérison des ulceres, sur-tout de ceux qui sont causés par une pituite salée : il rafraîchit & desseche beaucoup.

Nota. Ceux qui auront fait une dissolution de Litharge dans le vinaigre pourront en tout tems préparer promptement & sans beaucoup de peine un *Nutritum* d'aussi bonne consistance, & pour le moins aussi efficace que celui ci-dessus décrit, en incorporant à froid cette dissolution avec une pareille quantité d'huile.

ONGUENT *Ophthalmique de Baudron.* Prenez quatre onces de Beurre frais lavé en Eau Rose, Tuthie d'Alexandrie préparée, six dragmes; Sucre Candi, trois dragmes; Vitriol blanc, un scrupule : tous ces ingrédiens, pulvérisés subtilement, seront incorporés avec le Beurre, après en avoir fort exactement séparé l'humidité de l'Eau Rose.

Il empêche les défluxions des yeux, tempere la chaleur & l'acrimonie des humeurs, arrête & desseche leur trop grande humidité, en ôte la rougeur, & fortifie l'œil. Cet Onguent est expérimenté depuis long-tems à Montpellier, dit Verni ; on en graisse le coin des yeux, les paupieres & la tarse souvent, & sans chauffer, à condition que rien n'y puisse entrer, à cause du sentiment exquis de la membrane adnate.

ONGUENT *Ophthalmique de M. Charas.* Prenez seize onces de Beurre bien frais, l'ayant fait fondre & cuire à petit feu dans une poële de cuivre ou de laiton, jusqu'à ce qu'il ne pétille plus; on versera peu-à-peu, & à diverses reprises, quatre onces de très-fort vinaigre, & on continuera de cuire le Beurre jusqu'à ce qu'il ne fasse plus de bruit, ce qui est une marque assurée de la consomption de toute l'humidité; alors il faut mettre quatre onces de Tuthie préparée dans un mortier de bronze de grandeur proportionnée, y verser dessus le Beurre cuit passé par un petit linge blanc bien fin, qui en retiendra les feces, qu'on doit rejetter après en avoir bien exprimé le Beurre, puis on agitera dans le mortier le Beurre & la Tuthie; mêlez jusqu'à ce que l'Onguent soit tout-à-fait refroidi; ce qu'on est obligé de faire pour empêcher que la Tuthie, se séparant du Beurre, ne tombe au fond du mortier par son propre poids.

Je puis assurer de la bonté de cet Onguent, dit M. Charas, pour les longues expériences que j'en ai faites, & que j'en fais tous les jours. Il est merveilleux pour éteindre les inflammations, & appaiser les douleurs & les demangeaisons qui arrivent aux yeux, de même que pour mondifier & cicatriser leurs pustules, & celles des paupieres. Il est aussi fort éprouvé pour dessécher les yeux chassieux, & particuliérement ceux des personnes âgées, arrêter & dessécher les fluxions qui causent les chassies, & empêcher que les paupieres ne se collent l'une à l'autre. Il faut en se couchant en mettre dans le coin des yeux malades la grosseur d'un petit pois, & fermer en même-tems les paupieres, jusqu'à ce que l'Onguent soit tout-à-fait fondu. On sent d'abord un petit picotement dans l'œil; mais cela passe un moment après. L'expérience qu'on en pourra faire confirmera tout ce que je viens d'avancer.

ONGUENT *pour la Gratelle*, *&c.* Vous mêlerez demi-once de Sel de Saturne, & une dragme de Sublimé doux pulvérisés subtilement, avec trois onces d'Onguent Rosat exactement, & vous garderez cet Onguent pour le besoin.

Il est propre pour guérir la gratelle, les dartres

&

& autres demangeaiſons du cuir ; on en frotte les parties malades : mais il eſt fort à propos d'avoir auparavant ſaigné & purgé, de peur d'enfermer les humeurs.

ONGUENT *pour les Hémorroïdes.* Faites fondre deux onces du plus vieux lard que vous pourrez trouver, ôtez les peaux ſeches, jettez-y environ demi-once de Cire blanche coupée en petits morceaux ; remuez le tout juſqu'à ce que la Cire ſoit fondue & incorporée avec la graiſſe ; retirez le vaiſſeau du feu, & remuez l'Onguent avec la ſpatule, juſqu'à ce qu'il ſoit froid, & le conſervez pour le beſoin. Il eſt bien éprouvé pour appaiſer la douleur des hémorroïdes ; on les en frotte ſouvent avec le bout du doigt.

ONGUENT *Roſat.* Vous aurez de la graiſſe de Porc récente, vous la nettoierez de ſes peaux, & vous la laverez pluſieurs fois dans de l'eau ; vous en mettrez trois livres dans un pot de terre, vous y mêlerez un égal poids de Roſes pâles récemment cueillies, ſéparées de leur pellicule & de leur calice, & concaſſees dans un mortier de marbre ; vous couvrirez le pot, & vous le mettrez en digeſtion au ſoleil pendant ſept jours, remuant de tems en tems la matiere avec une ſpatule de bois ; enſuite vous ferez cuire l'infuſion à petit feu pendant une heure ou deux, vous la coulerez, exprimant fortement le marc ; vous mettrez dans l'Onguent coulé autant de nouvelles Roſes pâles qu'auparavant ; vous laiſſerez encore digérer la matiere pendant ſept jours ; vous la ferez bouillir à petit feu, & vous la coulerez avec expreſſion ; vous aurez l'Onguent Roſat achevé, dont vous ſéparerez les feces, & vous le garderez pour le beſoin. Si vous voulez y donner une couleur rouge, vous y ferez tremper chaudement, pendant quatre ou cinq heures, deux onces de racine d'Orcanette.

On fait de même l'Onguent Violat, & celui de têtes de Pavot. *Nota.*

L'Onguent Roſat eſt eſtimé pour réſoudre & pour adoucir ; on s'en ſert pour les hémorroïdes, pour les inflammations, pour les douleurs de jointures.

ONGUENT *Verd.* Vous prendrez trois livres de beurre frais, cuit & purifié, de la Réſine & de la Poix de Bour-

gogne, de chaque trois quarterons, & quatre onces de Cire jaune, pour faire cet Onguent selon l'art, y ajoutant hors du feu deux gros de Verd-de-gris pulvérisé, & agitant le tout ensemble jusqu'à ce que l'Onguent soit froid.

Il est merveilleux pour mondifier & pour guérir toutes sortes de plaies & d'ulceres.

ONGUENT *Verd de Gallien.* Mettez fondre, dans demi-livre d'huile d'Olive, une livre de Résine de Pin, & demi-livre de Cire, puis mêlez-y exactement avec le bistortier deux onces de Verd-de-gris réduit en poudre subtile; faites du tout un Onguent dur & emplastique, que vous garderez pour le besoin.

Il nettoie les plaies & les ulceres, & il les guérit: on en fait une emplâtre qu'on applique dessus.

ONGUENT *Vulnéraire.* Faites fondre demi-livre du plus vieux lard, ôtez les peaux seches, jettez dedans autant de Résine, incorporez-les bien ensemble, en les remuant, retirez le vaisseau du feu, filez dedans demi-livre de Térébenthine, en remuant toujours avec la spatule, jusqu'à ce que l'Onguent soit froid, que vous conserverez dans un pot bien bouché pour le besoin.

Il est bon pour guérir les plaies.

OPIAT (*Opiatum*) est un nom qu'on donne souvent aux Confections, Antidotes & Electuaires, quoiqu'on ne le dût donner qu'aux Compositions molles dans lesquelles entre l'*Opium*, qui leur a donné son nom. C'est en général un remede interne, diversement composé de poudres, de pulpes, de liqueurs, de Sucre, ou de Miel, réduits en consistance molle & propre à être enfermée dans des pots.

OPIAT *d'Hysope.* Faites bouillir du meilleur Miel vierge à petit feu pour l'empêcher de se brûler, jusqu'à ce qu'il soit bien écumé, & qu'il soit bien clair; après prenez de la poudre de feuilles d'Hysope séchées à l'ombre & passées au tamis, autant qu'il en faudra pour réduire le tout en consistance d'Opiat, de laquelle on prendra tous les matins la grosseur d'une Noisette. Elle est souveraine pour l'asthme.

Nota. On peut faire de la même maniere des Opiats de Bétoine, de Véronique, & d'autres plantes semblables,

Opiat *fébrifuge*. Prenez une once de bon Quinquina en poudre déliée passée au tamis, petite Centaurée, Yeux d'Ecrevices en poudre, & Confection d'Hyacinthe, de chaque deux dragmes; incorporez le tout avec ce qu'il faudra de syrop de Capillaires pour faire un Opiat d'une bonne consistance.

On en prendra, en suivant le régime ordinaire au Quinquina, c'est-à-dire mangeant deux heures après la prise, deux fois chaque jour, dans le tems de l'intermission de la fievre, un gros chaque fois de cet Opiat en bol, dans du pain à chanter, avalant par-dessus un demi-verre de vin trempé d'autant d'eau, & on continuera huit ou quinze jours, selon la malignité de la fievre, tant tierce que quarte, même invétérée de plusieurs mois.

Cet Opiat est bon à toutes sortes de tempéraments.

Opium, le véritable est une Larme gommeuse qui sort de la tête des Pavots d'Egypte & de la Grece; les Turcs le gardent pour eux, ne permettant pas qu'on en transporte; ils nous envoient en sa place le *Meconium*, qui est un suc tiré par expression des têtes & des feuilles du même Pavot, & réduit par évaporation en consistance d'extrait: ils le divisent par pains de différentes grosseurs, & ils les enveloppent de feuilles de Pavot, afin qu'ils s'humectent moins; c'est ce que nous appellons improprement *Opium*, & dont nous nous servons au défaut du véritable. Il doit être choisi pesant, compact, net, visqueux, de couleur noire, tirant un peu sur le roux, amer & un peu âcre au goût, facile à se dissoudre, & luisant au dedans quand il est fraîchement rompu. On trouve dans les Auteurs diverses manieres de purifier & de préparer l'*Opium*, après lesquelles opérations on l'appelle *Laudanum*. Voyez-en une fort simple & fort estimée par M. Dubé, décrite ci-dessus au mot *Narcotiques*, page 346. L'*Opium* est propre pour épaissir les humeurs, pour exciter le sommeil, pour calmer les douleurs, pour arrêter les cours de ventre, le vomissement, le *Cholera morbus*, les hémorragies, le hoquet; pour provoquer la sueur, pour les maladies des yeux & des

Choix.

dents. M. Boyle dit qu'il a obſervé avec bien des gens que des malades ſe trouvoient délivrés de cruelles douleurs par leurs parties internes par le ſecours d'un peu d'*Opium* mêlé avec les ingrédiens des Emplâtres, & appliqué extérieurement. L'*Opium* a ſes inconvéniens auſſi-bien que ſes vertus, & il demande bien des précautions dans la pratique; car il ſupprime les urines & les ſelles, il renferme de la malignité, il rend les parties livides, excite des ſueurs froides, rend la reſpiration petite & difficile; cauſe le délire & les demangeaiſons ſi on en uſe ſouvent. La doſe eſt depuis demi grain juſqu'à deux grains.

Nota.

Opopanax eſt une Gomme jaune qu'on tire par inciſion de la tige & de la racine d'une eſpece de *Spondilium* qui croît dans la Macédoine, dans la Béotie, & dans la Phocide d'Achaïe. On doit choiſir l'Opopanax récent, pur, en groſſes larmes, jaunes au dehors, blanches au dedans, graſſes & aſſez fragiles, d'un goût amer, d'une odeur forte & trés-déſagréable Il eſt chaud, émollient, deſſicatif, digeſtif, carminatif; il purge la pituite groſſiere & lente des parties éloignées du cerveau, des nerfs, des jointures, de la poitrine; il inciſe & atténue le mucilage groſſier viſqueux; c'eſt pourquoi il convient à l'aſthme & aux toux invétérées, bu avec du ſuc de Marrube blanc & du Miel. Sa fumée, reçue par la bouche, remédie à la chûte de la luette. Son uſage externe ſert contre les vieux ulceres & les fiſtules.

Choix. Vertus.

Oranger (*Malus Aurantia*) eſt un arbre toujours verd, qui porte des Oranges aigres & ameres, ou douces. L'Orange amere eſt la plus uſitée en Medecine; ce fruit, appellé en Latin *Aurantium, ſive Aureum Malum*, eſt connu de tout le monde. L'écorce de l'Orange amere eſt chaude, & convient aux coliques, à la dyſurie, pour chaſſer les vers du corps, réjouit & fortifie l'eſtomac & le cerveau, réſiſte à la malignité des humeurs, & convient aux fievres, en qualité de fébrifuge ſudorifique. La doſe eſt d'un ſcrupule à une dragme en poudre. Le ſuc d'Orange eſt cordial & humectant; on en mêle avec de l'eau & du ſucre pour faire une eſpece de Julep fort agréable au goût, qu'on

appelle *Orangeat.* L'Orange douce eſt humectante, cordiale, rafraîchiſſante, & propre pour déſaltérer dans les fievres continues. La fleur d'Orange eſt céphalique, ſtomacale, hyſtérique, & propre contre les vers.

ORCANETE (*Anchuſa*) eſt une eſpece de Bugloſe ſauvage, qui a la racine groſſe comme le pouce, rouge en ſon écorce, blanchâtre vers le cœur; elle croît dans le Languedoc, dans la Provence, aux lieux ſablonneux; on fait ſécher ſa racine au ſoleil, & on l'envoie aux Droguiſtes, qui la vendent. Il faut la choiſir récemment ſéchée, un peu pliante, de couleur rouge foncée extérieurement, blanche intérieurement, rendant une belle couleur vermeille quand on en frotte l'ongle. Elle ſert à donner une teinture rouge à l'Onguent Roſat, à des Pommades, à de la Cire, à de l'Huile, étant infuſée dedans; cette teinture vient de ſon écorce. La racine d'Orcanette eſt aſtringente; elle arrête les cours de ventre, étant priſe en décoction. On l'emploie auſſi extérieurement pour déterger & pour ſécher les vieux ulceres. Choix. Vertus.

OREILLE D'OURS (*Auricula Urſi, ſive Sanicula alpina*) eſt une plante qu'on cultive dans les jardins à cauſe de la beauté de ſes fleurs, qui ſont odoriférantes, & de différentes couleurs; elle croît aux lieux montagneux, humides & ombrageux. Cette plante eſt ſinguliere pour les breuvages que l'on ordonne à ceux qui ont des plaies dans le corps, & pour conſolider les plaies extérieures. Les Allemands en font grand état pour les ruptures & deſcentes d'inteſtins, & pour les bleſſures de la poitrine, la prenant tous les jours en breuvage. Ils s'en ſervent généralement à toutes ſortes de plaies, la prenant par la bouche, & l'appliquant par dehors. Etmuller dit qu'on la recommande contre le vertige.

ORGE (*Hordeum*) eſt de deux ſortes; l'une ſe ſeme en Hiver, & l'autre en Eté; la premiere eſt la meilleure. L'Orge eſt rafraîchiſſante, deſſicative, abſterſive, apéritive, digeſtive, émolliente, diurétique & nourriſſante. On ſépare l'écorce des grains d'Orge, & on les appelle *Orge mondée.* Ils ſont pectoraux, émolliens, humectans, adouciſſans; ils excitent le crachat, ils

temperent par leur partie mucilagineuse les âcretés qui descendent du cerveau, ils concilient le sommeil; on s'en sert en décoction. Il faut choisir l'Orge nouvelle, bien nourrie, blanche, nette, seche. La farine d'Orge est employée dans les cataplasmes pour amollir, pour résoudre, pour aider à la suppuration. On fait une boisson pour les malades qu'on appelle *Orgeat* en cette maniere. On lavera trois onces d'Orge mondée, on la fera bouillir un demi-quart d'heure dans environ dix-huit onces d'eau commune; on rejettera cette premiere eau qui sera jaune, & l'on mettra à sa place trois chopines d'autre eau bien claire; on continuera la coction à petit feu jusqu'à ce que l'Orge soit crevée, alors on retirera la décoction de dessus le feu; & quand elle sera à demie refroidie, on écrasera l'Orge avec le dos d'une cuiller, & on la dissoudra autant qu'on pourra dans la liqueur: on passera la dissolution dans un tamis de crin, on y ajoutera ce qu'il faudra de sucre pour la rendre agréable, & on fera mittonner le mêlange sur un petit feu jusqu'à ce qu'il se soit épaissi en consistance de Panade claire. On en doit avoir une moyenne écuellée, qu'on fera prendre chaude au malade, comme un bouillon, à l'heure du dormir: c'est l'Orgeat qu'on appelle communément *Orge mondée.* C'est un remede alimenteux; il nourrit & restaure, en humectant & rafraîchissant la poitrine; il provoque le sommeil, & modere la toux.

Si les trois chopines d'eau ne suffisoient pas pour faire cuire l'Orge jusqu'à crever, il en faudra mettre davantage; mais il faut qu'elle soit chaude; car si on l'y versoit froide, elle empêcheroit que l'Orge ne s'amollît.

ORIGAN (*Origanum, sive Major ana sylvestris*) est une espece de Marjolaine qui croît aux lieux champêtres, montagneux, ombrageux. L'Origan est chaud & dessicatif, abstersif & astringent; il facilite la respiration: on s'en sert principalement dans l'obstruction des poumons, du foie & de la matrice, dans la toux, l'asthme, la jaunisse, pour augmenter le lait des nourrices, & pour faire suer avant de prendre le bain. Pour les rhumatismes & fluxions sur le col, qui en empêchent le mouvement, il faut hacher de

l'Origan nouvellement cueilli, l'échauffer en le remuant à sec dans une poële de fer sur le feu, & l'appliquer chaudement sur la partie en se couchant, que l'on couvrira de linges bien chauds en plusieurs doubles.

ORME (*Ulmus*) est un grand arbre qui croît dans les champs, aux lieux plats & découverts, en terre humide, proche des rivieres. L'Orme est astringent, & il est tout rempli d'une humeur gluante & balsamique, qui le rend excellent pour toutes sortes de plaies. L'humeur claire que l'on trouve enfermée dans les vessies qui viennent aux feuilles d'une espece d'Orme, qu'il faut ramasser au mois de Juin, vers la Saint Jean, guérit les descentes des enfans, si l'on applique souvent dessus des linges trempés dans cette liqueur, les y arrêtant avec un bandage, ce que Matthiole assure savoir par expérience. Cette même liqueur mise dans un vase de verre double, bien bouché, & enseveli dans terre, ou dans du fumier chaud, pendant vingt-cinq jours, le fond d'icelui posé sur un lit de sel commun, fait une lie au fond, & au-dessus une liqueur très-claire, laquelle appliquée sur les plaies fraîches, avec des linges trempés dedans, les guérit avec une promptitude surprenante. La décoction de l'écorce des racines de l'Orme amollit la dureté des jointures, & résout le retirement des nerfs, si on en use en fomentation ou en bain, & elle dissipe les enflures qui viennent au col des bœufs par le frottement du joug. Si on fait bouillir la grosseur de deux poings de la seconde peau de la racine d'Ormeau concassée dans trois chopines de gros vin rouge, à petit feu, jusqu'à diminution des deux tiers, on aura une très-bonne liqueur pour les plaies fraîches, si on applique dessus des linges trempés dans icelle étant chaude. Vous aurez encore un très-bon Baume vulnéraire, si vous mettez dans une bouteille de verre double des vessies d'Orme, des fleurs de Millepertuis, & des boutons de Roses avec de l'huile d'Olive, & si ayant bien bouché la bouteille, vous la laissez exposée au soleil tant que le tout soit consommé & comme pourri, que vous passerez par un linge avec expression, le réser-

vant pour le besoin. Si vous voulez encore avoir une liqueur ou eau vulnéraire excellente dans la seve de Juin, fendez l'écorce de la racine de l'Ormeau, ou coupez la pointe de ses branches, pilez-les, & y mettez des bouteilles pour recevoir la liqueur ; mettez cette eau dans des phioles de verre double, laissez-les exposées au soleil jusqu'à la fin de la Canicule ; mettez un lit de sel au-dessous des phioles pour mieux clarifier cette eau, passez-la par un linge délié cinq ou six fois, de cinq en cinq jours, à commencer du jour que vous l'aurez ramassée, & vous en servez en cette sorte : il faut étuver la plaie ou contusion avec de la Sauge bouillie dans du vin tout chaud, frotter le mal avec une plume trempée dans ladite eau, & en couler dans la plaie, si elle est profonde, ensorte qu'elle touche par-tout ; rejoindre les chairs avec un point d'aiguille, s'il y a dissolution, & ajouter une compresse trempée dans ladite eau ; il n'y viendra ni pus ni fluxion, & on guérira en quatre ou cinq jours. Enfin tout est vulnéraire en l'Orme jusqu'aux feuilles ; car Gallien dit avoir réuni des plaies fraîches avec ces feuilles.

ORPIN (*Telephium, sive Fabaria*) est une plante dont les feuilles sont épaisses & remplies de suc comme celles du Pourpier, & sa racine est glanduleuse, ou formée de plusieurs tubercules blancs, insipides au goût. Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux, ombrageux ; elle est humectante, rafraîchissante, résolutive, déterfive, vulnéraire, consolidante, propre pour les hernies, pour effacer les taches de la peau. Les feuilles pilées & appliquées sur les plaies les soudent puissamment. Quelquefois on en fait boire la décoction, ou bien on la reçoit en forme de clystere, après les remedes généraux, pour consolider les ulceres des intestins dans la dyssenterie, & souvent on y ajoute la grande Consoude, & les autres vulnéraires. La racine cueillie au commencement du Printems, pilée avec de l'huile Rosat dans un mortier de plomb, s'il y a inflammation ou ardeur, sinon dans un mortier de marbre, ou de quelqu'autre matiere, s'applique avec succès sur les hémorroïdes enflammées, douloureuses, ou accompagnées de bien

quelqu'autre ſymptôme ; d'autres, pour le même mal, écraſent cette racine, & la font cuire avec du beurre frais & réduire en onguent, qu'ils appliquent ſur les hémorroïdes; enfin d'autres prétendent qu'il ſuffit de ſuſpendre cette racine toute ſeule entre les deux épaules pour guérir le même mal. Les feuilles rôties ſur la braiſe font percer aiſément, ſelon M. de de Tournefort, les panaris, & mondifient les ulceres.

ORTIE MORTE (*Lamnium*, *Galeopſis, ſive Urticæ mortua.*) Il y a pluſieurs genres d'Orties mortes, qui different par la couleur des fleurs, par l'odeur & la figure ; il y en a de puantes & non puantes, de tachées & non tâchées, à fleurs rouges, blanches & jaunes. Ces Orties croiſſent proche les haies, les murailles, les chemins, & dans les maſures. On ſe ſert en Médecine de leurs feuilles & de leurs fleurs; elles ſont deſſicatives & aſtringentes, propres pour arrêter les cours-de-ventre. Le *Galeopſis* à fleurs rouges, en forme de décoction, eſt ſalutaire contre la dyſſenterie, & celui à fleurs blanches contre les fleurs blanches. Les feuilles du blanc, & particuliérement ſes fleurs, priſes à la maniere du Thé, ſont très-bonnes pour la gravelle des reins & de la veſſie, ainſi qu'on l'a éprouvé, auſſi bien que pour la goutte des pieds ; on l'applique auſſi ſur le lieu affligé, pilé ou bouilli dans de l'eau. Les feuilles pilées avec du ſel, ſont bonnes aux contuſions, aux ulceres pourris, & aux plaies. L'huile d'olive, dans laquelle on a fait infuſer au ſoleil les fleurs de cette plante, eſt un excellent Baume pour les bleſſures des tendons. L'Ortie morte eſt ainſi appellée à cauſe qu'elle ne pique point.

ORTIE MORTE GRANDE DES BOIS (*Galeopſis procerior fœtida ſpicata*, eſt une eſpece d'Ortie non piquante, qui croît dans les bois, où elle ſe multiplie beaucoup, parce que ſes racines rampent ſous terre: la tige eſt quarrée, haute de plus d'une coudée, portant des fleurs rouges diſpoſées en forme d'épi à ſon ſommet. La plante, dit M. de Tournefort, ſent le Bitume ou l'Huile fétide, d'un goût d'herbe un peu ſalé, aſtringent ; elle eſt vulnéraire & fort adouciſſante. A la campagne on ſe ſert avec ſuccès de l'infuſion de

ses feuilles & de ses fleurs pour la colique néphrétique, sur-tout si on la boit étant dans le bain. Frite avec du beurre, & appliquée, elle dissipe la douleur de la pleurésie, résout les tumeurs scrophuleuses, & est un excellent remede contre les hémorroïdes. Elle est très-adoucissante, tant prise par dedans, qu'appliquée par dehors. On en peut préparer l'extrait pour s'en servir pendant l'hiver. On en fait une Huile par l'infusion, sur-tout de ses fleurs, au soleil, dans celle d'Olive, ou de Noix pure, ou de Lin, excellente pour les brûlures, pour les plaies, sur-tout des tendons; pour les ulceres, & pour arrêter & guérir la gangrene, à laquelle on l'a éprouvé avec beaucoup de succès.

ORTIE PIQUANTE (*Utrica urens*) est une plante dont il y a trois especes principales; savoir, la grande, dont les fleurs sont en forme de grappes; la petite, qui périt tous les ans, appellée *Ortie grièche*, & la romaine, qui porte de petits globules ou fruits ronds, gros comme des pois, qui renferment une semence semblable à celle du Lin. Les Orties croissent aux lieux incultes, sablonneux, dans les haies, contre les murailles, dans les jardins. Toute Ortie est chaude & dessicative, de parties tenues, apéritive, incisive, absterfive, émolliente, diurétique, lithontriptique, & l'antidote de la Ciguë & de la Jusquiame. La racine de la grande Ortie est recommandée contre la jaunisse; les sommités mises en potage ou en salade, lâchent le ventre, détergent les reins, poussent le calcul, avancent l'expectoration & l'éruption de la rougeole. La poudre des feuilles d'Ortie est bonne aux poumons & à la phthisie. On prend l'Ortie à la maniere du Thé pour la gravelle des reins & de la vessie, pour purifier le sang, pour la goutte, pour le rhumatisme. Le suc d'Ortie, sur-tout celui de la grande, donné depuis deux jusqu'à quatre onces, est un remede assuré contre les hémorragies, soit de la bouche, du nez, des hémorroïdes, & d'autres endroits; ce qui est attesté par tous les Praticiens. Borel dit avoir vu guérir un homme à l'extrêmité d'une hémorragie du nez, en lui appliquant des feuilles d'Ortie

pilées aux plantes des pieds, & aux paumes des mains, enveloppant le *Scrotum* avec un linge trempé dans l'eau froide d'Ortie, ou dans son jus, & en mettant dans le nez des tentes faites avec le dedans d'un Oignon, trempées dans l'eau ou dans le jus d'Ortie, laissant le tout jusqu'à ce que le sang fût arrêté. D'autres se contentent d'introduire dans les narines saignantes des Orties pilées, ou de les appliquer sur le front. Le jus en gargarisme guérit l'inflammation de la luette. On fait retirer la matrice relâchée en appliquant les feuilles fraiches d'Ortie, ou en la touchant seulement d'icelles. Les feuilles d'Ortie pilées avec un peu de sel, & appliquées, sont bonnes aux morsures de chiens, aux gangrenes, chancres, aux ulceres malins & sordides, & aux parotides. L'huile d'Olive appaise la douleur des piquûres de l'Ortie étant enduite.

ORVALE, ou TOUTE-BONNE (*Horminum Scalareæ dictum*) est une plante odoriférante qu'on cultive dans les jardins. Il y en a aussi une sauvage, qu'on trouve dans les prés. L'Orvale est chaude, dessicative, abstersive & atténuante, apéritive & hystérique. Ses fleurs sont estimées par les Modernes comme spécifiques contre les fleurs blanches des femmes, la suffocation de matrice & la colique, tant prises par dedans qu'appliquées par dehors. Ces mêmes fleurs infusées dans du vin ou dans de la biere, donnent à ces liqueurs un goût approchant de celui du Vin muscat; mais ceux qui en boivent en sont facilement enivrés. La semence d'Orvale mise dans l'œil, & tournée autour d'icelui, en tire les ordures & la poussiere qui s'y attachent. Renealmus guérissoit les Ozenes avec la décoction d'Orvale sauvage & le Miel Rosat.

ORVIÉTAN *de Meyssonnier*. Prenez racines de Gentiane, de Fraxinelle, d'Aunée de chaque deux onces, racines d'Aristoloches longues & rondes, de Tormentille, de Scorsonere, d'Angélique, de grande Valériane, de chaque une once; Dictam de Candie, demi-once; Thériaque fidélement préparée, trente-six onces; Miel cuit & écumé selon l'art, ce qu'il faut pour faire, de tout ce que dessus, les racines bien pul-

vérifées & paffées au tamis, un Electuaire d'une bonne confiftance.

Cet Orviétan eft bien éprouvé, & facile à compofer. Lorfqu'on s'en veut fervir pour quelque venin avalé, il en faut prendre une dragme, & le diffoudre dans de bon vin, de l'eau de Scorfonere ou de Bétoine, qui font les plus propres contre les venins. Le fieur Meyffonnier dit l'avoir eu d'original, & l'avoir compofé & éprouvé lui-même avec fuccès.

Oseille, ou Surelle (*Oxalis, five Acetofa*) eft une plante potagere dont il y a beaucoup d'efpeces, entre lefquelles il y en a trois principales qu'on emploie pour les aliments & pour la Médecine. Toutes les Ofeilles fortifient le cœur, excitent l'appétit, défalterent, réfiftent au venin & à la corruption, calment la bile, arrêtent le cours-de-ventre, & les pertes de fang. L'Ofeille & fon fuc font excellents contre le fcorbut, fur-tout dans un fujet bilieux, & on fait bien de l'ajouter aux autres fcorbutiques acrimonieux; favoir, à la *Cochlearia*, au Creffon & au Raifort, parce que l'acidité volatile qu'elle contient corrige doucement l'acrimonie de ces ingrédiens, & en même tems modere leur effervefcence. La Conferve d'Ofeille fe donne dans les fievres ardentes & malignes, où elle fait merveilleufement revenir le cœur après les fueurs. Le cataplafme fait des feuilles d'Ofeille avec deux fois autant de vieux-Oing, le tout bien pilé, incorporé enfemble, puis mis dans une feuille de Chou, fous les cendres chaudes, eft fouverain pour toutes apofthumes froides. La femence d'Ofeille pulvérifée au poids d'une dragme, & bue avec vin ou eau, appaife les dyffenteries. Les feuilles d'Ofeille trempées en vinaigre, & mangées le matin à jeun, préfervent de la pefte.

Ostéocolle, ou Pierre des os rompus (*Ofteocolla*) eft une Pierre fablonneufe, creufe, de couleur cendrée, ou blanchâtre, ayant la figure d'un os, de différentes groffeurs. On en trouve qui font groffes comme le bras. On en voit de deux efpeces: une ronde, raboteufe, graveleufe, pefante; l'autre moins raboteufe & légere; elle adhere à la langue comme fait

la Pierre ponce. On trouve l'une & l'autre dans plusieurs endroits de l'Allemagne, comme du Palatinat, en Saxe, proche de Spire ; elle naît dans les lieux sablonneux. Cette Pierre est catagmatique & célebre pour consolider promptement les fractures des os, par le moyen de la matiere du calus qu'elle fournit abondamment. On la donne intérieurement depuis une dragme jusqu'à une dragme & demie. On la mêle aussi aux emplâtres & aux cataplasmes. On la donne en forme de poudre seche avec du Sucre ou de la Canelle, ou dans une décoction de Pervenche. Pour préparer cette poudre, on broie l'Ostéocolle avec l'eau de grande Consoude, d'Herbe Robert, ou quelqu'autre appropriée. Il faut prendre garde que l'usage de cette pierre ne soit pas excessif; car on a remarqué qu'elle faisoit en ce cas le calus trop gros, qu'il falloit ensuite diminuer avec des émolliens & des discussifs.

OXIMEL *simple*. Vous mêlerez dans un plat de terre, & non d'airain, deux parties de bon Miel blanc, & une partie de Vinaigre blanc; vous placerez le plat sur le feu, & vous ferez bouillir doucement le mêlange, l'écumant à mesure qu'il paroîtra de l'écume ; & quand il sera cuit en consistance de syrop, vous le garderez.

Il est estimé propre pour incifer & pour déraciner les humeurs crasses & visqueuses qui sont attachées à la gorge & à la poitrine : on le mêle dans les gargarismes & dans les loochs. On en peut prendre aussi à la cuiller : la dose est d'une demi-cuillerée. Il n'est pas convenable à la poitrine, quand elle est irritée par des humeurs trop âcres qui tombent dessus; au contraire, par son acidité, il feroit tousser, & l'irriteroit encore davantage; mais il est propre à incifer par ses pointes, & à dissoudre la pituite grossiere qui s'attache en plusieurs endroits. Il est bon de l'avaler doucement, afin qu'il ait le tems de pénétrer les phlegmes qu'il rencontre à son passage. *Nota.*

OXYRRHODIN. On mettra dans une même phiole deux onces d'huile Rosat, & une once de vinaigre Rosat, on les agitera quelque tems, afin qu'ils se mêlent autant que faire se pourra ; ce sera l'*Oxyrrho-*

din, qui est bon pour les inflammations, pour dessécher les dartres & les gratelles; on en frotte les parties malades.

OYE (*Anser*) est un oiseau assez connu, dont le mâle s'appelle *Jars*. Il y en a de deux especes, un domestique & l'autre sauvage. Etant mangé, il donne un aliment excrémenteux & mélancolique. La graisse d'Oye est plus chaude que celle de Porc; & à raison de la subtilité de ses parties, elle pénetre & résout promptement: injectée dans l'anus, elle émousse les matieres acrimonieuses des intestins, elle fait venir du poil où il n'y en a point: elle est d'un grand usage dans les paralysies des nerfs, les convulsions & les contractions des membres. Quelques-uns prennent pour se purger plein la coquille d'une noix de graisse d'Oye, qu'ils appliquent sur le nombril, & peu de tems après leur ventre se lâche abondamment: la même graisse, avalée dans une Pomme cuite, ramollit puissamment le ventre constipé. Schmuck dit que la graisse d'Oye bien purgée peut tenir lieu de l'Onguent de Sympathie, dit *Unguentum Armarium*, aussi bien que la graisse de Verrat, ou Porc mâle; pour cet effet on prend le fer avec quoi la plaie a été faite; on le plonge sanglant dans la graisse d'Oye, ou dans la graisse ou lard de Verrat, & le blessé, quoiqu'éloigné, se guérit comme avec l'Onguent *Amarium*; l'épreuve en est facile & sans danger. La graisse d'Oye non lavée, enduite aux pieds & aux mains, les défend contre la rigueur du froid. Cette graisse enduite guérit les fissures des levres, & remédie au tintement des oreilles, distillée dedans. Bartholet donne un excellent liniment contre la Paralysie. Prenez, dit il, une Oye éventrée, que vous remplirez de plantes nervines, d'onguens & de moëlles appropriées, & vous la ferez rôtir à la broche: gardez la graisse qui en distillera, & vous en frotterez les membres paralytiques. La fiente d'Oye est chaude & fort dessicative, incisive & apéritive: elle fait sortir l'arriere-faix, & pousse par les urines: elle est par cette raison d'un grand secours dans la jaunisse, l'hydropisie & la toux, en poudre. La prise est d'une dragme dans du vin blanc, ou autre liqueur convenable.

Elle convient au ſcorbut, en forme de poudre ou de décoction. J'ai vu, dit Etmuller, un ſcorbutique déſeſpéré guéri avec la décoction. La meilleure fiente eſt la verdâtre, qui ſe trouve au Printems dans les prairies : on la deſſeche à une chaleur modérée, puis on la pulvériſe. La doſe eſt de demi-dragme à une dragme. On la peut prendre fraîche depuis une dragme juſqu'à deux, dans quelque liqueur convenable. La fiente d'une Oye mâle appliquée, tire les fleches & les balles hors du corps. La Langue d'Oye guérit la ſtrangurie & la dyſurie par une propriété particuliere, étant deſſéchée & donnée en poudre. La petite peau des pattes, deſſéchée & pulvériſée, eſt recommandée par ſon aſtriction pour arrêter les pertes de ſang des femmes, la priſe eſt de demi-dragme. On l'applique avec ſuccès extérieurement ſur les engelures.

P

PAIN DE POURCEAU (*Cyclamen, ſive Panis Porcinus*) eſt une plante ainſi appellée à cauſe de ſa racine qui eſt ample & ronde comme un cercle, ayant la forme d'un petit pain, que les Pourceaux aiment beaucoup. Elle croît dans les bois, dans les buiſſons, aux lieux ombrageux, ſous les arbres. On ſe ſert en Médecine de ſa racine, qui ſe cueille en Automne. Elle eſt chaude & deſſicative, elle découpe puiſſamment, ouvre, déterge & fait éternuer. Son uſage principal eſt dans la dureté de l'ouie, en infuſion dans l'eſprit-de-vin ; elle ſert à chaſſer la pierre des reins, à guérir la jauniſſe, & à diſcuter les tumeurs ſcrophuleuſes. On la donne intérieurement avec circonſpection, à cauſe qu'elle opere avec quelque violence, mais l'uſage externe eſt plus ordinaire. L'eau diſtillée de la racine, bue à la quantité de ſix onces, avec une once de Sucre, arrête auſſi-tôt le ſang fluant de la poitrine, de l'eſtomac ou du foie, & conſolide les vaiſſeaux rompus, s'il y en a ; ce qu'on a éprouvé. Son jus, mêlé aux clyſteres, ſoulage efficacement les coliques, & autres ſemblables

tranchées, & il eſt très-utile mêlé aux onguens, linimens & cataplaſmes, qu'on ordonne pour les duretés & tumeurs de la rate & du foie.

PALMIER (*Palma*) eſt un grand arbre qui croît dans la Judée, la Syrie, l'Egypte, l'Afrique, & les autres Pays chauds. Il porte un fruit qu'on appelle *Datte*, en Latin *Dactilus*. On doit choiſir les Dattes nouvelles, groſſes, charnues, pleines, fermes au toucher, le noyau s'en ſéparant aiſément, jaunes, douces, comme ſucrées. Les meilleures ſont celles qui viennent du Royaume de Tunis. On en apporte de Salé, mais elles ſont maigres & ſeches; celles qui viennent de Provence ſont fort belles & de bon goût, mais elles ne peuvent être gardées, car les vers s'y engendrent aiſément, & elles ſe ſechent, enſorte qu'il n'y reſte plus d'humeur.

Choix.

Vertus. La chair des Dattes mûres eſt chaude & moins aſtringente que celle des vertes; elle adoucit l'âpreté de la gorge, arrête le cours-de-ventre, fortifie le fœtus dans la matrice, & remédie aux maladies des reins & de la veſſie. On les emploie dans les tiſanes pectorales mondées de leurs noyaux; on les emploie auſſi à faire des cataplaſmes aſtringens. Elles ſont difficiles à digérer, font mal à la tête, & engendrent du ſang groſſier & mélancolique: leurs noyaux ſont eſtimés contre l'accouchement difficile.

PANAIS ou PASTENADE (*Paſtinaca*) eſt une plante fort commune dans les jardins potagers pour l'uſage de la cuiſine. Il y en a de deux eſpeces, une cultivée & l'autre ſauvage: celle-ci eſt plus petite en toutes ſes parties que la cultivée, dont on mange les racines. Leurs ſemences & leurs feuilles ſont quelquefois employées en Médecine. La ſemence eſt deſſicative & chaude: ſon uſage eſt dans le hoquet, la pleuréſie, les tranchées du ventre, le calcul & la rétention des mois. La doſe eſt d'une dragme; elle abaiſſe les vapeurs & chaſſe les vents.

PAON (*Pavo*) eſt le plus beau de tous les Oiſeaux que nous connoiſſions en Europe. Sa chair eſt ſeche, dure & difficile à digérer; mais elle ſe garde long-tems ſans ſe corrompre, & en ſe mortifiant elle devient bonne à manger. On en fait du bouillon qui eſt propre pour la pleuréſie, pour le calcul des reins & de la

veſſie, pour exciter l'urine. La fiente a la propriété de guérir l'épilepſie & le vertige. On en prend durant pluſieurs jours une dragme qu'on met infuſer en poudre dans du vin, puis on boit la colature à jeun, continuant depuis la nouvelle lune juſqu'à la pleine lune, & plus long-tems, s'il eſt néceſſaire. Quelques-uns en font un ſyrop anti-épileptique. Une Dame, dit Etmuller, a guéri pluſieurs épileptiques de la maniere qui ſuit. Elle mettoit infuſer de la fiente de Paon, fraîche, dans du Vinaigre de fleurs d'Œillet, puis elle faiſoit boire l'expreſſion neuf jours de ſuite au malade. Tous les Auteurs en général recommandent la fiente de Paon dans cette maladie. Elle eſt admirable au vertige, qui a beaucoup de rapport avec l'épilepſie. Voici comme on l'emploie : prenez une poignée de fiente de Paon, verſez ſuffiſamment de vin deſſus, coulez le tout par un linge, partagez la colature en trois parties égales, à prendre trois fois avant le paroxiſme, couvrant bien le malade, enſorte que la ſueur s'en ſuive. La fiente de Paon mâle eſt la meilleure pour les hommes, & celle d'un Paon femelle pour les femmes.

Pareira brava ou Vigne sauvage, eſt une racine qui vient du Bréſil, que les Naturels du pays nomment *Bouton*, ou *Boutoua ;* elle fut apportée pour la premiere fois en France par M. Amelot, Conſeiller d'Etat, au retour de ſon ambaſſade de Portugal en 1688. On en connoît deux eſpeces en France, une qui eſt la plus uſitée, & qui eſt brune par dehors, & d'un jaune brun au dedans; l'autre eſt blanche par dehors, & en dedans d'un jaune citron. Toutes deux ſont d'une ſubſtance dure, & cependant poreuſe & ſpongieuſe, quelquefois de la groſſeur du pouce, & d'un goût amer, mêlé de quelque légere douceur, comme la Régliſſe. M. Geoffroy a reconnu par diverſes expériences que cette racine ne manque guere de coliques néphrétiques; guériſon qu'elle opere, non pas comme les Portugais le prétendent, en briſant la pierre dans les reins ou dans la veſſie, mais en diſſolvant les glaires qui collent enſemble dans les reins les ſables & les graviers dont ſe forment les pierres; & en effet, après

avoir pris de cette racine, on rend ordinairement beaucoup de ſable. M. Geoffroy s'eſt encore ſervi très utilement de cette racine pour la cure des ulceres des reins & de la veſſie : elle rend les urines plus coulantes, elle nettoie peu à peu les ulceres ; & y joignant à la fin le Baume de Copaü, quelques malades ont été entiérement guéris. Cette propriété de fondre promptement & facilement les glaires, éprouvée dans le *Pareira brava* par M. Geoffroy, lui a fait juger que cette plante feroit bonne pour l'aſthme humoral, cauſé par une pituite gluante qui embarraſſe les bronches du poumon, & pour la jauniſſe cauſée par l'épaiſſiſſement de la bile ; le ſuccès a juſtifié ſon eſpérance, & il a guéri par deux verres d'infuſion de *Pareira brava*, pris à une demi-heure l'un de l'autre, un vieillard de ſoixante-douze ans, foible & prêt à être ſuffoqué par une pituite qu'il ne pouvoit arracher de ſa poitrine ; & cette même infuſion lui a réuſſi ſur une femme attaquée d'une jauniſſe univerſelle, à l'occaſion d'une colique violente, & qui fut délivrée de ſa colique par trois verres de cette infuſion pris à demi-heure l'un de l'autre, & ſa jauniſſe au bout de vingt-quatre heures, après avoir continué de boire, de quatre heures en quatre heures, une priſe de *Pareira brava*. La doſe de cette racine eſt de deux gros, coupée par petits morceaux, que l'on fait bouillir dans trois demi-ſeptiers d'eau, juſqu'à ce que la liqueur ſoit réduite à chopine. On coule cette décoction & on la partage en trois verres, que l'on fait prendre chauds comme du Thé avec un peu de Sucre, pour préſerver ceux qui ſont ſujets à la gravelle. On leur fait uſer de cette racine tous les mois pendant huit jours, à la doſe de vingt-quatre grains ſeulement, qu'on fait bouillir légérement dans une taſſée d'eau. On peut donner cette racine en ſubſtance pulvériſée à la doſe de douze ou dix-huit grains. Selon M. Helvetius, la maniere de s'en ſervir dans le Bréſil & en Portugal, eſt de faire bouillir une once de cette racine battue & effilée, avec un gros de Sel Ammoniac dans une pinte d'eau ; lorſqu'elle a fait cinq ou ſix bouillons on la retire du feu, & on la laiſſe infuſer juſqu'à ce qu'elle ſoit froide ;

on passe la liqueur, & le malade en boit ensuite un verre de quatre heures en quatre heures. On en peut aussi donner en substance un demi-gros, avec quinze grains de Sel Ammoniac, qu'on réitere de quatre heures en quatre heures, jusqu'à ce qu'on soit soulagé.

PARFUMS (*Suffimina, sive suffimenta*) sont des vapeurs bonnes ou mauvaises qu'on fait élever en l'air pour guérir les maladies. Il y a des parfums secs qui sont en trochisques & en pillules, faits d'Oliban, de Mastic, d'Aloës, de Clous de Girofle, de Benjoin, &c. les autres, humides, visqueux & gras, qui se font de jus & de décoctions d'herbes, &c.

PARFUM *agréable pour Cassolette*. On préparera une poudre avec trois dragmes de Benjoin, une dragme & demie de bon Storax, une dragme de Bois de rose, demi-dragme de Santal citrin, demi-scrupule de *Calamus aromaticus*, autant de fleurs de Benjoin, & trois Clous de Girofle; on mêlera cette poudre dans six onces de bonne Eau Rose, & trois onces d'eau de fleur d'Orange; & après qu'on les aura gardées à froid dans un matras de verre bien bouché l'espace de vingt-quatre heures, & même plus long-tems, si on le veut, on versera une partie de ce mêlange dans une cassolette, qu'on fera chauffer doucement pour en faire exhaler dans la chambre la bonne odeur désirée. On pourra garder le surplus des matieres dans le matras ou dans une bouteille forte bien bouchée pour s'en servir au besoin.

PARFUM *céphalique*. Prenez Storac calamite, Benjoin, de chaque une dragme & demie, Gomme de Génievre & Encens, de chaque une dragme; Girofles, Canelle, de chaque deux scrupules; feuilles de Laurier, de Sauge, de Romarin, de Marjolaine, de chaque demi-dragme; pulvérisez ensemble les Gommes, puis les autres drogues, le tout grossiérement; mêlez ces poudres ensemble, & en jettez une pincée à la fois dans un réchaud où il y aura un peu de braise ou charbon bien allumé, pour en faire recevoir la vapeur au malade.

Ce parfum est bon pour l'épilepsie, apoplexie,

paralysie. On peut faire aussi flairer au malade l'esprit volatil de Sel Ammoniac, l'Eau de la Reine de Hongrie.

Parfum *contre le mauvais air.* Prenez six cuillerées de bonne Eau Rose, dix ou douze Clous de Girofle concassés, trois ou quatre petits morceaux de pelure de Citron ou d'Orange, mettez le tout ensemble dans une écuelle sur un réchaud, dans lequel ait été mis un peu de feu, & le mettez au milieu de la chambre, ou autre lieu à parfumer ; vous chasserez ainsi le mauvais air.

Autre. Prenez sept ou huit cuillerées de Vinaigre Rosat, ou autre bon Vinaigre, quatre ou cinq morceaux de pelure de Citron, douze ou quinze Clous de
Nota. Girofle concassés, & faites comme dessus. Ce parfum n'est pas si odoriférant que l'autre ; mais il est fort bon. Remarquez qu'il ne faut pas que la liqueur bouille, mais qu'elle se résoude doucement en vapeur.

Parfum *pour arrêter la fluxion qui tombe sur la poitrine.* Prenez Ambre jaune, Mastic, Gomme *Tacamahaca*, Roses, *Laudanum*, Sucre, de chaque deux dragmes ; pulvérisez grossiérement toutes les drogues, mêlez les poudres, & en jettez un peu dans un réchaud de feu, pour en faire recevoir la vapeur au malade.

Ce parfum est propre pour calmer le grand mouvement des sérosités qui coulent du cerveau sur la poitrine dans le commencement du rhume, & pour les adoucir.

Parfums *pour diverses maladies.* On verse peu-à-peu un mêlange d'esprit-de-vin & de soufre dans un poëlon de fer, pour en faire recevoir la vapeur aux pulmoniques.

On fait recevoir la vapeur de bon Vinaigre mis sur un petit feu par un entonnoir renversé à ceux qui sont enchifrenés.

On fait brûler des poudres céphaliques pour fortifier le cerveau.

On fait brûler des poudres astringentes pour empêcher que les sérosités ne tombent sur la poitrine au commencement du rhume.

On fait brûler des poudres cordiales pour fortifier le cœur.

On fait des ſachets de ſenteur pour réjouir les mélancoliques, & pour leur fortifier le cerveau; on parfume auſſi leurs habits avec des poudres aromatiques.

Pariétaire (*Parietaria, ſive Helxine*) eſt une plante ainſi nommée à cauſe qu'elle naît ordinairement entre les pierres des murailles : elle croît auſſi dans les haies. Les feuilles de la Pariétaire ſont rafraîchiſſantes, un peu humides, émollientes, maturatives, abſterſives, avec un peu d'aſtriction. On ſe ſert de la Pariétaire dans les clyſteres, cataplaſmes & fomentations émollientes : on s'en ſert intérieurement pour provoquer l'urine, nettoyer les reins, & pouſſer la gravelle, à quoi le ſel nitreux dont elle abonde la rend très-propre, ſur-tout celle qui croît ſur les vieilles murailles, parce qu'elle tire le ſel nitreux de la chaux, qui augmente ſa vertu diurétique. Les Anglois font un ſyrop de ſuc de Pariétaire, dont ils purgent par les urines les eaux des hydropiques, ſoit dans l'Aſcite, ſoit dans l'Anaſarque. La Pariétaire, appliquée ſur la région du pubis, en forme de cataplaſme, avec l'Huile de Scorpion, guérit infailliblement la ſuppreſſion d'urine : ce même cataplaſme s'applique ordinairement aux lombes pour faciliter le paſſage de la pierre des reins, & pour diminuer la douleur. L'uſage externe de la Pariétaire eſt très-fréquent contre les tumeurs, les éréſipelles, les brûlures & les plaies fraîches, qu'elle guérit avec une promptitude ſurprenante, dit Matthiole, étant appliquée deſſus à demi-pilée. Le même aſſure que trois onces de ſon jus avalé eſt très-efficace dans les rétentions d'urine; & gargariſé, il appaiſe la douleur des dents. On donne auſſi aux graveleux un demi-verre de jus purifié, avec ſuccès.

Pas-d'Asne, ou Tussilace (*Ungula caballina, ſive Tuſſilago*) eſt une plante qui croît aux lieux humides, comme aux bords des rivieres, des ruiſſeaux, des foſſés; qui pouſſe ſa fleur, qui eſt jaune, avant ſes feuilles, d'où vient qu'on l'appelle *Filius ante patrem*. On ſe ſert en Médecine de ſes feuilles, de ſes

fleurs & de ſa racine, qui, étant récentes, ſont plus tempérées que rafraîchiſſantes; mais en ſe ſéchant elles deviennent âcres & chaudes. Toute la plante eſt pectorale, & ſon principal uſage eſt contre la toux, ſurtout celle qui dépend d'un mucilage viſqueux & groſſier. Elle eſt propre à faire expectorer dans la pleuréſie le *Vomica* des poumons, & l'empyême, en forme de décoction, d'Oxymel, & autres ſemblables préparations, conjointement avec les autres ſimples appropriés, à quoi l'eſſence & le ſyrop de Tuſſilage ne ſont pas moins efficaces. La fumée de Tuſſilage, tirée par la bouche, ſert à arrêter les catharres qui tombent ſur la trachée-artere, ou ſur les poumons, ou bien on mêle ſes feuilles hachées en forme de tabac avec de l'Ambre jaune en poudre, & de la ſemence d'Anis, pour fumer dans une pipe. Son ſuc, bu durant neuf jours, chaſſe la fievre quarte. Les feuilles vertes appliquées, guériſſent les ulceres chauds & les inflammations, & la décoction des feuilles & des fleurs cuites dans du vin avec du Maſtic, de la Myrrhe & de la Litharge, empêche la gangrene des jambes ulcérées des hydropiques.

PASSERAGE (*Lepidium latifolium, ſive Piperitis*) eſt une plante haute de deux ou trois pieds, dont les feuilles ſont longues & larges comme celles du Citronnier, & quelquefois plus grandes; la racine eſt longue, groſſe comme le doigt, ſerpentante, blanche, d'un goût âcre: elle croît aux lieux ombrageux & humides. Cette plante eſt d'une ſaveur très-âcre, pénétrante & corroſive comme le Poivre, apéritive, propre pour pouſſer les urines, & très-ſalutaire contre le ſcorbut, à quoi elle n'eſt pas moins ſpécifique que l'herbe aux Cuillers & le Creſſon. Elle convient auſſi à la maladie hypocondriaque, d'autant mieux qu'elle eſt ſtomachique, & corrige la matiere acide qui charge l'eſtomac, qui eſt la ſource, non-ſeulement du mal hypocondriaque & du ſcorbut, mais de beaucoup d'autres; car en général les ſels âcres conviennent à toutes les maladies où l'acide domine, ſoit dans la maſſe du ſang, ſoit ailleurs. On ſe ſert extérieurement de la racine pilée avec le beurre pour l'appli-

quer ſur les endroits où la goutte ſe fait ſentir, & des feuilles pilées pour les appliquer en cataplaſme ſur les dartres, gales, aux endroits douloureux de la ſciatique, & pour effacer les cicatrices & les taches de la peau. Quelques-uns les mettent dans le chauſſon, ſous les pieds, en marchant deſſus, pour guérir les fluxions qui travaillent les yeux par la révulſion des humeurs en bas.

PATIENCE, ou PARELLE (*Lapatum acutum, ſive Oxylapatum*) eſt une plante fort commune, dont les feuilles ſont faites comme celles de l'Oſeille ordinaire, mais beaucoup plus longues. Sa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, jaune, d'un goût amer; elle croît par-tout, dans les terres incultes. Les Pruſſiens la nomment *Papillaris*, à cauſe qu'elle guérit les ulceres des mamellons, appellés en Latin *Papillæ.* La Patience eſt aſſez tempérée, excepté qu'elle incline à la ſiccité. La ſemence donnée au poids d'une dragme dans du vin rouge, arrête tous les flux de ventre, & les feuilles le lâchent. La racine eſt laxative & apéritive; on s'en ſert dans l'hydropiſie, dans les pâles couleurs, appellées *Jauniſſe*, & dans les autres maladies qui viennent d'obſtruction. On l'emploie en tiſane. La décoction de Patience eſt bonne pour purifier le ſang dans les maladies de la peau, & même meilleure que la Fumeterre. Le ſuc de la racine, ou l'infuſion ſont uſités dans la gale, l'herpe, rouſſeurs, & les autres vices de la peau, en forme de fomentation ou de liniment, dont on en fait un excellent pour la gale & la gratelle, en pilant cette racine avec du beurre frais, comme nous avons dit ci-deſſus, page 370, au mot *Onguent de Patience ſauvage crue.* Pour guérir les dartres on met infuſer les racines de Patience ſauvage coupées en rouelles dans du fort Vinaigre, & on en frotte les dartres. On fait des cataplaſmes pour les tumeurs de la rate de cette racine cuite dans du Vinaigre, & pilée. L'eau diſtillée de cette même racine eſt excellente pour effacer les infections du cuir, les puſtules, les aphthes, les lentilles: à ſon défaut on y peut employer une forte décoction de cette racine. L'extrait de la ſemence eſt utile à la dyſſenterie.

PAVOT BLANC ET NOIR CULTIVÉ (*Papaver sativum album & nigrum.*) Le Pavot est une plante fort commune, dont il y a deux especes générales, une domestique & cultivée dans les jardins, & l'autre sauvage, dont nous parlerons en l'article suivant. La cultivée est divisée en deux autres especes, savoir en Pavot blanc & en Pavot noir, ainsi nommés à cause de la couleur de leur semence. Le blanc est moins dangereux à prendre par la bouche, le noir étant plus narcotique. On emploie en Médecine leurs têtes ou coques, & principalement celles du Pavot blanc, rarement leurs feuilles & leurs fleurs. On doit choisir ces têtes récentes, les plus grosses & les mieux nourries. Elles sont narcotiques ou somniferes; elles calment les douleurs, elles épaississent les sérosités âcres qui tombent sur la poitrine, elles arrêtent le cours-de-ventre & les hémorragies; elles abattent les vapeurs, elles adoucissent la toux, étant prises en décoction, en infusion, ou en syrop. On en met aussi bouillir dans les décoctions des lavemens pour appaiser les coliques. La semence de Pavot est anodine, pectorale, adoucissante, très-peu somnifere. On l'emploie dans les émulsions avec les quatre grandes semences froides.

PAVOT ROUGE SAUVAGE, ou COQUELICOT (*Papaver rhœas, sive Erraticum rubrum campestre*) est une plante qui se fait assez remarquer dans les bleds par la couleur vive de sa fleur, qui est rouge; elle croît aussi dans les terres labourées, & le long des chemins. On se sert de sa fleur en Médecine; elle est pectorale, adoucissante; elle épaissit les humeurs, elle excite le crachat & la sueur; elle est bonne dans les rhumes invétérés, dans l'asthme, dans la pleurésie, dans l'esquinancie. On s'en sert en teinture à la maniere du Thé, en infusion, en syrop, ou en tisane, y joignant la racine de Scabieuse, & la Réglisse bonne dans la pleurésie, toux seche; on en fait aussi une conserve. L'infusion des fleurs dans de l'esprit-de-vin arrête le flux menstrual immodéré: ces fleurs excitent un peu le sommeil; mais très-foiblement. Pour la colique venteuse il en faut donner une infusion à la maniere du Thé, un peu chargée.

PERCE-

Perce-feuille (*Perfoliata vulgaris annua*) eſt une plante ainſi appellée à cauſe que ſes feuilles, qui ſont preſque rondes, ſont traverſées par leur tige & par leurs branches. Elle croît dans les champs, entre les bleds, aux lieux ſablonneux. Cette plante eſt chaude & deſſicative, d'une ſaveur amere, aſtringente & vulnéraire. Son principal uſage eſt dans les plaies récentes, la deſcente de l'inteſtin & du nombril, dans la tumeur des articles, & les écrouelles, tant intérieurement en poudre, qu'extérieurement, en forme d'onguent. L'herbe pilée s'applique avec ſuccès à l'extrémité des pieds, lorſqu'ils ſont enflés enſuite d'une maladie chronique, ou au commencement de l'hydropiſie. L'eau & l'eſſence de Perce-feuille ſont pour l'uſage interne.

Perce-pierre, ou Passe-pierre, ou Fenouil marin (*Crithmum, ſive Fœniculum maritimum*) eſt une plante dont il y a deux eſpeces, une grande & une petite; la grande croît aux lieux maritimes & pierreux en Sicile; & la petite croît ſur les rochers, dans les Pays chauds, proche de la mer; elle ſort des fentes des pierres, qu'elle ſemble avoir faites, d'où vient qu'on l'appelle *Perce-pierre*. On la confit dans du vinaigre, après l'avoir cueillie en ſa vigueur, pour la conſerver, & en manger l'hiver en ſalade. L'une & l'autre eſpece ſont apéritives, & particuliérement la grande, propre pour la gravelle, pour atténuer la pierre du rein & de la veſſie, pour exciter l'urine & les mois des femmes, & pour la jauniſſe. Au défaut de celle qui eſt confite en vinaigre, on peut faire une décoction de la feuille, de la racine & de la ſemence en vin blanc, pour en uſer aux mêmes maladies.

Perdrix (*Perdrix*) eſt un Oiſeau aſſez connu. Son fiel eſt préféré aux autres fiels contre les affections des yeux. Le ſang & le fiel de Perdrix ſont propres pour les ulceres des yeux, pour les cataractes, y étant inſtillés chauds, ſortant de l'animal quand on le tue. Le foie deſſéché au feu, & pulvériſé, guérit la jauniſſe, & il chaſſe la fievre, ſi on en prend pluſieurs fois dans de l'Eau de Mille-feuilles. Les plumes des ailes de Perdrix ſont fort uſitées en forme de parfum

aux nez dans l'épilepsie, & la suffocation de matrice. La poudre des pattes rôties & desséchées sur une tuile, mise proche des charbons ardens, donnée soir & matin au poids d'une dragme, dans du vin rouge ou du bouillon, guérit la dyssenterie.

PERSICAIRE ACRE & BRULANTE, dite CURAGE, ou POIVRE D'EAU (*Persicaria urens, sive Hydropiper*) est une plante qui pousse des tiges rondes, nouées, portant des feuilles semblables à celles du Pêcher ou du Saule, d'un verd jaunâtre, d'un goût poivré ou brûlant. Ses fleurs sortent en épi des aisselles des feuilles d'en haut, attachées par de longs pédicules. Elle croît aux lieux humides, & auprès des eaux dormantes. Le Curage est très-efficace dans l'affection hypocondriaque, le scorbut, les maux de rate, les tumeurs & les obstructions du mésentere. Son principal usage est externe, contre les plaies, les tumeurs dures, les ulceres malins, invétérés & difficiles à guérir, en forme de cataplasme ou de décoction. M. Chomel, dans son histoire des Plantes, dit qu'il a vu de très-prompts effets de la décoction de cette plante pour dissiper les enflures & les tumeurs œdémateuses des jambes, des cuisses & des autres parties, en appliquant un peu chaudement l'herbe bouillie, ou des linges imbibés de sa décoction. Le suc de l'herbe pilée fait mourir les vers des oreilles, instillée dedans, & nettoie les ulceres des hommes & des animaux ; & l'herbe pendue au col d'un animal qui a une plaie ou un ulcere plein de vers les en chasse. On met macérer du Curage verd dans de l'eau, puis on met l'herbe sur une plaie, ou sur un ulcere, jusqu'à ce qu'elle soit bien échauffée, & alors on l'enfouit dans du fumier pour la faire plutôt pourrir, & les plaies & les ulceres se guérissent à mesure qu'elle pourrit, parce qu'elle attire à elle toute leur malignité. Planiscampi assure que l'eau de Curage tirée par la distillation au Bain-Marie des feuilles & des sommités de cette plante, y ajoutant le sel tiré des cendres de l'herbe restée après la distillation, avec de l'eau de pluie distillée, est excellente pour toutes sortes d'ulceres si malins & si invétérés qu'ils soient, même véroliques ; toutes

fistules, cancers, *Noli me tangere*, toutes plaies d'armes à feu, gangrene & mortification de chair, ulceres des chevaux, &c. Le Curage pilé, appliqué sur les vieux ulceres, en mange les chairs baveuses, & en nettoie la pourriture & les vers. Le Curage convient aux affections néphrétiques, & son eau cohobée plusieurs fois sur la plante récente, est un préservatif souverain & éprouvé par quelques Anglois contre le calcul, au rapport de M. Boyle.

PERSICAIRE DOUCE TACHETÉE (*Persicaria mitis maculosa*) est une plante qui differe de la Persicaire âcre, en ce que ses feuilles sont plus larges & plus longues, d'un verd plus foncé, marquées au milieu d'une tache noire, ou de couleur plombée, & presqu'insipides au goût lorsqu'on les mâche. Elle croît, comme le Curage, aux lieux aquatiques, dans les marais, dans les fossés humides & dans les étangs. Cette plante est incisive, astringente, vulnéraire, rafraîchissante, propre pour arrêter les hémorragies étant prise en décoction & appliquée extérieurement. Pour le mal de tête, ayant broyé cette plante dans un mortier, on la saupoudre de sel, & on applique le tout sur le front, entre deux linges, en forme de bandeau, qu'on y arrête avec une bande. Pour arrêter les pertes de sang des femmes, on met de cette herbe sous leurs aisselles, & pour les provoquer, il faut mettre huit ou dix de ces feuilles du côté de la tache noire, qui est le côté lisse, sous la plante de chaque pied, à nud, dans les chaussons, le matin, en s'habillant, deux ou trois jours de suite, les renouvellant chaque jour, dans le tems que les purgations ont coutume de se faire, ou lorsqu'il se fait quelque mouvement dans le corps, qui est comme l'avant-coureur des purgations. La décoction de la Persicaire est bonne dans le cours-de-ventre & dans la dyssenterie, sur-tout si les intestins sont ulcérés, comme aussi à ceux qui ont la gale, qui sont sujets aux infections de la peau. On sait par expérience que cette plante est fort résolutive ; car si on l'applique, après l'avoir pilée, sur la contusion d'un cheval blessé, elle la guérit dans 24 heures : elle guérit les plaies & les fistules sur-tout, dit Fuchs, qui assure

qu'elle eſt bonne pour la diſſenterie, & pour les autres maux qui demandent du rafraîchiſſement & de l'aſtriction.

PERSIL (*Apium hortenſe, ſive Petroſelinum vulgò*) eſt une plante potagere & médecinale ; on la cultive dans les jardins potagers, en terre humide. Sa racine & ſa ſemence ſont plus en uſage dans la Médecine que ſes feuilles ; la racine eſt du nombre des cinq apéritives majeures. Le Perſil eſt chaud & deſſicatif, atténuant, apéritif, déterſif, diurétique & hépatique. Son principal uſage eſt dans l'obſtruction du poumon, du foie, de la rate, des reins, de la veſſie, la jauniſſe, la cachexie, le calcul, la gravelle, la ſuppreſſion d'urine & des mois. La décoction de la racine faite en vin blanc, ou en eau, eſt très-bonne pour faire uriner & chaſſer le calcul & la gravelle des reins, & provoquer les mois : on la met auſſi dans les bouillons & dans les tiſanes apéritives. Les feuilles de Perſil ſont réſolutives & vulnéraires ; c'eſt pourquoi on les applique avec grand ſuccès ſur les coupures, ſi profondes qu'elles ſoient, & ſur les contuſions, après les avoir froiſſées entre les doigts ; comme auſſi ſur les mamelles, pour faire perdre le lait aux femmes nouvellement accouchées : elles font réſoudre les tumeurs chaudes, & ſpécialement les contuſions des yeux. Ces feuilles récentes répandues ſur l'eau des étangs ou des fontaines, récréent & réjouiſſent les poiſſons malades. La ſemence de Perſil eſt une des quatre petites ſemences chaudes.

PERVENCHE (*Pervinca, ſive Vinca Pervinca*) eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales, une grande, & l'autre petite : celle-ci eſt la plus en uſage dans la médecine ; elle pouſſe pluſieurs ſarmens ou tiges menues, ſerpentantes ſur terre, garnies de feuilles approchantes de celles du Laurier, mais plus petites, vertes en tout tems : ſes fleurs ſont bleues, L'une & l'autre croiſſent dans les bois, aux lieux humides. La Pervenche eſt rafraîchiſſante, deſſicative, déterſive, aſtringente, vulnéraire par excellence, propre pour les cours-de-ventre, la diſſenterie, le crachement de ſang, pour purifier le ſang, pour les ulceres du pou-

mon ; elle convient aux plaies & aux ulceres , tant dans les potions vulnéraires , que pour mondifier & consolider. Son suc entre dans les clysteres contre la dyssenterie , quand il est tems de consolider les petits ulceres des intestins. On s'en sert extérieurement pour arrêter les hémorragies de quelque partie que ce soit. Agricola estime la Pervenche spécifique dans les affections des amygdales & de la luette. Si la luette est enflammée & allongée , dit cet Auteur , & prête d'étrangler le malade , faites bouillir de la Pervenche dans de l'eau commune pour gargariser la tumeur. Le tems propre pour la cueillir est vers le 15 Septembre. Ce gargarisme tire une quantité prodigieuse de pituite visqueuse , & par ce moyen remet les parties , & rend le passage de l'air libre. Une feuille ou deux de Pervenche mises sous la langue , arrêtent l'hémorragie du nez. Pour la pleurésie, broyez une poignée de Pervenche , faites-la tremper une heure ou deux dans un verre de vin blanc , passez le tout par un linge , avec expression , & donnez la colature au malade avant le quatrieme jour de la maladie , couvrez-le bien , & le faites suer. D'autres font avaler demi-verre de jus de Pervenche avec autant de vin blanc , & couvrent bien le malade.

PESCHER (*Malus persica*) est un arbre fort estimé à cause de son fruit , appellé en Français *Pêche* , & en Latin *Persicum malum.* On la cultive dans les jardins & entre les vignes. Les Pêches sont rafraîchissantes & humides , elles donnent peu de nourriture , & se corrompent aisément. Elles lâchent le ventre , étant mangées à l'entrée du repas , & elles le constipent étant seches , & sont estimées dans le cours-de-ventre. Les fleurs , les feuilles & les noyaux sont chauds , dessicatifs & détersifs. L'usage principal des fleurs, & même des feuilles, sert contre les vers des petits enfans , pour lâcher le ventre , lever les obstructions du mésentere , & purger les sérosités. On en met infuser au Printems dans du vin ou du petit-lait pour se purger doucement en buvant l'infusion le matin. On distille de l'eau de ces mêmes fleurs , & on fait un syrop de leur infusion , qui sont également

purgatifs, & propres pour chasser les vers des petits enfans. Quelques-uns prennent des feuilles de Pêcher & du fiel de Taureau ou de Bœuf, dont ils font un cataplasme pour appliquer sur le nombril au décours de la lune, ce qui tue & fait sortir puissamment les vers. Le syrop de fleur de Pêcher convient à la goutte, pour purger l'acide vicié, suivant Cardan. Les noyaux ou amandes de Pêche sont estimés contre le calcul, & ils excitent puissamment les urines. La poudre de ces amandes, prise dans du vin blanc au poids d'une dragme, durant neuf jours, guérit le calcul, dont Etmuller dit avoir vu plusieurs expériences. On tire de ces mêmes noyaux une huile par expression, qui est un beau secret pour les maux d'oreilles, sur-tout pour les vers qui s'y trouvent, la douleur de ces parties, le tintement & la surdité. Ce remede sera meilleur si on y ajoute de l'huile dans quoi on aura fait bouillir de la Coloquinte, qui est elle-même bonne aux maladies des oreilles.

PÉTASITE, ou GRAND-PAS-D'ASNE (*Petasites, sive Tussilago major*) est une plante dont il y a deux especes; une grande, qui a les fleurs purpurines, & une petite, qui les a blanches : elle est plus petite que la premiere dans toutes ses parties, & est moins usitée qu'elle. L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides, aux bords des rivieres, des étangs, des lacs; on se sert de leurs racines, & rarement de leurs feuilles. La racine du grand Pétasite est préférée à celle du petit; elle est gommeuse, chaude, dessicative, raréfiante, atténuante, apéritive, sudorifique, résolutive, vulnéraire, alexipharmaque; aussi la nomme-t-on par excellence *la Racine de la Peste*, à cause de ses vertus contraires au venin & à la maladie, qu'elle chasse puissamment par les pores de la peau, & par les sueurs; elle entre par cette raison dans toutes les poudres alexipharmaques composées. Son usage est dans la peste, la suffocation de matrice, la toux, l'asthme, & les autres maladies de poitrine, causées par le tartre mucilagineux. La racine verte, pilée & appliquée sur les bubons pestilentiels, les mûrit, & en tire la malignité : elle est bonne aussi aux ulceres malins. On

a remarqué que cette racine avoit les mêmes vertus que le *Coſtus*, auquel on la peut ſubſtituer.

PÉTROLE, ou HUILE DE PÉTROLE (*Petrolæum, ſive Oleum Petræ*) eſt une eſpece de *Naphta*, ou une liqueur, bitumineuſe qui ſort des ſentes des pierres, des rochers, des terres, en pluſieurs lieux d'Italie, de la Sicile, du Languedoc. On en apporte de pluſieurs couleurs, de noire, de rouge, de claire ou blanche, de jaune. Le Pétrole noir vient ordinairement d'un village du Languedoc nommé *Gabian*, ce qui l'a fait appeller *Huile de Gabian*: elle a une odeur forte & déſagréable. Toutes les eſpeces de Pétrole ſont incisives, pénétrantes, raréfiantes, réſolutives, atténuantes; elles réſiſtent au venin, elles chaſſent les vers, elles font diſſiper les vents, elles fortifient les nerfs : on en fait prendre quelques gouttes par la bouche. Dix ou douze gouttes avalées dans du vin provoquent, ſans manquer, les mois, ſpécialement ſi on fait en même tems recevoir par le bras la fumée de quelques gouttes de la même liqueur jettées ſur des cailloux rougis : il eſt bon auſſi d'en oindre la région du pubis. L'Huile de Pétrole eſt très-ſalutaire aux affections convulſives & paralytiques des nerfs, ſur-tout quand c'eſt de cauſe froide, enduite ſeule, ou mêlée avec l'Huile de Succin.

PEUPLIER (*Populus*) eſt un grand arbre dont il y a trois eſpeces; ſavoir le blanc, en Latin *Populus alba*, le noir *Populus nigra*, & le tremble *Populus tremula*. On ne ſe ſert en Médecine que des deux premiers; Les Peupliers croiſſent aux lieux humides, marécageux, aux bords des rivieres, de la mer, des étangs. L'un & l'autre Peuplier eſt d'une nature tempérée & déterſive, tirant un peu vers le froid. L'écorce du blanc eſt employée intérieurement & extérieurement dans la ſciatique, la ſtrangurie & la brûlure. Les yeux ou bourgeons du Peuplier noir, appellés en Latin *Oculi, ſeu Gemmæ Populi nigri*, qui donnent le nom à l'Onguent *Populeum*, ſont propres pour ramollir, pour adoucir & calmer les douleurs, appliqués extérieurement. Leur décoction, dans de l'eau ou du vinaigre, tenue dans la bouche, appaiſe

la douleur des dents. La teinture, tirée de ces bourgeons, avec l'esprit-de-vin, est excellente, selon M. Chomel, pour les vieux cours-de-ventre, & pour les ulceres intérieurs, prise soir & matin au poids d'un demi-gros, ou d'un gros, dans une cuillerée de bouillon chaud. Le Peuplier noir donne une Gomme chaude, mais peu usitée. On croît que le suc qu'on ramasse dans les trous qu'on fait au Peuplier, guérit les verrues. Les feuilles sont estimées bonnes par quelques-uns pour adoucir la douleur de la goutte, étant écrasées & appliquées sur la partie malade. L'Onguent *Populeum* & l'Huile de Peuplier, qui se fait en faisant cuire ses bourgeons, au commencement du Printems, dans de vieille huile & du vin, jusqu'à la consomption du dernier, sont fort usités dans les affections des nerfs & de la tête, spécialement l'Onguent dont on enduit le front & les tempes, pour appaiser le mal de tête & procurer un doux sommeil, seul ou mêlé avec l'Onguent Rosat. Appliqué aux poignets & sous la plante des pieds, il appaise les douleurs de tête des fébricitans, & tempere l'ardeur de leur fievre: il guérit les brûlures, les érésipelles, & toutes sortes de feux volages, étant enduit sur le mal, & il appaise l'inflammation des hémorroïdes, sur-tout si on y ajoute de l'*Opium*.

Phalaris, ou Graine de Canarie, est une plante qui pousse trois ou quatre tiges ou tuyaux à la hauteur d'un pied & demi, noués: ses feuilles sont semblables à celles du bled, mais plus petites. Elle pousse des épics courts, garnis de petites écailles blanchâtres qui renferment des semences blanches, luisantes & oblongues. On cultive cette plante aux environs de Paris, dont la semence sert à nourrir les Serins de Canarie. Son origine vient des Isles de ce nom. Le suc tiré de l'herbe verte pilée, bu dans du vin, ou dans de l'eau, appaise les douleurs de la vessie; ce que fait aussi la graine quand on la boit dans de l'eau à la mesure d'une cuillerée. Cette graine, bue dans du vin, ou du vinaigre, ou oxymel, fait sortir les pierres de la vessie, & guérit les autres maux à quoi elle est sujette, comme aussi le pain qu'on fait de la farine de sa graine, selon Lobel.

Pharmacie (*Ars médicamentaria*) eſt la ſeconde partie de la Médecine, qui enſeigne l'élection, la préparation & la mixtion des médicamens. Il y a une Pharmacie Galénique pratiquée par les Anciens, & une Pharmacie Chymique, qu'on appelle autrement *Hermétique*, ou *Art diſtillatoire*, que Paracelſe a nommé *Spargyrique*, qui enſeigne à réſoudre les corps mixtes, à en connoître les parties, à en ſéparer les mauvaiſes, à en aſſembler & exalter les bonnes. L'Emploi de l'Apothicaire eſt la Pharmacie.

Pied-de-Chat (*Pes Cati*, *Hiſpidala*, *ſive Piloſella montana hiſpida*) eſt une eſpece de Piloſelle, ou de *Gnaphalium*. La plante eſt petite & cotonneuſe, ſurtout les fleurs, qui ſont blanches ou rougeâtres, repréſentant en figure, quand elles ſont bien épanouies, le deſſous du pied d'un Chat, d'où on a donné le nom à la plante. Elle croît ſans culture aux lieux ſecs, déſerts, ſur les collines. La fleur avec la plante eſt en uſage dans la Médecine; elle a les mêmes vertus que les autres Piloſelles, dont elle eſt une eſpece. Elle eſt déterſive, vulnéraire, adouciſſante, pectorale, ſpécifique dans les affections des poumons, dans leur exulcération, la phthiſie, l'empyême; elle excite le crachat, elle arrête le crachement de ſang, étant priſe en décoction. La fleur entre dans les tiſanes béchiques; on en fait un ſyrop ſimple, un compoſé, & une conſerve, dont on ſe ſert avec ſuccès dans les maladies de Poitrine.

Pied-de-Lion (*Pes Leonis*, *ſive Alchimilla*) eſt une plante dont les feuilles attachées à de longues queues ſont preſque ſemblables à celles de la Mauve, partagées chacune en huit ou neuf quartiers ou angles. Sa racine eſt longue, noire en dehors, & fibreuſe. Elle croît aux lieux herbeux & humides; dans les prés, le long des vallées. On la cultive dans les jardins botaniques comme un excellent vulnéraire. Les feuilles du Pied-de-Lion tiennent le premier rang parmi les vulnéraires; elles ſont tempérées entre le chaud & le froid; elles ſervent pour conſolider, pour aſtreindre, déterger & incraſſer le ſang; partant elles ſont utiles aux flux immodérés des mois des femmes. On les emploie inté-

rieurement en décoction pour les ulceres du poumon, pour la phthisie, dans les potions vulnéraires & dyssenteriques, & dans les lavemens, quand il s'agit de consolider dans la dyssenterie. On les emploie aussi extérieurement pour les ulceres & pour les plaies, & on en forme des cataplasmes pour appliquer sur les hernies ou descentes de l'intestin.

Pied-de-Pigeon (*Geranium folio Malvæ rotundo, sive Pes Columbinus*) est une espece de *Geranium*, ou Bec-de-Grue, dont les feuilles ressemblent assez à celles de la Mauve; mais elles sont plus petites. Elle a des tiges menues, longues & souples. Ses fleurs sont purpurines, d'où naissent ensuite certaines têtes avec des becs-de-grue, attachées à de longues queues rougeâtres. Elle croît le long des chemins, aux lieux incultes & pierreux, & aux montagnes. Cette plante est d'un goût d'herbe salé, gluant & stiptique, dit M. de Tournefort. Son suc, cuit avec du Sucre, est bon pour la dyssenterie, aussi-bien que son extrait. On emploie ses feuilles dans les potions, dans les décoctions, dans les emplâtres, dans les onguents, & dans les huiles que l'on prépare pour les plaies & pour les contusions, auxquelles l'herbe seule pilée & appliquée est bonne aussi: l'eau que l'on en distille a la même vertu. La décoction du Pied-de-Pigeon, faite en vin ou en eau, mondifie & nettoie les plaies & les fistules; prise par la bouche, elle pousse par les urines, & nettoie les reins du sable, des glaires & des petites pierres qui les embarrassent, ainsi qu'on l'a éprouvé. Rondelet ordonne cette plante dans les clysteres qu'on donne pour l'hydropisie. Les fomentations faites de l'herbe & de la racine soulagent extrêmement les goutteux.

Pied-de-Veau. (*Arum*) est une plante dont il y a deux especes en usage dans la Médecine, une dont les feuilles sont tachetées de taches blanches & noires, & celles de l'autre ne le sont point. L'une & l'autre croissent aux lieux ombrageux, gras & champêtres. La racine du Pied-de-Veau n'est guere en usage quand elle est fraîche, à cause de sa trop grande acrimonie. On la cueille au mois de Mars, quand la plante com-

mence à pousser, puis on la laisse sécher. Elle est incisive, pénétrante, atténuante, purgative, hydragogue. On la donne en poudre pour l'asthme, pour la cachexie, l'hydropisie, pour la mélancolie hypocondriaque; elle guérit les hernies, pousse par les urines, & désopile les viscéres. Vanhelmont la vante fort pour dissoudre le sang grumelé dans le corps après les grandes chûtes. On la donne en poudre depuis demi-gros jusqu'à un gros dans un bouillon, & dans quelqu'eau convenable. On la prépare en la faisant macérer dans du Vinaigre distillé, puis ensuite on la fait sécher. Le suc de cette racine fraîche est fort souverain pour guérir tous ulceres chancreux, corrosifs, le Polype, & même le *Noli me tangere*, tant au nez qu'aux mamelles, si on le mêle avec de la rosée de Mai distillée. La racine du Pied-de-Veau, à feuilles tachetées de noir, cuite sous les cendres chaudes, dans une feuille de Poirée, incorporée avec du Sain-doux, & apliquée sur un panaris, le guérit : les feuilles cuites en vin & huile sont bonnes pour appliquer sur les brûlures. La poudre de la racine d'*Arum*, incorporée avec du Miel, guérit les ulceres malins & corrosifs, & principalement le Polype du nez.

PIERRE *admirable*. Pulvérisez & mêlez ensemble du Vitriol blanc dix-huit onces, du Sucre fin, du Salpêtre, de chaque neuf onces, de l'Alun deux onces, du Sel Ammoniac six dragmes, & du Camphre demi-once; mettez le mêlange dans un pot de terre verniffé, humectez-le en consistance de Miel avec de la saumure d'Olives, puis ayant mis le pot sur un petit feu, faites dessécher doucement la matiere jusqu'à ce qu'elle ait pris la dureté d'une pierre; gardez-la couverte, car elle s'humecte aisément.

Elle est déterfive, vulnéraire, astringente; elle résiste à la gangrene, elle arrête le sang, étant appliquée seche, ou dissoute. On l'emploie pour les cataractes des yeux en collyre, pour les ulceres scorbutiques, pour les vieilles gonorrhées, en injection. On ne s'en sert qu'extérieurement.

PIERRE *admirable de M. Charas*. Prenez du Vitriol blanc & du Vitriol verd, de chaque quatre onces; de

la Céruse & du Bol de Levant, de chaque une once, & un gros de Camphre; pulvérisez toutes ces drogues, & les mettez dans trois onces de Vinaigre distillé, pour les faire cuire ensemble jusqu'à ce qu'elles aient acquis une dureté de pierre.

On recommande principalement cette Pierre pour guérir les maladies des yeux. On en fait infuser une dragme dans quatre onces de quelqu'eau ophthalmique, & l'ayant filtrée, on la met tiede dans les yeux.

PIERRE *admirable de Solleysel.* Prenez une livre de Couperose blanche, une livre & demie d'Alun de roche, un quarteron de Bol d'Arménie, & une once de Litharge d'or; le tout étant en poudre, mettez-le dans un pot neuf de terre verniffé, dans lequel vous verserez trois chopines d'eau pour la faire cuire fort lentement sur un petit feu sans flamme, tant que l'eau soit entiérement évaporée; il faut que le feu soit également tout autour du pot : il se fera au fond une matiere qui doit être dure, & qui durcira de plus en plus, si vous la gardez long-tems.

On met dissoudre une dragme de cette Pierre dans quatre onces d'eau, pour s'en servir aux fluxions & maladies des yeux; pour les plaies & pour les ulceres, on peut faire l'eau plus forte en augmentant la dose de la Pierre, ou diminuant la quantité de l'eau : on la filtre & on la met tiede dans les yeux.

Solleysel ordonne de s'en servir pour les chevaux en cette sorte. Jettez demi-once de cette Pierre dans quatre onces d'eau, où elle dissoudra dans un quart-d'heure, & remuant la bouteille, l'eau blanchira comme du lait, de laquelle on mouillera l'œil du cheval soir & matin; elle se peut conserver vingt jours. Elle est bonne pour les fluxions des yeux, pour les coups, & pour la lune des chevaux; & il y a peu de remedes pour les yeux qui ne cedent à cette pierre; on met de l'eau susdite sept ou huit fois par jour dans l'œil du cheval, ayant remué la bouteille auparavant. Cette Pierre est bonne aussi, si vous en mettez deux dragmes dans trois onces d'eau, pour les plaies, les ulceres; elle en ôte le feu, & les desseche, lavant deux fois le

jour la plaie, ou l'ulcere, & y appliquant une compreſſe de linge mouillée dans cette eau.

PIERRE *des Philoſophes de M. Charas.* Vous prendrez de l'Alun de roche & de Vitriol romain de chaque une livre & demie, Sel de Tartre deux onces, de la Céruſe & du Bol blanc de chaque trois onces, du Camphre & de l'Oliban de chaque demi-once, & douze onces de fort Vinaigre; ayant mêlé le tout enſemble, réduit en poudre, vous le ferez cuire doucement en conſiſtance de pierre.

Vous mettrez infuſer une once de cette Pierre dans ſix onces de Vin blanc, & autant d'eau de Plantain; & ayant filtré cette liqueur, vous y tremperez de petits linges, que vous appliquerez ſur toutes ſortes d'ulceres pour les mondifier & cicatriſer.

PIERRE HEMATITE, ou SANGUINE (*Hæmatites, ſive Lapis ſanguineus*) eſt une Pierre dure, compacte, peſante, participant du fer, diſpoſée en aiguilles pointues, de couleur brune rougeâtre, mais devenant rouge comme du ſang à meſure qu'on la met en poudre. On la tire des mines de fer. La plus eſtimée & la meilleure eſt celle qui vient d'Eſpagne, nette, peſante, dure, compacte, en belles aiguilles, de couleur rouge-brune, avec des lignes noirâtres par dehors, reſſemblante au Cinabre en dedans. On prépare la Pierre Hématite ſur le porphyre, ſuivant la méthode ordinaire, avec de l'eau de Plantain, ou de Tormentille, ou d'Ortie, ou quelqu'autre aſtringente. Elle eſt rafraîchiſſante, deſſicati- Vertus ve, aſtringente, agglutinative, & par conſéquent ſalutaire aux ulceres des yeux & du poumon, aux larmes involontaires, au crachement de ſang, aux flux & hémorragies du ventre, des reins, de la veſſie & des viſceres. La priſe eſt d'un ſcrupule à une dragme en forme de poudre très-fine, ou en farine. Elle ſert auſſi extérieurement; tenue dans la main, ou appliquée au front, elle arrête infailliblement l'hémorragie du nez.

PIERRE HÉMATITE d'ANGLETERRE, ou CRAYON ROUGE, eſt une autre eſpece de Sanguine qu'on apporte d'Angleterre, & qu'on peut appeller en Latin *Hæmatitès Spurius*: elle differe de la précédente en ce qu'elle n'eſt point diſpoſée en aiguilles, ni ſi dure;

car on la taille facilement pour en faire des crayons ; c'eſt ce qu'on appelle *Crayon rouge*, dont les Peintres & les Deſſinateurs ſe ſervent. On doit la choiſir
Choix. rouge, brune, peſante, compacte, unie, douce au
Vertus. toucher. Elle eſt fort aſtringente ; on l'a éprouvée avec ſuccès pour arrêter le crachement de ſang, en la donnant en poudre au poids d'une dragme dans un jaune d'œuf frais, cuit mollet, enſuite d'une ſaignée de la baſilique.

Pierre *Infernale* ou *Chirurgicale de M. Dubé.* Prenez deux onces d'Argent de Coupelle réduit en limailles, faites-les diſſoudre dans un matras avec quatre onces d'Eau-forte, verſez la diſſolution dans une cucurbite couverte de ſon alambic, ou autre vaiſſeau convenable, que vous mettrez au feu de ſable, & en retirez environ la moitié de l'humidité de l'Eau-forte ; laiſſez enſuite refroidir le vaiſſeau durant quelques heures, vous trouverez la matiere reſtante au fond de la cucurbite en forme de ſel, lequel vous mettrez dans un creuſet d'Allemagne un peu profond, qui ſera mis ſur un petit feu, juſqu'à ce que les grandes ébullitions ſoient paſſées, & que la matiere s'abaiſſe au fond ; & environ ce tems-là vous augmenterez un peu le feu, & la matiere paroîtra comme de l'huile au fond du creuſet, laquelle ſera verſée dans un vaiſſeau bien net, & vous la trouverez dure comme de la pierre. Si vous voulez vous la retirerez avant qu'elle ait cette grande dureté, pour la couper par morceaux avec un couteau, & lui donner une figure longue en pointe pour l'uſage, la réſervant dans une boîte ou dans une phiole bien bouchée, & ne la maniant qu'avec un peu de papier.

Elle diviſe les parties qui ſont unies, & par accident elle unit celles qui ſont diviſées ; elle conſume ce qui eſt ſuperflu, & par ce moyen elle ôte tout ce qui eſt étranger auxdites parties : ce que vous trouverez véritable par les obſervations ſuivantes, fondées ſur nos expériences, dit M. Dubé, & celles de quelques experts Chirurgiens qui nous les ont communiquées. Il eſt donc aſſuré que par le miniſtere de cette Pierre, en touchant les chairs baveuſes & ſordi-

des des ulceres, vous les guérirez ; & si la gangrene n'est pas profonde, vous séparerez si bien le mort du vif, & les chairs mortifiées de celles qui sont saines, que vous serez obligé d'avouer que le secours que vous tirerez de l'activité de cette Pierre est plus sûr & plus prompt que celui que vous pouvez espérer des remedes ordinaires. L'expérience nous a aussi fait connoître que les écrouelles ulcérées & les chancres vérolés touchés de cette Pierre ont été guéris lorsque son opération a été aidée par les remedes généraux. Si les bords calleux d'un vieux ulcere empêchent la réunion, vous les séparerez plus heureusement en les touchant de cette Pierre, que par la lancette, qui fait les scarifications ; car par ce moyen vous avancerez la cicatrice de tel ulcere, qui ne se feroit point, si vous n'ôtiez cet empêchement. S'il y a des tumeurs ou des excroissances qui ayant le pied grêle, qui, selon l'art, doivent être amputées, vous le ferez facilement par cette Pierre, en touchant la partie la plus mince, qui doit être séparée. Ce qui vous étonnera davantage, c'est si je vous dis qu'introduisant cette Pierre au fond des ulceres fistuleux, la callosité a été consommée, & que telle carrie d'os qui avoit résisté au bouton de feu, a cédé à la puissance de ce remede, après avoir été appliqué quelque-tems sur ladite carrie. Une telle Pierre, qui ne coûtera que quinze sols, pourra servir durant un an aux pauvres malades de toute une Province.

PIERRE *Médecinale*. Prenez douze onces de Vitriol de Hongrie, six onces de Sel de Nitre, de la Céruse, de l'Alun, du Bol de Levant, du Sel de Verre, de chaque quatre onces, deux onces de Sel Ammoniac ; toutes ces matieres bien pilées seront humectées de Vinaigre commun, & cuites dans un pot de terre, jusqu'à ce qu'elles soient devenues dures comme pierre ; & alors ayant cassé le pot, on en séparera la Pierre, qu'on gardera pour l'usage.

On trouve dans les Auteurs plusieurs descriptions de Pierres médicamenteuses sous divers noms, & qui tendent toutes à une même fin. Celle-ci pourra suffire pour toutes. Elle est fort propre pour mondifier & ci-

catrifer les plaies & les ulceres, pour guérir les maladies des yeux, la gale, les éréfipelles, & tous les maux qui arrivent à la peau, & même les brûlures : elle eft auffi fpécifique pour arrêter les chaudepiffes en en faifant injection, lorfqu'on a bien furmonté leur malignité. On en diffout une once dans une livre & demie d'eau de pluie, puis on en filtre la liqueur, & on s'en fert en lotion, en injection, ou en y trempant des linges qu'on applique fur les endroits qui en ont befoin.

PIERRE *Ophthalmique*. Prenez deux livres de Couperofe blanche, demi-livre de Bol d'Arménie, & trois livres d'Alun de roche calciné, mettez le tout en poudre fort déliée & tamifée dans un pot de terre plombé, avec ce qu'il faudra d'eau de pluie, & faites cuire & évaporer l'humidité, enforte que la matiere devienne en forme de Pierre.

Pour l'inflammation, ou autres maladies des yeux, il en faut faire diffoudre la groffeur de trois pois dans trois onces d'eau de Plantain, ou au défaut, d'eau de fontaine. Pour les plaies, ulceres, éréfipelles, & autres maux femblables, on en fera diffoudre une once dans trois chopines d'eau, puis on filtrera la liqueur, dont on fe fervira en lotion, en injection, ou en y trempant des compreffes pour appliquer fur les endroits malades.

PIERRE-PONCE (*Pumex*) eft une pierre ou une terre qui a été calcinée par des feux fouterreins, & emportée par des ouragans dans la mer, où elle fe trouve nageante. Il y en a de plufieurs efpeces, de groffes, de petites, de rondes, de plattes, de légeres, de pefantes, de
Choix. grifes, de blanches. Les plus eftimées font les plus groffes, les plus légeres, les plus nettes; elles doivent être poreufes, fpongieufes, d'un goût falé marécageux, remplies de petites aiguilles, aifées à polir, & fans mê-
Vertus. lange de fable. La Pierre-ponce eft deflicative, rafraîchiffante, atténuante; elle mondifie les ulceres, & cicatrife : les Chirurgiens en faupoudre les plaies Sa farine ou fleur entre dans les yeux, comme auffi dans les poudres pour blanchir les dents, & dans les fternutatoires.

PIERRE *Vulnéraire d'Acier.* Prenez poudre fine de limaille d'Acier & de Tartre de Montpellier, de chaque demi-livre; racine d'Ariſtoloche ronde en poudre fine, quatre onces; mettez le tout dans une terrine verniſſée, verſez deſſus de bonne Eau-de-vie, qui ſurnage les matieres de deux bons doigts, laiſſez-les tremper en digeſtion, la terrine étant bien couverte, pendant trois ou quatre jours, remuant de tems en tems les matieres avec une ſpatule de bois: au bout de ce tems, faites conſumer l'Eau-de-vie ſur un fort petit feu, enſorte que les matieres ſoient comme de la pâte, dont vous formerez de petites boules.

Pour vous en ſervir, mettez tremper une de ces boules dans de l'Eau-de-vie, ou à ſon défaut dans du vin, juſqu'à ce que la liqueur prenne la couleur de la pierre, ce qui ſe fera en moins d'un quart d'heure. Il faut faire tiédir cette teinture avant que d'en laver la plaie, & appliquer deſſus une compreſſe trempée dedans. Si la plaie pénetre dans le corps, il y faut faire entrer de la liqueur bien teinte de la Pierre en ſeringuant, ou autrement, enſorte qu'elle touche & pénetre juſqu'au fond de la plaie; enſuite il faut réunir ſes bords autant qu'on le pourra & mettre pardeſſus une compreſſe imbibée de ladite liqueur, la tenant toujours humide pendant 24 heures, en la mouillant de tems en tems, au bout duquel tems on la leve. Si la plaie pénetre dans la capacité du corps, le bleſſé peut avaler deux ou trois cuillerées de la teinture, laquelle eſt bonne auſſi pour le rhumatiſme appliquée par dehors.

PIERRE *Vulnéraire & Styptique.* Prenez deux livres de Vitriol Romain ou de Chypre, & une livre d'Alun de roche, mettez ces deux minéraux ſeuls, ſans eau, dans un pot de terre verniſſé, ſur un bon feu de braſier & de charbon, & les y laiſſez fondre, bouillir, durcir, & pour ainſi dire calciner pendant trois ou quatre heures; au bout de ce tems retirez le pot de deſſus le feu, & la matiere étant refroidie, caſſez le pot pour avoir la Pierre, qui ſe conſerve tant que l'on veut.

Pour s'en ſervir, on en réduit une demi-once en

poudre, qu'on met ensuite dans un vaisseau de terre où de grès, avec une pinte d'eau. Plus la Pierre a été sur le feu, moins il en faut pour préparer l'eau; mais pour connoître si elle est bonne, il ne faut qu'en faire couler un peu dans l'œil : si elle cuit, elle est trop forte, & elle est bonne quand elle ne pique plus. On la conserve dans une bouteille de verre ou de grès. Dans les plaies, de quelque maniere qu'elles soient arrivées, dans la teigne, ou dans les écrouelles, on prend un linge délié, on l'imbibe de cette eau, & on le presse avec la main pour en faire dégoutter sur le mal, ensuite on le retrempe dans ladite eau, & on l'étend dessus, & pardessus celui-là on y en remet encore un plus gros, aussi imbibé, & il ne faut jamais que les linges se sechent sur le mal, mais il faut les remouiller aussi souvent qu'il est besoin, sans pourtant les lever. Quand la plaie traverse, par exemple, la main, le bras, la jambe, il faut tâcher d'en faire entrer un peu dedans, & mettre deux compresses imbibées d'icelle des deux côtés. Si le mal est dans une partie que l'on puisse tremper dans l'eau sans la développer, comme le doigt, sans ôter le premier linge, il ne faut que tremper de tems en tems le doigt dans l'eau. Pour arrêter le sang que l'on jette par la bouche d'une veine rompue dans le corps, & celui d'un flux de sang par le bas, on fait avaler une ou deux petites cuillerées de cette eau au malade chaque jour. Cette eau a produit des effets surprenans.

PIGEON (*Columba*, *sive Columbus* (est un Oiseau assez connu. Sa chair est massive & un peu difficile à digérer. Le Pigeon vif coupé par le milieu, & appliqué chaud sur la tête, après l'avoir rasée, tempere les humeurs effarouchées, dissipe la mélancolie & la tristesse. C'est un excellent remede dans la phrénésie, la céphalalgie, la mélancolie, la goutte. On l'applique de la même maniere aux plantes des pieds, dans les fievres malignes jointes à la phrénésie. Le sang de Pigeon distillé chaud, dans l'œil, guérit la douleur de la partie, la chassie, la suffusion, la sugillation ou meurtrissure, & les plaies récentes. Il sert particuliérement à arrêter le sang qui sort des membranes du

cerveau, & à calmer les douleurs de la goutte. Le ſang du Pigeon mâle, tiré ſous l'aile droite, eſt préférable, comme le plus chaud & le plus ſpiritueux. Le cœur d'un Pigeon ouvert vif, avalé crud, encore palpitant, avec deux cuillerées du ſang tout chaud, a délivré une fille affligée de dyſſenterie, avec une promptitude comme merveilleuſe, & des douleurs du flux immodéré du ſang. La tunique du géſier deſſéchée & pulvériſée, eſt recommandée auſſi contre la dyſſenterie. La fiente de Pigeon eſt très-chaude, à cauſe du nitre dont elle abonde; elle brûle, diſſipe & rougit la peau par le ſang qu'elle y attire. Elle entre par cette raiſon dans les cataplaſmes & emplâtres rubéfians. On la pile, on la tamiſe, puis on la mêle avec la ſemence du Creſſon pour appliquer dans les maladies invétérées, telles que ſont la goutte, la migraine, le vertige, la céphalée, les douleurs de côté & d'épaule, du col & des lombes, la colique, l'apoplexie & la léthargie: elle diſſipe les écrouelles & les autres tumeurs, appliquée avec de la farine d'Orge & du Vinaigre: elle guérit la chauveté étant enduite, elle remédie à la colique en clyſtere, & elle diſſipe les défluxions qui ſe jettent ſur les genoux, appliquée avec de l'huile & du Vinaigre. Priſe par dedans, elle briſe le calcul, & pouſſe par les urines. La doſe eſt d'un ou de deux ſcrupules. On en fait auſſi, après l'avoir calcinée, une leſſive avec de l'eau ſimple pour boire, qui pouſſe à merveille par les urines, & convient aux hydropiques. Si on lave les pieds & les mains avec la même leſſive, ces parties ſeront exemptes du froid pour quelque tems. Les gants & les bas de toile trempés dans la même leſſive, défendent les pieds & les mains trois ſemaines ou environ contre la plus groſſe rigueur de l'hiver. On applique cette fiente avec les autres diſcuſſifs ſur les tumeurs œdémateuſes & ſéreuſes, ce qui les fait bientôt diſparoître.

PILOSELLE, ou OREILLE DE SOURIS (*Piloſella major repens hirſuta, ſive Auricula Muris*) eſt une plante rampante ſur terre en y prenant racine, dont les feuilles ont la figure des oreilles de rat ou de ſouris, & ſont velues. Ses fleurs ſont jaunes: elle croît

aux lieux montagneux, dans les champs. La Piloselle est chaude, seche, astringente, abstersive, sternutatoire, vulnéraire, propre pour arrêter la dyssenterie, le flux de ventre, & les mois des femmes : elle convient aux maux de poitrine, au calcul. Mise dans la bouillie & dans les autres alimens des enfans, réduite en poudre & appliquée extérieurement, elle guérit leurs descentes : en gargarisme, elle convient aux ulceres de la bouche, & arrête l'hémorragie du nez attirée en poudre comme le Tabac : elle est excellente pour la guérison des plaies; on la met dans les potions vulnéraires, dans les Baumes, & dans les Onguents. Elle entre avec la Sauge & la Brunelle dans les gargarismes pour les inflammations des amygdales, pour les ulceres de la gorge, & la chûte de la luette.

Pilules (*Pillula*, *Catapultia*) est un médicament qu'on prend à sec en forme de petit bol, qu'on a inventé pour deux raisons principales; la premiere, afin qu'en cette forme l'on puisse faire prendre facilement plusieurs remedes, qui seroient insupportables au goût s'ils étoient pris d'une autre maniere, comme l'Aloés, la Coloquinte & autres semblables; la seconde, afin que le remede étant pris sec, il demeure davantage dans l'estomac avant que d'y être dissous, & ait le loisir d'attirer peu à peu les mauvaises humeurs des parties éloignées, auxquelles il communique sa vertu, comme aux jointures, à la tête, & de les pousser ensuite dehors par les voies ordinaires.

La plus grande partie des Pilules sont purgatives, mais il y en a aussi d'altératives, de roboratives, d'astringentes, de somniferes, de diaphorétiques, d'apéritives, de céphaliques, de béchiques, d'arthritiques, &c.

On conserve les Pilules autrement que les Trochisques; car au lieu qu'on forme les Trochisques dès que la masse est faite, afin de les laisser sécher, on garde les Pilules en masse afin que les différentes drogues dont elles sont composées fermentent ensemble, & l'on se réserve à les former sur le champ, à mesure qu'on en a besoin; mais il faut remarquer

que quand la maſſe des Pilules a été faite avec des ſucs, ou avec d'autres liqueurs, ſans Sucre ni Miel, elle durcit ſi fort quelque-tems après, qu'on eſt obligé de la mettre en poudre, & de la malaxer de nouveau avec une liqueur pour en former des Pilules; ce qui arrive, parce que ces liqueurs ſe corporifient exactement, & ſe deſſechent ſans ſe réhumecter. Quant au contraire on s'eſt ſervi d'un Syrop ou d'un Miel, la maſſe ne peut pas ſe deſſécher ſi fort, parce que le Miel & le Syrop contiennent beaucoup de ſels qui prennent facilement l'humidité de l'air, ce qui entretient cette compoſition dans la conſiſtance qu'elle doit avoir.

Il eſt plus avantageux que la maſſe des Pilules ſe conſerve plus mollette que dure, parce que la fermentation ſe fait beaucoup mieux dans l'humide que dans le ſec.

Comme les Pilules pourroient donner un mauvais goût en paſſant par le Palais, on les enveloppe tantôt avec du pain à chanter mouillé, tantôt avec des feuilles d'or ou d'argent, tantôt avec des confitures, tantôt avec du pain de la ſoupe.

PILULES *Angéliques de Sennert.* De très-habiles Médecins, dit Sennert, ont coutume de ſe ſervir pour Pilules Angéliques d'Aloës très pur, imbu pluſieurs fois de ſuc de Violette de Mars, & ſéché autant de fois.

PILULES *Angéliques ordinaires.* On pulvériſe enſemble demi-once de Rhubarbe, deux dragmes de Trochiſques d'Agaric, & une dragme de Canelle; on mêle la poudre avec ſix onces d'extrait d'Aloés, & ce qu'il faudra de Miel roſat pour faire une maſſe ſolide, qu'on gardera pour en former de petites Pilules dans le beſoin.

On les appelle *Grains Angéliques* à cauſe de leurs vertus: elles purgent la bile & les autres humeurs: on les prend en mangeant, afin que le manger corrige l'action trop violente de l'Aloës. La doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme.

PILULES *apéritives de Duclos.* On pulvériſera ſubtilement demi-once de Vitriol blanc, & on le

mêlera exactement avec autant de Térébenthine de Venise, pour en faire une masse, qu'on gardera pour en former des Pilules au besoin.

Elles sont apéritives, propres pour lever les obstructions, pour exciter l'urine, pour arrêter le pissement de sang. La dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre : elles produisent de fort bons effets dans toutes les difficultés d'urine.

PILULES *astringentes de M. Helvetius*. Prenez deux onces d'Alun de roche purifié, c'est-à-dire dissous, filtré, évaporé & crystallisé, selon l'art, en la maniere ordinaire ; dans les rencontres pressantes on pourra se servir de l'Alun de roche tout simple, & sans être purifié ; mais il faut choisir le plus beau : mettez le en poudre, & le faites fondre dans une écuelle d'argent, alors vous y ajouterez une demi-once de Sang de Dragon pulvérisé, & vous le mêlerez bien ; ôtez-le du feu, en le remuant toujours jusqu'à ce que vous le croyiez en consistance de pâte molle, & propre à former des Pilules de la grosseur d'un gros pois ; & parce que pendant qu'on les forme, ce mêlange se durcit à mesure qu'il se refroidit, on le réchauffe de nouveau quand il est devenu trop dur, & on le remet par-là au degré de consistance nécessaire jusqu'à ce qu'on ait achevé de former toutes les Pilules.

Si on n'a point de Sang de Dragon, on peut s'en passer, & former des Pilules de la grosseur d'un pois, avec la pointe d'un couteau, du seul Alun, même tel qu'il vient de chez les Droguistes, sans être purifié, comme on a dit ci-dessus ; mais il faut choisir le plus beau, & ces Pilules ne laisseront pas de faire leur effet, parce qu'elles tirent leur principale vertu de l'Alun.

Nota. Ces Pilules ont été éprouvées avec un succès merveilleux par leur Auteur contre toutes sortes d'hémorragies, comme crachemens & vomissemens de sang, flux d'hémorroïdes, du nez, de quelque veine rompue dans le corps, par le conduit des urines, & par toute autre voie ; mais on doit laisser agir la nature dans les hémorragies qu'on présume être critiques, dans le cours des fievres & autres maladies. La dose ordi-

naire eſt un demi-gros, que les malades prennent de quatre en quatre heures, juſqu'à ce que l'hémorragie s'appaiſe; on leur fait boire pardeſſus un verre d'eau panée, ou d'une tiſane faite avec quelque plante aſtringente, comme racine de grande Conſoude, feuilles de Plantain, de Renouée, d'Ortie, de Mille-feuille, Bourſe-à-Berger, Pervenche, Sanicle & autres ſemblables. Quand l'hémorragie eſt tout-à-fait appaiſée, on en donne une priſe ſeulement chaque jour le matin, & une le ſoir, pendant quelques jours, ce qu'on ſe contente auſſi de faire dans les hémorragies nouvelles & peu conſidérables. Il faut remarquer qu'on ne peut jamais donner ce remede mal-à-propos, & qu'il n'y a aucun contre-tems à craindre, en quelque état ou diſpoſition que les malades ſe puiſſent trouver, quand même il ſe rencontreroit une complication de maux. *Nota.*

PILULES *cochées petites, dites admirables.* On pulvériſera ſubtilement enſemble une once d'Aloës & autant de Scammonée dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile d'Amandes douces; d'autre part, on mettra en poudre une once de Trochiſques Alhandal; on mêlera les poudres & on les incorporera avec ce qu'il faudra de ſyrop de Roſes, compoſé avec Agaric, pour faire une maſſe de Pilules. Il eſt indifférent quel ſyrop on emploie pour réduire les poudres en maſſe, pourvu qu'il ſoit convenable. Les uns demandent le ſyrop de Stœchas, les autres le ſyrop de Roſes, les autres le ſuc d'Abſinthe, les autres un ſyrop purgatif autre que celui de Roſes, avec Agaric, quand il manque.

Elles purgent toutes les humeurs, mais principalement la pituite; c'eſt pourquoi l'on s'en ſert pour purger le cerveau. La doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

PILULES *de Duobus.* On pulvériſera une once de Trochiſques Alhandal, & autant de Scammonée, chacun ſéparément; on mêlera les poudres enſemble, & avec ce qu'il faudra de ſyrop de Nerprun, on fera une maſſe qu'on gardera pour former des pilules pour le beſoin.

Elles purgent la pituite craſſe & les séroſités, elles dégagent le cerveau. On s'en ſert pour les goutteux, pour les hydropiques. La doſe eſt depuis huit grains juſqu'à un ſcrupule.

PILULES *de Francfort ou Impériales des Médecins de Lyon.* Prenez quatre onces d'extrait d'Aloës, une once de Rhubarbe en poudre, ſuc de Roſes ce qu'il faut, faites des Pilules du tout, en mêlant la Rhubarbe & l'Extrait d'Aloës avec le ſuc de Roſes. Quelques-uns ſe ſervent du ſuc de Bouillon-blanc, au lieu de celui de Roſes, pour empêcher qu'elles n'excitent les hémorroïdes.

Elles purgent la bile & les autres humeurs, elles fortifient l'eſtomac; on les prend en ſe mettant à table. La doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme.

PILULES *de longue vie de Macrobe.* Prenez Myrrhe quatre onces, Aloës ſuccotrin trois onces, Maſtic deux onces, & Safran une once; mettez infuſer juſqu'à l'entiere diſſolution les trois premieres drogues chacune à part dans le meilleur Eſprit-de-vin, & le Safran dans de l'Eau-de-vie commune; mettez toutes ces diſſolutions enſemble, dans un grand baſſin de terre verniſſé, ſur de la cendre chaude, ou autrement à feu de cendres, juſqu'à ce que le tout devienne en conſiſtance de Miel; alors retirez vos Pilules, que vous formerez de la groſſeur d'un pois, que vous avalerez devant le ſouper immédiatement; une ſuffira tous les mois pour vous entretenir en bonne ſanté. Elles ſont particuliérement bonnes pour les vieillards, elles rétabliſſent les corps uſés par la débauche, elles ſont bonnes pour l'eſtomac & pour les poumons, elles préſervent de la peſte & de l'air envenimé, fortifient les inteſtins, mondifient la poitrine, ſoulagent les hectiques, catarreux, & les oppreſſés de la toux; elles ſont bonnes aux refroidiſſemens de tête & de l'eſtomac, ſoulagent la migraine. Quelques-uns en prennent deux fois chaque ſemaine avec le premier morceau qu'ils mangent à leur ſouper.

PILULES *de Térébenthine.* Prenez quatre onces de Térébenthine claire, poudre de racine de Guimauve ſeche,

ſeche, & d'Yeux de Cancres préparés, de chaque une once, Nitre purifié & Cloportes préparées de chaque demi-once, ſel de Succin deux dragmes; mêlez & faites une maſſe de Pilules: comme elle ſera un peu molle l'Eté, il eſt bon de la garder dans un pot, & de la faire prendre en bol.

Elles ſont bonnes pour la pierre, pour la gravelle, pour les ulceres du rein & de la veſſie. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre.

PILULES *de Tribus*. On pulvériſera une once d'Aloës à part, & une once de Rhubarbe, & autant de Trochiſques d'Agaric enſemble; on mêlera les poudres, & avec une quantité ſuffiſante de ſyrop de Roſes ſolutif, on fera une maſſe ſolide, qu'on gardera pour en former des Pilules au beſoin.

Cette compoſition a beaucoup de rapport avec les Pilules Angéliques pour les ingrédiens qui y entrent; mais elles different dans les doſes.

Elles purgent la pituite & la bile, elles fortifient l'eſtomac. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

PILULES *diurétiques*. Prenez Térébenthine de Chio, Vitriol blanc pulvériſé ſubtilement, de chaque deux onces; mêlez le tout enſemble, & en faites une maſſe de Pilules pour l'uſage.

La qualité vomitive du Vitriol ſe trouvant corrigée par le mêlange de la Térébenthine, & changée en diurétiques, ces pilules produiſent de fort bons effets dans toutes les difficultés d'urine, les donnant depuis demi-dragme juſqu'à une dragme.

PILULES *hépatiques & ſtomachiques*. On pulvériſera enſemble deux dragmes de Santal citrin, & une once de Rhubarbe; on mêlera la poudre avec ſix onces d'extrait d'Aloës, & ce qu'il faudra de ſyrop de Roſes pâles, & on fera une maſſe qu'on gardera pour former des Pilules au beſoin.

Elles purgent principalement l'humeur bilieuſe, elles levent les obſtructions; & après qu'elles ont purgé, elles fortifient l'eſtomac. On les prend en mangeant, ou immédiatement avant le repas. La doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme.

Pilules *pour la toux.* On pulvériſera enſemble demi-once d'Encens, & quatre ſcrupules de Myrrhe, d'un autre côté quatre ſcrupules de Safran, après l'avoir fait ſécher entre deux papiers ; on amollira enſemble quatre ſcrupules d'*Opium*, & demi-once de ſuc de Régliſſe, en les battant long-tems dans un mortier de bronze, & y ajoutant un peu de ſyrop de Coquelicot ; on y mêlera les poudres & on incorporera le tout enſemble, pour en faire une maſſe qu'on gardera pour en former des Pilules au beſoin.

Elles agglutinent & épaiſſiſſent l'humeur âcre qui deſcend du cerveau ſur la poitrine, elles calment la toux, elles excitent le crachat & le ſommeil. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule.

Pilules *ſtomachiques.* Prenez une once & demie d'Aloës Succotrin bien choiſi, des Roſes rouges, dont vous ſéparerez l'onglet, & de bon Maſtic, de chaque demi-once ; pulvériſez chacun à part, mêlez-les bien, & les incorporez enſemble dans le grand mortier de bronze, avec autant de ſyrop d'Abſinthe qu'il en faudra pour les réduire en une maſſe de bonne conſiſtance, que vous ſerrerez après l'avoir long-tems battu, de même que les autres pilules.

Ces Pilules ſont nommées ſtomachiques, parce qu'en nettoyant l'eſtomac de ſes impuretés, elles le fortifient, & le rendent en état de bien faire ſes fonctions. On les nomme auſſi Pilules *ante cibum*, parce qu'on a accoutumé de les prendre avant que de ſe mettre à table, & qu'elles ne demandent aucun régime particulier : elles ne font pas auſſi de grandes évacuations à la fois, parce qu'on les donne en petite doſe, & d'ordinaire depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme ; c'eſt pourquoi l'on en réitere l'uſage auſſi ſouvent qu'on en a beſoin.

Piment, ou Pate d'Oie (*Botrys ambroſioïdes*) eſt une plante baſſe qui croît en maniere d'un petit arbriſſeau ; elle aime les lieux humides, proche des fontaines & des ruiſſeaux. Cette plante eſt fort eſtimée par les modernes pour les affections du poumon. Camerarius aſſure qu'on en fait un Electuaire dans la Miſnie, lequel eſt ſouverain dans les maladies de

poitrine, & Etmuller dit que pour la toux & l'asthme on la fait cuire dans du vin pour la boisson du malade, laquelle fait beaucoup expectorer, & par ce moyen diminue la difficulté de respirer. La décoction sera meilleure si on y ajoute un peu de Miel, ou si on fait bouillir la plante dans de l'Hydromel. On la peut concasser, puis la mettre fermenter dans de l'eau avec du Miel, & on aura un remede excellent dans les maux chroniques de la poitrine, de la trachée-artere, & pour l'ortopnée. La conserve de Piment convient à la phthisie, ainsi que le Syrop qui suit. Prenez trois poignées de *Botrys*, d'*Eresimum*, & d'Ortie, de chaque deux poignées; Choux rouges, Tussilage, de chaque une poignée & demie; faites cuire le tout dans de l'eau, puis faites un syrop de la colature avec du sucre. L'herbe prise en décoction de Réglise, dit Matthiole, ou la décoction de l'herbe même, prise pendant quelques jours avec Miel Violat, ou Sucre Violat, est singuliere à toutes les affections de la poitrine procédant d'humeurs froides, même aux asthmatiques, à ceux qui ne peuvent respirer sans avoir le col droit, & aux phthisiques, qui crachent du pus, ainsi qu'on l'a éprouvé. La décoction de cette plante est salutaire en gargarisme dans l'allongement de la luette, en clystere dans la diarrhée, en parfum dans le flux immodéré des mois des femmes. Le suc est excellent contre les fluxions des yeux.

PIMPRENELLE SANGUISORBE (*Pimpinella Sanguisorba*) est une plante fort connue dans les cuisines, pour mettre dans les salades. Elle croît sur les montagnes, dans les prés, dans les pâturages, & on la cultive dans les jardins potagers. Cette plante est rafraîchissante, dessicative, astringente, vulnéraire, pulmonique, & d'une saveur agréable. Son usage principal est dans les affections catarreuses des poumons, dans l'érosion de poumon, dans la phthisie, dans les maladies malignes, dans la dyssenterie, diarrhée & flux des hémorroïdes. On l'emploie intérieurement en décoction, & extérieurement par application contre toutes sortes d'hémorragies de plaie ou du nez. Les feuilles tendres purifient le sang: enfin elle est vulnéraire, &

en cette qualité elle entre dans les potions vulnéraires.

PIMPRENELLE SAXIFRAGE, BOUCAGE, ou PERSIL DE BOUC (*Pimpinella Saxifraga, sive Tragoselinum*) est une plante dont il y a plusieurs especes, qui ne different que par la grandeur de leurs feuilles, & par la couleur de leurs fleurs. Ces plantes croissent aux lieux incultes, en terre grasse. La Pimprenelle Saxifrage est chaude, dessicative, atténuante, apéritive, abstersive, lithontriptique, vulnéraire & sudorifique. Sa saveur est âcre, & son usage principal est de préserver & de guérir les maladies malignes & contagieuses, de lever les obstructions du foie, des reins, du poumon : elle remédie à la gravelle, à la strangurie, à la colique, à la toux, à l'asthme, à la péripneumonie, aux crudités & à la foiblesse de l'estomac, étant prise en décoction ou en poudre. La décoction de cette plante, dans de l'eau avec du beurre, guérit la dyssenterie, selon Riviere : sa racine, frite dans du beurre, est bonne pour tirer les bales dehors, suivant Staricius : elle est bonne pour mondifier les ulceres, pour mûrir les bubons & les tumeurs carcinomateuses, & pour mondifier & consolider les plaies, tant récentes qu'invétérées.

PIN (*Pinus*) est un arbre dont il y a quatre especes, une cultivé, & les autres sauvages. Le pin cultivé porte des fruits appellés *Pignons* ou *Pignolas*, en Latin *Nuces pineæ*, *Strobili pinei*. On cultive cet arbre dans les jardins, principalement aux Pays chauds; les autres especes croissent aux lieux montagneux & pierreux. L'écorce & les feuilles de Pin sont astringentes & dessicatives. On nous envoie les Pignons de Catalogne, du Languedoc, de la Provence. On doit les choisir récens, assez gros, nets, blancs, tendres, d'un bon goût doux. Les Pignons sont tempérés & humides, maturatifs, adoucissans, pectoraux, propres à engraisser, ce qui fait qu'on en donne aux phthisiques dans la toux, la strangurie, & l'acrimonie de l'urine, pour radoucir; ils mondifient les ulceres du rein, ils résolvent, ils mûrissent, ils amollissent, ils sont salutaires dans les maladies du poumon qui dépendent de la limphe âcre, salée & acide qui tombe dessus, comme la phthisie, l'enrouement, l'âpreté de la gorge. On en

tire une Huile par expreſſion, comme on tire celle des Amandes, après les avoir bien pilés dans un mortier de marbre. Cette Huile eſt pectorale & adouciſſante, à peu près comme l'Huile d'Amandes douces.

PISSENLIT OU DENT DE LION (*Taraxacum, ſive Dens Leonis*) eſt une plante fort commune, & fort connue : elle croît aux lieux herbeux, incultes. On la mange en ſalade au Printems, quand la feuille commence à croître, & pendant qu'elle eſt encore tendre. Elle eſt chaude & deſſicative, d'une ſaveur amere, abſterſive, apéritive, hépatique, & a du rapport avec l'Endive ou Chicorée, excepté qu'elle eſt plus efficace. Le Piſſenlit paſſe pour une des principales plantes hépatiques, c'eſt-à-dire qui ont la vertu de corriger & de rétablir le vice de la maſſe du ſang, & il eſt très-ſalutaire dans toutes les fievres intermittentes ; de quelque maniere qu'on le donne avant l'accès, il agit par les ſueurs. On le boit en forme d'infuſion, d'expreſſion, ou de décoction dans du vin, à quoi les fievres, tant nouvelles qu'invétérées & chroniques, ne ſauroient réſiſter, dit Etmuller. La décoction de ſes feuilles en eau étant bue, fait uriner, auſſi bien que leur ſuc, qui eſt très-propre à déboucher les parties intérieures lorſqu'elles ſont embarraſſées. Ce même ſuc déterge les plaies & les ulceres ſales, qui enſuite ſe ſoudent d'eux-mêmes, & il efface les taches, les nuages, & les autres vices des yeux, en diſtillant trois fois le jour dans l'œil le lait qui ſort de la tige quand on la rompt, délayée avec de l'eau de Fenouil. La racine fait le même effet, portée en forme d'Amulette, ſuivant Schmuck, qui dit que les malades ſentent d'abord une douleur peſante, avec oppreſſion, & enſuite des contorſions aux yeux, après quoi ils ſont guéris.

PIVOINE (*Pæonia*) eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales, une nommée *Pivoine mâle*, dont les fleurs ſont ſimples ; & l'autre, *Pivoine femelle*, qui les a doubles. L'une & l'autre eſpece ſont cultivées dans les jardins. La Pivoine mâle eſt préférée en Médecine à la femelle, & eſt la plus efficace ; on ſe ſert de ſa racine & de ſa ſemence. La Pivoine eſt chaude & deſſicative, d'une ſaveur amere & aſtringente ; elle

eſt céphalique & éprouvée dans les grands maux qu'on a coutume d'attribuer à la tête, comme l'épilepſie, le vertige, la convulſion, l'incube, appellé vulgairement *Cochemar*, ou oppreſſion nocturne. La racine de Pivoine ſeule, pendue au col, étoit uſitée du tems de Gallien, qui en a fait pluſieurs expériences pour préſerver des enfans des accès de l'épilepſie, & depuis a été miſe en pratique par Riviere, par Bartholin, & par Foreſtus, qui taille cette racine par tranches, & pulvériſe la ſemence de la même plante, puis il fait de tout un ſachet piqué qu'il fait pendre au col du malade; mais pour réuſſir, il faut prendre la racine de la Pivoine mâle, & qu'elle ſoit cueillie dans ſon tems balſamique, ou dans ſon exaltation, ſous certaine conſtellation, ſur quoi les Auteurs ne ſont pas tous d'accord. Paracelſe, qui eſt fort expert dans la connoiſſance des conſtellations pour cueillir les plantes, veut que ce ſoit dans le croiſſant de la lune, lorſque le ſoleil la regarde de ſon aſpect ſextil; & Riviere dit qu'il la faut arracher au décours de la Lune, le ſoleil étant dans le Bélier. On a vu des perſonnes ſujettes à l'épilepſie, leſquelles ſentant venir l'accès, mordoient dans une racine de Pivoine mâle, la mâchoient, & le mal ne les prenoit point. Voici un très-bon remede pour le même mal. Prenez quatre onces de racine de Pivoine mâle, faites-les bouillir dans quatre pintes d'eau juſqu'à la conſomption de la moitié, & en faites prendre huit ou neuf jours conſécutifs au malade un verre chaque jour le matin à jeûn, y ajoutant ſix gouttes d'eſprit de Vitriol, & il guérira. La doſe de la racine & de la ſemence eſt depuis un gros juſqu'à deux en poudre, après les avoir fait ſécher à l'ombre, en bol ou en opiat.

Plantain (*Plantago*) eſt une plante très-commune, dont il y a principalement trois eſpeces uſitées; ſavoir le *grand*, dont les feuilles ſont luiſantes, larges, marquées chacune de ſept nerfs en leur longueur; le *moyen*, qui differe du précédent, en ce que ſes feuilles, ſes tiges & ſes épis ſont couverts d'un poil blanc & mou, & en ce que ſa racine eſt un peu plus groſſe; & enfin *le long*, ainſi appellé à cauſe que ſes feuilles ſont longues, étroites, pointues comme le fer d'une lance,

ce qui la fait appeller en Latin *Plantago lanceolata*. Le Plantain croît par-tout, dans les lieux herbeux, ſur-tout les deux dernieres eſpeces. On ſe ſert en Médecine de la ſemence, des feuilles & de la racine. Cette plante eſt rafraîchiſſante, deſſicative, abſterſive, incraſſante, hépatique, aſtringente & vulnéraire. Son uſage eſt dans toutes ſortes de flux, principalement la ſemence, au poids d'une dragme; par exemple, dans le cours de ventre, la dyſſenterie, le crachement de ſang, la gonorrhée, le piſſement involontaire, le flux des mois immodéré; & on a arrêté & guéri avec trois ou quatre priſes au plus de cette ſemence des flux de ventre, même mêlés de ſang, qui ne l'avoient pû être, ni par l'Ipécacuanha, ni par pluſieurs autres remedes réitérés. Le ſuc de Plantain, tiré par expreſſion, ou le ſyrop, remédie au crachement & au vomiſſement de ſang, & aux pertes de ſang des femmes. Ce ſyrop eſt encore recommandé comme un ſpécifique éprouvé dans le piſſement de ſang; & Potier guérit les diarrhées & les dyſſenteries avec le Plantain ſeul, cuit dans un bouillon de Mouton. La poudre de la racine & de l'herbe, priſe par la bouche, réſiſte à la malignité, & chaſſe toutes ſortes de venins. La décoction, ou le ſuc de Plantain conſolide merveilleuſement toutes les plaies, mondifie les ulceres invétérés & les abcès, & les guérit parfaitement. Ruland recommande fort la décoction & le ſuc de Plantain dans les ulceres de la langue; & il rapporte l'exemple d'un homme qui avoit la langue couverte d'ulceres malins, ſinueux & gangreneux, à qui il ordonna, après les remedes internes, de ſe laver la bouche ſoir & matin, avant de manger, avec une décoction chaude de Plantain; & tous ces ulceres furent bientôt guéris. Le Plantain a coutume d'entrer dans toutes les décoctions des gargariſmes pour les ulceres des amygdales, de la luette, de la gorge, & des parties voiſines. Le Plantain, pilé & appliqué ſur une coupure, ſur-tout celui qui a la feuille longue, la guérit promptement. L'eau de Plantain ſert aux inflammations des yeux.

Plantain d'eau (*Plantago aquatica*) eſt une plante dont les feuilles ſont plus longues & plus pointues que

celle du grand Plantain. Elle croît dans les étangs, dans les marais, & dans les eaux dormantes. Le Plantain d'eau renferme un sel très-caustique, âcre & volatil comme celui de la *Flammula*; de sorte qu'étant appliqué sur quelque partie, il y excite des ampoules & des vessies. On en applique même sur les deux pouls dans les fievres intermittentes, & on croît qu'elles cessent par ce remede, pourvu qu'on ait fait précéder les généraux. Quelques-uns font porter la racine de ce Plantain aquatique au col en forme d'Amulette, dans les fievres intermittentes. Son sel âcre, volatil, capable de corriger l'acide scorbutique, le rend spécifique contre le scorbut; il passe outre cela pour un excellent alexipharmaque interne, qui chasse le venin par les sueurs. Sa graine, prise en breuvage, guérit toutes sortes de flux, même ceux de sang les plus invétérés, ainsi qu'on l'a éprouvé. La décoction de sa racine, faite en vin, est bonne au calcul des reins & de la vessie. Cette racine, prise en breuvage seule, ou avec semblable poids de *Daucus*, est bonne aux tranchées & dyssenterie: l'herbe resserre le ventre. L'eau de sa décoction prise en breuvage, rompt & diminue la pierre & la gravelle des reins. Toutes les susdites vertus sont celles du *Damasonium* ou *Alisma* de Dioscoride, que nous attribuons au Plantain d'eau, parce que quelques doctes Botanistes assurent qu'il est le vrai *Damasonium*, en ayant toutes les marques, & même les vertus, ce qu'ils disent avoir trouvé vrai par expérience.

Plastre crud (*Gypsum crudum*) est une pierre blanche d'une dureté médiocre, assez poreuse, qui se trouve dans toutes les carrieres; on la calcine, & l'on en fait une demi-chaux, qui est le Plâtre dont on se sert dans la Maçonnerie. Le Plâtre crud est astringent, & propre pour dessécher les humidités superflues, pour arrêter le sang, pour resserrer & fortifier. On s'en sert dans les hernies, on en fait entrer dans quelques emplâtres ou onguens. Si on en avale, il étouffe & étrangle la personne. Etant brûlé, il n'est pas si emplastique qu'auparavant, toutefois il est plus subtil & plus dessicatif: on trouve aussi qu'il est répercussif, & principalement

cipalement étant détrempé en eau & vinaigre. Le Plâtre ratissé à une muraille, mis sur une coupure fraîche, en arrête le sang & la guérit.

PLOMB (*Plumbum, sive Saturnus*) est un métal mol, pliant, pesant, noir, luisant, fort froid, s'étendant sous le marteau. Il naît dans des mines d'Angleterre & de France, en une pierre nommée *Plomb minéral*, ou *Mine-de-Plomb*, & par quelques Ouvriers *Alquifoux*. Le Plomb minéral doit être choisi en beaux morceaux, les plus nets, les plus pesans, les plus brillans, doux, & comme gras au toucher. Les Potiers de terre s'en servent pour vernir leurs pots. Le Plomb purifié, ou en saummons, doit être pesant, pliant, luisant, doux au toucher. Le Plomb est rafraîchissant, astringent, incrassant; il incarne les ulceres, cicatrise & diminue l'excroissance des chairs; il convient aux plaies, aux ulceres nommés chironniens, malins, chancreux & pourris, seul appliqué dessus en plaque ou mêlé avec d'autres remedes. On applique aussi des plaques sur les tumeurs pour les résoudre, sur le périnée pour calmer les ardeurs de la concupiscence. Pour purifier le plomb, on y jette de la cire ou vieux-oing, lorsqu'il fond, & quand la flamme est passée, on verse dessus de l'eau chaude; mais la meilleure maniere de purifier le Plomb, est de le faire fondre dans un creuset, & d'y jetter, un quart d'heure après qu'il est fondu, sans le retirer du feu, un peu de sel Ammoniac, & de remuer doucement avec une spatule de fer, jusqu'à ce que le sel Ammoniac soit évaporé, après quoi jettez les ordures qui sont dessus, & vous aurez du Plomb blanc & pur comme l'argent. Cette dépuration a pareillement lieu à l'égard de l'Etain. On pulvérise le Plomb en le faisant fondre, & y mêlant du charbon en poudre; on lave ensuite ce Plomb pulvérisé pour en separer le charbon, puis on le fait sécher. On peut pulvériser le Plomb en se contentant de le faire fondre dans une terrine, & l'agiter, sans y ajouter de charbon; mais l'opération en est plus longue. Pour faire le Plomb brûlé, qu'on appelle en Latin *Plumbum ustum*, on met dans un creuset ou dans un pot deux parties de Plomb & une partie de soufre, on calcine

Choix.

Vertus.

le tout enſemble juſqu'à ce que le ſoufre ſoit brûlé, & que le métal ſoit réduit en poudre noire. Il eſt deſſicatif, aſtringent, réſolutif; on l'emploie dans les emplâtres & dans les onguens. Quant au Sucre de Saturne commun, c'eſt un remede polycreſte, & d'une grande utilité, dit Etmuller; car il eſt propre à abſorber l'acide vicié du corps, & un remede ſpécifique dans le mal & la mélancolie hypocondriaque, & dans les affections de la rate, cauſées par l'acide. J'ai vu, continue-t-il, pluſieurs mélancoliques hypocondriaques guéris par le moyen de ce Sucre, qui n'eſt pas moins ſalutaire au ſcorbut. Le Sucre de Saturne eſt excellent contre la colique cauſée par la bile. Il eſt éprouvé contre l'éréſipelle ſcorbutique, provenue du vice de la rate. Un homme de ma connoiſſance, affligé d'une éréſipelle ſplénique, réſiſtant à tous les remedes, a été guéri par l'uſage interne du Sucre de Saturne, qui lui fit jetter des excrémens fort noirs, après quoi il ſe porta bien. Ce Sucre, diſſous dans de l'eau de Plantain, ou même dans de l'eau commune, eſt un remede incomparable, ſelon M. Boyle, pour la brûlure, auſſi bien que pour arrêter le ſang, & pour détourner les ſymptomes qui ſuivent l'amputation des membres, appliquant auſſi-tôt des étoupes imbues de cette liqueur le plus chaudement qu'on les peut ſouffrir, arrêtées avec des bandages, les y laiſſant long-tems pour donner au remede le tems d'opérer. La doſe eſt d'une once de Sucre de Saturne dans une livre d'eau. Il a encore d'autres propriétés qu'il ſeroit trop long de rapporter. L'expérience a fait connoître que ſon uſage interne ne cauſe point la ſtérilité, comme quelques-uns ont cru.

Poids *qui ſont en uſage.* Les Poids dont nous nous ſervons, ſont la Livre, la Demi-livre, le Quarteron, l'Once, la Dragme ou Gros, le Scrupule, & le Grain.

La Livre marchande, & qui eſt celle dont on entend parler dans ce Dictionnaire, eſt de ſeize onces, qui font deux marcs des Orfevres; mais la livre de Médecine n'eſt que de douze onces. Les Anciens la déſignoient pas *As* ou *Pondo*; mais les Modernes la déſignent par ce caractere ℔ j.; pour la Demi-livre l'on

met ℔ ß, & pour la Livre & demie ℔ j. ß.

Le Quarteron, poids de Marchand, eſt de quatre onces, & poids de Médecine, trois onces. Il eſt déſigné par 4*tar* j. Le demi-Quarteron eſt déſigné par 4*tar* ß.

Il faut remarquer que les Livres marchandes des différentes Villes de France ne ſont pas toujours d'une égale peſanteur; car, par exemple, la Livre de Rouen peſe plus que celle de Paris, & celle de Paris peſe plus que celle du Languedoc, de la Provence, du Dauphiné, du Lyonnois.

L'Once eſt toujours la ſeizieme partie de la Livre, poids de Marchand, & la douzieme partie de la Livre, poids de Médecine. Ainſi l'on ne doit point admettre deux ſortes d'Onces, une de poids de Marchand, & l'autre de poids de Médecine, comme quelques-uns font; car l'Once de la Livre du poids de Médecine eſt égale à celle du poids de Marchand. On déſigne l'Once en Médecine par ce caraſtere ℥ j., la Demi-once ℥ ß. & l'Once & demie ℥ j. ß. L'Once eſt compoſée de huit Dragmes ou gros.

La Dragme ou gros eſt la huitieme partie d'une Once, déſignée par ce caractere ʒ j., qui eſt comme un 3 en chiffre, parce qu'elle eſt compoſée de trois Scrupules. La demi-dragme eſt déſignée par ʒ ß. & la Dragme & demie, par ʒ j. ß. On appelle auſſi la Dragme un Gros, & le poids d'un écu d'or. Nos liards peſent à peu près un Gros.

Le Srupule eſt la troiſieme partie d'une Dragme, déſignée par ce caractere ℈ j. il eſt compoſé de vingt-quatre Grains, le demi Scrupule eſt marqué ℈ ß.

Le Grain eſt la vingt-quatrieme partie d'un Scrupule, *Nota* marqué par *gr.* j. On doit ſe ſervir de celui de Laiton, & qu'on emploie dans le commerce; car quand on ſe ſert de grains de Bled, ou de grains d'Orge, comme pluſieurs font, on n'eſt pas bien ſûr du poids, à cauſe que ces grains ſont de peſanteur différente; ce qui peut avoir de dangereuſes ſuites dans les médicamens violens, comme les chymiques.

POIREAU, (*Porrum*) eſt une plante potagere fort commune, qu'on cultive dans les jardins, qui aime

un terrein gras. Le Poireau eſt très-chaud, deſſicatif, atténuant, apéritif, inciſif, réſolutif ; il excite les urines & les mois aux femmes ; il eſt bon contre la morſure des ſerpens, la brûlure, le mucilage des poumons, le tintement & la ſuppuration des oreilles, la tumeur & la douleur des hémorroïdes. On fait cuire ſous la cendre, dans une feuille de Chou, ou bien dans la poële, avec du vinaigre, une ou deux poignées du blanc des Poireaux, qu'on applique enſuite avec beaucoup de ſuccès ſur le côté des pleurétiques. La ſemence & la racine du Poireau ſont apéritives ; on en donne un gros après les avoir concaſſées & fait infuſer dans un verre de vin blanc, pour guérir la difficulté d'urine, & pour faire ſortir le ſable des reins & de la veſſie. Le Poireau cuit ſous les cendres & mangé, eſt ſingulier contre le venin des Champignons. Enfin il convient dans toutes les maladies où l'Ail & l'Oignon ſont eſt uſage ; mangé trop fréquemment, il nuit à la vue, & cauſe des ſonges turbulens.

Poirée ou Bette (*Beta*) eſt une plante potagere, dont il y á deux eſpeces principales, une blanche & une rouge. La premiere eſt appellée Poirée blanche, *Beta alba* ; la ſeconde eſt ſubdiviſée en deux eſpeces, dont la premiere eſt appellée Poirée rouge, *Beta rubra, ſive nigra* ; & la ſeconde, Betterave, *Beta rubra, radice rapæ* ; elle differe de l'autre eſpece de Bette rouge en ce que ſes feuilles ſont plus petites & plus rouges, & en ce que ſa racine eſt fort groſſe, ayant la figure d'une rave, & empreinte d'un ſuc rouge comme du ſang. On cultive toutes les Bettes dans les jardins potagers, parce qu'elles ſont d'un grand uſage dans la cuiſine. On ſe ſert, en Médecine principalement, de la blanche. La Poirée eſt chaude, deſſicative & abſterſive ; elle eſt bonne à ceux qui ſont incommodés de la rate ; cuite & mangée avec de l'Ail, elle fait mourir les vers dans le ventre. Son jus, bien paſſé & purifié, donné en clyſtere, eſt ſingulier pour vuider la matiere fécale qui réſiſte aux autres clyſteres laxatifs. La Betterave pilée avec Beurre frais, enſorte qu'ils ſoient bien incorporés, eſt admirable aux inflammations des hémorroïdes. Le ſuc de Poirée ſeul, ou mêlé avec ce-

lui de Mouron à fleurs bleues. mis dans le creux de la main, & attiré par le nez, eſt admirable pour faire ſortir les muſcoſités qui cauſent l'enchifrenement & donnent de cruels maux de tête. On applique les feuilles ſur la peau, lorſqu'elle eſt enlevée par quelque véſicatoire ou remede cauſtique. On les met auſſi ſur les petits ulceres de la gale; elles entretiennent doucement l'écoulement des humeurs par les glandes de la peau.

Poirier (*Pyrus*) eſt un arbre dont il y a deux eſpeces générales, un domeſtique ou cultivé, & l'autre ſauvage. Le Poirier eſt l'arbre qui porte les Poires; les douces & franches ſont les plus uſitées. Les Poires en général ont de l'aſtriction; & outre qu'elles chargent l'eſtomac pour être de difficile digeſtion, elles rendent le ventre pareſſeux. Les Poires ſeches ſont eſtimées contre les flux de ventre exceſſifs & les diarrhées. Le Poiré eſt un excellent remede pour fortifier l'eſtomac & les inteſtins, en raffermiſſant leurs fibres.

Pois-chiche (*Cicer*) eſt ſauvage ou cultivé; celui-ci eſt blanc, rouge & noir; le rouge eſt le meilleur, puis le blanc. Les Pois-chiches ſont chauds, deſſicatifs: ils amolliſſent, détergent, diſcutent, adouciſſent; excitent les urines, nettoient les reins & la veſſie, lâchent le ventre, & enlevent les obſtructions du foie & de la rate. Leur décoction ou bouillon, préparé avec racines de Perſil, eſt très-bon aux néphrétiques. Par dehors on fait des cataplaſmes de leur farine.

Poivre (*Piper*) eſt un fruit long ou rond: celui-ci eſt blanc ou noir, & celui-là eſt grand & petit. Le petit vient des Indes Orientales, & eſt le plus uſité. Le grand nous eſt apporté des Indes Occidentales. Le Poivre blanc rond eſt le meilleur; il s'appelle en Latin *Piper rotondum album*. Il y en a beaucoup à Malabar, Java, Sunda, & les Iſles voiſines. Il croît ſur une plante qui reſſemble au Liſeron, & a beſoin d'un arbre pour s'appuyer; il eſt plus gros & moins piquant que le noir; on n'eſt pas encore bien d'accord ſur ſon origine. Les Anciens ont cru qu'il naiſſoit à une plante

différente de celle qui porte le Poivre noir ; mais la plupart des Modernes prétendent que le Poivre blanc n'eſt autre choſe que du Poivre noir, duquel on a ſéparé la premiere écorce, après l'avoir mis tremper quelque-tems dans de l'eau marine. Etmuller dit qu'on le cueille avant qu'il ſoit parfaitement mûr, & qu'il perd ſa peau en deſſéchant, ce qui le fait paroître blanc ; & M. Pomet prétend que le Poivre blanc vient ſur une plante différente de celle du Noir. Quoi qu'il
Choix. en ſoit, on doit choiſir le Poivre blanc gros, bien nourri, peſant, net, ayant la figure extérieure d'un grain de Coriandre ; mais étant plus gros & beaucoup plus dur, environné de petits rayons en forme de côtes : il a les qualités du Poivre noir, mais moins fortes. Le Poivre noir eſt plus commun que le blanc ; il eſt appellé en Latin *Piper rotundum nigrum*, & par
Choix quelques-uns *Mélanopiper*. On le doit choiſir bien nourri, net, compact, aſſez peſant, fort âpre au
Vertus. goût. Il eſt chaud & deſſicatif, inciſif, atténuant, apéritif, aſtringent, & uſité dans la froideur & la crudité de l'eſtomac, dans la colique, la vue baſſe & les maladies venteuſes ; il convient à toutes les maladies cauſées par l'acide vicié ; par exemple, à la colique & aux affections de l'eſtomac. On en donne quelques grains concaſſés dans du vin ; & quoiqu'on les rende comme on les a pris, leur ſel n'a pas laiſſé de faire de bons effets dans l'eſtomac durant le ſéjour qu'il y a fait, en corrigeant inſenſiblement l'acide, & découpant le mucilage groſſier. Quand les Médecins ordonnent ſimplement le Poivre, c'eſt le noir, ſinon ils ajoutent l'épithete de *long*, ou de *blanc*. Le vulgaire a coutume de prendre quelques grains de Poivre dans du vin ou de l'eau-de-vie avant l'accès des fievres intermittentes, ſouvent avec ſuccès, pour les peſanteurs d'eſtomac, indigeſtions, douleurs & plénitudes qui procedent de l'abondance des crudités : le plus prompt remede eſt d'avaler en forme de pilules trois ou quatre grains de Poivre noir entiers, & ne rien prendre que trois ou quatre heures après. L'uſage externe du Poivre eſt d'appaiſer la douleur des dents, de diminuer l'enflure de la luette, ou la faire remettre à ſa place,

quand elle est relâchée par quelque humeur qui tombe dessus, & de guérir les affections froides en forme d'apophlegmatismes, de gargarismes, de sternutatoires, &c. Le Poivre long est appellé en Latin *Piper longum, sive Macropiper*; c'est un fruit long & gros comme le doigt d'un enfant, rond, relevé de plusieurs petits grains bien arrangés, & joints les uns aux autres si étroitement, qu'ils ne font qu'un même corps, de couleur grise, tirant tant soit peu sur le rouge en dehors, & noirâtre en dedans. Il naît attaché par une longue queue à une plante semblable à celle du Poivre noir, excepté qu'elle est plus basse, & qu'elle rampe moins haut. Cette plante croît abondamment en Bengale aux Indes. On le doit choisir récent, bien nourri, assez gros, compact, pesant; il a le goût du Poivre noir, mais moins âcre. Il est apéritif, carminatif & propre pour résister au venin. Choix. Vertus.

POIX DE BOURGOGNE, POIX GRASSE OU BLANCHE (*Pix Burgundiæ*) est du Calipot sec, fondu sur le feu & mêlé avec de la Térébenthine grossiere, & tant soit peu d'Huile de Térébenthine, qu'on apelle *Poix-de-Bourgogne*, parce qu'on prétend que la premiere a été préparée en cette Province, la meilleure vient de Hollande & de Strasbourg. Il faut la choisir assez dure, nette, blanchâtre, tirant sur le jaune. Elle entre dans la composition de plusieurs onguens; on en fait des emplâtres avec la Cire, appellées *Ciroënes*, dont les pauvres & les gens de la campagne se servent communément lorsqu'ils se sont blessés en portant des fardeaux trop pesans, ou qu'ils ont fait quelqu'effort dans leur travail; ils l'appliquent sur les vertebres des lombes, ou sur les autres parties souffrantes. La Poix-de-Bourgogne est résolutive, digestive, déterfive & ramollissante. Il est dangereux, dit M. Chomel, de l'appliquer sur une partie, lorsqu'il y a disposition à éréfipelle; car elle pourroit augmenter l'inflammation. On applique avec succès sur les loupes des genoux une emplâtre de Poix-de-Bourgogne toute seule, & saupoudrée de Soufre en poudre, ou de *Minium*, pour la sciatique, & l'y laissant jusqu'à ce qu'il tombe de lui-même; & s'il survient demangeaison, on Choix. Vertus.

bassine l'endroit avec de l'eau commune, mêlée avec autant d'eau-de-vie.

POIX NOIRE, appellée aussi POIX NAVALE (*Pix navalis*) est un mêlange d'Arcançon ou fausse Colophone, & de Tarc ou Goudron, afin de lui donner une couleur noire, dont nous avons de deux sortes, qui ne different néanmoins que suivant qu'elles sont dures ou molles. La meilleure est celle qui vient, aussi bien que le Tarc, de la Norwege & de la Suede; mais principalement de Stockholm, laquelle, pour être de bonne qualité, doit être d'un beau noir luisant, faisant le soleil, & en un mot la plus approchante du Bitume de Judée que faire se pourra. Celle qu'on fait en France ne vaut pas à beaucoup près celle de Stockholm. Elle est résolutive, détersive, dessicative, vulnéraire, digestive; on l'emploie dans les emplâtres & dans les onguens. La Poix navale, dit Etmuller, appliquée en forme d'onguent ou d'emplâtre, amollit, digere & dissipe puissamment les tumeurs douloureuses des parties causées par une lymphe âcre & acide, qu'elle attire par les pores de la peau: l'emplâtre de Poix est par cette raison fort salutaire à la sciatique & à la goutte, comme aussi aux rhumatismes. En voici une formule de Potier, excellente contre la sciatique. Prenez Poix navale quatre onces, Térébenthine commune demie-once, Mastic trois dragmes, Soufre bien pilé demi-once; mêlez-le tout en forme d'emplâtre, selon l'art. On tire de la Poix noire, selon M. Pomet, par le moyen d'une cornue, une huile rougeâtre, à qui, par excellence, à cause de ses grandes propriétés, on a donné le nom de *Baume* ou *Huile de Poix*. C'est un très-bon Baume, & l'on prétend que ses qualités approchent de celles du Baume naturel. Outre cette Poix noire dont nous venons de parler, il y en a encore une autre à qui les Anciens ont donné le nom de *Zopissa*, qui est proprement ce que les Mariniers appellent *Goudron*, dont ils se servent pour goudronner leurs Vaisseaux. Ce *Zopissa* est une composition de Poix noire, de Poix-résine, de Suif & de Tarc fondus ensemble. Il y en a qui prétendent que c'est la vraie Poix navale que les Apothicaires doivent em-

Choix.

Vertu.

ployer dans leurs compositions où la Poix navale est requise : c'est ce que je ne sais pas, dit M. Lémery ; mais je sais bien qu'ils ne se donnent pas la peine d'employer dans leurs préparations celle qui a été raclée des Vaisseaux, mais se servent de la Poix noire ordinaire dont on calfeutre les Vaisseaux, & qui est employée par les Savetiers.

POIX-RÉSINE (*Resina pini*) est le Galipot pur, ou Encens blanc, qui est sorti par les incisions qu'on a faites au Pin, cuit jusqu'à une certaine consistance ; mais celui qu'on vend est fait de celui qui est ramassé au pied des arbres, appellé *Encens marbré*, & qui est plein d'ordures. La plus belle Poix-résine vient de Bayonne & de Bordeaux ; & pour être de la plus belle qualité, elle doit être seche, blanche, la moins remplie de sable que faire se pourra. La Poix est propre pour amollir, pour atténuer, pour digérer, pour résoudre, pour consolider, pour déterger, pour dessécher. On ne s'en sert qu'extérieurement ; on la mêle dans les emplâtres & dans les onguens. Choix. Vertus.

POLYPODE (*Polypodium*) est une plante dont les feuilles ressemblent à celles de la Fougere mâle ; mais elles sont beaucoup plus petites. Elle croît sur les troncs des vieux arbres & sur les vieilles murailles. On se sert de sa racine pour les remedes. La meilleure & la plus estimée est celle qu'on trouve entortillée au bas des Chênes ; on l'appelle en Latin *Polypodium quernum aut quercinum*. On la doit choisir récente, bien nourrie, grosse, se cassant aisément ; on la monde de ses filamens avant que de s'en servir. La racine du Polypode sert à purger la bile recuite & la pituite visqueuse ; elle convient aux obstructions du mésentere, du foie, de la rate, aux maladies de laquelle elle est spécifique ; au mal hypocondriaque, au scorbut & aux écrouelles. Le Polypode possede une vertu purgative & laxative, & on en met infuser depuis une once jusqu'à deux dans un nouet, avec les autres purgatifs ; car on ne l'ordonne jamais seul, parce qu'il purge foiblement. Pour mieux tirer la vertù des simples, tant altérans que purgatifs, on y met toujours quelques dragmes de crême ou de sel Choix. Vertus. *Nota.*

de Tartre, ou de quelqu'autre corps ſalin, pour animer le menſtrue.

Polytric (*Trichomanes, ſive Polytricum*) eſt un des cinq Capillaires. Cette plante aime les lieux humides. Elle croît proche des fontaines, aux bords des ruiſſeaux, contre les vieilles murailles, à l'ombre, dans les puits, ſur les rochers; elle demeure verte pendant l'hiver. Elle eſt apéritive, pectorale, déterſive, propre pour les maladies de la rate, pour exciter les mois. Tabernamontanus remarque que ſon eau diſtillée eſt ſpécifique à ceux à qui le foie commence à ſe pourrir. Les Payſans pendent le Polytric au col des enfans pour leur ôter le chancre, & l'appellent *Herbe à Chancre.*

Pommade *pour la Gale.* Prenez quatre onces de graiſſe de Porc, lavée pluſieurs fois, & demi-once de Mercure blanc précipité, mêlez-les enſemble en forme de Pommade. Si on veut qu'elle ſoit odorante, on pourra ſe ſervir de Pommade de Jaſſemin à la place de la graiſſe lavée.

Pommade *pour les Hémorroïdes.* Prenez un quarteron de panne de Porc mâle, bien épluchée de ſes peaux, coupée en petits morceaux; faites-la fondre dans un poëlon ſur le feu, paſſez-la dans un linge fin pour en ſéparer les pellicules; remettez la colature dans le poëlon, ſur un petit feu, avec un quarteron de beurre bien frais, qu'on fait fondre en remuant toujours avec une ſpatule; le tout étant bien fondu & incorporé, retirez-le du feu, & le mettez dans un plat, avec deux onces de miel Roſat, & deux jaunes d'œufs bien frais, que vous aurez délayés dedans; remuez toujours avec la ſpatule le tout enſemble juſqu'à ce qu'il ſoit bien incorporé & bien froid, & le mettez dans un pot, dans lequel il eſt bon de le remuer de tems en tems.

Pour s'en ſervir on met ſouvent de cette pommade avec le bout du doigt, c'eſt-à-dire quand celle qu'on y a miſe eſt ſeche. Si on ſent quelque petit picotement, il ne s'en faut pas étonner; car c'eſt un ſigne que la *Nota.* ſéroſité ſe diſſipe. Si les hémorroïdes ſont internes, il faut avoir une canule de bois ou d'ivoire, ſemblable

à celles des feringues, mais un peu plus ouverte, dans laquelle on mettra de la Pommade, qu'on pouſſera doucement avec un petit bâton arrondi par le bout, pour la communiquer plus facilement à la partie douloureuſe.

Pomme de Merveille, ou Balsamine mâle (*Momordica, ſive Balſamina mas*) eſt une plante qui pouſſe des tiges menues, ſarmenteuſes, à la hauteur de deux ou trois pieds, s'attachant par des fibres qu'elle pouſſe. Son fruit eſt long, formé à peu près comme un petit concombre, renflé vers ſon milieu, prenant en mûriſſant une couleur rouge. On cultive cette plante dans les jardins. On ſe ſert en Médecine de ſes feuilles & de ſon fruit, qu'on appelle *Pomme de Merveille*. Elle eſt rafraîchiſſante, un peu deſſicative, & fort vulnéraire: elle appaiſe les douleurs des hémorroïdes, remédie aux nerfs bleſſés, aux hernies & à la brûlure. On l'appelle *Balſamine* à cauſe de ſa qualité balſamique, & qu'elle eſt une eſpece de baume qui guérit & ſoude toutes ſortes de plaies. On fait une huile par infuſion & par la décoction du fruit, ſans la ſemence, dans de l'huile d'amandes douces, ou même dans l'huile commune, qui eſt excellente pour calmer les douleurs des hémorroïdes, & qui guérit toutes ſortes de plaies ſans ſuppuration. On dit que la poudre des feuilles priſes dans de l'eau de plantain guérit les plaies des inteſtins, quand ils ſeroient même percés. Enfin on ne ſauroit aſſez recommander, dit Etmuller, l'uſage de ce ſimple dans les plaies récentes; car il eſt certain que la douleur ceſſe d'abord qu'on en a appliqué, & que les plaies ſe guériſſent parfaitement, ſans crainte d'inflammation, dont on a fait pluſieurs épreuves.

Pomme epineuse, ou Noix metelle (*Stramonium, ſive Solanum pomo ſpinoſo rotundo longo flore*) eſt une eſpece de *Solanum*, haut de quatre ou cinq pieds, qui porte des fleurs de la forme de celles du grand Liſeron; mais beaucoup plus longues & plus larges. Les fruits, qui ſont plus gros que les noix, ſont armés de groſſes & courtes épines, & remplis de ſemence ſemblable à celle de la Mandragore. Cette

plante est aussi dangereuse, étant prise intérieurement, que la Jusquiame, la *Belladona*, & la Ciguë ; mais appliquée par dehors en cataplasme, elle est adoucissante, résolutive, anodine & émolliente. On assure, dit M. de Tournefort, que le vinaigre distillé où ses graines ont trempé pendant une nuit, est admirable pour les dartres vives, & pour les ulceres ambulans. L'onguent fait avec le suc de ses feuilles, & le sain-doux, guérit les brûlures, même les plus grandes, & est bon aux hémorroïdes, aussi-bien que l'huile préparée en cette maniere. Prenez une livre de feuilles fraîches de *Stramonium*, pilez-les, en versant dans le mortier deux livres & demie d'huile d'olive ; faites cuire le tout à la consomption du jus ; exprimez la décoction au travers d'un gros linge clair, ajoutez à la colature demi-livre de nouvelles feuilles concassées de la même plante ; exposez ensuite au soleil cette préparation, mise dans une bouteille, durant 14 ou 15 jours, & ensuite la cuisez & l'exprimez. Cette colature est admirable, selon Bateus, pour les blessures de toutes sortes de feux. Le *Stramonium* est ordonné dans le baume tranquille de l'Abbé Rousseau, sous le nom de *Solanum furiosum*, ou *Maniacum*. On se sert utilement de cette plante, dit M. Chomel, dans les éréspelles, brûlures, inflammations, ulceres chancreux, *&c.*

POMMIER (*Malus*) est un grand arbre dont il y a deux especes générales, un cultivé, & l'autre sauvage. Il y a une infinité d'especes de pommes, qui different par leur figure, par leur grosseur, par leur couleur, par leur goût. Celles qui sont les plus employées en Médecine sont les pommes de reinette : elles sont humectantes, pectorales, rafraîchissantes, apéritives, cordiales ; elles chassent la mélancolie ; elles lâchent le ventre, si, les ayant fait cuire devant le feu, on les mange le matin à jeun, mêlées avec du beurre frais. Pour la pleurésie on creuse une pomme de reinette ou autre, on remplit le trou d'une dragme d'Oliban en poudre, on rebouche l'ouverture, on fait cuire la pomme devant le feu, puis on en fait manger la pulpe au malade, qu'on couvre bien ;

& il furvient une ſueur qui le guérit, ainſi qu'on l'a éprouvé pluſieurs fois. L'eſprit tiré du cidre fortifie le cœur, & convient aux affections mélancoliques, ainſi que les pommes douces, & ſpécialement celles de reinette. Le cidre qui a fermenté avec de gros raiſins de Damas paſſés, eſt la meilleure boiſſon médicamenteuſe qu'on puiſſe ordonner dans le mal hypocondriaque. Le ſyrop de pommes ſimple eſt ſalutaire dans les maladies cauſées par le chagrin & la triſteſſe, dans la ſyncope, la palpitation de cœur, *&c.* Le ſyrop de pommes compoſé, appellé vulgairement *le Syrop du Roi Sapor*, eſt laxatif, & purge la mélancolie. Si on met infuſer du Séné dans ce ſyrop, ce ſera un purgatif agréable & ſpécifique pour les mélancoliques, les ſcorbutiques, les hypocondriaques, & les autres maladies de cette ſorte. On diſtille des pommes pourries une eau éprouvée & ſpécifique dans les maux externes, ſpécialement dans les ulceres malins, la brûlure, la gangrene, & le ſphacele, où il n'y a point de remede pareil à cette eau. Si on diſſout du Mercure doux, ou du Sucre de Saturne, dans la même eau, elle ſera ſouveraine contre les ulceres phagédéniques, téléphiens & cacoëthes, où quelques-uns regardent ce remede comme un ſecret. Elle eſt encore ſinguliere contre le cancer putride & corroſif, à quoi les Chirurgiens n'oſent toucher ; on la met avec des compreſſes mouillées deſſus les cancers & les ulceres corroſifs, & c'eſt un remede éprouvé. La même eau mêlée avec le Sucre de Saturne, & appliquée ſur la brûlure, avec du linge, la guérit en rafraîchiſſant, & en corrigeant le vice que le feu y a cauſé. Les pommes douces, étant cuites & appliquées ſur les yeux, en forme de cataplaſmes, ſont merveilleuſes contre l'inflammation & la douleur des yeux, enſuite d'un coup ou d'une bleſſure. Les pommes ſauvages ſont aſtringentes, propres pour arrêter les cours-de-ventre, étant priſes en décoction, & pour les maux de gorge en gargariſme.

POMPHOLIX, ou CALAMINE BLANCHE (*Nil*, *ſeu Nihili album*) eſt une fleur d'airain blanche, légere, qu'on trouve attachée au couvercle ou à la voûte de

la fournaiſe où on le rafine ; mais comme on en trouve rarement chez les Droguiſtes, on lui ſubſtitue la Tuthie.

Choix. Le Pompholix doit être blanc, léger, friable ; étant lavé, c'eſt le meilleur de tous les deſſicatifs pour Vertus. deſſécher, ſans mordication. Il convient à tous les ulceres chancreux & malins, & aux plaies. Il entre dans les collyres pour les fluxions & puſtules des yeux, qu'il guérit parfaitement. On ne s'en ſert guere qu'extérieurement dans les onguens.

PORC, ou COCHON (*Sus, ſive Porcus*) eſt un animal à quatre pieds, ſale, fangeux, ſe nourriſſant dans l'ordure, fort connu : ſa femelle s'appelle en Français *Truie*, & en Latin *Scrofa, ſive Porca*. Le fiel de Porc eſt ſalutaire contre les ulceres des oreilles & des autres parties. Le foie ſert aux affections du foie, étant appliqué. Le poumon guérit les écorchures des ſouliers trop étroits, appliqué ſur le mal. La graiſſe, appellée *Panne*, eſt amolliſſante, anodine, réſolutive ; elle entre dans les cataplaſmes pour ramollir les tumeurs, à cauſe de ſa qualité rafraîchiſſante. Jettée bouillante, goutte à goutte, ſur des feuilles de Laurier, & enduite ſur une partie brûlée, elle guérit très-promptement la brûlure d'une maniere admirable, quelque grande qu'elle ſoit, & de quelque maniere qu'elle ſoit arrivée. Le lard cuit & lié ſur les fractures des os les agglutine heureuſement. La graiſſe d'un vieux Porc, ou la graiſſe ſalée, eſt plus chaude & plus efficace que celle des jeunes Porcs, & que la douce : la vieille eſt auſſi plus âcre que la fraîche. Si on applique une couenne de lard ſur des verrues, qu'on l'y laiſſe juſqu'à ce qu'elle ſoit échauffée, & qu'enſuite on la pende à la cheminée, ou qu'on l'enfouiſſe dans du fumier de cheval, à meſure qu'elle ſe ſeche à la cheminée, ou pourrit dans le fumier, les verrues ſe ſechent & ſe conſument. Dans l'eſquinancie, où la langue eſt ſeche, brûlée & noire, ſi un gargariſme fait avec le ſuc de grande Joubarbe, avec du ſel Ammoniac diſſous dans ce ſuc, ne déterge pas la langue, il faut mettre deſſus une couenne de lard, & l'y laiſſer quelque tems ; la langue ſe ra-

mollira, & la matiere de dessus se levera comme une croûte, ce qui est éprouvé. Contre les toux violentes, qui tourmentent principalement durant la nuit, prenez trois têtes d'ail & une quantité suffisante de graisse de Porc; pilez-les ensemble, & en faites un onguent pour oindre les plantes des pieds du malade, devant le feu, le soir en se couchant; & étant au lit, on lui en oindra un peu l'épine du dos : si on continue trois jours, la toux cessera infailliblement. Pour guérir une plaie, on prend le fer avec lequel elle a été faite, on le plonge sanglant dans de la graisse ou du lard de Verrat, ou Porc mâle, & le malade, quoiqu'éloigné, se guérit comme avec l'onguent *Armarium*, dit *Onguent de Sympathie*. La graisse de Porc sert à faire plusieurs Onguens, comme le Rosat, la Pommade, & beaucoup d'autres qu'il seroit trop long de rapporter ici. La fiente de Porc est émolliente, discussive, & bonne à mettre toute chaude sur les demangeaisons, sur la gale, les exanthemes ou pustules qui s'élevent sur la peau, les cors-des-pieds, & les autres tumeurs dures de la peau : elle remédie aux morsures des bêtes venimeuses, étant cuite avec du vinaigre. Elle surpasse toutes les autres fientes d'animaux pour arrêter les hémorragies; on exprime le suc de la fiente de Porc récente, & on le donne intérieurement, ou bien on l'applique au front & au nez. On en fait aussi un syrop pour prendre intérieurement. Si la fiente est seche, on la délaie avec de l'eau ou du suc de Plantain, d'Ortie, de Bourse-à-berger, ou autre semblable, pour l'usage interne & externe. Si on a de la fiente toute chaude, on la peut appliquer au front, ou aux tempes, la donner à flairer au malade dans un linge clair, ou la faire brûler sous son nez, ou bien on trempera une tente de linge dans le suc pour la fourrer dans le nez. Par exemple, prenez trois dragmes de poudre de fiente de Porc desséchée, demi-dragme de poudre de Roses, pour corriger la puanteur; mêlez ces poudres avec du suc de Plantain, ou plutôt avec du suc d'Ortie, puis trempez-y du coton pour introduire dans le nez. La vessie de Porc soulage le pissement involontaire; on la donne

en décoction ou en poudre, après avoir été desséchée au four dans un pot de terre ; elle a la même vertu appliquée sur la région du pubis.

POUDRE *contre la rage*. Prenez telle quantité que vous voudrez d'écailles de dessous des Huîtres, mettez-les sur de la braise, couvrez-les de charbon noir, qui, s'allumant, les brûlera, & les y laissez jusqu'à ce qu'elles soient toutes blanches, & se rompent facilement ; ensuite mettez-les en poudre, qui se conservera long-tems sans se corrompre, & la gardez pour vous en servir au besoin en la maniere suivante.

D'abord qu'on aura été mordu d'une bête enragée, ou qu'on soupçonnera de l'être, pour empêcher toutes les suites fâcheuses d'une telle morsure, sans être obligé d'aller se baigner dans la mer, on prendra la poudre d'une écaille, ou même davantage, car le plus ne peut nuire, tant aux hommes qu'aux bêtes. & avec quatre œufs on en fera une omelette, qu'on fricassera avec de l'huile d'Olive au lieu de beurre ; on la fera manger à la personne mordue étant à jeûn, laquelle ne prendra rien six heures après ; & quand elle auroit eu même un accès de rage, elle guérira assurément ; & pour plus grande précaution, il faut réitérer ce remede de deux jours l'un, trois fois, c'est-à-dire pendant six jours : d'autres ne se contentent pas de manger l'omelette, mais ils en appliquent sur la morsure : d'autres enfin se contentent de faire avaler une dragme de cette poudre dans un verre de vin blanc.

Pour les chiens mordus on leur fait manger la poudre d'une écaille calcinée, mêlée avec de l'huile d'olive, puis on les laisse jeûner, & on réitere trois fois en six jours comme aux hommes. Aux chevaux, bœufs & vaches, on leur fait avaler la poudre de quatre ou cinq écailles avec de bonne huile d'olive, & on réitere seulement deux fois de deux jours l'un, les ayant fait jeûner six heures avant la prise, & autant après.

POUDRE *contre les Vers*. Prenez *Semen contra* quatre onces, feuilles de Séné une once, Coriandre préparée & Corne de Cerf en poudre, de chaque demi-dragme, mêlez le tout ensemble réduit en poudre Cette poudre est une des plus usitées dans les boutiques

ques, & on l'appelle avec raiſon *Poudre à vers*, parce qu'elle les attire, & les fait ſortir.

AUTRE *Contre les vers*. Prenez *Semen contra*, ſemences de Citron mondé, de Genêt, de Pourpier & de Chou, de la Rhubarbe, du *Scordium*, de la petite Centaurée, racine de Gentiane, râclure de Corne de Cerf, de chaque une once; faites une poudre très-déliée de tous ces médicamens, que vous garderez pour le beſoin; vous pourrez y mêler lors de l'uſage quelques grains de Mercure doux. Cette poudre contient un aſſemblage de ce que la Médecine a de plus ſpécifique contre les vers.

La doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme, & même juſqu'à une dragme pour les adultes. On la peut donner dans du vin, ou dans de l'eau de *Scordium*, de Pourpier, ou de fleurs d'Orange, ou dans de la Pomme cuite, quelque ſyrop, ou confiture. On la mêle auſſi quelquefois dans les opiats, ou dans les potions; on peut y ajouter quelques grains de Mercure doux lorſqu'on la veut donner, mais on ne peut pas alors la faire prendre commodément en breuvage, parce que le Mercure doux reſte au fond du verre, à cauſe de ſa peſanteur.

On peut auſſi, lorſqu'il en eſt beſoin, rendre cette poudre purgative en y mêlant quelques grains de réſine de Scammonée, ou de Jalap, ce qui réuſſit ordinairement bien, faiſant ſortir par bas les vers que la poudre a fait mourir.

On doit choiſir autant que l'on peut le décours de la lune pour donner cette poudre, & toutes ſortes de remedes pour les vers, parce que le ſuccès en eſt beaucoup meilleur qu'en un autre tems.

POUDRE *Cornachine de M. Charas*. Prenez deux onces & deux gros de bonne Scammonée préparée à la vapeur du Soufre, une once & demie d'Antimoine diaphorétique, & autant de crême de Tartre; réduiſez le tout en poudre ſubtile pour l'uſage. On l'a ainſi nommée à cauſe qu'elle a été inventée par M. Cornachinus, Profeſſeur en Médecine à Piſe. Pluſieurs ont voulu y retrancher, ou y ajouter; mais celle-ci produit tous les bons effets qu'on en peut attendre, ſi on

met la dofe comme elle eft ici marquée.

Elle opere promptement, fûrement & agréablement ; elle purge doucement les humeurs fuperflues qui fe rencontrent dans tous les vifceres, & déracine la matiere & la caufe des fievres, & de plufieurs fâcheufes maladies. La dofe eft depuis demi-fcrupule jufqu'à demi-dragme, même jufqu'à une dragme. On la prend le matin à jeun dans du vin blanc, du bouillon, ou quelque décoction hépatique ; on la mêle auffi quelquefois dans quelque infufion de médecine. On la peut prendre auffi dans une jaune d'œuf, dans un peu de fyrop, ou dans quelque confiture.

POUDRE *de Baudron pour les defcentes des enfans.* Prenez feuilles d'Herniaire, racine de grande Confoude de chaque deux dragmes, racines de Pain de Pourceau, de Sceau de Salomon, de chaque une dragme & demie; cendres de Limaces rouges une dragme ; on mettra fécher les racines après les avoir nettoyées & coupées par morceaux ; on envelopera l'Herniaire d'un papier brouillard, & on la fera fécher fans que fa qualité foit détruite ; on la mettra en poudre avec les racines ; on mettra des Limaces rouges dans un pot de terre non-verniffé en dedans ; on couvrira le pot, & on le placera entre les charbons ardens jufqu'à ce que les Limaces foient réduites en cendres ; alors on les retirera du pot ; & on les mettra en poudre : on mêlera tous les ingrédiens pulvérifés, on en fera une poudre.

Elle eft propre pour les defcentes des petits enfans ; on leur en fera prendre dans une petite quantité de bouillie, leur donnant à manger pardeffus le refte de la bouillie, & l'on continue l'ufage de ce remede pendant plufieurs jours, mettant cependant un petit bandage fur la partie.

La dofe de la poudre eft de demi-dragme.

POUDRE *de Bouillon-blanc de Mynficht.* On remplira un creufet de feuilles de Bouillon blanc vertes, on le couvrira d'un autre creufet, on luttera bien les jointures, on placera le vaiffeau au milieu des charbons ardens pour faire réduire la matiere en une efpece de charbon qu'on puiffe mettre en poudre ; on

la retirera du creuſet, & on la pulvériſera ſubtilement ; on mêlera une once de cette poudre noire avec deux dragmes de Rhubarbe auſſi en poudre ſubtile.

Elle eſt propre pour réſoudre les hémorroïdes ; on l'applique deſſus, ayant été détrempée avec un peu de ſalive.

POUDRE *de Gallien contre la Rage.* Prenez dix onces de poudre de Cancres ou d'Ecreviſſes de riviere deſſéchées, enſorte qu'elles ſe puiſſent mettre en poudre après les avoir miſes vivantes dans un pot de ter non-verniſé, à l'entrée du four, pendant la canicule, après que le Soleil eſt ſorti du ſigne du Lion, le 18 de la Lune ; une once d'Encens, & cinq onces de poudre de racine de grande Gentiane : mêlez ces trois poudres enſemble pour l'uſage ſuivant. On fera avaler à la perſonne mordue de chien ou autre bête enragée, une bonne cuillerée de cette poudre dans de l'eau pendant quarante jours : ſi le malade ſe trouve incommodé au commencement, on lui en donnera deux cuillerées, au lieu d'une, & on mettra pendant le tems ſur la bleſſure une emplâtre composée avec douze onces de Poix, vingt onces de fort Vinaigre, & trois onces d'Opopanax.

Gallien dit avoir appris & vû pratiquer ce remede avec ſuccès par ſon Maître le vieillard Æſchrion, Empirique, docte & habile Médecin.

POUDRE *de M. Pirou contre la Rage.* Prenez des feuilles de grande Abſinte, d'Armoiſe, de Bétoine, de petite Centaurée, Méliſſe, de Menthe, de Millepertuis, de Plantain, de Polypode, de Rhue, de petite Sauge & de Verveine, de chaque parties égales ; ayant recueilli toutes ces herbes en un beau tems, environ la pleine lune de Juin, ou du moins en pleine lune, lorſque chacune d'elles eſt en ſa grande force, & les ayant fait ſécher à l'ombre enveloppées dans du papier, faites-en une poudre très-fine paſſée par le tamis de ſoie.

Cette poudre a été inventée par M. Pirou, & elle ſe trouve décrite dans un Livre de la morſure du chien enragé, composé par M. Palmarius, Médecin de Paris, qui aſſure l'avoir très-ſouvent éprouvée, d'en

avoir vu des effets merveilleux, & que tous ceux qui en avoient usé avoient été préservés de l'hydrophobie, sans y être jamais tombés, & que même ceux qui y étoient tombés avant qu'avoir pris de la poudre, en avoient été délivrés par son usage, pourvu qu'ils n'eussent pas été mordus à la tête, aux parties, au-dessus des dents & qu'on n'eût pas lavé la partie mordue avec de l'eau, auquel cas il estime qu'il y a fort peu d'espérance de guérison. Je puis assurer, dit M. Charas, d'avoir préparé autrefois cette poudre avec beaucoup d'exactitude chez M. Noël Simard, Maître Apothicaire de Blois, très-habile dans sa profession, où j'ai vu le grand débit qu'il en faisoit, particuliérement pour la campagne, où j'ai souvent oui les grandes louanges qu'on donnoit à cette poudre, de laquelle on prenoit une dragme mêlée avec demi-dragme de poudre de Vipere dans un demi-verre de bon vin blanc, le matin à jeûn, réitérant la dose pendant neuf jours consécutifs, & même quelquefois quinze jours, pour plus de sûreté; & on assuroit que tous ceux qui en avoient usé en étoient parfaitement bien guéris. M. Palmarius veut qu'on puisse augmenter la dose jusqu'à deux ou trois dragmes pour les personnes robustes. Je suis fort persuadé qu'on le peut faire, n'y ayant aucun médicament dans cette poudre qui puisse empêcher l'augmentation de la dose. Il y en a qui, parmi l'usage de la poudre, veulent qu'on aplique le Persil pilé sur la morsure, ce qui n'est pas à rejetter.

POUDRE *de Mynsicht pour les Erésipelles.* Prenez farine volatile six onces; Plomb brûlé, Bol rouge, de chaque deux onces; Mastic, Oliban & Céruse, de chaque une once; on pulvérisera ensemble le Bol & la Céruse, d'une autre part on pulvérisera séparément l'Oliban dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile, & le Mastic humecté de quelques gouttes d'eau; on mêlera ces ingrédiens pulvérisés avec le Plomb brûlé, & la farine de froment bien tamisée, pour faire une poudre qu'on gardera dans le besoin.

Elle est propre pour sécher & guérir les érésipelles; on en applique un peu dessus, & on les couvre d'un morceau de papier bleu, après qu'on a saigné & purgé

le malade. Cette composition de poudre peut servir pour les dartres faciles à guérir ; mais quand elles sont invétérées & rebelles, on trouvera beaucoup plus d'effet en la Poudre dont nous donnerons la description ci-après, page 455.

POUDRE *d'Encens & d'Aloës*. On prendra deux parties d'Encens, & une partie d'Aloës, on les pulvérisera ensemble dans un mortier de bronze oint au fond de quelques gouttes d'huile.

Cette poudre est propre pour raréfier & déterger les humeurs visqueuses & gipseuses des plaies, & pour résister à la gangrene, étant appliquée dessus.

POUDRE *des trois poivres de Gallien*. Prenez des trois Poivres, qui sont le noir, le blanc & le long, de chaque trois onces, & une dragme de Gingembre & de sommités de Thym, avec la fleur, & la semence d'Anis, de chaque demi-once: on pulvérisera le tout ensemble subtilement, & on gardera la Poudre pour le besoin.

Elle est propre pour inciser & raréfier la pituite crasse, pour fortifier l'estomac, pour en chasser les vents, pour aider à la digestion. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme. On la prend après le repas ; on peut s'en servir aussi pour le relâchement de la luette en en appliquant une petite quantité dessus avec le bout d'une spatule ou d'une cuiller.

POUDRE *digestive*. Prenez semences de Fenouil, d'Anis & de Coriandre, de chaque une once & demie, de Canelle, écorce de Citron & d'Orange, de chaque trois dragmes; Girofles & Rhubarbe, de chaque une dragme, Sucre candi huit onces: on pulvérisera séparément le Sucre candi, & l'on mettra en poudre toutes les autres drogues ensemble ; on mêlera les ingrédiens pulvérisés pour faire une poudre qu'on gardera au besoin.

Elle aide à la digestion, elle chasse les vents, elle fortifie l'estomac, elle excite l'apétit: on en prend immédiatement après le repas. La dose est depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes. Comme elle est agréable au goût, on la fait grossiere, afin qu'on ait le plaisir de la mâcher.

Poudre *du Duc simple.* Prenez Canelle demi-once, Sucre candi blanc six onces; les deux ingrédiens, pulvérisés séparément, seront mêlés pour en faire une poudre.

Elle fortifie l'estomac, elle aide à la digestion, elle excite l'appétit, elle appaise les nausées. La dose est depuis une dragme jusqu'à trois; on en prend immédiatement après le repas.

Poudre *du Prince de la Mirandole.* Faites sécher & mettez en poudre subtile égales parties de feuilles de Germandrée, de *Chamepytris*, de petite Centaurée, de racines de grande Centaurée, d'Aristoloche ronde, & de grande Gentiane; mêlez ces poudres, & les gardez dans une boîte bien bouchée, & dans un lieu sec.

Cette Poudre a été éprouvée avec succès par des goutteux tourmentés depuis plusieurs années: on s'en sert aussi pour la sciatique. On en fait infuser pendant la nuit une dragme dans un demi-verre de vin vieux, ou dans un bouillon dégraissé, qu'on prend le matin à jeûn, ne mangeant que trois heures après, vivant le reste du jour à l'ordinaire, continuant ainsi tous les jours pendant un an pour les plus invétérées; & si elle n'est pas invétérée, on guérit en trois mois; & lorsque la goutte donnera du relâche, on en prendra une ou deux fois la semaine seulement.

Poudre *dyssenterique.* Prenez racine d'Ipecacuanha deux onces, Myrabolans citrins, Rhubarbe choisie, de chaque trois dragmes, graine de Thalitron, ou *Sophia Chirurgorum*, deux dragmes; on pulvérisera subtilement toutes les drogues ensemble dans un mortier de bronze, & on gardera la Poudre.

Elle fait vomir sans violence, elle purge par les selles, elle arrête aussi la dyssenterie. La dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre. La principale drogue de cette Poudre est la racine d'Ipecacuanha; on la donne ordinairement seule; mais on verra que cette composition produit de bons effets.

Autre *de Jean Langius.* Prenez mâchoires de Brochet, avec les dents, Priape de Cerf, écorce de Grenade, corne de Cerf brûlée, bol d'Arménie, & semence de Patience sauvage, de chaque une once; vous ferez

ſécher au four les mâchoires de Brochet garnies de leurs dents, & le Priape de Cerf, puis vous les pulvériſerez avec l'écorce de Grenade ſeche & la ſemence de Patience ſauvage à feuilles étroites; d'une autre part vous mettrez en poudre enſemble la corne de Cerf calcinée & le bol; vous mêlerez les ingrédiens pulvériſés pour faire une poudre que vous garderez au beſoin.

Elle eſt propre pour arrêter les cours-de-ventre, & principalement la dyſſenterie. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

POUDRE *pour Dartres invétérées & rebelles.* Prenez farine volatile d'Orge ſix onces, racine d'Aunée ſeche une once, Sel de Saturne & Mercure blanc précipité, de chaque trois dragmes; mêlez enſemble, & faites poudre.

POUDRE *pour deſſécher & fortifier le cerveau.* Prenez Maſtic, Oliban, Ambre jaune, ſommités de Sabine, de Rhue, & fleurs de Stœchas, de chaque demi-once, Sucre, trois onces; on pulvériſera enſemble le Maſtic & l'Oliban; d'une autre part l'Ambre jaune, d'une autre part le Sucre; on mêlera le tout pulvériſé groſſiérement pour en faire une poudre.

On en jette deux ou trois pincées dans un réchaud de feu, & on en reçoit la vapeur en inclinant la tête deſſus. Elle deſſeche la trop grande humidité du cerveau, elle fortifie. On s'en ſert dans les rhumes du cerveau.

POUDRE *pour la Gravelle & Colique néphrétique.* Prenez Yeux d'Ecreviſſes de riviere, Os pierreux des têtes de Perches & de Merlans, Cloportes ſeches, ſang de Bouc préparé, ſemence de Grémil, de chaque une once. Il eſt fort à propos de broyer ſur le porphyre les Yeux d'Ecreviſſes, & les Os pierreux des têtes de Perches & de Merlans, les humectant avec de l'eau de Raves, ou autre appropriée, & y procédant de même que pour les pierres précieuſes. On prendra le ſang d'un jeune Bouc nourri ſur les montagnes, & y ayant brouté les herbes aromatiques, & ce ſang aura été ſéché à l'ombre en Eté, étendu ſur des aſſiettes ou des baſſins bien plats, tant qu'il ait été en état d'être pulvériſé.

parmi les Cloportes seches & la semence de Grémil ; ces choses étant passées par le tamis de soie, & mêlées avec les autres ingrédiens, la poudre sera faite, qu'on gardera pour le besoin.

La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme ; on la prend ordinairement dans du vin blanc, & on en peut réitérer & continuer l'usage suivant le besoin, tant pour empêcher la génération des calculs, que pour les dissoudre, s'il est possible, & en faciliter la sortie par les voies destinées à cela. Elle est composée d'ingrédiens fort bien choisis & essentiels.

POUDRE *pour les dents.* Prenez Pierre-ponce, Corail préparé, os de Seche, & crême de Tartre, de chaque une once, Iris de Florence, deux dragmes ; on pulvérisera l'Iris de Florence à part, & les autres drogues ensemble ; on mêlera les ingrédiens pulvérisés, l'on fera une poudre pour le besoin.

Elle est propre à nettoyer, à blanchir, à fortifier les dents, & à les conserver contre la carrie. On en prend avec le doigt mouillé de vin, & l'on s'en frotte les dents le matin en se levant, & après le repas : on en peut mettre aussi sur les gencives attaquées du scorbut, pour en adoucir & déterger l'humeur âcre qui décharne & ébranle toutes les dents.

Si on veut réduire la poudre en opiat, il ne faut que la mêler avec du syrop de Roses seches, ou avec du Miel Rosat clarifié.

POUDRE *purgative.* Prenez six onces de poudre déliée de Séné tamisée, trois onces de crême de Tartre tamisée, une once & une dragme de Scammonée préparée & tamisée, & six dragmes de semence d'Anis bien séchée & tamisée ; mêlez toutes ces poudres ensemble.

La dose est d'une demi-dragme pour les enfans, une dragme pour les grandes personnes, & une dragme & demie pour les personnes robustes & difficiles à émouvoir. On la prend en bol dans du pain à chanter, ou dans la pulpe d'une pomme cuite, le matin à jeun, & deux ou trois heures après la prise on donne un bouillon, comme quand on a pris une médecine ordinaire.

Remarquez que lorſqu'on veut purger les ſéroſités, on compoſe, la doſe qu'on prend, de moitié de cette poudre purgative, & de moitié de poudre de Jalap. *Notâ*

POUDRE *ſternutatoire.* Prenez feuilles ſeches de Bétoine, de Marjolaine, de Sauge, de fleurs de Muguet, de Stœchas, de racine d'Iris de Florence, de chaque demi-once; Pyrethre, Ellébore blanc & de Tabac, de chaque deux dragmes, écorce d'Orange ſeche, une dragme; on pulvériſera groſſiérement toutes les drogues enſemble, & on gardera la poudre pour le beſoin.

Elle excite l'éternument, ſans grande violence, & elle fortifie le cerveau. On s'en ſert dans l'épilepſie, apoplexie, léthargie, paralyſie, & autres maladies du cerveau, provenantes d'humeurs pituiteuſes, groſſieres; on l'aſpire par le nez, on en ſouffle dans les narines avec un chalumeau à ceux qui ne ſont pas en état de l'aſpirer.

POULE (*Gallina*) voyez COQ, page 85.

POULIOT (*Pulegium*) eſt une plante odorante dont il y a deux eſpeces, une à feuilles preſque rondes, & l'autre à feuilles oblongues & étroites, appellée en Latin *Pulegium cervinum anguſtifolium*, qui eſt plus rare que l'autre, & moins en uſage. Le Pouliot croît dans les lieux cultivés & incultes, humides & champêtres. Il eſt chaud & deſſicatif, d'une ſaveur un peu âcre & amere, de parties tenues, atténuant, inciſif, apéritif, réſolutif; il convient au foie & au poumon: il diſſipe la nauſée & les tranchées, pouſſe la gravelle & l'urine, remédie à la jauniſſe & à l'hydropiſie, bu avec vin blanc. Pour la toux opiniâtre & les rhumes invétérés, il en faut prendre à la maniere du Thé, ſavoir une pincée quand il eſt ſec, ou une petite poignée quand il eſt récent, dans un demi-ſeptier d'eau. Une cuillerée de ſuc de Pouliot eſt admirable avec un peu de Sucre candi, ſelon M. Boyle, contre la toux convulſive des enfans.

POURPIER (*Portulaca*) eſt une plante potagere dont il y a deux eſpeces, une cultivée dans les jardins, & l'autre ſauvage. Le Pourpier cultivé eſt le plus en uſage; on emploie dans la médecine ſa tige tendre, ſes feuil-

les, sa graine. Il est rafraîchissant, dessicatif, astringent : il nourrit peu, & tue les vers. Son principal effet est d'éteindre l'ardeur de la bile ; il est par conséquent souverain dans les fievres putrides, malignes ; dans l'ardeur d'urine, le scorbut & le feu de la fievre ; il adoucit les âcretés de la poitrine, & purifie le sang. Le suc de Pourpier convient dans l'ardeur d'urine & la strangurie, & même dans le *Soda*, ou ébullition qui se fait dans l'estomac avec ardeur & douleur, parce que toutes ces maladies procedent de l'acide vicié, que ce suc tempere & corrige doucement : le syrop a les mêmes vertus. Les feuilles mâchées sont bonnes contre l'agacement des dents, en absorbant l'acide. Les mêmes feuilles, pilées avec du sel, puis arosées de vinaigre, & appliquées en forme de cataplasme à la plante des pieds, dans les fievres ardentes, diminuent considérablement la chaleur & la douleur de tête. Le Pourpier, en forme de suc, de syrop ou de looch, est singulier contre le crachement de sang, particuliérement contre celui qui vient du poumon. Que si le sang sort des dents ou des gencives, du palais ou de la gorge, ce qui est assez ordinaire dans le scorbut, le Pourpier mâché & avalé peu à peu guérira cette hémorragie. L'eau distillée de Pourpier, donnée depuis deux jusqu'à quatre onces, est un remede éprouvé dans les pertes de sang des femmes, & au crachement de sang, comme aussi pour faire mourir les vers des enfans & arrêter la dyssenterie ; ce que fait aussi le suc de la même plante, ou sa décoction. Une feuille de Pourpier mise sur la langue appaise la soif. Le cataplasme, fait de Pourpier & de farine d'Orge, appliqué sur le foie & sur les flancs, est miraculeux contre les fievres ardentes. Pilé & appliqué sur le front, il fait reposer le malade. Pour faire disparoître les verrues, il n'y a qu'à les frotter fréquemment avec des feuilles de Pourpier. La semence de Pourpier, donnée aux enfans à la quantité d'une demi-dragme dans du lait, les délivre des vers des intestins : on augmente la dose pour les adultes.

Poux (*Pediculi*) sont des insectes qui se trouvent sur les hommes, principalement sur ceux qui sont

mal-propres. Les remedes qu'on emploie pour les faire mourir sont les semences de Staphisagre, appellée *Herbe aux Poux*, & celles de Pied-d'Alouette, le Soufre, les racines de Patience & d'Aunée, le Tabac, le Verd-de-gris, le Mercure, &c. S'ils incommodent les hommes d'un côté, ils lui sont utiles d'un autre; car ils sont apéritifs & fébrifuges: on s'en sert pour lever les obstructions. Pour la fievre quarte, on en fait avaler cinq ou six, ou plus ou moins, suivant leur grosseur, à l'entrée de l'accès. Avalés au nombre de huit ou neuf tout vifs, ils guérissent la jaunisse: ce remede, familier aux paysans, est éprouvé & confirmé par Zacutus Lusitanus. On met des poux vifs dans le conduit de la verge, aussi bien que des Punaises, pour faire pisser dans les rétentions d'urine.

PRESLE, ou QUEUE DE CHEVAL (*Esquisetum, sive Cauda equina*) est une plante qui ressemble à la queue d'un cheval. Il y en a de plusieurs especes. Il s'en trouve dans les marais, dans les bois, dans les champs, dans les prés; toutes ces especes ont à peu près les mêmes propriétés; celle des prés est pourtant la plus en usage. La Prêle est rafraîchissante, vulnéraire, dessicative, incrassante, astringente & usitée dans les hémorragies, dans l'exulcération & la blessure des reins, de la vessie & des intestins. Elle convient à tous les flux d'humeurs ou de sang, par les hémorroïdes, par le nez, par les reins & les autres parties. Sa décoction a beaucoup d'astriction & remédie sûrement au crachement de sang qui regorge dans le poumon par éruption, ou par l'ouverture de quelque rameau. Le suc, donné à la quantité de deux ou trois onces, est bon aux dyssenteries, au pissement de sang & aux descentes; il est bon extérieurement pour les ulceres & pour les plaies. Cette plante entre dans les potions vulnéraires pour les plaies ou ulceres des parties internes, & dans les onguens vulnéraires.

PRIME-VERE, ou HERBE DE LA PARALYSIE (*Primula veris, sive Herba paralysis*) est une plante basse, qui porte des fleurs jaunes dès le commencement du Printems, d'où elle a pris son nom de *Prime-Vere*. Elle croît dans les champs, dans les prés, dans les bois,

Cette plante eſt plus deſſicative que chaude, d'une ſaveur entre l'âcre & l'amer, aſtrictive & anodine. Son principal uſage eſt dans les affections de la tête, l'apoplexie, la paralyſie; pour cet effet on peut uſer des fleurs à la maniere du Thé, de leur conſerve, ou de l'eau diſtillée. L'Huile d'Olive, dans laquelle on a fait infuſer les fleurs au Soleil, dans une bouteille de verre double, bien bouchée, pendant ſix ſemaines, eſt bonne contre toutes contuſions ou meurtriſſures, plaies malignes, douleurs ou points aux épaules, aux cuiſſes, ou ailleurs, en maniere de laſſitudes, paralyſie commençante, inflammations & enflure aux membres bleſſés, & où il y a plaie; on en frotte ſoir & matin la partie malade avec la main pour la faire pénétrer, & on applique deſſus de la veſſie de Porc ou du vieux papier froiſſé entre les mains pour l'amollir. Les feuilles & les racines ſont apéritives & vulnéraires. Bartholin aſſure avoir guéri un paralytique du côté gauche, en lui faiſant uſer de l'eau-de-vie de froment, dans laquelle on avoit fait bouillir la Prime-vere. La racine priſe en poudre eſt bonne contre les vers, &, en décoction, pour déboucher les reins & la veſſie, & faire ſortir le gravier. Le ſuc de cette plante mis ſur les articles, guérit les douleurs de la goutte & les tumeurs qui s'enſuivent des piquûres des bêtes venimeuſes. Toute la plante broyée, & appliquée guérit les bleſſures. Le vinaigre dans quoi on a mis infuſer ſes racines, attiré par le nez en forme d'errhine, guérit le mal de dents.

PRUNIER FRANC, OU CULTIVÉ (*Prunus ſativa, ſive hortenſis*) eſt un grand arbre fort commun dans les vergers, dont il y a diverſes eſpeces. Le fruit s'appelle en Français *Prune*, & en Latin *Prunum*. Les Prunes de Damas noires ſont celles dont on ſe ſert en Médecine; on les appelle ainſi, parce que les premieres nous ont été apportées de Damas, ville capitale de Syrie; elles mûriſſent vers l'Automne; elles doivent être choiſies aſſez groſſes, bien nourries, mûres, nouvellement cueillies, d'un goût & d'une odeur agréable. On fait ſécher au four une grande quantité de ces Prunes dans la Touraine, & vers Bordeaux, & on les

diſtribue en Hiver par toute la France ; c'eſt ce qu'on appelle *Petits Pruneaux*. Il faut les choiſir nouveaux, charnus, moëlleux, mollets, de bon goût. Les Prunes ſont rafraîchiſſantes & humectantes étant fraîches, & mangées crues elles ramolliſſent le ventre ; mais elles ſe corrompent facilement, & ne ſont pas bonnes au deſſert, ſur-tout ſi on en mange beaucoup. On doit s'abſtenir des blanches, parce qu'il n'y a point de fruit d'Automne qui donne plutôt la diarrhée & la dyſſenterie. Les Prunes de Damas ſont les moins nuiſibles ; elles ouvrent le ventre, corrigent l'acrimonie des humeurs, humectent la langue, & éteignent la ſoif. On a coutume de faire cuire des Pruneaux avec du Séné enfermé dans un nouet de linge, pour avoir un laxatif domeſtique qui ſe prend par précaution. Les Pruneaux laxatifs ſe préparent de diverſes manieres ; la meilleure eſt celle de Timæus, que voici. Prenez quatre onces de Prunes de Damas entieres, faites-les cuire dans de l'eau ſimple, prenez trois quarterons de cette décoction, deux onces de Séné mondé, deux dragmes de crême de Tartre, & une dragme & demie de Canelle ; laiſſez infuſer le tout durant la nuit ; faites-le bouillir le matin, & l'exprimez une fois ou deux ; verſez votre expreſſion ſur les Prunes, & gardez le tout dans un vaiſſeau qui ait l'ouverture large, afin que l'humidité s'évapore inſenſiblement. La doſe eſt de cinq à dix ou douze Prunes. Les Prunes confites de Berſerus ſe préparent ainſi : prenez une once de Séné, demi-once d'Anis, des fleurs cordiales, de chaque une dragme, & douze onces d'eau de fontaine ; laiſſez infuſer le tout, & mettez bouillir vos Prunes dans l'infuſion juſqu'à ce qu'elles ſoient bouffies ; après quoi verſez la liqueur par inclination pour ſéparer la décoction d'avec les Prunes ; faites-y diſſoudre trois ou quatre onces de Manne pour confire vos Prunes. Elles purgent doucement la bile & la mélancolie ; & ceux qui n'aiment point les clyſteres peuvent en prendre depuis trois juſqu'à ſix, une heure avant le repas. Voici encore une autre préparation de Pruneaux purgatifs inventée par Bauderon. Prenez Polypode de Chêne concaſſé, trois onces, ſemence d'Anis, demi-once, Séné mon-

dé, trois onces, Girofles entiers, huit en nombre ; Pruneaux de Damas noirs & doux, & Manne de Calabre, de chaque huit onces ; il faut premiérement faire bouillir médiocrement dans trois demi-septiers d'eau le Polypode concassé avec l'Anis, puis le Séné, auquel il suffira de donner un bouillon avec les Girofles entiers, couvrir le pot, & laisser infuser le tout pendant quelques heures, puis l'exprimer. La colature pour toute clarification sera passée deux ou trois fois sur le blanchet, & cuite avec les Pruneaux & la Manne en consistance de syrop cuit, afin qu'il se puisse garder sans se moisir. *Nota.* Pour empêcher que le syrop ne se candisse, il faut mettre quatre onces de Manne & quatre onces de Sucre. Ce remede est bon pour les personnes âgées, délicates & faciles à émouvoir, parce qu'il purge doucement, & sans violence. La dose commune du syrop sera de trois ou quatre cuillerées, & six ou huit Prunes le matin seulement, sans qu'on soit obligé de garder la chambre. La pulpe des Prunes en forme d'électuaire, de la maniere qui suit, est encore fort commode pour lâcher le ventre. Prenez pulpe de Raisins passés, de Pruneaux, de Tamarins, de Sebestes, de Casse, de chaque une once, Canelle en poudre trois dragmes ; mêlez le tout pour un électuaire bon dans la constipation & le mal de ventre. On trouve sur toutes les especes de Pruniers une gomme blanche, luisante, transparente, que les Marchands mêlent souvent parmi la gomme Arabique, à qui elle ressemble beaucoup en couleur & en vertus. Elle est propre pour la pierre, pour la colique néphrétique, pour humecter la poitrine, pour exciter le crachat, étant prise en poudre ou en mucilage.

PRUNIER SAUVAGE, ou PRUNELLIER (*Prunus sylvestris, sive Acacia Germanica Officinarum*) est un petit arbrisseau épineux, qui croît communément dans les haies, dans les champs, aux lieux incultes, & qui porte de petites Prunes grosses comme de gros grains de Raisin, presque rondes ou ovales, de couleur noire, tirant sur le bleu : on les appelle *Prunelles* ; elles sont d'un goût stiptique & âcre. Son bois, ses feuilles & son fruit sont fort astringens, propres

pour la dyſſenterie, & pour les autres cours-de-ventre. La poudre du fruit entier cueilli étant quaſi mûr & deſſéché comme les Pruneaux, priſe à la doſe d'une dragme dans un verre de vin blanc, fait ſortir promptement l'urine retenue & la gravelle. On fait des gargariſmes avec les feuilles les plus tendres pour calmer les douleurs de dents. Les fleurs fraîchement cueillies & cuites, ou miſes infuſer dans du petit-lait ou dans du lait, donnent un excellent purgatif pour toutes les humeurs ſéreuſes & les eaux des hydropiques, pour le ſcorbut, à quoi le lait & le petit-lait ſont très-ſalutaires, pour la gale de la tête & du corps, & pour toutes les maladies ſéreuſes. Le ſyrop qu'on prépare avec les fleurs récentes perd ſa faculté purgative quand il eſt vieux. On prépare un vin qui ſe tire des fruits lorſqu'ils ſont mûrs & deſſéchés. On pile les Prunelles, on les met enſuite en petites maſſes pour les faire ſécher au four, après quoi on les met infuſer. Ce vin eſt utile à tous les flux de ſang & à la dyſſenterie. Le demi-vin ſe prépare avec les Prunelles & de l'eau. On écraſe les Prunelles, on en tire le ſuc par expreſſion, & l'on fait épaiſſir ce ſuc ſur un petit feu juſqu'à ce qu'il ſoit dur comme du ſuc de régliſſe : c'eſt un Extrait qu'on appelle *Acacia noſtras*, ou *Acacia Germanica* : on le ſubſtitue au véritable Acacia d'Egypte, quand il eſt rare. L'*Acacia noſtras* doit être bien ſéché, noir, reſſemblant aſſez au ſuc de Régliſſe qu'on vend chez les Droguiſtes, d'un goût fort aſtringent, aigrelet. Il eſt propre pour arrêter les hémorragies, les cours-de-ventre, le vomiſſement, pour réſiſter au venin. La doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme. La mouſſe du Prunier ſauvage eſt ſpécifique pour les hernies.

PULMONAIRE (*Pulmonaria, ſive Symphitum maculoſum*) eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales, une à larges feuilles, & l'autre à feuilles étroites. La Pulmonaire pouſſe des feuilles aſſez ſemblables à celles de la Buglose, marbrées de taches blanches pour l'ordinaire; car on en trouve quelquefois qui n'en ont point. Elle croît dans les bois, aux lieux ombrageux & cachés. Les feuilles de la Pulmo-

naire ſont rafraîchiſſantes, deſſicatives, & agglutinatives; elles ſont uſitées intérieurement dans la phthiſie, le crachement de ſang, & autres affections du poumon & de la poitrine. On la nomme ſouvent Conſoude, à cauſe de ſa vertu à conſolider; on l'emploie dans l'éroſion & l'ulcere du poumon, en forme de tiſane, avec le miel blanc, ainſi que dans le crachement de ſang: on l'emploie auſſi dans les bouillons, dans les mêmes maladies, auſſi-bien qu'en ſyrop. Elle convient extérieurement aux plaies, tant pour en arrêter l'hémorragie, que pour les guérir.

Pulmonaire de Chêne ou Hépatiques des bois (*Pulmonaria arborea, ſive Lichen arboreus*) eſt une eſpece de mouſſe qui s'attache ſur les troncs des Hêtres ou des Chênes, & quelquefois ſur les pierres mouſſeuſes dans les bois: celle de Chêne eſt la plus uſitée en Médecine. Elle eſt rafraîchiſſante & deſſicative, & utile dans les affections des poumons, principalement dans l'exulcération, la phthiſie, la toux & l'aſthme, dans le flux de ventre & de la matrice; elle eſt vulnéraire, aſtringente; elle arrête les hémorragies étant priſe en décoction avec de l'eau & du miel, & appliquée ſur les plaies. On s'en ſert auſſi à la maniere du Thé; on en met une petite poignée ſur une chopine d'eau bouillante avec du ſucre.

Punaise (*Cimex*) eſt un inſecte large, plat, rouge, & d'une puanteur fort incommode: il naît dans les bois de lits, dans les vieilles ſolives des maiſons, principalement aux lieux ſecs. Les modernes ſe ſervent des Punaiſes pour les introduire vives dans le conduit de l'urine pour la faire ſortir quand elle eſt ſupprimée; Dioſcoride les y met mortes en poudre. Schroder dit en avoir vu donner au nombre de trois pilées, avec ſuccès, pour faire ſortir l'arriere-faix & le fœtus. Dioſcoride aſſure que ſept Punaiſes de lit, avalées à l'entrée de l'accès, ſont un grand remede contre les fievres quartes. L'odeur des Punaiſes fait revenir les femmes de la ſuffocation de matrice.

Pyrethre, ou Racine salivaire (*Pyrethrum*) eſt une racine qu'on nous apporte ſeche des Pays étran-
Choix. gers. Nous en voyons de deux eſpeces; la premiere &

la meilleure eſt en morceaux longs & gros environ comme le petit doigt, ronds, ridés, de couleur grisâtre en dehors, blanchâtre en dedans, garnie de quelques petits fibres, d'un goût fort âcre. Elle naît à Tunis, d'où les Marchands la font venir : la plante qu'elle porte eſt appellée *Pyrethrum flore bellidis ſive Pyrethrum Officinarum.* La ſeconde eſpece eſt plus menue que la précédente : quelques-uns l'appellent *Pyrethre ſauvage ;* elle a moins de force que la premiere. La racine de Pyrethre eſt chaude & deſſicative, atténuante, inciſive & ſudorifique. Son uſage interne, quoique rare, eſt contre les flegmes groſſiers du corps, & ſpécialement du poumon, qu'elle atténue & purge par les urines : elle convient extérieurement dans la douleur de dents de cauſe froide, & dans la paralyſie de la langue, en forme de maſticatoire, pour exciter le crachat ; elle entre dans les compoſitions de poudres ſternutatoires. Vertu.

PYROLE (*Pyrola*) eſt une petite plante verte en tout tems, dont les feuilles ſont rondes & approchantes de celles du poirier, d'où on lui a donné ce nom. Elle croît dans les lieux humides & ombrageux des forêts. On ſe ſert en Médecine de ſes feuilles, qui ſont fort aſtringentes, vulnéraires, rafraichiſſantes, deſſicatives, conſolidantes, propres pour les cours-de-ventre, pour les hémorragies, pour les inflammations de la poitrine, étant priſes en infuſion en la maniere du thé, ou en poudre ; elles conviennent également aux plaies internes & externes ; elles entrent dans les décoctions & les eſſences vulnéraires, pour conſolider les plaies des inteſtins. Staricius recommande la décoction des feuilles de Pyrole dans du vin, dans les plaies conſidérables ; il en faut boire durant pluſieurs jours, & il aſſure qu'elle fait ſortir les os, les morceaux de bois, & tout ce qu'il y a de corps étrangers qui embarraſſent ſouvent les Chirurgiens. On joint ſouvent la Pyrole aux autres plantes vulnéraires, telles que la Pervenche, la Sanicle, la Verge d'or, la Véronique, la Bugle, dont on fait des décoctions excellentes, dans de l'eau ou dans du vin, pour prendre intérieurement, & pour baſſiner les ulceres.

Q

QUINQUINA (*Cortex Peruvianus*, *ſive Arbor febrifuga Peruviana*) eſt l'écorce d'un arbre appellé *Kinakina*, qui croît au Pérou, dans la Province de Quito, ſur des montagnes, proche de la Ville de Loxa; il eſt à peu près grand comme un Ceriſier. Il y a deux eſpeces de Quinquina, un cultivé & l'autre ſauvage. Le cultivé eſt de beaucoup préférable à l'autre. Les Eſpagnols l'appellent *Palo de Celenturas*, c'eſt-à-dire *le bois des fievres*. Le bon Quinquina eſt compacte, de couleur rougeâtre, amer au goût. On le falſifie fort ſouvent, c'eſt pourquoi il eſt à propos de ne le point acheter en poudre, à moins qu'on ne ſoit bien aſſuré de la probité du Marchand. Cette écorce eſt chaude & deſſicative; elle ouvre, diſſipe, atténue, réſout, fortifie, empêche la putréfaction, & tue les vers, infuſée dans du vin. Son principal uſage eſt dans les fievres intermittentes, où elle manque rarement de réuſſir. Elle opere, dit Etmuller, en précipitant le levain de la fievre, & en modérant ſon efferveſcence par la ſueur ou par les urines. La doſe eſt d'une dragme en poudre déliée, infuſée pendant quelques heures dans du vin ou dans de l'eau de Chardon-béni, de Fumeterre, ou autre eau fébrifuge, avalant le tout un peu devant l'accès; mais la rechûte eſt à craindre, à moins qu'on ne faſſe précéder les remedes généraux, ſur-tout la purgation. M. Boyle aſſure, dans ſa Philoſophie Expérimentale, qu'il a guéri pluſieurs fievres quartes de ſix mois avec une ou deux priſes d'une dragme de Quinquina immédiatement avant l'accès; ce qui eſt confirmé par M. Dubé dans ſon Médecin des pauvres, à l'article des Fievres, où il dit qu'il faut commencer la guériſon de la fievre quarte par une légere ſaignée & par une petite purgation, & donner à l'accès qui ſuivra cette purgation, durant ſon commencement, un gros de poudre de Quinquina qui aura infuſé toute la nuit dans un

Choix. Nota. Vertus.

verre de vin clairet, en remuant la poudre avant que de l'avaler avec le vin, réitérer, si la fievre revient; & quand même elle ne viendroit pas, le prendre deux fois aux jours qu'elle devroit revenir, pour assurer la guérison; ce qu'il assure avoir éprouvé avec succès sur lui-même en une fievre quarte dont il fut attaqué à l'âge de soixante-dix-neuf ans, & qu'il regardoit comme une messagere de la mort. Le même M. Dubé marque au même endroit les conjonctures dans lesquelles il faut s'abstenir de l'usage de ce fébrifuge, qu'on y peut voir, & qu'il seroit trop long de rapporter ici. On fait diverses préparations du Quinquina qu'on pourra voir dans la Chymie de M. Lémery.

QUINTEFEUILLE (*Quinquefolium, sive Pentaphyllum*) est une plante qui pousse, comme le Fraisier, plusieurs tiges menues, serpentantes, qui poussent de petites fleurs jaunes. Elle croît dans les champs, aux lieux sablonneux, pierreux, proche des eaux. La Quintefeuille est tempérée, astringente, dessicative & vulnéraire : elle sert principalement aux affections catarreuses, au crachement de sang, à la toux, la jaunisse, l'obstruction du foie & de la rate, pour arrêter toutes sortes de flux de ventre, des hémorroïdes, & l'hémorragie du nez. M. Chomel assure que la racine de cette plante est un des plus assurés remedes pour les cours-de-ventre & la dyssenterie, qui lui a souvent réussi, lors même que l'Ipecacuanha lui avoit manqué, en la donnant en tisane une once sur trois chopines d'eau réduites à environ une pinte, & que cette tisane peut être utilement employée dans le crachement de sang, & le flux immodéré des hémorroïdes & des mois. Cette plante convient à la pierre & à l'exulcération des reins, selon Schroder, aux hernies & aux fievres. Son suc guérit extérieurement l'inflammation des yeux, & la décoction remédie à la putréfaction de la bouche, au relâchement des dents, & déterge les ulceres malins. On assure que sa racine tenue dans le poing étanche l'hémorragie du nez : l'expérience en est facile & sans danger.

R.

RACINE SENTANT LES ROSES (*Rhodia radix*, *sive Anacamseros radice Rosarum spirante*) est une espece d'Orpin, selon M. de Tournefort, qui croît sur les Alpes, aux lieux ombrageux, & qui est cultivée dans les jardins Botanistes. On nous envoie sa racine seche, qui est de quelque usage dans la Médecine. Il faut la choisir récente, bien nourrie, & séchée à propos, de couleur obscure, luisante en dehors, blanche en dedans; assez odorante quand on la casse.

Choix.

Vertus. Elle est résolutive, anodine, propre pour appaiser les douleurs de tête, étant pulvérisée grossiérement, humectée avec un peu de vinaigre Rosat, & appliquée sur le front & sur les tempes, ou, selon d'autres, on la pile dans un mortier avec de l'eau de Verveine & de fleurs de Pêcher, pour appliquer le tout, avec un linge en double, sur la tête, en forme de cataplasme: que si on appréhende l'érésipelle à la tête, à quoi l'humidité est contraire, on prend de la poudre de cette racine & de Verveine une once de chaque, pour saupoudrer la partie malade.

RAIFORT CULTIVÉ (*Raphanus sativus*, *sive Radicula sativa*) est une plante qu'on cultive dans les jardins potagers & qu'on tire de terre principalement au Printems, pendant qu'elle est tendre, succulente, facile à rompre, & bonne à manger. On la connoît à Paris sous le nom de *Rave*, mais mal-à propos, car ce nom ne convient qu'à une espece de gros Navet qu'on mange dans le Limosin & dans l'Auvergne, qui est rond, large, & plat, appellé en Latin *Rapa* ou *Rapum*, dont nous parlerons ci-après. On ne se sert guere en Médecine que de la racine & de la semence du Raifort, qui est chaud, dessicatif, apéritif, absterſif, & atténuant. On se sert de sa racine, principalement pour briser & faire sortir la pierre des reins, pour exciter l'urine, pour lever les obstructions du foie & de la rate; il est outre cela excellent pour dé-

couper les matieres gluantes & mucilagineuſes ; & ſon ſuc tiré par expreſſion, donné à la quantité de trois ou quatre onces, avec demi-once de Miel, le matin à jeun, trois ou quatre jours de ſuite, eſt bon dans les maladies des reins & de la veſſie cauſées par des glaires ou par du gravier ; & ce même ſuc mêlé avec un peu de ſucre eſt admirable pour nettoyer l'eſtomac & les poumons, & pour guérir la toux & l'aſthme, qui dépendent de ces matieres viſqueuſes. On applique la racine de Raifort écraſée ſur la plante des pieds pour les fievres malignes, & pour l'hydropiſie. La ſemence du Raifort eſt auſſi apéritive ; mais ſi on la prend ſeule par la bouche, elle cauſe des nauſées. Quelques Auteurs l'ont placée parmi les vomitifs foibles. La doſe eſt depuis demi-dragme juſqu'à deux dragmes.

RAIFORT SAUVAGE (*Raphanus ruſticus, ſive Cochlearia folio cubitali*) eſt une plante que M. Tournefort a placée entre les eſpeces de *Cochlearia*. Sa racine eſt groſſe & longue, rampante, blanche, d'un goût fort âcre & brûlant ; elle croît dans les jardins, aux lieux humides. On rape ſa racine pour en aſſaiſonner les viandes : quelques-uns l'appellent *la Moutarde des Allemands*. On ſe ſert en Médecine de ſa racine, qui eſt fort apéritive, chaude & deſſicative, inciſive, atténuante, & a preſque les mêmes vertus que la précédente, mais à un degré plus fort. Elle découpe le tartre mucilagineux, guérit ſpécifiquement le ſcorbut, excite l'urine, chaſſe la pierre des reins. Son ſuc ou ſon infuſion dans du Vinaigre, bu tiede avec du Miel & de l'eau pardeſſus, fait vomir. Cette racine pilée, ou ſon ſuc tiré par expreſſion, étant appliqué, efface d'abord les contuſions ; il faut l'ôter dès qu'il commence à piquer. Le Raifort ſauvage paſſe pour un des premiers anti-ſcorbutiques, qui agit en corrigeant & précipitant l'acide vicié du ſcorbut. On infuſe la racine coupée par rouelles dans du vin, ſeule, ou avec la Berle, la *Cochlearia*, & le Creſſon d'eau. Etmuller dit avoir connu un Soldat qui a été guéri par cette infuſion, comme auſſi une femme hydropique, aſcitique & ſcorbutique, avec l'enflure des pieds & la toux, guérie, après les remedes généraux, par la ra-

cine de Raifort ſauvage, infuſée dans du vin avec du Creſſon d'eau, hachée & pilée dans un mortier, ſans autre liqueur : la malade buvoit la colature, qui purgeoit les eaux par haut & par bas, & continua durant pluſieurs jours; ce qui fait voir que le Raifort ſauvage a une vertu émétique.

RATAFIA (*Aromatites*) eſt une ſorte de boiſſon ou de liqueur forte, compoſée avec de l'Eau-de-vie, du Sucre, & quelques autres choſes que l'on met dedans, comme Ceriſes, Groſeilles, fleurs d'Orange, noyaux de Pêches, d'Abricots, Baies de Genievre, & autres. Le mot de Ratafia eſt venu des Indes Orientales.

RATAFIA *de Baies de Genievre*. On met infuſer des baies de Genievre, des plus groſſes & des plus mûres, dans de l'Eau-de-vie; on y ajoute du Sucre pour faire une eſpece Ratafia ou de Teinture très-propre pour réſiſter au mauvais air.

AUTRE. Prenez une chopine de bonne Eau-de-vie, quatre onces de baies de Genievre mûres, demi-once de Canelle en petits morceaux, douze clous de Girofle, & quatre onces de Sucre candi, que vous ferez fondre dans quatre onces d'eau Roſe; les ayant fait bouillir enſemble un bouillon, mettez le tout au ſoleil dans une bouteille de verre double, bien bouchée. Il eſt bon pour les indigeſtions & douleurs d'eſtomac. La doſe eſt d'une cuillerée ou deux, à jeun.

RATAFIA *des ſix Graines*. Il faut prendre une pinte de bonne Eau-de-vie, graines d'Anet, de Carvi, de Fenouil, de Carotte, de Coriandre & d'Anis, de chaque demi-once; il les faut bien éplucher, les concaſſer dans le mortier, puis les jetter dans une bouteille de verre double, avec l'Eau-de-vie, les mettre infuſer, l'ayant bien bouchée, au ſoleil, pendant trois ſemaines, ou davantage, ſi on veut, les remuant tous les jours trois ou quatre fois, n'empliſſant pas la bouteille, de peur que la chaleur du ſoleil ne la faſſe caſſer: & afin qu'on puiſſe mieux agiter le tout, on les peut auſſi faire infuſer ſans les mettre au ſoleil, y employant un peu plus de tems, comme un mois ou ſix ſemaines. Après cette infuſion il faut paſſer la liqueur dans un blanchet, ou chauſſe à hypocras, qui n'ait point ſervi

à autre chose : vous ajouterez dans la colature une demi-livre de Sucre candi, que vous ferez fondre avec un peu d'eau commune en maniere de syrop, & après vous le mettrez dans votre bouteille que vous boucherez bien.

Il est très-bon pour l'estomac, indigestion, vents & colique. On en peut avaler après le repas deux cuillerées, ou à jeun, si on veut, & pour la colique dans le besoin.

RATAFIA *pour se préserver de la colique néphrétique.* Prenez bonne eau-de-vie, eau de Fraises, eau de Persil, de chaque une pinte, Baies de Genievre broyées une once & demie, Sucre en poudre demi-livre; mettez le tout dans une bouteille de verre double, bien bouchée, exposez-la six ou sept heures au soleil, ou au défaut du soleil dans une étuve, ou lieu chaud, puis passez le tout par une chausse, ou par le papier gris, & remettez la colature dans une bouteille bien bouchée.

Pour vous en servir vous en prendrez trois cuillerées le matin à jeun, & vous serez ensuite trois heures sans manger, continuant toujours de trois jours l'un; & ce remede vous préservera de la colique néphrétique.

RATAFIA *purgatif.* Prenez une once de Jalap, demi-once d'Iris de Florence, Canelle en morceaux, & clous de Girofle, de chaque une dragme, & une pinte d'eau-de-vie; mettez infuser les quatre drogues dans l'eau-de-vie pendant dix ou douze jours, dans une bouteille de verre bien bouchée, au bout de ce tems passez le tout par un linge, & mettez une livre de Sucre en poudre dans la colature, & vous conserverez la liqueur dans une bouteille bien bouchée pour le besoin.

Elle est bonne pour la bile, pituite, rhumatisme en en prenant tous les mois. Pour l'hydropisie on en prend de quatre jours en quatre jours. Pour les femmes qui enflent après leurs couches, quand il n'y auroit que deux jours qu'elles seroient accouchées, on en a vu des effets admirables. Pour toutes sortes de fievres, on la prend le lendemain de l'accès. La dose

ordinaire eſt de deux onces pour les grandes perſonnes, & à proportion pour les enfans.

Rat & Souris (*Mus & Sorex*) ſont deux animaux à quatre pieds, fort connus, qui ſe tiennent cachés dans les trous des murailles, dans les caves, dans les greniers, pour éviter les chats, leurs cruels ennemis. Le Rat fendu vif & appliqué tire les épines, les pointes des fleches, le venin du Scorpion, & des autres piquûres venimeuſes. Les Rats & les Souris réduits en cendres & bus empêchent le piſſement involontaire de la nuit: on les fait cuire pour les faire manger à ceux qui ſont ſujets à l'incontinence d'urine. Les Ephémérides de Léipsick rapportent des guériſons d'incontinence d'urine faites par la poudre de Souris ſéchée au four, mêlée dans des œufs fricaſſés & mangés. Les têtes de Souris calcinées, & mêlées avec du Miel pour enduire les parties chauvres, font venir le poil. La fiente de Rat lâche le ventre des petits enfans; la priſe eſt de trois, quatre, cinq ou ſix grains, qu'on met dans leur bouillie. On l'emploie auſſi en clyſtere ou en ſuppoſitoire; on s'en ſert auſſi en liniment contre l'alopécie. Cette fiente eſt apéritive & propre pour la pierre, étant priſe deſſéchée & réduite en poudre; la doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme. Elle emporte les condylomes, les verrues, les mariſques & les autres excroiſſances de l'*anus*; on la fait cuire dans du vin pour l'appliquer. On s'en ſert auſſi pour la gratelle diſſoute dans du vinaigre & enduite, & pour faire croître & revenir les cheveux, étant pulvériſée & délayée dans l'eſprit de Miel & du ſuc d'oignon,

Rave (*Rapa, ſive Rapum*) eſt une plante dont il y a deux eſpeces; l'une appellée *mâle*, dont la racine eſt charnue, ronde, groſſe comme la tête d'un enfant, quelquefois plus groſſe, quelquefois plus petite; & l'autre appellée *femelle*, qui differe de la premiere en ce que ſa racine eſt oblongue & groſſe; celle-ci eſt eſtimée plus délicate au goût que l'autre. L'une & l'autre tiennent beaucoup de la nature du Naveau, & on les prend indifféremment l'un pour l'autre. On cultive les raves dans les champs, en terre

aſſez

aſſez humide, avec les choux, en Angleterre, en Limoſin, d'où vient qu'on les appelle *Raves du Limoſin*. Leurs racines ſont d'un grand uſage dans les cuiſines; on les mange cuites, mais elles ſont venteuſes. Le ſuc & la décoction adouciſſent l'acrimonie de la bile, & l'âcreté de la trachée-artere. Cette décoction eſt bonne pour adoucir la toux & la voie rauque, étant édulcorée avec du Sucre, & bue le ſoir en ſe couchant: elle eſt de plus recommandée comme un remede domeſtique & familier dans le mal hypocondriaque, & contre les vents qui en dépendent. Elle eſt auſſi ſpécifique, ſuivant Gabelchoverus, dans l'ardeur d'urine ou la dyſurie, & dans la rétention d'urine. Craton, Médecin de trois Empereurs, avoit coutume d'ordonner la décoction de Rave dans la toux, l'aſthme, & les autres affections des poumons qui dépendent de l'acrimonie de la lymphe, que la douceur tempérée des Raves & des Naveaux corrigeoit facilement. Les Raves cuites ſous la braiſe appliquées derriere les oreilles, ſur les carotides, font révulſion, & appaiſent efficacement la douleur des dents. La Rave cuite en eau ſimple, & appliquée en forme de cataplaſme, guérit les engelures. Quelques-uns creuſent une Rave, qu'ils rempliſſent d'huile Roſat & de Térébenthine, faiſant cuire le tout pour en oindres les parties engelées. Le même remede convient aux fiſſures des parties gelees; mais avant de les oindre il faut les baigner dans de l'eau froide, & les expoſer enſuite à la fumée de l'eau bouillante. Voici une emplâtre éprouvée par Fonſeca contre la gangrene des engelures. Prenez une racine de Rave & une de Raifort, pilez-les dans un mortier, ajoutez y une once de ſemence de Moutarde, trois dragmes de Girofles en poudre, & une ſuffiſante quantité d'huile de Lin & de vieille huile de Noix, mêlez le tout pour en faire une Emplâtre qui peut être excellente. La ſemence de Rave réſiſte aux venins, & fait ſortir la rougeole, priſe depuis demi-dragme juſqu'à une dragme. La Rave a les mêmes vertus que le Navet.

RÉGLISSE (*Glycyrrhiza, ſive Liquiritia*) eſt une

plante assez connue, principalement la racine : elle croît aux pays chauds, dans les bois, dans les lieux sablonneux. On ne se sert en Médecine que de sa racine ; on nous l'apporte d'Espagne. On doit la choisir récente, moyennement grosse, bien nourrie, rougeâtre en dehors, d'un beau jaune en dedans, d'un goût doux & agréable. La Réglisse est tempérée entre le chaud & le froid, humide, pulmonique & néphrétique : elle adoucit l'acrimonie des humeurs, humecte la poitrine & les poumons, facilite l'expectoration ; elle désaltere. Son usage est dans la toux, l'enrouement, l'érosion de la vessie, & l'acrimonie de l'urine : on s'en sert en poudre, en infusion & en décoction. Le suc de Réglisse épaissi a coutume d'être ordonné dans les affections de la gorge, de la langue & du larinx : on le tient dans la bouche pour le laisser fondre insensiblement, pour mieux corriger l'acrimonie de la lymphe.

Choix

Vertus.

Renard (*Vulpes*) est un animal à quatre pieds, sauvage, fin & rusé. La graisse de Renard est émolliente, résolutive, fortifiante ; enduite, elle sert contre les convulsions, les retractions des membres, le tremblement, la paralysie & les autres affections des nerfs, la douleur d'oreilles, les plaies de la tête, & la chauveté ou alopécie. L'huile de Renard par la décoction de l'animal dans de l'huile commune, a le même usage. Le poumon consolide & déterge ; étant desséché & brûlé, il est estimé contre les vices du poumon, sur-tout contre les plaies & les ulceres. Un homme qui avoit les poumons percés, dit Etmuller, d'une grosse balle de mousquet, crachant le sang & des morceaux de poumon, fut guéri avec le poumon d'un Renard qu'on fit cuire légérement dans une eau appropriée au crachement de sang, aussi-tôt qu'on l'eût arraché ; ensuite on le hacha, & on y ajouta de la conserve de racine de grande Consoude, de ses fleurs, de l'Amidon, & spécialement de la Sarcocolle dépurée, lavée & nourrie dans du lait de femme. Le Looch de poumon de Renard est recommandé contre l'asthme & la toux ; & la chair de Renard, rôtie ou bouillie, est utile à la phthisie. Le foie, comme le poumon, convient aux maladies du foie & de la rate. Le fiel enduit ef-

face l'ongle des yeux. La rate appliquée remédie à la tumeur & à la dureté de la rate. Le ſang de Renard, enduit ſur la région de la veſſie & bu, briſe le calcul arrêté dans la veſſie, ou dans le canal : deſſéché & pilé, il remédie au calcul des reins & de la veſſie, & bu tout chaud juſqu'à un verre, il fait le même effet, & appliqué ſur l'abdomen, les aînes, la région du pubis & des reins. Le Renard entier calciné, ou ſa chair ſeulement, eſt recommandé contre les vices de la poitrine.

RENONCULE, ou BACINET (*Ranunculus*, *ſive Pes corvinus*) eſt une plante dont il y a un grand nombre d'eſpeces : les unes ſont cultivées dans les jardins, à cauſe de la beauté de leurs fleurs ; les autres, qu'on peut nommer *ſauvages*, naiſſent ſans culture dans les bois, dans les champs, dans les prés, dans les marais, ſur les montagnes, ſur les rochers. On ne doit jamais ſe ſervir intérieurement de ces plantes, qui ſont très-acres & très-cauſtiques. On les emploie extérieurement avec utilité pour la teigne, pour enlever le poil, pour conſumer les excroiſſances de la chair, pour les écrouelles, pour les vieux ulceres. On mêle quelquefois leurs racines dans les ſternutatoires. M. Chomel dit avoir vu des enfans guéris de la teigne par la ſimple application renouvellée deux fois par jour des feuilles & des fleurs écraſées d'une eſpece de Renoncule qui paroît au commencement du Printems dans les bois, ayant une fleur d'un blanc rougeâtre, & qu'on appelle communément *Anémone des bois*, parce que ſa fleur reſſemble aſſez à celle des Anémones ſimples ; auſſi Gaſpard Bauhin l'appelle en Latin dans ſon Pinax *Anemone nemoroſa flore majore ex purpura rubente*, *vel candido* ; & Jean Bauhin l'appelle *Ranunculus phragmites albus & purpureus vernus.*

RENOUÉE, ou TRAINASSE (*Polygonum*, *ſive Centinodia*) eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges déliées, rampantes & couchées à terre, d'où elle a pris le nom de *Traînaſſe* parmi le vulgaire : il y en a de pluſieurs eſpeces. Elle croît dans les lieux incultes & arides, & le long des chemins. La Renouée eſt aſtringente, déterſive, rafraîchiſſante, deſſicative & vulné-

raire. Son usage interne est d'arrêter toutes sortes de flux ; savoir la diarrhée, la dyssenterie, les pertes de sang des femmes, le vomissement, l'hémorragie du nez. Elle est appellée *Sanguinaria* par les Latins, à cause qu'elle arrête le sang de quelque partie qui coule, aussi-tôt qu'elle est appliquée dessus, après avoir été pilée. Prise par dedans, elle guérit spécialement les hernies ; Faloppe sur-tout en a guéri un grand nombre avec la grande Renouée. On a guéri, dit Etmuller, une hémorragie du nez rebelle aux plus forts remedes, en appliquant sous les aisselles du malade de la Renouée bouillie dans de l'eau. Le suc de Renouée, bu dans du gros vin, est éprouvé contre le vomissement de sang & les pertes de sang des femmes.

Rhubarbe des Boutiques (*Rhubarbarum officinarum*) est une grosse racine spongieuse, jaune, qui nous est apportée seche de Perse & de la Chine, où elle
Choix. naît. Comme les gros morceaux de Rhubarbe sont fort difficiles à bien sécher en dedans, à cause de leur épaisseur, qui n'est pas transpirable, & qu'ils sont sujets à se pourrir, pendant que le dehors se seche fort bien, il vaut mieux le choisir en morceaux médiocres, parce qu'ayant été bien sechés, ils se trouvent ordinairement bons par-tout. Ils doivent être nouveaux, moyennement durs & pesans, ayant la surface assez unie, jaune, mais de couleur de Noix de muscade rompue en dedans, rendant une teinture safranée quand on en met infuser dans quelque liqueur, d'une odeur un peu aromatique, d'un goût amer & astringent. La Rhubarbe contient deux sortes de substances, une saline & huileuse, qui est purgative ; l'autre terrestre, qui est
Vertus. astringente. Elle purge doucement la bile jaune, & la pituite visqueuse & tartareuse qui infeste le ventricule & les premieres voies. On la nomme *le Cœur du foie*, à cause qu'elle convient spécifiquement à ce viscere. Elle guérit la jaunisse ; & à cause de sa vertu astringente on la recommande fort dans les dyssenteries, diarrhées, & autres dévoiemens. Elle est propre pour nettoyer & fortifier l'estomac, pour tuer les vers : on la recommande dans les cachexies & le mal hypocondriaque, dont elle guérit tous les symptomes. La

partie purgative de la Rhubarbe ne peut s'extraire que par le moyen de l'eau ; l'esprit de vin n'en tire presque rien, & la Rhubarbe en substance purge mieux que ne font ni sa teinture ni son extrait, selon les expériences de M. Bolduc. On corrige la Rhubarbe par la troisieme partie de Canelle ou de Santal citrin. La dose est de demi-dragme à une dragme & demie, & en infusion jusqu'à demi-once. Elle est le plus usité de tous les purgatifs : on peut la donner sans crainte à toutes sortes d'âges, même aux petits enfans, & aux femmes grosses.

RHUBARBE DES MOINES, ou RHAPONTIC (*Rhubarbarum fortè Dioscoridis & Antiquorum sive Rhaponticum*) est une espece de *Lapathum* étranger, qui vient aisément dans nos jardins. On substitue sa racine à celle de la Rhubarbe de la Chine, en doublant la dose. On doit la choisir récente, légere, la plus haute en couleur, bien conditionnée en dedans, non carriée, d'un goût un peu amer, visqueux & astringent. Elle ne purge point ; mais elle est très-propre pour arrêter le cours-de-ventre, & pour fortifier l'estomac. Voici comme M. Dubé en parle. Le cours-de-ventre étant le plus souvent un bon effet de la nature, on ne doit pas se hâter de l'arrêter, mais seulement lorsqu'après avoir continué trop long-tems le malade en est affoibli ; ce qui arrivant, on lui donnera fort à propos une infusion de deux gros de notre Rhubarbe domestique, faite dans un verre de décoction de Plantain, qu'on peut fortifier d'une douzaine de Roses pâles, si c'étoit la saison ; après quoi, si le cours-de-ventre ne s'arrêtoit pas, on pourroit sécher la Rhubarbe infusée, la mettre en poudre, & la faire prendre dans du vin trempé, ou dans un peu de vin, ou de décoction de Plantain. Si on n'a pas la Rhubarbe domestique, on pourra lui substituer la racine de l'herbe nommée des Médecins *Lapathum acutum*, ou du vulgaire *la Patience*, la faire sécher, la réduire en poudre, & s'en servir, la donnant depuis demi-gros jusqu'à un gros.

Choix. Vertus.

RIS (*Oriza*) est une plante cultivée aux lieux humides, marécageux, dans l'Italie & en Espagne. On se sert de ses graines, connues de tout le monde, prin-

cipalement pour les alimens, & quelquefois en Médecine. On nous les apporte seches du Piémont, d'Espagne, & de plusieurs autres endroits. Elles doivent être choisies nouvelles, nettes, bien nourries, dures, blanches. Le Ris est restaurant, adoucissant, il épaissit & agglutine les humeurs, il modere les cours-de-ventre, il purifie le sang. C'est une nourriture très-utile aux personnes épuisées par des hémorragies, aux femmes qui ont souffert des pertes de sang excessives, aux pulmoniques, aux hectiques; il adoucit l'âcreté du sang, il l'épaissit, il le tempere. On en fait bouillir une cuillerée dans une pinte d'eau pendant un quart-d'heure; on la coule ensuite, & on y ajoute très-peu de Sucre pour la boisson des malades. On peut faire de la bouillie & de fort bon pain avec sa farine.

Choix

Vertus.

ROB (*Succus decoctus & defecatus*) est un nom qu'on donne aux sucs de fruits dépurés, & cuits jusqu'à la consomption des deux tiers de leur humidité. On en fait de Coings, de Mûres, de baies de Sureau, de Réglisse, &c.

ROB *de baies de Sureau.* Il faut prendre les baies de Sureau bien mûres, & nettoyées de leurs petites queues, les exprimer par une forte toile, en tirer le suc, le laisser rasseoir pendant trois jours, le séparer de ses feces, & le faire bouillir à petit feu, dans un vaisseau de terre vernissé, jusqu'à ce qu'il soit diminué des deux tiers, ou qu'il ait une véritable consistance de Rob; on le laissera refroidir, on en séparera l'écume, & on le gardera pour le besoin. Pour le rendre plus agréable, & mieux en état d'être conservé plus long-tems, on y ajoutera, en le cuisant, le tiers ou le quart de son poids de beau Sucre ou de Miel écumé.

Il est fort estimé pour la guérison des maladies du cerveau, & principalement de l'épilepsie & de la paralysie: il est aussi spécifique contre la dyssenterie, & pour ceux qui vomissent après le repas, aussi-bien qu'aux asthmatiques, pris le matin. On peut le prendre seul, à la cuiller, loin des repas, ou le mêler dans les potions, ou dans diverses mixtures liquides ou

épaiſſes. La doſe n'eſt pas bien déterminée, mais on peut en prendre depuis une demi-cuillerée juſqu'à une cuillerée à la fois.

ROB *de Coings, appellé Syrop de l'Empereur Ferdinand.* Prenez une centaine de Pommes de Coings mûres, cueillies quelques jours auparavant; pelez-les & les rapez juſqu'au cœur; & lorſque vous commencerez à voir les pierres, vous les jetterez: mettez repoſer deux ou trois jours ce qui aûra été rapé, puis vous l'exprimerez dans une toile neuve, forte, lentement au commencement, mais fortement à la fin, & par ce moyen vous aurez un ſuc aſſez clair, que vous battrez avec cinq blancs d'œufs pour le clarifier, comme on fait le Sucre, puis vous le mettrez dans un chauderon, ſur un feu de charbon, pour le faire bouillir à gros bouillons juſqu'à ce qu'il ſoit clarifié; enſuite vous le coulerez ſans le preſſer, & vous mettrez la colature dans une baſſine, ſur un petit feu, pour bouillir bien peu ou point du tout, le laiſſant ainſi conſommer juſqu'à la conſiſtance de ſyrop, que vous conſerverez dans un pot, bien bouché, pour le beſoin. Il ne ſe conſerve bon qu'un an.

Ce Rob renferme en racourci les principales vertus qu'on attribue à la chair de Coings. On en prend deux cuillerées le matin, deux heures avant de manger, & on ſe promene après lorſqu'on le peut. Il eſt fort recommandé pour fortifier l'eſtomac & pour en arrêter les dévoiemens, & ceux des inteſtins: il excite l'appétit, & il aide à cuire les aliments. On l'emploie heureuſement dans les diarrhées, dyſſenteries, lienteries, *Cholera morbus*, & les hémorragies internes. De plus, il eſt bon contre toutes ſortes de poiſons, contre les maux de cœur, contre les vertiges; l'hydropiſie & la phthiſie. Il eſt propre contre les fievres malignes; mais lorſque l'on en prend pour le poiſon, pour la fievre maligne, ou la pleuréſie, on en prend quatre ou cinq, & même ſix cuillerées; en cette quantité il fait fort ſuer. Quant aux autres incommodités, il ſuffit d'en prendre deux cuillerées, & continuer, ſelon le bien qu'on en reſſentira, le pouvant auſſi quitter & reprendre quand on veut, ce remede n'aſſujettiſſant point.

ROB *de Mûres composé.* On prendra des Mûres, tant domestiques que sauvages, cueillies avant leur parfaite maturité, on les pilera dans un mortier de marbre, on en tirera le suc, qu'on laissera dépurer un jour ou deux au soleil, puis on le passera par un blanchet; on en fera cuire de chacun une livre & demie, avec une livre & demie de Miel, trois onces de Sapa & une once de Verjus, jusqu'à consistance de Miel, puis on y mêlera Myrrhe & Safran en poudre subtile, de chaque une dragme & demie, pour faire un Rob qu'on gardera pour le besoin.

Il est propre pour déterger les phlegmes de la poitrine, pour faciliter la respiration. La dose est depuis une dragme jusqu'à demi-once

ROB *de Mûres simple.* Après avoir tiré le suc des Mûres, ou domestiques, ou sauvages, cueillies avant leur parfaite maturité, & l'avoir dépuré, comme il a été dit ci-dessus, on en mêlera deux parties avec une partie de Miel dans un plat de terre vernissé; on les fera évaporer par un feu médiocre jusqu'à consistance de Miel, ce sera le *Rob de Mûres simple*, qu'on gardera dans un pot.

Il est bon pour les inflammations de la gorge, pour les aphthes qui viennent au palais & à la langue.

Quelques-uns retranchent le Miel de ce Rob, mais il est moins agréable.

ROB *de Noix de Gallien.* On amassera au mois de Juillet ou d'Août une bonne quantité d'écorce de Noix vertes, on les pilera bien dans un mortier, & l'on en tirera le suc; on le dépurera en lui faisant prendre un bouillon & le passant par un linge: on mêlera deux parties de ce suc de Noix avec une partie de Miel écumé, on les fera cuire ensemble par un feu médiocre, dans une terrine vernissée, jusqu'à concurrence de Miel: c'est *le Rob de Noix.*

Il est propre pour fortifier l'estomac, pour faire suer, pour résister au venin. La dose est depuis une dragme jusqu'à demi-once.

Si l'on ne pouvoit pas tirer aisément le suc des écorces de Noix vertes pilées, on les humectera avec de l'eau de Noix vertes distillées, ou avec une forte

décoction

décoction d'autres écorces de Noix.

ROB *de Véronique.* On tirera le suc de Véronique à la maniere ordinaire ; on le dépurera en le faisant légérement bouillir, & le passant par un blanchet ; on en mêlera deux parties avec une partie de Miel ou de Sucre, dans une terrine vernissée, & l'on en fera consumer l'humidité par un feu médiocre, jusqu'à consistance de Miel.

Ce Rob est propre pour les ulceres du poumon, pour l'asthme, pour faire uriner, pour purifier le sang. La dose est depuis trois dragmes jusqu'à une once.

ROMARIN (*Rosmarinus*) est un arbrisseau ligneux, odorant & aromatique, qu'on cultive dans les jardins, & qui conserve ses feuilles pendant l'Hiver même ; mais il naît sans culture & abondamment dans les pays chauds & secs, comme en Espagne, en Italie, en Languedoc, vers Narbonne. On se sert souvent dans la Médecine des feuilles & des fleurs du Romarin ; mais on doit préférer celles qui naissent en Languedoc à celles des Romarins de Paris, parce que la chaleur du climat les rend plus spiritueuses & meilleures. Le Romarin est chaud & dessicatif, incisif, d'une saveur mêlée d'âcre & d'amer, astringent, & un des principaux céphaliques & utérins. Son principal usage est dans l'apoplexie, l'épilepsie, le vertige, la paralysie, le *carus*, & les autres affections semblables de la tête & du genre nerveux. Il éclaircit la vue, corrige la puanteur de l'haleine, leve les obstructions du foie & de la rate ; il remédie à la jaunisse, & fortifie le cœur. Sa décoction est spécifique contre la paralysie, étant bue ; elle excite la sueur : elle est bonne aussi pour les fleurs blanches des femmes, selon Landanus. Quelques-uns font cette décoction de trois simples ; savoir, de Mélisse, de Menthe & de Romarin. Les remedes tirés du Romarin sont encore propres à fortifier le fœtus, & à prévenir l'avortement. On se sert extérieurement du Romarin pour fortifier les jointures & les nerfs, pour résister à la gangrene, pour résoudre les humeurs froides. L'eau-de-vie tirée par la distillation du vin dans lequel on aura fait macérer les feuilles & les fleurs

du Romarin, guérit la gale, dit Arnault de Villeneuve dans son Traité des Vins médecinaux, les cancers & les fistules, qui résistent aux autres remedes; & si on frotte souvent les mains ou autres membres paralytiques des herbes & des fleurs infusées dans cette eau, on excite la chaleur naturelle, & quelquefois on guérit le malade.

RONCE (*Rubus vulgaris fructu nigro*) est un arbrisseau dont les branches sont toutes garnies d'épines, & qui porte un fruit appellé *Mûre de Renard*, ressemblant à celui du Mûrier, mais beaucoup plus petit; il croît dans les haies, dans les buissons, dans les vignobles, le long des chemins. Les feuilles & les fruits de la Ronce, avant leur mâturité, sont rafraîchissans, dessicatifs & très-astringens. Le fruit mûr est tempéré, & moins astrigent. On se sert des feuilles dans les gargarismes pour les inflammations de la gorge. Leur décoction est spécifique & éprouvée contre les ulceres profonds des jambes, en la faisant dans du vin, dont on les lave souvent: elle guérit aussi l'herpe & les aphthes ou ulceres de la bouche, suivant Gallien. Ces mêmes feuilles vertes pilées & apliquées sur les dartres, contusions, vieilles plaies & ulceres des jambes, les guérissent promptement. Le syrop des fruits de Ronce est bon dans l'ardeur d'urine. Les racines de la Ronce sont apéritives, propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour arrêter les cours-de-ventre, prises en décoction.

ROQUETTE (*Eruca*) est une plante dont il y a deux especes principales; une cultivée, & l'autre sauvage: nous parlons ici de la premiere. Elle a les feuilles plus grandes que celles de la sauvage: on la cultive dans les jardins potagers, où on la seme tous les ans pour la manger en salade; mais comme elle est extrêmement chaude, on la mêle avec de la Laitue, afin qu'elle la tempere. La semence de Roquette a une saveur approchante de celle de la Moutarde, & le sel âcre volatil dont elle est douée lui donne le premier rang parmi les semences anti-scorbutiques, lesquelles peuvent entrer en Hiver dans les médicamens propres au scorbut, à la place des feuilles qui manquent dans cette

faiſon. C'eſt un bon remede, ſur-tout aux vieillards, pour ſe préſerver de l'apoplexie, de prendre ſouvent le matin à jeûn de la ſemence de Roquette mêlée avec celle de Cumin. La racine de Roquette, miſe ſur les plaies, attire les os détachés, & en maſticatoire elle tire beaucoup de pituite.

Rosier (*Roſa*) eſt un arbriſſeau dont la fleur eſt appellée en Français *Roſe*, & en Latin *Roſa*, auſſi bien que la plante qui la porte. Cet arbriſſeau eſt franc ou ſauvage: nous avons parlé ci-devant de ce dernier ſous le nom d'*Eglantier*. Nous allons parler ici de la Roſe franche qu'on cultive dans les jardins. Il y en a de beaucoup d'eſpeces différentes: celles qu'on emploie dans la Médecine ſont les Roſes pâles, appellées en Latin *Roſæ pallidæ, ſeu incarnatæ;* les Roſes muſcates, appellées en Latin *Roſæ muſcatæ & damaſcenæ;* les Roſes blanches communes, appellées en Latin *Roſæ ſativæ albæ, ſeu Roſæ albæ vulgares majores;* & les Roſes rouges ou de Provins, appellées en Latin *Roſæ rubræ, ſeu Roſæ Provinciales.* Les Roſes pâles, qu'on doit choiſir les plus ſimples & les moins garnies de feuilles, ſont plus purgatives; elles atténuent & délaient la pituite du cerveau; elles purifient le ſang; elles purgent principalement l'humeur bilieuſe & les ſéroſités: elles ſont purgatives quand elles ont été cueillies le matin avec la roſée. Les Roſes muſcates ſont de petites Roſes ſimples, blanches, qui n'écloſent ordinairement qu'en Automne; elles ont une odeur muſquée, fort douce & fort agréable. Les meilleures & les plus purgatives ſont celles qui croiſſent dans les pays chauds, comme en Languedoc, en Provence. Trois ou quatre de ces Roſes muſcates des pays chauds étant priſe en conſerve ou en infuſion, purgent vigoureuſement, & quelquefois juſqu'au ſang. Celles de Paris ne purgent pas ſi fort; mais elles ſont plus purgatives que les Roſes pâles. On en fait infuſer une ou deux pincées dans un bouillon au Veau pour ſe purger, ou bien on mêle dans le potage une dragme de ces roſes ſéchées & réduites en poudre. Les Roſes blanches communes ſont grandes, belles, odorantes, un peu laxatives & déterſives; mais on ne les emploie que

dans les diſtillations. Les Roſes rouges ou de Provins ont une belle couleur rouge, foncée & veloutée, mais peu d'odeur : on les cueille en bouton, lorſqu'elles ſont prêtes à s'épanouir, afin de conſerver mieux leur couleur & leur vertu. On les choiſit hautes en couleur : celles qui croiſſent aux environs de Provins ſont les plus belles & les plus eſtimées. Les Roſes rouges ſont employées pour la conſerve de Roſes : on en fait auſſi ſécher au ſoleil une grande quantité pour les garder, parce qu'elles entrent dans beaucoup de compoſitions. Elles doivent être choiſies récentes, hautes en couleur, d'un rouge brun velouté, bien ſechées, ayant aſſez d'odeur. Il faut avoir ſoin de les tenir enfermées & preſſées dans des boîtes, en un lieu ſec, afin qu'elles conſervent leur couleur, leur odeur & leur vertu. Elles ſont aſtringentes, déterſives, propres pour fortifier l'eſtomac, pour arrêter le vomiſſement, les cours-de-ventre, les hémorragies, étant priſes intérieurement. On les emploie extérieurement pour les contuſions à la tête & ailleurs, après des coups & des chûtes, pour les diſlocations, pour les entorſes des pieds ou des mains, pour les meurtriſſures, pour fortifier les jointures & les nerfs. On les applique en fomention bouillies dans du gros vin ; ou bien on les mêle dans des cérats, dans des onguents, dans des emplâtres réduites en poudre. *Nota.* On doit obſerver de cueillir toutes les Roſes au matin, avant que le ſoleil ait paſſé deſſus, parce qu'alors leurs ſubſtances eſſentielles ſont comme concentrées par la fraîcheur de la nuit, au lieu que le ſoleil y ayant paſſé, il s'en diſſipe une partie.

ROSSOLIS *purgatif*. Prenez deux dragmes de Scammonée, huit onces de Sucre candi, & une livre de bonne Eau-de-vie ; ayant mis le tout dans une baſſine vous y mettrez le feu, & vous remuerez toujours juſqu'à ce qu'il s'éteigne, enſuite vous coulerez la liqueur par un linge.

Il en faut prendre une once chaque fois, & continuer juſqu'à ce qu'on ſe trouve aſſez purgé.

AUTRE. Prenez une once de Turbith, une once de Jalap, une dragme de Scammonée en poudre, deux

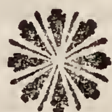
onces de Sucre blanc, & une chopine d'Eau-de-vie rectifiée ; mettez le tout dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour infuser au soleil pendant quelques jours.

La dose est depuis deux cuillerées jusqu'à trois. Ce Rossolis est fort commode pour les personnes délicates, sur-tout pour celles qui ont de l'aversion pour les remedes. Quand on s'en veut servir, on verse doucement par inclination, de crainte que le marc ne tombe, ou, pour mieux faire, on passe par un linge ce qu'il en faut pour la prise.

RUE (*Ruta*) est une plante dont il y a deux especes générales ; une domestique, dont nous allons parler ici, & l'autre sauvage. La domestique croît dans les jardins, aux lieux secs, exposés au soleil : toute la plante a une odeur fort désagréable, & un goût âcre & amer. Les Rues sauvages croissent dans les pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, aux lieux rudes, pierreux, montagneux. La Rue de jardin est chaude & dessicative, incisive, atténuante, digestive discussive, alexipharmaque & nervine. Son principal usage est contre l'épilepsie, la peste & les maladies malignes, tant comme préservative que curative. Pour chasser le venin, aiguiser la vue, corriger la foiblesse de l'estomac, dissiper la colique venteuse, & remédier à la morsure des serpens & des chiens enragés, en cette sorte : on pile de la Rue avec un peu de vinaigre & du sel, & ayant fait avaler trois ou quatre onces du suc exprimé de ce mêlange, on applique le marc sur la morsure ; ce que M. le Long Médecin assure, dans son Commentaire sur l'Ecole de Salerne, avoir vu pratiquer avec succès. Les feuilles de Rue, appliquées sur les deux pouls, empêchent l'ivresse ; & leur décoction dans du vin est un remede éprouvé contre la carrie des dents, & le scorbut des gencives ; on en rinse sa bouche pour corriger la salive viciée. En faisant bouillir une chemise dans une décoction de Rue & d'eau, il ne s'y engendrera point de poux. Le vinaigre de Rue est un des antidotes les plus usités dans la peste, ainsi que la Rue en substance, mangée crue le matin à jeun, ou infusée dans du vinaigre ;

d'autres, pour le même ſujet, ſe ſervent de quatre ou cinq feuilles de Rue, qu'ils prennent à jeûn chaque matin, avec une Figue & un peu de bonne Thériaque.

RUE DE MURAILLE (*Ruta muraria, ſive Salvia Vita*) eſt une petite plante toujours verte, qui tient rang entre les cinq Capillaires : on l'appelle ainſi à cauſe qu'elle porte des feuilles ſemblables à celles de la Rue de jardin, mais beaucoup plus petites, & qu'elle croît dans les murailles, entre les pierres, proche des eaux, & à l'ombre : elle eſt tempérée, deſſicative, digeſtive, diſcuſſive, & propre à découper la matiere tartareuſe & mucilagineuſe des poumons : elle ſert principalement à la toux, à l'aſthme, à la jauniſſe, à la pleuréſie, aux douleurs des reins & de la veſſie, à exciter les urines & diſſiper la gravelle des reins. Matthiole aſſure que la poudre de la Rue de muraille priſe durant quarante jours, guérit parfaitement les deſcentes des enfans. Elle eſt ſpécifique contre le ſcorbut. M. Chomel aſſure que l'infuſion ou le ſyrop de cette plante eſt un excellent remede pour les pulmoniques, dont il a vu de très-bons effets, & qu'il a fait vuider un *vomica* ou abcès dans la poitrine, à une femme mal guérie d'une pleuréſie, en lui faiſant uſer pour boiſſon ordinaire d'une tiſane faite avec une poignée de Rue de muraille ſur une pinte d'eau, bouillie demi-quart d'heure, y ajoutant deux onces de Sucre après l'avoir paſſée.



S

SABINE, ou SAVINIER (*Sabina*) eſt un arbriſſeau à feuilles de Tamaris, ou à feuillle de Cyprès : on cultive le premier dans les jardins, qui eſt le plus uſité ; & le ſecond croît ſur les montagnes, dans les bois, & autres lieux incultes. On ſe ſert en Médecine des feuilles de la Sabine, qui ſont chaudes & deſſicatives, de parties tenues, inciſives, atténuantes, diſcuſſives : ſon uſage principal eſt d'exciter puiſſamment les mois, pouſſer les urines, & remédier à l'aſthme. Son uſage externe eſt contre les ulceres rampans, invétérés & incurables, en forme de lotion, parce qu'elle attire les vers & les autres choſes inviſibles, qui en rendent la guériſon difficile. La même décoction dans du vin, avec la Nicotiane, ſert à purifier les ulceres fiſtuleux & chancreux : elle guérit la gale de la tête des petits enfans, appliquée en poudre avec de la crême en forme de liniment, & pour effacer les taches du viſage, & diſſiper les fluxions, en forme de parfum.

SAFRAN (*Crocus*) eſt une plante bulbeuſe qui porte des fleurs purpurines dès le commencement de l'Automne. Ce qu'on vend ſous le nom de *Safran*, ce ſont trois ou quatre filets qui viennent dans chaque fleur, qui ont le bout de couleur de feu. On cultive le Safran en pluſieurs lieux de France, comme en Gâtinois, en Languedoc, vers Toulouſe, à Angoulême, vers Orange, en Normandie ; mais le meilleur & le plus généralement eſtimé, eſt celui de Boiſne & de Bois, commun en Gâtinois : le moins bon eſt celui de Normandie. Il doit être choiſi nouveau, bien ſec, mais mollaſſe & doux au toucher, en longs filets, de très-belle couleur rouge, les moins chargés de parties jaunes, fort odorans, d'un goût balſamique agréable : on le conſerve dans des boîtes bien fermées. Le Safran eſt cordial ; mis ſur l'eſtomac il empêche les nauſées qui fatiguent ceux qui vont ſur mer, ce qu'on a reconnu par hazard. On le nomme l'*ami des poumons*, parce

Choix.

Vertus.

qu'il convient particuliérement à ce viſcere. Il eſt chaud, deſſicatif, apéritif, digeſtif & émollient, hiſtérique & anodin; il procure le ſommeil. Son uſage eſt dans la ſyncope & l'apoplexie, où l'on met une goutte ou deux de ſa teinture ſur la langue. Sa priſe eſt d'un ſcrupule. Son uſage externe eſt dans les collyres. On dit qu'il eſt mortel ſi on en prend deux ou trois dragmes. Dodonnée aſſure que le Safran bu depuis demi-ſcrupule juſqu'à un ſcrupule dans de bon vin, eſt capable de faire revivre des phthiſiques réduits à l'extrémité: il ajoute que ce même vin guérit ſoudainement la difficulté de reſpirer, & l'aſthme; apparemment c'eſt quand ces maladies ſont convulſives, comme il eſt confirmé par Riviere & par Mynſicht. Doringius rapporte qu'un homme s'étant endormi le ſoir ſur un ſac de Safran, fut trouvé mort le lendemain au matin. Mêlé avec de l'eſprit de vin, & appliqué avec un linge ſur les extrêmités des pieds & des mains froides, & prêtes à ſe gangrener, il les réchauffe, & les fait revivre.

Sagapenum, *ſive Serapinum*, eſt une gomme rouſſe en dehors, & blanchâtre en dedans, d'une odeur forte & déſagréable comme le Poireau, d'un goût âcre, laquelle ſort par inciſion d'une eſpece de férule dont les feuilles ſont fort petites, qui croît abondamment en Perſe & en Médie. On doit choiſir le *Sagapenum* en belles larmes claires, nettes, luiſantes, & ayant les qualités ci-deſſus dites. Cette Gomme ſe diſſout dans le vin, dans le vinaigre, & dans les ſucs des plantes; mais il vaut mieux la réduire en poudre, quand on veut l'employer dans les compoſitions, que d'en faire la diſſolution; parce que la chaleur du feu, qui eſt néceſſaire pour cette diſſolution, & pour la faire épaiſſir, diſſipe & emporte la plus grande partie de ſon ſel volatil, en quoi conſiſte ſa plus grande vertu. Il ſe faut donc contenter, l'ayant choiſie nette, de la faire ſécher, & de la pulvériſer. Le *Sagapenum* eſt chaud, deſſicatif, atténuatif, apéritif, & de ſubſtance tenue: il eſt ſi attractif qu'il tire les fleches & les balles hors du corps: il purge les ſéroſités viſqueuſes & groſſieres de la poitrine, de l'eſtomac, des inteſtins, des reins,

Choix. *Nota.* Vertus.

du cerveau, des nerfs & des jointures Il eſt bon dans l'hydropiſie, la toux invétérée, l'aſthme, la paralyſie, le tremblement des articles: il excite le flux menſtrual; mais il fait mourir le fœtus, & pouſſe par les urines. L'uſage externe ſert dans la pleuréſie, & dans les tumeurs douloureuſes, où l'on a beſoin d'adoucir & de réſoudre. Sa fumée fait revenir les épileptiques. La priſe eſt de demi-dragme à une dragme, en bol ou en pilule; mais comme l'eſtomac & le foie n'y ſont pas faits, on le corrige en y ajoutant une troiſieme partie de Maſtic, de Canelle ou de Gingembre. Il eſt bon de remarquer que la différence des Gommes & des Réſines conſiſte en ce que les premieres, qui ſont mucilagineuſes, ſe diſſoudent dans un menſtrue aqueux & acide, comme l'eau ſimple ou le vinaigre; & les réſines, comme graſſes, ſe diſſoudent dans un menſtrue huileux; par exemple, dans l'eſprit de vin, les jaunes d'œufs, *&c.* *Nota.*

SALPÊTRE, ou NITRE (*Salpetra, ſive Nitrum*) eſt un ſel minéral, en partie volatil & en partie fixe, qu'on tire des pierres & des terres des vieilles maſures & des vieux bâtimens, des urines de pluſieurs animaux qui ont long-tems ſéjourné dans la terre, des caves, ou ſur des pierres. On trouve auſſi du Salpêtre naturel attaché contre des murailles & à des rochers en petits cryſtaux: on le ſépare en houſſant les lieux avec des balais; on l'appelle par cette raiſon *Salpêtre de houſſage*: il eſt préférable au Salpêtre ordinaire pour la poudre à canon & pour les eaux fortes. Les Anciens l'appelloient *Alphronitrum.* Le Salpêtre ordinaire doit être choiſi bien rafiné, en longs cryſtaux, rafraîchiſſant la langue lorſqu'on en aplique deſſus, jettant une grande flamme quand on en met ſur des charbons ardens. Le Salpêtre eſt apéritif, inciſif, réſolutif; il appaiſe la ſoif, il excite l'urine, il réſiſte à la pourriture, il éteint les ardeurs du ſang, il pouſſe la pierre du rein & de la veſſie, il réſout le ſang grumelé: il eſt uſité intérieurement dans la boiſſon, & ſpécialement dans l'eau de fontaine, une dragme ou une dragme & demie par pinte, pour les fievres ardentes, putrides, pour la fievre hongroiſe, la pleuréſie, la péripneu- Choix. Vertus.

monie, les obſtructions du foie & du méſentere ; il n'eſt pas bon quand le ventre eſt trop lâche & l'eſtomac foible. L'uſage externe eſt en forme de gargariſme, dans l'inflammation de la gorge & l'eſquinancie, dans les topiques anodins & rafraîchiſſans ; ou on le diſſout dans une liqueur appropriée, & on l'applique avec un linge, comme dans la brûlure, *&c.*

SALSEPAREILLE, ou SARCEPAREILLE (*Sarſapurilla, ſive Similax aſpera Peruviana*) eſt une racine qu'on nous apporte ſeche de la nouvelle Eſpagne. Cette plante croît abondamment au Pérou, dans les lieux humides. Choix. La racine de Salſepareille doit être choiſie en longs fibres, bien nourris & bien ſechés, gros environ comme une plume à écrire, flexibles, gris en dehors, un peu ridés, faciles à être fendus, blancs en dedans, mais bordés de deux raies rougeâtres, étant bien ſains, moëlleux, ſans vermoulure, & ne ſe ſéparant point en petits éclats ni en pouſſiere. Vertus. Elle eſt ſudorifique, deſſicative, propre pour les rhumatiſmes, pour la goutte ſciatique, pour l'hydropiſie, pour arrêter les gonorrhées, pour les écrouelles, pour adoucir les accidens de la vérole. On en fait prendre en décoction, & quelquefois en poudre.

SANG DE DRAGON (*Sanguis Draconis*) eſt un ſuc gommeux, congelé, ſec, friable, de couleur rouge comme du ſang, tiré par inciſion d'un grand arbre des Indes appellé par Cluſius *Draco arbor.* Choix. On doit choiſir le Sang de Dragon net, pur, réſineux, ſec, friable, fort rouge. Celui qui eſt enveloppé s'appelle *Sang de Dragon en roſeau ou en herbe.* Vertus. Il eſt fort aſtringent, agglutinant, deſſicatif : il arrête les hémorragies, les cours-de-ventre ; il déterge & conſolide les plaies, il fortifie & raffermit les jointures relâchées, il eſt propre pour les contuſions : appliqué ſur le nombril, il remédie à la dyſſenterie. On le donne en poudre depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme dans toutes ſortes d'hémorragies & de pertes de ſang ; dans le crachement de ſang, on le mêle auſſi utilement au poids de huit ou dix grains, avec autant de poudre de Corail & d'yeux d'Ecreviſſe pour une priſe, deux fois par jour, en augmentant le nombre, ſelon le beſoin, dans un bouillon ; ou en bol, mêlé avec quel

ques gouttes de syrop de Plantain ou autre astringent, & diminuant les prises quand le mal s'appaise. On l'applique extérieurement dans les hémorragies des plaies, sur-tout pour arrêter le sang des arteres coupées.

SANG DE DRAGON, ou PATIENCE ROUGE (*Lapathum sanguinem, sive Sanguis Draconis herba*) est une plante dont les feuilles sont faites comme celles de la Patience ordinaire; mais elles sont plus courtes, & traversées de quantité de veines rouges, d'où il sort quand on les rompt un suc rouge comme du sang, d'où vient son nom. Elle croît dans les jardins : elle est un peu laxative par ses feuilles, & astringente par sa semence, laquelle se donne en poudre depuis demi-dragme jusqu'à une dragme, pour arrêter tous flux de sang. Les feuilles pilées & appliquées sur une coupure, quelque profonde qu'elle soit, guérissent promptement.

SANGLIER, ou PORC SAUVAGE (*Aper*) est un animal à quatre pieds, féroce, qui a la figure & la grosseur d'un Cochon ordinaire, qui habite les bois, où il vit de glands & de racines. Le mâle est appellé en Latin *Verres sylvaticus*; la femelle, *Sus fera, sive Scropha sylvestris*. Le Sanglier a les mêmes vertus que le Porc domestique, & en plus haut degré. La graisse entre dans la composition de l'onguent *Armarium*: elle est propre pour amollir, pour résoudre, pour fortifier, pour adoucir les douleurs, spécialement du côté; on en frotte les parties malades. Les grosses dents étant broyées en poudre très-subtile, sont alkalines, sudorifiques, apéritives, propres pour la pleurésie & l'esquinancie. La prise est de demi-dragme à une dragme, dans une décoction de pavot rouge ou de chardon-béni, ou dans leurs eaux distillées. Valeriola donne une dragme de rapure de dent de Sanglier, avec de l'huile d'amande douce & du Sucre candi, comme un remede éprouvé contre la pleurésie & l'esquinancie. Le fiel résout les tumeurs des écrouelles: la fiente est résolutive & propre pour guérir la gratelle, appliquée extérieurement: bue seche elle arrête l'hémorragie, aussi bien qu'appliquée par dehors.

SANGSUE (*Sanguisuga, sive Hirudo*) est un insecte aquatique, ayant la figure d'un gros ver, long comme

Choix. le petit doigt. Il y en a de plusieurs especes & grosseurs : celles dont on se sert en Médecine doivent être les plus petites, ayant la tête menue, le dos rayé, de couleur verte jaune, & le ventre rougeâtre, qui aient été prises dans des eaux claires & courantes, bien vives. Il faut les laisser dégorger & jeûner quelques jours dans de l'eau claire avant que de s'en servir, afin qu'étant affamées elles s'attachent plus vîte aux endroits du corps où l'on veut les mettre. Il faut frotter l'endroit avec du Salpêtre, & y mettre un peu de sang & d'argille pour les faire mordre. Les endroits où on les attache ordinairement sont les veines des pieds, proche du gras de la jambe, les tempes dans les longs ou grands maux de tête, près de l'*anus* pour les hémorroïdes trop enflées ou supprimées. Quand on veut les retirer, il faut jetter dessus un peu de sel, de cendre, ou de lin brûlé. Il est dangereux qu'elles ne se rompent & ne laissent leurs têtes à la partie, ce qui cause des ulceres sordides. Comme quelquefois on a peine à arrêter le sang après que les Sangsues ont quitté la place, il se fait de grandes hémorragies qui affoiblissent beaucoup le malade ; il faut alors faire des applications de remedes astringens sur la partie, comme d'eau stiptique, de vitriol, &c.

Sanicle (*Sanicula, sive Diapensia*) est une plante qui croît dans les bois, aux lieux ombrageux ; elle se plaît en terre grasse & humide : son goût est amer. Elle est chaude, dessicative, astringente, consolidante, une des premieres vulnéraires, détersive, propre pour les ulceres internes & externes, les fistules, les hernies, prise par dedans en décoction, & appliquée sur la partie : elle entre dans les potions, dans les tisanes & décoctions vulnéraires ; on la prend à la maniere de Thé. Pour les pertes de sang, de quelque maniere qu'elles arrivent aux hommes & aux femmes, soit par le nez, ou par l'ouverture de quelque vaisseau, dans la poitrine ou dans les reins, il faut nettoyer & piler une poignée de feuilles & queues de Sanicle, les faire infuser à froid pendant une nuit dans un verre de vin blanc, couler le tout le matin par un linge avec forte expression, & faire avaler la colature

au malade à jeûn, qui ne mangera que deux ou trois heures après : ce remede a été éprouvé plusieurs fois avec grand succès ; s'il ne réussit pas à la premiere prise, il faut le réitérer. L'herbe pilée & appliquée sur une plaie y est très-propre pour la guérir.

SANTAL (*Santalum, sive Sandal*) est un bois qui nous est apporté des Indes ; il est citrin, blanc ou rouge. Le Santal citrin est le meilleur des trois Santaux ; il nous est apporté de la Chine, de Siam. On doit le choisir récent, dur, compact, pesant, de couleur citrine ou tirant sur le jaune, d'une odeur douce & fort agréable. Le Santal blanc differe du citrin non-seulement en couleur, mais en ce qu'il est bien moins spiritueux & odorant ; il nous est apporté de l'isle de Timor. On doit le choisir récent, pesant, blanc, & de la plus forte odeur qu'il se pourra. Le Santal rouge est le moins odorant de tous : il nous est apporté de Tanasarim, & des lieux maritimes de Coromandel, au-delà de la riviere du Gange. On doit le choisir récent, dur, compact, pesant, de couleur rouge foncée, noirâtre en dehors. Les Santaux sont un peu astringens & particuliérement le rouge ; ils fortifient le cœur, l'estomac, le cerveau ; ils purifient le sang, ils arrêtent le vomissement, les catarres, & les obstructions du foie & des autres visceres, & les rapports aigres.

Choix. Choix. Choix. Vertus.

SAPIN (*Abies*) est un grand arbre toujours vert dont il y a deux especes, le blanc & le rouge ; ils sont si semblables, qu'on les confond très-souvent ; il y a pourtant de la différence entr'eux. Les feuilles du rouge, appellé *Pesse*, sont plus noires, plus larges, plus molles, plus unies, moins piquantes, & rangées autour de la branche ; son écorce est aussi plus noire & plus forte que celle du Sapin, qui est blanchâtre, & aisée à rompre : enfin les branches de la Pesse se courbent vers la terre, au contraire de celles du Sapin. Ces arbres croissent principalement aux lieux montagneux, pierreux. Les sommités de ces arbres sont salutaires dans le scorbut, gouttes, rhumatismes, cuites dans de l'eau & du vin pour la boisson, pour le mal de dents en gargarisme, aussi bien que leurs Pommes

dans leur primeur, lorſqu'elles ſont encore réſineuſes & ſaupoudrées d'une certaine pouſſiere jaune, qui ne ſont pas moins bonnes que les feuilles. Le Guy qui ſe trouve quelquefois ſur le ſapin eſt ſpécifique pour la goutte des pieds. La doſe eſt de demi-dragme à une dragme en poudre à prendre tous les matins. On prépare des bains avec les pommes & les feuilles du Sapin, excellent contre les contractions & les paralyſies ſcorbutiques. L'écorce eſt aſtrigente, & ſon uſage eſt externe pour les ulceres & la brûlure. Les pommes de Sapin ſont auſſi aſtringentes. On s'en ſert extérieurement dans les inflammations du foie & des autres parties en forme d'épitheme, & contre les verrues & les cors des pieds en forme de lotion. La vermoulure du Sapin eſt bonne contre les écorchures des petits enfans, & pour deſſécher les parties ulcérées.

Saponaire, ou Savoniere (*Lychnis ſylveſtris, quæ Saponaria vulgò*) eſt une eſpece de *Lychnis* qui croît proche des rivieres, des étangs, des torrents, le long des ruiſſeaux, aux lieux ſablonneux: on la cultive auſſi dans les jardins, principalement celle dont la fleur eſt double. Cette plante eſt chaude, atténuante, apéritive, ſudorifique; elle excite l'urine & les mois aux femmes; elle eſt propre pour l'aſthme, étant priſe en décoction. Une dragme de ſa ſemence, donnée en poudre aux épileptiques en nouvelle lune, trois mois conſécutifs, une fois chaque mois, diminue notablement le nombre & la violence de leurs accès; ce que Borel aſſure avoir éprouvé avec ſuccès ſur une fille de vingt-cinq ans. On ſe ſert de cette plante dans les ſternutatoires; on l'applique auſſi extérieurement pour réſoudre les tumeurs, & pour guérir les dartres, la gratelle, & les autres demangeaiſons; on ſe ſert de ſa décoction en fomentation. Le jus de ſes feuilles eſt ſi déterſif, qu'il emporte les taches des habits, ce qui lui a fait donner le nom de *Savôniere*.

Sarcocolle, ou Colle-chair (*Sarcocolla*) eſt une gomme égrenée en très-petits morceaux ſpongieux; de couleur jaunâtre, tirant ſur le blanc, reſſemblant à des fragmens de Gomme ou à de l'encens qu'on

auroit pulvérisé grossiérement. On nous l'apporte de Perse & de l'Arabie heureuse. On dit qu'elle sort d'un arbre épineux, dont les feuilles approchent en figure de celles du Séné, jaunâtres. Il faut choisir la Sarcocolle récente, en petites larmes, ou égrenée, légere, pâle, glutineuse, d'un goût un peu amer, désagréable, écumante, & facile à se dissoudre dans l'eau. Elle est astringente, digestive, détersive, agglutinante, consolidante. Elle étoit fort estimée par les Anciens contre la dyssenterie. Son principal usage sert à déterger, consolider & cicatriser les plaies. Elle est merveilleuse contre les fluxions des yeux, aux taies & aux nuages de ces parties. On la macere durant cinq jours dans du lait de femme, ou de vache, puis on la mêle avec de l'eau Rose pour en bassiner les paupieres, & on y ajoute, si on veut, un peu de Sucre, & dans l'hémorragie du nez aux frontéaux.

SARRIETTE (*Satureia*) est une plante qu'on cultive dans les jardins potagers, pour la mêler dans les sauces, & sur-tout dans les Feves: elle est d'une odeur & d'une saveur âcre & piquante, ce qui l'a fait réputer chaude & dessicative, atténuante, apéritive & discussive. Son usage est utile dans les crudités, le dégoût, l'asthme, la suppression de l'urine & des mois, & dans les autres affections de l'estomac & de la poitrine. Elle aiguise la vue, dissipe extérieurement les tumeurs, & appaise les douleurs des oreilles. Elle convient à la léthargie & aux autres affections soporeuses, soit intérieurement jointe aux autres remedes, soit extérieurement en forme de décoction dans du vin, pour appliquer à la partie occipitale. Quelques gouttes de cette décoction, distillées dans les oreilles, réveillent promptement les malades assoupis. La Sarriette est pectorale, & son sel volatil, aromatique, est propre pour déterger les ordures des poumons & de la poitrine, & pour guérir la toux, l'asthme & les autres maladies qui en dépendent. Elle sert en forme de gargarisme contre la relaxation de la luette, les plaies & les ulceres de la gorge, & les autres affections de ces parties, & surtout des amigdales. La fumée de sa décoction convient au tintement & à la douleur des oreilles.

SASSAFRAS eſt un bois jaune, odorant, d'un goût un peu âcre, aromatique, tirant ſur celui du Fenouil. On nous l'apporte en gros morceaux de la Floride, Province de la nouvelle Eſpagne, où il naît : on le tire d'un arbre appellé par les Indiens *Pavane*, & à qui les Français ont donné le nom de *Saſſafras*, que les Eſpagnols ont retenu. On le doit choiſir couvert de ſon écorce, car elle a plus de vertu que le bois ; récent, odorant, de couleur jaunâtre, tirant ſur le blanc, d'un goût aromatique, un peu piquant. Il eſt chaud, deſſicatif, atténuant, apéritif, diſcuſſif & ſudorifique. Son uſage eſt dans les maladies où il y a des obſtructions à lever, & des viſceres à fortifier. Ce bois entre comme les autres dans les décoctions ſudorifiques, & convient aux maladies pectorales & catarreuſes, ſi bien que Brunerus l'appelle le véritable alexipharmaque des catarres. Mynſicht donne une teinture de Saſſafras facile à tirer, & excellente pour guérir radicalement toutes les fluxions catarreuſes. Elle ſe fait en mettant infuſer ſimplement ce bois dans de l'eau de fontaine, claire & bouillante, qui devient d'un beau rouge ; & il ne reſte plus qu'à l'aromatiſer avec un peu de Canelle : cette teinture eſt un nectar pour les catarreux. On attribue la même vertu à l'écorce de Tamaris, étant priſe & préparée comme le Saſſafras. Bartholet recommande inſtamment le ſel Ammoniac, avec une décoction de Saſſafras, pour guérir un grand dégoût après une grande indigeſtion. Le Saſſafras rapé ou haché, infuſé depuis une once juſqu'à deux, dans trois chopines ou deux pintes d'eau, donne une très-bonne boiſſon dans les rhumatiſmes, dans la goutte, dans les fievres malignes, & dans toutes les maladies où il eſt néceſſaire d'augmenter la tranſpiration, & de pouſſer les ſueurs.

Choix.

SAUGE (*Salvia*) eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces, qui different entr'elles par la grandeur & la couleur de leurs feuilles; on parle ici de celles qu'on cultive ordinairement dans les jardins, & qu'on emploie dans la Médecine. Elles ſont diſtinguées en deux eſpeces, une grande & l'autre petite; celle-ci eſt la plus eſtimée & la meilleure, & eſt appellée *Sauge franche*,

franche, *ou petite Sauge*. La Sauge aime les terres argilleuſes; il eſt bon en la plantant d'y entremêler de la Rue pour éloigner les ſerpens & les crapauds qui cherchent la Sauge. On ſe ſert en Médecine des feuilles & des fleurs de cette plante, qui ſont chaudes, deſſicatives, aſtringentes, abſterſives, céphaliques & diurétiques. La Sauge convient à la paralyſie, au rhumatiſme, au vertige, à l'épilepſie, aux catarres, aux tremblements de membres, à l'apoplexie, & aux autres affections du cerveau: on s'en ſert à la maniere du Thé, & cette boiſſon, continuée pluſieurs jours les matins à jeûn, n'eſt pas ſeulement bonne aux maux ci-deſſus, mais elle eſt auſſi très-utile dans la ſuppreſſion des urines & des mois des femmes, dans les indigeſtions, foibleſſes d'eſtomac, dans les vents & la colique, pour tuer les vers, & pour débarraſſer le poumon des aſthmatiques. Ruland a guéri une femme épileptique par l'uſage ſeul du vin, dans quoi il mettoit infuſer de la Sauge, laquelle n'eſt pas moins recommandée dans le ſcorbut que la *Cochlearia*, où leur ſuc & leur décoction ſervent conjointement pour gargariſer les gencives enflées & exulcérées. Lindanus a guéri pluſieurs ſcorbutiques aux Pays-Bas par cette décoction. Fumer de la Sauge, ſoir & matin, avec une pipe, ſoulage généralement toutes les maladies du cerveau. Foreſtus dit qu'il a connu un Artiſan qui ſe délivra d'un grand tremblement par l'uſage continuel de biere préparée avec la Sauge, de Sauge crue hachée & mangée avec du pain & du beurre, & enfin en mettant de la Sauge dans tous ſes alimens. L'eau diſtillée de la Sauge mondifie les plaies, ſi on les en lave; attirée par le nez, elle en arrête l'hémorragie, fortifie le cerveau & les membres, guérit les piquûres, ſoulage le mal des dents, reſſerre les gencives, en lavant tout ce que deſſus avec de cette eau.

SAUGE DES BOIS, OU SAUVAGE (*Scorodonia*, *ſive Salvia agreſtis*) eſt une eſpece de Germandrée, ſelon M. de Tournefort, dont les feuilles reſſemblent en quelque façon à celles de la Sauge, mais elles ſont plus larges & plus molles; étant froiſſées, elles ont une odeur aromatique, tirant ſur celle de l'Ail. Elle

croît dans les bois montagneux, contre les haies, & aux autres lieux incultes. Cette plante est fort apéritive, diaphorétique, vulnéraire & résolutive; elle résiste à la malignité des humeurs, à la gangrene: elle résout les tumeurs. Tragus en loue le suc & l'infusion dans du vin comme un remede très-apéritif & sudorifique, propre à fortifier l'estomac, à tuer les vers, à faire écouler les urines, & à emporter la jaunisse & la fievre tierce. On s'en sert très-utilement à Paris dans l'hydropisie, selon M. de Tournefort, faisant boire de quatre heures en quatre heures un verre de vin blanc dans lequel cette plante a infusé.

Saule, ou Saulx (*Salix*) est une plante dont il y a deux especes générales, une grande, appellée en Latin *Salix vulgaris alba arborescens*; & une petite, qu'on appelle en français *Osier*, & en Latin *Salix vulgaris rubens, sive minor Viminalis*. Tous les Saules aiment les lieux humides & marécageux. Les feuilles sont rafraîchissantes, dessicatives, astringentes & sans mordication. Leur décoction est bonne pour le crachement de sang, & pour arrêter les ardeurs de Vénus. On la donne en lavement pour la dyssenterie. Son usage externe est en forme de lotion aux pieds, contre les insomnies & la chaleur des fébricitans, & pour arrêter les hémorragies des plaies, du nez & des autres parties. On en jonche les chambres des malades pour rafraîchir l'air. Pour l'opilation du foie & de la rate, & pour nettoyer l'estomac, on fait bouillir une petite poignée d'écorce de Saule dans une chopine d'eau, à la consomption du tiers, & ayant mis un peu de Sucre dans la colature, pour en adoucir l'amertume, on l'avale à jeûn tous les matins jusqu'à ce qu'on se trouve soulagé. Pour le mal de rate on applique dessus des feuilles de Saule broyées avec un peu de sel. La décoction de l'écorce d'Osier dont on lie les cerceaux, faite en gros vin rouge, & bue, est un remede éprouvé dans les pertes de sang des femmes les plus opiniâtres; on peut boire à même intention, en forme de tisane, la décoction faite en eau de pelure ou écorce de Saule ou d'Osier. La cendre de l'écorce de Saule, mêlée avec du fort vinaigre, est bonne aux cors des pieds & aux

verrues, étant appliquée dessus. Le Saule mâle ne porte que des chatons, & le Saule femelle ne porte que la graine. Ces chatons ou fleurs appliquées arrêtent toutes sortes d'hémorragies.

SAUMURE (*Garum, sive Muria*) est une liqueur salée, dans laquelle on a conservé de la viande ou du poisson. Elle est propre pour nettoyer les vieux ulcéres, pour la morsure du chien enragé, pour résister à la gangrene : pour résoudre, pour dessécher, on en fomente les parties malades; on en mêle aussi dans les lavemens, pour l'hydropisie, pour la goutte sciatique.

SAXIFRAGE BLANCHE (*Saxifr aga alba granulosâ radice*) est une plante qui pousse des feuilles presque rondes, dentelées en leurs bords, ressemblant un peu à celles du Lierre terrestre, mais plus grasses & plus blanches; elle a de petites fleurs blanches au bout d'une tige assez haute. Sa racine est garnie de petits tubercules un peu plus gros que les grains de Coriandre, que l'on appelle *grains ou semence de Saxifrage*. Elle croît aux lieux herbeux, incultes, sur les montagnes, aux vallées. Cette plante est chaude & dessicative, diurétique & apéritive. Son principal usage est contre le gravier & la pierre des reins & de la vessie, qu'elle brise & chasse dehors, contre le mucilage des mêmes parties: elle pousse puissamment par les urines : on fait bouillir une poignée de ses racines dans une pinte d'eau, ou infuser une demi-once, pendant la nuit, dans un demi-septier de vin blanc, ou bien on en fait bouillir une poignée avec du Cerfeuil & du maigre de Veau, avec une telle quantité d'eau qu'il en reste une écuellée après l'ébullition, qu'on avale le matin à jeûn; ce qui a guéri plusieurs personnes de la gravelle.

SCABIEUSE (*Scabiosa pratensis hirsuta, quæ officinarum*) est une plante assez connue, qui croît dans les prés, dans les champs, sur les montagnes, dans les bois. Elle est chaude, dessicative, absersive, atténuante, discussive, sudorifique, alexipharmaque & pectorale. Son principal usage est dans les apostumes internes, la toux, l'asthme, la pleurésie, la peste, les ulceres fistuleux & sanieux des mamelles & des jambes, dans la gale, demangeaison, gratelle, teigne;

elle est très-propre aux apostumes & abcès des parties internes; soit du foie, de la rate, de l'estomac ou du poumon. Son syrop, sa décoction, ou son eau distillée ouvre l'abcès, le mondifie, amortit le levain morbifique, & consolide enfin la plaie; un seul des trois remplit toutes ces indications. La scabieuse, sur-tout en forme de syrop, est éprouvée dans la petite-vérole, lorsqu'elle se jette sur les parties internes, qu'elle est accompagnée de la toux, & qu'il est à craindre qu'elle ne laisse après soi la phthisie: la décoction peut suppléer au syrop en ce cas. La scabieuse pilée seule, ou avec autant de sel, appliquée sur un charbon, le fait disparoître promptement. Pour la gale, gratelle, & autres infections de la peau, on fait avaler sa décoction faite en eau; on en frotte le mal avec le jus de la plante seule, ou mêlé avec des onguens.

SCAMMONÉE (*Scammonium, sive Scammonea*) est un suc résineux, concret, ou une gomme grise-brune, qui découle par incision de la racine d'un grand liseron qui croît abondamment en plusieurs lieux du levant; mais principalement aux environs d'Alep, ou de S. Jean d'Acre, en terre grasse. Quand le suc est sorti de la racine de la plante par les incisions qu'on y a faites, on le met épaissir ou évaporer au soleil jusqu'à ce qu'il soit réduit en forme solide. On doit choisir la Scammonée nette, légere, tendre, friable, résineuse, grise, se réduisant facilement en une poudre grise cendrée, d'une odeur fade, désagréable, d'un goût un peu amer. Elle est fort purgative; elle évacue par le bas les humeurs bilieuses, âcres, séreuses, mélancoliques, ou tartareuses. La dose est depuis quatre grains jusqu'à dix-huit. Comme elle a beaucoup d'acrimonie, de chaleur, de malignité & de mordication, elle est capable de corroder les intestins, de troubler les visceres, comme le cœur, le foie, de remplir l'estomac de vents mordicans, d'engendrer des inflammations, & par conséquent des fievres, & de causer des superpurgations: elle a besoin d'être corrigée, ce qui se fait en plusieurs façons. Voyez-en une

Choix.

Vertus.

des plus usitées, ci-devant décrites en la page 305.

Sceau de Notre-Dame, ou Racine vierge (*Tamnus, sive Sigillum beatæ Mariæ officinarum*) est une plante qui pousse plusieurs sarmens menus comme la Bryone ou Coulevrée, dont il y a deux especes, qui croissent l'une & l'autre dans les bois. Leurs racines sont fort apéritives & un peu purgatives, hydragogues; elles évacuent la pituite, les sérosités; elles provoquent l'urine étant prises en poudre ou en décoction; on mange aussi ses premiers jettons, tendres comme les Asperges, pour les maux ci-dessus, comme aussi pour diminuer la rate: ils sont bons aussi au vertige & à l'épilepsie. Cette racine pilée & appliquée sur les meurtrissures les guérit en peu de tems, comme celle de la Coulevrée. La poudre de cette même racine, mêlée avec fiente de Vache & du Vinaigre, donne un excellent cataplasme pour appaiser les douleurs de la goutte, selon M. Rai.

Sceau de Salomon, ou Genouillet (*Sigillum Salomonis, sive Polygonatum*) est une plante qui croît dans les bois, aux lieux ombrageux, dont la partie la plus usitée en Médecine est la racine. Elle est déterſive & astringente, & d'un usage très-familier pour les descentes, selon M. Chomel, qui en a vu plusieurs expériences en cette sorte. On en fait infuser une once, coupée par morceaux, dans demi-septier de vin blanc, pendant vingt-quatre heures, qu'on fait boire ensuite en deux ou trois prises pour chaque jour aux enfans; on en continue l'usage pendant huit ou quinze jours, & on applique sur l'hernie de la même racine pilée, & un bandage pardessus; ce qui a même réussi dans des personnes avancées en âge. La décoction ci-dessus de cette racine faite en vin blanc se donne aussi avec beaucoup de succès pour faire sortir la gravelle. La décoction de toute la plante guérit la gale & les autres maladies de la peau. La racine attachée au coin de la chemise, par le bas, de ceux qui sont incommodés des hémorroïdes enflées & douloureuses, les soulage dans peu de tems, ce qui a été éprouvé plusieurs fois avec succès: elle est bonne aussi pilé avec la racine de grande Consoude, qui corrige son acrimonie, pour appliquer

ſur les contuſions, & pour guérir les plaies. On donne la racine de Sceau de Salomon hachée dans l'avoine des chevaux qui ont le farcin.

Scordium, ou Chamaraze (*Chamædrys paluſtris candeſcens, ſive Scordium officinarum*) eſt une eſpece de Germandrée, ou une plante qui pouſſe plusieurs petites tiges quarrées, velues, rameuſes & ſerpentantes, qui étant broyées ont une odeur d'Ail, & un goût amer, aſtringent. Elle croît aux lieux humides, marécageux, le long des foſſés remplis d'eau. On ſe ſert de ſes feuilles en Médecine, qui ſont chaudes, deſſicatives, abſterſives, vulnéraires, atténuantes, inciſives, alexipharmaques, ſudorifiques, & réſiſtent à la pourriture. Le principal uſage du *Scordium* eſt dans la peſte, les maladies peſtilentielles, les fievres malignes, tant pour préſerver que pour guérir; dans les obſtructions du foie & de la rate, dans les abcès & les mucilages du poumon, & pour tuer & chaſſer les vers, contre leſquels il eſt ſpécifique: on le donne en tiſane, en décoction, mettant une poignée pour chaque pinte d'eau, & une bonne pincée dans un demi-ſeptier, quand on en uſe en la maniere du Thé. Il ſert extérieurement à mondifier les plaies & les ulceres, & à appaiſer les douleurs de la goutte. M. Buſbequius, Ambaſſadeur de l'Empereur auprès du Turc, rapporte dans ſes voyages que ſes gens ſurpris de la peſte furent guéris par ſon Médecin, en prenant du *Scordium* en décoction, avec de la terre ſigillée, obſervant de ne point dormir qu'ils n'euſſent extrêmement ſué. L'eau, le ſyrop & le vinaigre de *Scordium* ſont uſités dans la peſte & dans les maladies contagieuſes, tant pour préſerver que pour guérir. La décoction de *Scordium* avec la Myrrhe, l'Aloës & l'Eſprit-de-vin, eſt une fomentation éprouvée pour corriger & arrêter la gangrene & le ſphacele. M. de Tournefort dit que l'on doit la connoiſſance du *Scordium* à deux perſonnes fort diſtinguées par leur ſcience, Meſſieurs Guillaume Peliſſier, Evêque de Montpellier, & Rondelet, fameux Profeſſeur en l'Univerſité de la même Ville, qui, par l'odeur de l'Ail, qui eſt très-ſenſible dans le *Scordium*, découvrirent, en ſe promenant à la campagne aux environs de Mont-

pellier, que c'étoit la plante à qui les anciens avoient donné ce nom.

SCORPION (*Scorpio*) est un petit insecte terrestre, gros environ comme une Chenille, ressemblant à une petite Ecrevisse. Il est fort commun dans les Pays chauds, comme en Italie, en Espagne, en Languedoc, en Provence. Il habite les trous des murailles & de la terre; il se nourrit de vers, d'herbes. Sa piquûre est mortelle, si on n'y remédie: on le fait sécher après l'avoir tué, & avoir séparé le bout de sa queue, puis on le réduit en poudre. Elle est propre pour exciter l'urine, comme celle d'Escarbot & de vers de terre, chasser le sable du rein & de la vessie, pour résister à la malignité des humeurs, pour provoquer la sueur. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, c'est-à-dire depuis douze grains jusqu'à trente-six. Le Scorpion remédie à sa propre morsure, étant écrasé & appliqué dessus, ou l'huile d'Amandes ameres, dans laquelle on en fait infuser plusieurs, jettés vivans dedans; quelques-uns la donnent dans la colique & dans la douleur du calcul. On en enduit la région des reins, pour chasser la pierre, & la région du pubis ou de la vessie, pour pousser l'urine; on y ajoute quelquefois l'onguent d'*Althæa*, ou le cataplasme d'Oignons & de Pariétaire: pour lever la suppression d'urine, on en oint la verge. Elle est encore singuliere dans la douleur des oreilles; on en mêle une dragme avec demi-dragme d'huile d'Amandes douces, dont on distille une goutte ou deux chaudes dans l'oreille malade. Les Cloportes pilées & bouillies dans l'huile de Nénuphar ou Violat conviennent au même mal, spécialement s'il y a inflammation. L'Huile sanguine de Scorpions se prépare en la maniere suivante. Prenez six onces de semence d'*Hypericum*, mettez-la infuser dans du vin de Malvoisie durant trois jours & trois nuits, puis ajoutez-y trois onces de Térébenthine de Venise, six onces de la plus vieille huile qu'on pourra trouver, une dragme de Safran, & quatre poignées de fleurs d'*Hypericum*; renfermez le tout dans une bouteille bien bouchée durant trois jours, au bout de ce tems exprimez fortement la liqueur dans une autre

bouteille, que vous verserez par inclination jusqu'à ce que l'huile paroisse, qui sera rouge comme du sang; mettez dans chaque livre de cette Huile cinquante Scorpions, & laissez le tout en digestion au Bain-Marie jusqu'à ce que la fermentation soit passée; faites-en l'expression par une étamine, & gardez l'Huile pour le besoin. Elle calme souverainement les douleurs néphrétiques appliquée extérieurement. C'est l'Huile néphrétique du Grand-Duc, de la description de Pena, qui a été communiquée à Schroder par Kiefferus, qui n'a point dit la dose.

SCORSONERE, ou SALSIFIS D'ESPAGNE (*Tragopogon Hispanicus, sive Escorzonera, aut Scorzonera*, est une plante que l'on cultive dans les jardins potagers, tant pour la Médecine que pour la cuisine. Elle croît en Espagne, sans culture, aux lieux humides & dans les bois montagneux. On se sert principalement de sa racine, qui est chaude, humide & alexipharmaque. Son principal usage est contre la morsure de la Vipere & des autres Serpens (ce qui l'a fait appeller en Latin *Viperaria*,) la peste, la mélancolie, l'épilepsie, le vertige, la palpitation de cœur, pour exciter la sueur, résister au venin, pour la petite-vérole & pousser l'urine. Matthiole rapporte qu'un Esclave Africain ayant trouvé cette plante en Catalogne, qu'il avoit connue dans son pays, guérissoit les Moissonneurs mordus des Viperes en danger de leur vie, en leur faisant avaler le jus de cette racine, dont on fit plusieurs expériences; ce qui lui fit donner le nom de *Vipérine*.

SCROPHULAIRE GRANDE (*Scrophularia major nodosa fœtida*) est une plante dont la racine est grosse, noueuse, inégale. Toute la plante a une odeur désagréable & un goût amer. Elle croît dans les lieux ombrageux & humides, dans les taillis. On se sert, en Médecine principalement de sa racine, qui est chaude, dessicative, digestive, incisive, vulnéraire. Son usage principal est dans les écrouelles & les hémorroïdes, dans les ulceres carcinomateux & rampans, dans les gales malignes. Lorsqu'on se trouve tourmenté cruellement par la douleur des hémorroïdes cachées, il faut prendre dans son aliment ou dans sa boisson de la racine

cine ou des feuilles de Scrophulaire, & la douleur s'appaisera; il n'importe qu'on les mange en substance, seches ou vertes, qu'on boive le vin dans quoi on les aura mis bouillir ou infuser. Si on attache au bas de la chemise, ou qu'on pende au col, de la racine de cette plante, ensorte qu'elle touche la chair, toutes sortes d'affections hémorroïdales se guériront d'une maniere surprenante. Pour les écrouelles, on arrache la racine au croissant de la Lune pour s'en servir au décours, pendant lequel tems elle se seche. La prise est de demi-dragme à une dragme en poudre, ou bien on en boit la décoction. Pour l'usage externe on prend plusieurs tubercules de cette racine, on les ensile en forme de collier pour les porter au cou, & toutes les écrouelles, sur-tout celles de cette partie, disparoissent incessamment. Voici la préparation d'un Onguent propre aux maux ci-dessus marqués. On tire de terre en Automne la racine de la grande Scrophulaire; l'ayant bien nettoyée, on la broie avec du beurre frais, & on la met dans un pot de terre bien couvert, en lieu fort humide, où on la laisse pendant quatorze ou quinze jours: au bout de ce tems on fait fondre ce beurre sur un petit feu, & après l'avoir passé au travers d'un linge, on le garde pour le besoin. Pendant l'application de cet Onguent, on fait prendre au malade une dragme de poudre de racine le matin à jeun en bol ou en conserve, avec quelque syrop approprié, ou bien un verre de vin, dans lequel la racine aura infusé pendant la nuit.

SCROPHULAIRE GRANDE AQUATIQUE, ou HERBE DU SIEGE (*Scrophularia aquatica major, sive Betonica aquatilis Dodonæi*) est une plante dont les feuilles, qui sont d'un verd brun, ressemblent assez à celles de la Bétoine des bois; mais sont beaucoup plus grandes, ayant à leur base deux petits oreillons. La tige, qui est quarrée, vient de la hauteur de deux ou trois pieds, au haut desquelles il vient des fleurs semblables à celles de la grande Scrophulaire vulgaire, dont nous venons de parler en l'article précédent. Elle naît aux lieux humides & ombrageux, comme sur le bord des petites rivieres & des fossés remplis d'eau. Cette

plante est chaude, dessicative & déterſive. Ses feuilles, pilées & appliquées, ſont très-bonnes pour mondifier les ulceres ſales & malins, & pour la gangrene; ou leur jus cuit avec du Miel, les feuilles amorties ſur le feu & broyées, guériſſent les ulceres & les contuſions, ſi on les applique deſſus, ſoir & matin, tous les jours; elles ſont bonnes aux panaris, aux plaies, & aux foulures & froiſſures de membres par chûtes ou par coups reçus. Pour les clous il en faut appliquer deſſus une feuille, après l'avoir paſſée légérement ſur le feu. On en fait un Onguent excellent pour les écrouelles, hémorroïdes, ulceres ſales, plaies & contuſions en cette ſorte. Prenez demi-livre d'Huile d'Olive, une livre & demie de jus de Scrophulaire d'eau, un demi-ſeptier de vin, faites bouillir le tout ſur un feu médiocre juſqu'à la conſomption de l'humidité, enſuite jettez dedans l'huile deux onces de Cire jaune coupée en petis morceaux; & étant fondue & bien incorporée avec l'huile, retirez le vaiſſeau hors du feu, & remuez avec une ſpatule juſqu'à ce que l'Onguent ſoit froid, que vous conſerverez pour le beſoin dans un pot bien bouché. Enfin cette plante a toutes les vertus de la grande Scrophulaire, décrites en l'article précédent.

SEBESTE (*Sebeſten, ſive Prunus Sebeſten*) eſt un fruit gros comme un petit gland, oblong, rond, noirâtre, ridé, ſemblable à une petite prune, d'un goût douçâtre, viſqueux; ce fruit naît à un arbre du même nom qui croît en Syrie, en Egypte. On doit choiſir les Sebeſtes nouveaux, charnus, bien nourris, noirâtres, garnis de leurs petits chapiteaux, d'un goût doux & viſqueux. Les Sebeſtes ſont émolliens, adouciſſans, pectoraux: on s'en ſert pour les âcretés de la poitrine & des reins, pour exciter le crachat, pour lâcher le ventre, pour émouſſer l'acrimonie de l'urine dans la dyſurie & ſes autres vices; on les preſcrit ordinairement avec les Jujubes. La décoction d'une once ou deux de Sebeſtes dans une chopine d'eau avec la Manne & la Caſſe, eſt un purgatif doux, fort convenable dans les maladies du poumon; ils ſont bons dans les catarres, la toux, le rhume, & les fluxions

Choix.

Vertus.

de poitrine. On les mêle en nombre égal avec les Jujubes dans les tisanes pectorales.

Seigle (*Secale*) est une espece de Bled qui est de deux sortes, le grand qui se seme l'Hiver, & le petit qui se seme au Printems. On se sert de la graine du Seigle pour faire du pain, & en Médecine. Le Seigle est médiocrement chaud, moins toutefois que le froment, & plus que l'Orge. Sa farine sert à dissiper les tumeurs douloureuses des éréfipelles & de la goutte en forme de cataplasme, ou saupoudrée, sur-tout sur les éréfipelles. Le son est fort détersif, émollient, propre pour le cours-de-ventre, pour adoucir les âcretés de la poitrine, étant pris en décoction par la bouche, ou en lavement. La décoction du Son & des Figues est utile dans les affections des amigdales. Le pain de Seigle s'applique dans les douleurs de tête & des autres parties, dans la foiblesse d'estomac, la palpitation de cœur, & dans l'appréhension de l'avortement par la foiblesse du fœtus. On le fait rôtir, ou bien on le réduit en miettes, puis on le trempe dans du vin, ou quelqu'autre liqueur convenable, pour l'appliquer sur la partie. La croûte, ou une tranche rôtie, puis arrosée de vinaigre & saupoudrée de Canelle, de Muscade & d'un peu de Safran, & de quelques autres poudres aromatiques, est salutaire pour appliquer sur la région de l'estomac dans le *Cholera morbus*, pour arrêter le vomissement, & ôter le dégoût. Le Pain d'épices est bon pour le même usage. L'odeur du pain chaud empêche le vomissement & le dégoût qui suivent souvent la prise d'un purgatif désagréable, ou d'un vomitif. Le Pain de Seigle, mâché avec du Beurre, & appliqué sur les tumeurs, les fait mûrir. Ce pain est un peu laxatif, & est bon à ceux qui ont le ventre paresseux.

Sel Ammoniac (*Sal Armoniacum, sive Ammoniacum.*) Celui des Anciens se trouvoit dans les sables de Lybie, proche le temple de Jupiter Ammon; ce qui le faisoit appeller *Sel Ammoniac*, où il se formoit par l'urine des chameaux & de plusieurs autres animaux, & étoit naturel; mais comme on n'en apporte plus, nous n'en avons aujourd'hui que d'artificiel, qu'on

prépare avec cinq parties d'urine, une partie de Sel marin, & demi-partie de Suie de cheminée, qu'on fait cuire ensemble, & qu'on réduit en une masse, laquelle étant mise dans des pots sublimatoires, sur un feu gradué, on en fait sublimer un Sel, qui est le Sel Ammoniac ordinaire. On nous l'envoie de Venise, qui est le meilleur; celui d'Anvers le suit. On doit choisir le Sel Ammoniac beau, blanc, sec, net, cristallin, d'un goût âcre fort pénétrant. Il est sudorifique, apéritif; il résiste à la corruption & à la gangrene; il est bon pour la fievre quarte, étant pris intérieurement; on le donne le jour de l'intermission, ou avant l'accès, & il manque rarement. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme. Il guérit l'esquinancie en forme de gargarisme, & il sert à faire l'Eau bleue des Oculistes pour emporter les taches des yeux. L'eau dans laquelle on a fait dissoudre du Sel Ammoniac guérit les verrues, si on les en mouille souvent.

Choix.

Vertus.

SEL DE PRUNELLE, ou CRISTAL MINÉRAL, est un salpêtre duquel on a emporté une partie du volatil par le moyen du soufre & du feu; on les prépare ainsi. Concassez trente-deux onces de Salpêtre rafiné, & le mettez dans un creuset, que vous placerez dans un fourneau entre les charbons ardens; lorsque le Salpêtre sera en fusion, jettez-y, à diverses reprises, demi-once de fleurs de soufre; la matiere s'enflammera aussi-tôt, & les esprits du Salpêtre les plus volatils seront enlevés: quand la flamme sera passée, la matiere restera en fusion fort claire; prenez le creuset avec des pincettes, & le renversez dans une bassine d'airain plate, bien nette, & qu'on aura un peu chauffée auparavant, de peur qu'il n'y reste de l'humidité. Remuez la bassine entre les mains, afin que le sel s'étende en refroidissant; c'est ce qu'on appelle *Sel de Prunelle*: il s'en trouvera vingt-huit onces. Il faut, pour l'avoir bien pur, le faire fondre dans une quantité suffisante d'eau, filtrer la dissolution, & la faire cristalliser, en la faisant évaporer dans un vaisseau de verre ou de terre jusqu'à diminution de la moitié, ou jusqu'à ce qu'il commence à paroître une petite pellicule dessus: transportez alors votre vaisseau dans un lieu frais, l'agitant le moins

Purification.

que vous pourrez, & l'y laiſſez juſqu'au lendemain: vous trouverez des criſtaux, qu'il faut ſéparer d'avec la liqueur. Faites évaporer derechef cette liqueur juſqu'à pellicule, & remettez le vaiſſeau dans un lieu frais, il ſe ſera de nouveaux criſtaux; retirez les évaporations & les criſtalliſations, juſqu'à ce que vous ayez tiré tout votre Sel.

On le dit être meilleur que le Salpêtre rafiné pour la Médecine, parce qu'on prétend que le Soufre l'a corrigé. On le donne pour rafraîchir, & pour faire uriner dans les fievres ardentes, dans les eſquinancies, dans les gonorrhées, & dans les autres maladies qui proviennent de chaleur & d'obſtruction. La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à une dragme dans du bouillon, ou dans une autre liqueur appropriée à la maladie. Vertus. Doſe.

SEL MARIN OU COMMUN (*Sal marinum, ſive commune*) eſt tiré des eaux de la mer par évaporation & par criſtalliſation. On tire auſſi du Sel des fontaines de la Franche-Comté, des puits de la Lorraine, & de pluſieurs lacs ſalés d'Italie & d'Allemagne; mais le Sel marin eſt le meilleur de tous, celui de fontaine eſt le moindre. Le Sel échauffe, deſſeche, déterge, diſſout, purge, reſtreint médiocrement, conſume les ſuperfluités, pénetre, digere, ouvre, découpe, réſiſte à la corruption & aux venins. Il eſt ſalutaire intérieurement aux crudités de l'eſtomac, à la perte de l'appétit, aux conſtipations de ventre, à la ſuppreſſion d'urine, à la colique; on s'en ſert dans l'apoplexie. L'uſage externe eſt pour mondifier les ulceres putrides & rampans, pour diſſiper les tumeurs ſimples & peſtilentielles, pour deſſécher la gale & les demangeaiſons, pour réſoudre les contuſions & le ſang extravaſé, pour conſumer l'ongle des yeux, pour calmer la douleur des dents.

SEL POLYCRESTE, eſt un Salpêtre dépouillé de ſa partie volatile par le Soufre; on le prépare ainſi. Pulvériſez & mêlez exactement parties égales de Salpêtre & de Soufre commun, jettez environ une once de ce mêlange dans un bon creuſet, que vous aurez auparavant fait rougir au feu: il ſe fera une grande flamme, laquelle étant paſſée, jettez-y encore autant de ma-

tiere, & continuez ainſi juſqu'à ce que tout votre mêlange ſoit employé; entretenez le feu encore pendant environ une heure, enſorte que le creuſet ſoit toujours rouge, puis le renverſez dans une baſſine d'airain bien ſechée au feu; la matiere étant refroidie, pulvériſez-la & la faites fondre dans une ſuffiſante quantité d'eau, filtrez la diſſolution, & la faites évaporer dans une terrine de grès, ou dans un vaiſſeau de verre, au feu de ſable, juſqu'à ſiccité.

Si ce ſel n'étoit pas tout-à-fait blanc, c'eſt qu'il contiendroit encore du Soufre; il faut le calciner à grand feu, dans un creuſet, en l'agitant avec une ſpatule pendant trois ou quatre heures; ou juſqu'à ce qu'il ſoit bien blanc, puis réitérer la diſſolution dans de l'eau, la filtration & l'évaporation; on aura un Sel Polycreſte très-pur.

Il faut rejetter comme inutile ce qui ſera demeuré dans les filtres.

Vertus. Le Sel Polycreſte purge les ſéroſités par le ventre, & quelquefois par les urines. La doſe eſt depuis de-Doſe. mi-dragme juſqu'à ſix dragmes dans une liqueur appropriée.

Ce Sel appellé *Polycreſte*, du mot Grec Πολυ χρηστος, c'eſt-à-dire, ſervant à pluſieurs uſages, parce qu'on s'en ſert non-ſeulement pour purger par les ſelles, mais pour faire uriner, étant pris au poids d'une ou de deux dragmes dans une pinte d'eau le matin, comme une eau minérale. On l'emploie communément dans les infuſions du Séné depuis un ſcrupule juſqu'à quatre, tant afin d'augmenter le purgatif, que pour tirer plus fortement la teinture du Séné. On ne doit point ſe ſervir du Sel Polycreſte qu'il n'ait été rendu bien blanc & bien pur; car quand il y reſte quelque partie groſſiere du Soufre, il eſt ſujet à exciter des vertiges, des ſtupeurs des nerfs, & des ſoulevements d'eſtomac.

Sel végétal, ou Tartre Solube, eſt une crême de Tartre réduite en forme de Sel en cette maniere. Pulvériſez & mêlez enſemble huit onces de criſtal de Tartre, & quatre onces de Sel de Tartre fixe; mettez ce mêlange dans un pot de terre verniſſé, & ayant

versé dessus environ trente-six onces d'eau commune, faites bouillir la matiere doucement pendant demi-heure, puis l'ayant laissée refroidir, filtrez-la, & faites évaporer la liqueur jusqu'à siccité. Il faut garder ce Sel dans une bouteille. C'est un bon apéritif & laxatif; il est propre pour les cachexies, pour les hydropisies, & pour toutes les maladies qui viennent d'obstruction. Vertus.

La dose est depuis dix grains jusqu'à deux scrupules dans du bouillon, ou dans quelque liqueur appropriée. On l'appelle *Sel végétal*. Dose.

L'évaporation de la liqueur doit se faire dans une terrine de grès, au feu de sable, plutôt que dans un plat de terre vernissé, parce que la terre étant plus poreuse que le grès, le Sel pénétreroit au travers, & il s'en perdroit beaucoup. Les vaisseaux de métal ne sont pas propres ici, parce qu'ils donneroient quelque impression au Sel, & il ne seroit pas si blanc que quand on le fait dans un vaisseau de terre. Ceux qui n'ont point de terrine de grès peuvent se servir d'un vaisseau de verre. Il faut prendre garde sur la fin de l'évaporation que le feu ne soit trop fort; car comme la Crême de Tartre qui entre dans ce Sel est composée de cinq principes, la matiere s'attache facilement au vaisseau, & elle se brûle: il est nécessaire, pour éviter cet inconvénient, de la remuer avec une spatule, jusqu'à ce qu'elle soit seche. *Nota.*

SEMENCE CONTRE LES VERS, OU POUDRE A VERS (*Semen contra vermes, sive Santonicum*) est une semence menue, oblongue, verdâtre, d'une odeur désagréable, d'un goût amer, & assez aromatique. Elle nous est envoyée seche de Perse. Elle naît à une plante dont les feuilles sont très-petites, que l'on croit être une espece d'Absinte, qui croît dans les prés au royaume de Bantan. Il faut choisir cette semence récente, bien nourrie, nette, d'une odeur assez forte. Elle est chaude, dessicative & amere; elle est fort propre pour faire mourir & chasser les vers du corps: on en donne depuis un scrupule jusqu'à une dragme aux enfans, suivant leur âge, aux petits dans le lait de leur nourrice, & aux plus grands dans de l'eau distillée de chiendent, Choix.

Nota. de fleurs de Pêcher, d'*Hypericum*, de Pourpier, ou quelqu'autre semblable, ou dans la Pulpe d'une Pomme cuite: on la donne seule, ou mêlée avec de la corne de Cerf brûlée, la semence d'*Hypericum*, l'Aloës, ou même le Mercure doux, qui est l'ennemi juré des vers. Il la faut donner, autant que l'on peut, dans le décours de la Lune, parce que les remedes contre les vers font incomparablement mieux leur effet que dans un autre tems.

SÉNÉ (*Senna*) est une petite feuille oblongue qu'on nous apporte seche de plusieurs endroits. Elle naît sur un petit arbrisseau dont il y a deux especes, savoir celui d'Alexandrie, qui a les feuilles pointues, & est le meilleur, & celui d'Italie, qui a les feuilles plus rondes, duquel on se peut servir au défaut du premier.

Choix. Le Séné doit être choisi récent, en feuilles la plupart entieres, ou les moins brisées, de grandeur médiocre, nettes, les moins remplies de buchettes & de feuilles mortes, douces au toucher, de couleur verte jaunâtre, d'une odeur assez forte, d'un goût un peu visqueux & désagréable, donnant à l'eau une forte teinture. On se sert aussi des follicules ou gousses du Séné. Elles doivent être choisies grandes, récentes, entieres,

Vertus. de couleur verdâtre, tirant sur le jaune. Le Séné est le purgatif le plus en usage; il purge sans incommodité les humeurs recuites & séreuses; la bile & la pituite de la tête, du foie, de la rate & des jointures; par la suite il tranche quelquefois; ce qui vient de son mucilage visqueux, qui tranche en s'attachant aux intestins: c'est pourquoi il ne faut jamais donner le Séné sans y ajouter le Sel de Tartre pour aiguillon, & pour découper ce mucilage, soit qu'on le donne en substance ou en infusion. Ce mucilage du Séné se démontre en ce que si on le fait bouillir la décoction est épaisse & mucilagineuse, laquelle étant bue cause seulement des tranchées, sans rien opérer; au lieu que si on y ajoute la crême de Tartre, la décoction deviendra très-purgative, & ne tranchera point. On donne le Séné plutôt en infusion qu'en décoction, d'autant que cette derniere dissipe beaucoup la vertu purgative. Comme le Sené est chaud & sec, on le corrige avec les fleurs de

Violette & de Bourrache; & pour empêcher qu'il ne nuise à l'estomac, on y ajoute la Canelle, le Galanga, le Gingembre, &c. On le peut donner à toutes sortes d'âges, & même aux femmes grosses. La dose en substance est une dragme ou une dragme & demie; en infusion deux dragmes & demie, ou demi-once. M. Chomel dit que le Séné purge assez bien toutes sortes d'humeurs, mais qu'on ne doit pas l'ordonner dans les hémorroïdes, les hémorragies, les maladies de la poitrine, non plus que dans les dispositions inflammatoires. Le Séné ne peut nuire à personne, dit M. Dubé; il n'allume point par sa chaleur les humeurs, il ne ronge pas les intestins & ne brûle point les entrailles; il purge doucement toutes sortes d'humeurs; il purge la mélancolie & la bile, si vous en faites infuser demi-once dans deux verres de lait clair, & si vous les donnez le matin à une heure l'un de l'autre, ce qui peut être réitéré aux longues maladies qui dépendent des obstructions causées par ces humeurs. Il purge aussi la pituite & la tire du cerveau, du mésentere & de l'estomac, comme la bile & la mélancolie du foie & de la rate. Il ne se donne pas seulemeut en infusion, mais aussi en substance; car il purge fort bien, si vous en prenez une dragme, avec demi-dragme de crême de Tartre, & un peu d'écorce de Citron, pour en faire une poudre d'une prise; ou si la dragme est mêlée avec un peu de syrop, pour le donner en forme de pilules.

SENEÇON (*Senecio vulgaris, sive Erigeron*) est une plante fort commune qui croît dans les champs, dans les chemins, dans les jardins. Le Seneçon est émollient, humectant, rafraîchissant, apéritif, vulnéraire. Son principal usage est dans l'épilepsie des enfans, cuit dans leur bouillie; dans le *cholera morbus*, la jaunisse, l'intempérie chaude du foie, contre les vers, pour le vomissement & le crachement de sang, pour appaiser la colique. On emploie toute la plante dans la décoction ordinaire des lavemens, & dans les cataplasmes que l'on donne pour avancer la suppuration des tumeurs; car cuit en vieux oing, & appliqué, il n'y a point de tumeurs qu'il ne fasse mûrir & percer ou dissiper, soit aux genoux, ou ailleurs, & il

guérit les demangeaisons & les herpes. Pour la goutte, pour les hémorroïdes, & pour dissiper le lait grumelé dans les mamelles, il faut faire bouillir cette plante dans du lait, ou bien la faire cuire avec du beurre frais, & l'appliquer en cataplasme. Le Seneçon pris en décoction, ou autrement, provoque les mois retenus. Pilé & appliqué sur une plaie, il la guérit en peu de tems. Il est bon à la gale de la tête, aux écrouelles, à la suppression d'urine, aux fistules & à l'inflammation des mamelles. Deux onces de suc de Seneçon avalées font mourir les vers, & appaisent la colique, selon M. de Tournefort.

SERPENTAIRE GRANDE (*Serpentaria*, *Dracuncuculus major verus*) est une plante qui pousse une seule tige, à la hauteur de deux pieds ou environ, droite, couverte d'une écorce qui représente la peau d'un serpent par ses marbrures ou taches de couleur diversifiées: sa racine est grosse, en forme d'Oignon; elle croît aux lieux ombrageux, particuliérement aux pays chauds. Sa racine ou oignon est purgative; elle détache les humeurs grossieres, pituiteuses & visqueuses; elle purge les sérosités. On la fait sécher, & on la prend en poudre: la dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Ses feuilles sont déterfives & vulnéraires: on les estime propres pour résister au venin, & contre les morsures des Serpens. On emploie la racine & les feuilles de la Serpentaire comme celle du pied-de-veau, qui est appellé par quelques-uns *petite Serpentaire*, & elle en a les vertus.

SERPENT, ou COULEUVRE (*Serpens*, *Anguis*, *Coluber*) est un animal reptile ou rampant à terre, sans pieds, rusé, qui dépouille sa peau deux fois l'année, savoir au Printems & en Automne. Il demeure l'Hiver caché en terre, spécialement sous les racines du Bouleau ou du Coudrier: il est l'ennemi de l'homme. Le mot de Serpent est un mot générique, qui comprend en soi plusieurs especes: on le prend ici pour le Serpent vulgaire, qui fait une espece particuliere distinguée de l'Aspic, de la Vipere & des autres reptiles. Le Serpent doit se prendre au Printems, quand il a quitté sa dépouille, non pas pourtant quand il est nouvellement

ſorti de terre. Les Serpens deſſéchés entiers, ou leur poudre, ſont alexitaires & ſudorifiques; leur uſage eſt dans les maladies malignes & venimeuſes, comme la fievre, les fievres pétéchiales, la lepre, &c. Cardan dit que les phthiſiques & les vérolés doivent regarder comme un beau ſecret l'uſage des Serpents, & ſur-tout des Viperes. La chair, dit-il, ſe mange cuite, le bouillon ſe boit, & la graiſſe ſert à enduire l'épine & les jointures. Après avoir jetté la peau, les entrailles, le fiel, la tête & la queue, on peut manger le reſte ſans crainte. On jette la tête à cauſe de ſa malignité & des dents; on jette la queue, non qu'elle ſoit venimeuſe, mais à cauſe qu'il n'y a que des os; la véſicule du fiel eſt rejettée à cauſe qu'elle eſt proche d'une lacune remplie d'une matiere venimeuſe, qui eſt portée delà par deux canaux aux veſſies des dents, ou aux gencives, où elle ſe rend ſi ſpiritueuſe & ſi efficace, que la morſure des dents de la Vipere eſt même mortelle long-temps après ſa mort. Pour le fiel il fait mourir les chiens quand il eſt frais, mais ils le mangent ſans danger quand il eſt deſſéché. Les entrailles ſont rebutées, à cauſe des ordures & des œufs qui y ſont attachés, ſans cela elles ſeroient bonnes. Les cœurs & les foies gardés à part, ſont, ſuivant quelques-uns, un tréſor très-précieux en Médecine; mais il ne faut pas croire qu'ils aient quelque vertu particuliere plus que la chair & les os. Il y en a qui penſent qu'ayant avalé de la poudre de Serpent & même des cœurs encore vifs & remuans, on eſt exempt des morſures des Serpens; mais j'ai des expériences contraires, dit Schroder. La graiſſe de Serpent ramollit les écrouelles, guérit les rougeurs & les taies des yeux, aiguiſe la vue, ſi on en frotte le bord des yeux, & calme les douleurs de la goutte. Les dépouilles des Serpens détachées d'elles-mêmes, liées ſur le ventre ou ſur les lombes, facilitent l'accouchement; elles guériſſent les demangeaiſons, appliquées en forme de poudre ou de cendre, & font revenir le poil, enduites aux parties chauves. Ces dépouilles appliquées en forme de ceinture purgent les eaux des hydropiques par les urines. Leur poudre mêlée avec de la poudre d'Ecreviſſes convient aux

plaies des nerfs qui ont été coupés, & même des tendons, qui se consolident dès qu'on en a jetté dessus. La même poudre est éprouvée contre les plaies des yeux, qu'elle guérit promptement. La poudre de dépouille seule semée sur une plaie récente, la guérit en trois jours, & leur décoction est souveraine pour guérir la maladie pédiculaire. On se sert encore des dépouilles de Serpent pour les douleurs d'oreilles, de dents en gargarisme, & des yeux en infusion ou en décoction. Le fiel des Serpens appliqué sur leurs morsures en attire le venin : on dit la même chose de la tête écrasée, & appliquée. Le foie desséché se donne dans de l'eau de Canelle, ou dans du vin, dans les accouchemens difficiles, à la grosseur d'une Aveline. Pour faire le Bézoard animal simple, prenez un Serpent dépouillé de sa peau ; jettez les intestins, la queue & la tête ; lavez-le, & le desséchez pour le pulvériser avec les vertebres, & gardez sa poudre pour l'usage. La prise est de demi-dragme à une dragme ; on desseche le Serpent à l'air. Le Bézoard animal composé se fait de la maniere suivante. Prenez deux dragmes de poudre de Serpent, racines de Valériane, d'Angélique, de Pimprenelle, feuilles de Rue, de chaque une dragme, mêlez le tout pour une poudre. La dose est d'un scrupule à deux au plus. La poudre de Serpent seule est le contrepoison des Araignées vives & de l'Arsenic ; mais elle ne suffit pas contre la Peste, suivant l'expérience d'Untzerus, livre de la Peste, page 195. Tout le Serpent est alexipharmaque, & la poudre de Serpent est appellée avec justice *Bézoard animal*. La méthode de brûler les Serpens n'est pas bonne, puisque leur force, qui consiste dans le Sel volatil & l'esprit, s'exhale au feu ; il vaut mieux les dessécher, puis les pulvériser, & arroser la poudre d'esprit de vin camphré pour exal-
Nota. ter la vertu alexipharmaque. On en donne depuis un scrupule jusqu'à demi-dragme, dans les fievres malignes & le pourpre, dans les fievres pétéchiales & la peste, ce qui fait suer. Les serpens sont merveilleux pour affermir la santé & pour prolonger la vie. La chair, le foie & le cœur des Serpens sont sudorifiques, propres pour résister à la malignité des humeurs, pour

chasser les fievres intermittentes, pour purifier le sang & exciter l'urine. On les fait secher, & on les réduit en poudre. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme. La poudre de Serpent de Norimberg décrite par M. de Mayerne dans sa Pharmacopée se prépare ainsi. Prenez les cendres blanches de six Serpens ou Couleuvres calcinées dans un pot de terre bien bouché, n'ayant qu'une petite ouverture au-dessus du couvercle; ajoutez à ces cendres des racines d'Angélique, de Valériane, de Tormentille & d'Eclaire séchées & réduites en poudre, de chaque trois dragmes, & faites du tout une poudre, dont la dose est de la grosseur d'une Aveline.

Serpolet (*Serpyllum*) est une petite plante qui s'étend sur terre, dont les feuilles approchent assez de celle du Thim; elle croît aux lieux incultes montagneux, secs, rudes, sablonneux, pierreux, dans les champs; elle a une odeur fort agréable, & un goût aromatique âcre. Le Serpolet est chaud, dessicatif, d'une saveur acre, atténuant, apéritif, céphalique, utérin & stomachique. Son principal usage est d'exciter l'urine & les mois, d'arrêter le crachement de sang, & les mouvemens convulsifs; il est d'une grande utilité dans les maladies catarreuses de la tête, à quoi l'eau & l'esprit sont spécifiques; la plante se doit cueillir le matin, lorsqu'elle est mouillée de la rosée. On aplique le Serpolet sur le front pour appaiser le mal de tête, ou on le fait cuire au vinaigre & l'huile rosat, & on en oint les tempes. Bouilli avec du Miel, il nettoie les poumons. Une dragme de sa poudre, bue avec de l'eau, appaise les tranchées, & délivre de la difficulté d'uriner.

Serrette (*Jacea nemorensis quæ Serracula vulgò*) est une espece de petite Jacée qui croît dans les bois, dans les prés, aux lieux sombres & humides. Elle est vulnéraire, propre pour les contusions, pour ceux qui sont tombés de haut; elle dissout le sang caillé, elle déterge, elle desseche, elle appaise la douleur des hémorroïdes étant écrasée & appliquée dessus. Elle est propre pour les hernies. On s'en sert intérieurement & extérieurement. On donne de sa racine en poudre par

la bouche. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

SINAPISME *d'Aëce*. Faites tremper des Figues grasses un jour tout entier dans de l'eau tiede, exprimez-les fortement le lendemain, & les battez long-tems dans un mortier; broyez en même-tems dans un autre mortier de la semence de Moutarde, & l'arrosez peu à peu de l'eau où auront infusé les Figues, afin de la broyer plus commodément; incorporez ensuite cette graine ainsi préparée avec les Figues, & en faites une masse. Si vous jugez qu'il soit nécessaire que le Sinapisme soit un peu violent, vous le composerez de deux parties de Moutarde & d'une de Figues; s'il est besoin qu'il soit médiocre, vous y mettrez autant de l'une que de l'autre; & si c'est pour un corps tendre & délicat, vous y mettrez de la mie de pain au lieu de Figues, ou bien vous ferez infuser la semence de Moutarde dans du vinaigre pour tempérer par ce moyen sa trop grande acrimonie.

Il est singulier contre toutes les maladies longues, comme vertige, épilepsie, migraine, sciatique, & autres maladies de cause froide.

SOUCHET (*Cyperus*) est une plante dont il y a plusieurs especes, entre lesquelles il y en a deux qui sont le plus en usage en Médecine: savoir celle qu'on appelle *Souchet rond*, parce que sa racine est ronde, en latin *Cyperus rotundus vulgaris*; & le Souchet long, dont la racine est longue, appellé en Latin *Cyperus odoratus radice longa*. L'une & l'autre espece de Souchet croissent dans les marais, le long des ruisseaux & des fossés. Leurs racines sont employées dans les remedes; on les apporte à Paris seches d'Etampes, & de

Choix. plusieurs autres lieux des environs de Paris. On doit les choisir grosses, nouvelles, bien nourries, ayant quelque odeur. On préfere le Souchet rond au long.

Vertus. Les racines de Souchet fortifient l'estomac; elles excitent l'urine, elles résistent au venin, elles chassent les vents, elles arrêtent l'hydropisie commencée, & soudent les ulceres de la vessie. La dose en substance est d'une dragme, & jusqu'à demi-once en infusion.

Soucy (*Caltha, sive Calendula*) est une plante fort connue dans les jardins, où on la cultive. Il y en a une espece qui croît d'elle-même dans les vignes, beaucoup plus petite dans toutes ses parties que la cultivée, & qui est la meilleure pour l'usage de la Médecine. On se sert principalement des fleurs de Soucy, qui sont cardiaques, hépatiques, apéritives; elles excitent les urines, sont spécifiques dans l'hydropisie à la dose d'une dragme; & dans la jaunisse elles sont alexipharmaques, sudoriques. On confit dans le vinaigre les boutons des fleurs avant qu'ils s'ouvrent, qu'on mange en forme de Capres. On fait aussi une conserve des fleurs, qui ont été mises par les Modernes au nombre des fleurs cordiales. On donne une once de leur suc avec une dragme de poudre de vers de terre à prendre le matin à jeûn comme un remede spécifique dans la jaunisse. L'eau & le syrop fait du suc des fleurs de Soucy sont ordonnés par Quercetan dans les maladies malignes. On peut donner les fleurs de Soucy en substance, en décoction & en conserve. Le vinaigre de Soucy est un bon préservatif contre la peste. Le Soucy est un bon fondant pilé avec du vin blanc, & appliqué sur les tumeurs des écrouelles, il les fait disparoître. Pilé seul, & appliqué sur les cors des pieds, il les guérit. On mange le Soucy sauvage en salade, & on en boit la décoction pour les écrouelles avec succès. Le jus de Soucy, mêlé avec un peu de vin ou de vinaigre tiede, est souverain pour appaiser la grande douleur de la tête & des dents, si on en use en fomentation & en gargarisme.

Soufre (*Sulphur*) est une espece de Bitume, ou une matiere minérale grasse & vitriolique. Il y a deux especes de Soufre, un appellé *Soufre vif*, & l'autre *Soufre jaune*, ou *Soufre commun*. Le Soufre vif est une matiere grise, grasse, argilleuse, inflammable, qu'on trouve dans la terre en Sicile, & en plusieurs autres lieux. Il doit être choisi net, uni, luisant, doux au toucher, tendre, facile à casser, de couleur grise. Il est employé pour la gratelle, & pour les dartres, pour la teigne; on en mêle dans des onguens. Le Soufre jaune ou commun est une matiere dure, luisante, cassante, facile à fondre & à s'enflammer, rendant une odeur

Choix.

Vertus.

désagréable, piquante, & incommode à la poitrine.

Choix. Il faut choisir ce Soufre en canon léger, se cassant facilement, de couleur jaune dorée, ou si l'on en veut tirer de l'esprit de Soufre, de couleur verdâtre; car c'est une marque qu'il est plus vitriolique, & plus

Vertus. rempli d'acide. Le Soufre est chaud, dessicatif, & propre à la poitrine; il ouvre, découpe, résiste à la pourriture, aux venins, & aux morsures des animaux venimeux; il procure la sueur, convient aux catarres, à la phthisie, à la toux, à l'asthme, à la peste, aux fievres pestilentielles. Dans la colique, il n'y a rien de meilleur que de prendre demi-dragme de Soufre. Potier dit que la décoction du Soufre dans de l'eau simple est un excellent remede pour rafraîchir le foie & soulager les fievres, prise intérieurement, & qu'elle guérit la gale l'éréspelle, & ôte la rougeur du visage appliquée extérieurement, & il n'importe qu'on le fasse bouillir, ou qu'on le fasse simplement infuser dans l'eau froide, & on a guéri avec cette simple infusion un ulcere, rebelle à beaucoup d'autres remedes. Le même Potier ajoute que le Soufre sublimé dans un tonneau vuide rend le vin qu'on y met propre à diverses maladies, spécialement contre celles qui ont été causées par la fumée ou la friction du Mercure. Ceux donc qui ont reçu le Mercure doivent en faire leur boisson ordinaire, ainsi que les pulmoniques, les asthmatiques, les galeux, & les vérolés.

Souris (*Sorex.*) Voyez Rat, page 472.

Spina solstitialis, sive Carduus stellatus luteus foliis Gyani; est une espece de Chardon étoilé dont les fleurs sont jaunes. Cette plante croît aux pays chauds, comme vers Montpellier, & dans les jardins où on la cultive; elle fleurit vers le solstice d'Eté. Elle est apéritive, sudorifique, résolutive, propre pour la cachexie, pour l'hydropisie, pour les obstructions de la rate & du mésentere, pour la sciatique, pour la jaunisse, pour lesquelles maladies on prend les fleurs & la racine. On s'en sert en décoction, ou de son eau distillée pour la pleurésie, pour les douleurs de la sciatique, pour les enflures de la rate, & pour provoquer la sueur.

Spode, ou Ivoire brulé (*Spodium*, *ſive Ebur uſtrum*) eſt de l'Ivoire coupé par petits morceaux, & calciné à feu ouvert juſqu'à ce qu'il ne fume plus, & qu'il ait été réduit en une matiere poreuſe, caſſante, légere, blanche, alkaline, facile à mettre en poudre. C'eſt proprement la tête morte de l'Ivoire, dépouillée de toute vertu active, dit Etmuller, qui n'eſt d'aucune utilité priſe intérieurement, & qui entre dans les collyres & dans les remedes pour deſſécher les plaies. On doit choiſir le Spode bien blanc dehors & dedans, net, en beaux morceaux, faciles à rompre. Il eſt aſtringent, & propre à arrêter les hémorragies, les cours de ventre, la gonorrhée, pour adoucir les acides & les âcretés des humeurs, pour empêcher que le lait ne caille dans l'eſtomac. La doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. Choix. Vertus.

Squille, ou Oignon Marin, eſt une plante bulbeuſe, dont il y a deux eſpeces; ſavoir, le mâle appellé *Squille blanche*, de la couleur de ſon oignon, en Latin, *Scilla maſcula*, *ſive Scilla radice alba*, & la femelle appellée *Squille rouge*, en Latin, *Scilla fœmina*, *ſive vulgaris radice rubra*. Les Squilles croiſſent aux lieux ſablonneux, proche de la mer, en Eſpagne, en Portugal, en Sicile, en Normandie; on en apporte de différentes groſſeurs. On doit les choiſir récentes, de groſſeur médiocre, bien ſaines, bien nourries, cueillies vers le mois de juin, peſantes, fermes, empreintes d'un ſuc viſqueux, amer & âcre. La Squille eſt chaude, deſſicative, âcre, amere, atténuante, inciſive, abſterſive, diſcuſſive, diurétique, & elle réſiſte à la corruption. Son principal uſage eſt dans les obſtructions du foie, de la rate & des reins, dans le mucilage tartareux des poumons, la toux; elle excite l'urine, elle guérit les gales de la tête & les engelures en infuſion dans de l'huile. On en fait un Oxymel ſimple & compoſé, un Looch, des Trochiſques, un Vinaigre. On la prépare avant que de l'employer en la maniere ci-devant marquée, p. 308. Choix. Vertus.

Squine, ou Esquine (*Chino radix*) eſt une racine ordinairement groſſe comme le poignet d'un petit enfant, longue comme la main, tortue, noueuſe,

rougeâtre au dehors, de couleur de chair en dedans; sans odeur, insipide au goût. On nous l'apporte seche des Indes Orientales ; elle naît dans la Chine. On la doit choisir bien nourrie, pesante, compacte, rougeâtre, prenant garde qu'elle ne soit carriée ; car le ver s'y met souvent. Cette racine est chaude, dessicative, astringente, diaphorétique, diurétique, résolutive, apéritive & hépatique. Elle convient par conséquent à la cachexie, à l'hydropisie, paralysie, goutte, cépliale, jaunisse, vérole, & aux tumeurs schirreuses & oedémateuses. Elle est bonne au scorbut dans une décoction de lait de chevre, ou de petit-lait, dont on use durant quelque tems. Si on y ajoute quelques gouttes d'esprit de *Cochléaria*, cette décoction deviendra spécifique pour la goutte vague. Comme la Squine desseche un peu trop, on ajoute des raisins passés à cette décoction pour rendre la saveur plus agréable, & mieux humecter.

Choix.

Vertus.

STATICE, *Statice*, *sive Cariophillus montanus flore globoso*) est une plante dont on se sert dans les jardins pour faire des bordures; il y en a une espece dont les tiges sont plus hautes que celles de l'autre: les fleurs sont pour l'ordinaire rougeâtres. On en voit aussi une espece dont les fleurs sont blanches. L'une & l'autre espece croissent aux lieux montagneux & humides, proche de la mer & des rivieres. Toute la plante est astringente & très-dessicative, souveraine pour resserrer la défluxion des humeurs, soit qu'on l'applique broyée, ou qu'on en avale le suc ou la décoction: elle guérit la dyssenterie, l'hémorragie du nez, le crachement de sang, & arrête les cours-de-ventre; enfin elle est singuliere pour les plaies, & même elle guérit les ulceres malins.

STOECAS ARABIQUE (*Stoecas Arabica vulgò*) est une plante qui a une odeur aromatique, & un goût âcre, un peu amer, qui a pris son nom des Isles Stécades ou d'Yeres, qui sont sur les côtes de Provence, où elle croît abondamment ; elle aime les lieux secs & arides : c'est de-là qu'on apporte les épis de Stoecas secs, garnis de leurs fleurs, qu'on emploie en Médecine. Il les faut cueillir entre la fleur & la se-

mence ; & pour leur conserver leur odeur & leur couleur, il faut les faire sécher enveloppés dans du papier gris, puis les enfermer dans une boîte. On doit choisir ses épis gros, bien nourris, récens, garnis de beaucoup de fleurs, odorans : ils perdent en vieillissant leur couleur & leur odeur. Les épis du Stœcas sont chauds, dessicatifs, absterſifs, atténuans, apéritifs, céphaliques, hystériques. Leur usage principal est dans le vertige, l'apoplexie, la paralysie, la léthargie & les autres affections de la tête & des nerfs. Ils ne cedent en rien à l'Hysope dans les maux de poitrine, comme toux, asthme ; ils poussent par les urines, ils résistent aux venins, & remédient aux affections hypocondriaques. L'usage extérieur est en forme de lotion à la tête, & de parfum. Choix. Vertus.

STŒCAS CITRIN, ou IMMORTELLE (*Elichrysum, sive Stœchas citrina*) est une plante dont les tiges sont cotonneuses, hautes d'un pied, garnies de petites feuilles étroites, velues, portant de petits bouquets de fleurs de couleur jaune pâle, qui se peuvent garder quelques années sans qu'elles se pourrissent, ce qui a fait appeller cette plante *Immortelle*. Elle croit aux lieux secs, chauds, sablonneux, comme en Languedoc, proche de Montpellier, en Provence. On se sert en Médecine de ses fleurs, qui sont chaudes, dessicatives, apéritives, incisives, diaphorétiques & vulnéraires. Leur principal usage est dans les obstructions du foie, de la rate, des reins, pour dissoudre le sang coagulé, dessécher les catarres, arrêter les pertes de sang des femmes, chasser les vers, & remédier aux fluxions âcres des poumons ; elles chassent les lentes & les poux en forme de lotions à la tête.

STORAX (*Styrax*) est une Gomme résineuse, odorante, dont on voit trois especes. La premiere est appellée *Styrax ruber*, qu'on tire par incision d'un arbre de moyenne hauteur appellé du même nom *Styrax arbor* : il croît en Syrie, en Pamphilie, en Cilicie ; on en cultive en Europe dans quelques jardins. La Gomme du Storax doit être choisie nette, mollasse, grasse, d'une odeur douce, aromatique, Choix.

fort agréable : celle qui eſt trop ſeche eſt ſouvent remplie de ſciûre du bois de l'arbre, & d'autres impuretés. La ſeconde eſpece de Storax eſt nommée *Storax calamita*, à cauſe qu'on l'apportoit autrefois dans des roſeaux pour mieux conſerver ſa beauté & ſa bonne odeur. On l'envoie quelquefois en maſſes rougeâtres, remplies de larmes blanches, quelquefois en larmes ſéparées, rougeâtres en dehors, blanches en dedans: cette eſpece de Storax eſt la plus eſtimée pour la Médecine. Les modernes croient qu'elle n'eſt point naturelle comme la premiere, mais que c'eſt une compoſition faite avec le véritable Storax qui découle de
Choix. l'arbre, & pluſieurs autres drogues odorantes. On doit choiſir le Storax calamite en belles larmes ſéparées, ou en petits morceaux bien nets, graiſſeux, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, rendant, étant amolli, une liqueur mielleuſe, d'une odeur douce, aromatique, fort agréable, approchante de celle du Baume du Pérou. Celui qui eſt noir, moiſi, & ſans
Vertus. odeur, ne vaut rien. Ces deux eſpeces de Storax ſont chaudes, deſſicatives, émollientes, digeſtives, céphaliques & nervines; elles conviennent à la toux, aux catarres, à la raucité : on les donne intérieuremant & extérieurement; l'on en fait des fumigations pour fortifier le cerveau, & remédier aux vertiges & aux catarres. La troiſieme eſpece eſt appellée *Storax liquide*, en Latin *Storax liquidus ;* c'eſt une matiere huileuſe, viſqueuſe, groſſiere, ayant la conſiſtance d'un Baume épais, de couleur griſe, d'une odeur forte & aromatique. Les Auteurs ſont fort partagés ſur la compoſition, qui n'eſt pas bien connue. Il doit
Choix. être choiſi net, de bonne conſiſtance, ayant l'odeur de Storax. Il eſt inciſif, atténuant, émollient, &
Vertus. fort réſolutif : il fortifie le cerveau par ſon odeur; on ne s'en s'ert qu'extérieurement.

SUCCISE, ou MORS DU DIABLE (*Succiſa, ſive Morſus diaboli*) eſt une eſpece de Scabieuſe diſtinguée en deux eſpeces, dont l'une, qui eſt la plus rare, a les feuilles velues, & l'autre ne les a pas. Ces plantes croiſſent aux lieux incultes, vers les bois, aux bords des chemins, dans les prés. Cette plante eſt

chaude, deſſicative, amere, alexipharmaque, ſudorifique, vulnéraire, comme la Scabieuſe, avec quoi elle convient dans ſes autres facultés. Elle eſt célebre contre l'épilepſie, la peſte, le ſang coagulé, les abcès internes, l'eſquinancie, les tumeurs des amygdales qui ont peine à ſuppurer, en forme de gargariſme, aux boutons, contuſions, charbons, & les plaies récentes: on donne une dragme de la racine pour faire ſuer. Le Mors du diable tire ſon nom de ſa racine, qui ſemble avoir été mordue en deſſous par le diable, à ce qu'on dit, envieux des vertus ſalutaires de cette plante à l'égard du genre humain.

SUC *de Régliſſe blanc.* On prendra douze onces de Sucre royal, & deux onces d'Amidon bien blanc, on les pulvériſera enſemble, on ratiſſera ſix dragmes de belle Régliſſe ſeche, on la mettra en poudre avec demi-once d'Iris de Florence; on choiſira deux onces de belle Gomme Adragant bien blanche & bien nette, on la réduira en poudre dans un mortier de bronze qu'on aura fait chauffer; on mettra un grain d'Ambre gris, & autant de Muſc dans un mortier de marbre, on les pulvériſera avec un peu de Sucre, & l'on y mêlera toutes ces poudres; on mettra tremper environ trois dragmes de Gomme Adragant, belle, blanche & nette, concaſſée dans quatre onces d'eau Roſe pour faire un mucilage épais: on en prendra la quantité qu'il faudra pour incorporer dans un mortier la poudre en pâte dure, & l'on en formera des rotules, ou de petits bâtons, qu'on mettra enſuite ſécher à l'ombre, c'eſt *le Suc de Régliſſe blanc.*

Il eſt employé pour les maladies de la poitrine, pour l'aſthme, pour exciter le crachat: il n'a pas tant de vertu que le ſuc de Régliſſe noir, mais à cauſe de ſon goût agréable, il eſt beaucoup plus uſité. Il eſt fort improprement appellé *Suc de Régliſſe*, puiſqu'il n'y entre qu'un peu de Régliſſe en poudre. On le doit laiſſer fondre fort doucement dans la bouche, afin qu'il ait le tems d'humecter la poitrine en paſſant.

SUC *de Régliſſe de Blois.* On vend chez les Marchands certain ſuc de Régliſſe, dont on prétend que l'origine vient de Blois; on le prépare ainſi. On fait

une forte décoction de Réglisse, dans laquelle on met fondre sur le feu beaucoup de Gomme Arabique concassée, & un peu de Sucre ; on coule la liqueur, & l'on en fait consumer l'humidité jusqu'à ce qu'elle soit en consistance requise pour en former des bâtons. On s'en sert comme du précédent aux mêmes fins.

SUC *de Réglisse noir*. On prendra une livre & demie d'extrait de Réglisse nouvellement fait, & d'une consistance un peu molle; une once de belle Gomme Arabique pulvérisée, dissoute dans de l'eau, passée par un tamis de crin, & un peu épaissie ; une once & demie de mucilage bien épais de Gomme Adragant tiré dans l'Eau Rose, & une livre & demie de Sucre fin en poudre : on battra & on incorporera le tout ensemble dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & on formera des bâtons ou des tablettes de la figure qu'on voudra, qu'on fera sécher à l'ombre pour s'en servir au besoin. Cette description doit être bien reçue, puisqu'on y rencontrera la bonté & le bon goût qu'on en peut attendre. Pour faire l'Extrait de Réglisse, qui entre dans la composition du suc de Réglisse noir, on ratissera & on concassera une bonne quantité de Réglisse verte ou seche, & l'ayant séparée par filamens, on la metra dans une grande terrine ; on versera dessus beaucoup d'eau chaude, on la laissera en digestion sur un petit feu sept à huit heures ; on coulera l'infusion avec expression : on remettra tremper le marc dans de nouvelle eau chaude, & l'on coulera l'infusion comme devant ; on mêlera les colatures ensemble, & l'on en fera évaporer l'humidité sur un feu modéré jusqu'à consistance d'extrait, & on le gardera dans un pot. C'est le meilleur Etrait de Réglisse qu'on puisse faire ; mais il ne peut pas être gardé en forme de bâtons ni de pastilles, à cause qu'il s'humecte trop facilement ; de plus il a un goût un peu trop âcre & ingrat.

Extrait de Rég.

Le suc de Réglisse noir est bon pour le rhume, pour faciliter le crachat, pour adoucir les âcretés de la poitrine; on en laisse fondre un petit morceau dans la bouche.

SUCRE (*Saccharum, sive Mel arundinaceum*) est le

sel essentiel d'une espece de Roseau, nommé en Latin *Arundo saccharifera*, & en Français *Canne à Sucre*, ou *Cannamelle*, qui croît abondamment en plusieurs endroits des Indes, comme au Brésil, dans les isles Antilles. Le Sucre reçoit différens noms des lieux d'où on l'apporte, & des façons différentes qu'on lui donne. On dit, par exemple, *Sucre de Madere*, *Sucre de Canarie*, *Sucre de S. Thomas*, *Sucre de Malte*, *Sucre de Valence*, *&c.* à raison des façons qu'on lui donne. Le Sucre raffiné ou non-raffiné, & candi. Le Sucre non-raffiné est celui qu'on dépure par une simple coction dans de l'eau, & qui se vend en pains, ou en Cassonade. Plus la Cassonade est dépurée, plus elle est blanche. Lorsqu'on fond cette Cassonade ou Castonade pour la mettre dans des moules après l'avoir écumée, elle se congele en Sucre, & se purge de ses ordures par un trou qui est à la pointe & à la partie inférieure du moule. Le Sucre fin ou raffiné est celui qui a été écumé & dépuré dans une lessive faite d'eau & de chaux vive, & versé dans les moules percés comme ci-dessus, pour le mieux dépurer. Le Sucre candi est celui qui a été réduit en forme de crystaux. Il y en a de blanc & de rouge; le blanc est tiré du Sucre de Canarie, & le rouge du Sucre de S. Thomas. Le meilleur Sucre est celui de Madere, celui des Canaries suit, celui de Malthe vient après, & celui de S. Thomas est le dernier de tous. Plus le Sucre est blanc, plus il est raffiné. Le sucre raffiné étant plus âcre, est par conséquent meilleur pour atténuer, inciser & déterger. Le Sucre raffiné, comme plus doux, est meilleur pour radoucir, & par conséquent plus salutaire dans les affections du poumon, parce qu'on raffine ordinairement le Sucre dans de l'eau dans quoi on a dissous de la chaux vive, qui lui communique certaine acrimonie corrosive, fort ennemie des poumons & des parties internes. L'usage du Sucre est nuisible, à cause qu'il est extrêmement fermentatif. Les hypocondriaques, par exemple, les scorbutiques, les cachectiques, & les femmes sujettes à la suffocation de matrice, ne sauroient souffrir le Sucre, ni les choses sucrées, qui excitent des effervescences soudaines dans

Notai.

ces sortes de sujets, des enflures à l'abdomen, des tranchées, des diarrhées & d'autres affections semblables, qui dépendent de l'effervescence des humeurs. Donnez du Sucre à une femme sujette à la suffocation de matrice, elle ne manquera pas de tomber d'abord dans l'accès. Il est dangereux, à cause de cela, d'ordonner trop de Syrops, de Conserves, & d'autres remedes où le Sucre entre, dans les fievres intermittentes ou continues; & la plupart des riches meurent de la fievre, à cause de l'abus de ces sortes de Syrops, qui aigrissent la fievre par le moyen du Sucre; au lieu que les pauvres, qui, n'ayant pas le moyen d'acheter des Syrops, se contentent de simples décoctions, en guérissent heureusement. Le Sucre est sur-tout nuisible aux poumons, comme le démontre savammment Garanzier dans son Traité de la Phthisie Angloise, où il condamne la méthode d'ajouter le Sucre aux décoctions pectorales, surtout dans le Phthisie, parce qu'il rend les ulceres des poumons plus sordides, & dispose ce viscere à la consomption. La liqueur ou syrop de Sucre qui se prépare en brûlant de l'eau-de-vie dessus, qui le surnage d'un doigt, est un remede très-excellent & éprouvé dans la toux, & pour agglutiner les plaies récentes, & déterger & mondifier les ulceres. Quelques-uns font infuser dans l'eau-de-vie, avant que de la btûler sur le Sucre, de simples pectoraux, comme la racine d'Aunée, les feuilles de Marrube blanc, d'Hysope, & autres semblables. Starizius dit que les Turcs ne font point d'autre façon pour guérir les plaies récentes, que de les bassiner avec du vin, & d'y saupoudrer du Sucre. Mettez du Sucre dans des moitiés d'œufs durcis, d'où vous aurez tiré les jaunes, puis les mettez fondre à la cave; cette liqueur est salutaire pour la toux des petits enfans, & pour la rougeur des yeux. Le Sucre candi est pectoral, adoucissant, propre pour le rhume, pour la toux, pour exciter le crachat, le laissant fondre doucement dans la bouche : on le doit préférer au Sucre commun dans ces maladies, parce que demeurant plus long-tems que lui à se dissoudre dans la bouche, il a plus de loisir d'humecter les conduits, de détacher les phlegmes, & d'adoucir les âcretés qui tomberoient dans la trachée-artere

tere & sur la poitrine. Quand le Sucre qu'on fait cuire en grande quantité vient à s'élever trop en bouillant, ensorte qu'il est à craindre qu'il ne passe pardessus, & que le feu n'y prenne, il faut promptement diminuer le feu, & jetter dans le syrop quelques petits morceaux de beurre frais, & aussi-tôt il s'abaissera. *Nota*

Sucs, ou Jus, *maniere de les tirer & de les conserver*. On pile d'ordinaire, dans un mortier de marbre ou de pierre dure, avec un pilon de bois, les herbes, les fleurs, les fruits & les semences dont on veut tirer le suc, puis on les met dans une toile forte, ou dans quelque sac proportionné, & on les exprime avec les mains, ou à la presse, entre deux platines de fer, d'étain ou de bois; on laisse après rasseoir ce suc pendant quelque tems, & quelquefois même on l'expose quelques jours au soleil, puis on verse doucement & par inclination ce qui est le plus clair, & on le garde tel, ou bien on le passe par une chausse d'hypocras, ou par quelque couloir de drap, si le suc n'est pas assez clair, & s'il est aqueux. Les sucs des herbes qui doivent être d'abord employés, ou qui doivent être clarifiés & cuits avec du Sucre ou du Miel, ou être mêlés & cuits parmi des onguents & des emplâtres, n'ont pas besoin de toutes ces précautions; mais les Sucs vineux des fruits doivent être bien dépurés, car il les faut exposer auparavant au soleil, & les couler ensuite, afin que par cette chaleur & digestion, & par la colature, les parties grossieres du suc soient séparées des pures. Ces sucs doivent être passés par la chausse, ou pour mieux dire par le papier gris, & ils peuvent être cuits parmi le Sucre ou le Miel, ou être gardés dans des bouteilles, qui en doivent être remplies, à la réserve de la hauteur d'un travers de doigt, qu'il faut remplir d'huile d'Amande douce, ou d'Olive, pour empêcher l'entrée de l'air dans le suc, qui le corromproit. Il faut néanmoins être soigneux de bien boucher après les bouteilles, & de les garder en un lieu modérément frais, qui pourtant les mette hors de danger, en Hiver, d'être gelées, pour s'en servir au besoin, auquel tems on ôte l'huile qui surnage avec un peu de coton qu'on y

trempe, & on emploie le suc bien dépuré, en rejettant les feces. Les Sucs de Roses & de Péches demandent les mêmes précautions que les Sucs vineux.

Remarquez qu'on tire davantage de suc de la plante qu'on a pilée, si, avant que de l'exprimer, on la laisse quelques heures en digestion, que si on l'exprime dès qu'elle est pilée; parce que dans la digestion le suc se détache, se raréfie, & devient moins visqueux. On a plus de peine à tirer les sucs des plantes visqueuses, comme du Pourpier, de la Bourrache, de la Buglose, que des autres. Il est bon de les faire chauffer avant que de les exprimer, ou bien il les faut mettre toutes entieres dans une bassine de cuivre, étamée en dedans, sur un feu de charbon modéré, & les y tenir, en les remuant de tems en tems, jusqu'à ce qu'on voie que quelque partie du suc s'est amassée au fond de la bassine; on doit alors séparer ce suc par inclination, remettre ensuite la bassine sur le feu & continuer à l'y tenir, à remuer les herbes, & à séparer le suc par inclination jusqu'à ce qu'on en ait assez : par ce moyen on a moins de peine, on a plutôt fait & on a un suc beaucoup plus pur qu'en pilant les herbes.

Plusieurs plantes sont naturellement si peu succulentes, qu'on est obligé de les arroser de quelque liqueur appropriée à leur vertu, lorsqu'on en veut tirer le suc; telles sont la petite Centaurée, la Verge d'or, la Pervenche, l'Armoise, l'Euphraise, le Lierre de terre, & plusieurs racines.

Nota. On sera averti qu'en tirant les sucs acides rouges, & particuliérement celui des Grenades, on le doit faire dans des vaisseaux de verre, de faïance, ou de terre vernis, avoir les mains bien nettes, & éviter sur toutes choses qu'aucun fer ne les touche, de peur d'obscurcir leur couleur. Le suc & même le syrop de *Kermès* demandent les mêmes précautions; car ils s'obscurcissent en séjournant dans les vaisseaux de fer ou de cuivre.

SUMAC (*Rhus, sive Sumac Arabum*) est un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre : il aime les lieux pierreux. On se sert en Médecine de ses feuilles & de ses fruits ou semences, qui viennent

en grappes rouges comme du sang. Le Sumac est rafraîchissant, dessicatif & astringent. On se sert de ses feuilles & de ses fruits, principalement en décoction, dans les cours-de-ventre, dyssenteries, flux d'hémorroïdes, pertes de sang des femmes & gonorrhées. On met une poignée des feuilles, ou demi-once des fruits, qui sont plus efficaces, dans chaque pinte d'eau; ou on donne encore avec plus de succès l'extrait de ces fruits ou grappes fait avec l'eau commune, depuis deux gros jusqu'à demi-once, pour arrêter toutes sortes de flux de ventre, selon l'expérience de M. Chomel. On se sert encore des feuilles & des semences du Sumac en forme de gargarisme dans le scorbut de la bouche, l'exulcération ou la pourriture des gencives, & le branlement des dents. Les Tanneurs se servent des feuilles pour tanner leurs cuirs; c'est ce qui fait appeller le Sumac *Rhus Coriaria ;* & les Teinturiers emploient ses fruits pour teindre en noir.

SUPPOSITOIRES (*Suppositoria*) sont des médicamens solides, de la longueur & grosseur à peu près du petit doigt, arrondis, & faits presque en pyramides. Ils ont été inventés pour la commodité des personnes qui ont de la répugnance, ou qui ne peuvent pas facilement prendre des clysteres, ou dont la maladie & la constitution ne le permettent pas; car lorsqu'on ne désire qu'ouvrir le ventre, & avoir quelques selles, un Suppositoire, introduit & gardé quelque peu de tems dans le fondement, peut irriter la faculté expulsive, & en lâchant le ventre donner du soulagement à ceux qui en ont besoin. La matiere ordinaire des Suppositoires est le Miel commun cuit en une consistance solide, & qui puisse se casser étant refroidi, duquel on fait de petites quilles de la rondeur du doigt, le roulant sur une platine huilée, tandis que le Miel est encore chaud. On ajoute quelquefois au Miel commun du Sel marin ou Gemme, ou de la Coloquinte en poudre, ou quelque Hiere, ou quelqu'autre Electuaire laxatif.

On se contente aussi quelquefois de Suppositoires faits avec du Savon coupé en petite pyramide, puis huilé ou frotté avec du beurre salé ; ou bien on

trempe une plume d'Oie qui n'a point été taillée, ou un morceau de bougie long comme le doigt, dans du fiel de Bœuf seché à la cheminée, détrempé avec environ le quart de vinaigre, & un peu de sel, qu'on introduit dans le fondement.

SUREAU (*Sambucus fructu in umbella nigro*) est un arbrisseau fort commun, qui croît quelquefois en arbre de moyenne hauteur; il aime les lieux ombrageux, les haies, les fossés des Villes, & les vallons enfoncés. On se sert en Médecine de ses fleurs, de ses baies, qui sont noires dans leur mâturité, de son écorce verte, de ses cimes, & de ses éponges. Tout le Sureau est chaud & dessicatif, résolutif & spécifique dans l'hydropisie. Les fleurs sont discussives émollientes, résolutives & anodines, appliquées extérieurement, & diaphorétiques prises intérieurement. Cuites dans du lait, & appliquées avec la décoction elles donnent un excellent cataplasme contre la goutte. Cuites dans de l'eau, & appliquées avec la décoction, elles font merveille contre l'éréspelle; & cette même décoction prise intérieurement est excellente dans le même mal pour exciter la sueur. La décoction en sera encore meilleure, si on la fait dans du petit lait, & elle conviendra au scorbut, parce qu'outre sa vertu diaphorétique, elle lâche médiocrement. Les baies sont sudorifiques & alexipharmaques, elles sont propres pour la dyssenterie étant prises intérieurement. On en fait un Rob ou suc épaissi décrit ci-dessus, page 4‑8, & on en tire le suc qu'on incorpore avec de la farine de Seigle, dont on forme de petits pains ou des rotules qu'on met cuire au four; ensorte qu'on les puisse mettre en poudre, laquelle on donne dans cette maladie avec grand succès depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes; on en trouvera la préparation ci-après parmi les Trochisques. La seconde écorce verte purge les humeurs séreuses des hydropiques & des scorbutiques, prise en infusion ou en décoction; celle qu'on tire de sa racine est estimée la meilleure: elle évacue aussi les sérosités de la masse du sang qui produisent la gale. Le suc exprimé de cette écorce pris depuis une once jusqu'à une once & demie dans un véhicule

approprié, purge ſpécifiquement les eaux des hydropiques. Le ſyrop préparé avec le même ſuc poſſede les mêmes vertus. L'huile dans laquelle on a fait infuſer ou bouillir cette écorce eſt un excellent remede contre les brûlures : elle entre dans pluſieurs bons onguents qu'on prépare pour ce mal. Les bourgeons ou boutons de Sureau purgent violemment par haut & par bas, & on en peut manger en ſalade pour cette intention. L'éponge qui croît ſur le Sureau, appellée vulgairement *Oreille de Judas*, guérit les maladies des yeux ; on la met tremper dans une eau appropriée pour l'appliquer. Quelques-uns font boire l'infuſion de cette éponge dans du vin blanc pour guérir l'hydropiſie. L'infuſion de la même éponge eſt très-propre aux maux de gorge, à l'eſquinancie, & aux autres inflammations de cette partie : on la met macérer dans du vinaigre, duquel on ſe gargariſe la gorge. Ces éponges ſont très-petites, mais étant infuſées dans quelque liqueur, elles deviennent prodigieuſement groſſes & molles : l'eau de leur infuſion eſt admirable, tant en dedans qu'en dehors, contre toutes les tumeurs de la gorge, & Freitagius convient avec tous les Auteurs qu'il n'y a point de remede plus préſent. Lorſque les petits enfants ont une apoſtume ſous la langue, qu'on appelle *Ranule*, on fait infuſer de ces éponges dans leur boiſſon pour les guérir ; la même infuſion eſt pareillement bonne contre l'épilepſie des enfans. La moëlle qui ſe trouve dans le milieu des branches, hachée & avalée, pouſſe l'urine & les ſables des reins, & guérit ſouvent la néphrétique & l'hydropiſie aſcite, au rapport de Blochurizius dans ſon Anatomie du Sureau.

SUYE (*Fuligio*) eſt la partie la plus légere des matieres combuſtibles, élevée par la fumée ; & condenſée par le froid en une ſubſtance groſſiere & noire. On doit choiſir la Suie la plus luiſante, la plus noire, & la plus proche du foyer ; & il ne feroit pas mal-à-propos d'avoir égard à la matiere brûlée, dont la Suie reçoit ſa vertu médicale & ſon excellence. La Suie eſt âcre & déterſive, & elle eſt excellente dans les chûtes, ſelon Etmuller, pour réſoudre le Choix. Vertus.

ſang grumelé ; & priſe intérieurement en ſubſtance au poids d'une dragme, elle eſt ſpécifique dans la ſuffocation de matrice, dans la colique, & dans la pleuréſie, qu'elle guérit très-promptement ; la priſe à l'égard de la pleuréſie eſt de demi-dragme dans de l'eau de Chardon-béni, ou dans un œuf frais, cuit mollet, ce qui a été éprouvé ſur un homme avec ſuccès, priſe à la quantité de deux pincées, telle qu'elle venoit de la cheminée, ſans avoir été lavée. Voici le Spécifique anti-pleurétique d'Horſtius. Prenez de la Suie bien pilée, que vous laverez pluſieurs fois dans de l'eau de Sureau, puis l'ayant ſéchée, vous la mettrez en poudre. La doſe eſt de demi-dragme à une dragme. L'uſage externe de la Suie eſt fameux dans les ulceres, ſur-tout s'ils ſont malins & cacoëthes. Il ſe trouve chez les Apothicaires une Emplâtre appellée *Emplâtre de Suie*, très-recommandée pour les appliquer ſur les bubons & charbons peſtilentiels, parce qu'elle tire le venin dehors, ramollit la tumeur, & les mene à une heureuſe ſuppuration. La Suie, outre cela, mêlée avec du vinaigre, s'applique ſur le pouls pour chaſſer les fievres intermittentes. On emploie la Suie dans les onguents pour la teigne & pour la gale invétérées. Le ſel de Suie qui ſe tire de la tête morte, après ſa diſtillation, eſt d'une grande recommandation, ſoit en forme de ſel, ſoit en forme d'huile ou de liqueur, ayant été fondu à la cave par défaillance, contre les cancers ulcérés, les ulceres invétérés, cacoëthes & incurables, les fiſtules, les loups des jambes, & les autres ulceres phagédéniques, qui ſe guériſſent promptement en y appliquant cette liqueur ſeule, ou en la mêlant dans les onguents.

Syrop (*Syrupus*) eſt une compoſition ou liqueur agréable, d'une conſiſtance un peu épaiſſe, qui eſt extraite des eaux, des ſucs, ou des teintures des fruits ou des herbes, cuite & aſſaiſonnée de Sucre ou de Miel.

Syrop *aſtringent*. Prenez demi-ſeptier d'eau Roſe, & autant de celle de Plantain, faites-y infuſer deux onces de Roſes de Provins, pendant douze heures, ſur la cendre chaude, puis paſſez le tout, & mettez dans

la colature deux dragmes de Rhubarbe coupée par petits morceaux; infusez le tout pendant douze heures, puis l'ayant passé & pressé, vous mettrez la liqueur dans un poëlon sur le feu, avec deux onces de Sucre, pour faire un syrop.

Il est très-bon pour le flux de sang & le dévoiement: il en faut prendre à jeûn le premier jour deux cuillerées, & une tous les jours suivans: on demeure une heure & demie après la prise sans manger, & l'on continue ainsi jusqu'à guérison.

SYROP *d'Absinthe simple.* On prendra six onces de sommités ou de feuilles d'Absinthe quand la plante est dans sa vigueur, on les incisera menu, & on les mettra tremper chaudement cinq ou six heures dans vingt onces d'eau, puis on fera bouillir l'infusion à diminution du tiers, on la coulera avec expression, on la laissera rasseoir pour en séparer les feces; on mêlera dix-huit onces de bon miel; & l'on fera cuire le mêlange en l'écumant jusqu'à consistance de syrop.

Il aide à la digestion, il fortifie l'estomac, il tue les vers. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once. On s'en sert aussi extérieurement pour mondifier les plaies.

Si dans la composition de ce syrop on emploie de *Nota.* l'Absinthe cueillie au mois de Mai, le matin, avant le lever du Soleil, lorsqu'elle est couverte de la Rosée, & qu'on y mêle un peu de poudre de Rhubarbe, il sera meilleur. C'étoit le secret d'un Bourgeois de Montpellier, qu'il ne vouloit dire à personne, & que Borel, qui l'a communiqué dans ses observations, dit avoir appris d'un de ses domestiques.

SYROP *d'Aigremoine simple.* On peut le préparer en faisant cuire ensemble parties égales de suc d'Aigremoine & de Sucre.

Il fortifie l'estomac & le foie, il leve les obstructions. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP *d'Alleluia.* On pilera des feuilles & des fleurs d'*Oxytriphyllum*, dit *Alleluia*, nouvellement cueillies dans leur vigueur; les ayant laissées trois ou quatre heures en digestion à froid, on les exprimera pour en

avoir le ſuc ; on les dépurera en lui donnant un bouillon, & en le paſſant pluſieurs fois par un blanchet ; on mêlera enſemble dans un plat de terre verniſſé parties égales de ce ſuc d'*Alleluia* dépuré, & de Sucre blanc ; on placera le plat ſur un feu modéré pour faire fondre le Sucre, & pour faire évaporer l'humidité de la liqueur jusqu'à conſiſtance de ſyrop.

Il eſt propre pour déſaltérer, pour fortifier le cœur, pour purifier le ſang. On le donne dans les fievres ardentes, dans les fievres malignes. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie.

SYROP *d'Althæa ſimple.* On peut faire ce Syrop avec une infuſion ou une décoction de racines de Guimauve faites dans de l'eau chaude & du Sucre, parties égales ; on les fera cuire enſemble à conſiſtance de Syrop.

Il eſt excellent pour les âcretés de la poitrine, pour le rhume.

SYROP *de Berberis, ou Epine-vinette.* On choiſira des fruits de *Berberis* mûrs ; on les écraſera bien dans un mortier de marbre, on les laiſſera trois ou quatre heures en digeſtion à froid, puis on les mettra à la preſſe pour en tirer le ſuc : pour dépurer ce ſuc on le mettra dans une bouteille, qu'on expoſera deux ou trois jours au ſoleil ſans la remuer, puis on le filtrera. Si on veut le garder long-temps, on en emplira des bouteilles juſqu'au col ; on ajoutera pardeſſus de l'huile d'Amandes douces ou d'Olives, à la hauteur de deux travers de doigt, pour empêcher que l'air n'y entre, & le faſſe corrompre ; on mettra dans un plat de terre verniſſé, & non de métal, dont il pourroit tirer une impreſſion, un poids égal de ſuc de *Berberis* & de Sucre blanc, on placera ce plat ſur un petit feu, & l'on fera conſumer l'humidité de la liqueur juſqu'à conſiſtance de Syrop.

Il eſt aſtringent & rafraîchiſſant ; on l'emploie dans les Juleps pour arrêter les cours-de-ventre, pour fortifier le cœur, & pour réſiſter à la malignité des humeurs. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie.

SYROP *de Berberis préparé ſans feu.* On peut faire

ce Syrop en mettant ſimplement fondre deux parties de Sucre dans une partie de ſuc de *Berberis*, ſans le faire bouillir ni évaporer, car on n'aura employé que la quantité du ſuc qu'il faudra pour liquéfier le Sucre en conſiſtance de Syrop: il ſera plus agréable au goût que le premier, mais il ne contiendra pas tant des acides du fruit, & il aura moins de vertu.

Syrop *de Bétoine ſimple.* Ce Syrop ſe fait de la même maniere que celui du Lierre terreſtre, dont la deſcription ſera ci-après.

Il eſt bon pour les maladies du cerveau; il le fortifie, il provoque les urines: on prétend auſſi qu'il eſt bon pour les pulmoniques, ainſi qu'on l'a éprouvé. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à deux onces.

On peut encore préparer un Syrop de Bétoine avec une forte infuſion de ſes fleurs faite dans de l'eau diſtillée de la même plante.

Syrop *de Bourrache ſimple.* On le fait en faiſant cuire enſemble parties égales de ſuc de Bourrache dépuré, & de Sucre blanc.

Il eſt propre pour humecter la poitrine, pour purifier le ſang, pour récréer les eſprits: on le donne aux mélancoliques. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie. Le ſuc de Bugloſe peut être ſubſtitué en la place de celui de Bourrache.

Syrop *de Camomille ſimple.* On prendra une livre de fleurs de Camomille récemment cueillies dans leur vigueur, on les mettra infuſer douze heures dans quatre livres d'eau chaude de fontaine, c'eſt-à-dire deux pintes, en un pot couvert; on fera bouillir légérement l'infuſion, on la coulera avec expreſſion; on réitérera ainſi juſqu'à trois fois avec de nouvelles fleurs: on mêlera dans la troiſieme colature trois livres de Sucre blanc, on clarifiera ce mêlange avec un blanc d'œuf, & par un feu modéré on le fera cuire en conſiſtance de Syrop.

Il eſt excellent pour la colique venteuſe. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie.

On prépare de la même maniere le Syrop de Sauge. *Nota.*

Syrop *de Capillaires ſimple.* On prendra ſix onces de Capillaires récemment cueillis vers la fin d'Avril,

qu'ils sont nouveaux, des plus beaux & des plus odorans qu'on pourra trouver; on les coupera menu, & on les mettra tremper chaudement dans trois livres d'eau pendant six ou sept heures: on fera ensuite bouillir l'infusion jusqu'à diminution de la quatrieme partie; on la coulera avec expression, & l'on y mêlera du Sucre blanc à la quantité de deux livres & un quarteron; on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & après l'avoir passé par un blanchet, on le fera cuire jusqu'à consistance de Syrop.

Il est bon pour la toux, pour les maladies de la poitrine, & pour les maux de rate. On en prend à cuillerée, & l'on en mêle dans les Juleps, dans les émulsions, dans la tisane.

Nota. La meilleure méthode pour faire le bon Syrop de Capillaires est de faire venir la conserve de Capillaires des Pays chauds, comme du Languedoc, de la Provence, & de l'employer pour la composition de ce Syrop; car comme l'herbe a fermenté avec le Sucre dans la conserve, le détachement de ces principes se fait aisément pour le Syrop.

On prendra donc une livre de Conserve de Capillaires du Languedoc, on la mettra infuser chaudement dans quatre livres d'eau commune pendant quatre ou cinq heures, ensuite l'on coulera l'infusion avec expression; on y mêlera trois livres de Sucre blanc, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en consistance de Syrop.

Le véritable Syrop de Capillaires doit avoir une couleur rougeâtre & un goût de Capillaires très-aisé à distinguer. Ce Syrop est bon pour les maladies de la poitrine, parce qu'il adoucit l'humeur âcre qui y tombe, il excite le crachat. On le donne mêlé avec de l'huile d'amandes douces aux enfants.

Nota. On peut rendre le Syrop de Capillaires plus teint & plus pectoral, en augmentant la quantité des Capillaires qui entrent dans sa composition, & en y ajoutant une once & demie de Réglisse; mais il en sera un peu moins agréable au goût. On peut aussi y employer les cinq especes de Capillaires, & même la Langue de Cerf, connue du vulgaire sous le nom de *Scolopendre*,

ou bien n'y en mettre que d'une ou de deux ſortes ; il eſt aſſez indifférent de quelles eſpeces de Capillaires on empreint le Syrop; car elles ont toutes une vertu ſemblable.

Syrop *de Cériſes appellées Aigriottes.* On prendra des Ceriſes appellées *Aigriottes* avant leur parfaite maturité, on les écraſera dans un mortier de marbre, on en tirera le ſuc qu'on laiſſera dépurer au ſoleil pendant deux jours, on le filtrera, on y mêlera un égal poids de Sucre blanc dans un plat de terre verniſſé, & on fera cuire le mêlange en Syrop.

Il rafraîchit, il déſaltere, il eſt bon pour les fébricitants, & pour tempérer la bile ; on le prend en julep avec de l'eau. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à deux onces.

Syrop *de Chicorée ſimple.* On le peut faire avec le ſuc de la Chicorée ſauvage dépuré, & le Sucre blanc, parties égales, qu'on fera cuire en conſiſtance de Syrop.

Il eſt apéritif & purifie le ſang.

Syrop *de Chou rouge.* Prenez une Pomme de Chou rouge, groſſe comme la forme d'un chapeau, rompez-en toutes les feuilles par morceaux, mettez-les dans une cruche de terre contenant deux pintes, que vous emplirez d'eau de riviere, bouchez-la bien pardeſſus avec ſept ou huit demi-feuilles de papier, bien ſerrées & bien liées, enſorte qu'il n'y entre point d'air ; mettez-la devant un feu médiocre environ cinq quarts d'heure, paſſez le tout au travers d'un linge blanc, ſans preſſer, mettez la colature dans une baſſine de cuivre, avec une livre de bon Miel de Narbonne, ſur un feu médiocre de charbon ; écumez bien juſqu'à ce que le Syrop ſoit parfait, dont il ne reſtera qu'environ un bon demi-ſeptier & demi, meſure de Paris, qu'il faudra conſerver dans une bouteille de verre double ou de grès, qu'on bouchera bien.

Il eſt très-bon pour les maladies de la poitrine & du poumon. Il faut, avant que de commencer à en uſer, ſe purger le jour de devant avec un quarteron de Caſſe en bâton, que le malade ſucera entiérement, l'ayant fendu par la moitié. Le londemain il prendra à jeun

une cuillerée à bouche dudit Syrop, & il sera après deux heures sans rien prendre, & autant deux heures après le souper, continuant ainsi soir & matin jusqu'à guérison. Pendant l'usage de ce Syrop il ne faut point user d'autres remedes; ni lavement, ni saignée, ni médecine. Il en faut faire provision pendant que les Choux rouges subsistent.

SYROP *de cinq racines.* On choisira des racines d'Ache, d'Asperge, de petit Houx, de Fenouil & de Persil, de chacune deux onces, les plus grosses, les mieux nourries, récemment tirées de la terre; on les nettoiera, on les mondera, on les coupera par morceaux, & on les fera bouillir dans deux pintes & demi-septier d'eau, à diminution du tiers; on coulera la décoction, & on l'exprimera: on y mêlera deux livres & un quarteron de Sucre, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire dans un vaisseau de terre vernissé, avec le Sucre, jusqu'à consistance d'Opiat; on y mêlera alors huit onces de vinaigre, & sur un petit feu on réduira le tout en Syrop.

Nota. M. Lemery est d'avis de retrancher le vinaigre de cette composition, parce qu'il est astringent, & qu'il ne convient guere dans un syrop apéritif.

Il est estimé bon pour lever les obstructions du foie, de la rate, du mésentere: il excite l'urine. On le donne aux hydropiques, aux graveleux, & dans toutes les autres maladies causées par des opilations. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

SYROP *de Citron, ou de Limon.* On aura des Citrons ou des Limons les plus succulents, on en séparera l'écorce, on écrasera le dedans dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on les laissera digérer à froid cinq ou six heures, afin que leur viscosité se raréfie; on les exprimera pour en tirer le suc, on le mettra dans des bouteilles, & on l'exposera quelques jours au soleil pour le faire dépurer, & on le filtrera ensuite; & l'ayant mêlé avec le double de son poids de Sucre fin dans un plat de terre vernissé, on mettra le mêlange sur un petit feu pour faire fondre le sucre, & le syrop sera achevé; on l'écumera & on le coulera.

Il eſt cordial & rafraîchiſſant : on le donne pour réſiſter à la corruption des humeurs, & pour les vers. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie. On en mêle dans les potions & dans les juleps. Une cuillerée ou deux battues d'un pot dans un autre ans un bon verre d'eau, c'eſt ce qu'on appelle *Limonnade*.

SYROP *de Citron ou de Limon préparé ſans feu.* On peut faire ce Syrop en coupant le fruit par tranches, ſaupoudrant les tranches de ſucre pulvériſé, & les mettant ſur un tamis renverſé, qu'on poſera dans une grande terrine, on placera le tout à la cave, ou en un autre lieu humide : il coulera dans la terrine un Syrop qui aura les mêmes vertus que le précédent.

SYROP *de Coquelicot, ou Pavot rouge.* On prendra trois quarterons de fleurs de Coquelicot nouvellement cueillies, on les mettra dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus trois chopines d'eau de fontaine bouillante, on couvrira le pot, & on laiſſera la matiere en digeſtion ſept ou huit heures chaudement; on fera bouillir l'infuſion légérement, on la coulera avec expreſſion, & on y mettra tremper, ſur des cendres chaudes, de nouvelles fleurs, comme auparavant pendant un pareil tems : on fera le reſte comme la premiere fois; on mêlera dans l'infuſion coulée trois livres de Sucre blanc, & deux onces de Miel écumé, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en Syrop.

Il eſt propre pour épaiſſir les ſéroſités trop ſubtiles, pour faire cracher : on s'en ſert pour le rhume, pour l'eſquinancie, pour la pleuréſie, pour la phthiſie, pour le crachement de ſang; il provoque un peu le ſommeil & la ſueur. La doſe eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie.

SYROP *de deux racines.* On choiſira les racines de Fenouil & de Perſil, de chaque quatre onces dans leur vigueur, & nouvellement tirées de terre; on les mondera, on les coupera par petits morceaux, on les fera bouillir doucement dans trois livres & douze onces d'eau commune juſqu'à diminution de la moitié; on coulera la décoction avec expreſſion, & on y mêlera

une livre & demie de Sucre ; on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en Syrop.

Il est propre pour exciter l'urine, & pour lever les obstructions. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

SYROP *de fleurs de Genêt simple.* On le fera avec le suc des fleurs tiré par expression & le Sucre blanc, parties égales.

Il est apéritif & propre pour lever les obstructions de la rate & du mésentere ; il fortifie le cœur & l'estomac : on en donne aux mélancoliques. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP *de fleurs de Pêcher simple.* On écrasera dans un mortier de marbre deux livres de fleurs de Pêcher nouvellement cueillies, on les mettra dans un pot de terre vernissé, on versera dessus quatre pintes d'eau toute bouillante . on couvrira le pot, & on laissera la matiere en digestion pendant douze heures ; on la fera bouillir légérement, on la coulera avec forte expression : on fera dans la colature trois ou quatre pareilles infusions de nouvelles fleurs de Pêcher, les coulant & les exprimant comme devant enfin dans la derniere colature on mêlera huit livres de Sucre blanc, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en Syrop.

Il purge doucement, principalement les sérosités ; c'est pourquoi on l'estime pour purger le cerveau ; il est propre aussi pour les obstructions, pour les vers. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

Nota. Il ne s'agit, pour faire l'infusion des fleurs de Pêcher, que d'empreindre l'eau autant qu'elle peut l'être de leur substance, & l'on reconnoîtra que cette infusion est assez forte , lorsque les fleurs en sortiront pour le moins aussi teintes qu'elles y étoient entrées ; il seroit inutile alors d'y en employer davantage, parce que les pores de l'eau en étant remplis, ils ne pourroient plus rien recevoir.

On peut garder une partie de l'infusion des fleurs de pêcher coulée, dans des bouteilles de verre ou de grès, mettant un peu d'huile d'Amandes douces pardessus

pour empêcher l'air d'y entrer; & quand on voudra faire le Syrop, on tirera l'huile avec du coton, on versera par inclination la liqueur claire, on la filtrera, & on la fera cuire avec autant de Sucre. Si, en mêlant le Sucre avec l'infusion, on y ajoute quelques onces de conserve de fleurs de Pêcher, qu'on fasse un peu bouillir le mêlange, qu'on le coule avec expression, qu'on le clarifie, puis qu'on le fasse cuire, on aura un Syrop qui sentira l'Amande, & qui aura autant de vertu que s'il avoit été fait au Printems.

On peut, au lieu de l'infusion, tirer le suc des fleurs de Pêcher par expression, après les avoir suffisamment pilées dans un mortier de marbre, & ayant mêlé un égal poids de Sucre avec ce suc, clarifier le mêlange & en faire un Syrop de fleurs de Pêcher pour le moins aussi bon que le précédent. *Nota.*

SYROP *de fleurs de Pêcher préparé sans feu.*

Pilez & mêlangez bien dans un mortier de marbre trois livres de fleurs de Pêcher, autant de Sucre en poudre; ajoutez-y un demi-septier d'eau commune, brouillez le tout pour en faire une conserve liquide, étendez un linge clair sur un pot de faïance ou de terre vernissé qui ait l'embouchure grande, liez-le autour du bord, & y faites une cavité dans le milieu; mettez-y votre Conserve & la couvrez d'un autre linge, placez le pot à la cave, ou en un autre lieu humide, & l'y laissez quelques jours, vous trouverez au fond du pot un Syrop de fleurs de Pêcher qui aura bon goût, & beaucoup de vertu. On peut au lieu du linge se servir d'un tamis propre, renversé. Comme tout le Sucre n'aura pas été résout en Syrop, on pourra faire bouillir dans de l'eau la Conserve restante, couler la décoction, la clarifier, & la faire cuire en consistance de Syrop; ce sera un Syrop de fleurs de Pêcher ordinaire.

On peut encore faire un Syrop de feuilles de Pêcher en employant les feuilles les plus tendres de l'arbre au lieu de fleurs; il aura la même vertu que l'autre, mais il sera un peu plus purgatif.

SYROP *de fleurs de Saule.* Prenez fleurs & bouts des plus tendres des branches de Saule, & feuilles d'Or-

ties, de chaque trois poignées, sommités de Ronce ou de Framboisier, & de *Bursa pastoris*, de chaque une poignée; on fera bouillir le tout dans quatre livres & demie d'eau distillée de Saule jusqu'à consomption du tiers de l'humidité; on coulera la décoction, on y mêlera une livre & demie de Sucre blanc, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en Syrop.

Il est propre pour arrêter les cours-de-ventre, le crachement de sang & les autres hémorragies. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces. On s'en sert aussi dans les gargarismes.

SYROP *de fleurs de Soufre*. Prenez quatre onces de fleurs de Soufre, une pinte de bonne Eau-de-vie, une livre de Sucre; mettez les fleurs de Soufre dans une terrine de terre vernissée; mettez la terrine sur un fourneau avec un feu doux; remuez la matiere avec une cuiller d'argent pour l'échauffer également; lorsque vous verrez que le Soufre commencera à roussir, & à vouloir s'attacher, versez-y peu-à-peu l'Eau-de-vie en remuant pour bien délayer la matiere, & l'empêcher de se former en pierre; faites bouillir le tout pendant un bon quart-d'heure, pour bien tirer la teinture du Soufre; passez le tout à travers un linge bien serré, remuez la liqueur sur le feu, ajoutez-y le sucre, & faites cuire en consistance de Syrop un peu épais, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

Il est merveilleux pour la poitrine, pour la difficulté de respirer, & les vents de l'estomac. On en prend le matin une cuillerée à jeun, ne prenant rien que deux heures après. Le soir on en prend autant deux heures après le souper, & on continue ainsi soir & matin jusqu'à guérison. On a guéri par ce moyen des malades désespérés.

SYROP *de fleurs de Tussilage simple*. On mettra dans un pot de terre vernissé dix-huit onces de fleurs de Pas-d'Asne récentes, cueillies dans leur vigueur, & mondées de leurs queues; on versera dessus six livres douze onces d'eau de fontaine toute bouillante; on couvrira le pot, on laissera le tout en macération pendant douze heures; on fera bouillir ensuite légérement l'infusion, on

on la coulera avec expression, & on la versera toute chaude sur une pareille quantité de nouvelles fleurs; on laissera digérer la matiere comme devant, on la fera bouillir, on la coulera, & on l'exprimera; on mêlera trois livres de bon Sucre blanc dans la colature, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & l'ayant passé par un blanchet, ou par une chausse de drap, on le fera cuire en Syrop,

Il est propre pour la toux, & pour les maladies de la poitrine, asthme. On en prend à la cuiller, & l'on en mêle dans les Juleps.

On pourroit encore faire le Syrop de Tussilage avec la Conserve des mêmes fleurs, qu'on auroit mise tremper dans de l'eau, en y ajoutant du Sucre.

Le Syrop de fleurs de Pied-de-Chat se prépare comme celui de fleurs de Tussilage.

SYROP *de fleurs d'Œillets simples.* On prendra des Œillets bien rouges & bien odorans, nouvellement cueillis, on les mondera de leur partie herbeuse & blanche, retenant seulement la partie purpurine; on en mettra deux livres dans un pot de faïance ou de terre vernissé, & l'on versera dessus six livres d'eau toute bouillante; on couvrira le pot, & on laissera la matiere en digestion dix ou douze heures, ensuite l'on fera bouillir l'infusion légérement, & on la coulera avec expression; on y mettra tremper autant de nouvelles fleurs d'Œillets comme devant, & on fera le reste aussi comme devant, on aura par ce moyen une forte teinture d'Œillets: on y mêlera quatre livres de bon Sucre, on clarifiera le mêlange avec blanc d'œuf; & après l'avoir passé par un blanchet, on le fera cuire doucement en consistance de Syrop, qui sera fort agréable au goût.

Il est bon pour fortifier l'estomac, pour réjouir le cœur & le cerveau, pour résister au venin, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs. On le donne pour la peste, pour la petite-vérole, pour les fievres malignes, pour l'épilepsie. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once.

Si on faisoit bouillir dans le Syrop clarifié, sur la fin de la coction, deux ou trois dragmes de Girofles *Note.*

concassés & enveloppés dans un nouet de linge clair, le Syrop seroit plus odorant, & aussi plus céphalique.

SYROP *de Fraises simple.* Pour tirer aisément le suc des Fraises il ne faut pas attendre qu'elles soient trop mûres, car alors elles sont visqueuses, mais il faut les prendre dans le commencement de leur mâturité; on les écrasera dans un mortier de marbre, on les laissera trois ou quatre heures en digestion à froid, afin que leur viscosité se raréfie, puis on les exprimera : on fera dépurer le suc dans une bouteille au soleil, & on le filtrera ; on mêlera ce suc dépuré avec un égal poids de Sucre fin dans un plat de terre, on le mettra sur un feu médiocre pour en faire consumer l'humidité jusqu'à consistance de Syrop, l'écumant de tems en tems, à mesure qu'il cuit.

Il réjouit le cœur, il fortifie l'estomac, il purifie le sang, il excite l'urine. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

Nota Le Syrop de Framboises, qui possede à peu près les mêmes vertus que celui de Fraises, se peut préparer de la même maniere que lui.

SYROP *de Fumeterre simple.* On cueillera de la Fumeterre dans sa vigueur, on la pilera dans un mortier, & on l'exprimera à la presse pour en tirer le suc; on clarifiera ce suc en le faisant bouillir un bouillon, & le passant par un blanchet; on mêlera ensemble parties égales de ce suc dépuré & de Sucre blanc; on fera bouillir le mêlange à petit feu dans un plat de terre jusqu'à consistance de Syrop, l'écumant de tems en tems.

Il est propre pour la gale, pour les dartres, pour exciter l'urine; il purifie le sang. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP *de Genievre.* On prendra quatre livres de baies de Genievre noires, cueillies dans leur maturité, on les fera cuire dans un seau d'eau jusqu'à ce qu'elles tombent au fond, & qu'elles se puissent écraser facilement sous les doigts, ensuite on les passera dans un linge, qu'il ne faudra pas trop exprimer; on mettra la colature sur le feu, pour l'y faire réduire par coction

à trois chopines, dans lesquelles on mettra un quarteron de Sucre, & on fera cuire le tout doucement en consistance de gelée ; ce qu'on connoîtra en en jettant sur une assiette, & on la conservera dans des pots de faïance ou de verre.

Il est cordial, propre au mal d'estomac foible & refroidi, aux indigestions, à la colique venteuse, à la gravelle, à l'épilepsie, & aux autres maux auxquels le Genievre est propre. La dose est d'une demi-cuillerée, qu'on délaie dans un demi-verre d'eau, qu'on avale le matin à jeûn, ne mangeant que deux ou trois heures après. On en peut prendre une fois ou deux chaque semaine.

SYROP *de grande Consoude simple*. On peut préparer ce Syrop en faisant une forte décoction de racines de grande Consoude, y mêlant un poids égal de Sucre, & faisant clarifier & cuire le mêlange en consistance de Syrop.

Il est bon pour arrêter le crachement de sang, & les autres hémorragies; il fortifie les poumons & la poitrine, il módere les cours-de-ventre. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP *de Grenades aigres*. On le fera comme le premier Syrop de *Berberis* décrit ci-devant à la page 536.

Il réjouit le cœur, arrête le vomissement, le flux de ventre & les hémorragies ; il désaltere en rafraîchissant. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie. On peut en préparer un Syrop sans feu, comme le second Syrop de *Berberis*, ci-devant décrit page 536.

SYROP *de Groseilles rouges*. On écrasera des Groseilles rouges dans un mortier, on en tirera le suc par expression, dont on emplira des bouteilles jusqu'au col, on mettra dessus de l'huile d'Amandes douces à la hauteur de deux travers de doigt ; on bouchera les bouteilles, & on laissera dépurer ce suc quinze ou vingt jours, ou jusqu'à ce que les feces se soient précipitées au fond, & qu'il soit bien clair ; on le filtrera alors par le papier gris, le versant doucement par inclination; on le pesera, & on le mêlera,

avec le double de son poids de Sucre blanc, dans un plat de terre vernissé : on placera ce plat sur un petit feu pour faire fondre le Sucre, & alors le Syrop sera fait ; on l'écumera, on le coulera, & on le gardera.

Il est astringent, rafraîchissant, il réjouit le cœur. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

Syrop *de Houblon simple.* On le prépare avec parties égales de suc de Houblon dépuré & de Sucre qu'on fait bouillir ensemble jusqu'à une consistance raisonnable de Syrop.

Il purifie le sang, il appaise les effervescences, il excite l'urine. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

Syrop *de Jaunes d'œufs.* On fera durcir douze œufs frais, on en tirera les jaunes, qu'on pilera dans un mortier de marbre, avec quatre onces d'Eau rose, jusqu'à-ce qu'ils soient en pâte ; on fera fondre une livre de bonne Cassonade, étant fondue on ajoutera petit à petit de ce Syrop avec les jaunes d'œufs, en remuant jusqu'à ce que tout le Sucre fondu y soit entré & incorporé, puis on jettera le tout dans une bassine ; on l'y fera prendre un bouillon, & on coulera le tout par un linge clair, & on fera cuire la colature en consistance de Syrop.

Il est bon pour les pulmoniques. La dose est d'une cuillerée le soir, deux heures après le souper.

Syrop *de Joubarbe simple.* On pilera de la grande Joubarde dans un mortier, on la laissera quelques heures en digestion à froid ; on l'exprimera, on dépurera le suc, le faisant bouillir légérement, & le passant plusieurs fois par un blanchet : on en mêlera trois parties avec deux parties de Sucre blanc, & par un feu médiocre on les fera cuire en Syrop.

Il tempere les ardeurs de Vénus, il calme le trop grand mouvement des humeurs, il éteint la soif : on en donne dans les fievres ardentes, dans les sécheresses de bouche, & dans les humeurs. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once.

Pour faire un Syrop de Joubarbe composé, on dissout une dragme de Sel Ammoniac pulvérisé subtile-

ment dans une livre du Syrop de Joubarbe ſimple. On l'eſtime pour calmer l'ardeur de la fievre, pour déſaltérer, pour les inflammations de la gorge. La doſe eſt la même que celle du Syrop ſimple, c'eſt-à-dire depuis demi-once juſqu'à une once.

SYROP *de Jujubes ſimple.* On le fait avec une forte décoction de Jujubes & de Sucre blanc en parties égales.

Il eſt propre pour épaiſſir les ſéroſités, ou les autres humeurs trop ſubtiles & trop âcres qui tombent ſur les poumons; il provoque le crachat; il fait mûrir la toux: on le donne dans les pleuréſies, dans l'aſthme, & autres fluxions de poitrine. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie.

Le Syrop de Dattes ſe peut auſſi préparer de la même maniere.

SYROP *de Lierre de terre.* Comme le Lierre terreſtre eſt peu ſucculent, on auroit de la peine à en tirer le ſuc ſans y ajouter quelque liqueur. Après avoir pilé exactement, au mois d'Avril ou de Juin, neuf ou dix poignées de Lierre terreſtre dans un mortier de marbre, on les humectera avec neuf ou dix onces d'eau diſtillée, ou de forte décoction de la même plante, ou à ſon défaut d'eau commune chaude; on couvrira le mortier, & on laiſſera la matiere en digeſtion dix ou douze heures, puis on l'exprimera; on dépurera le ſuc exprimé en le faiſant bouillir un bouillon, & le paſſant deux ou trois fois par un blanchet: on peſera ce ſuc dépuré, on le mêlera avec un poids égal de Sucre blanc, & par un petit feu on fera cuire le mêlange en Syrop.

Il eſt propre pour les maladies du poumon & de la poitrine, quand elles procedent d'une pituite craſſe qui tombe deſſus, car il déterge & conſolide. Il eſt bon pour l'aſthme, pour lever les obſtructions de la rate, du foie & du méſentere; c'eſt auſſi un ſudorifique. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à deux onces.

Ceux qui ne ſe contenteront pas de l'humectation des herbes, pourront employer dans la compoſition de ce Syrop deux parties de ſuc de l'herbe ſur une partie de Sucre.

Le Syrop de Méliſſe ſe fait de la même maniere que celui de Lierre de terre.

SYROP *de Longue vie, ou de Calabre.* On pilera dans un mortier de marbre avec un pilon de bois une bonne quantité de Mercuriale nettoyée de toute ordure ; on pilera auſſi ſéparément de la Bugloſe & de la Bourrache, & on tirera les jus ſous la preſſe auſſi ſéparément ; on prendra huit livres de jus de Mercuriale à bon poids, deux livres de celui de Bugloſe, & autant de celui de Bourrache, auſſi à bon poids, on les fera bouillir enſemble, & on les écumera juſqu'à ce qu'il ne reſte plus que le clair ; il faut mettre le poids fort de ces jus, parce que l'écume les diminue : les jus étant écumés, on les paſſera par un linge, & on les mettra dans une baſſine nette avec douze livres de Miel de Narbonne, ou de Miel blanc, auſſi écumé ; on aura mis vingt-quatre heures auparavant infuſer ſur les cendres chaudes quatre onces de racines de grande Gentiane, & demi-livre de racine de Flambe de jardin, coupée par tranches bien minces, dans trois chopines du meilleur vin blanc, qu'on aura ſouvent remué pendant les vingt-quatre heures d'infuſion ; on les paſſera dans un linge, ſans expreſſion, & on mettra la colature dans la baſſine avec les jus d'herbes & le miel écumé, pour les faire cuire enſemble ſur le feu juſqu'à conſiſtance de Syrop.

Il entretient en ſanté ceux qui en uſent, ne ſouffrant aucune corruption dans le corps, laquelle il fait évacuer par le bas. Il eſt très-bon contre les maladies de langueur, contre la goutte ; il diſſipe les chaleurs d'entrailles, il rétablit le poumon malade, dont il eſt fort ami ; il eſt bon pour les douleurs d'eſtomac, la ſciatique, le vertige, les migraines, pour les oppreſſions, engagement, ou autre mal de poitrine, d'eſtomac, rhumes où on touſſe, & maux de la rate, qu'il purge. La doſe eſt d'une cuillerée tous les matins à jeun. Il le faut compoſer au mois d'Avril ou de Mai, ou au mois de Septembre, quand les herbes ont plus de vertu ; mais le printems vaut mieux que l'Automne.

SYROP *de Mercuriale ſimple.* On le prépare comme

le Syrop de Fumeterre décrit ci-devant, page 546.

Il lâche le ventre, il purifie le sang. La dose est depuis une once jusqu'à trois. On le fait cuire à très-petit feu, afin qu'il se fasse moins de dissipation du sel essentiel.

Syrop *de Mûres simple.* On écrasera des Mûres de jardin dans un mortier de marbre, on les laissera digérer sept ou huit heures à froid, puis on exprimera le suc au travers d'un linge; on mêlera ce suc avec un égal poids de Sucre fin, & l'on fera cuire ce mêlange en Syrop: c'est ce qu'on appelle *Diamorum cum Saccharo.*

Il est bon pour les maux de la bouche & de la gorge; on en mêle dans les gargarismes, on en prend aussi à une cuillerée pour le rhume.

On peut préparer de la même maniere le Syrop de Mûres sauvages, qui croissent sur les ronces, appellées vulgairement *Mûres de Renard.*

Il est bon pour les maux de gorge, & pour arrêter la dyssenterie. Si on laisse dépurer le suc au soleil, & qu'on le passe ensuite par un blanchet, le Syrop en sera plus beau, & moins épais.

Syrop *de Nénuphar simple.* On prendra des fleurs de Nénuphar blanches, nouvellement cueillies, on en séparera les feuilles du milieu les plus blanches & les plus nettes, dont on mettra deux livres dans un pot de terre vernissé; on versera dessus quatre pintes & demie d'eau bouillante, on couvrira le pot, on laissera la matiere en digestion pendant 24 heures, ensuite on la fera bouillir légérement; on la coulera avec expression, on mettra dans la liqueur coulée toute chaude autant de nouvelles fleurs de Nénuphar que devant, on les laissera en macération; on fera bouillir l'infusion, on la coulera avec expression; on y mêlera quatre livres de Sucre: on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en Syrop.

Il tempere la chaleur des entrailles, & en incrassant les humeurs trop subtiles, il provoque le sommeil, il calme les ardeurs de Vénus, il modere les cours-de-ventre qui viennent des sels âcres & bilieux, il arrête

les hémorragies. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

Syrop *de Nerprun.* On prendra beaucoup de baies mûres de Nerprun, on les écrasera dans un mortier de marbre, on les laissera quelques heures en digestion, puis on les exprimera; on fera dépurer le suc en le laissant reposer dix ou douze heures, en un lieu chaud, & le séparant de ses feces par inclination; on en mêlera six livres avec quatre livres de Sucre, & demi-livre de Miel écumé; on fera cuire le mêlange à petit feu jusqu'à consistance de Syrop; on y ajoutera sur la fin de la cuite demi-once de Canelle & deux dragmes & demie de Mastic concassées & enveloppées dans un nouet de linge, qu'on laissera toujours tremper dans le Syrop.

Il est fort purgatif, il évacue principalement les sérosités. On en donne aux goutteux, aux hydropiques, pour le ténesme, à ceux qui ont des obstructions. La dose est depuis deux dragmes jusqu'à une once & demie. Il faut manger aussi-tôt qu'on l'a pris, pour empêcher qu'il ne cause des tranchées.

Syrop *de Noix de Mésué.* On pilera bien dans un mortier des Noix vertes, on les laissera un jour en digestion, puis on les mettra à la presse; on fera bouillir légérement le suc sur le feu, afin que la partie crasse s'en sépare, on la passera ensuite par un blanchet; on en mêlera quatre livres avec deux livres de Miel écumé, & on fera cuire le mêlange en Syrop.

Il est propre pour les fluxions qui tombent du cerveau sur la poitrine, pour l'esquinancie, pour exciter la sueur & le crachat. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

Il ne differe du Rob de Noix qu'en consistance.

Syrop *de Pavot blanc simple*, dit *Diacodium.* On incisera par petits morceaux deux livres de têtes de Pavots blancs nouvellement cueillies dans leur mâturité, & une livre de têtes de noirs; on les mettra dans un pot de terre vernissé, on versera dessus quatre pintes d'eau de fontaine bouillante, on couvrira le pot, & on laissera infuser la matiere vingt-quatre heures; on la fera bouillir ensuite doucement jusqu'à diminution

de

de la moitié de l'humidité ; on coulera la décoction avec forte expression ; on y mêlera trois livres de sucre ; on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & par un feu modéré on le fera cuire en Syrop.

Il est somnifere, propre pour adoucir les âcretés de la gorge & de la trachée artere, il appaise les douleurs, il arrête les fluxions, la toux, le crachement de sang, la dyssenterie. On le donne dans toutes les occasions où il est besoin d'assoupir & d'arrêter le mouvement des humeurs. La dose est depuis demi-once jusqu'à dix dragmes. Si on n'a point de Pavot noir, on peut composer toute la dose du blanc.

Plusieurs font sécher à demi les têtes de Pavot avant que de les employer pour le Syrop, afin qu'il se conserve mieux, car l'humidité visqueuse qui se rencontre dans ces têtes vertes fait fermenter le Syrop. Une seule infusion suffit ; mais si dans le besoin on compose le Syrop avec des têtes de Pavot seches, il en faut faire deux ou trois bonnes infusions. Il est assez inutile d'employer la graine dans l'infusion, parce qu'elle a très-peu de vertu narcotique. *Nota*

SYROP *de Plantain*. Prenez racines récentes de Plantain quatre onces, semence de Plantain une once ; on les concassera, on les fera bouillir doucement dans une livre & demie d'eau de Plantain distillée jusqu'à diminution d'environ le tiers de l'humidité : on coulera la décoction avec expression ; on y mêlera une livre & demie de suc de Plantain tirée récemment par expression, & trente onces de Sucre blanc ; on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en Syrop.

Il est propre pour arrêter les cours-de-ventre, les hémorragies, les gonorrhées. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

Cette composition de Syrop renferme les qualités de toutes les parties du Plantain ; & c'est assurément la meilleure qu'on puisse donner.

La méthode ordinaire de faire le Syrop de Plantain, est de faire bouillir ensemble parties égales de suc de Plantain dépuré, & de Sucre blanc, jusqu'à consistance raisonnable.

De cette manière on peut préparer les Syrops d'Arrête-bœuf, de Pulmonaire & de Renouée.

SYROP *de Pommes simple.* On rapera des Pommes de reinette, on les laissera dix ou douze heures en digestion à froid, puis on les exprimera ; on mettra le suc dans des bouteilles de verre, on l'exposera au soleil jusqu'à ce qu'il soit clair & dépuré ; ou s'il ne fait point de soleil, on emplira des bouteilles dudit suc jusqu'au col, puis on y versera de l'huile d'Amandes douces à la hauteur d'un doigt ; on les bouchera, & on les laissera en repos jusqu'à ce que le suc soit dépuré ; on le filtrera alors par un papier gris, on le pesera, & on le mêlera avec un égal poids de Sucre fin dans un plat de terre vernissé, & par un petit feu l'on fera cuire le mêlange, en l'écumant, jusqu'à consistance de Syrop.

Il est cordial, pectoral, lientérique, propre contre la mélancolie. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP *de Pommes simple préparé sans bouillir.* On se contente quelquefois, pour faire le Syrop de Pommes, de mettre fondre sur un feu modéré deux parties de Sucre fin en poudre dans une partie de suc de Pommes bien dépuré, sans les faire bouillir.

SYROP *de Pommes simple préparé sans feu.* Mettez dans un grand plat de faïance ou de terre vernissé un tamis de crin découvert, arrangez dedans, lit sur lit, des Pommes de reinette coupées en tranches minces, & bien saupoudrées de Sucre fin, couvrez le tout d'un linge délié, mettez-le à la cave, ou en autre lieu humide, & l'y laissez trois ou quatre jours, après lesquels vous trouverez dans le plat du Syrop qui aura découlé par défaillance, parce que l'humidité des Pommes & celles du lieu auront liquéfié le Sucre.

Ce Syrop est fort agréable au goût : il doit être meilleur que les autres, parce qu'il n'a reçu aucune impression du feu ; mais il ne se garde pas tant : aussi ce qu'il y a de commode, est qu'on le peut préparer en tout tems fort facilement.

SYROP *de Pourpier simple.* On peut préparer ce Syrop en mêlant parties égales de suc de Pourpier dépuré

& de Sucre, & faisant cuire le mélange doucement jusqu'à consistance requise.

Il est propre pour désaltérer, & pour calmer le trop grand mouvement des humeurs dans la fievre, pour les duretés du foie, pour tuer les vers. On en use à la cuiller.

SYROP *de Quinquina.* On prendra de bon Quinquina qu'on pulvérisera grossiérement; on en mettra demi-livre dans un pot de terre verniffé, on versera dessus deux pintes de vin blanc, qui tire mieux la vertu du Quinquina que les autres dissolvans; on couvrira le pot, & on le placera en digestion au Bain-Marie, ou autre lieu chaud, pendant trois jours, agitant de tems en tems la matiere; on fera ensuite bouillir doucement l'infusion dans le même pot jusqu'à diminution du quart de l'humidité: on la coulera avec expression, on y mêlera trois livres de Sucre blanc; on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en consistance de Syrop dans un vaisseau de terre plutôt que dans une bassine, pour éviter l'impression du cuivre qu'il pourroit prendre.

C'est un fébrifuge, il arrête toutes les fievres intermittentes. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces. On peut le délayer dans un verre d'eau de petite Centaurée, quand on le veut faire prendre au malade.

On ne doit s'en servir qu'après avoir bien purgé le malade, & fait les saignées nécessaire, parce qu'il fixe les humeurs. Il en faut donner trois ou quatre fois par jour, & en continuer l'usage au moins quinze jours. *Nota.*

AUTRE. Faites bouillir deux onces de Quinquina pulvérise dans trois demi-septiers d'eau jusqu'à la consomption de l'eau, que vous coulerez en exprimant un peu; faites rebouillir le marc dans trois autres demi-septiers d'eau, comme devant, jusqu'à consomption de la moitié, coulez comme la premiere fois; faites encore rebouillir ce marc une troisieme fois, avec trois autres demi-septiers d'eau & un grand verre de bon vin, & coulez comme les deux premieres fois; mettez vos trois colatures dans un même vaisseau, & y

ajoutez une livre de Sucre commun, faites bouillir le tout ensemble jusqu'à diminution du tiers, & vous aurez une espece de Syrop à demi fait seulement, parce qu'on ne le fait pas pour être gardé long-tems.

On en fera prendre dans les fievres intermittentes deux cuillerées trois ou quatre fois par jour loin du repas, ayant fait auparavant saigner & purger le malade.

SYROP *de Raves simple.* On peut préparer ce Syrop avec le suc des Raves & le Sucre blanc, parties égales.

Il a beaucoup de vertu pour la gravelle. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

SYROP *de Réglisse composé.* Prenez racines de Réglisse deux dragmes; de Tussilage & d'Aunée, de chaque une once & demie; d'Iris de Florence une once; de feuilles de Pulmonaire, de Marrube blanc, de Scabieuse, d'Hysope & de Véronique, de chaque une poignée; Dattes, Jujubes, Figues, de chaque dix en nombre; semence d'Ortie demi-once: on coupera & on cassera les racines, on les fera bouillir dans quatre livres & demie d'eau commune environ demi-heure; on y ajoutera les fruits ouverts, la semence d'Ortie pilée, & les herbes incisées: on continuera de faire bouillir la décoction jusqu'à diminution de la moitié de l'humidité, on la coulera avec expression, on y mêlera deux livres & un quarteron de Sucre blanc, on clarifiera le mêlange avec un blanc d'œuf; & après l'avoir passé par un blanchet, on le fera cuire en Syrop; lorsqu'il sera presque refroidi, on y mêlera exactement une dragme d'essence d'Anis.

Ce Syrop est vulnéraire; il est propre pour l'asthme, pour nettoyer les ulceres du poumon, pour exciter le crachat, pour fortifier le cerveau, la poitrine & l'estomac. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

SYROP *de Roses pâles sans feu.* Prenez des Roses pâles, qui sont les communes des jardins, cueillies avant le lever du soleil, faites-en un lit de feuilles, épais de quatre doigts, dans un vaisseau de verre, puis mettez-y un lit de Sucre en poudre, selon la quantité des Ro-

ses ; le jour suivant remettez dessus un autre lit de Sucre, & continuez ainsi de jour en jour jusqu'à ce que le pot soit rempli ; & quand le Sucre aura entiérement consommé les Roses, le syrop sera fait ; étant achevé il faut tirer tout le clair, & le conserver dans une bouteille de verre bien bouchée.

Il est purgatif. La dose sera de deux cuillerées le matin, prises seules ou dans un bouillon. Cette purgation est sans douleur, & soulage extrêmement.

On se servira du marc pour en faire un excellent Rossolis ou Ratafiat, en mettant dedans de bonne Eau-de-vie ; & pour lui donner un goût de Musc, & le rendre parfait, mettez-y un grain de Musc, & un grain d'Ambre gris. Ratafiat de Roses pâles.

SYROP *de Roses pâles solutif.* On prendra des Roses pâles simples, nouvellement épanouies, & cueillies le matin avant le lever du soleil, on les mondera de leurs pécules & de leurs calices, on les pilera dans un mortier de marbre, & les ayant laissées quelques heures en digestion, on les exprimera pour en tirer le suc, qu'on laissera rasseoir ou dépurer au soleil, ou dans un autre lieu chaud ; on le versera par inclination ; & l'ayant passé par un blanchet, on le mêlera avec un poids égal de Sucre fin : on en fera évaporer l'humidité par un petit feu jusqu'à consistance de Syrop.

La méthode de tirer le suc de Roses pour faire le Syrop ci-dessus, est plus courte & meilleure que celle des infusions, parce qu'on ne fait point dissiper les parties volatiles de la Rose dans lesquelles consiste sa qualité. On peut garder le suc des Roses dans des bouteilles, mettant un peu d'huile d'Amandes douces dessus, & préparer le Syrop quand on voudra.

Il purge les sérosités & les autres humeurs doucement, en fortifiant l'estomac. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

Le Syrop de Roses muscates & celui des fleurs d'Acacia se peuvent faire de la même maniere. *Nota.*

Le premier est plus purgatif que celui de Roses pâles, principalement quand on le fait aux Pays chauds, où les Roses muscates ont beaucoup plus de force qu'ailleurs.

Le Syrop d'Acacia purge fort doucement : il purifie le ſang. La doſe eſt de deux onces.

On peut auſſi faire un Syrop de Roſes pâles ſans feu de la même maniere que celui de fleurs de Pêcher ſans feu, décrit-ci-devant, page 543.

Syrop *d'Eryſimum ſimple.* On peut préparer ce Syrop avec une forte décoction, ou avec le ſuc de cette plante & le Sucre blanc, parties égales.

Il eſt bon dans l'aſthme pour tirer le mucilage des poumons, dans l'enrouement, & dans la toux invétérée. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à deux onces mêlé dans de la tiſane pectorale.

Syrop *de Scolopendre*, ou *Langue de Cerf ſimple.* On le peut faire avec une forte décoction de la plante & du Sucre, parties égales.

Il a à peu près la même vertu que le Syrop de Capillaires ordinaire.

Syrop *de Tabac ſimple.* On inciſera de la Nicotiane ou Tabac mâle, cueillie dans ſa vigueur ; on la pilera dans un mortier de marbre exactement, on la laiſſera en digeſtion à froid trois ou quatre heures, puis on l'exprimera pour en avoir le ſuc ; on le dépurera en le faiſant bouillir un bouillon, & le paſſant pluſieurs fois par un blanchet : on peſera le ſuc dépuré, on y mêlera un poids égal de Sucre, & l'on fera cuire le mélange à petit feu, l'écumant de tems en tems, juſqu'à conſiſtance de Syrop.

Il eſt un peu vomitif ; on s'en ſert pour l'aſthme, pour purger le cerveau & l'eſtomac, pour lever les obſtructions de la rate. La doſe eſt depuis trois dragmes juſqu'à une once. On l'applique ſur les vieux ulceres, & il les déterge ſans douleur.

Syrop *de Verjus de grain.* Il ſe fait comme le Syrop de Ceriſes appellées *Aigriottes*, décrit ci-devant, page 539.

Il eſt rafraîchiſſant, il arrête le vomiſſement, il tempere la bile, il excite l'appétit. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie.

Nota. On ne doit jamais ſe ſervir de vaiſſeanx d'airain pour faire les Syrops aigres, de peur qu'ils n'en tirent un verd-de-gris.

SYROP *de Vinaigre ſimple.* On mettra dans un plat de terre verniſſé deux parties de Sucre en poudre, & une partie de vinaigre blanc ou rouge, qui ſera auſſi bon, pourvu qu'il ſoit bien clair; on poſera le plat ſur le feu, & quand le Sucre ſera fondu, le Syrop ſera fait: on l'écumera, & on le coulera.

Il eſt propre pour rafraîchir dans les fievres ardentes: il déſaltere, il arrête le crachement de ſang, & les autres hémorragies; il réſiſte au venin. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once.

SYROP *de Violettes ſimples.* On mettra dans un pot de terre verniſſé deux livres de belles Violettes ſimples, nouvellement cueillies & mondées; on verſera deſſus quatre livres d'eau chaude, on couvrira le pot, & on laiſſera la matiere huit ou neuf heures en digeſtion: on fera chauffer l'infuſion au Bain-Marie, on la coulera avec forte expreſſion; on y mettra infuſer, comme devant, une pareille quantité de Violettes, on coulera & on exprimera fortement cette ſeconde infuſion: on la laiſſera repoſer trois ou quatre heures, on la verſera par inclination pour la ſéparer de ſes feces: on la paſſera, & on la mêlera avec le double de ſon poids de Sucre, ſubtilement pulvériſé, dans une baſſine d'étain, ou dans le même pot de terre; on poſera le vaiſſeau ſur un bain de vapeur, c'eſt-à-dire ſur un pot à demi-rempli d'eau bouillante, & l'on remuera le mêlange avec une cuiller d'argent juſqu'à ce que tout le Sucre ſoit diſſout, alors on le coulera & on le gardera.

On le donne pour rafraîchir & humecter la poitrine, pour épaiſſir & adoucir les humeurs trop âcres, pour tempérer la bile, pour déſaltérer dans les fievres ardentes, dans le rhume. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once.

Le Syrop de fleurs de *Cyanus*, ou bluet, ſe peut préparer de la même maniere.

Les premieres Violettes qui paroiſſent ſont les meilleures, parce qu'elles perdent de leur beauté à meſure que la ſaiſon avance; il les faut cueillir en beau tems, & les mettre dans un linge mouillé d'eau fraîche, afin de les conſerver en leur beauté juſqu'à ce qu'on les ait mondées, & qu'on les emploie. *Nota.*

SYROP *de Viperes*. On prendra deux onces de racine de Squine, autant de Santal rouge, & six onces de Salsepareille, on mettra le tout en petits morceaux; on le fera infuser pendant 24 heures dans huit pintes d'eau de fontaine, dans un vaisseau de terre bien bouché; on y ajoutera ensuite huit Viperes préparées selon l'art, trois onces de racine de grande Consoude, & trois poignées de sommités de Millepertuis; on fera cuire le tout à feu doux & lent jusqu'à la consomption de la moitié de l'eau; on le passera avec expression sous la presse; on ajoutera à la colature quatre livres de sucre & vingt-deux grains d'Ambre-gris, & on fera un Syrop selon l'art, de consistance moyenne, qu'on aromatisera avec un peu de Canelle.

La maniere de préparer ce Syrop a été tirée d'un manuscrit Grec qui est dans la Bibliotheque de M. le Duc de Savoie. Un Officier attaqué d'un tremblement de tête, de goutte, de rhumatisme, & autres restes de vérole, a été guéri de tous ces maux en ayant pris deux onces le matin, & un bouillon quelque tems après, pendant quinze jours ou trois semaines, au Printems & à l'Automne. Un autre Officier a pareillement été guéri par l'usage de ce Syrop d'un tremblement de tête invétéré depuis cinq ans, & d'un rhumatisme quasi par-tout le corps; & ayant continué l'usage, a repris son embonpoint. Un autre homme qui avoit un ulcere dans la vessie depuis long-tems, sentant de grandes douleurs en urinant, & jettant du pus, après avoir usé inutilement d'une infinité de remedes, a été guéri par l'usage de ce Syrop continué pendant huit jours.

Nota. Le Syrop d'Oseille, se peut faire de la même maniere que celui d'Alleluia décrit ci-devant, p. 535.

SYROP *d'Yeble simple*. On peut faire ce Syrop avec parties égales de suc d'Yeble dépuré, & de Sucre, que l'on fera cuire ensemble.

Il purge les sérosités par les selles & par les urines: on s'en sert pour les hydropiques, & pour les goutteux. La dose est depuis demi-once jusqu'à trois.

SYROP *émétique fébrifuge de M. Dubé*. Prenez deux onces de chair de Coings coupés par tranches, une once

de racine de Souchet, & une dragme de Canelle; coupez, pilez, & faites bouillir dans une livre & demie de vin blanc & d'eau; l'expreſſion faite vous ferez infuſer durant vingt-quatre heures, ſur les cendres chaudes, une once de verre d'Antimoine ſubtilement pulvériſé, que vous aurez lié dans un nouet de linge, & ſur icelui un nouet de papier; ayant ôté le nouet, vous ajouterez demi-livre de Sucre pour en faire un Syrop ſelon l'art.

Il purge doucement, & ſans violence, parce que les deux nouets dans leſquels le verre d'Antimoine eſt enfermé émouſſent ſon acrimonie, & ralentiſſent ſon activité. On le donne aux enfants depuis deux dragmes juſqu'à demi once, & aux adultes depuis une once juſqu'à une once & demie. Il guérit par expérience la fievre quarte quand il eſt donné avec l'infuſion de Séné dans une décoction convenable, cinq heures avant l'accès; comme auſſi quand il eſt donné dans l'intermiſſion des fievres tierces & quotidiennes, longues, qui ne cedent point aux remedes ordinaires. Il purge les enfans des vers qui les rongent; & par ce moyen guérit les douleurs & les convulſions qui en dépendent, ou de quelqu'autre matiere putride. Il a ſouvent chaſſé ce grand ver plat appellé *Tœnia*, qui cauſoit l'un & l'autre ſymptôme.

SYROP *Laxatif.* On prendra une once de feuilles de Séné du Levant, bien mondées, trois dragmes de Cannelle fine un peu concaſſées, on les fera infuſer dans une bonne pinte d'eau de fontaine ſur les cendres chaudes, l'eſpace de trois heures, dans un pot de terre neuf bien couvert: on fera prendre quinze ou vingt bouillons au Séné, on coulera par une étamine ou linge bien net; on mettra dans la colature deux douzaines de bons pruneaux lavés, & enſuite infuſés dans du vin blanc durant l'eſpace de l'infuſion du Séné, c'eſt-à-dire pendant trois heures: on les fera cuire, ajoutant ſur la fin de la cuite deſdits pruneaux quatre onces de ſucre fin, laiſſant cuire le tout juſqu'à ce que le jus des pruneaux ſoit en conſiſtance de Syrop, que vous conſerverez pour le beſoin.

La dose est de deux cuillerées le matin à jeûn, & demi-heure après un bouillon.

SYROP *magistral hydragogue de M. Dubé.* Prenez une once de racine de Flambe à fleur violette, demi-once de moyenne écorce de Sureau, & une once de tendons d'Yeble, que vous ferez bouillir dans trois demi-septiers d'eau jusqu'à ce que la décoction revienne à une chopine, & après l'avoir passée vous ferez bouillir & écumer une livre de Miel, ajoutant sur la fin deux onces de suc de racines de Flambe, & deux dragmes de Canelle ou de racines de Souchet en poudre, pour faire un Syrop magistral, qui sera réservé pour l'usage.

Il purge les sérosités, & guérit les hydropisies. La dose est de trois onces à chaque prise deux ou trois fois la semaine, avec un verre de vin blanc, ou une décoction de racines de Chiendent, dans laquelle par fois vous ferez infuser deux dragmes de Séné.

SYROP *pour les hémorragies.* On fera cuire ensemble parties égales de suc de Millefeuille dépuré & de sucre blanc en consistance de Syrop.

Il est bon pour arrêter toutes sortes d'hémorragies, soit par haut, soit par bas, aux femmes & autres.

SYROP *pour les maladies de la rate.* Prenez douze onces de suc de Buglose, neuf onces de suc de Pommes de reinette ou de Courpendu, quatre onces de suc de Houblon, quatre onces de suc de Fumeterre; ayant dépuré tous ces sucs, on les fera bouillir avec une livre de Sucre fin, plus ou moins, en forme de Syrop, selon qu'on le veut garder.

On en prend deux fois chaque semaine deux cuillerées le matin à jeun, & un bouillon pardessus, ne mangeant que deux heures après.

SYROP *pour les vieilles Fluxions, Toux & Rhumes.* Faites fondre dans un pot de terre à manche, aussi large par haut que par bas, une livre de Sucre en poudre déliée sans eau; étant fondu faites-y dissoudre deux onces de fleurs de soufre, lequel étant fondu & bien incorporé avec le Sucre, vous le retirerez de dessus le feu, & le jetterez, sur le dos d'une platine; y étant refroidi vous le retirerez, & le mettrez en poudre, &

y ajouterez les blancs de douze œufs durcis coupés de la grandeur & grosseur d'un dez à jouer, & vous mettrez le tout dans un linge clair dans une cave, ou autre lieu frais, & pardessous une terrine pour recevoir ce qui en coulera, le pressant même quelque fois, & quand cela sera dissout entiérement, vous en ferez prendre au malade une cuillerée soir & matin, en se levant & en se couchant.

SYROP *Royal*, ou *Julep Alexandrin.* Si on veut faire le Julep Alexandrin, il faut simplement mettre fondre deux onces de Sucre blanc pulvérisé dans trois onces d'eau Rose distillée; mais si on le veut préparer en Syrop, il est nécessaire de faire cuire le mêlange en consistance requise : or, comme en bouillant, la partie volatile, odorante & essentielle de l'eau Rose se dissipe, le Syrop n'a pas plus de qualité que s'il avoit été fait avec de l'eau commune; c'est pourquoi je serois d'avis, dit M. Lemery, que quand on veut préparer ce Syrop on se contentât de mettre fondre sur un petit feu, dans une partie d'eau Rose, deux parties de Sucre; ce Syrop seroit fait sans bouillir, & il seroit empreint de la vertu de l'eau Rose.

Le Syrop Royal, ou le Julep Alexandrin, est propre pour fortifier le cerveau, le cœur, la poitrine & l'estomac: on le donne aussi dans le cours-de-ventre, dans les hémorragies. La dose du Syrop est depuis demi-once jusqu'à deux onces, & celle du Julep est depuis une once jusqu'à quatre.

SYROP *scorbutique du P. La Forest.* Prenez sucs de *Cochlearia* & de *Beccabunga* dépurés, de chaque trois livres, & de deux livres de bon Sucre blanc, pour en faire un syrop suivant les regles de l'art; on peut y mêler, si on veut, du suc de Cresson d'eau.

Il est fort avantageux dans les maladies scorbutiques, le donnant loin des repas depuis une cuillerée jusqu'à deux.

SYROPS, *maniere de les clarifier.* On met dans une bassine un blanc d'œuf, & trois ou quatre onces de la liqueur qu'on veut clarifier; mais il ne faut pas qu'elle soit chaude, car le blanc d'œuf se cuiroit; on les bat ensemble quelque temps avec des verges

le tout se convertit en écume ; on ajoute pardessus le Sucre & le reste de la liqueur ; on fait bouillir le mêlange sur le feu quelques bouillons, afin que le blanc d'œuf, qui est visqueux, se charge de la crasse qui est dans le Syrop, & se sépare aux côtés de la bassine ; quand on voit que le Syrop qui bout au milieu est bien clair, on l'écume, & on le passe par un blanchet, ou par une chausse d'hypocras ; on fait ensuite cuire le Syrop clarifié jusqu'à consistance requise, l'écumant encore de tems en tems, s'il est besoin.

Quant on a plus de trois livres de Sucre à clarifier, il est à propos d'y employer plus d'un blanc d'œuf ; car on doit y en mettre à proportion de la quantité du Sucre.

T

TABAC, ou NICOTIANE (*Tabacum*, *sive Nicotiana*) est une plante originaire de l'Amérique, mais qui croît fort aisément en France, dont la semence y a été apportée par M. Nicot, Maître des Requêtes, Ambassadeur du Roi de France François II, auprès de Sebastien Roi de Portugal, en 1560, en ayant eu la communication par un Portagais Officier de la Maison Royale, lequel M. Nicot la présenta au Grand-Prieur de France à son arrivée à Lisbonne, & puis à son retour en France à Catherine de Médicis, Mere du Roi, & tous trois l'ayant mise en réputation par les expériences qu'ils en firent, elle fut nommée *Nicotiane*, *l'Herbe du Grand-Prieur*, & *l'Herbe à la Reine*. Il y a trois especes principales de Tabac; savoir le mâle, qui est à feuilles larges & à feuilles étroites, & la femelle, qui a les feuilles presque rondes, & les fleurs d'un jaune verdâtre ; au lieu que celles du mâle sont de couleur purpurine, & plus longues, & a des tiges beaucoup plus hautes que la femelle. Toutes les trois especes sont d'usage, mais néanmoins on se sert plus communément du mâle, tant intérieurement qu'extérieurement; car la femelle ne sert qu'à l'extérieur, &

lors ſeulement qu'on la ſpécifie ; au lieu que quand on parle du Tabac ſimplement, on entend les deux eſpeces du mâle, dont on ſe ſert à faire le tabac en corde & en poudre. Les feuilles de Tabac ſont chaudes & deſſicatives en un plus haut degré étant ſeches que fraîches, abſterſives, inciſives, réſolutives, avec un peu d'aſtriction ; elles réſiſtent à la corruption, font éternuer, cracher & vomir ; elles ſont anodines, très-vulnéraires, & uſitées pour le plus ſouvent en dehors ; car les feuilles vertes du Tabac mâle pilées & appliquées, jus & marc, ſont bonnes à toutes plaies, ulceres, écrouelles, gangrenes, *Noli me tangere*, ulcere, galle ouverte, teigne, dartres, contuſions même invétérées, piquûres de Vive, rougeurs du viſage, piquûres venimeuſes & brûlures. En hiver, au défaut des feuilles vertes, on peut ſe ſervir utilement aux maux ci-deſſus de l'huile d'olive, dans laquelle on les aura fait bouillir en Automne, quand elles ſont dans leur force & dans leur maturité. Le Tabac donné intérieurement eſt un violent vomitif propre pour déraciner les fievres intermittentes opiniâtres & les autres maladies ſemblables ; mais on n'en doit donner qu'avec beaucoup de circonſpection. L'uſage du Tabac eſt contraire aux jeunes gens & aux bilieux. Fumer le ſoir empêche de piſſer la nuit. L'onguent de Tabac de Joubert eſt excellent contre les écrouelles. Le ſuc de Tabac mâle mêlé avec la poudre de dépouille de Serpent en forme d'injection, guérit les ulceres fiſtuleux d'une maniere admirable ; ou bien on prend du ſuc d'Ecreviſſes avec des feuillles de Tabac & la poudre de dépouille de Serpens qu'on mêle enſemble pour appliquer ſur les fiſtules. La fumée de Tabac, quoiqu'abuſive, eſt pourtant ſalutaire dans pluſieurs maladies du nez & de la gorge ; ſavoir le *Coryza*, la laxation de la luette, l'inflammation de la gorge, & les affections catarreuſes. Au défaut du Tabac mâle on peut ſe ſervir du Tabac femelle pour les maux externes, quoiqu'il n'ait pas tant d'efficacité. De plus, ſes feuilles miſes dans la décoction des clyſteres ſont ſingulieres pour les dyſſenteries. Son huile préparée avec égal poids de ſon jus & d'huile d'Olive bouillis enſemble

Vertus du Tabac femelle.

à la consomption du jus, est spécifique contre les chancres des mamelles & des autres parties. Son suc appliqué est singulier à la teigne, ayant auparavant rasé la tête du malade. Ce même suc mêlé avec graisse humaine, & appliqué, appaise la douleur & l'inflammation des gouttes; mais cette plante prise intérieurement purge avec trop de violence; c'est pourquoi on s'en abstiendra. Cette herbe est contraire aux poux, & principalement aux puces, qu'elle tue; ce qu'on peut éprouver sur les chiens, car aussi-tôt qu'on les a frottés, soit de l'herbe ou de son suc, elles quittent aussi-tôt prise, & tombent en bas.

TABLETTE (*Tabella medica, seu Lamella medica*) est un Electuaire solide, ou une composition de quelques drogues réduites à sec, qu'on taille en forme de petites tables, ou quarrés. On dissout dans du sucre des Poudres, des Condits, des Confections des fruits pilés, des Huiles, des Sels & des Esprits, dont on fait des Tablettes, comme celles de Jus de Réglisse pour le rhume.

TABLETTES *de Guimauve*. On fera bouilir dans de l'eau des racines de Guimauve bien nettes, jusqu'à ce qu'elles soient molles; on les séparera de leur décoction, on les écrasera dans un mortier de marbre, on les passera par un tamis renversé pour en avoir la pulpe; on fera cuire dix-huit onces de Sucre fin dans six ou sept onces d'Eau Rose, jusqu'à consistance d'Electuaire solide; on y mêlera alors hors du feu quatre onces de pulpe de Guimauve avec un bistortier; on remettra la bassine sur un très-petit feu pour faire dessécher la matiere, l'agitant toujours; & quand elle aura une consistance raisonnable, on la jettera sur un papier huilé d'huile d'Amandes douces, on l'étendra avec un bistortier, & on la coupera en Tablettes.

Nota. On peut faire un Syrop de Guimauve de la décoction susdite avec poids égal de Sucre.

Les Tablettes de Guimauve sont propres pour adoucir & émousser les âcretés de la toux, pour épaissir les sérosités qui tombent sur la poitrine, pour faire cracher. On en met fondre une Tablette dans la bouche.

On peut faire des Tablettes de Guimauve sans feu avec le Sucre pulvérisé, qu'on réduit en pâte, dans un mortier de marbre, avec une suffisante quantité de pulpe de racines de Guimauve, dont on forme des pastilles ou des rotules, & on les fait sécher. *Nota.*

TABLETTES *de Sucre Rosat*. On mettra trois quarterons de Sucre grossiérement pulvérisé dans une bassine avec un quarteron d'Eau Rose, on le fera cuire à petit feu jusqu'à consistance d'Electuaire solide; on le retirera alors de dessus le feu, & quand il sera à demi refroidi, on le versera sur un marbre, où on aura épars de l'Amidon en poudre subtile; on étendra la matiere en levant le marbre de côté & d'autre, puis on la coupera en Tablettes.

Elles sont propres pour déterger & pour adoucir la poitrine, pour exciter le crachat, pour fortifier le cœur. La dose est depuis une dragme jusqu'à six.

Quand on veut faire du Sucre Rosat en poudre pour mêler dans le lait qu'on fait prendre aux malades, il suffit de mettre du sucre en poudre dans un plat de terre vernissé, de l'arroser plusieurs fois d'Eau Rose, & de le faire sécher à chaque fois sur un peu de feu, en le remuant incessamment avec un bistortier. Sucre Rosat.

TABLETTES *de Tussilage*. On prendra des feuilles de Pas-d'Asne cueillies dans leur vigueur, on les pilera bien dans un mortier de marbre, & on en tirera le suc à la presse; on dépurera ce suc en le faisant bouillir un bouillon, & le passant par un blanchet; on dissoudra sur le feu deux parties de sucre blanc dans une partie de ce suc dépuré, on les fera cuire en consistance solide; on retirera la matiere de dessus le feu, & quand elle sera à demi-refroidie, on la versera sur un marbre où l'on aura épars de l'Amidon en poudre subtile: elle se condensera en s'étendant, on la coupera en Tablettes, qu'on gardera dans une boite en lieu sec.

Elles sont propres pour adoucir les âcretés de la poitrine, & pour exciter le crachat; on en met fondre une Tablette dans la bouche.

TABLETTES *diutétiques*. Prenez racine d'Arrête-

bœuf, de Chardon-Roland, de Fenouil, de petit Houx & de Persil, de chaque demi-once, des semences de grande Bardanne & de Gremil, de chaque deux dragmes; faites la décoction de tous ces simples dans une livre & demie d'eau de Raifort, coulant ensuite & faisant cuire artistement la colature avec six onces de bon sucre, pour en former des Tablettes du poids de deux dragmes.

Les graveleux & ceux qui sont sujets à des difficultés d'urine, peuvent user avantageusement de ces Tablettes en en prenant une ou deux à la fois le matin à jeun, & en continuant l'usage.

TABLETTES *pectorales de M. l'Abbé Gendron.* On fera bouillir douze onces d'Orge entier dans une suffisante quantité d'eau commune, jusqu'à ce qu'il soit crevé; alors on ajoutera dans la décoction quatre onces de Raisins mondés de leurs pepins, trois onces de Réglisse ratissée & concassée, une once de semence d'Anis, & quatorze clous de Girofle concassés; quand le tout sera suffisamment cuit, on coulera la décoction avec forte expression; on fera cuire dans la colature une livre & demie de Sucre blanc, à petit feu, jusqu'à consistance d'Electuaire solide, & on remuera la matiere incessamment avec une spatule de bois dès qu'elle commencera à s'épaissir, de peur qu'elle ne s'attache au fond de la bassine; on la versera sur un marbre, ou sur un papier huilé d'huile d'Amandes douces, & on l'étendra avec un bistortier aussi huilé, puis on la coupera en Tablettes, qu'on gardera dans une boîte dans un lieu sec.

Elles sont propres pour faire mûrir le rhume, pour adoucir l'âcreté des sérosités qui tombent du cerveau, pour exciter le crachat. La dose est depuis une dragme jusqu'à demi-once.

Nota. Ces Tablettes sont difficles à faire, à cause de la grande quantité de mucilage que donne l'Orge crevé; car ce mucilage s'épaississant par la cuite s'attache facilement à la bassine, & se brûle, si le feu y est un peu trop fort, ou si l'on manque à remuer la matiere comme il faut.

Quand on use de ces Tablettes il est bon de les laisser

laiſſer diſſoudre doucement dans la bouche, afin que leur mucilage arroſe & humecte inſenſiblement les conduits qui vont à la poitrine.

TABLETTES *pectorales pour la Toux.* Prenez une once de pulpe de racines de Guimauve, Iris de Florence en poudre, de Régliſſe ratiſſée, de chaque deux dragmes, fleur de ſoufre deux ſcrupules, fleurs de Benjoin un ſcrupule, bon Sucre huit onces; formez ces Tablettes avec du mucilage de Gomme Adragant, ſuivant l'art.

Elles ſoulagent beaucoup ceux qui ont la toux; on en prend la moitié d'une à la fois loin des repas, à tout heure du jour ou de la nuit qu'on eſt preſſé de la toux.

TABLETTES *pour les Hernies ou Deſcentes.* Prenez racines de grande Conſoude une once; Roſes ſeches, mondées de leurs onglets, bon Maſtic, Corail rouge préparé, Sang de Dragon, de chaque deux dragmes, Sucre candi douze onces; faites une poudre du tout & l'incorporez avec du mucilage de Gomme Adragant, pour en former des Tablettes du poids de deux dragmes.

On les recommande beaucoup pour fortifier les parties de ceux qui ſont ſujets à des deſcentes, pourvu qu'ils ſe ſervent des Bandages néceſſaires. On en peut prendre une à la fois à toute heure loin des repas, & en continuer l'uſage.

TABLETTES *pour tuer les Vers.* Prenez de bonne Rhubarbe, des ſemences mondées de Citron, de Pourpier, de Choux, de Genêt, & de Poudre à vers, de chaque trois gros, deux gros de Mercure doux, & une livre de Sucre Royal, réduiſant le tout en poudre ſubtile, & l'incorporant avec du mucilage de Gomme Adragant tiré avec de l'eau de fleurs d'Orange, dont on fera des Tablettes du poids d'environ une dragme, qu'on mettra ſécher à l'ombre pour l'uſage.

On en donnera une ou deux aux enfans le matin à jeun, & trois ou quatre à la fois aux perſonnes plus avancées en âge. Elles ſont mourir les vers de l'eſtomac & des inteſtins; on les peut prendre en toute ſai-

ſon ; mais le ſuccès en eſt beaucoup meilleur, ſi on choiſit pour cela le déclin de la Lune, & principalement les trois derniers jours.

Tablettes *vomitives*. Prenez Tartre émétique ; Régliſſe ratiſſée, Amidon, de chaque deux onces, Sucre blanc, ſix onces ; on pulvériſera ſubtilement les ingrédiens chacun ſéparément ; on les mêlera exactement enſemble dans un mortier de marbre ; on les incorporera avec ce qu'il faudra de mucilage de Gomme Adragant pour en faire une pâte ſolide ; on la battera long-tems avec un pilon de bois, puis on en formera de petites Tablettes ou Rotules, peſantes chacune demi-dragme.

Elles purgent doucement par le vomiſſement, & quelquefois par les ſelles. La doſe eſt depuis une Tablette juſqu'à deux ; ſi le remede excitoit un vomiſſement un peu trop violent, il faut donner au malade quelques cuillerées de bouillon gras ou d'huile d'Amande douce.

Tamarins (*Tamarindi*) ſont une eſpece de Pruneaux qu'on appelle vulgairement *Dattes acides*, qui viennent ſur un arbre grand comme le Frêne, qui croît en pluſieurs lieux des Indes, en Cambaïa, en Guzarate, au Sénégal. Les Indiens ſéparent les Tamarins de leur écorce après les avoir fait ſécher, & nous les envoient entaſſés en maſſe les uns ſur les autres. Il les faut choiſir récents, en pâte aſſez dure, moëlleux, noirs, d'un goût aigrelet agréable, d'une odeur vineuſe, qu'ils n'aient point été encavés ; on connoîtroit s'ils avoient été gardés à la cave par leur conſiſtance trop liquide, par une odeur qu'ils auroient priſe, & par leurs ſemences qui ſe ſeroient gonflées. Il ſont déterſifs, légérement laxatifs & aſtringens ; ils calment par leur acidité le trop grand mouvement des humeurs ; ils moderent la fievre, ils rafraîchiſſent, ils déſalterent, il purgent doucement la bile & les humeurs recuites. La doſe eſt depuis demi-once à une once, & en décoction depuis deux onces juſqu'à trois. La décoction de Tamarins eſt un ſouverain remede dans les fievres tierces en forme de potion ou de julep, & même dans les fievres malignes. Quand il faut lâcher le ventre, pour lors on

Choix. (margin)
Vertus. (margin)

les peut diſſoudre dans du petit lait : la doſe eſt d'une once de Tamarins ou ſix dragmes de pulpes qu'on met cuire dans du petit lait, & on fait avaler la colature ; il n'eſt point de meilleur laxatif dans les fievres ardentes, tierces & malignes.

TAMARIS (*Tamarix, ſive Tamariſcus*) eſt un arbre de moyenne hauteur, qui croît principalement aux pays chauds, comme au Dauphiné, au Languedoc, proche des rivieres, & autres lieux humides. L'écorce de la racine du Tamaris eſt la partie la plus uſitée en Médecine ; elle eſt chaude & deſſicative, atténuante, apéritive, abſterſive, aſtringente, diurétique & ſplénique ; car elle remédie efficacement aux affections de la rate, auſſi bien que l'écorce de Frêne ; & on a coutume de les ordonner conjointement pour rétablir les fonctions de ce viſcere. On aſſure que de boire dans une taſſe de Tamaris eſt un remede préſervatif, & même curatif, pour tous les maux de rate. On prend ordinairement ſix onces d'écorce de bois de Tamaris & de la racine de Frêne ou de Tamaris, qu'on fait cuire dans ſix pintes d'eau commune juſqu'à la conſomption de la moitié ; & cette décoction bue ſeule, ou avec du vin, eſt fort eſtimée contre les affections catarreuſes, la goutte & l'hydropiſie, à quoi elle eſt très-ſalutaire ; mais il faut avoir ſoin que le ventre demeure libre : enfin le Tamaris a les vertus du Frêne, excepté la faculté vulnéraire.

TANAISE, OU TANAISIE (*Tanacetum, ſive Athanaſia*) eſt une plante qui a une odeur forte, déſagréable, & d'un goût amer ; elle croît le long des chemins, dans les champs, proche les haies, dans les jardins : elle eſt chaude, deſſicative, inciſive, diſcuſſive, vulnéraire, utérine & néphrétique. Son principal uſage eſt contre les vers, les tranchées du ventre, le calcul, l'impureté des reins & de la veſſie, & contre les vents, l'hydropiſie, la jauniſſe & les pâles-couleurs. Les feuilles & les fleurs s'emploient en décoction ou en infuſion ; on donne la ſemence, ou l'eau diſtillée de la plante pour chaſſer les vers. Le ſuc de la plante eſt bon pour les gerſures des mains, pour les dartres & pour la teigne. Pour le rhumatiſme on met les feuilles dans

de l'esprit de vin enflammé, & on en frotte la partie malade ; ou bien on fait distiller les tendons de la Tanaisie avec de l'eau-de-vie, après les avoir laissés macérer dedans pendant quelques jours ; l'esprit qu'on en tire est pénétrant ; il en faut souvent bassiner les parties attaquées de ce mal, les couvrir avec des linges chauds, & même en faire boire deux ou trois cuillerées par jour.

TARC ou GOUDRON, est employé ordinairement pour goudronner les Navires ; c'est pourquoi on l'appelle en Latin *Pix navalis* : nous employons en sa place la poix noire. Le goudron est déterfif, résolutif, dessicatif ; on s'en sert pour guérir les dartres, pour les plaies des chevaux, pour la galle des moutons.

TARTRE (*Tartarum*) est une matiere dure, pierreuse ou croûteuse qu'on trouve attachée contre les parois intérieures des tonneaux de vin. Il y a deux especes de Tartre, un appellé *Tartre blanc*, qui se tire du vin blanc, & l'autre *Tartre rouge*, qui se tire du vin rouge. Le blanc est plus pur que le rouge. Il en faut choisir les morceaux assez épais, pesans, faciles à casser, de couleur grise, blanchâtre ou cendrée, nets, crystallins & brillants en dedans, d'un goût aigrelet agréable. Le Tartre rouge se sépare en gros morceaux épais; ils doivent être choisis nets, secs, rougeâtres, pesans ; il a le même goût que le blanc, & on en tire les mêmes principes. Tous les Tartres de vin sont apéritifs & un peu laxatifs ; ils levent les obstructions, ils excitent l'urine, ils calment la fievre, ils dissolvent les glandes. On n'emploie guere de Tartre rouge intérieurement, mais on se sert souvent du Tartre blanc & du Crystal de Tartre. La dose est depuis demi-dragme jusqu'à trois-dragmes. La crême de Tartre atténue, incise, déterge les humeurs crasses, pituiteuses & mélancoliques; aussi son usage est très-fréquent dans les obstructions du mésentere, du foie, de la rate & des reins, & dans les fievres intermittentes. La dose est d'une dragme dans un bouillon ou autre liqueur. Pour faire l'huile de Tartre par défaillance, mettez du Tartre calciné à la cave, dans un petit sac de drap ou de toile, que vous suspendrez, mettant un vaisseau des-

Choix.

Vertus.

Huile de Tartre par défaillance.

ſous, pour recevoir la liqueur qui en diſtilleroit, ou bien diſſolvez votre Tartre calciné dans de l'eau commune; filtré & coagulé, c'eſt un excellent remede dans les dartres, les ulceres, la teigne, la gale, & les autres affections ſemblables. On fait pluſieurs autres préparations avec le Tartre, qu'on peut voir dans la Pharmacopée de Schroder, & dans la Chymie de M. Lemery.

TEINTURE (*Colorum extractio*) eſt l'extraction ou ſéparation qu'on fait de la couleur d'un ou de pluſieurs mixtes, & l'impreſſion qu'elle fait dans quelque liqueur ou menſtrue propre, qui emporte une portion de leur plus pure ſubſtance; car elle quitte ſon propre corps en ſe diſſolvant, & s'unit aux menſtrues pour leur communiquer ſa couleur & ſes vertus.

TEINTURE *de fleurs de Millepertuis*. Prenez une chopine de bonne eau-de-vie que vous mettrez dans une bouteille de verre double, avec deux bonnes poignées de fleurs ou boutons de Millepertuis; vous la boucherez bien, & vous l'expoſerez au ſoleil, ou dans un lieu chaud, pendant cinq ou ſix jours, ou plus long-tems; vous paſſerez le tout par un linge avec forte expreſſion, puis vous mettrez dans la colature de nouvelles fleurs ou boutons de Millepertuis; vous réitérerez l'inſolation & l'expreſſion juſqu'à trois fois, & vous garderez la liqueur, après la troiſieme expreſſion, dans une bouteille de verre double, bien bouchée, pour le beſoin.

Elle eſt bonne pour la colique; on en avale une ou deux cuillerées dans la douleur; elle eſt auſſi bonne pour les plaies & les ulceres, tant internes qu'externes: & lorſqu'on a quelque plaie ou ulcere où il y a de la chair morte & baveuſe, il ne faut que tremper de la charpie dans cette liqueur, qu'on applique deſſus, & en peu de tems elle les nettoiera & les guérira; & pour les rhumatiſmes, ſciatiques & humeurs froides, il les faut frotter de cette teinture, après avoir fait diſſoudre dedans un peu de Camphre.

TEINTURE *de Roſes*. Prenez une once de Roſes rouges, ſeches, mettez-les infuſer dans trois livres d'Eau Roſe ou de fontaine tiede, ajoûtez-y deux drag-

mes d'esprit de Vitriol ou de Soufre, exprimez & filtrez le tout, s'il est nécessaire.

Teinture *de Roses, astringente.* On mettra demi-once de belles Roses rouges seches dans un pot de faïance ou de terre vernissé, on versera dessus trois demi-septiers d'eau bouillante, on couvrira le pot, & après une heure d'infusion on le découvrira, & on versera dans la liqueur, goutte à goutte, une demi-dragme d'esprit de Vitriol, en même tems elle prendra une belle couleur rouge; on remettra le couvercle sur le pot, & on laissera la matiere encore trois heures en infusion, puis on la coulera, & ce sera *la Teinture de Roses.* On y peut mêler du Sucre ou du Syrop de Roses seches pour la rendre plus agréable.

Elle est propre pour arrêter les diarrhées, la dyssenterie, le crachement de sang, & les autres hémorragies. On la prend en maniere de tisane, un verre à chaque fois.

Nota. Si on met infuser des Roses dans une décoction de raclure de Corne de Cerf faite en eau ferrée, elle sera plus astringente. On peut aussi ajouter des Balaustes, ou de l'écorce de Grenade. Au défaut de Roses seches, qui sont plus astringentes, on peut se servir de Roses récentes. Cette Teinture ne peut être conservée qu'un jour ou deux en été, & deux ou trois en hiver.

Teinture *Thériacale.* On peut tirer la Teinture de quatre ou cinq onces de Thériaque, les mettant tremper pendant quelques jours dans douze ou quinze onces d'esprit de vin, puis on filtrera la liqueur.

La dose de cette Teinture sera depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes.

Tenche (*Tencha*) est un poisson d'eau douce fort connu dans les poissonneries & dans les cuisines, qui naît dans les eaux marécageuses : il vit de bourbe. La Tenche fendue & appliquée entiere sur les pouls des mains, & aux plantes des pieds, diminue la chaleur de la fievre, & détourne le venin pestilentiel ; on en applique aussi contre la douleur de tête & la goutte sur

Nota. les parties affligées. La vertu de la Tenche est célebre pour la cure de la jaunisse; on l'applique de différentes manieres; les uns la mettent sur le nombril, &

l'y laiſſent juſqu'à ce qu'elle meure ; les autres ſur la plante des pieds, les autres ſur la rate; mais la meilleure maniere eſt de l'appliquer ſur la région du foie, & de l'y laiſſer toute la nuit; le matin on trouve le poiſſon jaune & enflé du côté qu'il a été appliqué, & le mal eſt guéri ſûrement. Mœbius aſſure que ce remede lui a bien réuſſi toutes les fois qu'il a appliqué la Tenche ſur le nombril ou ſur le foie. Le fiel eſt recommandé contre les affections des oreilles. La pierre qui ſe rencontre dans la tête a la même vertu que celle de la tête de Carpe.

TÉRÉBENTHINE (*Terebenthina*) eſt une Réſine liquide, ou une liqueur viſqueuſe, gluante, réſineuſe, huileuſe, claire, tranſparente, ayant la conſiſtance & la qualité des Baumes naturels. On emploie dans la Médecine deux ſortes de Térébenthine; la premiere eſt appellée *Térébenthine de Chio*, parce qu'elle coule par des inciſions qu'on fait au tronc & aux groſſes branches du Térébinthe, qui croît dans cette Iſle ; c'eſt la plus eſtimée, la plus chere, mais elle eſt rare : ſa conſiſtance eſt épaiſſe, aſſez dure. On doit la choiſir nette, tranſparente, de couleur blanche, verdâtre, ayant peu d'odeur, d'un goût preſque inſipide. On l'emploie dans la Thériaque ; on la ſubſtitue à la Térébenthine de Chypre, parce qu'on n'en apporte point de ce pays. La ſeconde eſpece de Térébenthine eſt appellée *Térébenthine claire*, qui eſt beaucoup plus liquide, plus belle & plus odorante que la précédente : elle ſort ſans inciſion & par inciſion du Térébinthe, du Méleze, du Pin, du Sapin, & de quelques autres arbres qui croiſſent aux pays chauds. Celle dont nous nous ſervons nous eſt apportée du Dauphiné, du Foreſt, des bois de Pilate. La Térébenthine qui ſort ſans inciſion eſt appellée par les Payſans du Dauphiné, *Bijon*; c'eſt une eſpece de Baume qui a une conſiſtance, une couleur & des vertus approchantes de celles du Baume blanc du Pérou ; mais parce qu'elle naît proche de nous, & qu'elle eſt aſſez commune, on n'en fait pas beaucoup de cas. La Térébenthine qui ſort par inciſion eſt appellée vulgairement *Térébenthine de Veniſe*, quoiqu'elle n'en vienne point ; mais on en apportoit autrefois de ce pays-là; elle eſt la plus en uſage dans la Médecine. Il faut la choiſir nette,

Choix.

Choix.

claire, belle, blanche, tranſparente, de conſiſtance de Syrop épais, d'une odeur forte & aſſez déſagréable, d'un goût amer. Les Térébenthines ſont fort apéritives, propres pour la pierre, pour la colique néphrétique, pour les ulceres du rein & de la veſſie; pour les rétentions d'urine, pour la goutte. On en prend par la bouche, & l'on en mêle dans les lavemens. La doſe par la bouche eſt depuis demi-dragme juſqu'à une dragme dans du pain à chanter ou dans un jaune d'œuf; elle donne à l'urine une odeur de violette, & elle excite quelquefois des douleurs de tête; on en met deux ou trois dragmes dans un lavement. Quant à l'uſage externe, la Térébenthine eſt un vulnéraire ſingulier, & il n'eſt guere d'emplâtre ni d'onguent où elle n'entre, à quoi la Térébenthine vulgaire eſt même plus uſitée que celle de Veniſe, dit Etmuller; elle guérit promptement, ſûrement & agréablement les plaies, quand on ne feroit que la fondre & la verſer ſeule deſſus.

Vertus.

TERRE SIGILLÉE, OU SCELLÉE (*Terra ſigillata*) eſt une eſpece de bol ou terre graiſſeuſe, argilleuſe, ſeche, tendre, friable, tantôt jaune, tantôt blanche-rougeâtre, inſipide ou aſtringente au goût. On la prenoit autrefois en l'iſle de Lemnos, mais il en vient préſentement de Conſtantinople, d'Allemagne, de Blois & de pluſieurs autres lieux, formée ordinairement en petits pains ronds, gros comme le bout du pouce, arrondis d'un côté & applatis de l'autre par un cachet gravé de quelques armes, ou certaines figures, que les Princes des lieux où on les prend y ont fait mettre; c'eſt la raiſon pourquoi on l'a nommée *Terre ſigillée ou ſcellée.* On doit la choiſir douce au toucher, argilleuſe, friable, de couleur blanche-rougeâtre, qui s'attache à la langue, & s'y ſuſpend. La Terre ſigillée eſt deſſicative, aſtringente, alexipharmaque, réſolutive; elle dilate le ſang, & pouſſe par les ſueurs. Son principal uſage eſt dans la fievre maligne, la peſte, la diarrhée, la dyſſenterie, les morſures de bêtes venimeuſes, les hémorragies, les gonorrhées, les fleurs blanches, & le vomiſſement. La doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. On s'en ſert auſſi extérieurement

Choix. Vertus.

extérieurement pour arrêter le sang, pour dessécher les plaies, pour mondifier les plaies empoisonnées, & les piquûres des bêtes venimeuses, pour purifier & consolider les ulceres chancreux & malins. La terre de Vétéravie approche des vertus de la Lemnienne, n'étant ni moins sudorifique, ni moins astringente. A l'égard de l'Axonge du Soleil, qui est la terre Stigienne, l'expérience a fait voir qu'étant donnée toute crue comme elle sort de la mine, elle guérissoit l'épilepsie & les philtres. La prise est de demi-dragme jusqu'à deux dragmes. *Nota*.

THALITRON (*Sophia Chirurgorum, sive Nasturtium sylvestre tenuissimè divisum*) est une plante qui croît haute d'un pied & demi, branchue, en forme de petit arbre, dont les feuilles blanchâtres sont découpées très-menu, & qui porte une graine rougeâtre fort déliée, enfermée dans des gousses guere plus grosses qu'une épingle, mais plus longues. Elle croît aux lieux rudes, pierreux, sablonneux, incultes. Le Thalitron est d'un goût un peu astringent, mais âcre, & qui approche de celui de la Moutarde; il est vulnéraire, astringent, détersif & fébrifuge. Le suc, la conserve & l'extrait des feuilles & des fleurs sont propres pour le crachement de sang & pour le flux immodéré des hémorroïdes. On en vend la graine à Paris chez les Grainetiers sous le nom de *Thalitron*, qui est éprouvée pour les fievres tierces & quartes, & même continues, donnée les jours de crise pour arrêter les diarrhées, les dyssenteries, les flux hépatiques, les pertes de sang & les fleurs blanches des femmes: on la donne, écrasée avec la pointe du couteau, depuis demi-dragme jusqu'à une dragme; savoir pour les fievres tierces & quartes dans un œuf cuit mollet, au lieu de sel, deux heures avant le frisson, observant que le malade n'ait bu ni mangé deux heures auparavant la prise, & soit aussi deux heures après sans boire ni manger. Il est bon qu'il ait été saigné, & ait pris quelques lavemens avant que d'en user, pour tous les flux de ventre, de sang & autres: on la donne dans du potage ou dans du vin rouge, s'il n'y a point de fievre, ou dans un œuf cuit mollet, étant deux

heures devant & après la prise sans rien prendre. On s'en sert aussi pour les hernies: elle tue les vers; on la peut donner dans une pomme cuite, ou dans du vin, ou dans de la bouillie aux enfans à la mamelle. L'eau ou la plante macérée à froid a les mêmes vertus. Cette graine est bonne aussi pour les hémorragies, tant du nez que des plaies: on l'applique écrasée sur celles-ci, & on en attire par le nez en forme de Tabac pour en arrêter le sang, serrant un peu la narrine avec le doigt pendant quelque espace de tems.

Nota. La plante broyée & appliquée, guérit les blessures & les ulceres même invétérés & malins, & elle est outre cela bonne à résoudre le sang grumelé & épanché sur les tégumens, qu'elle fait évaporer en l'attirant à la surface.

THÉ (*The Sinensium, sive Tsia Japonensibus*) est une très-petite feuille qu'on nous apporte seche de la Chine, du Japon, de Siam; elle croît à un petit arbrisseau, d'où on la cueille au Printems, pendant qu'elle est encore petite & tendre. Cet arbrisseau croît également bien en terre grasse & en terre maigre. Il faut

Choix choisir le Thé récent, en petites feuilles entieres, vertes, d'une odeur & d'un goût de Violette, doux & agréable. Il doit être gardé dans une bouteille, ou dans une boîte bien fermée, afin de conserver son odeur, en quoi consiste sa vertu. On en met infuser chaudement pendant demi-heure deux pincées, ou environ une dragme, dans une livre d'eau, & l'on prend l'infusion toute chaude, avec du sucre, en plusieurs pri-

Vertus ses à la cuiller. Cette décoction est estimée contre plusieurs maladies, spécialement contre l'indigestion, les crudités & les autres vices semblables de l'estomac; elle remédie par conséquent au mal hypocondriaque, qui a sa source dans l'estomac. Ceux qui boivent l'infusion du Thé ne sont point sujets à la pierre, au sable des reins ou de la vessie; parce que cette boisson consume & précipite l'acide des premieres voies qui en est l'auteur; elle préserve par la même raison de la goutte, qui est une maladie inconnue à ceux du Japon & de la Chine. Le Thé est un excellent céphalique, il ôte l'assoupissement & le vertige, & fortifie sur-tout

la mémoire: il fait veiller; & bien loin de fatiguer l'esprit il le délasse: & les Marchands qui ont beaucoup de lettres à écrire assurent qu'ayant bu du Thé, ils passent volontiers les nuits à écrire sans dormir.

THÉRIAQUE D'ANDROMAQUE, *ses vertus & son usage*. Cette composition, qu'on trouve en tout tems chez les Apothicaires, étant trop longue & trop difficile à préparer pour être décrite ici, on s'est contenté d'y marquer les maladies à la guérison desquelles M. Charas l'a vu employer avec succès; voici comme il s'en explique dans le dernier chapitre du Traité qu'il a donné au Public touchant la préparation & les vertus de cet excellent Antidote. Je vais dire succinctement un bon nombre de maladies pour lesquelles on a accoutumé de se servir de la Thériaque avec un heureux succès, & dont je puis dire avoir été moi-même le témoin, & d'en avoir vu plusieurs expériences.

Quoique le climat du Languedoc & de la Provence soit sans contredit beaucoup plus chaud que celui de Paris, néanmoins l'usage de la Thériaque y est très-familier. Les Paysans, & même les personnes de toute condition, se sentant attaqués d'accès de fievres, de rhumes, de foiblesses d'estomac, d'indigestions, de maux de cœur, de coliques, ou d'autres douleurs internes, même les femmes pour les maux de matrice, en savent par longue tradition les effets; & sans demander conseil, ont accoutumé d'en prendre, par deux ou trois matins consécutifs, le poids d'une dragme à la fois avec la pointe d'un couteau, & prennent deux doigts de vin pardessus. Ils s'en servent communément contre les vers des petits enfans & des grands, tant prise par la bouche, qu'en l'appliquant sur l'estomac, étendue sur la peau en forme d'écusson. Ils en prennent pour préservatif contre la peste le poids de demi-gros, & pour remede curatif au poids d'un gros, même de deux dans du vin ou dans des eaux ou décoctions cordiales. Ils en appliquent en forme d'emplâtre sur les bubons & sur les charbons, & même sur les clous ou petits entrax qui arrivent en tous tems. Ils reconnoissent aussi que prise par la bouche elle pousse le venin au dehors, en fortifiant le cœur & toutes les

parties nobles, & qu'étant appliquée elle tire le venin à soi, s'en rend maîtresse, & aide même à avancer la formation du pus. Ils s'en servent aussi en application sur les pouls des bras, & sous la plante des pieds, contre les accès de fievres. Ils s'en servent contre la colique des petits enfans, & leur en donnent quelquefois dès leur naissance la grosseur d'un petit pois, ou davantage, suivant l'âge de l'enfant, réitérant souvent le même remede, & tout autant de fois que le mal revient. Ils en donnent avec succès à leurs chevaux, à leurs bœufs, à leurs moutons, à leurs chiens, à leurs chats, & même aux poules & aux pigeons, & généralement à tous leurs animaux domestiques ; & pour dire tout en peu de mots, ils en font *comme une selle à tous chevaux* : de sorte que souvent avec la seule Thériaque ils se guérissent eux & leur bétail de diverses maladies, dont peut-être ils auroient bien eu de la peine de se garantir par d'autres remedes.

Nota.

Les Médecins connoissent tout autrement les vertus de la Thériaque ; car joignant la théorie à la pratique, ils savent bien mieux jusqu'où se peuvent étendre ses effets. Ceux qui ont accoutumé d'en ordonner, ont suffisamment reconnu son utilité pour beaucoup de maladies, & entr'autres contre toutes sortes de poisons, prise par la bouche, contre toutes morsures & contre toutes piquûres de bêtes venimeuses intérieurement & extérieurement, contre la morsure des chevaux, & même des chiens enragés, contre toutes sortes de pestes & de fievres pestilentielles, & contre toutes maladies épidémiques ; pour arrêter l'effet d'un médicament purgatif, contre la fievre quarte, contre les vers, & contre toute pourriture ; contre la diarrhée, la dyssenterie, la lienterie, le *miserere*, le *cholera morbus*, contre toutes coliques, contre toutes froideurs, toutes foiblesses, & tous dévoiemens d'estomac & des intestins ; contre toutes ventosités, cardialgies, convulsions, épilepsies, paralysies, apoplexies, & contre toutes maladies du cerveau causées de froideur, prise intérieurement, & appliquées extérieurement, sur-tout le long de l'épine du dos ; contre les douleurs des jointures, contre les maladies de la

veſſie, contre les inquiétudes & les inſomnies, contre les tumeurs froides & les contuſions, contre l'hydropiſie & la jauniſſe, contre toutes paſſions hyſtériques; & enfin contre un ſi grand nombre de maladies, qu'il ſeroit très-difficile de les pouvoir toutes raconter, pour la guériſon ou pour le ſoulagement deſquelles la Thériaque produit des effets merveilleux, en ayant vu moi-même une infinité d'expériences en divers tems, en divers lieux, & ſur une très-grande quantité de perſonnes de tout ſexe & de tout âge. Pour toute concluſion, je ne ſaurois aſſez exalter les vertus de notre Thériaque, & je trouve que c'eſt à fort juſte titre qu'on lui a donné le nom de *Reine de toutes les compoſitions*. Je ſouſcrirai auſſi très-volontiers en tout tems à ceux qui reconnoîtront la Thériaque fidélement & artiſtement préparée pour le meilleur & le plus univerſel remede que la Médecine Galénique ait jamais inventé. J'ai rendu à la vérité les témoignages qui ſont de ma connoiſſance, & je n'ai parlé que des expériences que j'ai vues.

THÉRIAQUE DE MÉSUÉ, *compoſée de quatre drogues*, dite *Diateſſaron*. Prenez racines de Gentiane & d'Ariſtoloche ronde, baies de Laurier & Myrrhe, de chaque deux onces, Miel blanc écumé & Extrait de baies de Genievre, de chaque trois quarterons; on pulvériſera la Myrrhe à part & les trois autres ingrédiens enſemble, on mêlera les poudres, & on les incorporera dans le Miel & l'Extrait de Genievre; on agitera quelque tems la matiere avec un biſtortier, & on gardera cet Electuaire dans un pot bien bouché. On l'appelle *Thériaque des Pauvres*, parce qu'elle ſe fait à peu de frais & en peu de tems. Si on n'a point d'Extrait de Genievre, on mettra une livre & demie de Miel.

Elle eſt fort propre contre les maladies contagieuſes, les poiſons & les morſures des bêtes venimeuſes, contre l'apoplexie, convulſions, toutes maladies froides du cerveau, comme auſſi contre les vers, pour fortifier l'eſtomac, & ouvrir les obſtructions de tous les viſceres, contre la colique. Hoffman dit que par ſon uſage il a guéri un vieillard qui, enſuite d'une apoplexie, étoit devenu paralytique, ſur-tout de la langue.

La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Thym (*Thymus*) est une plante dont il y a plusieurs especes ; car il y a le Thim de Candie, qui est celui de Dioscoride, appellé en Latin *Thymus capitatus*, & le Thym vulgaire, qu'on cultive dans les jardins, à feuilles larges & à feuilles étroites. Le Thym est chaud & dessicatif, d'une saveur un peu âcre, atténuant, incisif & discussif : il fortifie le cerveau, il atténue la pituite. Son principal usage est dans les affections tartareuse des poumons, comme l'asthme, la toux, pour la colique venteuse, pour exciter l'appétit, aider à la digestion. Il convient extérieurement aux tumeurs froides, aux contusions des yeux, aux douleurs de la goutte, & à la paralysie. Le meilleur Thym est celui de Crete ou de Candie ; mais il est rare en ce pays, & fort difficile à élever.

Tillau ou Tilleul (*Tilia*) est un bel arbre dont il y a deux especes, savoir le mâle à feuilles larges, & la femelle à feuilles plus étroites. Les Tilleuls demandent une terre grasse : on les cultive dans les jardins, dans les allées. Le mâle est stérile, & non usité, & on se sert de la femelle, qui porte des fleurs & de la graine. Les fleurs du Tilleul sont chaudes, dessicatives, de parties tenues, discussives & céphaliques. Leur principal usage est dans l'épilepsie, le vertige & l'apoplexie. Les feuilles & l'écorce dessechent, répercutent & poussent par les urines. Schroder a vu une femme cachectique parfaitement guérie par l'usage d'une décoction d'écorce de Tilleul dans du vin. Le mucilage tiré de la même écorce est bon contre la brûlure & contre les ulceres. La semence remédie à la dissenterie, à toutes sortes de flux, & à l'hémorragie du nez, étant mise dedans. Le bois réduit en charbon, & éteint dans du vinaigre, résout puissamment le sang grumelé. Les feuilles de Tilleul entrent ordinairement dans les nouets & les potions céphaliques. Ses feuilles, appliquées sur les tumeurs des pieds, servent à les dissoudre. Leur décoction sert contre la douleur du ténesme, appliquée en forme de fomentation à l'*anus* avec des linges doubles ; elle resserre en même tems le ventre, & ôte l'envie d'aller fréquemment au siege. Le Gui de Tilleul

n'eſt pas moins anti-épileptique que celui du Coudrier.

TISANE (*Ptiſana*) eſt une potion rafraîchiſſante faite d'eau bouillie avec de l'Orge & de la Régliſſe ; on y ajoute quelquefois du Chiendent, de l'Oſeille, du Séné pour la rendre laxative & purgative.

TISANE *apéritive*. On nettoiera & on écraſera des racines de Chiendent, de Guimauve & de Fraiſier, de chaque demi-once, on les coupera par petits morceaux, & on les fera bouillir dans trois chopines d'eau juſqu'à la diminution du quart ; on verſera la décoction bouillante dans une terrine où l'on aura mis demi-once de Régliſſe ratiſſée & bien concaſſée, on la laiſſera refroidir, & on la coulera.

Elle eſt propre pour faire uriner, pour adoucir les âcretés des reins & de la veſſie ; on s'en ſert pour le boire ordinaire. On peut ajouter, quand on le trouve à propos, une dragme de Cryſtal minéral, ou d'autre Sel apéritif ſur chaque pinte de la Tiſane, pour qu'elle ſoit plus diurétique.

TISANE *aſtringente*. On nettoiera deux onces d'Orge de ſes ordures, on le lavera, & on le mettra bouillir dans deux pintes & demi-ſeptier d'eau, avec une once de raclûre de Corne de Cerf, & demi-once de racines de Tormentille concaſſées : après demi-heure de coction, on y ajoutera une poignéee de fruit d'Epine-vinette, on fera bouillir encore la liqueur environ un quart-d'heure, puis on la laiſſera refroidir, & on la coulera.

Elle eſt bonne pour arrêter les cours-de-ventre, les hémorragies ; on s'en ſert pour le boire ordinaire. Ceux qui aimeront la Régliſſe pourront en ajouter dans cette Tiſane & pour la rendre plus aſtringente, la faire avec de l'eau ferrée, en place d'eau commune.

TISANE *commune*. On nettoiera une poignée d'Orge de ſes impuretés, on le lavera dans de l'eau, puis l'ayant laiſſé égoutter, on le fera cuire dans trois chopines d'eau juſqu'à la diminution du tiers ; on verſera cette décoction toute bouillante dans une terrine où on aura mis demi-once de Régliſſe, ratiſſée & bien concaſſée : on la laiſſera refroidir, & on la coulera.

Elle désaltere, elle rafraîchit, elle adoucit l'âcreté des humeurs, elle tempere la fievre, elle modere le rhume; on en donne aux malades pour leur boire ordinaire.

On peut rendre la Tisane citronnée en mettant tremper avec la Réglisse un Citron coupé par tranches. Quelquefois on y ajoute aussi quelques grains de Coriandre, & un petit morceau de Cannelle. Si l'on veut que la Tisane soit un peu apéritive, on emploie en place de l'Orge la racine de Chiendent; on y met même bien souvent l'un avec l'autre. On peut rendre la Tisane plus pectorale en y ajoutant des Jujubes, des Raisins, des Pommes, &c.

TISANE *contre la Goutte, la Sciatique & le Rhumatisme.* Prenez Polypode de Chêne, Hermodactes, Esquine, Salsepareille, de chaque quatre onces, Bois de Gaïac six onces; concassez les Hermodactes, & mettez les autres drogues par petits morceaux, ayant un vaisseau assez grand, & les mettez dedans avec neuf pintes d'eau & trois pintes de vin blanc, & faites bouillir jusqu'à la diminution du quart, puis passez & remettez sur le marc six pintes d'eau & deux pintes de vin, & faites bouillir comme dessus.

Buvez de cette décoction le plus que vous pourrez; car plus vous en boirez, & plutôt vous guérirez. Il en faut user durant quarante jours, & pendant ce tems-là s'abstenir de bouillons, potages, salades, laitages & fruits, & ne boire aucune autre boisson. L'on peut manger de toute viande, mais la rôtie est la meilleure. Le quatrieme jour il se faut purger légérement. En en usant de la sorte, il n'y a fluxion de goutte, ni sciatique & grand rhumatisme dont on ne guérisse. Les douleurs de la goutte cessent en huit ou dix heures, ou plutôt, si vous en buvez beaucoup; il ne reste que foiblesse à la partie. Cette Tisane ne purge que par les urines.

TISANE *contre le Rhume & la toux.* Mettez deux pintes d'eau avec de la Réglisse coupée fort menu, des Figues & du Pas-d'Asne à volonté; & quand cette eau sera réduite à la moitié, tirez-la du feu pour la boire refroidie aux repas & hors des repas. Si la toux

est seche il ne faut point boire de vin.

TISANE *contre l'Hydropisie.* Prenez deux ou trois racines de Fougere mâle, ratissez-les, & les coupez par aiguillettes comme de la Réglisse, faites-les bouillir dans deux pintes d'eau à diminution du quart, vous aurez une Tisane rouge dont vous prendrez le matin un verre, & autant trois autres fois pendant la journée, pourvu qu'il y ait trois heures d'intervalle du manger à la prise.

AUTRE *contre l'Hydropisie.* Il faut prendre deux onces de racines de petit Houx, les mettre bouillir avec quatre pintes d'eau de riviere, & réduire à une chopine; mettre deux gros de Séné dans un pot, & verser la décoction sur le Séné toute bouillante, la laisser infuser jusqu'au lendemain, & en donner un verre à boire à jeun, & l'autre moitié le lendemain. Si le malade n'est pas guéri, il faut réitérer le remede.

TISANE *laxative.* Faites bouillir dans une pinte d'eau une once ou six dragmes de Réglisse ratissée & concassée, l'écumant bien, & quand elle ne jettera plus d'écume, retirez le coquemar du feu, & y mettez infuser toute la nuit demi-once de Séné & une dragme de semence de Fenouil verd, enfermé dans un nouet de linge blanc & délié, un peu au large; le lendemain matin coulez le tout, & en prenez à chaque prise un bon verre, & deux heures après, si vous voulez, un bouillon maigre. Si vous souhaitez la Tisane plus forte, ne mettez que trois demi-septiers d'eau au lieu d'une pinte.

TISANE *pour se garantir de la Gravelle.* Il faut prendre de la graine de Turquette avec de la graine de Lin, autant de l'une que de l'autre, environ demi-once à demi-concassée, une bonne racine de Guimauve, & une de celle de Chardon-Roland, les faire bouillir dans deux pintes d'eau, & réduire à trois chopines.

On en prend un verre le matin à jeun, & quand le mal est très-violent un autre verre le soir en se couchant. Cete Tisane est très-bonne.

TISANE *purgative.* Prenez deux dragmes de Séné,

demi-once de Coriandre, demi-once de Réglisse, & demi-once de Roses de buisson; mettez tr mper le tout le soir dans une pinte d'eau froide, & le lendemain matin le passez par un linge blanc, & en prenez un verre en vous levant, & ne mangez de deux heures; & après le dîner, prenez-en autant après la digestion, & un troisieme verre en vous couchant.

TORMENTILLE (*Tormentilla, sive Heptaphyllum*) est une plante dont il y a deux especes; savoir la sauvage, qui est une espece de Quintefeuille, & qui croît dans les bois, aux lieux sablonneux, & aussi aux lieux herbeux & humides; & celle des Alpes & des Pyrénées; elle differe de la premiere, en ce que ses feuilles sont plus grandes & sa racine est plus grosse: on nous l'envoie seche pour être employée en Médecine.

Choix. On doit choisir cette racine récente, bien nourrie, grosse à peu près comme le pouce, nette, entiere, mondée de ses filamens, compacte, bien séchée, de couleur brune en dehors, rougeâtre en dedans, d'un

Vertus. goût astringent. La racine de Tormentille est dessicative, sans beaucoup de chaleur, astringente, vulnéraire, diaphorétique & alexipharmaque. Son principal usage est dans la peste & les autres maladies malignes, accompagnées de la dyssenterie, de la diarrhée, ou de l'hémorragie fréquente du nez, d'autant qu'elle résiste d'un côté à la malignité, & arrête de l'autre le mouvement vicié du sang & des autres humeurs, & elle est la plus usitée de tous les végétaux dans tous les flux de ventre & de matrice, comme aussi dans le crachement de sang: elle résiste au venin & au poison avalé; on la mêle dans les remedes cordiaques, & elle est bonne pour les plaies.

TREFLE MUSQUÉ, ou LOTIER ODORANT (*Lotus hortensis odoratus*) est une plante qu'on seme dans les jardins, dont les tiges sont hautes d'un pied & demi, portant des feuilles disposées trois à trois comme les autres Trefles, mais plus blanchâtres, & dont les fleurs sont bleues pour l'ordinaire; car il y en a une espece qui les a blanches. La plante périt tous les ans, mais elle se resseme d'elle-même, quand on laisse mûrir la semence sur le pied. Le Lotier est tempéré, dessicatif

digeſtif, abſterſif, alexipharmaque, anodin, diurétique & vulnéraire. Son principal uſage eſt dans la pleuréſie, la dyſurie; il entre dans les potions alexipharmaques & vulnéraires, dans les maladies où le ſang eſt grumelé: l'eau diſtillée eſt ophthalmique, & éclaircit la vue, & le ſuc de l'herbe, diſtillé dans les yeux, en efface les taches. L'huile préparée par infuſion, principalement de ſes fleurs, expoſée au ſoleil comme celle du Millepertuis, eſt très-vulnéraire & ſalutaire contre les vieux ulceres, qu'elle nettoie & cicatriſe, propre aux plaies récentes, aux contuſions, aux hernies des enfans, & pour appaiſer l'inflammation des tumeurs & la douleur des hémorroïdes. L'herbe ſeche, miſe parmi les habits, les garantit des vers.

TRITURATION & PULVÉRISATION DE PLUSIEURS DROGUES. Il eſt néceſſaire de pulvériſer les ingrédiens ſecs qui entrent dans les compoſitions de Pharmacie, non-ſeulement afin qu'ils s'y mêlent plus facilement, & plus exactement, mais auſſi afin qu'ils puiſſent mieux communiquer leur vertu, quand ils ſont dans le corps.

Quand on veut mettre les Gommes en poudre, il eſt néceſſaire d'oindre le fond du mortier & le bout du pilon de quelques gouttes d'huile d'Amande-douce, ou d'autre huile, autrement les Gommes s'attachent au mortier, & l'on a de la peine à les pulvériſer, excepté pourtant les ſuivantes. Gommes.

Quand on veut mettre en poudre les Gommes Adragant & Arabique, il faut avoir auparavant chauffé le mortier avec des charbons allumés, afin que cette chaleur faſſe diſſiper une humidité ſuperflue qui eſt dans ces Gommes, & qui en empêche la pulvériſation. Gommes Adragant & Arabique.

Quand on veut mettre en poudre le Maſtic, il faut auparavant humecter le fond du mortier & le bout du pilon d'un peu d'eau, autrement il s'attacheroit. Maſtic.

Quand on veut mettre en poudre des matieres aromatiques bien ſeches, comme la Cannelle, les Santaux, il faut les arroſer de quelque eau appropriée à leur vertu, pour empêcher la diſſipation qui ſe feroit du plus ſubtil de leurs parties. Canelle, Santaux.

Colo-quinte. Quand on veut pulvériser la Coloquinte, il faut l'avoir auparavant frottée ou ointe d'huile Rosat ; car autrement il s'échapperoit beaucoup de ses parties qui rempliroient le lieu d'amertume.

Euphorbe, Cantarides, Ellébore blanc. Quand on veut mettre en poudre l'Euphorbe, les Cantarides, l'Ellébore blanc, il faut les humecter de quelques gouttes de vinaigre, ou d'une autre liqueur appropriée ; car si on ne prend cette précaution, l'Artiste est fort incommodé des particules volatiles de ces matieres, qui, étant agitées par le pilon, voltigent & entrent dans le nez & dans les yeux, & par leur âcreté font pleurer & éternuer extraordinairement.

Safran, Roses, &c. Quand on veut mettre en poudre le Safran, les Roses & plusieurs autres fleurs qui conservent toujours quelque humidité aqueuse, quoiqu'elles paroissent seches, il faut les faire sécher très-doucement entre deux papiers au soleil, ou au feu, autrement on auroit peine à les mettre en poudre.

Opium, Acacia, &c. On ne peut pas bien mettre en poudre séparément l'*Opium*, l'*Acacia*, l'*Hypocistis*, le suc de Réglisse, le *Galbanum*, l'*Opophax*, le *Sagapenum*, l'*Assa-fœtida* : mais quand ces drogues sont mêlées avec des ingrédiens secs d'une autre nature, en grande quantité, l'on en vient à bout : il en est de même à l'égard des Amandes, des Semences froides, des Avelines, des Pignons.

Cristal, Cailloux. Quand on veut mettre en poudre le Crystal, les Cailloux & les autres pierres de pareille dureté, on doit les avoir auparavant plusieurs fois rougies au feu, & éteintes dans de l'eau, pour les attendrir, autrement il seroit bien difficile d'en venir à bout.

Talc de Venise. Quand on veut pulvériser le Talc de Venise, il faut l'exposer environ demi-quart-d'heure à un grand feu de flamme, puis le piler dans un grand mortier de fer qu'on aura fait presque rougir au feu.

Cornes, Ongles, &c. Quand on veut pulvériser des Cornes, des Ongles, l'Agaric, la Noix vomique, il faut les avoir auparavant rapées, puis les piler dans un mortier de métal.

Quand on veut pulvériser le Plomb, l'Etaim, il faut

les mettre en fusion dans un plat de terre, puis les remuant toujours sur le feu avec une spatule demi-heure ou une heure, ils se réduiront en poudre. On peut encore jetter ces métaux fondus dans une boîte de bois frottée au-dedans de craie, couvrir la boîte, & l'agiter. Plomb, Etaim.

Il est nécessaire de battre fortement plusieurs matieres qu'on veut pulvériser, comme les Bois, les Racines, les Feuilles, les Semences, les Fruits, les Cornes, les Os; mais plusieurs autres ne doivent être que broyées, comme l'Aloës, la Scammonée, les Terres, l'Amidon. Bois, racines, &c.

Les Sels & les autres matieres âcres & corrosives doivent être mises en poudre dans des mortiers de verre, ou de marbre, ou de pierre, pour éviter l'impression qu'ils pourroient recevoir d'un mortier de métal. Sels & Matieres âcres.

TROCHISQUE (*Trochiscus Pastillus*) est une composition seche, dont les principaux médicamens sont mis en poudre fort subtile, puis étant incorporés avec quelque liqueur, comme eaux distillées, vin, vinaigre, mucilages, sont réduits en une masse, dont on fait de petits pains auxquels on donne telle figure qu'on veut, & qu'on fait sécher à l'air, loin du feu, & à l'ombre. On fait des Trochisques purgatifs, des apéritifs, des confortatifs, des altératifs, &c.

TROCHISQUES *Béchiques noirs.* Prenez Sucre candi trois quarterons, suc de Réglisse quatre onces, Orge mondée, Amidon, de chaque une once, Iris de Florence, Gomme Arabique & Adragant, de chaque demi-once; on pulvérisera ensemble l'Orge mondée & l'Iris de Florence, d'une autre part on mettra en poudre le Sucre candi & l'Amidon, d'une autre part les Gommes dans un mortier chaud; on mettra dissoudre dans une écuelle de terre, sur un petit feu, le suc de Réglisse, ou plutôt l'extrait de Réglisse, avec du mucilage de racine de Guimauve; on fera consumer l'humidité de la dissolution jusqu'à consistance de miel, alors on y mêlera les poudres, on battra le mélange dans un mortier pour faire une pâte solide, dont on formera des Trochisques.

Ils sont propres pour atténuer & délayer la pituite, pour aider la respiration, pour exciter le crachat, pour adoucir les âcretés de la poitrine & de la trachée-artere, pour le rhume; on en laisse fondre doucement dans la bouche.

TROCHISQUES *Béchiques rouges.* Prenez Sucre candi rouge cinq onces, Bol d'Arménie une once, Amidon demi-once, Iris de Florence & Gomme Arabique, de chaque une dragme; on pulvérisera ensemble le Sucre candi, le Bol & l'Amidon; d'une autre part on pulvérisera l'Iris; d'une autre part la Gomme Arabique; on mêlera les poudres, & avec une suffisante quantité d'extrait de Pavot rouge ou de Coquelicot, épaissi en consistance de Syrop, on fera une masse solide, dont on formera des Trochisques.

Ils sont propres pour arrêter les catarres causés par des humeurs subtiles ou séreuses, pour le crachement de sang. La dose est depuis demi-dragme jusqu'à une dragme & demie.

Les Trochisques béchiques blancs sont le suc de Réglisse blanc décrit ci-devant page 525.

TROCHISQUES *Citrins.* Prenez Céruse lavée deux onces, Tuthie préparée une once, Safran deux dragmes, Gomme Adragant deux dragmes, *Opium* une dragme; on mettra sécher par une lente chaleu[r] le Safran entre deux papiers, & on le réduira en pou[l]dre très-subtile, d'un autre part on pulvérisera la Gom[-]me Adragant dans un mortier chaud; on mêlera le[s] poudres avec la Céruse & la Tuthie préparées, on li[-]quéfiera avec un peu d'eau de pluie, sur un petit feu *l'Opium* coupé par petits morceaux dans une écuell[e] de terre; on le mêlera dans un mortier avec les pou[-]dres, battant bien le tout ensemble, & y ajoutant c[e] qu'il faudra d'eau de pluie pour faire une masse solide on formera de petits Trochisques.

Ils sont bons pour les ophthalmies violentes, pou[r] les ulceres des yeux, pour calmer la douleur; o[n] s'en sert en collyre: on en dissout une dragme da[ns] quatre ou cinq onces d'eau de Plantain ou d'Eu[-]phraise.

TROCHISQUES *d'Arsenic.* On pulvérisera ensemb[le]

quatre onces d'Arſenic blanc, & demi-once de Sublimé corroſif, dans un mortier de marbre ou de pierre; on incorporera la poudre avec du mucilage de Gomme Adragant pour en faire une pâte, dont on formera des Trochiſques.

Ils ſont propres à manger & à conſumer les excroiſſances de chair, ſans beaucoup de douleur. On peut s'en ſervir pour les cors des pieds: on les applique entiers ou en poudre.

TROCHISQUES *de Balauſtes.* Prenez Balauſtes une once, Roſes rouges, Bol d'Arménie, Gomme Arabique, de chaque demi-once. *Acacia* trois dragmes; on pulvériſera enſemble les Balauſtes & les Roſes, d'un autre part le Bol, d'un autre part la Gomme Arabique; on liquéfiera l'*Acacia* avec un peu d'eau Roſe ſur un petit feu; on le mêlera avec les poudres dans un mortier, avec ce qu'il faudra de mucilage de Gomme Adragant tiré en Eau Roſe: on fera une maſſe ſolide dont on formera des Trochiſques.

Ils ſont propres pour arrêter les cours-de-ventre, les hémorragies. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme & demie.

TROCHISQUES *de Baies de Sureau.* On prendra des grains de Sureau bien mûrs, nouvellement cueillis, on les écraſera dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on en tirera le ſuc par expreſſion; on mêlera dans ce ſuc de la farine de Seigle autant qu'il en faudra pour en faire une pâte dont on formera des Trochiſques ou des petits pains; on les mettra cuire dans le four juſqu'à ce qu'ils ſoient durs comme du biſcuit dont on ſe ſert ſur mer; on les retirera alors, on les réduira en poudre, on les remettra en pâte avec du même ſuc, on les formera & on les remettra cuire comme devant, ce qu'on réitérera juſqu'à trois fois, puis on gardera ces Trochiſques ou petits pains dans un lieu ſec pour le beſoin.

Ils ſont fort propres pour arrêter la dyſſenterie & les autres cours-de-ventre, foibleſſe & dévoiemens d'eſtomac. La doſe eſt depuis demi-dragme juſqu'à deux dragmes, qu'on prend le matin à jeun dans un peu de vin, dans lequel on aura fait tremper cette pou-

dre pendant la nuit, ou dans quelqu'eau ou décoction astringente. On peut aussi la prendre en bol dans quelque syrop, dans un œuf frais, ou dans quelque confiture astringente, ne mangeant que trois heures après la prise : on réitere jusqu'à guérison. Schroder en donne demi-dragme avec une dragme de poudre de Muscade.

TROCHISQUES *de Soufre & de Tuthie.* Prenez Tuthie préparée demi-once, Soufre vif, Camphre & Gomme Adragant, de chaque une dragme ; on pulvérisera séparément le Soufre vif, le Camphre & la Gomme Adragant ; on mêlera les poudres avec la Tuthie préparée, & avec une quantité suffisante de mucilage de Gomme Adragant tiré en Eau Rose ; on fera une masse solide dont on formera des Trochisques que l'on mettra sécher à l'ombre.

Ils sont propres pour emporter les taches de la peau, pour dessécher les dartres, les éréspelles. On en dissout une dragme dans quatre onces d'eau, & l'on en fomente la partie malade.

TROCHISQUES *détergens.* Prenez Verd-de-gris, trois onces & demie. Sel Ammoniac, Encens & Alun de roche, de chaque une once ; on pulvérisera ensemble l'Alun & le Sel Ammoniac, d'une autre part on mettra en poudre le Verd-de-gris, d'une autre part l'Encens, on mêlera les poudres, & avec ce qu'il faudra de vin rouge on fera une masse dont on formera des Trochisques, qu'on conservera en lieu sec.

Ils sont propres pour nettoyer les vieux ulceres ; on les applique seuls en poudre, ou dissous dans quelque liqueur appropriée, ou mêlée dans un onguent.

TROCHISQUES *de Viperes.* On prendra des Viperes bien nourries, & des plus vigoureuses, on en coupera la tête, on les écorchera, on en séparera les entrailles, on mettra sécher les troncs, les foies & les cœurs, les attachant séparément à des ficelles, & les pendant au plancher ; on les coupera ensuite par petits morceaux & on les mettra ensemble en poudre subtile ; on réduira la poudre en pâte dure dans un mortier de marbre, avec une quantité suffisante de mucilage de Gomme

Gomme Adragant préparé dans du vin d'Eſpagne ; puis on en formera des Trochiſques qu'on fera ſécher à l'ombre ; & afin de leur donner une bonne odeur, & d'empêcher que les vers ne s'y engendrent, on les oindra de quelques gouttes de Baume du Pérou.

Ces Trochiſques ſont propres contre toutes les maladies où il y a de la malignité ; ils chaſſent par la tranſpiration les mauvaiſes humeurs, ils réſiſtent à la pourriture, ils purifient le ſang, & ils rétabliſſent les forces. La doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme.

Ces Trochiſques ſont différens de ceux d'Andromaque, & ſont beaucoup meilleurs.

TROCHISQUES *d'Iris*. On pulvériſera enſemble une once d'Iris de Florence, & autant de poivre blanc ; d'une autre part on choiſira demi-once de Gomme Ammoniac en larmes, & on la mettra en poudre ; on mêlera les ingrédiens pulvériſés, & avec une quantité ſuffiſante de vin blanc on fera une pâte dont on formera des Trochiſques qu'on mettra ſécher.

Ils ſont propres pour réſoudre les obſtructions de la rate & du méſentere, & pour les pâles-couleurs. La doſe eſt depuis demi-dragme juſqu'à quatre ſcrupules.

TROCHISQUES *eſcarotiques*. On pulvériſera une once de Mercure ſublimé, avec autant de *Minium*, ſubtilement ; & les ayant bien mêlés, on les incorporera avec ce qu'il faudra de mucilage de Gomme Adragant pour en faire une pâte ſolide, dont on formera des Trochiſques longuets en petits bâtons ronds.

Ils ſont propres pour faire eſcarre ; on les applique ſur les écrouelles, ſur les excroiſſances ; ils n'ambulent pas beaucoup, & ils ſont aſſez promptement leur effet : ils ne peuvent ſervir qu'extérieurement. Il eſt bon d'humecter avec un peu d'eau le bout du Trochiſque, quand on veut l'appliquer, afin qu'il pénetre plus vîte. *Nota*.

TROCHISQUES *pour le flux d'urine involontaire*. On pulvériſera enſemble deux onces de Myrtilles & autant de ſemence d'Oſeille, d'une autre part une once d'Amidon, & d'une autre part une once de Gomme

Arabique; on mêlera les poudres, & avec une suffisante quantité de mucilage de semence de *Psyllium* on composera une masse dont on formera des Trochisques qu'on fera sécher à l'ombre.

Ils arrêtent le flux immodéré de l'urine en fortifiant les conduits de la vessie; ils sont bons aussi pour le crachement de sang. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

TROESNE (*Ligustrum*) est un arbrisseau qui croît aux lieux rudes & dans les haies. On se sert en Médecine de ses feuilles & de ses fleurs, qui sont blanches & d'une odeur assez agréable. Le Troësne est rafraîchissant, dessicatif, astringent, incisif, les feuilles plus que les fleurs. On l'emploie contre les inflammations, la pourriture & les ulceres de la bouche & de la gorge, contre la relaxation & la tumeur de la luette, la laxité des gencives, pour le scorbut en forme de gargarisme. Forestus estime les mêmes gargarismes pour les ulceres de la bouche, & il y ajoute le miel: ce remede sera meilleur si on y ajoute les feuilles de Scabieuse, sur-tout si on veut souder la solution de continuité. L'eau distillée de Troësne, dans quoi on dissout un peu de Miel Rosat, & quelques gouttes d'esprit de Vitriol ou de sel, est merveilleuse contre la pourriture des gencives, symptome ordinaire du scorbut. Quatre onces du suc ou de la décoction des feuilles & des fleurs du Troësne, prises par verrées, arrêtent le crachement de sang, les hémorragies & les cours-de-ventre. Les fleurs, exposées au soleil dans une bouteille de verre double, bien bouchée, y mettant un peu d'huile pour les empêcher de s'y sécher, se pourrissent, & fournissent une liqueur ou baume excellent pour guérir les écrouelles & tous les ulceres pourris; ce qui a été pratiqué en Italie par une femme avec beaucoup de succès, au rapport des Ephémérides de Léipsic.

TUILE (*Tegula*) est une terre formée en quarrés applatie, & cuite au feu; elle approche en dureté de la terre de grès. On s'en sert pour couvrir les maisons. Elle est astringente, & propre pour arrêter le sang, étant pulvérisée & appliquée extérieurement. La po

dre des Tuiles & pots de terre qui ont servi au feu, broyée avec du fort vinaigre, éteint toutes gratelles & demangeaisons de la peau, & pustules ; bien incorporée avec de la cire, & appliquée sur les écrouelles ; elle les fait venir à suppuration ; & mêlée avec du miel, elle sert à blanchir & à nettoyer les dents.

TURBITH (*Turpethum*) est une racine d'une espece *de Convolvulus*, longue, grosse comme le doigt, résineuse, grise, brune en dehors, blanchâtre ou grise cendrée en dedans. On nous l'apporte des Indes seche, fendue dans sa longueur en deux moitiés, & mondée de son cœur. Cette plante croît aux lieux humides, proche de la mer, en l'Isle de Ceylan, en Surate, en Goa. On doit choisir le Turbith pesant, bien mondé, résineux, compacte, non carrié, difficile à rompre. Il est chaud, il purge les humeurs crasses & visqueuses, ou la pituite, assez vigoureusement, des parties éloignées & des jointures ; on le recommande par cette raison dans les maladies chroniques, spécialement dans la goutte, dans la pituite, qui noie l'estomac, dans la vérole, l'hydropisie, la lepre & la galle : comme il cause des nausées & des vomissemens, on le corrige avec le Gingembre, le Mastic, le Poivre, la Cannelle, le Fenouil. La dose en substance est depuis un scrupule jusqu'à une demi-dragme, rarement jusqu'à une dragme. On le donne en infusion jusqu'à trois dragmes au plus. Il ne faut pas une liqueur vineuse, ni aqueuse, parce que le Turbith, qui est gommeux, ne communique point sa vertu purgative à ces sortes de menstrues, il en faut un spiritueux comme l'esprit de vin. L'essence ou l'extrait de Turbith se prépare par cette raison par le moyen de l'esprit de vin. Les especes Diaturbith avec la Rhubarbe se donnent depuis demi-dragme jusqu'à une dragme, & on diminue la dose pour les enfants sujets aux vers ; car il n'y a point, après le Mercure, de meilleur remede contre les vers que ces especes, qui sont des vermifuges spécifiques : on en forme des Tablettes avec du sucre pour mieux tromper les enfants. M. Deidier, Docteur-Professeur de Montpellier, ordonne cette racine dans la dyssen-

Choix.

Vertus.

terie à la même dose, & de la même maniere que *l'Ipecacuanha.*

TUTHIE (*Tuthia*) est une Suie métallique formée en écailles voutées, ou en gouttieres, de différentes grandeurs & grosseurs, dure, grise, chagrinée au dessus, & relevée de beaucoup de petits grains gros comme des têtes d'épingles, ce qui l'a fait appeller par les Anciens *Spode en grappe.* Elle se trouve attachée à des rouleaux de terre qu'on a suspendus exprès au haut des fourneaux des Fondeurs en bronze pour recevoir la vapeur du métal. La Tuthie doit être choisie nette, en belles écailles, larges, assez épaisses, grenées, d'un beau gris-de-souris en dessus, unies & d'un blanc jaunâtre en dessous, difficile à casser. Elle étoit autrefois apportée d'Alexandrie ; mais celle que nous employons en France vient d'Allemagne, de Suede, & de quelques autres endroits où l'on travaille à la bronze. Elle est dessicative, déterſive, propre pour les maladies des yeux, pour dessécher & cicatriser les plaies, pour les hémorroïdes. On ne s'en sert qu'extérieurement, après l'avoir broyée en poudre très-subtile sur le porphyre. Il n'est rien de meilleur pour les yeux que la Tuthie: elle entre aussi dans les onguens. Celui nommé *Diapompholigos* est bon pour la gale, les pustules entamées, les larmes involontaires, la lippitude, l'ophthalmie, &c.

Choix.

Vertus.

V

VACHE (*Vacca*) est un grand animal à quatre pieds & à cornes, connu de tout le monde. Ses mamelles sont pectorales, étant prises en bouillon. Son lait est humectant, pectoral, émollient, rafraîchissant, restaurant ; il adoucit les humeurs âcres du corps, il arrête les hémorragies, la dyssenterie, ayant éteint plusieurs fois dedans des cailloux, de l'acier, ou du fer rougi au feu : on s'en sert intérieurement & extérieurement. Il faut boire le lait tout chaud ; & au

ſortir du pis de la vache, à cauſe que l'air le corrompt facilement. Comme il eſt fort nourriſſant, il convient dans l'atrophie, l'ecthiſie & la phthiſie, où il ſert d'aliment & de remede, il eſt ſpécifique contre le ſcorbut, & il le guérit mieux qu'aucun autre remede ; il eſt bon aux ulceres des parties internes, des reins, par exemple, du foie, &c. car il déterge le pus ; par ſa partie ſéreuſe il tempere l'acrimonie des humeurs, & facilite la conſolidation de l'ulcere par ſa partie butireuſe. Il eſt bon dans le piſſement de ſang, la dyſurie & la ſtrangurie. Durant l'uſage du lait on doit s'abſtenir de tout ce qui eſt acide, de peur qu'il ne ſe coagule dans le corps ; on y ajoute dans cette vue du ſucre, ou quelque alkali ; par exemple, le Sel Ammoniac. Le ſucre eſt ſi propre pour empêcher la coagulation du lait, qu'on n'en peut faire ni beurre ni fromage quand on y a mis un peu de ſucre. Remarquez en général que le lait eſt contraire aux rateleux, aux maladies du foie, à l'épilepſie, au vertige, à la fievre, à la douleur de tête, aux hypocondriaques, & à ceux dont les viſceres ſont mal compoſés. Le meilleur lait & le meilleur beurre ſont ceux de Mai, ſoit pour l'uſage externe, ſoit pour l'interne. On mêle du beurre frais avec des Ecreviſſes dans un mortier, & ayant pilé le tout, on en fait l'expreſſion, qu'on laiſſe épaiſſir juſqu'à conſomption de l'humidité. Ce beurre d'Ecreviſſes eſt un remede ſingulier contre la phthiſie, contre les chûtes & les exulcérations des reins, des parties urinaires, & des autres parties internes. Le fromage mou adoucit les douleurs de la goutte, modere la chaleur du foie, & remédie à la tumeur du nombril des enfans en forme de cataplaſme. La graiſſe de Vache eſt propre à ramollir & à réſoudre. La moëlle eſt émolliente, réſolutive, nervale. Sa fiente eſt réſolutive, rafraîchiſſante, anodine, propre pour les tumeurs enflammées, pour les douleurs de la gorge, pour les éréſipelles, pour la galle, pour les brûlures, pour les inflammations, pour la goutte, pour les piquûres des abeilles & des guêpes. En forme de parfum elle remédie à la chûte de la matrice. On en fait des cataplaſmes pour les parties hydropiques, & elle guérit les

ganglions. Le suc exprimé de la fiente de Vache est un excellent remede dans la colique & dans la pleurésie : il opere par les sueurs. On tire au mois de Mai par la distillation, au Bain-Marie ou de cendres, une eau appellée *Eau de Millefleurs*, à cause que les Vaches en mangent une infinité dans cette saison, qui rafraîchit & résout ; on la donne dans la colique néphretique, pour dissiper le gravier & les urines quand elles sont supprimées ; elle s'applique aussi sur les parties douloureuses & sur les ulceres carcinomateux : cette eau est aussi un fard excellent pour effacer les taches du visage, & pour adoucir la peau.

VALÉRIANE (*Valeriana*) est une plante dont il y a deux especes principales employées dans la Médecine, savoir la grande Valériane franche, qu'on cultive dans les jardins, ayant des fleurs blanches, appellées en Latin *Valeriana hortensis*, *Phu folio olussatri Dioscoridis*: la seconde espece est la grande Valériane sauvage, appellée en Latin *Valeriana silvestris major*, dont les fleurs sont à peu près semblables à celles de la précédente. La grande Valériane franche est chaude dessicative, atténuante, apéritive, alexipharmaque, sudorifique & diurétique. Son principal usage est contre la débilité de la vue ; & la poudre de sa racine, qu'on fait sécher au soleil, prises tous les matins, rétablit merveilleusement la vue des vieillards. L'eau distillée de toute la plante, racine, tige & feuilles, sur la fin de Mai, y est encore bonne extérieurement en forme de collyre ou de lotion pour guérir non-seulement l'ophthalmie, mais même les taches & les taies. De plus, la Valériane est bonne dans la peste, l'asthme, la pleurésie, l'obstruction du foie, de la rate, des ureteres, contre la jaunisse, les vapeurs, les hernies, dont on guérit plusieurs personnes en leur donnant chaque matin une dragme de poudre de la racine. Les feuilles pilées & appliquées appaisent les douleurs de tête, corrigent la malignité des charbons & des bubons, tirent les balles, les fleches, & les épines enfoncées dans la chair, & mondifient les ulceres invétérés. Etmuller a expérimenté que ces mêmes feuilles fraîches étant appliquées soir & matin sur les

pieds des goutteux enflés & enflammés en appaisent la douleur. La racine de la grande Valériane sauvage est un des plus assurés remedes spécifiques pour guérir l'épilepsie, dont Messieurs Marchant & Chomel, de l'Académie Royale des sciences, ont fait plusieurs expériences, après Fabius Columna, qui dit l'avoir éprouvé sur plusieurs personnes & sur lui-même. Pour cet effet il faut cueillir cette racine au mois de Mars, avant qu'elle ait poussé ses tiges, la faire sécher à l'ombre, la mettre en poudre, purger d'abord le malade, même avec le Tartre émétique, s'il est assez grand & assez replet, ensuite lui donner trois jours consécutifs à jeun, depuis demi-gros jusqu'à un gros & demi de cette poudre, suivant son âge, dans une cuillerée de vin ou de lait; (M. Marchant la donne dans un verre de vin blanc): on repurge le malade une seconde fois, & on lui donne encore trois prises de la poudre. M. Chomel a guéri par cette méthode plusieurs malades de différens âges & de différens sexes; un entr'autres âgé de douze ans, qui tomboit, depuis trois ou quatre ans, deux ou trois fois par mois, dans des mouvemens convulsifs & auquel il étoit resté un tremblement continuel, lequel est guéri depuis plus de quatre ans, sans aucun retour.

Velar ou Tortelle (*Eresimum Tragi flosculis luteis*) est une plante très-commune, qui croît aux lieux pierreux, contre les murailles, & aux autres lieux incultes & lieux humides. Elle est chaude, dessicative, incisive, déterfive, apéritive & béchique. Son principal usage est de tirer le mucilage des poumons, & de remédier à la toux invétérée, à l'enrouement, étant prise en forme de tisane faite avec les feuilles & les fleurs de cette plante, auxquelles on joint la Réglisse; ou bien on se sert du syrop fait avec une forte decoction, ou avec le suc de ladite plante, & du sucre en parties égales. La semence de l'*Eresimum* est spécifique pour l'asthme, le scorbut, la suppression d'urine & la pierre. La prise est d'une dragme en poudre dans du vin blanc, ou quelqu'autre véhicule approprié. Son usage externe est contre les cancers & les tumeurs schirreuses; on la pile dans un mortier de

plomb, avec du Miel, en consistance d'onguent. On se sert d'un mortier & d'un pilon de plomb pour préparer ces sortes d'onguens, à cause que le plomb absorbe l'acide qui peche dans les cancers & les schirres, & ces onguens sont toujours gris, recevant cette couleur-là du plomb, dont il se détache des parties qui s'unissent à l'onguent.

VERDET ou VERD-DE-GRIS (*Ærugo, sive viride æris*) est une rouillure de cuivre qui déterge puissamment, qui consume les chairs baveuses, atténue, résout, dont on ne se sert que dans les remedes extérieurs, comme dans les eaux, dans les onguens, dans les emplâtres dont on se sert contre les vieux ulceres & les fistules.

VERGED'OR (*Virga aurea*) est une plante dont il y a plusieurs especes différentes par la grandeur & la largeur de leurs feuilles. Leurs tiges sont hautes de trois pieds ou environ, droites, ayant à leur sommet des fleurs disposées en épi, d'une couleur jaune dorée, ce qui a fait donner le nom de *Verge d'or* à cette plante. Elle croît aux lieux montagneux, sombres, humides, dans les bois. On se sert en Médecine des feuilles & des fleurs de cette plante. Les unes & les autres sont chaudes & dessicatives, détersives, astringentes, vulnéraires, tant intérieurement qu'extérieurement; lithrontriptiques & diurétiques. Leur usage est contre la diarrhée & la dissenterie, le crachement de sang, pour déterger le mucilage des reins & des ureteres, guérir la pourriture des gencives & raffermir les dents qui branlent, mondifier & guérir les plaies récentes & invétérées. Données en poudre au poids d'une dragme dans un œuf cuit mollet, ou infusées du soir au matin dans un petit verre de vin blanc, elles sont éprouvées contre la difficulté d'uriner, la gravelle des reins & de la vessie; & Arnault de Villeneuve prétend même que la prise étant continuée douze ou quinze jours, elles brisent la pierre dans la vessie, & la font sortir; & que ses feuilles & ses fleurs pilées fraîches & appliquées sur les vieux ulceres des jambes, les ont guéris en neuf jours d'application, les renouvellant soir & matin, ce qu'il dit avoir vu.

Vermiculaire, ou petite Joubarbe (*Sempervivum minus vermicularium acre*) eſt une petite Joubarbe qui jette quantité de petites branches fort minces, garnies de petites feuilles ſucculentes, preſqu'auſſi épaiſſes que longues : les fleurs qui ſont jaunes viennent au bout des rameaux. Elle croît ſur les murailles, & dans les lieux pierreux & ſablonneux. Elle eſt fort âcre au goût, en quoi elle differe d'une autre eſpece qui lui reſſemble, mais qui n'a point cette âcreté. Cette plante eſt chaude, fort deſſicative, & d'une ſaveur beaucoup plus âcre que celle du Curage, du Raifort ſauvage, & autres plantes ſemblables, à raiſon de ſon ſel volatil âcre ; elle eſt ſpécifique dans le ſcorbut & le mal hypocondriaque, à quoi le Docteur Michaël ne la ſauroit aſſez recommander avec les autres Auteurs: elle purge puiſſamment la bile par en haut. Le ſuc avalé picote tellement le ventricule, que le vomiſſement s'enſuit; c'eſt par cette raiſon qu'étant pris avant l'accès des fievres intermittentes, il les guérit efficacement. Etmuller a oui dire à un homme digne de foi que cette herbe portée pendue au col durant neuf jours & neuf nuits étoit un amulette fébrifuge éprouvé & immanquable ; & un Médecin lui a dit qu'il avoit éprouvé cette plante dans les fievres invétérées, qu'il avoit pilé l'herbe avec du vinaigre, puis exprimé le ſuc, dont il avoit fait avaler un bon verre avant l'accès, qu'il avoit fait vomir le malade & guérir parfaitement la fievre ; qu'il en avoit fait deux expériences, l'une ſur une fievre de douze ſemaines, & l'autre ſur une de ſix. Les fievres ſe guériſſent quelquefois par le vomiſſement, quelquefois par la ſueur ou par l'inſenſible tranſpiration. Le ſuc par expreſſion, ou la décoction de cette plante en gargariſme, avec les autres remedes appropriés, guériſſent la laxité & la pourriture ſcorbutique des gencives, parce que le ſel volatil âcre corrige l'acide qui cauſe ces vices de gencives, & qui ſe raffermiſſent après cela.

Véronique femelle elatine ou Velvotte (*Veronica fœmina, ſive Elatine*) eſt une plante qui pouſſe une petite tige qui ſe diviſe en pluſieurs verges grêles, velues, un peu rougeâtres, ſe répandant à terre,

Ses feuilles sont semblables à celles de la Véronique mâle, mais moins pointues, presque rondes & velues, d'où lui est venu le nom de *Velvotte*. Il y en a une autre espece que les Botanistes appellent *Elatine femelle*, dont les feuilles sont semblables à celles du petit Liseron, mais plus petites; la plante est velue comme la précédente, & n'est pas si commune qu'elle. Elles croissent toutes deux dans les champs, entre les bleds. Les feuilles de la Véronique femelle ou Velvotte sont très-ameres, & un peu styptiques. Cette plante est adoucissante, déterfive, vulnéraire, elle purifie le sang, & arrête le cours-de-ventre. Cesalpin l'estimoit pour les tumeurs scrophuleuses, & pour la lepre. On fait un Baume de l'herbe de Véronique femelle, ou de la Véronique mâle, exposée au soleil, dans de l'huile d'Olive, de Lin ou d'Amandes douces, ou au Bain-Marie, ou en fiente de cheval bien chaude, dans chaque livre duquel quelques-uns mettent une once de Vernis liquide, lequel est singulier sur tous autres Baumes à toutes sortes de plaies & d'ulceres malins, même pour la lepre; & un homme ayant un ulcecere virulent en façon de polype au nez, de la guérison duquel plusieurs Médecins & Chirurgiens des plus habiles de Paris désespéroient, a été guéri par la seule application de ce Baume, par de fréquentes potions de la décoction des feuilles de la Véronique femelle, laquelle est bonne aussi pour les fievres pestilentielles, ulceres des poumons, opilations du foie & de la rate, & souveraine en clysteres pour les dyssenteries. L'eau distillée au Bain-Marie de ses feuilles & de ses rameaux pendant qu'elle est dans sa force & vigueur, est singuliere pour éteindre & arrêter le progrès du cancer des mamelles & le polype rampant; en injection, elle mondifie & consolide les plaies, & desseche promptement les fistules & les ulceres malins : distillée dans les yeux, elle desseche les larmes, & elle arrête les fluxions qui causent l'inflammation & l'éblouissement. Appliquée avec une compresse sur les dartres, gratelle, rogne, boutons, feu volage, feu S. Antoine, elle les desseche & éteint en peu de tems, comme aussi toutes autres inflammations. Bue pendant quelques jours, elle

arrête tous rhumes, vomiſſemens, flux de ventre, deſſeche les eaux des hydropiques, appaiſe les douleurs de la colique, & guérit les fievres tierces & quartes. Bue, & appliquée avec une compreſſe en pluſieurs doubles, imbue d'icelle, elle conſolide les ruptures & deſcentes d'inteſtins & de matrice, & arrête toutes ſortes de flux de ſang; en gargariſme avec un peu de vin, elle deſſeche les ulceres de la bouche, & gargariſée ſeule, elle eſt ſinguliere à la défluxion ſur la luette, & à l'eſquinancie. Le ſuc & la décoction de ſes feuilles font les mêmes effets, quand elle n'eſt pas encore trop deſſéchée par l'ardeur du ſoleil. On peut uſer de ſes feuilles à la maniere du Thé. Enfin cette plante a toutes les vertus de la Véronique mâle, mais plus froidement.

VÉRONIQUE MASLE RAMPANTE VULGAIRE (*Veronica mas ſupina & vulgatiſſima*) eſt un plante qui pouſſe pluſieurs tiges menues, longues, rondes, nouées, velues, ſerpentantes à terre; ſes feuilles naiſſent oppoſées l'une à l'autre le long des tiges, ſemblables à celles de Prunier, velues, dentelées en leurs bords, d'un goût amer & âcre. Ses fleurs ſont diſpoſées en maniere d'épi comme celles du *Chamædrys*. petites, de couleur bleuâtre, ou quelquefois blanches, mais rarement. Elle croît aux lieux rudes, ſablonneux, pierreux, ſur le bord des taillis; celle qui ſe trouve aux pieds des chênes eſt la meilleure. La Véronique mâle eſt chaude, deſſicative, d'une ſaveur amere & aſtringente, inciſive, vulnéraire par excellence & ſudorifique: elle eſt fort en uſage en la maniere du Thé, auquel pluſieurs la préferent: elle eſt bonne dans l'éroſion & l'obſtruction des poumons, du foie & de la rate, dans la gravelle, la rétention d'urine, & la colique néphrétique, dans la jauniſſe, dans les maux de poitrine, dans la toux ſeche, l'aſthme, dans l'ulcere du poumon, le crachement de ſang, vertiges & aſſoupiſſemens. On ſe ſert de ſon eau diſtillée; on en uſe auſſi en décoction & en ſyrop fait avec égales parties de ſon ſuc & de Sucre blanc. On l'emploie extérieurement pour la gale, gratelle, teigne, plaies de toutes ſortes, ulceres des jambes, & autres malins, invétérés &

cacoëthes. Pour tous ces maux on se sert de son eau distillée ou de sa décoction, dont on bassine les parties malades, & on applique dessus les feuilles, ou des compresses en plusieurs doubles, trempées dedans. Si on veut s'instruire plus à fond des vertus de cette plante, il faut lire le Traité qu'en a fait M. Francus, Médecin Allemand, imprimé à Léipsick & à Cobourg en 1700, ou à son défaut celui qui se vend chez Jean Boudot, rue S. Jacques à Paris, intitulé *le Thé de l'Europe, ou les propriétés de la Véronique.*

VERS DE TERRE (*Lumbrici terreni, sive Vermes terreni*) sont des insectes connus de tout le monde, qui s'engendrent & se nourrissent de terre. Les meilleurs sont ceux qui ont des lignes rouges autour du col en forme de collier. Les Vers de terre sont très-diurétiques, diaphorétiques, anodins, discussifs, émolliens, apéritifs; ils servent à augmenter le lait aux nourrices, à consolider les plaies, & à rejoindre les nerfs coupés. Leur principal usage est contre l'apoplexie, les convulsions, dans les autres affections des nerfs & des muscles dans les deux jaunisses, l'hydropisie, la colique, & spécialement dans la goutte vague & scorbutique. On les donne intérieurement & extérieurement; intérieurement, en les écrasant & en les coulant par un linge avec du vin, ou bien en poudre, après les avoir desséchés au four; extérieurement, ils s'appliquent vifs sur les panaris, où on les laisse mourir, & ils en appaisent merveilleusement la douleur insupportable. Leur poudre, appliquée avec de la farine chaudement, appaise les douleurs de la goutte. Le tems de prendre les Vers de terre est le soir après la pluie; car alors il sortent de la terre, & rampent sur l'herbe. Voyez ci-devant, page 235, au mot *Huile de Vers de terre*, encore d'autres moyens d'en trouver dans le besoin. Dans les rétractions des membres & convulsions scorbutiques, rien n'est plus efficace que les Vers, soit qu'on prenne l'esprit des Vers intérieurement, soit qu'on applique les Vers pilés en forme de cataplasme sur la partie, ou les Vers tout vifs, car la douleur cesse aussitôt qu'ils meurent dessus: on peut aussi mettre le malade dans un bain ou demi-bain préparé avec une dé-

Choix.

Vertus.

Nota.

coction de Vers de terre ; car ces bains sont d'une très-grande efficacité. La décoction de Vers de terre est recommandée par Sennert dans la dyssenterie, & elle y est effectivement souveraine. La poudre de Vers de terre est aussi souveraine pour la jaunisse, seule ou mêlée avec les autres spécifiques, parce que les diurétiques conviennent sur-tout à cette maladie. La décoction des Vers avec la grande Chélidoine y est bonne aussi, principalement si on y ajoute des baies de Genievre pour augmenter la vertu diurétique des Vers. Dans l'hydropisie acite on ordonne la décoction des Vers de terre avec les racines de Fenouil & de Persil. Dans les affections de la goutte scorbutique & non scorbutique, le suc ou l'esprit de Vers de terre, pris intérieurement, ou enduits, ou la décoction des Vers appliquée en forme d'embrocation, font des merveilles. Les Vers de terre sont salutaires aux contusions & aux plaies, & quand les nerfs sont entiérement coupés. La poudre de Vers de terre, bien lavés & ensuite desséchés au four, mêlée avec une portion de Térébenthine, tenue sur la plaie durant vingt jours, la guérit & réunit les nerfs parfaitement. La poudre de Vers seule avec l'huile de Vers produit le même effet. L'huile de Vers de terre avec l'huile d'Aspic ou de Lavende étoit le remede de Barbette dans les plaies & les piquûres des nerfs. En général la poudre de Vers de terre doit entrer dans tous les remedes pour les plaies & piquûres de nerfs, ou des tendons, ainsi que la poudre d'yeux d'Ecrevisses, comme spécifiques. Voici l'Huile de Carpi & de Forestus recommandée dans les blessures des nerfs. Prenez demi-poignée de fleurs de Millepertuis, deux livres & quatre onces d'huile commune, mettez infuser & digérer les fleurs dans l'huile, ajoutez-y six onces de Térébenthine, une once & demie de poudre de Vers de terre, & un peu de Safran, mêlez le tout ; ce remede est excellent. Quand on parle de l'huile de Vers, on entend celle qui se fait par la décoction ; mais la liqueur préparée au four en cette maniere est bien meilleure. On lave bien les Vers, on les essuie avec des étoupes, on les enferme dans un vaisseau de verre qui ait le col étroit, on le bouche bien,

on le met dans un morceau de pâte; & on met le tout au four pour l'en retirer avec le pain : on filtre ensuite la liqueur, & on la garde pour l'usage tant interne qu'externe. Elle est admirable, aussi bien que la liqueur de Fourmis extérieurement contre la paralysie, le tremblement, les plaies & les contractions scorbutiques, spécialement contre les douleurs de la goutte, en y ajoutant quelques grains de Camphre, ou quelqu'autre spécifique pour en augmenter l'efficacité. Les Éphémérides de Léipsick remarquent qu'il n'y a point de meilleur vulnéraire interne dans toutes les plaies, les contusions, les fractures, & autres cas semblables, que l'huile de Vers de terre, telle qu'on la prépare chez les Apothicaires; car, prise deux fois chaque jour à la quantité de douze ou quinze gouttes dans quelque liqueur, non-seulement elle appaise les douleurs les plus violentes, mais même elle ferme & guérit promptement les plaies & les fractures; ce qu'on a reconnu par un très-grand nombre d'expériences. Les Apothicaires, pour la plupart, n'entendent point à faire l'huile de Vers, dit Matthiole; car ils mettent les Vers dans un chauderon ou poële, & jettant l'huile dessus ils les fricassent là-dedans, de sorte qu'il n'y demeure ni humeur ni substance : or il est beaucoup mieux, continue-t-il, de les mettre dans une phiole de verre avec de l'huile au Bain-Marie; car par ce moyen, sans qu'ils soient brûlés, toute leur humeur demeure dans l'huile : cette huile ainsi préparée, & sur-tout quand les Vers ont été mis en infusion en huile Rosat, sert aux gouttes causées de fluxions chaudes, oignant premiérement la partie de cette huile, & y appliquant ensuite les Vers cuits comme dessus, & broyés avec semblables poids de *Triapharmacum*, qui est un médicament composé d'Huile, de Vinaigre & de Litharge.

VERVEINE (*Verbena*) est une plante fort commune, qui croît le long des chemins, contre les haies, contre les murailles. Elle est chaude, dessicative, d'une saveur amere, astringente, céphalique & vulnéraire. Son principal usage est dans la douleur & les autres affections de la tête par causes froides, dans les maladies des yeux & de la poitrine, la toux invétérée,

l'obstruction du foie & de la rate, la jaunisse, les maux de ventre & la dyssenterie, où la décoction de toute la plante est un remede éprouvé; elle brise & pousse le calcul, & guérit les plaies. L'usage externe est contre la céphalalgie pilée & appliquée sur le front & sur les tempes. Les mêmes feuilles pilées, mêlées ensuite avec la farine de Seigle & des blancs d'œufs, le tout étendu sur des étoupes, & appliqué sur la partie, est un remede fort éprouvé pour les maux de rate, & pour la pleurésie; on applique aussi pour cette derniere maladie & pour le point de côté, les feuilles seules fricassées dans la poële avec un peu de Vinaigre, ou amorties sur une pelle chaude avec succès. Forestus a guéri une douleur de tête extraordinaire, en pendant au col du malade de la Verveine pilée & mise dans un sachet. L'eau distillée de Verveine est très-bonne pour les maladies des yeux, sur-tout dans l'inflammation. Le suc de l'herbe éclaircit la vue, & nettoie les yeux comme l'eau distillée. Ce suc nouvellement tiré est purgatif, & il évacue particuliérement la pituite, ainsi que M. Lémery l'a éprouvé plusieurs fois. La dose est depuis trois onces jusqu'à six.

VESCE (*Viscia*) est une plante qu'on cultive dans les champs, dans les jardins; on se sert de sa semence pour nourrir les pigeons; elle est aussi d'usage en Médecine. Elle est astringente, épaississante, consolidante, propre pour resserrer le ventre étant mangée. On en fait de la farine, qu'on emploie dans les cataplasmes pour amollir, pour résoudre, pour fortifier.

VESSE DE LOUP (*Lycoperdon, sive Fungus pulverulentus, dictus Crepitus Lupi*) est une espece de Champignon rond de diverses grosseurs; car il y en a de la grosseur de la tête, lequel est blanchâtre au commencement, puis pâle, & enfin jaune quand il est sec. Il naît aux lieux sablonneux & humides, principalement après les pluies. Pour peu qu'on le presse avec le pied en marchant dessus, il se creve en petant, & la poudre qui est dedans s'envole en l'air, rendant une méchante odeur. Il est propre pour dessécher les ulceres. Cette poudre mêlée avec un blanc d'œuf, & ap-

pliquée, arrête sur le champ toutes sortes d'hémorragies, soit des hémorroïdes, ou des plaies. On prépare encore la Vesse de Loup en cette maniere : on en prend telle quantité qu'on veut, on les arrose en Eté, pendant quinze jours, avec de l'eau dans laquelle on a fait dissoudre du Vitriol blanc ; & chaque fois qu'on les en a arrosées, on les fait sécher au soleil, ensuite on les met en poudre, que l'on conserve dans un lieu sec pour arrêter les hémorragies externes dans le besoin. Les Chirurgiens d'Allemagne, ayant préparé les Vesses de Loup comme on vient de dire, les pendent entieres à leur plancher, & lorsqu'une veine considérable est coupée par un coup, par le moyen de leur poudre qu'ils introduisent dans la plaie, ou qu'ils appliquent sur la veine coupée, ils arrêtent le sang presqu'en un moment comme par miracle.

VIGNE (*Vitis vinifera*) est un arbrisseau dont il n'est pas nécessaire de donner la description pour le faire connoître. On cultive la vigne dans les pays chauds & tempérés, & il y en a de plusieurs especes. Les feuilles de Vigne récentes sont rafraîchissantes, & très-astringentes : l'usage interne est pour le cours-de-ventre, pour la dyssenterie, le *pica*, le vomissement, le crachement de sang & les autres hémorragies ; on en boit le suc, la décoction ou la poudre des feuilles cueillies en Octobre, au poids d'une dragme, dans un véhicule approprié. L'usage externe est de rafraîchir & de modérer la douleur de tête, de procurer le sommeil en forme de lotion aux pieds ou à la tête. La liqueur ou larme qui découle de la Vigne, quand on la taille au Printems, dans le tems de la seve, est apéritive, détersive, propre pour la pierre, pour la gravelle, prise intérieurement. Distillée dans les yeux, elle guérit l'ophthalmie & la rougeur de ces parties, les taies, les toiles, & éclaircit la vue : elle remédie aux demangeaisons, si on les en lave après les avoir frottés avec du Nitre : elle passe pour être confortative dans les fievres malignes. En se lavant de cette liqueur on se guérit de la gale & de toutes les infections de la peau. Quelques gouttes versées dans l'oreille guérissent la surdité. Ce suc, exposé un an durant au soleil, s'épaissit en consistance de

Miel, qui eſt un excellent Baume pour nettoyer & guérir toutes ſortes de plaies & d'ulceres. Le Raiſin verd ou le Verjus de grain eſt rafraîchiſſant, deſſicatif & aſtringent; il excite l'appétit, il peut ſervir aux fievres ardentes & pour arrêter le cours-de-ventre, mais il engendre un ſang indigeſte. Le Raiſin mûr eſt chaud & humide; il enflamme l'eſtomac d'abord, & engendre des crudités, des diarrhées & d'autres maladies ſemblables. Le Raiſin ſec eſt meilleur à l'eſtomac, car il donne de l'appétit, & lâche le ventre. Les Raiſins ſecs ou paſſés, en Latin *Uvæ paſſæ, ſeu paſſulæ*, ſont ceux qui ont été deſſéchés à la chaleur du ſoleil, ce qui les rend plus doux, ou à la chaleur du four, ce qui leur donne un goût aigrelet. Il y en a de trois ſortes; ſavoir les gros, ou Raiſins de Damas; les médiocres, ou Raiſins de Marſeille; & les petits, ou Raiſins de Corinthe. Tous ces Raiſins ſont plus tempérés que chauds; ils amolliſſent & lâchent le ventre, émouſſent l'acrimonie, ſont agréables à l'eſtomac, au poumon & au foie, & calment la toux: on les emploie dans les tiſanes pectorales. Les Raiſins de Damas mondés de leurs pepins, dans une infuſion d'eau de fontaine, ou de quelqu'eau appropriée, donnent une boiſſon très-agréable aux malades & très-déſaltérante: on les monde de leurs pepins, qui ſont très-aſtringens, & qui conviennent aux vomiſſemens & aux flux de ventre, de ſang, & autres. On les torréfie pour les piler enſuite, dont on donne une dragme dans une liqueur convenable, ou bien on fait boire la décoction des pepins concaſſés. Les ſarmens, ou le bois de la Vigne, ſont fort apéritifs, étant pris en décoction. Le marc du Raiſin, après ſon expreſſion, après qu'on en a tiré le moût, eſt appellé en Latin *Vinacea*; on l'amaſſe en un tas, afin qu'il ſe fermente & qu'il s'échauffe; on en enveloppe alors les membres ou tous le corps des malades de rhumatiſme, de paralyſie, de goutte ſciatique, pour les y faire ſuer, & pour fortifier les nerfs; mais il excite ſouvent des vertiges par ſon eſprit ſulphureux qui monte à la tête. ***Nota.***

VIN (*Vinum*) eſt le ſuc des raiſins mûrs tiré par expreſſion, & enſuite dépuré & exalté par la fermen-

tation. Il eſt appellé par Paracelſe *le Sang de la terre* ; & par Quercetan, *le Prince des végétaux, & le plus vitriolé.* Pour être bon il doit être vigoureux, & bien mûr. On ſe ſert pour les repas de trois ſortes de Vins; du Vin blanc, du Vin paillet ou clairet, & du Vin rouge ou roſé. Ils doivent être clairs, tranſparens, de belle couleur, d'une odeur réjouiſſante, d'un goût balſamique, un peu piquant, mais agréable, tirant quelquefois ſur celui de la Framboiſe, rempliſſant la bouche, & paſſant doucement, ſans irriter le goſier, donnant une douce chaleur à l'eſtomac, & ne portant point trop vîte leurs eſprits à la tête. Le Vin blanc eſt celui dont les principes ſont le plus en mouvement, & qui donne le plus de gaieté d'abord quand on l'a bu; mais il eſt ſujet à exciter la douleur de tête; il eſt fort apéritif, propre pour uriner, pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour la gravelle, pour la mélancolie, pour l'hydropiſie. Le Vin paillet tient beaucoup du Vin blanc, mais il eſt moins fumeux, & plus ſtomacal. Le Vin rouge eſt le moins fumeux, le plus ſtomacal, le plus nourriſſant, & celui qui s'accommode le plus ordinairement à tous les tempéramens; il fortifie, il chaſſe la mélancolie, il réſiſte au venin, il chaſſe les vents, il remédie à la gangrene, il réſout; il eſt propre pour les contuſions, pour les diſlocations. Le Vin de teinte eſt un gros vin noir chargé de tartre, qu'on tire de certains Raiſins noirs; il n'eſt pas bon à boire : ſon goût eſt ſtyptique, il eſt aſtringent, fortifiant, réſolutif, propre pour les cours-de-ventre, pour les flux d'hémorroïdes & de menſtrues. On s'en ſert pour faire l'Extrait de Mars aſtringent; on l'emploie auſſi extérieurement dans les fomentations aſtringentes & fortifiantes : les Cabaretiers l'emploient pour donner couleur à leurs Vins blancs. Le Vin réſiſte puiſſamment au venin; & on ſait par expérience qu'un verre de bon Vin bu le matin eſt un excellent préſervatif contre la peſte. Le Vin bû pur guérit même les douleurs & les rougeurs des yeux; témoin Hippocrate. Aphor. 31, Sect. 6. & Aphor. 46, Sect. 7. Borel Obſerv. 77. Cent. 2, fait mention de trois hommes de qualité affligés depuis long-temps de grandes dou-

leurs aux yeux, avec rougeur, à quoi tous les remedes étoient inutiles, lesquels furent guéris par la boisson du Vin pur. Les maladies qui suivent les trop fréquentes débauches du Vin, sont l'apoplexie, la paralysie, la léthargie, les rhumatismes & la goutte. On tire un esprit de Vin par la distillation qui a bien des vertus, qu'on appelle *Eau-de-vie*. L'esprit de Vin est chaud & dessicatif, pénétrant, incorruptile : il résiste à la corruption, il fait revenir les apoplectiques & les léthargiques, auxquels on en donne une demi-cuillerée ; on leur en frotte aussi les poignets, la poitrine & le visage ; il résout extérieurement les tumeurs froides & scorbutiques, il empêche la coagulation du sang dans les contusions & il résout le sang caillé ; il est spécifique contre l'éréſipelle, & contre les autres inflammations qui viennent de contusion, parce qu'il dissout le sang & lui donne la fluidité qu'il avoit perdue. Il défend de corruption les matieres qu'on y met infuser, & il guérit les plaies, la pleurésie, en frottant d'icelui l'endroit douloureux, les ulceres sordides, cacoëthes & malins, en les bassinant d'esprit de Vin seul, ou dans quoi on a mis infuser de l'Aloës, de la Myrrhe, & d'autres drogues semblables : il agit en corrigeant l'acide putréfactif. L'esprit de Vin camphré se fait en dissolvant du Camphre dans de l'esprit de Vin rectifié, lequel est bon pour les rhumatismes, gangrene, sphacele, éréſipelle & la goutte. L'esprit de Vin est bon aussi contre la brûlure ; il arrête l'hémorragie des plaies très-promptement, & a encore beaucoup d'autres vertus qu'il seroit trop long de rapporter ici. Les Vins les plus forts ne sont pas ceux qui rendent le plus d'Eau-de-vie ; on trouve mieux son compte à faire distiller du Vin qui commence à se passer, que de celui qui est parfaitement bon au goût, non-seulement parce que l'un est à beaucoup meilleur marché que l'autre, mais parce que l'esprit de celui qui tend à se gâter est plus détaché & plus disposé à être enlevé par le feu que l'autre. Lorsqu'on veut avoir l'Eau-de-vie, dès la premiere distillation aussi pure qu'elle le devient après les suivantes, il faut jetter du Sel de Tartre dans le Vin & donner ensuite un feu très-lent.

Eau-de-vie.

VINAIGRE (*Acetum*) est une liqueur acide assez connue ; elle se fait par une seconde fermentation de Vin qui dissout & raréfie son tartre. Afin que le Vin aigrisse promptement, il faut mettre le tonneau qui le contient en un lieu chaud. Le Vinaigre est différent en substance & en vertus, suivant les matieres dont on le fait ; car il s'en fait avec le Vin, la Biere, le Pommé, le Poiré, le Miel, &c. Le plus usité est celui qui se tire du Vin, & celui qu'on doit prendre quand on ordonne simplement le Vinaigre. Comme il y a plusieurs sortes de Vins, il y a pareillement plusieurs sortes de Vinaigres, & les meilleurs sont ceux du meilleur Vin, qu'on peut regarder comme le Roi des végétaux, & celui qui contient le plus de Vitriol. Le Vinaigre est d'une substance mixte, plus froide que chaude, & dessicative ; il est de parties tenues, pénétrant, atténuant, astringent, résistant à la putréfaction, & sudorifique. Il est propre pour les esquinancies, pour les hémorragies, pour les brûlures ; il approche de la nature du Vitriol, & il n'est point de meilleur correctif pour corriger la chaleur des Gommes & des Sucs venimeux. C'est un remede souverain contre les piquûres des Serpens, même des Aspics. Il est ou rouge ou blanc, conservant la couleur du Vin dont il est fait. On peut faire du Vinaigre sur le champ, suivant Schmuck, en mêlant de la crême de Tartre avec de la lie de Vinaigre, & versant de l'eau simple pardessus, qui fermente d'abord, & dégénere en Vinaigre. Dès le tems de Gallien le Vinaigre étoit recommandé comme alexipharmaque, & ayant la vertu de résister au venin. On fait du Vinaigre Thériacal par la dissolution de la Thériaque dans du Vinaigre de Vin, digérant le tout à un feu lent ; & le filtrant suivant l'art. Ce Vinaigre bézoardique est un bon préservatif contre la peste. Sylvius s'est garanti durant deux pestes avec une simple cuillerée de Vinaigre de Vin, qu'il buvoit le matin avant d'aller visiter les pestiférés. Le Vinaigre composé dans quoi on a mis infuser quelques spécifiques contre la peste, vaut pourtant mieux que le simple : ces spécifiques sont le *Scordium*, la Scorsonere : le *Vincetoxicum*, la Rue, la

Zédoaire, le Gingembre, les Girofles, la Tormentille, l'Angelique, l'Aunée, & autres Simples semblables. On fait cette infusion à une chaleur douce, puis on filtre la liqueur pour la dépurer. Le Vinaigre sert souvent de correctif contre les médicamens qui ont quelque qualité nuisible, comme les purgatifs trop violens & les sucs venimeux. Il est nuisible aux goutteux, aux hypocondriaques, scorbutiques & mélancoliques; parce qu'outre qu'il conçoit facilement des effervescences, il exalte l'acide de ces sujets, c'est-à-dire le suc mélancolique. Le Vinaigre est merveilleux intérieurement contre toute sorte de venin & de malignité, pour résister à la corruption, & rendre maigres les hommes qui ont trop de graisse, sur-tout le Vinaigre squillitique, ou de Rue, mêlé avec de l'eau chalibée. L'usage externe du Vinaigre est pour empêcher la corruption des ulceres & la gangrene, & pour dissoudre les humeurs séreuses & œdémateuses en forme de parfum, qui se fait en jettant du Vinaigre sur un caillou ou sur une tuile rougis au feu. Le même parfum guérit les tumeurs dures & schirreuses, & on applique du Vinaigre sur la rate schirreuse & endurcie, pour découper le mucilage grossier & désopiler. Pour arrêter le sang dans l'hémorragie du nez, on fait recevoir la fumée du vinaigre mis dans un vaisseau sur un peu de feu dans lequel on a jetté du Vitriol avec le Vinaigre, ou on applique un linge trempé dans du Vinaigre aux narrines, ou à la nuque, ou bien on en fait un cataplasme avec du Bol d'Arménie, ou Bol commun, pour mettre sur le front, même sans linge, ce qu'Etmuller dit avoir éprouvé à l'égard d'un Fébricitant. Un linge trempé dans du Vinaigre appliqué au *Scrotum*, produit le même effet, & désenivre sûrement. Le Vinaigre appliqué au nez, & pris intérieurement, convient aux affections soporeuses, & on en fait recevoir la fumée par le nez aux léthargiques pour les réveiller; & lorsqu'après avoir pris du *Laudanum* le malade dort trop longtems, on lui fait avaler du Vinaigre, pour le faire éveiller. L'odeur du Vinaigre, ou la liqueur enduite sur les tempes, guérit la syncope, spécialement si elle

procede de la diſpoſition du ſang, & de la diſſipation des eſprits dans le bain. Le Vinaigre de Muguet eſt meilleur qu'un autre en ce cas. On fait de l'Oxycrat en mêlant une cuillerée de Vinaigre ſur douze ou quinze cuillerées d'eau ; on s'en ſert dans les lavemens, dans les gargariſmes, dans les fomentations.

VINAIGRES *Médicaux*, ou *Médecinaux*, ſont des Vinaigres remplis des ſubſtances ou des vertus d'une ou de pluſieurs eſpeces de drogues médecinales.

VINAIGRE *contre la peſte*. Prenez deux pintes du plus fort Vinaigre blanc ou rouge, au défaut de celui-là, mettez-le dans un vaiſſeau de verre double avec une poignée de Sel, autant de baies de Genievre, une tête ou deux d'Ail coupées par morceaux, une once de Clous de Girofle rompus en deux, une poignée de feuilles de Rue, & une once & demie de racine d'Angélique coupée par morceaux, faites infuſer le tout au ſoleil douze ou quinze jours, ou bien mettez-le dans le four, auſſi-tôt que le pain en eſt tiré, pendant trois ou quatre heures.

Il en faut prendre tous les matins une gorgée ; s'en frotter les tempes, les narrines & les mains ; ſi l'on ſe ſentoit ſurpris du mal, en avaler deux cuillerées, & en mettre tiédir dans un plat, puis tremper dedans une compreſſe, & l'appliquer ſur la partie qui fera douleur, changeant la compreſſe de quatre en quatre heures, qu'il faut jetter dans le feu, avec la bande qui aura ſervi à la contenir ſur le mal. Si on n'a pas tous ces ingrédiens pour mettre dans le Vinaigre, la ſeule
Nota. Rue peut ſuffire, au défaut des autres ; lequel Vinaigre a préſervé un Eccléſiaſtique pendant le tems d'une violente peſte, qui ne ſe ſervit point d'autre préſervatif, pendant qu'il aſſiſtoit les peſtiférés, que de ce Vinaigre d'infuſion de Rue, dont il portoit toujours une petite bouteille proche du nez pour en attirer la vapeur & il obſervoit, quand il confeſſoit les malades, de faire mettre un réchaut plein de feu entr'eux & lui, & verſoit de tems en tems de ce Vinaigre dans le réchaut, obſervant auſſi, autant qu'il le pouvoit, de ſe mettre au-deſſus du vent.

VINAIGRE *Roſat*. On prendra de gros boutons d[e]

Roſes rouges ou de Provins, dont on ſéparera avec des ciſeaux la partie blanche couverte du calice, laquelle on nomme l'*Onglet de la Roſe*; on fera ſécher la partie rouge au grand ſoleil, ſi faire ſe peut, ou du moins à l'air, le plus promptement qu'il ſera poſſible: on prendra une livre de ces Roſes ainſi ſéchées, qu'on mettra dans une forte bouteille de verre, ſur leſquelles on verſera huit livres de bon Vinaigre; & ayant bien bouché la bouteille, on l'expoſera au ſoleil pendant quinze jours ou trois ſemaines, puis on coulera & on exprimera bien le tout, & on verſera l'expreſſion dans la même bouteille ſur une livre de nouvelles Roſes, après quoi on bouchera bien cette bouteille, & on l'expoſera au ſoleil tout autant de tems que la premiere fois, puis on pourra couler le Vinaigre, en exprimant bien les Roſes, & le garder pour s'en ſervir; ou laiſſer ſi on veut les Roſes dans le Vinaigre, pour ne le couler qu'à meſure qu'on en aura beſoin.

Le Vinaigre Roſat eſt autant uſité pour les alimens que pour les médicamens; il inciſe, il déterge, il tempere, il réjouit, il donne de l'appétit; il provoque le ſommeil étant appliqué ſur le front; il émouſſe l'acrimonie des ſels fixes, & modere l'activité des volatiles: il tue les vers, arrête les vomiſſemens, réprime l'action des purgatifs, éteint les inflammations, aide à l'expectoration & à détacher la pituite, arrête les hémorragies pris intérieurement; & appliqué extérieurement, il réſiſte à la pourriture, & eſt bon à ſentir contre le mauvais air. On le mêle parmi pluſieurs liqueurs, & même dans des linimens, dans des onguens, & dans des emplâtres.

Le Vinaigre Roſat pourroit bien ſervit d'exemple *Nota.* pour pluſieurs Vinaigres compoſés de fleurs, comme ſont celles d'Œillets, de Romarin, de Sauge, de Soucy, de Sureau, de Corne de Cerf; mais parce que ces fleurs n'abondent pas tant en humidité que la Roſe, on peut ſe paſſer de les faire ſécher, ſur-tout des Œillets, dont le meilleur pourroit ſe diſſiper, ou du moins on ſe peut contenter de les ſécher à moitié pour ne pas diſſiper leurs bonnes parties.

VINAIGRE *Surale.* Ce Vinaigre ſe prépare de

la même maniere que celui de Roses.

Il est propre pour inciser, pour déterger les phlegmes, pour exciter l'appétit, pour résister au venin. On s'en sert plus dans les alimens que dans les remedes.

Nota. Quelques-uns font aussi de la même maniere du Vinaigre de feuilles d'Estragon & de fleurs de Capucine. On confit aussi en Vinaigre en maniere de Capres les boutons des fleurs de Capucine, & ceux des fleurs de Genêt, qu'on mange ensuite en salade comme les Capres.

VINS *Médicaux*, ou *Médecinaux*, sont des Vins empreints des substances & des qualités d'une ou de plusieurs especes de drogues qui servent en Médecine. Pour les faire promptement, on jette dans un vase de terre ou de verre les drogues bien séchées, hachées menu & concassées; ou bien on les enferme dans un sachet de toile qu'on met dans ce vase, puis on verse le vin dessus: on couvre le vaisseau, & on le laisse quelque-tems en lieu chaud, puis on le coule, on en ôte le sachet, & on le garde pour le besoin. Ainsi on peut faire des Vins purgatifs, mais il en faut faire peu à la fois, parce qu'ils perdent bientôt leur vertu, & sont sujets à se gâter.

VIN *Chabilé.* Prenez deux onces de Limaille d'acier, infusez-les l'espace de deux ou trois nuits en lieu chaud dans deux pintes de bon Vin blanc, y ajoutant une poignée de la plante entiere de la grande Eclaire, d'herbe de Fraisier & de petite Absinthe, de chaque une pincée, de Cannelle deux dragmes; coulez-le à mesure que vous en prendrez.

Ce Vin a réussi plusieurs fois pour la jaunisse, après les purgations convenables.

VIN *contre la génération de la Pierre.* Il faut prendre des racines & des feuilles de Quintefeuille, des racines de Chiendent, de Fenouil & de Persil, de chaque une poignée, & les ayant fait sécher à l'ombre, il les faudra mettre au tems des vendanges dans un petit tonneau bien net, & mettre pardessus du moût de raisin blanc, du plus fort, autant qu'il en faudra, selon la quantité des herbes & des racines: or après que le Vin aura

aura bouilli, & qu'il ne bouillira plus, quelques jours après on le mettra dans un autre vaisseau ; jettant les matieres qu'on y aura fait bouillir, desquelles le Vin aura tiré la vertu, pour en faire boire à ceux qui sont sujets à la pierre, une ou deux fois la semaine, la quantité de trois ou quatre onces, eu égard à l'âge & à la complexion du malade.

AUTRE *contre la Pierre & la Gravelle.* Mettez douze ou quinze livres de Cerises aigres, mondées de leurs queues & de leurs noyaux, dans un demi-muid de bon Vin blanc, avec les mêmes noyaux concassés ; bouchez bien le tonneau, & un mois après, le fruit ayant communiqué au Vin sa qualité rafraîchissante & apéritive, on pourra alors commencer d'en user.

Il tempere les reins, vuide les sables, les glaires, & les petites pierres : on en peut prendre un bon verre tous les matins.

AUTRE *contre la Pierre & la Gravelle.* Prenez baies d'Alkékenge, fruits rouges d'épine blanche, appellés *Senelle*, de chaque une livre ; racines de Chardon à cent têtes nettoyées, racines, d'Arrête-beuf & de petit Houx, de chaque une poignée : au tems des vendanges, prenez un baril contenant environ quarante pintes, dans lequel vous mettrez les drogues ci-dessus, après avoir concassé les graines, & fendu & coupé en petits morceaux les racines, puis vous le remplirez avec du moût de Raisin blanc, que vous laisserez bouillir à la maniere des autres Vins, & ensuite vous le remplirez encore, & le boucherez bien pour vous en servir au besoin.

Il fait sortir des reins des phlegmes, du sable & des pierres, ainsi qu'on l'a éprouvé. La dose est un verre le matin à jeun, deux ou trois fois la semaine, & continuer quelque tems, ayant avalé auparavant environ gros comme une Châtaigne de bon Beurre frais.

VIN *d'Absinthe.* On aura au tems des vendanges un petit tonneau d'environ cinquante pintes de Paris, on y fera entrer par la bonde une fascicule de sommités d'Absinthe cueillie dans sa vigueur, & séchée, & trois onces de Cannelle concassée ; on remplira le tonneau de

moût ou suc de Raisins blancs mûrs, nouvellement exprimé ; on placera le tonneau à la cave, sans y mettre la bonde, & on laissera fermenter la liqueur; quand la fermentation aura fini, on remplira le tonneau de Vin blanc, parce qu'en bouillant il s'en sera perdu ; on le bouchera bien, & quand on voudra avoir du Vin d'Absinthe, on en tirera par une fontaine à l'ordinaire.

Il fortifie l'estomac, il excite l'appétit, il tue les vers, il guérit la colique venteuse, il abat les vapeurs ; mais son trop fréquent usage affoiblit la vue, ainsi que M. Boyle le rapporte d'un de ses amis. On en prend depuis une once jusqu'à quatre. La dose ordinaire est un demi-verre, & on continue l'usage quelques jours.

VIN *de baies d'Alkékenge.* On concasse des baies d'Alkékenge, qui sont mûres au tems des vendanges, on en met dans un petit tonneau de la grandeur qu'on souhaite; on jette dessus du moût de Vin blanc qu'on laisse bouillir, & on fait le reste comme au Vin d'Absinthe.

Nota. Si on n'a point de ce Vin ainsi préparé, on peut dans le besoin piler huit ou dix baies d'Alkékenge, les faire infuser quelque tems dans un verre de bon Vin blanc, puis faire bouillir tout deux ou trois bouillons le couler ensuite par un linge, en l'exprimant un peu & ayant adouci la colature avec un peu de Sucre, le faire avaler au malade. Arnault de Villeneuve dit avoir vu guérir avec cette potion une suppression d'urine de quatre jours, le malade étant abandonné, & à l'extrêmité.

Le Vin de baies d'Alkékenge est éprouvé contre la difficulté d'urine & la rétention d'icelle, & il ne manque pas de la faire sortir avec beaucoup de gravelle s'il y en a ; & plusieurs personnes sujettes à la gravelle & à la pierre, en ayant usé, ont été heureusement délivrées des grandes douleurs qui les tourmentoient continuellement; elles usoient de ce Vin à la nouvelle lune, ou un peu après, ayant auparavant été purgées avec du Séné, de la Casse mêlée avec de la Rhubarbe Si la maladie est invétérée, comme aux vieillards, il faudra en user plus long-tems.

VIN *de Buglose*. On met tremper des racines de Buglose, bien nettoyées, dans du Vin, jusqu'à ce qu'il en ait attiré la saveur & la vertu, & on en boit à sa boisson ordinaire.

Il est bon contre la palpitation de cœur, & autres maux d'icelui; il purifie le sang, il guérit la rogne, & autres infections de la peau; il fortifie les esprits, réjouit le cœur, & chasse par les urines les humeurs mélancoliques & brûlées; il délivre le cerveau des fumées des vapeurs épaisses qui le troublent & causent la tristesse, & fait revenir les furieux dans leur bons sens, au rappot d'Arnault de Villeneuve, qui ajoute que le suc de Bourrache & de Buglose clarifié, & bu avec autant de Vin tous les matins, est très-bon aux maux ci-dessus.

On peut faire plusieurs autres Vins Médecinaux pour diverses infirmités, en faisant bouillir les drogues appropriées dans le moût au tems des vendanges, ou les faisant bouillir ou infuser en lieu chaud, dans du Vin, jusqu'à ce qu'elles lui aient communiqué leur vertu.

VIOLIER, VIOLETTE DE MARS (*Viola Martia purpurea*) est une plante qui est très-connue, & qui croît à l'ombre, le long des chemins, des haies, des murailles : on la cultive aussi dans les jardins. On se sert en Médecine de ses feuilles, de sa semence, & principalement de ses fleurs, dont on fait un Syrop qui est d'un grand usage. Il les faut choisir simples, nouvellement cueillies, humectées de la rosée, hautes en couleur, odorantes : elles paroissent ordinairement dans le mois de Mars, d'où on les appelle *Violettes de Mars*; ces fleurs récentes sont rafraîchissantes & humides; les seches sont moins réfrigératives, mais dessicatives; émollientes, laxatives, cordiales, pectorales. Leur usage est de tempérer la bile, sur-tout la noire, de modérer la chaleur des fievres, & la douleur de tête qui s'en ensuit; de remédier à la toux, à l'âpreté du gosier, aux catarres acrimonieux, à la pleurésie, & de purger doucement. La poudre de Violettes seches, prise au poids d'une dragme, purge & lâche le ventre puissamment, au sentiment de Potier. Ces fleurs sont

du nombre des quatre cordiales; les trois autres sont celles de Bourrache, de Buglose & d'Œillet : les Modernes y ajoutent la fleur de Soucy pour le cinquieme. Le Syrop solutif de plusieurs infusions de fleurs de Violette dans de l'eau, possede les vertus ci-dessus marquées, purge le ventre & est singulier dans l'exulcération des reins; ainsi que la Teinture, laquelle se doit tirer avec l'eau même de Violette, suivant Schroder. Les fleurs de Violier sont en usage extérieurement dans les lotions, les cataplasmes, les clysteres & autres remedes semblables; car elles sont émollientes, humectantes, résolutives. La semence de Violette est purgative; & outre cela elle possede la vertu spécifique de purger les reins, & de pousser les urines & le calcul. Les émulsions de cette semence avec de l'eau de Véronique sont un spécifique éprouvé dans toute sorte d'*Ischurie*, soit qu'elle procede du sable, des glaires, ou de quelqu'autre cause. Henri de Héers a expérimenté ces émulsions à l'égard d'une grande *Iscurie* survenue à un ivrogne; il y ajoutoit quelques gouttes d'esprit de Vitriol. Dans le commencement de la colique néphrétique, où il est bon de tenir le ventre libre, on fait une émulsion de trois dragmes de semence de Violette dans de l'eau de Violette, qui purge les reins en poussant le sable par les urines, & purge en même-tems le ventre. La semence de Violette pulvérisée, réduite, avec le suc de Véronique & le sucre en forme d'Electuaire, produit les mêmes effets. La dose de cette semence est depuis une dragme jusqu'à trois.

VIORNE (*Clematitis silvestris latifolia, sive Viornavulgi*) est une plante qui pousse comme la Vigne des sarmens gros, rudes, plians, s'attachant aux plantes & aux arbrisseaux voisins. Toute la plante a un goût âcre & brûlant; elle croît aux bords des chemins, entre les épines & les buissons; on s'en sert pour lier les bottes d'herbe. Elle est incisive, raréfiante, résolutive, propre pour la gratelle, employée en décoction; appliquée sur les vieux ulceres, elle nettoie & fait tomber les chairs pourries; &, selon Dioscoride, ses feuilles étant pilées & appliquées sur la lepre, elles la guérissent.

Vipere (*Vipera*) eſt une eſpece de ſerpent qui ſort vivant du ventre de ſa mere. La Vipere eſt plus venimeuſe que les autres Serpens; ſa morſure eſt mortelle, ſi on n'y remédie promptement. Les Auteurs ne ſont pas d'accord du lieu où le venin de cet animal réſide. Il faut choiſir les Viperes groſſes, bien nourries, amaſſées au Printems, quand elles ont dépouillé leur vieille peau, & qu'elles commencent à manger la pointe des herbes; c'eſt alors qu'elles ſont bonnes. Choix. Quant à leurs vertus, elles conviennent aux maladies malignes, & où il y a du poiſon en général, & en particulier aux fievres malignes & peſtilentielles, lors même que le pouls ſemble faillir. Gallien rapporte deux guériſons de lépreux pour avoir bu du vin dans lequel les Viperes avoient été ſuffoquées. Il n'eſt rien de meilleur que l'uſage interne des viperes dans la gale maligne; elles renouvellent la maſſe du ſang, & rajeuniſſent, pour ainſi dire, le baume vital; elles ſont très-utiles auſſi intérieurement à ceux qui ont des écrouelle; & leur graiſſe ou huile leur convient extérieurement. Les cœurs & les foies de Viperes ſont le ſpécifique de la dyſſenterie épidémique. La poudre de Vipere eſt nommée vulgairement *Bézoard animal*: chaque Auteur la prépare différemment. La meilleure préparation eſt, après avoir éventré & écorché les Viperes, de les faire deſſécher à la fumée de baies de Genievre, pour les pulvériſer enſuite. On prend trois parties de cette poudre, fleurs de Soufre & Myrrhe pulvériſée, une partie ou demi-partie de chacune; on arroſe le tout de quelques gouttes d'huile de Cannelle ou de bois de Roſes, puis on a un *Bézoard animal* excellent. Autrement prenez des Viperes bien lavées dans du vin de Malvoiſie, ajoutez-y du ſel de Prunelle, & laiſſez deſſécher des viperes dans un lieu chaud juſqu'à ce qu'elles ſe puiſſent pulvériſer, après avoir pourtant ſecoué tout le ſel de Prunelle: ajoutez à cette poudre les foies & les cœurs de Viperes pulvériſés, & arroſez le tout d'eſprit de vin pour le garder. On prend les Viperes en bouillons ou en poudre. La graiſſe de Viperes eſt ſudorifique, réſolutive, anodine: on s'en ſert intérieurement & extérieurement. Donnée dans un

Vertus.

bouillon depuis huit jusqu'à douze gouttes, la prise réitérée jusqu'à trois fois, & même davantage, s'il est nécessaire, est un excellent remede dans les fievres épidémiques ; mais il faut que cette graisse soit récente ; c'est une expérience faite plusieurs fois avec grand succès par un Médecin de Montpellier. Cette même graisse est bonne, suivant les Ephémérides de Léipsick, pour la plupart des maladies des yeux, comme rougeur, ongles, ophthalmie, blessures, ulceres & taches après la petite-vérole; pour ces maux on en met dans l'œil une goutte ou deux, un peu chaudes avec le bout d'une plume. Le foie & le cœur de la Vipere étant séchés & pulvérisés sont appellées *Bézoard animal.* Ils ont la même vertu que la poudre de Vipere, à laquelle on donne aussi le même nom ; mais ils agissent avec une plus grande efficacité. La dose est depuis six grains jusqu'à demi-dragme. Le fiel est bon pour les cataractes des yeux ; il déterge & il résout.

Remedes contre la morsure de la Vipere.

Les remedes extérieurs contre la morsure de la Vipere sont de lier promptement, si l'on peut, la partie au dessus de la morsure, serrant bien la ligature, afin d'empêcher le venin de pénétrer; mais si la partie mordue ne peut pas être liée, il faut à l'instant appliquer dessus la tête de la Vipere qui a fait le mal, après l'avoir bien écrasée, ou, à son défaut, celle d'une autre Vipere; ou bien on fera rougir au feu un couteau, ou un autre morceau de fer plat; & on l'approchera bien près de la plaie pour en faire souffrir la chaleur le plus qu'on pourra ; ou bien on fera brûler sur la plaie un peu de poudre à canon ; ou bien on scarifiera la plaie, & l'on y appliquera de la Thériaque ou de l'Ail & du sel Ammoniac pilés ensemble; ou on appliquera dessus un crapaud sec humecté dans une eau appropriée, ou un crapaud vif écrasé en forme de cataplasme ; mais ces sortes de remedes doivent être appliqués sur le champ, dès que la morsure a été faite ; car si l'on donne le tems au venin d'entrer dans les vaisseaux du corps avant que de les appliquer, ils seront inutiles, parce que ce venin ne retournera point à la plaie, quelques ouvertures de pores que les remedes fassent. Quelques-uns prétendent que la tête d'une Vipere séchée, & portée pe

che de la gorge, eſt bonne contre l'eſquinancie, & les maux de cette partie.

VITRIOL ou COUPEROSE (*Vitriolum Chalcanthum*) eſt un Sel Minéral qu'on tire, comme le Salpêtre, par lotion, par filtration, par évaporation, & par criſtalliſation, d'une eſpece de Marcaſſite appellée *Pirites* ou *Quis*; elle ſe trouve dans les mines en pluſieurs lieux de l'Europe, comme en Italie, en Allemagne : nous en voyons auſſi quelquefois qu'on a tirée de deſſous les terres glaiſes d'autour de Paris. Il y a quatre eſpeces générales de Vitriol; le Vitriol blanc, le Vitriol verd, le Vitriol bleu, le Vitriol rouge. Le Vitriol blanc, dit communément *couperoſe blanche*, eſt le moins âcre de tous les Vitriols. On doit le choiſir en gros morceaux blancs, purs, nets, reſſemblans à du Sucre en pain, d'un goût doux, aſtringent, accompagné d'âcreté; c'eſt celui dont on ſe ſert pour faire le *Gilla Vitrioli*, qui ſe prépare ainſi, ſelon M. Dubé : prenez une demi-livre de Vitriol blanc, que vous diſſoudrez dans une ſuffiſante quantité d'eau de pluie; filtrez la liqueur, & la faites évaporer & criſtalliſer; & après l'avoir fait filtrer, évaporer & criſtalliſer quatre fois, vous aurez une belle préparation de Vitriol, qui, étant donnée depuis quinze grains juſqu'à une dragme dans un bouillon, provoque doucement le vomiſſement, purge toutes les voies inférieures, guérit les fievres intermittentes rebelles, ſi vous le donnez au commencement de l'accès avec le vin blanc, & réſiſte à la pourriture des humeurs; il tue les vers, & en empêche même la génération. M. Lémery ne donne le *Gilla Vitrioli* que depuis douze grains juſqu'à deux ſcrupules, & dit qu'il eſt apéritif, & excite les urines, ſi on en prend douze grains diſſous dans trois chopines d'eau commune, comme on prend une eau Minérale. On ſe ſert auſſi du Vitriol blanc extérieurement en collyre, pour les maladies des yeux.

Il y a pluſieurs eſpeces de Vitriols verds, comme le Vitriol d'Allemagne, le Vitriol d'Angleterre, & le Vitriol Romain. Le Vitriol d'Allemagne eſt en criſtaux verds, bleuâtres, d'un goût aſtringent âcre; il participe du cuivre : c'eſt celui dont on doit ſe ſervir pour

Choix. faire de l'eau-forte. Il faut le choisir en gros cristaux nets, secs, qui en frottant le fer le fasse rougir. Le Vitriol d'Angleterre est en cristaux de couleur verte-brune, d'un goût doux, astringent, approchant de celui du Vitriol blanc; il participe du fer, & il ne le fait point changer de couleur. Il faut le choisir pur, Vertus. sec, en gros cristaux. On tire de ce Vitriol de très-bon esprit de Vitriol par la distillation.

Le Vitriol Romain est un morceau assez gros, de couleur verte, approchante de celle du Vitriol d'Angleterre, d'un goût doux styptique, un peu âcre : il par-Choix. ticipe du fer. Il faut le choisir net. Ces trois Vitriols verds sont employés pour faire de l'eau minérale artificielle, particuliérement le Romain, & pour arrêter le sang extérieurement. On en fait une poudre de sympathie en les faisant calciner en blancheur au soleil dans le tems de la canicule. Pour guérir la fievre quarte on fait infuser durant douze heures douze grains de Vitriol Romain dans deux verres d'eau, qu'on prend dans le commencement du frisson, & on réitere à d'autres accès, s'il est nécessaire.

Le Vitriol bleu est appellé en Latin *Vitriolum Cypreum*, *Vitriolum Hungaricum*; & en Français, *Vitriol de Chypre*, ou *Vitriol de Hongrie*, parce qu'on l'apporte de ces pays-là. Il est en cristaux, d'une très-belle couleur bleue céleste, il participe beaucoup du cuivre, qui lui donne sa couleur bleue : il est âcre & un peu caustique; on en voit en gros & en petits mor-Choix. ceaux; les petits sont taillés en pointe de diamant. On doit les choisir en beaux cristaux, nets, purs, luisans, hauts en couleur. On s'en sert pour consumer les Vertus. chairs baveuses, pour guérir les aphthes ou petits ulceres qui naissent dans la bouche; on en mêle dans les collyres pour dissiper les cataractes : il est fort astringent.

Le Vitriol rouge, nommé *Colcothar*, est ou naturel ou artificiel; celui-là se trouve calciné naturellement dans la mine par des feux souterreins; on l'appelle *Chalcitis* : c'est une pierre rougeâtre-brune, apportée de Suede, d'Allemagne, qui est rare; elle entre dans la Thé-Choix. riaque. Elle doit être choisie en beaux morceaux de couleu

couleur brune rouge, d'un goût de Vitriol, se dissolvant aisément dans l'eau. Le Colcothar artificiel est d'un rouge assez beau; on le calcine par le feu : le meilleur est celui qui reste dans les cornues après la distillation de l'esprit & de l'huile de Vitriol; l'un & l'autre sont fort astringens & propres pour arrêter le sang étant appliqués extérieurement.

URINE (*Urina, seu Lotium.*) On se sert assez souvent dans la Médecine de l'urine de l'homme. Celle d'un jeune homme bien sain est préférable aux autres. Elle est incisive, atténuante, résolutive, détersive; elle leve les obstructions, elle dissipe les vapeurs, elle soulage & guérit la goutte; elle lâche le ventre, elle desseche la gratelle, elle guérit les plaies fraîches étant appliquée nouvellement rendue. On s'en sert extérieurement & intérieurement. On en fait prendre cinq ou six onces à chaque dose pendant qu'elle est toute récente.

Y

YEBLE, ou PETIT SUREAU (*Ebulus, seu humilis Sambucus*) est une plante qui ne differe du Sureau ordinaire qu'en ce qu'elle est beaucoup plus basse; car elle ne vient guere plus haute que trois pieds. Elle croît aux lieux incultes. Les fleurs d'Yeble échauffent, dessechent, discutent, ramollissent, résoudent, & poussent par les sueurs comme les fleurs du Sureau. Les feuilles ont la même vertu étant appliquées pour calmer les douleurs de la goutte, dissiper les tumeurs aqueuses & les hydroceles. Elles sont employées en fomentation pour fortifier les nerfs, pour la goutte sciatique, pour la paralysie, pour les rhumatismes. L'écorce interne, particuliérement de la racine, purge par bas les eaux & les sérosités du corps : on s'en sert pour l'hydropisie. Elle est chaude, dessicative, discussive & émolliente, & convient sur tout aux inflammations & aux éréſipelles, ainsi que les fleurs. Cette écorce se prescrit pour l'ordinaire depuis trois dragmes

jusqu'à demi-once, aussi-bien que celle du Sureau. Deux gros de semence d'Yeble infusés dans un demi-septier de vin blanc, vuident abondamment les sérosités, & conviennent dans l'hydropisie, la goutte & le rhumatisme. Enfin on peut attribuer avec justice à l'Yeble les vertus qu'on attribue au Sureau, excepté que ce dernier est plus chaud, plus âcre, & plus purgatif que l'Yeble.

Z

ZÉDOAIRE (*Zedoaria*) est une racine dont nous voyons deux especes qu'on nous apporte seches des grandes Indes & de l'isle de Saint Laurent, où elles naissent. Ces racines different en figure & en couleur; mais elles sont tirées d'une même plante, nommée *Zedura herba*. Cette plante porte des feuilles longues, pointues, semblables à celles du Gingembre, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Gingembre sauvage*.

La premiere espece, appellée *Zédoaire longue*, est une racine longue & grosse comme le petit doigt, de couleur blanchâtre ou cendrée, d'un goût aromatique. La seconde, appellée *Zédoaire ronde*, est une racine coupée par tranches & sechée, de couleur grise & d'un goût aromatique. Ces deux racines n'en font qu'une dans la terre; la Zédoaire ronde, ou *Zerumbeth*, est la partie d'en haut, ou la tête, & la Zédoaire lon-
Choix. gue la partie d'en bas. La Zédoaire longue doit être choisie bien nourrie, pesante, mal aisée à rompre, sans vermoulure, à quoi elle est sujette, d'un goût aromatique chaud, approchant de celui du Romarin.
Choix. La Zédoaire ronde, ou *Zerumbeth*, doit être choisie pesante, difficile à rompre, non-carriée, d'un goût aromatique: elle est bien moins employée dans la Me-
Vertus decine que la précédente. Ces racines sont chaudes, dessicatives, carminatives, d'un goût très-amer, vermifuges & alexipharmaques; elles servent contre la colique & les douleurs d'estomac, elles remédient aux piquûres des bêtes venimeuses, arrêtent la lienterie &

le vomiſſement ; elles provoquent les mois, guériſſent la ſuffocation de matrice , tuent les vers , & entrent dans les antidotes. On tire de ces racines avec de l'eſprit de vin une belle teinture rouge, merveilleuſe dans la colique , & dans les autres affections des inteſtins & de l'eſtomac. La Zédoaire tenue dans la bouche empêche les Médecins de prendre le mauvais air des malades. Le Vinaigre de Zédoaire eſt un excellent préſervatif contre la peſte. On donne ces racines en infuſion dans le vin blanc, ou en décoction dans l'eau commune , depuis deux dragmes juſqu'à demi-once, dans une chopine de liqueur. En ſubſtance & en poudre , la doſe eſt de quinze à vingt grains. L'extrait tiré avec l'eſprit de vin ou l'eau-de-vie , ſe donne à une dragme.

FIN.

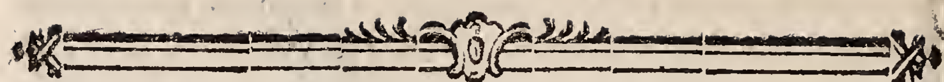


TABLE DU DICTIONNAIRE BOTANIQUE ET PHARMACEUTIQUE.

A

C

H

M

N

O

Q

R

S

T

V

Y

Z

Fin de la Table.

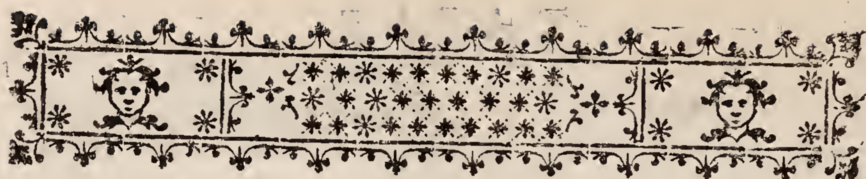


TABLE DES MATIERES

Pour lesquelles on trouve des Remedes dans ce Dictionnaire Botanique & Pharmaceutique.

A

D

F

H

J

L

R

T

Fin de la Table des Maladies.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé JEAN-LUC NYON, fils, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Dictionnaire Botanique & Pharmaceutique*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons, par ces Présentes, d'imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes : faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. Comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quel prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dud. Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de 3000 liv. d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles : que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée

pour modele sous le contre-Scel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglements de la Librairie, & notamment à celui du 10 avril 1725 ; qu'avant que de l'exposer en vente le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sr de LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur de LAMOIGNON ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, ou ses ayant-causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires ; CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. DONNÉ à Versailles le treizieme jour du mois de mars l'an de grace mil sept cent cinquante-neuf, & de notre regne le quarante-quatrieme. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Je reconnois que madame la veuve Didot & M. Savoye sont intéressés au présent Privilege chacun pour un quart, & madame Damonneville & M. Durand chacun pour un huitieme. A Paris le 19 mars 1759.
NYON.

Registré, ensemble la Cession ci-derriere, sur le registre XIV de la Chambre royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, numéro 485, folio 426, conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 fevrier 1723. A Paris le 2 mars 1759.

P. G. LE MERCIER, Syndic.